


253
5 F
6



JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

PUBLIÉ EN ENTIER POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

MM. SOULIÉ, DUSSIEUX, DE CHENNEVIÈRES, MANTZ
DE MONTAIGLON

AVEC LES

ADDITIONS INÉDITES

DU

DUC DE SAINT-SIMON

PUBLIÉES

PAR M. FEUILLET DE CONCHES

TOME SIXIÈME

1696. — 1697. — 1698

PARIS

FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET Cie, LIBRAIRES

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE

RUE JACOB, N° 56

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

AVEC LES ADDITIONS

DU DUC DE SAINT-SIMON

TYPOGRAPHIE DE H. FIRMIN DIDOT. — MESNIL (EURE).

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

PUBLIÉ EN ENTIER POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

MM. SOULIÉ, DUSSIEUX, DE CHENNEVIÈRES, MANTZ,
DE MONTAIGLON

AVEC LES

ADDITIONS INÉDITES

DU

DUC DE SAINT-SIMON

PUBLIÉES

PAR M. FEUILLET DE CONCHES

TOME SIXIÈME

1696. — 1697. — 1698

PARIS

FIRMIN DIDOT FRÈRES, LIBRAIRES

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE

RUE JACOB, N° 56

1856

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

AVEC LES ADDITIONS

DU DUC DE SAINT-SIMON.

ANNÉE 1696.

Lundi 1er *octobre, à Versailles.* — Le roi se purgea pour la troisième et dernière fois de sa maladie; toute sa plaie est présentement presque refermée. — Le roi eut des nouvelles du siége de Valenza du 27 au soir; la tranchée y fut ouverte le 24. Il n'y a eu jusqu'ici personne de considérable de tué ni de blessé; les ennemis font un grand feu; notre canon devoit être en batterie le 28 au matin. Il y a dans la place treize bataillons, parmi lesquels il y a beaucoup de religionnaires commandés par milord Galloway. — Le P. le Comte, jésuite, qui a longtemps été à la Chine, et qui vient de nous en donner une belle relation, a été nommé confesseur de madame la duchesse de Bourgogne. — Il est arrivé ici un envoyé de M. de Savoie, que nous avions déjà marqué qui étoit parti de Turin.

Mardi 2, *à Versailles.* — Le roi alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Monseigneur alla à Paris à l'opéra dans la loge de Monsieur, et puis revint coucher à Meudon, où il demeurera jusqu'à jeudi, qu'on partira pour Fontainebleau. — Le roi a donné à madame

de Roquelaure l'appartement qu'avoit madame de Mortemart, et à madame de Mortemart, il lui en donne un dans l'aile neuve, qu'elle a souhaité pour être plus près de mesdames ses sœurs. — Le roi a donné 50,000 francs à M. le cardinal d'Estrées, pour lui aider à payer le domaine de Gonesse qu'il s'étoit fait adjuger à un prix fort haut. — Le roi et la reine d'Angleterre iront à Fontainebleau le 11, et y demeureront jusqu'au 22. M. de Cavoie a ordre de garder les logements qu'on leur donne tout meublés, pour les dames qui ont été au-devant de madame de Savoie et qui viendront avec elle.

Mercredi 3, *à Versailles.* — Le roi continue à se porter de mieux en mieux; il ne lui reste plus que la sixième partie de sa plaie à fermer, et cela ne lui fait nul mal et ne l'empêche de rien. — M. le marquis de la Pierre a pris possession de la ville de Pignerol pour M. de Savoie; M. d'Esteville, qui en étoit gouverneur pour le roi, y demeurera jusqu'à ce que les fortifications en soient entièrement rasées et puis il se retirera avec la garnison françoise dans la citadelle. Le marquis Tane est allé commander à Chambéry pour M. de Savoie, et M. de Thouy, qui y commandoit pour le roi, s'est retiré à Montmeillan; le comte de Saint-Georges a pris possession de Villefranche et de Nice pour M. de Savoie, et le chevalier de la Fare, qui y commandoit pour le roi, ira servir de maréchal de camp dans l'armée de M. de Catinat. Le roi ne garde de tout ce qu'il avoit pris sur M. de Savoie que Suse et Montmeillan, qu'on lui rendra après la paix, et en ce temps-là on lui remettra aussi la citadelle de Pignerol rasée.

Jeudi 4, *voyage de Fontainebleau.* — Le roi mangea à Versailles avant que de partir, et vint ici avec quatre relais; il ne s'arrêta qu'un moment à l'entrée de la forêt. Monseigneur partit de Meudon, et arriva ici un peu après le roi. Messeigneurs les petits princes étoient venus coucher dès mercredi au Plessis, chez Prudhomme, et arrivè-

rent ici à dîner. Monsieur, Madame et Mademoiselle partirent tard de Paris et arrivèrent tard ici. — Quelques jours avant que de partir de Versailles, le roi donna audience au marquis de Govon, envoyé de M. de Savoie, où il lui dit qu'il n'avoit qu'un reproche à faire à S. A. R., qui est qu'elle s'exposoit beaucoup trop au siége de Valenza, et qu'il le prioit de se ménager davantage pour leurs intérêts communs.

Vendredi 5, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf dans sa calèche, à son ordinaire; il devoit ensuite aller tirer, mais la pluie l'en empêcha. — Le cardinal de Sfondrate, abbé de Saint-Gall, et le cardinal Franzoni sont morts à Rome; cela donne espérance que S. S. songera bientôt à faire la promotion pour les couronnes, car voilà quatre places vacantes, si l'on compte les deux que le pape s'est reservées *in petto.* — On a eu nouvelle d'Allemagne que M. le prince Louis de Bade, après avoir vu de près les retranchements du maréchal de Choiseul, le long du Spirbach, s'est retiré, voyant bien qu'il n'étoit pas possible de les attaquer. — On mande de Hollande que le prince d'Orange n'ose repasser en Angleterre, de peur que les Hollandois, dès qu'ils le verront parti de leur pays, ne songent à faire leur paix particulière.

Samedi 6, *à Fontainebleau.* — Le roi dîna à onze heures, et puis alla tirer. Monseigneur courut le loup. — On mande de Savoie que la princesse ne partira de Turin que le 7 pour arriver au pont de Beauvoisin le 15. M. de Tessé écrit de Valenza du 3 que le marquis de Saint-Thomas étoit revenu de Milan sans y avoir rien conclu, que les alliés ont déclaré la guerre à M. de Savoie dans toutes les formes; on a même envoyé le cartel de part et d'autre pour l'échange des prisonniers. Le 27 du mois passé le marquis de Villars releva l'attaque de la droite avec trois bataillons et six compagnies de grenadiers, et le marquis de Clérembault releva la gauche avec pareil nombre de troupes, et nous n'eûmes cette nuit-là que

deux soldats de blessés. Le 28 M. le grand prieur releva la droite, et Famechon la gauche; cette nuit on poussa un boyau sur la droite pour embrasser un ouvrage détaché que nous attaquons; nous y eûmes dix soldats de tués et vingts de blessés et un capitaine des grenadiers de Bourgogne blessé à mort. Ce jour-là même Tournefort, colonel de cavalerie, qui étoit allé en parti du côté de Mortara avec quatre-vingts maîtres et vingt gendarmes, trouva un parti des ennemis d'un nombre à peu près égal; il les attaqua, en tua quarante sur la place, prit vingt prisonniers et força dans une cassine le reste du parti qui s'y étoit retiré, qui fut passé au fil de l'épée. Le 29, la droite fut relevée par M. le chevalier de Tessé, et la gauche par M. de Villepion; cette nuit-là les ennemis firent une sortie avec deux mille hommes qui tombèrent sur nos grenadiers, qui, après avoir essuyé leur première décharge, les repoussèrent jusque dans la palissade, et tuèrent le commandant de cette sortie. Nous avons eu en cette occasion quinze soldats et trois officiers tués, quatre-vingt-cinq soldats et cinq officiers blessés, outre le lieutenant-colonel du Châtelet, qui sortit à la tête de la cavalerie qui étoit de garde pour couper les ennemis, et qui reçut un coup qui lui a cassé la mâchoire; on tua beaucoup des ennemis et on fit même quelques prisonniers.

Dimanche 7, à Fontainebleau. — Le roi et Monseigneur allèrent tirer chacun de leur côté. — Le roi a nommé M. de Calières, envoyé extraordinaire et plénipotentiaire en Hollande, où l'on commence à traiter la paix générale publiquement. Le roi lui donne de quoi se mettre en équipage et 24,000 francs par an d'appointements. — M. de la Lande, écuyer de monseigneur le duc du Maine, épouse mademoiselle de Castajas, qui étoit auprès de madame de Maintenon; le roi la fait femme de chambre de madame la duchesse de Bourgogne, et donne 40,000 livres à son mari sur la maison de ville.

Lundi 8, à Fontainebleau. — Le roi, Monseigneur, les

princes et les princesses coururent le cerf par le plus beau temps du monde. — Les comédies commencèrent ici dès le 6, mais les appartements ne commenceront que quand la reine d'Angleterre sera ici. — On mande de Hongrie que le Grand Seigneur est déjà retourné à à Constantinople, content d'avoir fait lever le siége de Temeswar, et M. l'électeur de Saxe est retourné à Vienne. — On mande de la Haye que MM. Dickvelt et Borécl sont désignés pour être plénipotentiaires de la Hollande et du prince d'Orange; le comte de Kaunitz et de Strattman le seront de l'empereur. Le prince d'Orange insiste pour tenir promptement une assemblée pour traiter la paix.

Mardi 9, *à Fontainebleau.* — Le roi et Monseigneur coururent le cerf avec les chiens de M. le duc du Maine. — Le prince Louis de Bade a repassé le Rhin avec toutes ses troupes. — On a nouvelle d'Italie que le siége de Valenza s'avance fort; le marquis de Saint-Thomas est encore retourné conférer avec les alliés, et on ne doute pas qu'ils n'acceptent enfin la neutralité. — On mande au roi que la princesse de Savoie partira sûrement de Turin le 7, et l'on compte qu'elle arrivera le 16 au Pont-de-Beauvoisin. — On a fait partir un courrier pour porter à M. de Vendôme le quartier d'hiver des troupes de Catalogne.

Mercredi 10, *à Fontainebleau.* — Le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent ici sur les six heures; S. M., qui avoit été à la chasse du côté de Chailly, les reçut à l'entrée de la forêt et les fit monter dans son carrosse. — On parle d'Aix-la-Chapelle et de Neuchâtel en Suisse pour le lieu où se doivent faire les conférences de la paix; mais beaucoup de gens croient que ce sera à Delft en Hollande. — On fait partir l'ordre pour les quartiers d'hiver des armées de Flandre; le maréchal de Boufflers demeurera en ce pays-là et le maréchal de Villeroy reviendra ici, où il sera de retour avant la Toussaint. — Bezemeaux le fils est mort; il étoit gendre de M. de Villacerf.

Jeudi 11, *à Fontainebleau*. — Le roi alla courre le cerf l'après-dînée avec le roi et la reine d'Angleterre. Monseigneur courut le loup. Le soir il y eut appartement pour la première fois depuis qu'on est ici. — M. de Betou, gouverneur de Condé, est mort. — M. de Nesmond et le petit Renaud sont rentrés dans nos ports. — Le bruit court que les Vénitiens ont levé le siége de Dulcigno et que les Allemands font de nouvelles propositions de paix avec la Porte, et il ne paroît pas que le Grand Seigneur y veuille entendre.

Ce jour-là nous apprîmes à Lyon par un courrier que nous envoya Tessé que les Allemands avoient accepté la neutralité pour l'Italie.

Vendredi 12, *à Fontainebleau*. — Le roi chasse tous les jours et ne songe qu'à faire les honneurs de Fontainebleau au roi et à la reine d'Angleterre. — Le roi a donné la charge d'enseigne de ses gardes à [Macqueville], qui étoit le plus ancien exempt de la compagnie; cette charge vaquoit depuis deux mois par la mort de Lançon. — On mande d'Allemagne que l'électrice de Saxe est morte; c'étoit une des belles princesses de l'Europe. Elle étoit sœur du prince de Saxe-Eisenach, que nous avons vu ici, et avoit épousé en premières noces un prince de Brandebourg-Anspach. — On mande d'Angleterre que les monnoies rognées y font toujours beaucoup de désordres; on y attend incessamment le prince d'Orange, et les vaisseaux qui le doivent passer sont prêts à mettre à la voile.

Samedi 13, *à Fontainebleau*. — Le roi reçut le soir la nouvelle que les alliés avoient accepté la neutralité pour l'Italie; le marquis de Saint-Thomas arriva le 7 au camp devant Valenza, qui en porta la nouvelle et fit cesser tous les actes d'hostilité. Le comte de Tessé et le marquis de Vins demeureront en otage pour le roi, et le comte de Mansfeld et le marquis de Léganès pour la maison d'Autriche. — L'armée du maréchal de Villeroy est encore campée à Winendale; celle des alliés, qui

étoit campée au Bois-Seigneur-Isaac est séparée. L'électeur de Bavière qui la commandoit est retourné à Bruxelles; il n'est resté ensemble que le corps qui est auprès de Bruges sous les ordres de M. de Vaudemont.

Dimanche 14, *à Fontainebleau.* — Le roi eut un petit ressentiment de goutte qui ne l'empêcha pas d'aller tirer l'après-dînée. Il prend depuis quelques jours tous les matins de la sauge, comme on prend du thé; il prenoit auparavant cela du café qu'on lui a fait quitter. — Le roi résolut de faire traiter la princesse de Savoie comme duchesse de Bourgogne, et fit partir un courrier en diligence pour nous en apporter l'ordre au Pont-de-Beauvoisin; mais il craint que la princesse n'y soit arrivée avant son courrier. Monsieur a prié le roi de faire rendre ces honneurs à la princesse de Savoie, et a témoigné à S. M. que cela ne feroit de peine ni à lui ni à Madame, et qu'au contraire ils la verroient dans ce rang-là avec plaisir.

Nous partîmes ce jour-là de Lyon pour venir au Pont-de-Beauvoisin le 13, où la princesse doit arriver le 16.

Lundi 15, *à Fontainebleau.* — Le roi continue à chasser tous les jours, et il y a des appartements et des comédies comme les autres années. — M. l'abbé le Pelletier, conseiller d'État, tomba en apoplexie en sortant de dîner chez M. le Pelletier, le ministre, son frère; on ne croit pas qu'il en puisse réchapper. — L'ancien duc de Rouannois, qui avoit cédé son duché à feu M. de la Feuillade quand il épousa sa sœur, est mort à la campagne; il y a longtemps qu'il vivoit dans une fort grande dévotion et fort retiré. — Madame la princesse de Conty a toujours été malade depuis qu'on est à Fontainebleau, et la reine d'Angleterre ne se porte pas bien.

Ce jour-là nous arrivâmes au Pont-de-Beauvoisin.

Mardi 16, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée avec le roi d'Angleterre, Monseigneur et les petits princes. La reine d'Angleterre ne sortit point de chez elle; elle est assez incommodée. — Le maréchal

de Choiseul, après avoir fait raser les retranchements que le prince Louis avoit faits devant son camp, est allé camper en deçà de la Queich et a mis ses troupes en quartier de fourrages.

Ce jour-là nous reçûmes la princesse de Savoie au Pont-de-Beauvoisin, au bout du pont même qui est tout entier à la France. J'avois été le matin au-devant d'elle jusqu'aux Échelles, où elle avoit couché ; nous fîmes de la part du roi des présents considérables au marquis de Dronero, qui conduisoit la princesse, à madame la princesse de la Cisterne et à madame du Noyer, qui étoient les dames qui l'accompagnoient, et à plusieurs autres officiers ; et on distribua beaucoup d'argent aux domestiques les moins considérables. Un peu devant que la princesse arrivât, nous reçûmes l'ordre du roi de la traiter comme duchesse de Bourgogne* (1).

---

(1) « Le matin du mardi 16, qui étoit le jour qu'on devoit recevoir la princesse, il arriva un courrier de la cour, qui apporta l'ordre de la faire traiter comme duchesse de Bourgogne. Cela dérangea un peu les mesures qu'on avoit prises, et donna lieu à plusieurs conférences entre les maîtres des cérémonies des deux cours. Enfin tout fut réglé pour l'arrivée de la princesse, qui fut sur les quatres heures après midi. Le Pont-Beauvoisin est un petit lieu séparé en deux par une rivière peu considérable, qui sépare la France d'avec la Savoie. Dans la partie qui est à la Savoie, il y a un couvent de Carmes, où les maréchaux des logis de M. le duc de Savoie avoient marqué le logis de la princesse. Elle y descendit avec un cortége de noblesse très-nombreux et la bourgeoisie de Chambéry en armes, qui l'avoit accompagnée jusqu'à ce lieu-là. Elle se reposa dans son appartement et y prit quelques rafraîchissements. A peine eut-on su des nouvelles de son arrivée, qu'on se mit en marche; les gardes du roi se postèrent jusqu'à la raie du milieu du pont, en deçà, le carrosse du roi justement sur le milieu, la tête des chevaux tournée du côté de la France. M. le comte de Brionne avec toutes les dames avança aussi jusques à la moitié du pont. Madame la princesse de Savoie, après avoir reçu les adieux de toutes les dames et de tous les officiers qui composoient sa cour, partit des Carmes dans sa chaise, accompagnée des gardes et des Suisses de M. de Savoie, et de beaucoup de noblesse, au bruit des trompettes et des acclamations du peuple. Lorsque cette princesse arriva sur le milieu du pont, le page qui portoit sa robe la quitta, et un page du roi la prit. Ses écuyers lui quittèrent la main, et M. de Brionne, à la tête des dames et de la maison du roi, la salua et lui fit son compliment, en ayant été chargé par le roi. Il appela ensuite M. le marquis

* On ne sait pourquoi les Mémoires omettent deux choses très-publiques : l'une que le rang absolu de duchesse de Bourgogne fut donné à la princesse par l'impossibilité de lui en donner aucun avec Madame,

---

de Dangeau, qu'il lui présenta, et ensuite madame la duchesse de Lude et les dames du palais. Toutes ces cérémonies étant achevées, M. le comte de Brionne lui donna la main et la mit dans le carrosse du roi, où toutes les dames eurent l'honneur d'entrer. Toute la cour de Savoie fondoit en larmes. Cette princesse, ayant traversé la partie du pont qui appartient à la France, arriva au logis qui lui étoit préparé, au milieu d'un peuple infini, et au bruit des acclamations de Vive le Roi et madame la princesse de Savoie. La plus grande partie de la noblesse du Dauphiné et des provinces voisines s'y étoit rendue. Cette princesse, étant descendue de carrosse au milieu d'une foule incroyable de peuple, fut conduite dans son appartement; elle y entra d'un air qui ne parut point embarrassé. On lui présenta tous les officiers de la maison du roi, les uns après les autres. Elle les reçut avec une grâce infinie et leur donna des marques d'une grande bonté. Elle leur parut dans tous ses discours et dans toutes ses manières beaucoup au-dessus de son âge. Elle est très-bien faite et des plus agréables. Elle a beaucoup de noblesse dans sa physionomie, le teint beau et de très-belles couleurs, quoique naturelles. Elle a les yeux parfaitement beaux, les cheveux d'un très-beau blond cendré. Cette princesse joint à mille agréments des manières prévenantes et une vivacité d'esprit qui surprend.

« Les dames et les seigneurs de Savoie vinrent voir cette princesse deux heures après l'avoir quittée, et la trouvèrent aussi accoutumée avec les François que si elle avoit toujours vécu parmi eux ; elle se mit à table avec madame la princesse de Cisterna, sa dame d'honneur et gouvernante, madame des Noyers envoyée pour la conduire, et plusieurs autres dames de la cour de Savoie, madame la duchesse de Lude et les dames du palais. On servit dans le même temps trois tables de douze couverts chacune pour les seigneurs de Savoie et plusieurs autres tables pour les officiers; on régala jusqu'aux moindres personnes de leur suite, avec beaucoup de profusion et de magnificence. M. le comte de Brionne avoit distribué avant le souper quantité de présents de la part du roi, qui surprirent tellement par leur richesse et par leur beauté qu'on en parla toute la soirée. Madame la duchesse du Lude fit l'honneur à madame la princesse de Cisterna de la laisser coucher encore cette nuit-là dans la chambre de la princesse, ainsi que madame Marquet, qui est la femme de chambre qui passe en France. Madame la duchesse du Lude pria le lendemain la princesse, lorsqu'elle reçut le dernier adieu de toutes les personnes qui l'avoient accompagnée, de passer légèrement sur ces sortes de cérémonies, de crainte que cela ne lui fît de la peine. Cette princesse répondit qu'elle ne devoit point s'affliger quand elle alloit être la plus heureuse personne du monde. Ayant reçu avant que de partir un courrier de la cour, elle fit appeler madame la duchesse du Lude, et lui dit qu'il n'étoit pas de la décence d'une personne de son âge d'ouvrir des lettres sans les lui faire voir, et qu'elle la prioit de les lui ouvrir. Tout cela se passa avec beau-

avec les princesses du sang, ni même avec les duchesses qui pût s'ajuster avec ce qu'elle étoit et avec ce qu'elle devoit être. La duchesse de Lude ne lui cédoit même que par cette dernière considération, et avoit ordre de prendre un fauteuil devant elle, et de faire asseoir les dames sur des tabourets, chose encore difficile de faire traiter cette princesse par elle-même comme les princesses du sang, et ce fut tout cela qui fit raviser le roi, et consentir Monsieur au rang plein et entier de duchesse de Bourgogne, qui, bien que sans fondement et prématuré, n'étoit pas sans décence et coupoit court à tout.

L'autre chose, qui à la vérité n'est pas omise, mais plus qu'adoucie, est que le comte de Brionne, qui devoit recevoir la princesse de la part du roi, des mains du marquis de Dronero de la part de M. de Savoie, ne voulut point que ce prince fût traité d'altesse royale, si lui-même ne l'étoit d'altesse par le même instrument. La dispute fut cause du séjour du lendemain de l'arrivée de la princesse au Pont-de-Beauvoisin, et comme le comte de Brionne ne voulut jamais le passer autrement, quoi qu'on lui pût dire des deux côtés, Dronero plus sage, ôta toute altesse, puis évita de nommer M. de Savoie. Le roi en fut extrêmement choqué quand il l'apprit, et M. de Savoie très-offensé; mais l'affaire étoit faite. Il ne tint pas au prince de Rohan d'en faire autant en recevant l'infante; mais il eut affaire au marquis de Santa-Cruz, grand d'Espagne et majordome-major de la reine d'Espagne, qui fut depuis chevalier de la Toison d'or et du Saint-Esprit, de la maison Bazan-Benavidès, chargé de la remettre, c'est-à-dire chargés tous deux de la part des deux rois de l'échange des deux princesses; non-seulement Santa-Cruz rejeta l'altesse avec grande hauteur que le prince de Rohan vouloit prendre, non-seulement il rejeta l'expédient qui lui fut proposé de la prendre également l'un et l'autre, non-seulement il rejeta encore celui de n'en prendre également ni l'un ni l'autre, mais il voulut prendre l'excellence, et que le prince de Rohan la prît aussi, disant que c'étoit le titre propre des grands d'Espagne, qui n'admettoient l'altesse qu'aux fils d'Espagne, et que ce même titre devoit par conséquent être celui du prince de Rohan qui avoit l'honneur d'être duc-pair. Celui-ci se retrancha à laisser prendre l'excellence à l'autre, et à ne prendre ni altesse ni excellence pour soi;

---

coup de compliments et d'amitiés de part et d'autre, madame la duchesse du Lude ayant toutes les qualités nécessaires pour bien remplir l'emploi dont le roi l'a honorée. Tous les officiers qui ont l'honneur de servir la princesse en sont charmés. Elle monta dans le carrosse du roi après la messe pour aller coucher à Bourgoin. M. Desgranges, maître des cérémonies, a si bien réglé toutes choses que chacun a été content. » (*Mercure* d'octobre 1696, pages 306 à 317.)

mais Santa-Cruz prétendit qu'il prît l'excellence, le traitement devant être de point en point égal et pareil entre eux, et s'y roidit si bien qu'après six jours de négociations et de finesses il en fallut passer par là.

Mercredi 17, *à Fontainebleau.* — Quoique le roi ne souffre pas de sa goutte, il a des foiblesses au pied qui ne lui permettent pas de marcher; il se fit porter en chaise chez la reine d'Angleterre, qui est encore fort incommodée, et ensuite les deux rois, Monseigneur et messeigneurs les petits princes allèrent au jeu de paume voir jouer les bons joueurs. — M. l'abbé le Pelletier mourut ici le matin de son apoplexie. — On a nouvelle de Hongrie que le comte Caprara avoit voulu marcher au secours de Mitrowitza que les Turcs assiégeoient, mais qu'il avoit appris dans sa marche que la place avoit été rendue, et qu'il avoit incontinent fait repasser le Danube à ses troupes.

Ce jour-là nous partîmes du Pont-de-Beauvoisin avec madame la princesse de Savoie. Les Savoyards et les dames qui l'avoient amenée prirent congé d'elle comme elle montoit en carrosse, et lui baisèrent la main. Hier, dès que la princesse fut arrivée, M. le comte de Brionne envoya un courrier au roi pour lui en porter la nouvelle.

Jeudi 18, *à Fontainebleau.* — Le roi se trouva mieux de sa goutte, et alla tirer l'après-dînée. Le roi d'Angleterre et Monseigneur allèrent courre le cerf avec la meute de M. le duc du Maine, et messeigneurs les petits princes allèrent courre le lièvre avec la petite meute de M. de la Rochefoucauld. La reine d'Angleterre est toujours incommodée. — Le roi donna la place du conseil vacante par la mort de M. l'abbé le Pelletier à M. de Bouville, intendant d'Orléans. — Le prince d'Orange s'embarqua le 14 à Orange-Polder, et on le croit arrivé en Angleterre. L'ouverture du parlement se doit faire à Londres le 30 du mois.

Ce jour-là nous arrivâmes à Lyon, où l'on fit une magnifique entrée à la princesse (1).

Vendredi 19, *à Fontainebleau.* — Le roi reçut la nouvelle que la princesse de Savoie étoit arrivée au Pont-de-Beauvoisin le 16 de ce mois. S. M. n'a quasi plus de goutte, et ce qu'il en a eu a été si peu violent qu'il n'en a quasi pas gardé la chambre. — On mande de Madrid que le roi d'Espagne est entièrement guéri, mais que la reine est encore languissante. — On mande de Pologne que l'élection du roi devoit se faire le 15 de mai en pleine campagne, que la pospolite sera convoquée, comme cela se pratiqua à l'élection du roi Michel Wisnioviecki, et ceux qui proposeront un originaire polonois qu'on appelle communément Piast dans ce pays-là, sera regardé [*sic*] comme un traître à la patrie. On mande aussi de ce pays-là que les Moscovites, depuis avoir pris Azof, s'étoient encore rendus maîtres de quelques places.

Samedi 20, *à Fontainebleau.* — Le roi n'a plus du tout de goutte; il a été aujourd'hui aux toiles avec Monseigneur et messeigneurs les petits princes. — Monseigneur avoit couru le loup le matin avec le roi d'Angleterre et Madame. La reine d'Angleterre est toujours malade. — On mande de Catalogne que M. de Vendôme a achevé de faire raser les fortifications de San-Feliou et de toutes les petites places qui sont sur la côte depuis Roses jusqu'à Barcelone ; il a quitté le camp de Val-d'Aro et vint camper le 7 à Pere-Taillade. Nos vingt-cinq galères qui étoient à Roses en sont parties pour retourner à Marseille. L'armée d'Espagne a toujours demeuré dans ses retranchements sous Hostalrich.

Madame la princesse de Savoie demeura ces deux

---

(1) Voir les détails sur l'entrée et le séjour de la duchesse de Bourgogne à Lyon dans le *Mercure* d'octobre 1696, pages 318 à 324, et dans celui de novembre, pages 225 à 254.

jours-là à Lyon pendant lesquels il y eut de grandes illuminations dans Bellecour.

Dimanche 21, *à Fontainebleau.* — Le roi et Monseigneur allèrent tirer l'après-dînée. — Le courrier que la duchesse du Lude avoit envoyé au roi arriva et apprit à S. M. que la princesse de Savoie étoit arrivée à Lyon le 18. Le roi résolut d'aller à Montargis au-devant de la princesse, et ne veut mener avec lui que Monseigneur et Monsieur. — Le maréchal de Boufflers ayant été averti que les ennemis vouloient tenter le passage de l'Escaut à Antoing pour entrer dans le Tournésis, fit marcher à Mortaigne en diligence M. de Pracomtal avec une brigade de carabiniers, et commanda à Zurlauben d'aller avec quelques régiments d'infanterie au delà de l'Escaut; les ennemis avertis du mouvement de ces troupes ne jugèrent pas à propos de rien entreprendre.

Ce jour-là la princesse partit de Lyon et vint coucher à Tarare. M. le comte de Brionne partit de Lyon après le lever de la princesse, pour aller à la cour rendre compte au roi de sa mission.

Lundi 22, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf avec le roi d'Angleterre, Monseigneur et les princesses. La reine d'Angleterre se porte beaucoup mieux. — Le maréchal de Villeroy a quitté le camp de Winendale, et a mis ses troupes en quartier de fourrage. Le comte de Tallard, avec le corps qu'il commande, étoit encore campé le 14 sur les terres de Liége, et le marquis d'Harcourt, depuis qu'il a quitté le maréchal de Choiseul, a marché vers Kirn et revient sur la Moselle. — On écrit de Marseille qu'il y avoit eu un combat naval entre les Vénitiens et les Turcs dans l'Archipel, au mois d'août, et qu'on croyoit qu'il y en auroit encore bientôt un autre; que l'avantage avoit été égal au premier.

Ce jour-là la princesse de Savoie vint de Tarare coucher à Roanne.

Mardi 23, *à Fontainebleau.* — Comme la reine d'An-

gleterre est encore un peu incommodée, cette cour ne partira d'ici que vendredi. — Les troupes allemandes devoient ce jour-là commencer à marcher pour sortir d'Italie, et les troupes du roi pour revenir en France. Le 9 du mois, la neutralité étant signée, nous retirâmes notre artillerie des batteries, et on l'embarqua sur le Pô pour revenir à Pignerol. M. de Savoie vint coucher le 10 à Casal, et on arriva le 11 à Turin. On compte qu'avant la fin du mois, il n'y aura plus ni troupes allemandes ni troupes auxiliaires dans l'Italie.

La princesse séjourna à Roanne.

Mercredi 24, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Le roi d'Angleterre courut le cerf avec les chiens de M. de Bouillon. Monseigneur passa toute l'après-dînée chez madame la princesse de Conty, qui est encore incommodée d'une fluxion qu'elle a sur les yeux. — M. le comte de Brionne * arriva au lever du roi et lui rendit compte de sa mission; il avoit été chargé du roi d'aller recevoir madame la princesse de Savoie au Pont-de-Beauvoisin; c'est lui qui donna aux Savoyards l'acte de délivrance. Il y eut une difficulté sur cela qu'heureusement les Savoyards ne firent qu'après que nous en fûmes partis; ils prétendoient que M. le comte de Brionne devoit donner de l'altesse royale à M. de Savoie, en parlant de lui, et M. le comte de Brionne prétendoit qu'aucun prince de la maison ne l'avoit jamais fait; nous prîmes sur cela un expédient à Lyon, qui étoit de ne point nommer M. de Savoie dans l'acte de délivrance; et le roi a approuvé l'expédient

* Le comte de Brionne, grand écuyer et chevalier du Saint-Esprit, gouverneur de province, sujet du roi sans un pouce de terre hors de France, ni lui ni sa branche, et chargé par le roi de recevoir en son nom la princesse, pouvoit-il de son chef avoir un autre cérémonial que le roi et refuser l'altesse royale à M. de Savoie, à qui le roi le donnoit sans difficulté depuis longtemps, et dans un acte fait pour et au nom du roi? On sent bien qu'il y a là quelque chose de plus ou de

moins, et cette chose étoit l'altesse que le comte de Brionne vouloit accrocher pour soi.

Jeudi 25, *à Fontainebleau.* — Le roi, mécontent de la conduite de madame de Saint-Géran *, lui a envoyé ordre, à Versailles où elle étoit demeurée, de s'éloigner de la cour de plus de trente lieues; on ne lui laisse la liberté de demeurer à Paris que jusqu'à la fin de ce mois; on lui continuera sa pension, et même M. de Pontchartrain lui fait payer ce qui lui en étoit dû. On ne dit point encore le sujet de sa disgrâce, qui apparemment sera longue, car le roi a déjà disposé de son appartement, qu'il a donné à madame de Castries. — Il y a déjà beaucoup d'officiers généraux des armées de Flandre de retour à Paris, et on attend ici le maréchal de Villeroy. — Le maréchal de Boufflers est allé faire un tour à Dunkerque; il sera à la Toussaint à Lille pour faire les magistrats, et puis viendra à la cour.

* Madame de Saint-Géran, veuve du chevalier de l'ordre, avec une fille unique qui s'est depuis faite religieuse, avoit été dame du palais de la reine, toujours toute de la cour et fort du grand monde et de la meilleure compagnie. Madame la Duchesse avoit fait des parties qui avoient déplu; elle et ses sœurs avoient été menacées : elle hasarda cependant, immédiatement devant Fontainebleau, un souper à sa petite maison du Désert dans le parc de Versailles. Madame de Saint-Géran en fut, et l'orage tomba sur elle. Elle choisit Rouen et le couvent de Bellefonds, où elle eut loisir de s'ennuyer. C'étoit une fille de qualité de Normandie, dont l'oncle paternel, qui s'appeloit M. de Blainville, mourut en 1628, sans enfants, chevalier du Saint-Esprit de 1619, et premier gentilhomme de la chambre de Louis XIII, qui donna cette charge à M. de Saint-Simon, déjà premier écuyer, qui fut duc et pair. Ce M. de Blainville s'appeloit Varignies, étoit aussi maître de la garde-robe du roi, et avoit été ambassadeur en Angleterre. Son frère, qui s'appeloit Montfréville, étoit resté dans sa province.

Vendredi 26, *à Fontainebleau.* — Le roi et la reine d'Angleterre partirent à neuf heures du matin; le roi les alla conduire au bout de la forêt, et puis alla courre le loup avec Monseigneur. — Le fils de Lully, surintendant

de la musique, fit hier chanter, devant le roi et toute la cour, un divertissement dans le goût et la manière de son père ; le roi en parut très-content et le loua fort. — On croit que le roi nommera bientôt des plénipotentiaires pour aller en Hollande travailler à la paix générale, outre M. de Calières. — M. le comte de Louvigny, qui commandoit les troupes d'Espagne dans le duché de Milan, est mort : c'étoit un général de grande réputation parmi les Espagnols; mais il étoit fort vieux. — Madame la princesse de Conty ne se montre point encore; le roi a été la voir plusieurs fois durant sa maladie, et madame de Maintenon y va souvent aussi, et il paroît qu'on est fort content de sa conduite.

Samedi 27, *à Fontainebleau.* — Le roi trouva bon que M. le cardinal de Furstemberg se démît de l'abbaye de Barbeaux en faveur de M. le comte de Recheim, son neveu; il se réserve une pension de 2,000 livres sur cette abbaye. Ce cardinal est revenu à la cour, et s'en retourne incessamment à la Bourdaisière, où il a déjà passé l'été; le roi le reçut mieux que jamais, et a bien dissipé par là tous les faux bruits qui avoient couru pendant son absence. — Madame de Saint-Géran prend le parti de se retirer à Rouen, dans un couvent où est abbesse une de ses parentes. — On a nouvelle que M. le prince d'Orange arriva à Londres le 16, où il ne fit que passer, et alla coucher ce jour-là même à sa maison à Kensington.

Dimanche 28, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le cerf. — Il arriva ici un secrétaire de M. de Fariol, qui est pour les affaires du roi en Turquie; ce secrétaire étoit au combat qui s'étoit donné entre les Impériaux et les Turcs en Hongrie. L'affaire n'a pas été si grosse qu'on l'avoit dit ici; il dit seulement que les Impériaux y avoient eu quelques petits désavantages. Ce combat-là n'a eu aucune suite considérable. — Les Impériaux, en consentant à la paix

d'Italie, exigent 300,000 pistoles de contribution de ce pays-là, dont voici comme ils font la répartition : ils en demandent 75,000 au grand-duc, 40,000 à la république de Gênes, autant au duc de Modène et de Mantoue, 36,000 au duc de Parme, 25,000 au Montferrat, et le reste aux moindres États et fiefs impériaux. On croit que cela ne se lèvera pas sans peine. M. de Savoie a promis par le traité que la France n'y formeroit aucune opposition.

Lundi 29, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf après dîner ; Monseigneur, Madame et les princesses étoient à la chasse. — On mande de Venise qu'on a avis par plusieurs endroits d'un grand combat naval qui s'est donné entre les Vénitiens et les Turcs, où les Vénitiens ont eu l'avantage, et ils attendent en ce pays-là avec impatience des nouvelles du capitaine général. M. le duc de Nevers étant mécontent du duc de Donzy, son fils, a obtenu permission du roi de le faire mettre en prison ; il a été mis à la Bastille ; il revenoit de Catalogne, où il avoit servi sous M. de Vendôme.

La princesse de Savoie arriva à Nevers ; elle avoit couché le 24 à la Pacaudière, le 25 à Varennes, le 26 à Moulins, où elle séjourna le 27, le 28 à Saint-Pierre-le-Moutiers d'où elle vint à Nevers.

Mardi 30, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup. Messeigneurs les petits princes coururent le cerf avec la meute de M. le duc du Maine. — M. Benoist, qui fait les affaires de M. le comte de Toulouse sous M. Pelletier, a eu la charge de conseiller d'honneur au parlement qu'avoit M. l'abbé le Pelletier. — On mande d'Allemagne que les troupes de l'électeur palatin et celles de Hesse en sont venues aux mains sur les quartiers d'hiver qu'ils ont voulu prendre.

La princesse de Savoie séjourna ce jour-là à Nevers ; le roi nous avoit envoyé ordre de n'arriver à Montargis

que le 4; nous reçûmes cet ordre à Saint-Pierre-le-Moutiers.

Mercredi 31, *à Fontainebleau.* — Le roi fut longtemps enfermé avec le P. de la Chaise pour faire ses dévotions le lendemain. — Le roi unit la prévôté de Pignan, qu'avoit l'abbé le Pelletier au séminaire des jésuites de Toulon, que le roi a toujours entretenu à ses dépens; il donne seulement sur la prévôté de Pignan 500 écus de pension à l'évêque de Lodève pour le dédommager de l'abbaye de Bourgmoyen, qu'il a cédée à Blois quand on en a voulu faire un évêché. — Madame la Duchesse, qui étoit grosse n'a pas laissé de courre le cerf et s'est blessée. M. le Prince a toujours demeuré à Chantilly durant le voyage de Fontainebleau. — Monsieur presse toujours le roi pour faire prendre à la princesse de Savoie le nom de duchesse de Bourgogne dès à cette heure; cela éviteroit des embarras; mais comme cela en attireroit d'autres aussi, le roi n'a encore rien décidé là-dessus.

Jeudi 1er *novembre, jour de la Toussaint, à Fontainebleau.* — Le roi fit ses dévotions à l'ordinaire; l'après-dînée il entendit le sermon du P............ jésuite, dont il fut très-content. — Le roi donne l'évêché de Montpellier à M. l'abbé de Croissy, nouvel agent du clergé; S. M. fit aussi la distribution des autres bénéfices; mais il n'y en avoit pas de considérable. — M. de Vendôme arriva au souper du roi; il vient de commander l'armée de Catalogne; il avoit vu en passant à Nevers la princesse de Savoie, et le roi lui fit beaucoup de questions sur son sujet. — Mesdemoiselles de Soissons avoient fait demander au roi par M. de Bouillon ce qu'elles auroient à faire à l'arrivée de la princesse de Savoie; le roi leur a fait dire qu'il ne vouloit point qu'elles la vissent jusqu'à ce qu'elles eussent changé de conduite.

Vendredi 2, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf.

Monseigneur courut le loup, et messeigneurs les petits princes coururent le lièvre avec la petite meute de M. de la Rochefoucauld. — Le roi, après son souper, appela la maréchale de Rochefort *, qui est toujours dans son cabinet à ces heures-là avec madame de Chartres, et lui dit : « Je viens de donner un nouveau menin à Monseigneur, dont je crois qu'il sera bien aise; je crois que vous en serez bien aise aussi, Madame, car c'est le marquis de Rochefort. » Cette grâce du roi a fort diminué la douleur qu'avoit la maréchale de n'être point dame d'honneur de madame la duchesse de Bourgogne, et le roi ajouta tout ce qu'il y a de plus obligeant pour assurer la maréchale de son amitié et de son estime.

La princesse de Savoie arriva le 31 à la Charité; elle y séjourna le jour de la Toussaint, et le lendemain elle coucha à Cosne.

* La maréchale de Rochefort étoit fille unique du second lit de sa mère, fille du chancelier Séguier et mère des duc, cardinal et chevalier de Coislin. Elle étoit née posthume après la mort de son père, ce M. de Laval, tué à vingt-quatre ans au siége de Dunkerque, en 1646, frère cadet de M. de Bois-Dauphin, père de madame de Louvois et de l'évêque de la Rochelle, tous trois petits-fils par leur père du maréchal de Bois-Dauphin, et par leur mère du maréchal de Souvré. Elle avoit épousé en 1662 le marquis de Rochefort, capitaine des gardes du corps, que la faveur du cabinet et l'intimité de MM. le Tellier et de Louvois avoient mené fort vite, qui fut maréchal de France et gouverneur de Lorraine et des Évêchés en 1675, et qui mourut à Nancy, 22 mai 1676, allant commander une armée sur la Moselle. La maréchale de Rochefort étoit dame du palais de la reine dès le commencement de 1674, et ne quitta plus depuis la cour. Elle étoit belle, galante, complaisante; elle pouvoit beaucoup sur M. de Louvois, et elle avoit étendu ce crédit sur le Tellier et depuis sur Barbezieux. Elle fut dans toutes les intrigues des amours du roi, et amie particulière de madame de la Vallière, de madame de Montespan, de madame de Ludres, de madame de Soubise, de madame de Maintenon, avec qui

(1) Voir les détails sur le séjour de la duchesse de Bourgogne à la Charité dans le *Mercure* de novembre, pages 255 à 261.

elle avoit été à madame la Dauphine, et eut longtemps beaucoup de considération : mais en vieillissant elle alla toujours à reculons. Elle prétendoit avoir eu parole d'être dame d'honneur de la femme qu'épouseroit M. le duc de Bourgogne lorsqu'elle fut mise dame d'honneur de madame de Chartres, emploi qu'avec raison elle n'avoit pas pris volontiers, et qu'on lui donna sur le pied de confiance. Ce fut donc pour lui passer la main sur le dos que son fils fut fait menin. Elle demeura ainsi à madame de Chartres, toujours baissant de considération de plus en plus, toujours disant qu'elle vouloit quitter sa place, et l'ayant toutefois conservée jusqu'à la dernière vieillesse, dans laquelle elle mourut en 1729. Le fils fait menin se tua de débauches sans avoir été marié, et sa fille mariée d'abord à Nangis, dont elle eut Nangis, chevalier d'honneur de la reine et chevalier de l'ordre, et si à la mode dans son jeune temps et parmi les plus grandes dames, et remariée après à Blansac, en la façon que les Mémoires l'ont dit, dont elle a eu plusieurs enfants, et enfin ruinés l'un et l'autre, et menant depuis plus de vingt ans une vie très-pauvre, très-abandonnée et très-triste, et d'autant plus pour madame de Blansac que ses beaux yeux et un esprit infini, aimable au dernier point, mais à craindre et dangereux à proportion de ses charmes et de sa séduction, en avoient fait longtemps la fleur de la cour et du grand monde et de la meilleure compagnie.

Samedi 3, *à Fontainebleau.* — Le roi, Monseigneur, les princes, Madame et les princesses firent la Saint-Hubert à leur ordinaire. — Le maréchal de Villeroy est revenu ; la goutte a un peu retardé son retour. — Monseigneur le duc de Bourgogne viendra au-devant de la princesse jusqu'à Nemours et messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry l'attendront à Fontainebleau. Monsieur doit aller au-devant de la princesse deux lieues par delà Montargis.

Ce jour-là la princesse de Savoie coucha à Briare, où le comte de Govon, envoyé de Savoie, la vint trouver. Dans les séjours qu'elle a faits dans son voyage, elle a dîné en cérémonie, Francine, le maître d'hôtel, portant le bâton devant elle ; les bourgeois partout sous les armes et haranguée par tous les corps de ville. Le roi a commandé qu'à Montargis la princesse fût logée en même logis que lui.

Dimanche 4, à Montargis. — Le roi partit de Fontainebleau après son dîner, et arriva ici avant cinq heures avec Monseigneur. Monsieur y étoit venu dîner; et comme il se préparoit à aller au-devant de la princesse de Savoie, on lui vint dire que le roi arrivoit; il descendit du château au logis du roi pour le voir un moment, et le roi le retint. La princesse arriva sur les six heures; le roi descendit de son appartement et la reçut au bas de son carrosse, et me dit : « Pour aujourd'hui vous voulez bien que je fasse votre charge. » Il embrassa la princesse dans le carrosse, et lui donna la main pour la descendre; il la conduisit dans son appartement à elle, et lui présenta en chemin Monseigneur, Monsieur et M. de Chartres. La princesse lui baisa plusieurs fois la main en montant le degré. La foule étoit si grande et les chambres si petites que le roi, après y avoir demeuré quelque temps, fit sortir tout le monde et puis rentra chez lui, où il nous dit qu'il alloit commencer à écrire à madame de Maintenon ce qu'il pensoit de la princesse, et qu'il achèveroit de lui écrire après souper quand il l'auroit encore mieux vue (1). Je

---

(1) Lettre de Louis XIV à madame de Maintenon.

« A Montargis, ce dimanche au soir, à 6 heures et demie, 4 nov. 1696.

« Je suis arrivé ici devant cinq heures; la princesse n'est venue qu'à près de six. Je l'ai été recevoir au carrosse. Elle m'a laissé parler le premier, et après, elle m'a fort bien répondu, mais avec un petit embarras qui vous auroit plu. Je l'ai menée dans sa chambre au travers de la foule, la laissant voir de temps en temps, en approchant les flambeaux de son visage. Elle a soutenu cette marche et ces lumières avec grâce et modestie. Nous sommes enfin arrivés dans sa chambre, où il y avoit une foule et une chaleur à faire crever. Je l'ai montrée de temps en temps à ceux qui s'approchoient, et je l'ai considérée de toutes manières, pour vous mander ce qu'il m'en semble. Elle a la meilleure grâce et la plus belle taille que j'aie jamais vues; habillée à peindre et coiffée de même, des yeux vifs et très-beaux, des paupières noires et admirables, le teint fort uni, blanc et rouge, comme on le peut désirer, les plus beaux cheveux noirs que l'on puisse voir, et en grande quantité. Elle est maigre comme il convient à son âge, la bouche fort vermeille, les lèvres grosses, les dents blanches, longues et très-mal rangées; les mains bien faites, mais de la

pris la liberté de lui demander, comme il rentroit dans sa chambre, s'il étoit content de la princesse; il me ré-

couleur de son âge. Elle parle peu (1), au moins à ce que j'ai vu, n'est point embarrassée qu'on la regarde, comme une personne qui a vu du monde. Elle fait mal la révérence, et d'un air un peu italien. Elle a quelque chose d'une Italienne dans le visage, mais elle plaît, et je l'ai vu dans les yeux de tout le monde. Pour moi, j'en suis tout à fait content. Elle ressemble fort à son premier portrait, et point du tout à l'autre. Pour vous parler comme je fais toujours, je la trouve à souhait, et serois fâché qu'elle fût plus belle. Je le dirai encore, tout plait, hormis la révérence. Je vous en dirai davantage après souper, car je remarquerai bien des choses que je n'ai pas pu voir encore. J'oubliois de vous dire qu'elle est plutôt plus petite que grande pour son âge. Jusqu'à cette heure j'ai fait merveilles, j'espère que je soutiendrai un certain air aisé que j'ai pris, jusqu'à Fontainebleau, où j'ai grande envie de me retrouver. »

« A 10 heures.

« Plus je vois la princesse, plus je suis satisfait; nous avons été dans une conversation publique, où elle n'a rien dit; c'est tout dire. Je l'ai vue déshabiller; elle a la taille très-belle, on peut dire parfaite, et une modestie qui vous plaira. Tout s'est bien passé à l'égard de mon frère; il est fort chagrin, il dit qu'il est malade (2). Nous partirons demain à dix heures et demie ou onze heures; nous arriverons à cinq heures au plus tard. Je suis tout à fait content; rien que de bien à propos en répondant aux questions qu'on lui faisoit; elle a peu parlé, et la duchesse du Lude m'a dit qu'elle l'avoit avertie que le premier jour elle feroit bien d'avoir une grande retenue. Nous avons soupé : elle n'a manqué à rien, et est d'une politesse surprenante à toutes choses (3); mais à moi et à mon fils elle n'a manqué à rien et s'est conduite comme vous pourriez faire. J'espère que vous la serez aussi. Elle a bien été regardée et observée, et tout le monde paroît satisfait de bonne foi. L'air est noble et les manières polies et agréables. J'ai plaisir à vous en dire du bien, car je trouve que, sans préoccupation et sans flatterie, je le puis faire et que tout m'y oblige. Ne voulant dire tout ce que je pense, je vous donne mille bons .... (4). J'oubliois à vous dire que je l'ai vue jouer aux onchets avec une adresse charmante. Quand il faudra un jour qu'elle représente, elle sera d'un air et d'une grâce à charmer, et avec une grande dignité et un grand sérieux. » *Lettres de Louis XIV, de monseigneur le Dauphin, etc., adressées à madame la marquise de Maintenon*, 1 vol. in-8°, de 92 pages, imprimé pour MM. les bibliophiles français, chez Didot, 1822.

Nous ferons suivre cette lettre de quatre notes; deux sont de M. Monmerqué, éditeur du recueil dont nous l'avons extraite; deux autres sont tirées des Entretiens de madame de Maintenon, récemment publiés par M. Th. Lavallée. (1 vol. in-18. Charpentier, 1855.)

(1) *Elle parle peu, au moins à ce que j'ai vu :* Louis XIV avait de la jeune princesse, avant de la connaître, une opinion toute contraire. « Ne vous ai-je pas raconté,

pondit qu'il l'étoit trop et qu'il avoit peine à contenir sa joie. Il la revint voir un quart d'heure après dans son cabinet, où étoient Monseigneur, Monsieur, M. de Chartres, les dames de la princesse, l'envoyé de Savoie et moi. D'abord il dit en entrant à Monsieur : « Je voudrois bien que sa pauvre mère pût être ici quelques moments pour être témoin de la joie que nous avons. » Il la fit fort causer, regarda sa taille, sa gorge, ses mains, et puis ajouta : « Je ne voudrois pas la changer en quoi que ce soit au monde pour sa personne. » Il la fit jouer aux jonchets avec les dames devant lui ; il admira son adresse, car il lui avoit déjà donné devant tout le monde des louanges sur sa bonne grâce. Plus il la voit, plus il la loue. Quand on le vint avertir que la viande étoit portée, il ressortit de son cabinet. Je donnai la main à la princesse, et il la fit mettre à table, entre Monseigneur et lui. Pendant qu'il

---

disait madame de Maintenon aux dames de Saint-Cyr, le 28 mars 1700, que lorsque madame la duchesse de Bourgogne vint en France, avant qu'elle n'arrivât, ceux qui en venoient dire des nouvelles au roi, croyant faire leur cour, inventèrent mille reparties agréables qu'ils disoient qu'elle avoit faites? On trouvoit tout cela fort joli ; mais quand le roi étoit seul avec moi, nous disions tous deux : Il faut que cette petite soit une folle et une étourdie, si à son âge elle s'avance de dire tant de choses. Nous fûmes ravis, au contraire, de voir qu'elle étoit fort timide, car au commencement elle ne disoit presque pas un mot. » (*Entretiens*, page 49).

(2) Le roi avait décidé que la princesse de Savoie serait traitée comme duchesse de Bourgogne, ce qui ôtait à Madame, duchesse d'Orléans, le premier rang qu'elle occupait depuis la mort de madame la Dauphine (*Note de M. Monmerqué.*)

(3) *Elle est d'une politesse surprenante à toutes choses :* « Quand madame la duchesse de Bourgogne vint en France, elle étoit déjà fort polie. Madame de Savoie l'avoit élevée à avoir de l'honnêteté et de la civilité pour tout le monde. Le roi se divertit quelquefois à la faire souvenir de quelle manière elle se comporta la première fois qu'elle mangea avec lui ; elle ne recevoit pas un service du moindre officier sans l'en remercier. » (*Entretien* 52, p. 117.)

(4) Il y a eu, en cet endroit du manuscrit original, deux lignes effacées ; elles sont tellement biffées qu'il est impossible d'en apercevoir un seul mot. Il est à présumer qu'elles renfermaient les expressions d'une tendresse conjugale. Madame de Maintenon, en conservant cette lettre à cause de son importance historique, en a fait disparaître ce qui aurait paru être un indice de son union avec Louis XIV. Madame de Glapion, dame de Saint-Cyr, nous a appris qu'en 1713, madame de Maintenon livra aux flammes la plupart des lettres qu'elle avait reçues du roi. (Voyez la note de madame de Glapion à la tête de l'*Instruction du P. Bourdaloue*, publiée à petit nombre par M. le marquis de Châteaugiron, en 1819, chez Firmin Didot.) — *Note de M. Monmerqué.*

fut dans son cabinet avant souper, il fut toujours sur un petit siége et la fit tenir dans un fauteuil, lui disant : « Madame, voilà comme il faut que nous en usions ensemble et que nous soyons en toute liberté. » Durant son souper, il lui donna beaucoup de louanges sur son air noble, sur la façon dont elle mangeoit, et témoigna être sensible aux louanges que les courtisans donnoient à la princesse. Après souper, il retourna encore dans sa chambre avec Monseigneur et Monsieur; ils la virent déshabiller, et le roi nous dit en se couchant : « Je l'ai bien examinée depuis qu'elle est arrivée, mais je ne lui ai rien vu faire, rien entendu dire dont je ne sois content au dernier point. » Avant que de se coucher, le roi acheva sa lettre à madame de Maintenon et fit partir d'Esespinay, un de ses écuyers. Le roi ordonna à la princesse qui l'appeloit Sire de ne le plus appeler que Monsieur, mais de le traiter toujours de Majesté. Il lui dit qu'en arrivant à Fontainebleau, il lui envoyeroit les pierreries de la couronne pour s'en parer. Monseigneur a témoigné être aussi sensible que le roi à la joie de voir la princesse. Le roi demanda si elle trouvoit Monseigneur de belle taille; elle lui répondit qu'elle s'étoit attendue à le trouver beaucoup plus gros et qu'elle ne trouvoit pas qu'il le fût trop. Le roi dit, le soir devant la princesse, qu'il attendroit avec impatience que les douze ans fussent accomplis, et qu'il la marieroit dès le lendemain (1).

Lundi 5, *à Fontainebleau.* — Le roi, après son lever, entra dans la chambre de la princesse, qu'il trouva presque entièrement habillée ; il demeura avec elle, et puis la mena dans son carrosse à la messe, où il entendit une petite musique que la princesse a eue durant son voyage. Ensuite il revint dîner, et fit encore mettre la princesse

(1) Voir la réception faite à madame la princesse de Savoie en plusieurs villes de France, avec le détail de ce qui s'est passé à son arrivée à Fontainebleau dans le *Mercure* de novembre, pages 234 à 276.

entre Monseigneur et lui. Il y avoit à table avec eux Monsieur, M. de Chartres, la duchesse du Lude, mesdames de Dangeau, de Roucy, de Nogaret et d'O. Après dîner ils montèrent en carrosse pour venir ici, et trouvèrent près de Nemours monseigneur le duc de Bourgogne qui avoit mis pied à terre. Le roi le fit mettre dans son carrosse; le roi et Monsieur étoient dans le fond, Monseigneur et la princesse étoient au-devant, la duchesse du Lude sur l'estrapontin du côté de la princesse, et monseigneur le duc de Bourgogne se mit sur l'estrapontin du côté de Monseigneur. Ils arrivèrent ici sur les cinq heures par la cour du Cheval blanc, et trouvèrent le fer à cheval rempli du haut en bas de courtisans qui attendoient. Le roi voulut encore donner la main à la princesse, et la conduisit droit au grand appartement, qui étoit si plein de dames qu'on fut très-longtemps à le traverser. La princesse y fut saluée par tous ceux qui étoient en droit d'avoir cet honneur-là*. Sur les sept heures le roi fit retirer tout le monde, et Monseigneur y amena madame la princesse de Conty en déshabillé. Le soir, la princesse soupa seule dans son appartement, et le roi lui envoya par M. Nyert, son premier valet de chambre en quartier, les pierreries de la couronne qu'elle remit entre les mains de madame de Mailly, sa dame d'atours.

* Le roi lui nomma les premiers d'entre les princes et les princesses du sang; puis, en s'en allant, dit à Monsieur de demeurer à lui nommer tout le monde, et à prendre garde à la faire saluer, c'est-à-dire baiser par tous ceux et celles qui en ont le droit. La foule fut telle que chacun approcha comme il put, et à mesure que chacun se baissoit pour baiser le bas de la robe, Monsieur nommoit, et si c'étoit un duc ou un prince ayant ce rang, un maréchal de France ou leurs femmes, Monsieur la poussoit et ajoutoit : Baisez. Elle étoit debout, et ne sortit point de sa place que tous n'eussent été ainsi un à un présentés par Monsieur.

Mardi 6, *à Fontainebleau.* — Le roi se promena l'après-

dînée en carrosse avec la princesse, madame de Maintenon, la duchesse du Lude et madame de Mailly, et après la promenade amena la princesse jusqu'au degré de Madame qu'elle alla voir; elle avoit vu Monsieur chez lui avant que d'aller à la promenade avec le roi. De chez Madame elle alla chez madame la princesse de Conty, voir Monseigneur qui l'y attendoit. Monseigneur lui fit le matin un présent de bijoux d'or fort bien travaillés. Monseigneur le duc de Bourgogne alla chez elle sur les sept heures avec messeigneurs les princes ses frères. — Le roi a réglé qu'il n'iroit voir la princesse que tous les quinze jours, et messeigneurs ses frères n'iront que tous les mois. Elle mangera toujours seule, et la duchesse du Lude la servira.

Mercredi 7, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'aprèsdînée. Monseigneur courut le loup. La princesse ne sortit point de tout le jour. Le roi avoit ordonné que toute sa musique fût à la messe de la princesse, qu'elle a entendue avant que de se coiffer; elle se mit dans la tribune, dans la petite niche à droite. — Le roi résolut dimanche dans le conseil, avant que de partir pour Montargis, d'envoyer M. de Courtin et M. de Harlay plénipotentiaires en Hollande pour la paix générale. M. de Callières y servira dans la même qualité avec eux; cette nouvelle n'est pas encore publique. — M. le maréchal de Boufflers arriva ici dimanche, et le maréchal d'Estrées y arriva lundi.

Jeudi 8, *à Versailles.* — Le roi arriva ici sur les cinq heures; il avoit dîné à Fontainebleau avant que de partir. Il avoit dans son carrosse Monsieur, Madame, madame de Chartres et madame du Maine. Monseigneur étoit parti dès le matin et étoit venu en chaise dîner à Meudon pour y demeurer quelques jours. La princesse étoit partie avec ses dames et étoit venue dîner au Plessis, et le roi avoit donné ses ordres pour qu'elle arrivât ici en même temps que lui. Le roi passa devant la maison de Pru-

dhomme, où elle dînoit environ à une heure. Elle remonta dans son carrosse et suivit le carrosse du roi jusqu'ici. On avoit trouvé des relais au Plessis, et on en trouva encore à Chilly. Le roi, à la descente du carrosse, voulut encore donner la main à la princesse, et la mena dans le grand appartement de madame la Dauphine, qu'on trouva superbement meublé; elle y demeurera jusqu'à ce qu'elle soit mariée.

Vendredi 9, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur est à Meudon. La princesse ne sortit point de tout le jour que pour aller voir le roi dans son appartement. Messeigneurs les petits princes qui avoient couché au Plessis revinrent ici. Monsieur, Madame et Mademoiselle s'en allèrent à Paris pour y demeurer trois semaines. Madame la Duchesse, qui s'en revint hier de Fontainebleau à Paris en bateau, y est demeurée aujourd'hui. Madame la princesse de Conty, qui revint hier en son particulier et qui dîna en chemin à Petit-Bourg, chez M. d'Antin, est plus incommodée qu'elle ne l'étoit depuis quinze jours de sa fluxion sur l'œil. — Nos plénipotentiaires qui avoient été nommés au conseil dimanche furent déclarés; ils n'auront point le titre d'ambassadeurs, et on ne dit point encore le lieu où se feront leurs conférences.

Samedi 10, *à Versailles.* — Le roi alla tirer de bonne heure après dîner, et puis revint ici recevoir la visite du roi et de la reine d'Angleterre qui ensuite allèrent chez la princesse qui eut un fauteuil comme la reine. Monseigneur revint de bonne heure de Meudon, et monta d'abord chez la princesse, à qui il témoigna beaucoup d'amitié. — M. de Vendôme a donné à Saint-Victor le commandement des tours de Toulon, dont il est gouverneur et lui en laisse les appointements, qui montent à quatre ou cinq mille livres; le roi l'a agréé : elles vaquoient par la mort de la Bouvernelle, qui étoit aussi capitaine des gardes de M. de Vendôme, et M. de

Vendôme fait Coteron son capitaine des gardes et diminue 1,000 écus sur ses appointements qu'il fait donner à Villiers. C'est la province de Provence qui paye cela.

Dimanche 11, *à Versailles.* — Le roi se promena à pied dans ses jardins, et faisoit suivre les petits chariots où il montoit de temps en temps avec la princesse ; il lui fit voir beaucoup de fontaines, qu'elle trouva admirables. Le roi a réglé que la princesse verroit deux fois la semaine du monde à sa toilette, les mardis et les vendredis. — Madame la duchesse d'Arpajon est tombée en apoplexie ; mais, comme elle n'est pas violente, on espère de la tirer d'affaire. — Il court un bruit que le roi de Danemark a fait un traité avec les alliés, par lequel il s'engage à leur donner trois mille hommes et à empêcher nos vaisseaux de se retirer dans ses ports. Cette nouvelle n'est pas encore sûre, et M. de Bonrepaux, notre ambassadeur qui étoit ici depuis quelque temps, part cette semaine pour retourner à Copenhague ; il a obtenu des passe-ports et s'en va par terre.

Lundi 12, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, et tint conseil l'après-dînée. Au sortir de son conseil, il fit venir la princesse chez lui ; il lui a donné des maîtres pour apprendre à danser et à jouer du clavecin. — On mande de Rome que le cardinal de Goez est mort d'une apoplexie qui le prit pendant qu'il écrivoit à l'empereur pour l'exhorter à continuer la guerre. On a trouvé après sa mort la lettre presque entièrement écrite ; le cardinal de Goez étoit gentilhomme de Brabant, que l'empereur avoit employé à plusieurs négociations, et à qui il avoit donné l'évêché de Gurck avant de lui procurer le cardinalat. Il y a présentement quatre chapeaux vacants : les deux que le pape a retenus *in petto,* celui du cardinal Sfondrate et celui de Goez. On avoit dit aussi que le cardinal Franzoni étoit mort ; mais il vit encore, sans espérance de pouvoir guérir de la maladie qu'il a. On espère

que le pape sera bientôt en état de faire la nomination pour les couronnes.

Mardi 13, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly, où il mena la princesse avec madame de Maintenon, madame de Chevreuse et toutes les dames de la princesse; on se promena fort dans les jardins, et la princesse en revint charmée. Monseigneur alla coucher à Meudon; il y mena madame la princesse de Conty, qui est encore fort incommodée. — M. le marquis de Coëtquen épouse mademoiselle de Noailles, seconde fille du duc de ce nom; elle aura 50,000 écus en mariage, savoir 100,000 livres qu'on lui donne en argent et le régiment de Gramont que le duc de Noailles avoit acheté du duc de Guiche, son gendre, 50,000 livres. Madame de Coëtquen sa mère donne tout son bien à son fils et se retire dans un couvent. — Les vingt-cinq galères du roi qui étoient allées en Catalogne sont revenues au port de Cette et reviennent à Marseille.

Mercredi 14, *à Meudon.* — Le roi alla l'après-dînée à Meudon où il demeurera jusqu'à samedi. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont demeurés à Paris. La princesse est demeurée à Versailles, et toutes les autres princesses sont ici avec le roi. — J'appris que M. Rosen avoit vendu le régiment de dragons de Bretoncelles, que le roi lui avoit donné à vendre cette campagne; c'est le fils de Vatteville, qui étoit lieutenant général, qui l'achète et qui lui en paye 40,000 livres. — Le roi a réglé ce qu'il donnera à ses plénipotentiaires; ils auront 12,000 écus par an et 4,000 écus pour leurs équipages. M. de Calières ne devoit avoir que 24,000 livres, on lui en a donné douze d'augmentation; et pour être entièrement comme les autres, on lui a donné 1,000 écus de plus pour son équipage, parce qu'il n'avoit que 9,000 livres.

Jeudi 15, *à Meudon.* — La princesse vint ici dîner avec le roi, et y amena toutes ses dames. L'après-dînée, le roi la mena promener dans les jardins; mais la pro-

menade fut courte parce que le temps étoit vilain. Le roi dit, ces jours passés, à la princesse que toutes les princesses avoient des ménageries à l'entour de Versailles, et qu'il vouloit lui en donner une bien plus belle que celles des autres, et que pour cela il lui donnoit la véritable ménagerie, qui est la Ménagerie de Versailles. — On mande de Londres que le parlement commença à s'assembler le 30 du mois passé. Le prince d'Orange les harangua pour leur demander le payement des fonds qui lui avoient été accordés l'année passée, et dont il n'a pu être payé, et cinq millions de livres sterling pour continuer la guerre cette année; si bien qu'il faut qu'ils lui donnent cent dix millions; il finit sa harangue en disant que le seul moyen d'avoir une bonne paix étoit de se mettre en état de continuer la guerre.

Vendredi 16, *à Meudon*. — Le roi chassa et se promena, et fait toujours travailler à quelque chose de nouveau. Les petits princes vinrent ici lui faire leur cour. La princesse alla de Versailles à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et elle eut un fauteuil comme eux. — Le comte de Guiscard mande de Dinant que le prince Alexandre et le prince Constantin, fils cadets du feu roi de Pologne, y sont arrivés et qu'ils seront ici incessamment; ils mènent avec eux trois chariots dans lesquels on assure qu'il y a 600,000 ducats qui font 1,200,000 écus de notre monnoie. — M. le duc de Savoie envoie ici pour ambassadeur extraordinaire le comte de Serreito; il a été déjà deux fois ambassadeur en France. On enverra un prince le recevoir, comme on en envoie aux ambassadeurs des rois. Les ambassadeurs avoient tous les honneurs des têtes couronnées, hormis celui-là, que le roi lui a accordé par le dernier traité de paix qu'il vient de faire avec lui.

Samedi 17, *à Versailles*. — Le roi revint de bonne heure de Meudon, et en arrivant alla voir la princesse. Monseigneur est demeuré à Meudon avec madame la prin-

cesse de Conty, et y sera jusqu'à mardi. — Le comte de Château-Renaud, qui étoit allé en course avec douze gros vaisseaux du roi, est rentré dans le port de Brest. — On mande de Madrid que depuis la mort du connétable de Castille, mort sans enfants mâles, son neveu, comme aîné de la maison de Velasco, avoit pris le nom de duc de Frias, et que le roi d'Espagne l'a fait connétable de Castille. C'est le dixième de cette maison qui a cette charge sans interruption, et voilà pourquoi tant de gens la croient héréditaire *. La femme du connétable de Castille ne s'appelle point la connétable de Castille, elle s'appelle la duchesse de Frias. On mande aussi que le roi d'Espagne n'est pas entièrement guéri ; il retombe de temps en temps; la reine se porte fort bien. Le roi d'Espagne envoie pour ambassadeur à Vienne l'évêque de Tortone. — Les Maures continuent toujours le siége de Ceuta sans avancer.

* Les Mémoires se trompent ici : les titres de connétable et d'amiral de Castille étoient héréditaires, et l'ont toujours été jusqu'à ce que Philippe V les ait entièrement abolis ; mais il est vrai aussi que ces titres n'étoient que de vains noms sans quoi que ce soit en aucun genre, car pour la grandesse ceux qui les portoient en étoient par eux-mêmes revêtus, et leurs titres et leurs grandesses, quoique séparés, suivoient le même ordre de succession dans leurs familles.

Dimanche 18, *à Versailles.* — Le roi alla tirer et revint de bonne heure. Quand il fut entré chez madame de Maintenon, il envoya quérir la princesse, et acheva de lui donner toutes les pierreries de la couronne, dont Nyert lui avoit déjà porté une partie pendant qu'on étoit à Fontainebleau. Les pierreries montent à la somme de 11,333,000 livres, suivant le prix qu'elles ont été achetées, sans compter ce qui a été ajouté depuis que M. de Pontchartrain en a eu la direction. A la mort du feu roi toutes les pierreries de la couronne ne montoient qu'à 700,000 livres. — M. de Tessé envoya un courrier au roi lui dire que l'empereur avoit envoyé la ratification du traité de neutralité pour l'Italie ; mais il n'a pas voulu ratifier le

second article par lequel le duc de Savoie vouloit être médiateur pour la paix générale; le traité s'est exécuté de bonne foi de part et d'autre; toutes les troupes sortent d'Italie, et les princes qui ont été taxés à donner de l'argent aux troupes de l'empereur par manière de contribution en ont déjà payé la plus grande partie. Le roi a donné ordre qu'on remette entre les mains de M. de Savoie Suse et Montmélian, qu'il retenoit jusqu'à l'entière exécution du traité, et on va raser la citadelle de Pignerol.

Lundi 19, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur est encore à Meudon. Monsieur vint ici voir le roi; il alla aussi chez la princesse, et lui fit de petits présents d'amitié. — J'appris que M. le duc de la Roche-Guyon avoit vendu le régiment de Navarre à M. de Maulevrier, qui, par la mort de son frère qui fut tué à Namur, est devenu l'aîné de sa maison; il achète ce régiment 25,000 écus argent comptant, et outre cela a donné 200 pistoles de pot de vin à madame de la Roche-Guyon. — On mande d'Allemagne que le comte de Hanau, qui étoit le premier comte de l'Empire, a été fait prince de l'Empire. — La nouvelle d'un second combat naval entre les Vénitiens et les Turcs n'étoit pas sans fondement, mais l'affaire a été bien moins considérable qu'on ne le disoit d'abord; les Vénitiens y ont eu quelque avantage.

Mardi 20, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla à l'opéra à Paris tout seul; il se mit dans la loge de Monsieur avec Madame et Mademoiselle. Madame la princesse de Conty étoit revenue ici de Meudon, étant fort incommodée de ses yeux. Monseigneur vit à l'opéra le prince Alexandre et le prince Constantin, qui arrivèrent lundi à Paris; ils seront ici incognito et ne verront le roi qu'en particulier; ils ne portent point encore l'ordre, et comptent que le roi le leur donnera avant qu'ils partent de ce pays-ci. — Le roi acheva de régler au conseil l'affaire des

armoiries, dont il lui reviendra du moins sept millions. — M. de Coëtquen épousa mademoiselle de Noailles; les noces se firent à Paris chez le duc de Noailles, père de la mariée, qui, outre les 50,000 écus qu'il donne à sa fille, s'est engagé de les nourrir sept ans.

Mercredi 21, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly; il en revint sur les six heures, et envoya aussitôt dire à la princesse de le venir trouver chez madame de Maintenon. Monseigneur étoit chez elle dans le temps que le roi y envoya, et ils allèrent ensemble trouver le roi. — Le roi a augmenté la pension de M. de Bieck de 500 écus; il en a mille présentement; il est capitaine dans le régiment Royal-Allemand avec commission de colonel, et est neveu de M. de Bieck, gouverneur de Poméranie et maréchal de Suède. — La princesse fit ses dévotions dans la chapelle en bas, à un petit autel; elle ne les avoit pas faites depuis qu'elle est en France; elle entend toujours la messe en haut dans la petite loge de la tribune.

Jeudi 22, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. — Madame de Palières mourut ici; elle avoit été sous-gouvernante de monseigneur le duc d'Anjou; elle avoit un logement au grand commun que le roi a donné à M. le comte de Tessé. — Le roi fait donner aux trois plénipotentiaires trois mois d'avance; et ainsi, cela joint aux 4,000 écus qu'il leur fait donner pour leur équipage, ils auront chacun 21,000 livres avant que de partir; leurs passe-ports ne sont pas encore venus. — Le soir il y eut comédie; mais il n'y aura point d'appartements jusqu'à ce que Monsieur soit revenu de Paris.

Vendredi 23, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur allèrent dîner à Marly, et y menèrent la princesse avec toutes ses dames. Mademoiselle d'Aubigny et mademoiselle de Chevreuse y allèrent dans un carrosse séparé, et dînèrent avec le roi. Après dîner, le roi, Monsei-

gneur et la princesse se promenèrent dans les jardins jusqu'à cinq heures. Le roi alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Pendant ce temps-là Monseigneur joua à culbas avec M. le Premier et moi; et la princesse demeura chez madame de Maintenon. Le roi repassa à Marly à sept heures, et fut de retour ici à huit. — Le soir, M. de Torcy vint dire au roi que les nouvelles de Madrid portoient que le roi d'Espagne étoit retombé dangereusement malade.

Samedi 24, à Versailles. — Le roi alla à la chasse; le mauvais temps l'en fit revenir à trois heures. Après son débotté, il vint chez la princesse où il demeura longtemps. Monseigneur alla courre le loup et au retour de la chasse vint aussi chez la princesse, où il se plaît fort. — Les princes de Pologne verront mardi le roi, dont ils auront audience particulière dans son cabinet. Les 1,200,000 écus qu'ils ont apportés en France seront placés ou à acheter une terre, ou sur la maison de ville; ils seront toujours incognito pendant qu'ils seront en ce pays-ci, et quand le roi les recevra chevaliers de l'ordre, ils marcheront à la procession, en allant et en revenant, comme novices, à la tête de tout, pour éviter l'embarras du rang qu'on auroit à leur donner en revenant de la chapelle*.

* Dangeau, toujours favorable aux étrangers et aux prétentions, en établit une ici sans apparence, puisqu'une couronne élective ne laisse point de suite, et cette façon de marcher allant et revenant de la chapelle, novices et profès, est celle de tous ceux qui sont reçus chevaliers de l'ordre et qui n'ont point de rang que celui de leur réception, c'est-à-dire qui ne sont que gentilshommes, comme on parle dans l'ordre. Ainsi cela ne remédie à aucune prétention, mais établit qu'il n'y en a point d'admise. Aussi n'en admit-on aucune, et ces fils du roi J. Sobieski, qui apparemment en firent la tentative, ne reçurent l'ordre que hors de France, et l'abbé de Pomponne étant ambassadeur du roi à Venise y fut visité par l'un d'eux, qui ne portoit point l'ordre, et qu'il en tança jusqu'à la menace de le lui faire ôter.

Dimanche 25, à Versailles. — Le roi ne sortit point

de tout le jour, et tint conseil l'après-dînée, quoiqu'à son ordinaire il l'eût tenu le matin. — Monsieur vint ici de Paris voir le roi et alla ensuite voir la princesse. — La princesse alla à Saint-Cyr (1) après que Monsieur fût

(1) « Adélaïde de Savoie n'avoit que onze ans lorsqu'elle fut amenée en France : madame de Maintenon eut naturellement la charge d'achever son éducation, et elle pensa ne pouvoir mieux faire que de lui donner l'éducation de Saint-Cyr. Dès les premiers jours de son arrivée, elle la conduisit dans cette maison, et pour cette première visite, elle lui fit rendre tous les honneurs dus à son rang. La communauté, en longs manteaux, la reçut à la porte de clôture; la supérieure lui fit un compliment; toutes les demoiselles étaient rangées en haie sur son passage jusqu'à l'église; on la mena par toute la maison, et principalement aux classes, où des enfants de son âge jouèrent une conversation assez ingénieuse pour l'amuser et assaisonnée de louanges délicates. La jeune princesse, dont les contemporains nous ont laissé des portraits si séduisants, fut enchantée de tout ce qu'elle vit : elle en témoigna naïvement son contentement à celle qu'elle appelait sa tante, « pour confondre joliment, dit Saint-Simon, le rang et l'amitié, » et elle lui demanda de revenir. Alors madame de Maintenon la mena régulièrement à Saint-Cyr deux ou trois fois la semaine pour y passer les journées entières, y suivre les exercices des demoiselles, et y recevoir toutes les instructions qu'on leur donnait. On l'y traitait sans cérémonie, quoique avec respect; elle y portait ordinairement l'habit des élèves, et répondait au nom de mademoiselle de Lastic, qu'elle avait pris pour cacher son rang. « Elle étoit, disent les *Mémoires* (des Dames de Saint-Cyr), bonne, affable, gracieuse à tout le monde, s'occupant avec les Dames des différents offices, avec les Demoiselles de tous leurs ouvrages, de tous leurs travaux, s'assujettissant avec candeur aux pratiques de la maison, même au silence, faisant elle-même, soit à l'économie, soit au dépôt, soit à l'infirmerie, mille choses qui, en la divertissant, ne laissoient pas que de former son intelligence, courant et se récréant avec les rouges dans les grandes allées du jardin, allant avec elles au chœur, à confesse, au catéchisme, paroissant même au noviciat, dont elle suivoit les austères exercices, même aux assemblées du chapitre, pour qu'elle apprît à prendre intérêt à la communauté. » Elle avait pour compagne ordinaire mademoiselle d'Aubigné, nièce unique de madame de Maintenon, qui devint la duchesse de Noailles, et qui était loin de l'égaler pour l'esprit, la grâce et le caractère; mais elle avait principalement pris en affection mademoiselle de Veldenz et mademoiselle d'Osmond. Plusieurs fois elle figura dans la représentation d'*Esther*, sous le personnage d'une jeune israélite. D'autres fois, elle prenait le costume des Dames et faisait les honneurs de la maison à quelque illustre visiteuse, principalement à la reine d'Angleterre. Souvent elle s'enfermait avec madame de Maintenon dans sa chambre, et lui servait de secrétaire. Enfin elle voulut, deux jours avant son mariage, se montrer à ses amies de Saint-Cyr en habit de cérémonie : « Elle étoit tout en blanc, et sa robe avoit une broderie d'argent si épaisse et si

sorti de chez elle, et n'y mena que trois dames qui furent mesdames de Dangeau, de Nogaret et d'O. Depuis quelques jours madame de Dangeau couche dans sa chambre. Le roi renvoie le médecin que M. de Savoie avoit envoyé avec elle, et lui donne 7,000 livres pour son voyage. Il ne s'attendoit pas à un si gros présent. Le roi laisse à la femme de chambre qui est venue avec elle le choix de demeurer ici ou de s'en retourner. — Le soir il y eut comédie.

Lundi 26, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup. La princesse vit le roi au retour de Marly, et S. M. commanda à M. d'Urfé, qui prit congé de lui pour s'en aller en Savoie pour ses affaires particulières, de dire à M. et à madame de Savoie qu'il étoit si content de la princesse qu'il ne pouvoit assez leur en marquer sa satisfaction. On va nommer un ambassadeur pour Turin, afin que le comte de Tessé puisse revenir. — Les passeports pour nos plénipotentiaires ne sont pas encore arrivés; on ne croit pas même qu'ils puissent arriver sitôt, parce que les Hollandois ont envoyé à Londres pour recevoir les ordres du prince d'Orange là-dessus. —

---

massive qu'à peine pouvoit-elle la porter. » Ce fut un jour de fête pour toute la maison; on la reçut en grande pompe; une grosse cour l'accompagnait. Elle fut conduite à l'église, où l'on chanta le *Te Deum*........

Madame de Maintenon, en donnant à la duchesse de Bourgogne l'éducation de Saint-Cyr, voulut lui inspirer une piété simple et droite, de la modestie dans ses goûts, l'éloignement des plaisirs, « et toutes les choses qu'on n'apprend pas à la cour. » — « Travaillons, disait-elle, à tempérer l'air de grandeur qu'on respire à Versailles, afin que la princesse ait de la dignité sans orgueil. » Elle voulut encore lui inspirer des habitudes françaises, de l'affection pour ces familles de la noblesse qui devaient la servir un jour, cette générosité, cette douceur, cette compassion pour les malheureux que devait lui enseigner la fréquentation de tant de filles pauvres et de haute naissance. Enfin elle voulut lui donner du goût pour son cher Saint-Cyr, et procurer ainsi à cette maison une protectrice puissante, lorsqu'elle même ne serait plus...... » (*Histoire de la Maison Royale de Saint-Cyr*, par Th. Lavallée, p. 189 et suiv.)

M. Courtin sent sa vue diminuer tous les jours, et il ne croit pas pouvoir servir le roi dans l'emploi où il l'a destiné.

Mardi 27, *à Versailles.* — Le roi alla tirer, et vint sur les quatre heures chez la princesse. Monseigneur alla seul dîner à Meudon; à son retour ici il envoya prier la princesse de lui venir rendre une petite visite chez madame la princesse de Conty. — Les états de Languedoc ont accordé au roi trois millions pour don gratuit, outre 400,000 écus qu'ils donnent pour la capitation. — Il y eut un petit démêlé à la cour entre le duc d'Elbeuf et le prince d'Épinoy; Monsieur les fit venir à Paris où il est depuis quelque temps et les a accommodés. — Milord Godolphin, l'un des régents d'Angleterre et commissaire de la trésorerie, s'est retiré à sa maison de campagne, et le duc de Shrewsbury, chef du conseil du prince d'Orange, est encore à la campagne où il s'est blessé; ils ont été accusés l'un et l'autre par le chevalier Fenwick.

Mercredi 28, *à Marly.* — Le roi vint ici l'après-dînée; il avoit fait venir le matin à Versailles la princesse dans sa chambre au retour de la messe. Monseigneur, en partant de Versailles, vint voir la princesse et ensuite alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre; il étoit seul dans sa calèche. La princesse demeura à Versailles et n'ira point voir le roi à Marly de ce voyage-ci. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont encore à Paris. Madame de Torcy est du voyage; elle n'y étoit point encore venue. — La compagnie des Indes a prié le roi d'accepter une somme de 400,000 livres qu'elle lui donne en considération du gros gain qu'elle a fait sur les marchandises prises l'année [*sic*] par M. de Nesmond. — On mande d'Italie que le pape a donné 400,000 écus aux troupes de l'empereur pour presser leur sortie d'Italie; cependant, quoiqu'ils aient touché le tiers des 300,000 pistoles qu'ils ont demandées et qu'ils eussent

promis de sortir tous quand ce tiers-là auroit été donné, il est demeuré quelques troupes de l'empereur dans la Mirandole, sous prétexte de pacifier les différends des princes de cette maison. On espère qu'ils sortiront incessamment, parce qu'autrement ce seroit une infraction au traité de neutralité.

Jeudi 29, *à Marly.* — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins malgré le vilain temps. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Marly. Sur la fin de la chasse, M. d'Antin et M. de Mornay venant par deux chemins différents sans se voir, se heurtèrent si fort qu'eux et leurs chevaux furent renversés. — On ne croit pas que les passe-ports viennent sitôt, parce que le prince d'Orange voudroit qu'on le reconnût roi avant que les plénipotentiaires fussent assemblés. — La princesse qui est demeurée à Versailles alla à la Ménagerie pour la première fois; le roi lui a donné la disposition de cette maison. Le roi a réglé qu'on donneroit à la princesse 500 écus par mois pour ses menus plaisirs jusqu'à ce qu'elle soit mariée.

Vendredi 30, *à Marly.* — Le roi se promena le matin dans ses jardins et alla l'après-dînée tirer. Monseigneur passa la journée à jouer. Madame la princesse de Conty est toujours incommodée de son œil, et ne descend point en bas; elle mange dans sa chambre. — J'appris que le roi avoit donné à M. de Villacerf 30,000 écus à prendre sur l'argent qu'on tirera de sa cornette de chevau-légers vacante par la mort du jeune Bezemeaux, son gendre.

Samedi 1er *décembre*, *à Versailles.* — Le roi revint de Marly à cinq heures, et, après s'être débotté alla chez la princesse. Monseigneur, qui étoit arrivé avant le roi, y avoit déjà été. Monsieur, Madame et Mademoiselle arrivèrent de Paris et la vinrent voir aussi en arrivant.

Dimanche 2, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon du P. Lombart et alla au salut. La princesse passa l'après-dînée à Saint-Cyr, et au retour elle vit le roi chez

madame de Maintenon. — On eut nouvelle que ce qui restoit de troupes de l'empereur en Italie en étoient enfin sorties. — Le soir il y eut appartement pour la première fois depuis Fontainebleau.

Lundi 3, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon, et, en revenant, il alla chez la princesse, et puis descendit chez madame la princesse de Conty, à son ordinaire, où il joua à culbas avec M. le prince de Conty et moi. — On mande de Francfort que les troupes de l'électeur palatin et celles du landgrave de Hesse en viennent tous les jours aux mains pour leurs quartiers d'hiver. L'électeur de Mayence fait ce qu'il peut pour les accommoder; il n'en a pu venir à bout jusqu'à l'heure qu'il est.

Mardi 4, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly l'après-dînée et vint voir la princesse au retour. Monseigneur courut le loup. Le soir il y eut comédie. — On mande d'Angleterre que les désordres pour la monnoie y augmentent fort; cependant toutes les apparences sont que le prince d'Orange ne veut point encore la paix.

Mercredi 5, *à Versailles.* — Le roi alla à la chasse après dîner. — Le roi a remis la promotion de la marine au commencement de la campagne. — Le comte de Chamilly, après s'être acquitté des commissions que le roi lui avoit données en Italie et en dernier lieu à Rome, a pris congé du pape pour s'en revenir ici. — M. de Savoie a renvoyé à Milan les ôtages qu'avoit donnés la maison d'Autriche pour l'exécution du traité de la neutralité d'Italie, et le comte de Mansfeld s'y en est retourné aussi.

Jeudi 6, *à Versailles.* — Le roi mena la princesse dîner à Marly. Monsieur y vint avec lui, toutes les dames de la princesse y étoient. Mademoiselle de Chevreuse et mademoiselle d'Aubigny y vinrent dans le carrosse de madame de Maintenon, et dînèrent avec le roi. Je de-

mandai à S. M. permission d'y mener le comte de Govon, envoyé de Savoie; le roi y consentit, et n'avoit jamais fait cette grâce-là à aucun ministre étranger. De Marly, Monsieur alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et revint ici tout droit; et le roi, en revenant de Marly, donna la place qu'avoit Monsieur à madame de Dangeau. Monseigneur alla à l'opéra à Paris, et puis alla coucher à Meudon pour y demeurer jusqu'à dimanche.

Vendredi 7, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Au retour de la chasse, il fit venir la princesse chez lui, et dit encore qu'il ne perdroit pas un moment de temps pour faire le mariage, et compte que ce sera d'aujourd'hui en un an. Monseigneur fit des battues à Chaville; il a encore plus de courtisans à Meudon avec lui qu'il n'avoit accoutumé, parce que les logements sont augmentés. — On attend dans huit jours les passe-ports pour les plénipotentiaires; mais, selon toutes les apparences, le prince d'Orange n'a point envie d'en donner, et l'on croit que, s'il continue à faire des difficultés, le roi fera revenir M. de Callières.

Samedi 8, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon et vêpres chantés par sa musique. La princesse étoit au sermon, en haut, dans sa petite loge ordinaire. Le roi retourna encore au salut. — Monseigneur fit beaucoup planter à Meudon. — M. d'O n'est plus gouverneur de M. le comte de Toulouse; il est présentement gentilhomme de sa chambre; le roi lui continue les 10,000 livres de pension qu'il lui donnoit, et la permission d'entrer chez lui quand M. le comte de Toulouse y viendra. Il sera toujours logé et nourri, lui et tous ses domestiques, chez M. le comte de Toulouse, et outre cela M. le comte de Toulouse l'a prié de recevoir 2,000 écus de pension de lui que le roi lui a commandé d'accepter; si bien qu'il aura moin de peine et plus de revenu.

Dimanche 9, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de

tout le jour; il demeura toute l'après-dînée dans son petit appartement, où il fit venir la princesse; il lui montra toutes ses médailles et beaucoup de curiosités qui sont dans ses cabinets. Monseigneur revint de Meudon, et vint voir la princesse avant que d'aller souper avec le roi.

Lundi 10, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, et à son retour fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Monseigneur courut le loup. — On mande d'Allemagne que les démêlés entre les troupes de l'électeur palatin et celles du landgrave de Hesse sont enfin terminés. — Le roi a fait donner à M. le comte de Brionne 15,000 livres pour avoir été au-devant de la princesse de Savoie, et 1,000 écus à M. des Granges, maître des cérémonies. Mais la duchesse du Lude, les dames du palais et moi n'auront rien d'extraordinaire, parce que nous sommes déjà regardés comme domestiques de cette princesse, et en cette qualité nous serons payés de nos appointements, du jour que nous avons été nommés.

Mardi 11, *à Versailles.* — Le roi alla tirer, et au retour revint chez madame de Maintenon, où il tint conseil de guerre avec les maréchaux de Villeroy et de Boufflers, Chamlay et Puységur. — La princesse passa l'après-dînée à Saint-Cyr et au retour entra chez madame de Maintenon pour donner le bonsoir au roi. — On a nouvelle de Hollande que l'empereur a enfin accepté la médiation de la Suède. Les ministres des alliés avoient dit, il y a longtemps, qu'ils l'accepteroient si l'empereur l'acceptoit, et présentement que la nouvelle en est venue, ils ont dit qu'ils envoyeroient à leurs maîtres pour avoir de nouveaux pouvoirs là-dessus, et on ne doute pas qu'ils n'arrivent bientôt. La plupart des alliés ont leurs ministres à la Haye.

Mercredi 12, *à Marly.* — Le roi, en partant de Versailles, mit la princesse dans son carrosse et la mena se

promener à Trianon, et, après lui avoir montré la maison et les jardins, il vint ici, et la princesse retourna à Versailles. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont de ce voyage. — Les Suédois n'ont point encore nommé leurs plénipotentiaires; ils ont à la Haye M. Lillieroot, que nous avons vu longtemps envoyé en ce pays ici.

Jeudi 13, *à Marly*. — Le roi se promena dans ses jardins tout le matin et toute l'après-dînée jusqu'à cinq heures; sur les six heures, le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici. Comme les logements sont fort augmentés ici par les nouveaux bâtiments qu'on y a fait faire, le roi y mène bien plus de monde que les années passées. — On apprend par Bruxelles qu'il y arriva le 4 un courrier d'Espagne qui porte que S. M. C. se porte un peu mieux et qu'elle a nommé, pour ses plénipotentiaires, le comte de Quiros, Espagnol, et le comte de Tirimont, Flamand.

Vendredi 14, *à Marly*. — Le roi a résolu de faire ici une nouvelle cascade qui viendra tomber dans la pièce où étoit le grand jet; elle sera d'une bien plus grande dépense qu'aucune des fontaines qui sont ici. — On attendoit des nouvelles de Hollande pour les passeports de nos plénipotentiaires, mais il n'en arriva point; les dernières lettres qu'on a de ce pays-là portent qu'on n'y doute point de la paix. — Le vieux Genlis se meurt à Paris; il a fait demander au roi permission de vendre sa charge des gendarmes d'Anjou, que le roi lui a refusée : il n'avoit tenu qu'à lui de l'avoir il y a six mois.

Samedi 15, *à Versailles*. — Le roi revint ici de Marly sur les six heures, et vit la princesse en arrivant. Monseigneur et Monsieur arrivèrent avant le roi, et allèrent aussi d'abord chez la princesse. — M. le maréchal de Boufflers a reçu de grands compliments du roi sur la naissance de son fils; il s'en retournera à son gouvernement de Flandre le mois qui vient. En son absence, voici la disposition des officiers généraux qui comman-

dent en ce pays-là : le marquis de Montrevel, à Tournay, et a sous lui le marquis de Lannion ; le comte de la Motte commande à Ypres ; Ximénès commande à Mons, et Guiscard, à Dinant et sur la Meuse. — Le maréchal de Catinat arriva ici, et salua le roi, dont il fut très-bien reçu.

Dimanche 16, *à Versailles*. — Le roi alla au sermon, et puis la princesse fut longtemps avec lui. — On apprend par les nouvelles d'Angleterre que le parlement accorde au prince d'Orange tout ce qu'il demande pour les subsides, mais que les difficultés pour lever de l'argent augmentent à tel point qu'on ne croit pas qu'il en puisse avoir assez pour continuer la guerre. — Le bailli de Noailles, frère du duc de ce nom, arrive ici incessamment pour se justifier d'une accusation très-injuste qu'on avoit faite contre lui, prétendant qu'il n'avoit pas voulu, cette campagne, attaquer les galères d'Espagne, quoiqu'il en eût l'ordre. — Le soir il y eut appartement. — M. le grand prieur arriva ici ; il a demeuré longtemps à Turin, où il a vécu dans un grand commerce avec M. de Savoie.

Lundi 17, *à Versailles*. — Le roi ne sortit point de tout le jour ; l'après-dînée il donna plusieurs audiences. Monseigneur alla dîner à Meudon, et au retour alla à la comédie. La princesse fut le soir longtemps avec le roi chez madame de Maintenon. — J'appris que les Espagnols n'avoient nommé que deux plénipotentiaires, parce qu'ils vouloient laisser nommer le troisième à M. l'électeur de Bavière, qu'on croit qu'il choisira le baron de Bergeyck. — Le prince d'Orange a nommé pour plénipotentiaires milord Villers, frère d'une demoiselle pour qui il a toujours eu beaucoup de considération, et M. de Williamson, que nous avons vu ambassadeur à Cologne.

Mardi 18, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, où il fait travailler à la grande cascade. — Le soir il arriva des nouvelles de Hollande qui

font croire qu'il y a de bonnes dispositions pour la paix, et l'on ne doute pas que le roi ne nomme incessamment un plénipotentiaire en la place de M. Courtin. — Le roi a envoyé pouvoir de revenir ici à MM. les ducs de Foix et de Choiseul, qui étoient nos otages à Turin jusqu'à la reddition des places qu'on rend à M. de Savoie, et jusqu'à l'entière démolition de Pignerol; les places sont déjà rendues, et la démolition de Pignerol fort avancée.

Mercredi 19, *à Versailles.* — La gelée empêcha le roi et Monseigneur d'aller à la chasse. La princesse alla dîner à Saint-Cyr, où elle demeura jusqu'à sept heures du soir. Les princes de Pologne allèrent mardi à sa toilette, et, quoiqu'ils soient ici incognito, le roi régla qu'ils baiseroient la princesse. Madame de Béthune prétendoit le même honneur comme ayant été dame d'atours de la reine, et en cette qualité, à son retour de Pologne, ayant baisé Madame; mais le roi dit que cet exemple ne suffisoit pas, et ne voulut pas qu'elle baisât la princesse *. — Le vieux Genlis mourut à Paris; il avoit quatre-vingts ans passés; il étoit lieutenant des gendarmes d'Anjou et gouverneur du fort de Barrau.

* Jamais dame d'atours ne prétendit à saluer les filles de France. La dame d'atours de la reine a un carreau à sa toilette et aux audiences, comme en ont les femmes des maréchaux de France et celle du chevalier d'honneur de la reine, et elles s'asseoient dessus si elles veulent; mais il est rare qu'elles le prennent : elles préfèrent d'être debout à s'asseoir si bas, tandis que les duchesses et les princesses sont assises sur des ployants ou des tabourets : car il n'y a point de différence pour ces deux sortes de siéges sans dos ni bras. Le carrosse de la dame d'atours et celui du chevalier d'honneur entrent dans la cour, comme ceux qui ont les honneurs du Louvre; mais ils n'ont rien de plus, point de carreaux même à la chapelle, comme en ont les duchesses et les princesses, les princes et les ducs. Madame de Béthune crut tirer parti de la Pologne, et faire, de cela et de sa charge d'autrefois quelque chose qui imposeroit, mais qui n'imposa point. Elle baisa, comme toutes les autres dames non titrées, le bas de la robe de la princesse, et ne la salua point, c'est-à-dire baiser ou en être baisée, hon-

neur qu'ont les maréchaux de France comme officiers de la couronne et leurs femmes, ainsi que les ducs et les princes, et leurs femmes.

Jeudi 20, *à Versailles.* — Le roi mena la princesse dîner à Marly. Monseigneur y alla avec le roi, et après dîner y mena la princesse à la roulette, et, de la roulette, il partit pour aller coucher à Meudon, où il demeurera jusqu'à dimanche. Le roi se promena jusqu'à la nuit dans les jardins de Marly, et ramena dans son carrosse toutes les dames de la princesse. — Le roi nomma le matin M. de Crécy pour son plénipotentiaire pour la paix avec M. de Harlay et M. de Calières. — Le gouvernement de Barrau qui vacque par la mort de Genlis vaut 12,500 livres; mais on croit que le roi ne le donnera pas présentement, non plus que ceux de Condé, de Ham et de Mont-Royal, qui vaquent. Si la paix se fait, il y aura tant de gouverneurs à placer qu'on sera bien aise d'avoir des postes à leur donner.

Vendredi 21, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. La princesse alla le trouver chez madame de Maintenon de bonne heure après son dîner. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra à Paris, et retourna coucher à Meudon ; il y a mené ce voyage ici beaucoup moins de gens qu'à l'ordinaire. — Hier, Monsieur, Madame et Mademoiselle allèrent à Paris, où ils demeureront jusqu'au premier jour de l'an. — On croit que la lieutenance des gendarmes d'Anjou sera donnée à Beaujeu, qui en est sous-lieutenant. Ce n'est pas qu'il n'y ait dans le corps de plus anciens sous-lieutenants que lui, mais il est brigadier, les autres ne le sont pas, et de plus il étoit déjà vieil officier quand le roi le mit dans cette compagnie-là.

Samedi 22, *à Versailles.* — Le roi alla à Meudon voir les nouveaux plants que Monseigneur y fait faire, et au retour il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. — Les raisonnements qu'on avoit faits sur le

gouvernement de Barrau se sont trouvés faux, car le roi l'a donné à M. de Rubantel, qu'il vouloit ôter du régiment des gardes, dont il étoit lieutenant-colonel, parce qu'il ne vivoit pas bien avec M. de Boufflers. Le roi lui donne permission de vendre sa compagnie, lui continue une pension de 4,000 livres qu'il a, et lui a fait dire qu'il ne lui donnoit le gouvernement de Barrau qu'à l'instante prière que lui en a faite M. de Boufflers, parce que S. M. n'est point contente de la conduite qu'il a eue avec ce maréchal, son colonel.

Dimanche 23, à Versailles. — Le roi alla au sermon et au salut. Monseigneur revint de Meudon à neuf heures du matin pour être au conseil. Après le salut il vint chez la princesse que le roi fit venir chez madame de Maintenon sur les six heures. — Le roi a fait une petite promotion dans les galères. Le chevalier de Saint-Hérem, qui mourut il y a quelques mois, avoit laissé une place de capitaine à remplir : le roi a choisi pour cela Bernage, qui étoit capitaine lieutenant de la Réale, et a donné la place de Bernage à un frère de Chéladet, brigadier de cavalerie, qui est ancien officier dans les galères, et la place de Chéladet a été donnée à un frère de Sérignan, l'aide-major des gardes du corps.

Lundi 24, à Versailles. — Le roi fit ses dévotions le matin et toucha les malades. La princesse fit aussi ses dévotions; on lui donna, après la communion, l'ablution comme aux enfants de France. Le roi, après son dîner, vint chez la princesse, où il demeura jusqu'à vêpres. Après souper, il retourna à dix heures à la chapelle; il y entendit matines et les trois messes. Monseigneur fut toujours avec lui. La princesse entendit les trois

(1) « *Ablution.* Qui n'est en usage en françois que pour signifier cette goutte de vin et d'eau qu'on prend après la Communion, pour consommer plus facilement la sainte Hostie, ou qui sert à laver les doigts du prêtre qui a consacré, ou dans quelque autre cérémonie ecclésiastique. » (*Dict. de Trévoux*).

messes de minuit pour la première fois de sa vie.

Mardi 25, *à Versailles.* — Le roi entendit la grande messe, le sermon et vêpres, et ensuite alla chez madame de Maintenon, où il fit venir la princesse. — Le matin, en sortant de la chapelle, le roi donna à Beaujeu la lieutenance des gendarmes d'Anjou. On attendoit des nouvelles de Hollande; mais l'ordinaire n'arriva point. — Le roi a donné, ces fêtes ici, les bénéfices vacants; mais c'étoit fort peu de chose.

Mercredi 26, *à Versailles.* — Le roi alla sur les quatre heures rendre visite à madame la princesse de Conty, qui est en couches; ensuite il alla chez madame de Maintenon, où il fit venir la princesse. La grande gelée empêche S. M. d'aller à la chasse. — Le roi déclara, le matin, qu'il avoit donné la lieutenance-colonelle des gardes à M. Davéjan, qui en étoit premier capitaine; il commande présentement à Furnes, et il a son congé pour venir ici. — M. de Rubantel, qui étoit ici quand M. de Barbezieux lui dit que le roi lui donnoit le gouvernement de Barrau et permission de vendre sa compagnie, n'a point voulu regarder cela comme une grâce, et s'en alla d'ici sans remercier le roi et sans le voir même.

Jeudi 27, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point; il vint sur les quatres heures chez la princesse, et y demeura jusqu'au salut, où ils allèrent tous deux. Après le salut, le roi fit venir la princesse chez madame de Maintenon, où il fit une petite loterie. Monseigneur alla le soir à la comédie. En l'absence de Monsieur, il n'y a point d'appartements ici. — Ces jours passés, Monseigneur s'est amusé à jouer chez madame la princesse de Conty à culbas avec M. le prince de Conty et moi.

Vendredi 28, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain, voir le roi et la reine d'Angleterre. Au retour, il fit venir la princesse chez lui, et puis elle descendit chez madame la princesse de Conty pour y

voir Monseigneur, où elle fut assez longtemps. Monseigneur y joua aux proverbes et à beaucoup de petits jeux avec elle. — Madame de Bezemeaux, fille de M. de Villacerf, est morte; elle n'a guère survécu à son mari; elle ne laisse qu'une fille fort enfant qui a 20,000 livres de rente de son père, 50,000 écus de sa mère, 30,000 écus que Villacerf obtint il y a quelque temps du roi pour elle sur la charge de cornette des chevau-légers qu'avoit son père; ainsi l'on compte que cette fille-là, avant que d'être en âge d'être mariée, aura un million.

Samedi 29, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly; au retour, il fit venir la princesse chez madame de Maintenon, où elle demeura fort longtemps. Monseigneur alla le matin tout seul à Meudon, et me commanda d'y aller avec M. le prince de Conty sur les trois heures, parce qu'ils vouloient dîner fort tard; il revint ici pour être à la comédie italienne; il y avoit longtemps qu'on n'en avoit vu à la cour. — Madame de la Roche-des-Aubiers, gouvernante des filles de Madame, vend sa charge à madame de Langalerie, qui lui en donne 6 ou 7,000 livres, qui est le prix qu'elle l'avoit achetée de madame de Menessère.

Dimanche 30, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla chez la princesse; ensuite il travailla avec M. Pelletier, l'intendant, jusqu'au salut; en sortant du salut, il alla chez madame de Maintenon à son ordinaire, et travailla avec M. de Pontchartrain. Il y a deux jours de la semaine où le roi travaille avec ce ministre à ces heures-là. — Le roi a choisi M. de Relingue, chef d'escadre, pour être premier écuyer de M. le comte de Toulouse; S. M. lui a promis qu'elle continueroit à le faire servir de chef d'escadre.

Lundi 31, *à Versailles.* — Le roi donna à M. Contades, lieutenant aux gardes, l'agrément pour acheter la compagnie de M. de Rubantel; mais il n'achète pas la pension de 500 écus qui est attachée à cette compagnie; il y

en a quatre dans les gardes qui ont cette pension, et les compagnies sans pension se vendent 80,000 livres, qui est le prix qu'en donne Contades; il ne s'est pas trouvé assez d'argent pour acheter la pension ; un autre capitaine l'achètera. M. de Rubantel prendra l'argent de cette compagnie et cette pension de 500 écus qui y étoit attachée, mais il ne veut ni du gouvernement de Barrau ni d'une pension de 4,000 livres que le roi lui vouloit laisser; il dit qu'il a assez de bien pour vivre en homme disgracié, et qu'il se tient disgracié puisqu'il a été assez malheureux pour déplaire au roi, et n'est point revenu ici depuis que S. M. lui fit dire par M. de Barbezieux qu'il se défît de sa charge. — Le roi avoit compté qu'il donnoit à M. de Montchevreuil, outre 16,000 livres de pension qu'il lui donne depuis longtemps, une pension de 2,000 écus depuis qu'il l'a mis à la tête de la maison de M. le duc du Maine; et ayant su qu'il ne l'avoit point touchée et que même il ne l'avoit jamais demandée ni prétendue, S. M. a voulu que non-seulement il eût cette pension de 2,000 écus, mais qu'on lui payât 10,000 écus pour les cinq ans qu'il a été sans la toucher, et a dit à M. de Pontchartrain : « Les autres gens se plaignent toujours de n'avoir pas assez, et le bonhomme Montchevreuil trouve toujours que je lui donne trop. »

ANNÉE 1697.

Mardi 1er janvier, à Versailles. — Le roi alla à la grande messe, accompagné de tous les chevaliers de l'ordre, comme il a accoutumé de faire tous les ans. L'archevêque de Rheims officia. Les cardinaux prétendent ne devoir plus officier, et effectivement depuis quelques années ils n'officient plus aux cérémonies de l'ordre. — Le roi donna des étrennes à Monseigneur, à Monsieur, à Madame, à M. du Maine, à M. le comte de Toulouse, comme les années passées, et même il a augmenté celles de Monseigneur. — M. le comte de Toulouse a donné à M. d'Antin, fils de madame de Montespan, 10,000 francs de pension et le fait payer par avance. — Le soir il y eut appartement.

Mercredi 2, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure et alla à Marly, où il fit accommoder un appartement bas pour Monsieur, qui se trouvoit incommodé de loger en haut, où il avoit pourtant voulu être depuis quelque temps. Le roi n'entra point dans les jardins, et se tint toujours dans la maison à cause du vilain temps. Monseigneur alla dîner à Meudon, et au retour il joua à culbas chez madame la princesse de Conty avec M. le prince de Conty et moi. La princesse alla à Saint-Cyr, où elle fit une loterie pour les petites filles.

Jeudi 3, à Versailles. — Le roi vouloit aller à la chasse, où la gelée l'empêchoit d'aller depuis longtemps; mais la pluie l'en empêcha. Monseigneur ne sortit point de tout le jour non plus, et alla le soir à la comédie. Sur les

six heures, la princesse alla trouver le roi chez madame de Maintenon. — Par les dernières lettres qu'on a eues de Hollande, il paroît qu'on y souhaite fort la paix, et qu'on y est persuadé que le prince d'Orange la souhaite fort aussi, et que ce qui fait que nos plénipotentiaires n'ont pas encore leurs passe-ports, c'est qu'on a envoyé de la Haye à Vienne pour en avoir de l'empereur.

Vendredi 4, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla tirer; au retour il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Monseigneur alla tout seul dîner à Meudon, et le soir il y eut appartement. — Madame de Moreuil, qui étoit dame d'honneur de madame la Duchesse, et qui en cette qualité avoit une pension du roi de 2,000 écus, a obtenu de S. M. qu'il lui conserveroit sa pension, et quitte sa charge; elle a fait cela sans en parler à M. le Prince, à M. le Duc ni à madame la Duchesse. On ne sait point encore qui sera la dame qu'on choisira pour remplir cette place.

Samedi 5, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly et y mena la princesse; l'après-dînée, malgré le vilain temps, il fut toujours dehors. La princesse ne sortit point de la maison, et au retour de la promenade du roi il y eut une manière de petite banque pour les dames qui eurent chacune deux lots; il n'y avoit, outre les dames de la princesse, que mesdames de Chevreuse et de Beauvilliers et mademoiselle d'Aubigny. Monseigneur courut le loup et prit des chevaux du roi, parce que tous les chevaux de son équipage étoient à Heudicourt. Le soir on ne fit point de Rois; S. M. mangea à son ordinaire.

Dimanche 6, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Saint-Cyr, et y mena la princesse et ses dames. S. M. se promena avec la princesse dans toutes les classes, où je crois qu'elle n'étoit jamais entrée. — Le soir il y eut comédie. — M. l'évêque de Fréjus, de qui l'on n'étoit pas content, s'est enfin laissé persuader de se démettre de son évêché en faveur de l'abbé Daquin,

son neveu, ancien agent du clergé. Cet évêché vaut 25,000 livres de rente. Il garde une pension de 1,000 écus dessus, et son neveu lui cède outre cela une abbaye auprès de Bordeaux qui vaut 10 ou 12,000 livres de rente.

Lundi 7, *à Versailles.* — Le roi prit médecine et tint conseil l'après-dînée jusqu'à six heures; ensuite il alla chez madame de Maintenon, où il fit venir la princesse, qui y soupa avec toutes les dames et y demeura jusqu'à dix heures. — On apprend d'Angleterre que les plénipotentiaires que le prince d'Orange a choisis pour traiter la paix sont le comte de Pembroke, milord Villers e M. Williamson. On avoit dit, ces jours passés, qu'il employoit à cette négociation le chevalier Trumball, et on ne parloit point du comte de Pembroke. — Le pape offre sa médiation pour la paix générale; le roi l'accepte; on croit que la maison d'Autriche l'acceptera; mais il y aura de la difficulté pour les États et princes protestants.

Mardi 8, *à Versailles.* — Le roi vouloit aller à la chasse; la grande gelée l'en empêcha; en sortant de son dîner, il vint chez la princesse et l'emmena chez lui, où elle demeura jusqu'à six heures. Le roi et la reine d'Angleterre y vinrent à cinq heures, et ensuite allèrent chez les petits princes, chez Monseigneur, chez Madame et chez madame la princesse de Conty, la nouvelle accouchée; la reine d'Angleterre avoit avec elle mademoiselle de Château-Thierry, fille de M. de Bouillon, qui n'avoit point encore paru à la cour, et qu'on trouva fort jolie. — Le roi, le matin, au sortir du conseil, donna à M. le chancelier la pension de ministre, qui est de 20,000 francs. Le matin, M. de la Rochefoucauld parla au roi de Rubantel sur ce qu'il n'a point voulu accepter le gouvernement du fort de Barrau ni la pension que S. M. lui a voulu donner, et représenta fort bien au roi l'affliction où étoit Rubantel de lui avoir déplu et d'avoir cru, par honneur,

être obligé de ne point accepter les grâces qu'on lui déclaroit ne lui avoir accordées qu'à la prière du maréchal de Boufflers S. M. en parut touchée, et paroît ne lui savoir plus mauvais gré de ce qu'il a fait. Le gouvernement du fort de Barrau étant ainsi vacant, le roi l'a donné à Bachevilliers, qui étoit lieutenant général dans l'armée du maréchal de Catinat la dernière campagne.

Mercredi 9, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles après dîner pour venir ici. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont de ce voyage. La princesse est demeurée à Versailles, et au sortir de la messe elle alla prendre congé du roi, qui étoit encore au conseil. — Le marquis de Hautefort a vendu le régiment d'Anjou 56,000 francs au marquis de Maulevrier-Langeron, qui étoit aide de camp du maréchal de Catinat cette dernière campagne; il est neveu de l'abbé de Maulevrier, aumônier du roi. — On mande de Turin que M. de Savoie fait dix chevaliers de l'ordre de l'Annonciade *; il n'y en avoit plus que quatre ou cinq. Les dix nouveaux sont : le fils aîné du prince de Carignan; le marquis de Saint-Thomas, secrétaire d'État; le marquis Tane, gouverneur de Savoie; le comte de Saint-Georges; le marquis de la Pierre; le comte de Tournon; M. de Lucinge; le marquis de Bagnasque; le marquis Palavicin; et le marquis de Parelle.

* L'ordre de l'Annonciade, sous le nom simple du Collier, fut institué en 1362 pour quinze chevaliers par le comte de Savoie Amé VI, dit le Verd, de ses couleurs, en un tournoi, et qui mourut de peste en 1383. Charles III, duc de Savoie, dit le Bon, le trouva fort tombé et négligé; il le rétablit en 1518 pour quinze ou vingt chevaliers, le changea en plusieurs choses, et lui donna le nom et les marques de l'Annonciade, c'est-à-dire du mystère de l'Annonciation. Ce duc gouverna quarante-neuf ans et mourut à soixante-six, en 1553. Cet ordre a reçu depuis divers changements légers par les ducs de Savoie et quelques décorations. Leur grandeur, peu proportionnée à celle des chefs des ordres de la Jarretière, de la Toison et de l'Éléphant, jointe à leur religion, ne leur a pas permis de donner cet ordre hors de leur État, excepté à un très-petit nombre de personnes, et bien rarement, encore

moins a des rois et a d'autres souverains; mais ils ont eu grand soin de n'en décorer que leur première noblesse, et d'en maintenir le choix et la pureté. Il a même cette distinction unique parmi les ordres, c'est que les chevaliers sont les premiers des États des ducs de Savoie et comme les grands du pays, qui par leur ordre y précèdent tous ceux qui ne l'ont pas, et qui seuls ont l'honneur de se couvrir devant leur souverain, comme les grands d'Espagne devant leur roi. Cet ordre, qui n'a point de preuves, comme aussi tous les grands ordres, excepté celui du Saint-Esprit, n'a qu'un seul officier qui le porte, qui est toujours ecclésiastique, et d'ordinaire évêque ou archevêque, et qui s'appelle le prélat de l'ordre. L'Annonciade est resté le seul ordre qui ne se porte qu'avec une chaîne d'or pendue au col. On fut étonné de le voir, à la fin du dernier siècle, au marquis de Prié dont les grands emplois suppléèrent à la naissance; ce qui montre qu'il avoit été fort conservé.

Jeudi 10, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur passa la journée à jouer avec Monsieur. Le soir, le roi vit danser des contredanses à madame la Duchesse, à madame de Valentinois et à madame la duchesse de Berwick. — Le roi a donné le gouvernement de Condé à M. le marquis de Crenan, ci-devant gouverneur de Casal; ce gouvernement vaut 20,000 livres de rente. — Le roi a donné le gouvernement de Mont-Royal au marquis de Montrevel, qui commande présentement à Tournay; ce gouvernement est encore meilleur que celui de Condé. — On croit que madame de Valentinois retournera bientôt avec son mari, qui la veut ravoir. M. l'archevêque de Paris a vu madame d'Armagnac pour lui dire qu'elle ne pouvoit en honneur et en conscience s'empêcher de la rendre à son mari.

Vendredi 11, *à Marly*. — Le roi, malgré le grand froid, se promena tout le jour dans ses jardins. — On a des nouvelles de Madrid que le roi d'Espagne est retombé malade, et l'on craint fort qu'il ne puisse pas se tirer de cette maladie ici après tant de rechutes. — On mande de Hollande que les états généraux ont nommé quatre plénipotentiaires pour la paix générale, qui sont MM. d'O-

dich, Diekvelt, Boréel et Van Hairen. — Le roi, à la prière de M. de Vendôme, a permis à Chemerault, qui n'est que brigadier, de vendre son régiment en lui promettant de le faire toujours servir de brigadier. Le roi, d'ordinaire, ne permet de vendre les régiments à ceux qui veulent continuer de servir que quand ils sont maréchaux de camp.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi revint à la nuit, après s'être promené tout le jour dans les jardins de Marly. La princesse dîna chez la duchesse du Lude, où madame de Maintenon vint de Marly; et ensuite ils allèrent à Saint-Cyr, où les petites filles jouèrent la tragédie d'*Esther*, et la princesse même y fit le personnage d'une petite Israélite. Au retour de Saint-Cyr elle alla voir le roi, qui étoit déjà entré chez madame de Maintenon. — Madame la duchesse de Valentinois retourne avec son mari; elle y a consenti de bonne grâce, aussi bien que M. le Grand et madame d'Armagnac. — J'appris que le bonhomme marquis de la Varenne étoit mort; il avoit quatre-vingts ans passés; il étoit lieutenant général d'Anjou et du Saumurois et gouverneur de la Flèche.

Dimanche 13, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il alla au salut, et puis il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Le soir il y eut appartement. — On a nouvelle que l'empereur a nommé trois villes, dont il donne le choix au roi, pour les conférences de la paix; ces trois villes sont Maestricht, Nimègue et Bréda; il auroit été plus commode pour les Hollandois, et ils l'auroient fort souhaité aussi, que nos plénipotentiaires allassent à Delft, et que les plénipotentiaires des alliés se tinssent à la Haye, et que les conférences se fissent à un château qui est entre ces deux villes; le roi même y auroit consenti. — M. le comte de Brionne a eu une petite attaque d'apoplexie; beaucoup de gens de sa race en sont morts.

Lundi 14, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Trianon

et y mena dîner la princesse. Monseigneur et Monsieur y vinrent aussi avec le roi. Après le dîner, Monseigneur et Monsieur s'en retournèrent. Le roi alla dans son nouveau jardin, et la princesse demeura dans la maison avec madame de Maintenon. — Madame de Saint-Just, première femme de chambre de madame de Chartres, a ordre de se retirer. Il y a déjà quelque temps que madame de Chartres étoit fort mécontente d'elle; M. de Chartres étoit mécontent aussi, et la maréchale de Rochefort s'en plaignoit fort. Cela faisoit des brouilleries perpétuelles dans la maison. On a choisi pour mettre en sa place madame du Lac, qui a été nourrice de Monseigneur et femme de chambre de madame la Dauphine. — Le soir il y eut comédie.

Mardi 15, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, et au retour il fit venir la princesse chez lui. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint de fort bonne heure. — M. Bignon, conseiller d'État ordinaire, mourut à Paris subitement; il étoit beau-frère de M. de Pontchartrain et homme de vertu. M. de Pontchartrain demanda au roi la place du conseil pour M. Bignon, intendant de Picardie. Le roi le trouva trop jeune, outre qu'il n'aime pas à donner ces places-là aux enfants de ceux qui meurent. M. de Pontchartrain pria le roi de se souvenir de M. de Caumartin, à qui il l'avoit fait espérer à Fontainebleau, et le roi lui donna. M. de Breteuil, qui étoit le plus ancien des conseillers d'État de semestre, monte à la place d'ordinaire.

Mercredi 16, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Trianon pour faire changer quelques arbres dans le nouveau jardin. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Le soir il y eut appartement. Au retour de Trianon, le roi fit venir la princesse chez madame de Maintenon. — On fit venir ici madame de Jussac * pour être auprès de madame de Chartres qu'elle a élevée; elle n'aura point de charge; mais comme c'est une femme de con-

fiance, on est bien aise qu'elle soit auprès d'elle quand ses dames n'y pourront pas être. — J'appris que le neveu d'Albergotti, qui avoit une commission de colonel et qui étoit un joli officier, fort en chemin de faire fortune, s'étoit retiré à la Trappe à la fin de la campagne : il y avoit longtemps qu'il avoit ce dessein-là ; il en avoit fait confidence à son oncle, mais il avoit voulu s'éprouver avant que de l'exécuter.

* Madame de Jussac étoit une femme d'un mérite accompli, mais d'un mérite aimable ; d'une grande vertu, mais d'une grande connoissance du monde, d'esprit, mais encore plus de sens, qui s'étoit fait beaucoup d'amis et de la considération, mais qui ne s'en faisoit en rien accroire. Elle avoit été longtemps à la première femme du duc de Saint-Simon et par confiance. Après ils la mirent auprès de leur fille, la duchesse de Brissac. Madame de Montespan l'approcha d'elle et lui confia mademoiselle de Blois, qui épousa M. de Chartres, et elle eut toujours la confiance de la mère et de la fille, et fut leur lien, sans approuver toutefois aveuglément tout ce qu'elles faisoient ; personne ni meilleure, ni plus douce, ni plus avisée, ni plus à sa place. Le croiroit-on ? ce fut par le mariage de ses deux filles à deux frères, MM. d'Armentières et de Conflans, que cette ancienne maison sortit de la poussière, où une longue indigence l'avoit réduite. Elle eut un fils qui ne vécut pas, et son mari fut tué à Fleurus, écuyer de M. du Maine.

Jeudi 17, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly, et au retour il vit la princesse. Monseigneur alla à Meudon pour y demeurer jusqu'à dimanche; il y a mené plus de gens qu'à l'ordinaire. — Le roi, fort mécontent de la conduite de milord Galloway, a confisqué tous les effets qui étoient à lui et qui étoient en dépôt chez M. le premier président *. Le roi étoit dans la confidence de ce dépôt-là, dès que milord Galloway et M. de Ruvigny, son père, sortirent de France, et, tandis qu'il a été seul à le savoir, il n'a pas voulu faire saisir le bien pour ne pas abuser du secret; mais, ayant été averti par beaucoup d'autres endroits, et en dernier lieu par M. de Barbezieux, il a cru devoir confisquer le bien d'un de ses sujets dont il a de grandes raisons de se plaindre.

* Harlay, premier president, ami intime de Ruvigny, ne se lava jamais d'avoir révélé au roi le dépôt qu'il lui avoit confié, ni moins encore d'en avoir profité en partie.

Vendredi 18, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Trianon, où il s'amuse à faire planter dans le nouveau jardin. Monsieur alla voir Monseigneur à Meudon, où il y eut grand jeu. — M. le bailli d'Auvergne * et le chevalier de Caylus se battirent à Paris, auprès de l'abbaye de Saint-Germain; ils sont blessés tous deux. Ce n'est pas un duel, mais on ne laisse pas de craindre que cela ne leur fasse une très-mauvaise affaire auprès du roi, qui a ordonné qu'on fît des informations très-sévères. On prétend que ce sont des demoiselles qui sont cause de ce combat, et on accuse mademoiselle de Soissons et mademoiselle de Chambonneau. — M. le comte de la Marck, fils aîné de la comtesse de Furstemberg, mourut à Paris; il étoit colonel du régiment de cavalerie de M. le cardinal de Furstemberg.

* Ce combat qui acheva de perdre de plus d'une façon le bailli d'Auvergne, fit la fortune du chevalier de Caylus. Quoique beau-frère de madame de Caylus, nièce à la mode de Bretagne et fort protégée de madame de Maintenon, il fallut sortir du royaume, et l'événement d'Espagne, arrivé trois ans après, l'y ayant attaché avec cette protection qui, par les lois que Louis XIV s'étoit faites, ne lui pouvoit servir en France, il s'y est poussé jusqu'à devenir lieutenant général, capitaine général de province, chevalier de la Toison d'or, et à faire un grand mariage.

Samedi 19, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly, et au retour fit venir la princesse chez lui. — Monseigneur est encore à Meudon. — M. Bignon, premier président du grand conseil, mourut à Paris; il étoit frère de M. Bignon le conseiller d'État qui mourut il y a quatre jours; il n'avoit d'enfant que madame de Verthamon ; ainsi M. de Verthamon aura tout ce bien-là, qui est fort considérable. — Le roi et Monsieur avoient un procès contre madame la grande-duchesse pour la suc-

cession de madame de Guise; il s'agissoit de plus de 50,000 livres de rente où le roi avoit les deux tiers; S. M. et Monsieur n'ont point voulu que ce procès se poussât plus loin, et ont cédé à madame la grande-duchesse tout ce qu'elle prétendoit.

Dimanche 20, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il alla au salut, et ensuite fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Monseigneur revint de Meudon pour être au conseil, et le soir il y eut appartement. Monsieur est allé à Paris pour quelques jours, et Madame est demeurée ici. — On mande de Rome que le cardinal Tarugi est mort subitement; voilà trois chapeaux vacants, et il n'en faut que quatre pour faire la promotion des couronnes. Je ne compte point les deux cardinaux que le pape s'est réservé *in petto;* et comme il y en a encore deux ou trois fort malades, on ne doute point que la promotion des couronnes ne se fasse cette année.

Lundi 21, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly et y mena la princesse. Monseigneur y alla aussi avec le roi. Il y avoit toutes les dames de la princesse, et madame la princesse d'Harcourt y vint avec le roi. L'après-dînée le roi alla se promener dans ses jardins. Monseigneur demeura dans la maison, et joua à culbas avec M. le Prince et moi. Au retour de la promenade, le roi donna les marionnettes à la princesse. — M. le cardinal de Bouillon * s'en va à Rome à la fin du mois; il y sera chargé des affaires de France, et le cardinal de Janson reviendra quelques jours après que le cardinal de Bouillon y sera arrivé. Outre le service du roi, il y a encore des raisons au cardinal de Bouillon pour faire ce voyage; il est près d'être doyen des cardinaux; il n'y en a plus que trois devant lui qui sont fort vieux et fort incommodés, et il faut être à Rome pour être doyen.

* Ce voyage du cardinal de Bouillon fut en conséquence des affaires

de madame Guyon, et de ce qui en a été dit aux additions, t. IV, pages 434-37.

Mardi 22, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour et vint chez la princesse après son dîner. Monseigneur alla dîner et souper avec Monseigneur au Palais-Royal, à Paris, et après souper il y eut un petit bal où on laissa entrer quelques masques. — M. de la Reinie vend sa charge de lieutenant de police de Paris 50,000 écus; c'est M. d'Argenson, le maître des requêtes, qui l'achète, et le roi lui donne un brevet de retenue de 100,000 francs. — Mademoiselle de Soissons a ordre de se retirer de Paris dans huit jours, et si elle n'y obéit on la mettra dans un couvent; et mademoiselle de Chambonneau a ordre de ne pas approcher de la cour ni de Paris de plus de trente lieues.

Mercredi 23, *à Marly.* — Le roi vint ici l'après-dînée de fort bonne heure. La princesse alla prendre congé de lui le matin pendant qu'il étoit encore au conseil. Madame est du voyage de Marly, mais Monsieur est à Paris, où il demeurera tout le reste du mois. — On mande de Rome que Molinos est mort dans les prisons de l'inquisition; il étoit regardé comme le chef des quiétistes; on prétend qu'il est mort fort repentant. — M. l'abbé de Polignac s'est beaucoup trop avancé en Pologne sur les offres qu'il a faites pour faire élire M. le prince de Conty; une de ses offres étoit de prendre Kaminiec à ses dépens, avant le couronnement, à faute de quoi l'élection seroit nulle. On est fort mal content ici de sa conduite, et le roi envoie Forval en ce pays-là pour tâcher de raccommoder une partie de ce que l'ambassadeur a gâté.

Jeudi 24, *à Marly.* — Le roi, malgré le grand froid, se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins; il fait planter des arbres qui ont plus de vingt ans. — M. de Pomponne le fils, qui étoit brigadier d'infanterie, est obligé de quitter le service par sa mauvaise

santé; il vend le régiment d'Artois 46,000 francs à M. de Rothelin, petit-fils de la duchesse de Noailles, qui étoit mousquetaire. — La dame d'honneur de madame la Duchesse n'est point encore déclarée, mais on croit que ce sera la marquise de l'Aigle; c'est celle que madame la Duchesse paroît souhaiter le plus. Madame de Moreuil se retirera après ce voyage ici; madame de l'Aigle est fille de madame de Raré, qui étoit gouvernante des enfants de feu Monsieur.

Vendredi 25, *à Marly*. — Le roi s'amusa tout le jour dans ses jardins; il n'a point voulu amener ce voyage ici les gros joueurs, afin que Monsieur qui est à Paris les pût avoir. — M. de Blainville, grand maître des cérémonies, se trouve obligé par l'état de ses affaires de vendre sa charge, et le roi lui a permis, pourvu que ce soit à un homme de qualité et qui convienne à cet emploi-là. La charge est belle, mais les appointements en sont fort médiocres; M. de Blainville l'avoit achetée 90,000 écus de M. de Rhodes, dans la maison duquel elle avoit été longtemps. Il y a déjà quelques jours que M. de Blainville a permission de vendre.

Samedi 26, *à Versailles*. — Le roi revint de Marly sur les six heures, et fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Monseigneur alla de Marly coucher à Meudon, où il demeurera quelques jours; il y mena avec lui madame la princesse de Conty, madame et mademoiselle de Lislebonne, madame d'Épinoy, madame de Villequier et mademoiselle de Melun. — Les deux princes de Pologne qui sont ici, et qui devoient être reçus chevaliers de l'ordre à la Chandeleur, ne seront point reçus : on ne dit point d'où vient la difficulté, mais on ne croit pas qu'elle vienne de la part du roi; on soupçonne que c'est un conseil que leur a donné la reine leur mère.

Dimanche 27, *à Versailles*. — Le roi fit venir la prin-

cesse chez lui l'après-dînée, et ne sortit point de tout le jour. Il alla au salut. Monseigneur fit chanter à Meudon le petit opéra nouveau du jeune Lully ; il étoit venu ici le matin au conseil, et s'en retourna dîner à Meudon. — Le roi donna à madame de Cavoie * 2,000 écus de pension ; elle ni son mari ne l'avoient demandée ; elle avoit eu cette pension-là autrefois, comme dame du palais de la reine, et à la mort de la reine elle l'avoit perdue. — Madame la princesse d'Harcourt, mademoiselle d'Armagnac et M. le prince Camille menèrent le soir à Paris madame de Valentinois ** chez M. son mari, où elle soupa et coucha ; il n'y avoit de parente du mari que la maréchale de Boufflers. M. de Monaco a déclaré qu'il ne se trouveroit jamais dans les lieux où seroit sa belle-fille, et qu'il la prioit aussi de ne point entrer où il seroit.

* Les Mémoires ont voulu dire sans doute que madame de Cavoie a été fille de la reine ; mais du palais jamais ne la fut ni n'y songea.

** Madame de Valentinois, enragée du voyage de Monaco, et enragée encore de ce que son mari voyoit trop de choses et la retiroit de la cour, n'y sut rien de meilleur que de faire accroire que son beau-père étoit amoureux d'elle, qu'elle n'étoit maltraitée que parce qu'elle avoit eu horreur de ses désirs, et de faire grand vacarme là-dessus : c'est ce qui obligea M. de Monaco à ne vouloir jamais la voir, pas même en lieu tiers.

Lundi 28, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Le roi d'Angleterre et le prince de Galles, qui ont été tous deux malades, sont fort bien guéris. — Le roi donna à Forville l'agrément pour acheter le gouvernement de la ville de Marseille, qui sera héréditaire dans sa maison, moyennant 50,000 francs qu'il donne. Le roi attache 2,000 francs d'appointements à ce gouvernement. Forville avoit déjà le titre de gouverneur, mais sans aucun appointement ; le roi lui laisse la charge de viguier de la ville, qui vaut 3 ou 4,000 francs, mais ce ne sera

que pour sa vie; elle ne sera pas héréditaire comme le gouvernement. Le roi a fort bien traité Forville, car S. M. auroit trouvé 200,000 francs de ce gouvernement-là. — La princesse soupa avec ses dames chez madame de Maintenon, où le roi lui fit voir un joueur de gobelet.

Mardi 29, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, et au retour il fit venir la princesse chez madame de Maintenon, où il lui donna des marionnettes beaucoup plus jolies que celles qu'elle avoit vues à Marly. Le roi cherche tous les jours quelque chose de nouveau pour amuser la princesse. — Le président de Bauquemare * mourut à Paris subitement, et son frère, qui est gouverneur de Bergues, est à l'extrémité; ils étoient jumeaux, et se ressembloient tellement qu'on s'y est souvent mépris. — M. d'Argenis, colonel du régiment de Limoges, est mort; ce régiment n'est pas ancien et n'est pas trop bon.

* Ces deux frères jumeaux, et semblables en tout à s'y méprendre, avoient une telle sympathie que le président étant un matin à l'audience sentit tout à coup une grande douleur à la cuisse; on sut après qu'au même instant son frère qui étoit à l'armée avoit reçu un grand coup d'épée au même endroit et du même côté où son frère avoit senti cette douleur (1). Le président avoit une femme extrêmement du monde de Paris, et joueuse à outrance, qui vivoit très-bien d'ailleurs avec lui, logeant et mangeant ensemble, mais qui n'avoit voulu jamais porter son nom, et qui s'appeloit la présidente d'Onsenbray, sans aucune autre raison que sa fantaisie. La bonne compagnie de la ville alloit fort chez elle. Elle est morte à quatre-vingt-huit ou quatre-vingt-dix ans, dans une santé et une gaieté entière jusqu'à sa dernière maladie de pure vieillesse, perçant [*sic*] les jours et plus encore les nuits au jeu jusqu'à la fin.

Mercredi 30, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Trianon, où il fait travailler à son nouveau jardin. Monseigneur revint ici de Meudon d'assez bonne heure

(1) Le *Mercure* de février 1697 cite aussi cette anecdote

pour être au conseil. La princesse alla à Saint-Cyr de fort bonne heure et les demoiselles y jouèrent la tragédie d'*Esther*, et la princesse y joua le personnage d'une Israélite. — M. de Chemerault a vendu le régiment de................ au marquis de Lambert qui servoit dans le régiment du roi; il est fils aîné du marquis de Lambert, gouverneur du Luxembourg. — On mande de Madrid que le roi d'Espagne est considérablement mieux et que le quinquina lui a ôté entièrement la fièvre.

Jeudi 31, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly et y mena la princesse avec toutes ses dames. Monseigneur y vint aussi avec le roi. Il y avoit dans le carrosse le roi, Monseigneur, la princesse, madame de Maintenon, madame de Mailly et madame de Dangeau. Après le dîner, Monseigneur s'en alla à Saint-Germain voir le roi d'Angleterre et revint tout droit ici. Le roi demeura jusqu'à six heures à Marly. La princesse se promena longtemps avec lui; au retour, comme il y avoit une place vide dans le carrosse du roi, Monseigneur s'en étant allé, le roi y fit monter la comtesse de Roucy. — Madame du Lac, qui depuis huit jours avoit été choisie pour première femme de chambre de madame la duchesse de Chartres, mourut ici le matin. — Le roi, avant que de partir pour Marly, apprit que Bauquemare, gouverneur de Bergues, étoit mort à Paris; il n'a survécu à son frère que d'un jour (1). — Le soir il y eut appartement.

Vendredi 1er *février, à Versailles.* — Hier, au retour de Marly, le roi donna le gouvernement de Bergues au

(1) « Le président commençant à se trouver mal de la maladie dont il est mort, son frère entra chez lui dans le temps qu'on l'alloit saigner. On lui dit qu'il avoit une très-grande migraine et presque dans le même moment il se sentit atteint du même mal, et il en mourut deux jours après. » (*Mercure* de février, page 264.)

comte de la Motte, maréchal de camp ; ce gouvernement vaut du moins 25,000 livres de rente. — Le roi, cette après-dînée, est encore allé se promener à Marly. — Monsieur est revenu de Paris. — Madame de l'Aigle a été nommée dame d'honneur de madame la Duchesse. — Le roi, mécontent de la conduite de M. l'abbé de Lyonne *, qu'on prétend qui ne vit pas tout à fait comme doit vivre un ecclésiastique, lui a ordonné de se retirer au séminaire de Saint-Sulpice, où il est depuis quelque temps. M. l'archevêque de Paris a déterminé le roi à prendre ce parti-là. Le souvenir des services de M. de Lyonne, son père, avoit longtemps retenu le roi là-dessus.

* M. de Lyonne, père de l'abbé dont il est ici question, fut le plus habile ministre d'État pour les affaires étrangères qui ait paru du règne de Louis XIV, et qui ait porté la gloire, l'honneur et les avantages plus haut. Sa famille étoit ancienne dans le parlement de Grenoble, et l'alliance de son père, conseiller au même parlement ; avec la sœur de M. Servien, fit sa fortune. Sa mère étant morte fort jeune, son père se fit prêtre, et devint évêque de Gap en 1638 ; il avoit envoyé son fils auprès de Servien, son oncle, alors secrétaire d'État après Beauclerc, qui approcha ce jeune homme des affaires ; mais l'oncle ayant été congédié et des Noyers mis en sa place, Lyonne alla voyager à Rome, en 1636, et y fit amitié avec Mazarin, depuis cardinal et premier ministre, qui dura toute leur vie, et qui rétablit sa fortune. En 1642 il fut envoyé en Italie et y finit la guerre de Parme, devint secrétaire des commandements de la reine-mère, et fut obligé de se retirer pendant les grands orages de sa régence. Revenu après sur l'eau, il fut prévôt et grand maître des cérémonies de l'ordre, et alla en 1654 vers les princes d'Italie, et fit réussir l'élection d'Alexandre VII, ce Chigi qu'il sut après si bien humilier à l'affaire des Corses du duc de Créquy. En 1656, il fut envoyé secrètement à Madrid, où il prépara tout pour la paix des Pyrénées. En 1658 il alla à Francfort avec le maréchal de Gramont pour l'élection à l'Empire, où il fit cette fameuse ligue du Rhin qui opposa la moitié de l'Empire à l'empereur, et ferma aux Espagnols tout chemin de secourir les Pays-Bas. Au retour il fut ministre d'État, et travailla seul à la conclusion de la paix des Pyrénées sous le cardinal Mazarin. Après la mort de ce maître de l'État, le roi, qui en prit le timon, le choisit avec le Tellier, Fouquet, et après la chute de ce dernier, avec Colbert pour gouver-

ner principalement sous lui, dont il releva la gloire par la satisfaction éclatante de l'affaire des Corses et par celle du baron de Vatteville en Angleterre, qui ayant insulté et précédé le maréchal d'Estrades, produisit la déclaration solennelle du roi d'Espagne de céder partout au roi, par ses ambassadeurs aux siens. M. de Lyonne tira aussi Dunkerque des mains des Anglois pour de l'argent après une possession de plusieurs siècles (1). Il fut enfin secrétaire d'État des affaires étrangères en 1663, par la retraite de M. de Brienne, et mourut dans cet emploi à soixante ans, à Paris, le 1er septembre 1671, pour avoir voulu imiter cette austère diète qui a rendu Cornaro célèbre. Ce grand ministre ne fut heureux ni en femme ni en enfants. La femme Paule Payen tomba dans la plus étrange misère, et vieillit en cet état, et comme une espèce de folle jusqu'en 1704, qu'elle mourut. Son fils aîné devint fou étant maître de la garde-robe du roi, et mourut tel en 1708, et ne laissa qu'un fils d'une autre Lyonne qu'il avoit épousée, et ce fils qui a montré de la valeur et du mérite, est tombé dans l'inconvénient d'épouser la servante d'un cabaret de Phalsbourg, dont il n'a pu faire casser le mariage. Les autres enfants du secrétaire et ministre d'État furent cet abbé de Lyonne, abbé de Marmoustier, de Chalis, de Cercamp et prieur de Saint-Martin des Champs de Paris, qui pour ses désordres fut enfin mis en tutelle, et a passé le reste de sa vie dans son prieuré, à ne voir personne, et à avaler tous les jours autour de vingt pintes d'eau de rivière, qui est une sorte de prodige, et il est mort dans cet exercice de beaucoup d'années en 1721. Il eut un frère célèbre dans les missions des Indes et de la Chine, et dans les affaires des jésuites et des autres missionnaires de ce pays-là qui ont fait tant de bruit et de tant de maux, qui est mort enfin à Paris, au séminaire des Missions étrangères, à cinquante-huit ans, en 1713, après de grands voyages et une vie très-laborieuse. Un chevalier de Malte, dont on n'a guère ouï parler, et la marquise de Cœuvres, première femme du duc d'Estrées, fils de l'ambassadeur à Rome, dont le mariage hâta le chapeau du cardinal d'Estrées, pour ne pas dire le lui valut. Elle mourut dès 1684; son fils unique est mort sans enfants, et son duché a passé au maréchal d'Estrées. Tel a été le succès de la fortune de ce grand M. de Lyonne. Il avoit fait donner l'archevêché d'Embrun à son père qui le refusa, et qui mourut évêque de Gap fort saintement, sans avoir voulu avoir part à la fortune ni aux affaires de son fils, qui avoit une grande considération pour lui. Il avoit eu sa charge de prévôt et grand maître des cérémonies de l'ordre en 1653, de la Vrillière, secrétaire d'État, père de Châteauneuf, aussi secré-

(1) M. Le Dran a corrigé cette erreur, et a mis *années*.

taire d'État, et la vendit en 1657 au sieur Rogier de Villeneuve, fils d'un président à mortier du parlement de Bretagne, à qui on la vit vendre quatre ans après, sans lui conserver le cordon bleu, à la Bazinière, trésorier de l'épargne, qui la perdit dans sa déroute sans conserver aussi le cordon bleu; et la charge passa à son gendre de Mesmes, président à mortier au parlement de Paris, père du président de Mesmes, qui l'eut après d'Avaux, son oncle paternel, qui lui-même l'avoit eue durant son ambassade en Hollande en survivance de son frère le président de Mesmes, puis en titre après lui.

Samedi 2, jour de la Chandeleur, à Versailles. — Le roi alla le matin à la grande messe, accompagné de tous les chevaliers de l'ordre; ensuite il y eut procession dans la cour. L'évêque d'Orléans officia. L'après-dînée le roi entendit le sermon du P. de la Rue, et fut à vêpres et au salut; et le soir il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. — Les princes de Pologne devoient être reçus chevaliers; mais présentement on ne croit pas qu'ils le soient sitôt. — Le roi a donné au chevalier de Roye, qui étoit enseigne dans la gendarmerie, la sous-lieutenance qui vaquoit dans les gendarmes d'Anjou par la promotion de Beaujeu à la lieutenance; le chevalier de Roye n'étoit enseigne que depuis un an et étoit presque le dernier du corps; c'est ce qui rend la grâce plus considérable.

Dimanche 3, à Versailles. — Le roi ne sortit point de tout le jour. La princesse alla à neuf heures du matin à Saint-Cyr, où elle fit ses dévotions; elle y dîna, et n'en revint qu'à sept heures du soir, et au retour elle vit le roi chez madame de Maintenon. — On a mis pour première femme de chambre de madame de Chartres, en la place de madame du Lac qui vient de mourir, madame Imbert, dont le mari a toujours été attaché à Monsieur; c'est Monsieur qui l'a choisie. — L'enseigne qu'avoit le chevalier de Roye dans la gendarmerie a été donnée à M. de Rians, qui étoit guidon. — On a nouvelle qu'un vaisseau du roi a pris un vaisseau chargé de sept à huit millions en lingots d'or ou d'argent; cette nouvelle est

encore incertaine ; il n'y a point de particuliers qui aient intérêt sur ce vaisseau ; c'est pour le roi seul. — Le soir il y eut appartement.

Lundi 4, à Versailles. — Le roi ne sortit point de tout le jour. Le froid est revenu si grand que la rivière a repris pour la troisième fois. — Les passe-ports que l'on attendoit pour nos plénipotentiaires ne sont point encore arrivés, et l'on mande de la Haye que les ministres des alliés ont renvoyé un courrier à l'empereur sur cela. — Le roi dit, il y a quelques jours, à M. de Catinat qu'il lui donneroit une armée à commander cette année, qu'il gardât son équipage. Il lui fait donner les cent places de fourrage qu'ont les généraux employés ; il les aura sur les pays de Luxembourg. Elles lui seront payées à trente sols, si bien que durant cinq mois cela se montera à 22,000 francs.

Mardi 5, à Versailles. — Le roi ne sortit point de tout le jour. Il fit venir la princesse chez lui, où elle demeura toute l'après-dînée. Quand la princesse va chez le roi ou chez madame de Maintenon, toutes ses dames la suivent toujours. — Le roi nomma M. de Verthamon premier président du grand conseil en la place de M. Bignon, son beau-père, qui vient de mourir. — Le roi signa le contrat de mariage de M. de Canillac, officier des mousquetaires, avec madame de Girardin, veuve de Girardin, qui étoit notre ambassadeur à la Porte ; elle a 200,000 écus de bien et elle n'a point d'enfants ; elle a fait ce mariage-là sans la participation de sa famille.

Mercredi 6, à Marly. — Le roi partit de Versailles en sortant de table et vint ici. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage. Madame de l'Aigle est ici, qui a pris possession de sa charge de dame d'honneur de madame la Duchesse, et le roi y a amené aussi madame de Lassay qui n'y étoit jamais venue. La princesse, en revenant de la messe, vit le roi dans son cabinet à Versailles, et l'après-dînée elle alla à Saint-Cyr, où elle vit

jouer la tragédie d'*Athalie;* elle n'en revint qu'à huit heures. — Le roi a jeté les yeux sur M. de Briorde pour le faire son ambassadeur à Turin; mais comme il est premier écuyer de M. le Prince, S. M. veut savoir, auparavant que de le nommer, si cette destination sera agréable à Son Altesse.

Jeudi 7, *à Marly.* — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins malgré le grand froid. — On mande de Rome que le cardinal Caraffa est mort; ainsi voilà présentement quatre chapeaux vacants, outre les deux que Sa Sainteté a gardés *in petto.* Le pape peut présentement faire la promotion pour les couronnes quand il lui plaira. — J'appris que le roi avoit donné un régiment d'infanterie à M. d'Artagnan, gouverneur d'Arras. Ce régiment est composé de compagnies franches qu'avoient quelques gouverneurs des places de Flandre. — L'électrice palatine douairière est morte; elle étoit mère de l'impératrice, de la reine d'Espagne, et elle étoit enfermée depuis longtemps; la tête lui avoit tourné, elle étoit devenue imbécile.

Vendredi 8, *à Marly.* — Le froid n'empêcha point le roi d'être tout le jour dans ses jardins; il attend le dégel avec impatience pour pouvoir chasser. — M. le Prince a témoigné être bien aise que le roi ait choisi M. de Briorde pour l'ambassade de Savoie; ainsi il a été nommé aujourd'hui ambassadeur. — J'appris que le roi avoit donné, le mois passé, une gratification de 20,000 francs à M. le premier président; et l'on croit que cette gratification deviendra pension, d'autant plus que la pension de 20,000 francs que le roi donne aux ministres ne s'appelle que gratification.

Samedi 9, *à Versailles.* — Le roi ne revint que tard de Marly, et en arrivant il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Monseigneur et Monsieur arrivèrent avant le roi et étoient déjà allés chez la princesse. — Le roi dit au maréchal de Villeroy qu'il ne croyoit pas qu'il

fût nécessaire pour son service d'avoir un commandant à Lyon qui lui coûtoit 24,000 francs, outre les douze que la ville donnoit, et qu'ainsi il n'y renvoyeroit point Canaples, qui est ici depuis un mois; mais comme S. M. ne veut pas que Canaples soit hors de cet emploi-là sans avoir quelque chose, elle ordonne que Canaples aura tous les ans 9,000 francs des douze que lui donnoit la ville de Lyon, et les autres mille écus seront donnés au marquis de Rochebonne qui commandera, non pas à Lyon, mais dans la province sous les lieutenants de roi, pourtant quand il y en aura.

Dimanche 10, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; la princesse fut chez lui jusqu'au salut, où ils allèrent ensuite. Monseigneur alla à l'opéra à Paris. — On mande d'Angleterre que le prince d'Orange a fait Ruvigny vice-roi d'Irlande, au grand mécontentement des Anglois, qui voient avec douleur que les plus importants emplois de l'État se donnent à des étrangers.

Lundi 11, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il fit venir la princesse le soir chez madame de Maintenon. Le soir il y eut comédie. — On mande de Turin que l'abbé de Verue est mort; il ne venoit plus à la cour. Nous l'avons vu longtemps ambassadeur en France. — Le roi a donné une pension de 800 francs et un logement à la fille de madame du Lac, et on la fait femme de chambre de madame de Chartres.

Mardi 12, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Trianon, où il vit quelque chose qu'il a fait changer dans son nouveau jardin, et ensuite il s'amusa à regarder grand nombre de glisseurs qui étoient sur le canal. Au retour de Trianon, il vint chez la princesse. Monseigneur alla dîner à Meudon, et revint ici pour l'appartement.

Mercredi 13, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly, où il mena la princesse; il y demeura jusqu'à sept heures. Monseigneur, à notre retour de Marly, nous envoya quérir chez madame la princesse de Conty pour jouer au re-

versis. — On a fait mettre à Saint-Lazare l'abbé Roullier; on prétend qu'il menoit une vie scandaleuse avec des demoiselles à Paris; il étoit doyen de Saint-Martin de Tours, qui est un fort joli bénéfice, et l'on m'a dit qu'il venoit d'en donner sa démission au roi. — On mande de Londres que milord Craven y étoit mort, âgé de près de cent ans; nous l'avons fort connu en France, et il avoit même, je crois, un justaucorps bleu du roi dès le temps que le roi les créa.

Jeudi 14, à Versailles. — Le roi alla encore l'après-dînée à Marly, et, avant que d'y aller, il vit de sa chambre dans la cour de marbre, danser les soldats suisses qui ont accoutumé de venir comme cela danser devant lui tous les jeudis gras. Le soir il y eut comédie. — M. le duc de Savoie avoit nommé à l'évêché de Genève un homme qui a été grand vicaire du cardinal le Camus à Grenoble, et qui avoit eu une conduite dont le roi avoit été si mécontent qu'il avoit eu ordre de sortir du royaume. M. de Savoie n'avoit pas eu connoissance de toute cette affaire-là, et, en ayant été instruit présentement par le comte de Govon, son envoyé ici, il a changé la destination qu'il avoit faite. Ce qui auroit le plus déplu au roi dans cela, c'est que la plus grande partie du diocèse de Genève est en France.

Vendredi 15, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon, et au retour il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Le soir il y eut appartement. — Le courrier de Hollande apporta les passeports de MM. les États Généraux pour nos plénipotentiaires; mais ceux de M. l'électeur de Bavière ne sont pas encore arrivés. — Mademoiselle de la Force, qu'on appelle communément madame de Briou, et qui a une pension du roi de 1,000 écus, a ordre de se retirer dans un couvent hors de Paris, moyennant quoi on lui conservera sa pension. — On mande de Rome que l'affaire de l'évêque de Blois est entièrement terminée.

Samedi 16, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly, et au retour il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Monseigneur alla dîner à Meudon, et puis à l'opéra à Paris, et de là coucher à Meudon où il passera quelques jours. — Les passe-ports que l'on attendoit de M. l'électeur de Bavière sont arrivés ; ainsi rien n'arrête plus nos plénipotentiaires de partir, et ils ont ordre de partir avant la fin du mois. — M. Pussort, doyen du conseil et un des deux conseillers directeurs du conseil de finances, est à l'extrémité ; il y a déjà quelque temps qu'il avoit demandé permission au roi de ne plus venir ici à cause de ses infirmités.

Dimanche 17, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour, et il fit venir la princesse chez lui l'après-dînée ; ensuite il alla au salut. — Pendant que Monseigneur est à Meudon, il n'y a ici ni appartement ni comédie, parce que le roi ne va ni à l'un ni à l'autre. — Le roi a réglé les appointements de M. de Briorde, qui s'en va ambassadeur en Savoie ; il aura 10,000 écus par an, et on lui donne 10,000 francs pour son équipage. — On apprend par les dernières nouvelles qu'on a de Madrid que le roi d'Espagne recommence à se trouver mal, et, depuis qu'il a quitté l'usage du quinquina, il a déjà eu trois accès de fièvre qui l'obligeront apparemment à en reprendre.

Lundi 18, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Meudon voir Monseigneur, et, malgré le vilain temps, il se promena avec lui en calèche dans les jardins jusqu'à la nuit. Au retour il fit venir la princesse chez madame de Maintenon, où elle soupa avec toutes ses dames. — M. le Prince donna un grand bal, à Paris, à madame la Duchesse (1). — Le roi, après son souper, se trouva seul

(1) « Ce prince donna un bal le lundi gras, où la magnificence, la profusion et la galanterie parurent dans le plus haut point. Il y avoit un appartement de huit pièces, tout brillant de lumières et superbement paré. Après un magnifique souper, la compagnie que M. le Prince avoit régalée descendit dans cet

avec M. du Maine, parce que Monseigneur, Monsieur et les princesses sont tous à Meudon ou à Paris. — M. Pussort * mourut à Paris; il a fait un testament, mais on ne sait pas en faveur de qui. M. Courtin, par sa mort, devient doyen du conseil, et le roi aura à donner la place de directeur des finances, dont le roi laissoit jouir M. Pussort, quoiqu'il ne vînt plus au conseil.

* M. Pussort étoit frère de la mère de M. Colbert et le dictateur de toute cette puissante famille. C'étoit un homme de probité, quoique avare à l'excès, fort riche et jamais marié. Il avait été mis par M. Colbert, et toujours depuis, à la tête de toutes les grandes commissions du conseil et de toutes les affaires importantes du dedans du royaume. C'étoit une mine de chat fâché, dont il avoit aussi le jeu, infiniment capable et laborieux, austère, chagrin, malin, glorieux et difficile. Il mourut dans une grande vieillesse et toujours dans une grande considération.

---

appartement. On y trouva plusieurs masques qu'on crut être venus pour le bal. Les violons jouèrent comme pour commencer, les masques sortirent de leur place et dansèrent un ballet. Ils cachoient tout ce que l'Opéra a de meilleurs danseurs et de meilleurs danseuses. Ce ballet fini, ils se retirèrent et le bal commença. Tant qu'il dura, on servit un nombre infini de bassins remplis de tout ce que la pâtisserie peut fournir de plus agréable au goût; le tout étoit chaud. Il y avoit outre cela, dans la principale pièce, une alcôve garnie de tables pleines de liqueurs, derrière la balustrade et dans le fond, des gradins qui s'élevoient fort haut. Le premier étoit chargé de toutes sortes d'eaux; le second de pyramides de confitures sèches; le troisième des plus beaux fruits du monde, le quatrième étoit garni de soucoupes de cristal et de girandoles de même matière, et le cinquième étoit tout rempli de lumières, et tout ce qui étoit sur ces gradins paraissoit double parce que tous les fonds étoient pleins de glaces, de sorte que tout cela ensemble produisoit un éclat que la vue avoit peine à supporter. Chacun demandoit suivant son goût de ce qui remplissoit les gradins, et on lui en servoit aussitôt sans dégarnir ces gradins, parce qu'il y avoit des corbeilles toutes pareilles cachées dans l'alcôve qui étoient aussitôt présentées par des officiers. Ainsi toute l'assemblée eut ce qu'elle souhaitoit pour manger ou pour boire, ce qui ne seroit pas arrivé s'il n'y eut que ce qui remplissoit les gradins. Rien n'étoit plus magnifique que l'endroit où les princes et les princesses étoient placés, et il y avoit un seul miroir de douze pieds de hauteur. Ceux qui avoient dansé un ballet avant l'ouverture du bal, surprirent une seconde fois l'assemblée, et en dansèrent un second sous d'autres habits. Leurs Altesses Royales et tout ce que la cour et Paris ont de distingué se trouvèrent à ce bal, qui mériteroit une plus ample description que celle que je vous en fais. » (*Mercure de février*, pages 255 à 260.)

Mardi 19, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly, et au retour il trouva la princesse chez madame de Maintenon; elle avoit dîné chez la duchesse du Lude, et en étoit partie sur les cinq heures pour aller entendre le salut à Saint-Cyr. — Le roi a donné la place de conseiller d'État ordinaire à M. de Bâville, qui étoit le plus ancien des conseillers d'État de semestre, et il a donné la place de conseiller d'État de semestre à M. de Harlay, avocat général, fils de M. le premier président. — La princesse se masqua le soir chez madame de Maintenon, et alla chez madame la duchesse du Lude, qui est encore incommodée.

Mercredi 20, *à Marly.* — Le roi partit de Versailles sur les deux heures, et se promena ici jusqu'à la nuit. Monseigneur étoit venu le matin de Meudon à Versailles pour être au conseil, et vint ici l'après-dînée avec madame la princesse de Conty. La princesse vit le roi le matin à Versailles comme elle revenoit de la messe, et le roi étoit encore au conseil. — M. de Phélypeaux, fils unique de M. de Pontchartrain, épouse une sœur de M. le comte de Roucy (1) qui est présentement dans un couvent à Soissons; elle avoit déjà 4,000 francs de pension du roi comme nouvelle convertie, et le roi lui en donne encore six en faveur du mariage; outre cela, on compte qu'elle aura 20,000 écus du bien de sa maison.

Jeudi 21, *à Marly.* — Le roi, malgré le grand froid, se promena tout le jour dans ses jardins. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont de ce voyage. Madame de Barbezieux est ici, qui n'y étoit point encore venue. — Le roi a jeté les yeux sur M. Courtin pour lui donner la place de directeur du conseil royal des finances, vacante par la mort de M. Pussort, qui vaut du moins 20,000 livres de rente; mais on ne sait point encore s'il l'acceptera à

(1) C'est la mère de M. le comte de Maurepas, aujourd'hui ministre et secrétaire d'État. — 1738. (*Note du duc de Luynes.*)

cause de ses incommodités et de sa modération ordinaire, qui lui fera peut-être refuser cet emploi, comme il a refusé d'être à la tête de l'ambassade pour les négociations de la paix. — Le roi donne à M. de Pontchartrain 50,000 écus à l'occasion du mariage de son fils avec mademoiselle de Roye. Les noces se feront dans huit jours, et la comtesse de Roucy est partie pour aller quérir sa belle-sœur à Soissons.

Vendredi 22, *à Marly.* — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins malgré le grand froid. La princesse se trouva fort enrhumée hier à Versailles; elle l'est encore plus aujourd'hui; elle ne sort point de sa chambre; elle n'a point été à la messe, mais elle n'a point voulu garder le lit. — Madame la chancelière (1) mourut à Paris; elle avoit été mariée deux fois; elle a des enfants de son premier mari; et, de son mariage avec M. le chancelier, elle n'a que madame de Harlay; elle étoit presqu'aussi vieille que M. le chancelier. — Le palais archiépiscopal de Cambray a été entièrement brûlé. M. l'archevêque y perd, outre sa maison, beaucoup de meubles, de livres et de papiers.

Samedi 23, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Marly sur les sept heures, et, un peu après être arrivé, il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. — M. Courtin vint ici remercier le roi de la grâce qu'il lui a voulu faire; mais il a prié S. M. de trouver bon qu'il n'acceptât pas un emploi dont il ne pouvoit se bien acquitter, ne

(1) « Dame Anne Françoise de Loménie, epouse de M. de Boucherat, chancelier et garde des sceaux de France, et commandeur des ordres du roi. Elle avoit quatre-vingt-cinq ans et étoit petite nièce de M. de Loménie, secrétaire d'État. Elle avoit épousé en premières noces Nicolas Bretel, seigneur de Gremonville, maître des requêtes, intendant de justice, police, finances et vivres, dans les armées du roi. Il y a une chose bien particulière à remarquer à l'égard des chanceliers de France, qui ne prennent le deuil que pour la seule personne du roi, sans le prendre pour aucun autre, non pas même pour leurs femmes. » (*Mercure* de février, page 276.)

voyant quasi plus goutte; le roi et le public ont fort loué sa sagesse, et cette action augmente encore la bonne réputation qu'il a toujours eue. — M. le maréchal de Boufflers arriva hier à Marly, et s'en retournera incessamment en Flandre. — M. le prince de Conty a recommencé son procès contre madame de Nemours pour la succession de M. de Longueville.

Dimanche 24, *à Versailles*. — Le roi alla au sermon et puis chez la princesse, qui se porte mieux, et recommence à aller à la messe. Le roi alla aussi au salut. — En partant de Marly, Monsieur, Madame et Mademoiselle sont allés à Paris pour quinze jours. — Le roi, après son souper, dit qu'il avoit choisi M. de Pomereu pour conseiller du conseil royal des finances. On les appelle encore souvent directeurs, parce que c'est le nom qu'on leur donnoit pendant qu'il y avoit un surintendant. — MM. de Harlay et de Crécy, plénipotentiaires pour la paix, prirent congé de S. M.

Lundi 25, *à Versailles*. — Le roi voulut aller à la chasse, quoique la terre ne fût pas encore dégelée; mais il en revint de bonne heure, et au retour il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Le soir il y eut appartement. — M. le cardinal de Furstemberg arriva hier de la Bourdaisière, et le roi a trouvé bon qu'il donnât son régiment de cavalerie au comte Louis de la Marck, qui a quitté la profession ecclésiastique pour se faire d'épée; il servira quelque temps de capitaine avant que d'être reçu colonel. — Le roi me fit l'honneur de me donner une magnifique épée de diamants.

Mardi 26, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, et au retour il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Monseigneur alla dîner à Meudon, et revint ici pour la comédie. — Le roi avoit eu nouvelle, il y a quelque temps, que le chevalier des Augers, qui commande une petite escadre de ses vaisseaux, avoit fait une prise très-riche, que l'on faisoit monter à

huit ou dix millions, et aujourd'hui on sut la vérité de cette affaire, qui est que le chevalier des Augers a pris un vaisseau espagnol sur lequel il y avoit 600,000 piastres et pour plus de 200,000 écus de marchandises. Le chevalier des Augers a fait mettre l'argent sur les vaisseaux du roi, et a laissé les marchandises sur le vaisseau espagnol que l'on amène, mais qui n'est pas si bon voilier que les nôtres.

Mercredi 27, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon et ensuite à la chasse. Monseigneur alla l'après-dînée se promener à Chaville et s'y promena toujours dans sa calèche. — Le roi signa le contrat de mariage de M. Phélypeaux avec mademoiselle de Roye. Le roi trouva bon que les fiançailles et le mariage se fissent dans la chapelle. A neuf heures, ils furent fiancés, mariés après minuit et allèrent coucher chez M. de Pontchartrain. — Le roi nous dit, en parlant de la prise qu'a faite le chevalier des Augers, que, de droit, M. l'amiral ne devoit point avoir de part sur cette prise, mais que cependant il lui donneroit la même part que si c'étoit un vaisseau armé sur le compte des particuliers.

Jeudi 28, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla tirer. Au retour de la chasse, il fit venir la princesse chez madame de Maintenon, où elle demeura jusqu'à neuf heures. Monseigneur fut longtemps l'après-dînée chez la princesse. Le soir il y eut appartement. Monsieur vint de Paris dîner avec le roi, et puis alla chez la princesse avant que de s'en retourner à Paris. — Le roi eut nouvelle que douze armateurs de Dunkerque avoient attaqué un convoi de trente navires marchands escortés par dix vaisseaux de guerre; dix des armateurs attaquèrent les dix vaisseaux de guerre, les battirent et en prirent un, et les deux autres attaquèrent les vaisseaux marchands et en prirent vingt-trois qu'ils ont amenés dans le port de Dunkerque; cette prise est estimée 300,000 écus.

Vendredi 1er mars à Versailles. — Le roi entendit le sermon, et puis alla tirer. Au retour, il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Monseigneur alla dîner à Paris chez Monsieur et ensuite à l'opéra; il mena dans son carrosse madame de Chartres et madame la princesse de Conty; madame la Duchesse y devoit aller aussi; mais on soupçonne qu'elle est grosse, et, comme elle s'est blessée à sa dernière grossesse, on souhaite qu'elle se ménage fort à celle-ci. Il n'y eut point le matin de toilette chez la princesse, parce qu'elle est encore un peu enrhumée et qu'elle demeure tout le jour en robe de chambre. — M. de Harlay, le plénipotentiaire, outre 200,000 écus qu'il vient d'hériter de madame la chancelière, mère de sa femme, aura encore beaucoup de bien par la mort d'une vieille madame de Rannes, qui, sans être sa parente, l'a fait son légataire universel; ses héritiers naturels étoient MM. de Bouligneux; mais elle ne leur laisse qu'environ 200,000 francs.

Samedi 2, à Versailles. — Le roi alla dîner à Marly et y mena la princesse qui ne se trouve point enrhumée dès qu'il faut suivre le roi. Ils n'en revinrent qu'à sept heures du soir, et quoiqu'il y eut beaucoup de crotte dans les jardins, elle se promena avec le roi jusqu'à cinq heures. Monseigneur alla courre le loup et Madame vint de Paris pour être à la chasse avec lui. — M. le prince d'Isenghien a acheté le régiment de cavalerie de Famechon 20,000 écus; ce régiment vaut un peu plus que les régiments de cavalerie ordinaires; il avoit été levé pour le prince d'Isenghien, son père. — Le roi a nommé M. le cardinal de Bouillon, MM. les archevêques de Paris et de Cambray, les ducs de Beauvilliers et de Noailles, M. de Barbezieux et le P. de la Chaise, pour examiner les moyens de remédier aux désordres qu'il y pouvoit avoir par les aumôniers des régiments dans les armées, sur l'administration des sacrements.

Dimanche 3, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur allèrent au sermon, et vinrent tous deux séparément chez la princesse. — Les ministres de l'empereur ont proposé à la Haye qu'on choisît pour tenir l'assemblée des plénipotentiaires une ville d'Allemagne dont il laisseroit le choix au roi. M. de Calières a répondu sur cela que le roi proposoit une ville de France, dont il laisseroit le choix à l'empereur; cependant quoique cela ne soit pas encore réglé, nos plénipotentiaires sont partis et vont droit à Delft. — Le baron de Breteuil* se marie à mademoiselle de Froulay, fille de Froulay qui étoit grand maréchal des logis de la maison du roi, et qui étoit chevalier de l'ordre; Breteuil avoit déjà été marié, mais il ne lui reste point d'enfant de son premier mariage. — Le vieil Tilleul, gouverneur de la citadelle de Cambray, est mort; le roi a donné le gouvernement..........

* Ce baron de Breteuil étoit frère de Breteuil, conseiller d'État, intendant des finances, père de celui qui a été secrétaire d'État de la guerre pendant la disgrâce de M. Le Blanc. Sa baronnie étoit d'être né à Toulouse pendant que son père y étoit intendant et la vieille chimère que ceux qui y naissent ont le titre de barons; il avoit été ordinaire du roi et envoyé à Mantoue. C'étoit un homme à qui le goût de la cour, des seigneurs et surtout des ministres avoit donné une sorte de science du monde par un usage continuel et la familiarité qu'il y avoit usurpée. Il se fit après lecteur du roi pour avoir les entrées, et s'attacha comme il put à quelques gens considérables; le roi le traitoit assez bien, et il se fourroit partout, et souvent où l'on n'en vouloit point, ou sans s'en apercevoir, ou sans en faire semblant. Il changea sa charge de lecteur, dont il conserva les entrées, contre celle d'introducteur des ambassadeurs, qu'il faisoit bien parce qu'il étoit fort rompu au monde, et s'enrichit extrêmement par la protection de M. de Pontchartrain, tandis qu'il eut les finances, qui se moquoit de lui toute la journée et tout ce qui étoit chez lui, mais qui ne lui refusoit rien. Le ver de la qualité le rongeoit sans pourtant se déplacer, et il mourut fort vieux et fort riche. Ses enfants n'ont ni paru ni prospéré. Il avoit marié sa fille à un homme de la maison du Châtelet. Il y a des contes de lui sans fin. Un jour, à table chez M. de Pontchartrain, devenu chancelier, qu'on le plaisantoit sur son ignorance, la chancelière lui demanda s'il savoit qui avoit fait le *Pater*; le voilà à se scandaliser et a demander

pour qui on le prenoit, et la chancelière à pousser sa pointe. Pendant le débat il sortit de table, et en rentrant dans la pièce où l'on se tenoit, son ami M. de Caumartin se mit à marcher derrière lui, et, comme pour le soulager dans son embarras, lui dit tout bas : « Moïse. » Voilà le baron bien soulagé, qui dès que la compagnie fut rentrée remet la question sur le tapis, et après plusieurs gentillesses d'un homme sûr de son fait et qui fait semblant de ne l'être pas, dit à la fin, puisqu'on le poussoit à bout, qu'il falloit donc montrer qu'il n'ignoroit pas ce que les enfants savoient, que Moïse étoit l'auteur du *Pater*. La risée universelle le mit bien en un autre état, mais il avoit tous les jours besoin de Caumartin aux finances, et sa cruauté fut aisément tournée en plaisanterie.

Lundi 4, à Versailles. — Le roi a pris médecine et tint conseil l'après-dînée, à quatre heures, parce qu'il ne l'avoit pu tenir le matin. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint ici pour le conseil. La princesse alla voir le roi en revenant de la messe. Le soir il y eut appartement. — Le roi nous ayant nommés pour commissaires, MM. les ducs d'Estrées, de Coislin, de Charost, le marquis de Beuvron et moi, pour examiner les comptes de l'ordre du Saint-Esprit, pendant que M. de Seignelay en étoit grand trésorier, nous nous assemblâmes chez M. de Barbezieux, chancelier et surintendant des deniers de l'ordre; nous examinâmes les comptes et les signâmes; et l'on donna à chacun dix bourses de jetons de l'ordre parce que nous avions arrêté les comptes de dix années. Nous commençâmes par voir l'arrêté des derniers comptes faits en 1679 par feu monseigneur le Prince, MM. les ducs de Verneuil, de Luynes, de Villeroy et de Créquy. J'appris là que M. de Saint-Pouanges avoit la charge d'intendant de l'ordre, qui vaut 4,800 francs; il est titulaire, mais il partage les appointements avec M. du Fresnoy; il ne porte nulle marque de l'ordre, mais il assiste de droit à la reddition des comptes avec les grands officiers de l'ordre, les signe avec eux et a des bourses de jetons comme les commissaires. Les officiers de l'ordre ne signent pas dans le même rang que

les chevaliers nommés commissaires par le roi. La moitié du marc d'or fut aliénée en 1656; voilà pourquoi tous les chevaliers ne sont pas payés des 1,000 écus que chacun doit avoir tous les ans sur le marc d'or.

Mardi 5, *à Versailles.* — Le roi alla tirer dans son parc, et, au retour, il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Monseigneur fut longtemps l'après-dînée chez la princesse, et le soir il y eut comédie. — M. de Pomcreu prit, il y a quelques jours, sa place de conseiller du conseil royal des finances; ces charges-là ne prêtent point de serment, et même le chef du conseil royal des finances n'en prête point. — M. le bailli de Hautefeuille, ambassadeur de Malte, reçut à Paris la nouvelle de la mort du grand maître, qui étoit François et de la maison de Wignacourt. Dès qu'il fut mort à Malte, on ferma les ports, et on travailla à l'élection du nouveau grand maître qui se doit toujours faire au bout de trois jours. Ils ont élu un Espagnol du royaume d'Aragon, qui s'appelle don Raymond de Perellos de Roccaful, bailli de Négrepont.

Mercredi 6, *à Marly.* — Le roi, après avoir entendu le sermon à Versailles, en partit pour venir ici. La princesse alla le matin [*sic*] comme il étoit encore au conseil, et il lui dit de venir demain le voir à Marly l'après-dînée. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont de ce voyage. Le roi y a mené les grands joueurs pour divertir Monseigneur et Monsieur. Le bailli de Hautefeuille vint le matin à Versailles donner part au roi de la mort du grand maître de Wignacourt (1) et de l'élection du nouveau grand maître. — Le roi, ayant appris que l'empereur avoit

(1) C'est une maison très-ancienne de Picardie. Ce grand maître avoit déja eu un oncle qui, en 1601, avoit été elevé à la même dignité. Ce fut sous le *magistère* de l'oncle que fut construit le fameux aqueduc qui donne de l'eau à Malte. Le neveu eut pour successeur Raymond Pérellos de Rocafull, Arragonois. (*Note du duc de Luynes*).

donné à ses plénipotentiaires la qualité d'ambassadeurs, en a usé de même pour les siens, et leur a envoyé les expéditions à Lille, où ils doivent arriver dimanche prochain. Le roi d'Espagne et les États Généraux ont donné aussi la même qualité à leurs plénipotentiaires.

Jeudi 7, *à Marly.* — Le roi alla l'après-dînée dans la plaine de Vésinet, sous Saint-Germain, faire la revue de ses régiments des gardes françoises et suisses. Au retour il trouva chez madame de Maintenon la princesse, comme il lui avoit ordonné, et elle le suivit pendant quelque temps à la promenade dans ses jardins, et elle ne retourna qu'à sept heures à Versailles. Madame, Mademoiselle et madame la princesse de Conty allèrent à la revue avec le roi; Madame monta à cheval quand on y fut arrivé; Mademoiselle et madame la princesse de Conty montèrent en calèche avec la reine d'Angleterre qui y étoit venue de Saint-Germain. — Il y a une dispute entre M. de la Rochefoucauld et M. d'Orléans, premier aumônier du roi, sur une place qu'ils prétendent être tous deux derrière la chaise du roi au sermon; le roi la décidera au premier jour.

Vendredi 8, *à Marly.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse, et puis revint se promener dans ses jardins. — L'abbé de Châteauneuf, frère de notre ambassadeur à la Porte, partit ces jours passés incognito à la suite de l'envoyé du cardinal Radzieiowiski, qui s'en retourne en Pologne. Le roi envoie l'abbé de Châteauneuf en ce pays-là pour y être avec l'abbé de Polignac et tâcher à raccommoder ce qu'il y avoit eu de mal fait. Il paroît que le parti de M. le prince de Conty se fortifie en ce pays-là; cependant les difficultés sont si grandes que le succès en est fort incertain. On compte toujours que l'élection se fera au mois de mai.

Samedi 9, *à Versailles.* — Le roi arriva ici sur les sept heures; il se promena tout le jour dans ses jardins à Marly. Monseigneur a perdu assez d'argent ce voyage ici

à Marly, et le roi lui en a donné pour payer tout ce qu'il avoit perdu. Le roi n'a jamais refusé d'argent à Monseigneur quand il lui en a demandé, et lui en donne même souvent sans qu'il lui en demande, comme il a fait en cette occasion ici. — Le roi, depuis qu'il a été en guerre contre M. de Savoie, a joui de 100,000 livres de rente des biens qui appartenoient à Madame Royale la douairière, soit en France, soit en Savoie, et comme il est content d'elle et l'a toujours été, il lui fait rendre présentement tout ce qu'il a touché; cela se monte depuis 91 que la guerre commença, jusqu'au jour qu'elle a fini en 96 à la somme de 550,000 livres; et pour le payement de cette somme le roi lui donne des rentes sur la maison de ville au denier quatorze, qui lui produiront 39,000 livres de rente.

Dimanche 10, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon et au salut. Dès qu'il eût dîné, il vint prendre la princesse chez elle, et la mena chez lui jusqu'au sermon. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'à mercredi. Madame la princesse de Conty n'y va point ce voyage-ci. — Le roi régla le matin la dispute* qu'il y avoit entre M. de la Rochefoucauld et M. l'évêque d'Orléans sur la place au sermon, derrière la chaise du roi, à la droite du grand chambellan; le roi jugea en faveur de M. de la Rochefoucauld, et décida que le premier aumônier n'avoit jamais dit avoir cette place, et, que s'il en avoit été en possession depuis longtemps, c'étoit sans qu'il leur eût accordé. M. d'Orléans, qui étoit revenu de son évêché pour faire juger cette affaire, s'y en retourne, et est fort désolé d'une décision à quoi il ne s'attendoit point.

* On a vu dans le tome précédent, page 381, comment M. de la Rochefoucauld s'étoit adroitement fait accorder une place derrière le roi au sermon et à la droite du grand chambellan comme grand maître de la garde-robe, qui n'en avoit jamais eu ni prétendu aucune. M. d'Orléans, comme premier aumônier du roi, s'y étoit mis toute sa

vie, et avoit toujours vécu en liaison et amitié étroite avec M. de la Rochefoucauld. Il fut donc fort piqué de ce qu'il lui prenoit sa place, et en voulut un jugement du roi. L'aigreur s'y mit, quoi que pussent faire les amis communs, et cette querelle partialisa la plupart de la cour, où M. d'Orléans étoit généralement aimé et respecté. Quand il eut perdu son procès, et avec ce procès tout droit une place derrière le roi dont il avoit toujours joui, il fut outré de douleur, et contre la partie, et contre le juge même, qui, venant de le nommer au cardinalat, ne s'étoit pas contraint en faveur de M. de la Rochefoucauld. Toutefois on verra par la suite de ces Mémoires que l'absence, le chagrin et l'estime de M. d'Orléans peinèrent fort le roi, qui en sortit par la vacance de Metz qu'il saisit pour donner ce grand et riche évêché à l'abbé de Coislin, sans que personne l'eût demandé pour lui, et par réparer, comme il put sur la place, le déplaisir qu'il avoit fait à l'oncle, qu'il se fit de plus une affaire de raccommoder avec M. de la Rochefoucauld, et y parvint. L'abbé de Coislin fut heureux de cette aventure. Il étoit jeune et fort du monde, et le roi étoit fort éloigné encore alors de le faire évêque, quoique depuis longtemps son premier aumônier en survivance de son oncle.

Lundi 11, *à Versailles.* — Le roi alla tirer, et au retour fit venir la princesse chez madame de Maintenon. — Les grands joueurs allèrent à Meudon. — Le roi donna ordre aux cinquante colonels qui furent faits l'année passée de s'en aller à leurs régiments. Les inspecteurs ont trouvé que ces régiments étoient un peu négligés. Les capitaines de ces régiments, comptant qu'ils seroient cassés à la paix, et croyant qu'il y a apparence qu'elle se fera cette année, n'ont pas fait les dépenses nécessaires pour avoir de bonnes compagnies, et c'est à quoi l'on veut remédier. — Le comte de Linden, qui étoit colonel du régiment des milices de la Sarre, s'étant retiré du service, le roi a donné le régiment au lieutenant-colonel, qui s'appelle le baron de......

Mardi 12, *à Versailles.* — Le roi fut toute l'après-dînée à la chasse, et au retour il fit venir la princesse chez madame de Maintenon; elle s'étoit promenée l'après-dînée à Trianon. Madame la princesse de Conty alla dîner avec Monseigneur à Meudon, et de là allèrent ensemble à

l'opéra, à Paris, d'où madame la princesse de Conty revint ici, et Monseigneur retourna coucher à Meudon. — Le roi a donné à M. le cardinal de Janson 50,000 francs sur la propine (1), qui est un droit qui revient aux cardinaux protecteurs, et comme il n'y en a point présentement, le roi a disposé d'une partie de ce revenu en faveur du cardinal de Janson.

Mercredi 13, *à Versailles.* — Le roi ne dormit point toute la nuit; il eut de grandes douleurs de goutte, qui ne l'empêchèrent point de tenir conseil comme à son ordinaire. Monseigneur revint de Meudon pour le conseil, il n'y fera plus de voyage jusqu'à Pâques. La princesse vit le roi le matin chez lui, et le soir chez madame de Maintenon. Le soir il y eut appartement. — Il n'y eut point de sermon comme il y en a tous les mercredis de carême, parce que le P. de la Rue se trouva mal, et le roi ne voulut pas qu'on fît venir un autre prédicateur de Paris. — Le roi a donné au fils de M. Joly de Fleury, conseiller de la grand'chambre, l'agrément pour acheter la charge d'avocat général que lui vend M. de Harlay, fils du premier président.

Jeudi 14, *à Versailles.* — Le roi passa la nuit assez doucement; les douleurs de goutte sont fort diminuées; il alla dîner à Marly et y mena la princesse avec lui, et se promena en chariot dans ses jardins jusqu'à six heures du soir. Monseigneur courut le cerf, et Madame étoit à la chasse avec lui. Le soir il y eut comédie. — Nos plénipotentiaires partirent lundi de Lille, et doivent arriver vendredi à Delft. Monsieur a fait partir l'abbé Tesen, avec le titre de son envoyé, aux conférences de la paix; Mon-

(1) *Propine*, terme de chancellerie romaine. C'est un certain droit qu'on paye au cardinal protecteur pour tous les bénéfices qui passent par le consistoire, et pour les abbayes qui sont taxées au-dessus de 66 ducats et un tiers, qu'on paye à proportion de leur valeur. (*Dictionnaire de Trevoux.*)

sieur a des prétentions sur beaucoup de terres du Palatinat du côté de Madame.

Vendredi 15, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il n'y eut point de sermon, quoiqu'en carême; il y en a tous les dimanches, les mercredis et les vendredis. Monseigneur et Madame coururent le loup. Le soir il y eut comédie. La princesse alla de bonne heure trouver le roi chez madame de Maintenon, et y fut très-longtemps. — M. l'archevêque d'Aix marie mademoiselle de Cosnac, sa nièce, à M. le comte d'Egmont, qui est attaché à la France présentement; on ne sait encore quel rang le roi donnera à M. le comte d'Egmont, mais il est sûr que sa femme sera assise.

Samedi 16, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; sa goutte ne lui fait quasi plus de mal. Monseigneur alla dîner à Meudon, et en revenant il alla chez la princesse, et dès qu'il en fût sorti elle alla trouver le roi chez madame de Maintenon. — M. de Pontchartrain a fait quitter à M. son fils le nom de Phélypeaux parce que beaucoup d'autres gens le portent; on l'appellera M. de Maurepas, qui est le nom d'une terre considérable qu'ils ont auprès de Pontchartrain. — MM. les cardinaux de Bouillon et d'Estrées étant dimanche dernier au sacre de M. l'évêque de Montpellier, eurent une conversation assez piquante et qui les a fort aigris l'un contre l'autre.

Dimanche 17, *a Versailles.* — Le roi se trouva assez soulagé de sa goutte pour pouvoir aller à la chasse, et au retour il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. — M. de Mérainville a vendu son régiment à M. le comte d'Uzès, frère du duc d'Uzès; le roi a promis à M. de Mérainville qu'il serviroit de brigadier comme s'il avoit un régiment; il n'y avoit point encore eu d'exemple de cela dans la cavalerie. — Le jeune Dénonville, colonel d'infanterie, fils du sous-gouverneur de monseigneur le duc de Bourgogne, épouse la fille de la Vienne, premier

valet de chambre du roi, et on lui donne en mariage 250,000 francs.

Lundi 18, *à Marly.* — Le roi vint ici pour y passer toute la semaine. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage; il n'y a point de gens nouveaux; il y a même beaucoup de logements vides et d'hommes et de femmes; le roi a dit les raisons qui l'avoient obligé d'y amener moins de monde qu'à l'ordinaire. — Monseigneur le duc de Chartres ne fera point cette campagne; il n'y a encore rien de réglé sur cela pour les princes du sang. — M. le marquis d'Effiat épouse mademoiselle d'Harville-Palaiseau; on dit qu'elle aura au moins 400,000 francs de bien, c'est l'abbé d'Effiat, son oncle, qui la presse de se marier. — La princesse demeura à Versailles.

Mardi 19, *à Marly.* — Le roi, après son dîner, alla courre le cerf dans la forêt de Marly. Il fit venir la princesse, qui arriva durant dîner et alla l'attendre chez madame de Maintenon; il la mena avec lui, et même, pour lui mieux faire voir la chasse, il la prit quelque temps dans son soufflet (1). Après la chasse, le roi se promena longtemps dans ses jardins, et la princesse, à sept heures, retourna à Versailles. Monseigneur et Madame étoient à cheval à la chasse, et il n'y avoit aucune des princesses. Madame la Duchesse, qui est grosse, est demeurée à Versailles; elle n'a pas voulu se hasarder à venir, parce qu'elle se blessa l'année passée au commencement de sa grossesse.

Mercredi 20, *à Marly.* — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins, où il fait toujours faire quelque chose de nouveau. — Les dernières nouvelles qu'on a

(1) *Soufflet* est un espèce de voiture ou de chaise roulante sur deux roues, et fort légère, où il n'y a place que pour une ou deux personnes, dont le dessus et le dedans sont de cuir ou toile cirée, qui se lèvent et se plient comme un soufflet pendant le beau temps, et qui s'étendent pour défendre de la pluie. (*Dictionnaire de Trévoux.*)

eues des plénipotentiaires sont de Gand, où on leur a fait beaucoup d'honneurs; ils vont droit à Delft; cependant l'empereur n'a point encore donné son consentement sur le lieu où se doivent faire les conférences; mais les Hollandois ont mandé ici qu'on traiteroit sans lui si les ministres ne venoient point. — On mande de Madrid que le roi d'Espagne se porte considérablement mieux; mais qu'il ne peut trouver d'argent pour faire les levées qu'il avoit résolu de faire pour augmenter son armée de Catalogne.

Jeudi 21, *à Marly.* — Le roi fit venir ici la princesse qui partit de Versailles à une heure; le roi se mit dans une petite calèche avec elle; mademoiselle de Chevreuse et mademoiselle d'Aubigny, madame de Maintenon et les dames de la princesse étoient dans un autre calèche; on se promena sur les hauteurs de Marly, et ensuite on vint mettre pied à terre au bas du jardin. Monseigneur courut le loup. — M. de Meaux donna ces jours passés son livre au roi, et, comme ils ne sont pas de même avis, M. l'archevêque de Cambray et lui, leurs livres qui sont différents font beaucoup de bruit, et le roi paroît fort content de M. de Meaux (1).

(1) Si M. de Cambray a eu...... question condamnée à Rome, comme on n'en sçauroit douter, puisque cette condamnation a été reconnue par toute l'Église, sa soumission a dû faire connoître la droiture de ses intentions et qu'il s'en falloit bien qu'il n'adoptât les conséquences des principes que l'on prétendoit trouver dans ses écrits. L'erreur qu'on lui imputoit s'appeloit Quiétisme, erreur qui avoit été renouvelée par Molinos, dont les idées étoient assez conformes à celle des Gnostiques, des Manichéens et des Priscillianistes. Cependant il est vraisemblable que jamais Molinos n'avoit cherché à autoriser ses opinions par les anciens. Il étoit ignorant, il n'avoit aucun commerce avec les livres d'un autre siècle, et toute sa science se bornoit à quelques mystiques de son temps. Avec cette légère provision, il se mit à composer le système du Quiétisme, sans autres secours que de la chaleur de son imagination, de la confusion de son esprit et de la corruption de son cœur. Cette secte fit d'antant plus de progrès que les principes avoient l'air de tendre à une plus haute perfection, et que, sous le prétexte d'un amour de Dieu plus parfait, les sectateurs se croyoient dispensés de toutes les pratiques auxquelles les autres chré-

Vendredi 22, *à Marly*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Il n'a point voulu ce voyage ici voir voler ses oiseaux, et en partant de Versailles il dit au grand fauconnier qu'il le laissoit sous les ordres de monseigneur le duc de Bourgogne pour toute la semaine. Monseigneur courut le cerf; Madame étoit à la chasse. Monseigneur le duc de Bourgogne alla le soir à Versailles chez la princesse, où il ne va que tous les quinze jours, et c'est d'ordinaire pendant que le roi est à Marly. — M. Briçonnet a vendu la charge d'avocat général du grand conseil à M. Ollier, fils de M. Ollier, doyen du grand conseil, qui l'achète 30,000 écus.

Samedi 23, *à Versailles*. — Le roi se promena à Marly toute l'après-dînée et ne revint ici qu'à la nuit, et en

---

tiens croyent devoir se soumettre. Molinos fut condamné et mourut à Rome, après s'être retracté en 1696. Ses disciples eurent le nom de *Quiétistes*, de l'oraison de *Quiétude* qui étoit, selon eux, le dernier degré de perfection du chrétien. Ce même nom avoit déjà été donné, dans le quatorzième siecle, à des faux mystiques d'alors. La religieuse Marie d'Agreda, la Bouvignon et quelques autres avoient donné dans les mêmes rêveries qui furent adoptées par Molinos, que l'on a regardé comme le chef de cette secte. Il avoit l'imagination forte; quelques écrits de sainte Thérèse qu'il entendoit mal, quelques passages de saint Bernard et de saint François de Sales mal expliqués, étoient les autorités de ces nouveaux dogmes qu'il répandit en Italie. Il trouva des sectateurs en France. Madame Guyon fut la plus zelée : elle étoit amie du père La Combe, barnabite, qui partagea ses disgrâces; elle connut M. de Fénelon chez madame la duchesse de Béthune, et la réputation de piété qu'elle avoit lui donna pour amis M. de Chevreuse et M. de Beauvilliers, et pour protectrice madame de Maintenon. Cependant ses écrits ayant fait beaucoup de bruit et lui ayant déjà attiré un premier orage en 1688 qu'elle avoit été mise dans un couvent, elle prit le parti de les soumettre à l'examen de M. de Meaux. Ce prélat les examina, et, après bien des conférences où M. l'archevêque de Paris et M. de Fénelon, lors archevêque de Cambray, furent admis, M. de Meaux dressa quelques articles, conformes à la saine doctrine en cette matière, que madame Guyon signa. L'affaire paraissoit devoir finir, mais la dispute s'étant renouvelée entre M. de Meaux et M. de Cambray qui soutenoit la personne et défendoit les intentions de madame Guyon, celle-ci fut mise à la Bastille, M. de Cambray disgracié, et le livre qu'il avoit composé à cette occasion, intitulé *Maximes des Saints*, etc., condamné à Rome. M. de Cambray, souscrivit à la condamnation avec une soumission parfaite. (*Note du duc de Luynes.*)

arrivant il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. — Notre armée de Catalogne sera, cette campagne, beaucoup plus grosse que l'année passée. M. le grand prieur y servira sous M. son frère, et le chevalier de la Fare, qui étoit gouverneur de Nice, y servira de maréchal de camp. — Le bonhomme Girault (1), qui étoit sous-introducteur des ambassadeurs, mourut ces jours passés à Paris. M. de Torcy, comme secrétaire d'État des étrangers, prétendoit que c'étoit à lui de disposer de cet emploi qui n'est proprement qu'une commission. M. de Sainctot et M. de Bonneuil, introducteurs des ambassadeurs, prétendoient que c'étoit à eux d'en disposer aussi ; mais le roi a réglé que ni les uns ni les autres n'y avoient de droit.

Dimanche 24, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse, et au retour fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Monseigneur alla coucher à Anet, où il demeurera jusqu'à jeudi ; il avoit mis M. de Roquelaure dans la liste de ceux qui devoient le suivre à ce voyage ; mais M. de Roquelaure a prié Monseigneur de trouver bon qu'il ne le suivît point à Anet, parce qu'il ne voit plus MM. de Vendôme depuis la querelle qu'ils eurent chez madame d'Armagnac. — M. le comte d'Egmont épousa à Paris mademoiselle de Cosnac, nièce de l'archevêque d'Aix.

Lundi 25, à Versailles. — Le roi entendit le sermon du P. de la Rue, et ce sermon fut fort remarqué ; on crut que le P. de la Rue avoit voulu faire connoître publiquement les sentiments de la société sur les livres nouveaux dont on parle tant, et le P. Gaillard, à Paris, prêcha aussi sur le même ton *. — M. de Saint-Estève, ancien

(1) « Messire René Girault, lieutenant à la conduite des ambassadeurs. Il est mort agé de quatre-vingt-sept ans, après en avoir passé soixante et sept dans les fonctions de cet emploi, avec toute la capacité et toute l'exactitude qu'il demande. Il avoit des amis dans toute l'Europe, s'étant toujours fait aimer des ministres étrangers, pour qui il avoit des manières très-honnêtes et très-polies. » (*Mercure* de mars, page 269.)

officier de cavalerie de réputation et qui avoit été lieutenant des gardes du corps, mourut ces jours passés à Brouage, dont il étoit gouverneur; ce gouvernement vaut du moins 15,000 livres de rente. — Le roi fit venir la princesse chez madame de Maintenon à sept heures du soir.

* Il est vrai qu'une partie des jésuites fut d'un côté et une autre partie de l'autre, mais sourdement. Celui qui étoit opposé à M. de Cambray ou s'affaiblit, ou changea quand la constitution *Unigenitus* prit vigueur, et la société a depuis adopté et protégé M. de Cambray et son petit troupeau irrité au dernier point contre le cardinal de Noailles, seul resté de ceux qui firent condamner M. de Cambray, et par là violents promoteurs de la constitution, et de plus en plus aux jésuites et aux plus ardents chefs de parti, comme M. de Sens, Languet, l'a montré à découvert par sa vie de Marie Alacoque.

Mardi 26, *à Versailles.* — Samedi dernier, avant que de partir de Marly, le roi fit venir M. le Prince dans son cabinet, et lui dit que, ne croyant pas qu'il convînt à son service de mettre présentement les princes du sang à la tête de ses armées, il croyoit aussi qu'il ne convenoit pas que ces princes servissent toujours de lieutenants généraux; qu'ils avoient assez acquis de gloire, assez montré leur courage et leur capacité, et qu'ainsi il jugeoit à propos qu'ils se reposassent cette année, et qu'à la veille de la paix, c'étoit le meilleur parti qu'ils pouvoient prendre. Monseigneur le Prince dit au roi qu'il étoit entièrement de cet avis-là, et en parla dès ce jour-là à M. le Duc, à M. le prince de Conty et à M. du Maine, qui suivront les intentions du roi; ainsi il n'y aura que M. le comte de Toulouse qui servira cette année.

Mercredi 27, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon, et sur les cinq heures le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici. La princesse alla à Saint-Cyr, et n'en revint qu'après que la reine d'Angleterre fût partie, et en arrivant elle alla trouver le roi qui l'attendoit chez madame de Maintenon. — Nos plénipotentiaires arrivèrent le 19 à Delft;

le château de Ryswyck, où se doivent tenir les conférences, sera prêt au commencement du mois qui vient; les plénipotentiaires de l'empereur sont arrivés à la Haye, quoiqu'il n'ait pas encore consenti que l'on traite la paix en Hollande. — Le roi de Suède a nommé pour ses plénipotentiaires le comte de Bonde, sénateur du royaume, qui sera le premier; le sieur de Lillieroot, qui est présentement à la Haye, sera le second, et le comte de Rosenham sera le troisième.

Jeudi 28, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly, et y mena la princesse. Monseigneur revint d'Anet dans l'instant que le roi partoit pour Marly. Le roi se promena à Marly dans ses jardins jusqu'à la nuit, et la princesse ne sortit point du château, à cause du vilain temps. — Monsieur, Madame et Mademoiselle sont allés à Saint-Cloud pour y demeurer jusqu'à Pâques. — L'ancien évêque d'Acqs * mourut ces jours passés à Paris; il n'avoit plus de bénéfices, il n'avoit que des pensions. Il étoit un des quarante de l'Académie françoise; il avoit été garde de la bibliothèque du cabinet du roi; cette charge n'a point été remplie depuis la mort de l'abbé de Lavau, à qui M. d'Acqs l'avoit vendue.

* Il s'appeloit Chaumont, étoit homme d'esprit et de bonne compagnie, homme de qualité, de même maison que feu M. de Quitry, tué au passage du Rhin, espèce de favori pour qui la charge de grand maître de la garde-robe fut faite, ami intime de M. de Lauzun, et non marié, dont M. de la Rochefoucauld eut la charge. Ce M. d'Acqs avoit eu longtemps le prieuré d'Essonne dont il avoit fait sa maison de campagne. Il avoit du savoir, des amis et de la piété.

Vendredi 29, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon et partit d'ici à quatre heures pour aller à la volerie. Au retour il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Monseigneur alla dîner à Meudon; il en revint sur les sept heures, et joua chez madame la princesse de Conty à culbas avec M. le prince de Conty et moi. — M. le comte de Brionne est de retour depuis un mois de Bourbon,

sans y avoir trouvé aucun soulagement; il a la bouche si tournée qu'il n'ose paroître ici. Il est à Royaumont; et comme on désespère de sa guérison, cela met la famille dans un grand embarras, parce qu'il a les survivances de M. son père et de la charge de grand écuyer et du gouvernement d'Anjou.

Samedi 30, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse, et de là se promener à Marly. Au retour il fit venir la princesse chez madame de Maintenon; elle étoit allée l'après-dînée à Saint-Cyr. Monseigneur courut le loup, et au retour joua chez madame la princesse de Conty, comme le jour d'auparavant. — M. de Gabaret, lieutenant général de la marine, est mort. — Le chevalier de Balincourt, capitaine aux gardes, est obligé par sa mauvaise santé de quitter le service; le roi lui a permis de vendre, et le chevalier de Bouzoles, frère du marquis de Bouzoles, a l'agrément pour acheter la compagnie. — M. le comte de Briorde prit congé du roi pour s'en aller en ambassade en Savoie.

Dimanche 31, *jour des Rameaux, à Versailles.* — Le roi alla à la grande messe et au sermon, et à toutes les dévotions de la journée. Monseigneur suivit le roi à tout. La princesse alla dès neuf heures du matin à Saint-Cyr avec madame de Maintenon, et revint dîner ici; l'après-dînée elle fut au sermon et à vêpres. — Le roi, tous ces jours ici, a donné des audiences à ses généraux, et l'on ne doute point, malgré les négociations de la paix, que l'on ne fasse encore cette campagne. — J'appris que Fariol étoit dans l'armée du Grand-Seigneur ou à sa suite, et qu'avant de partir d'ici on avoit réglé qu'il auroit pour ses appointements 1,000 francs par mois durant le quartier d'hiver, et 2,000 francs par mois durant la campagne; outre cela, le roi lui a donné une pension de 1,000 écus.

Lundi 1[er] *avril, à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la volerie. Messeigneurs les petits princes étoient de

la chasse. Monseigneur prit médecine. La princesse fut toute l'après-dînée à Saint-Cyr, et au retour elle vit le roi chez madame de Maintenon. — On eut des lettres de nos plénipotentiaires du 28; on apprit qu'ils avoient été incognito à la Haye, où ils ont vu M. Boréel, plénipotentiaire des États Généraux, qui étoit malade; ils ont notifié leur arrivée à Delft à M. de Lillieroot, qui est le seul des plénipotentiaires du roi de Suède, qui est l'unique médiateur de la paix; les autres plénipotentiaires de Suède ne sont pas encore arrivés à la Haye.

Mardi 2, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla dîner à Meudon, et n'en revint qu'à sept heures du soir. — Le roi eut nouvelle à son souper que cinq armateurs de Saint-Malo avoient pris la flotte de Biscaye, qui étoit chargée pour les marchands anglois et hollandois; elle étoit escortée de trois vaisseaux de guerre que nos armateurs ont attaqués et pris, quoique ce fussent de plus gros vaisseaux que les nôtres. Nous avons pris aussi douze des vaisseaux marchands; il ne s'en est sauvé que quatre. Ces vaisseaux étoient chargés de quelque argent et de beaucoup de ballots de laine d'Espagne; on estime cette prise deux millions. Il y a déjà deux de ces vaisseaux arrivés à Saint-Malo, et les autres sont à vue de nos côtes. Il y a cinq ou six ans que nous songeons toujours à prendre cette flotte qui part tous les ans de Biscaye; mais jusqu'ici nous l'avions toujours manquée.

Mercredi 3, à Versailles. — Le roi entendit les ténèbres à la chapelle. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient avec lui. La princesse alla les entendre à Saint-Cyr, où elle demeura jusqu'à sept heures, et au retour elle vit le roi chez madame de Maintenon. — On eut nouvelle que nous avions encore pris trois des quatre vaisseaux marchands de la flotte de Biscaye qu'on croyoit échappés; tous ces vaisseaux sont arrivés dans nos ports. — On mande d'Allemagne que les deux cercles

du Rhin et ceux de Bavière, de Souabe, de Franconie et de Westphalie, qui s'étoient assemblés, sont convenus ensemble d'entretenir soixante mille hommes durant la guerre, et quarante mille hommes durant la paix. On prétend que l'empereur ne sera pas bien aise de la résolution qu'ont prise ces six cercles de demeurer si puissamment armés durant la paix.

Jeudi 4, *à Versailles.* — Le roi, après avoir entendu les ténèbres, alla se promener à Marly. Monseigneur fit son bon jour, et après les ténèbres il alla se promener à Chaville. La princesse alla entendre les ténèbres à Saint-Cyr, et au retour alla voir le roi chez madame de Maintenon. Mademoiselle d'Ayen, fille du duc de Noailles, accompagna la princesse à Saint-Cyr et chez madame de Maintenon pour la première fois (1). M. de Montgon, maréchal de camp, a vendu le régiment royal des cuirassiers 30,000 écus à M. le marquis de Bonneval qui étoit capitaine dans le régiment de la Feuillade.

Vendredi 5, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur assistèrent à toutes les dévotions de la journée, et après ténèbres le roi fut enfermé longtemps avec le P. de la Chaise et se confessa. La princesse alla entendre ténèbres à Saint-Cyr, et au retour vit le roi chez madame de Maintenon, où elle fit collation. — M. de Clérembault, maréchal de camp, a vendu son régiment 44,500 livres à M. de Mirabeau, neveu du chevalier de Mirabeau que nous avons vu capitaine aux gardes. — Le roi a donné ordre aux gardes du corps de se tenir prêts à marcher

(1) « Quoique madame la princesse de Savoie n'ait encore qu'onze ans et demi, son esprit est tellement au-dessus de son âge que le roi a jugé à propos de nommer huit dames pour lui tenir compagnie, qui fussent distinguées par le mérite et par leurs vertus, et dont l'exemple pût édifier la jeune princesse. Ces huit dames sont : madame la duchesse de Sully la jeune, mesdames de Maurepas, de Turcy, de Barbezieux et de Mornay, et mesdemoiselles d'Ayen, de Chevreuse et d'Aubigny. » (*Mercure* d'avril, page 239.)

pour l'armée le 20 de ce mois; et les régiments des gardes françoises et suisses ont ordre de partir le 18.

Samedi, 6 à Versailles. — Le roi fit ses dévotions et toucha grand nombre de malades; il travailla toute l'après-dînée avec le P. de la Chaise, et sur les six heures il alla à complies. Monseigneur courut le loup et revint pour complies; il alla même voir la princesse avant que d'aller à la chapelle. Au sortir de complies, la princesse alla chez madame de Maintenon voir le roi. La duchesse de la Feuillade vint pour la première fois chez la princesse à l'heure de son jeu; elle est une des dames qu'on a choisies pour cela. — Serignan, aide-major des gardes du corps, avoit demandé au roi le gouvernement de Brouage; le roi l'appela et lui dit : « Je suis si content du service que vous me rendez dans mes gardes que je ne veux point que vous en sortiez. Brouage est un gouvernement où il faut résider; mais Ham n'oblige point à résidence : je vous le donne, et je veux que vous gardiez votre charge. »

Dimanche 7, jour de Pâques, à Versailles. — Le roi et Monseigneur assistèrent à toutes les dévotions de la journée. — M le cardinal de Bouillon est parti pour Rome; il prit hier congé du roi, après l'avoir communié. — Le roi donna au marquis de Vins, capitaine-lieutenant des mousquetaires noirs, le gouvernement de Brouage, qui lui vaudra 18,000 livres de rente. — Il y avoit une place de lieutenant général de la marine vacante par la mort de Gabaret; les deux chefs d'escadre les plus anciens, et qui prétendoient le plus à cette place, étoient Langeron et de Relingue, premier écuyer de M. le comte de Toulouse; le roi les a faits lieutenants généraux tous deux, et en même temps pour remplir leurs places de chefs d'escadre, et celle de d'Amblimont, qui est présentement gouverneur des Iles, et celle de Panetier, qui mourut l'année passée, dont le roi n'avoit point disposé, S. M. a fait quatre chefs d'escadre, qui sont Rosmadec, Sep-

temes, Harteloire et Jean Bart, fameux armateur de Dunkerque (1).

Lundi 8, *à Versailles.* — Le roi alla tirer, et puis alla à la volerie. La princesse, qui avoit été faire collation à la Ménagerie, rencontra le roi et le vit chasser durant quelque temps ; au retour de la chasse, elle alla chez madame de Maintenon, à son ordinaire. Monseigneur alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Le roi nomma, le matin, tous les généraux qui doivent commander ses armées cette année. MM. les maréchaux de Villeroy et de Boufflers commanderont chacun une armée en Flandre ; le maréchal de Catinat en commandera une sur la Moselle, qui sera fort grosse ; il aura sous lui presque tous les officiers généraux qu'il avoit en Italie ; le maréchal de Choiseul commandera l'armée d'Allemagne ; le maréchal d'Estrées commandera en Bretagne ; le maréchal de Joyeuse, en Normandie ; et le maréchal de Tourville, en Poitou et dans le pays d'Aunis.

Mardi 9, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly, et y mena la princessse. Après dîner S. M. alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. A cinq heures il revint à Marly, et s'y promena jusqu'à la nuit avec la princesse. Durant que le roi fut à Saint-Germain, la princesse joua pour la première fois à l'hombre ; elle n'avoit point vu de cartes depuis qu'elle est en France. Monseigneur alla à Meudon, où il demeurera huit jours ; le roi ira mercredi pour y demeurer jusqu'à samedi. — M. le comte de Govon, envoyé de Savoie, prit congé de S. M. pour s'en retourner à Turin ; le comte de Ferrero, que M. de Savoie envoie ici ambassadeur, est déjà arrivé à Paris. M. de Govon remmènera avec lui à Turin madame Marquet, femme de chambre de la princesse,

(1) « On connoit par là que chacun n'a qu'à se reposer sur ce qui le distingue dans son emploi pour monter aux premières dignités de la profession qu'il a embrassée. » (*Mercure* d'avril, p. 242.)

qui étoit la seule femme qui fût venue de Piémont avec la princesse ; elle s'est très-bien conduite en ce pays ici, et l'on en a été très-content.

Mercredi 10, *à Meudon*. — Les princes Alexandre et Constantin, fils cadets du feu roi de Pologne, et qui ont passé l'hiver ici, prirent congé du roi le matin à Versailles; ils retournent dans leur pays, où ils veulent arriver avant l'élection. — Le roi tint le conseil l'après-dînée à Versailles, quoiqu'il l'eût tenu le matin à son ordinaire; mais, comme il n'a point amené les ministres ici, il a voulu leur épargner la peine d'y venir demain. Avant le conseil de l'après-dînée, la princesse alla chez le roi. — Madame de Mailly, dame d'atours de la princesse, avoit une pension de 2,000 écus comme dame d'atours de madame de Chartres ; le roi lui continue cette pension, outre les appointements qu'elle a comme dame d'atours de la princesse.

Jeudi 11, *à Meudon*. — Le roi se promena tout le matin dans les jardins avec Monseigneur. Après dîner, la princesse vint de Versailles, et le roi la mena dans une petite calèche dans les jardins hauts et dans les jardins bas; elle ne retourna à Versailles qu'à huit heures. — Madame de Torcy est une des dames que l'on envoie quérir de temps en temps chez la princesse; elle y vint lundi. Monsieur, Madame et Mademoiselle n'ont point été de ce voyage ; mais Monsieur vint dîner avec le roi. — M. de Béthomas, chef d'escadre des galères et très-estimé dans ce corps, est obligé par ses incommodités de quitter le service, et le roi lui donne une pension de 2,000 écus; sa place n'est point remplie.

Vendredi 12, *à Meudon*. — Le roi se promena tout le jour avec Monseigneur dans les jardins, où l'on fait beaucoup travailler. Madame la Duchesse et les deux princesses de Conty sont de ce voyage. Madame de Chartres est incommodée et est demeurée à Versailles. — La neutralité avec les Espagnols en Catalogne étoit presque

conclue; mais l'empereur a eu assez de crédit en cette cour-là pour la faire rompre. L'armée que nous y envoyerons sera beaucoup plus grosse que l'année passée. — J'appris que le fils de M. de Saint-Pouanges, au commencement de l'hiver dernier, avoit acheté le régiment de cavalerie du comte d'Auneuil.

Samedi 13, *à Versailles.* — Le roi partit de Meudon après son dîner et alla se promener à Marly, et n'arriva ici qu'à la nuit. La princesse alla le voir chez madame de Maintenon dès qu'il fut arrivé. Monseigneur est demeuré à Meudon, d'où il ne reviendra que pour le voyage de Marly; madame la princesse de Conty est demeurée avec lui. — Par les nouvelles qu'on eut vendredi de nos plénipotentiaires, on apprend que les conférences n'ont point encore commencé et que jusqu'ici l'empereur n'a point consenti qu'elles se fassent en Hollande. — Le bonhomme Morel, maître de la chambre aux deniers, mourut à Paris; cette charge vaut 100,000 écus; mais elle paye paulette; ainsi elle n'est point perdue pour sa famille.

Dimanche 14, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, et, au retour de la chasse, fit venir la princesse chez madame de Maintenon. La princesse avoit fait son bon jour le matin à la paroisse, et avoit passé l'après-dînée à Saint-Cyr. — Le roi a donné à madame Marquet, qu'on renvoie à Turin, mille louis d'or. Madame de Maintenon lui avoit donné à ses étrennes un service d'argent, et la princesse lui donne tous les habits qu'elle avoit apportés de Savoie et son portrait en petit, garni de diamants. — Le roi a donné à mademoiselle de Genlis, à vendre, un guidon qui est vacant dans la gendarmerie par la promotion que la mort de M. de Genlis, son père, a fait faire dans ce corps.

Lundi 15, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, et ne laissa pas de travailler tout le matin avec M. de Pontchartrain. L'après-dînée il tint avec ses ministres le con-

seil qu'il a accoutumé de tenir les matins. Sa médecine est une médecine de pure précaution. Monseigneur courut le loup, et puis revint à Meudon dîner à cinq heures avec madame la princesse de Conty et les dames qui y sont. La princesse vit le roi le matin en revenant de la messe, et puis le soir chez madame de Maintenon, en revenant de Saint-Cyr. Monseigneur, avant que d'aller à la chasse, étoit venu ici le matin de Meudon à la médecine du roi. — Les officiers de l'armée de Catalogne ont ordre de partir incessamment pour se rendre le 15 du mois qui vient à Perpignan.

Mardi 16, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, et vit de loin voler ses oiseaux. Messeigneurs les petits princes étoient à la volerie. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra, à Paris, avec madame la princesse de Conty. La princesse vit le roi le soir chez madame de Maintenon, à son ordinaire. — Le roi a donné une pension de 12,000 francs à madame la duchesse de Verneuil; elle demandoit au roi une pension depuis longtemps, et il l'a enfin accordée aux pressantes prières de la duchesse du Lude, et le roi, en la lui accordant, lui dit qu'il étoit honteux de donner une pension si modique à madame la duchesse de Verneuil, mais que durant les grandes guerres il ne pouvoit pas faire toutes les grâces qu'il auroit bien voulu pouvoir faire.

Mercredi 17, *à Marly.* — Le roi, outre le conseil qu'il tint le matin à son ordinaire, tint encore conseil l'après-dînée pour ôter à ses ministres la peine de venir le lendemain à Marly. La princesse, en revenant de la messe, alla dire adieu au roi pendant qu'il étoit encore au conseil. Monseigneur vint de Meudon tout droit ici, où l'on demeurera dix jours. Madame et Mademoiselle sont ici, mais Monsieur n'y viendra que samedi. — On mande de Flandre que M. l'électeur de Bavière, qui étoit venu de Bruxelles à Gand, avoit assemblé quatre mille chevaux et avoit marché à Deinse; on prétend qu'il le

veut faire fortifier, et nous empêcher par là de prendre le poste de Machelen, où nous demeurâmes si longtemps l'année passée.

Jeudi 18, *à Marly.* — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins; l'après-dînée il fit venir la princesse, qui arriva de Versailles à trois heures; le roi la mena d'abord à la roulette, où il la vit aller quelque temps malgré la pluie. — M. l'évêque de Troyes * demanda au roi, il y a quelque temps, la permission de quitter son évêché pour mener une vie plus retirée; il lui demanda aussi cet évêché pour l'abbé de Chavigny, son neveu, à qui il donne encore une abbaye qu'il avoit; il prétend passer la plus grande partie de l'année dans le séminaire de Troyes, où il soulagera son neveu dans ses fonctions. Le roi savoit sa résolution il y a plus de six mois, et, voyant qu'il continue dans ses mêmes sentiments, il lui a accordé tout ce qu'il lui a demandé.

* M. de Troyes étoit un homme fort agréable, fort facile, d'excellente compagnie, infiniment aimé et répandu dans le plus grand monde, à la cour et à Paris, toujours de toutes les parties de plaisir, fort bien avec toutes les femmes, qui le traitoient publiquement avec une liberté fort peu décente à l'épiscopat, et passoit ainsi sa vie dans le grand jeu et dans toutes sortes d'amusements. Il ne laissoit pas de savoir assez, et d'être habile dans les affaires du clergé, dans les assemblées duquel il a beaucoup paru. Il avoit beaucoup d'amis considérables, et avec toute cette conduite où il n'y avoit rien de grossier il n'étoit point mal avec le roi, et fort bien avec les ministres et avec tout le monde. Sa retraite, que rien n'annonça dans rien de ce qui la précéda de plus près, non pas même dans l'intervalle qu'il y eut de plus de six mois entre la confidence qu'il en avoit faite au roi et l'exécution, surprit étrangement. Un long épiscopat de la sorte lui donna enfin des remords, et il se sentit trop foible pour changer de vie s'il ne quittoit tout, et tout à la fois. Il vécut donc dix-huit ans avec son neveu dans une union douce et intime, partageant son temps entre son séminaire, où il étoit le plus souvent, la maison épiscopale avec son neveu, et une chartreuse où il se retiroit quelquefois et où il passoit les carêmes; d'ailleurs une grande retraite, une grande fuite de tout ce qui la pouvoit interrompre, et une vie très-édifiante.

Le roi, jaloux de voir les gens retirés, lui fit demander au bout de deux ou trois ans, s'il ne le reverroit plus. Il obéit, et tous les ans il venoit passer quatre jours à Fontainebleau, où le roi le traitoit avec distinction, où tous ses anciens amis le couroient et où c'étoit à qui le verroit; et la modestie avec laquelle il recevoit et s'accordoit à ces empressements, l'air de recueillement qu'il y conservoit sans être rouillé en rien, même d'une sorte de badinage qui étoit fort de son caractère, mais qu'il contenoit avec une grande bienséance mêlée de gaieté, augmentoit le respect que sa retraite avoit inspirée. Il vint deux ou trois fois passer huit jours à Paris, et se délassoit à Troyes de ses occupations de piété dans sa belle bibliothèque, et à ranger une prodigieuse et très-curieuse quantité de lettres et de dépêches de ses pères, ou qu'eux-mêmes avoient ramassées, et à les lier par de courts éclaircissements. Lorsqu'à la mort du roi M. le duc d'Orléans, régent, forma le conseil de régence, il crut y devoir mettre un évêque, et n'en pouvoir trouver de plus propre que M. de Troyes, si instruit des affaires et de la connoissance du monde, et si dépris du monde qu'on n'en pouvoit attendre que des conseils justes et désintéressés; et il crut aussi que le choix d'un prélat qui, après avoir été si longtemps le goût de tout le monde, en étoit devenu la vénération, lui feroit honneur et au conseil. M. de Troyes étoit frère de la maréchale de Clérembault, intime amie de Madame de tous les temps, et qui passoit sa vie avec elle, et Madame avoit tant d'estime et d'amitié pour M. de Troyes, qu'elle lui avoit fait promettre que si elle tomboit bien malade il quitteroit sa retraite pour la venir assister. S'il fut surpris d'être mandé pour entrer dans le conseil, s'il eut peine à quitter sa retraite, du moins se fit-il point attendre ni prier plus que de raison. Les commencements de son retour furent fort beaux; sans être trop sauvage, il se renferma dès qu'il le put et se borna à ses fonctions; mais peu à peu sa facilité le trompa et la dissipation le réduisit. Il ne put résister au monde, et il redevint l'ancien Troyen. La mort de Madame, la fin du conseil de régence qui l'avoit pris longtemps avant de cesser, enfin la mort de M. le duc d'Orléans, et bien des choses ensemble lui firent impression; il essaya de rompre les liens de commerce qui l'attachaient au monde avec indécence à son âge, sans emploi et sans prétexte. Il essaya inutilement à deux ou trois reprises; enfin il fit un effort, et, confiné dans une fort belle maison auprès des chartreux avec son neveu quand il venoit à Paris et la marquise de Charost, sa nièce, il quitta son carrosse, ferma sa porte, ne sortit plus que pour aller dire la messe tous les jours et aux offices des chartreux ou des petits feuillants qui étoient vis-à-vis de chez lui, et régla ses journées de telle sorte qu'il ne voyoit presque point sa nièce et peu son neveu quand ils étoient à Paris; et là, dans une solitude entière et unique-

ment occupé de prières, de saintes lectures, de peu de bibliothèque, de beaucoup d'aumônes et de bonnes œuvres, sa tête et ses yeux suffisant à tout, il a attendu la mort dans une heureuse et sainte vieillesse de corps et d'esprit, et l'attend encore en paix à quatre-vingt-huit ans. Il avoit fait son neveu archevêque de Sens pendant la régence, et il eut en 1730 la douleur de le perdre. C'étoit en science, en vertu, en piété, en conduite de diocèse et personnellement, le premier prélat de l'Église de France, et qui a su allier sans tache le courage et la nécessité des temps, la douceur et la fermeté, et qui l'ont fait regretter comme un évêque dont ce siècle n'étoit pas digne. Il avoit une sœur abbesse des Clairets, maison célèbre par sa sainteté sous la conduite des abbés de la Trappe, qui dans son sexe ne lui cédoit en rien et qui mourut peu avant lui.

Il faut maintenant dire un mot de leur famille. M. Bouthillier, conseiller au parlement de Paris et grand-père de M. de Troyes, fut connu du cardinal de Richelieu, qui le fit secrétaire des commandements de la reine-mère, et puis secrétaire d'État à la place de Potier d'Ocquerre, et enfin surintendant des finances conjointement avec Bullion par la mort duquel, arrivée en 1640, il le demeura seul. Chavigny, son fils, avoit eu dès 1632 sa survivance de secrétaire d'État. C'étoit un homme à tout faire, plein d'esprit, de ruse, de hardiesse et de capacité, et fort au goût et en la main du cardinal de Richelieu qui s'en servit fort auprès de Monsieur Gaston, auprès duquel il l'introduisit avec divers emplois et diverses fortunes.

Jaloux tous deux de la faveur du duc de Saint-Simon, par cela même que tous deux en avoient reçu de signalés services, et ne sachant comment l'éloigner, ils mirent un de ses oncles dans..... (1), qu'ils se doutoient bien qui seroit assiégé, et qu'ils laissèrent dépourvu de tout, ce qui étoit aisé à Chavigny, qui avoit la guerre dans son département qu'il céda depuis à des Noyers. Le succès répondit à leurs espérances; la place ne put tenir. La faute fut imputée au gouverneur d'une façon cruelle, sans oser pourtant la pousser à bout. Le duc de Saint-Simon soutint son oncle si fermement qu'il en eut ordre de se retirer à Blaye, d'où il retourna auprès du roi dès que le cardinal fut mort, plus en faveur que jamais. Le roi en mourant lui en donna une grande marque. Il se défioit avec tant de raison du bon gouvernement de l'État après lui, qu'outre toutes les grandes et sages précautions qu'il prit à cet égard avec une piété si héroïque, qu'il voulut encore disposer de tout ce qui se trouvoit vacant. Il le dicta à Chavigny, et le signa sans le relire lui-même en l'état où il étoit; puis dit publiquement au duc de Saint-

(1) Le nom de la ville est resté en blanc au manuscrit.

Simon qu'il avoit disposé en sa faveur de la chargo de grand écuyer, vacante depuis l'exécution de Cinq-Mars; mais Chavigny avoit laissé le nom en blanc quoique précédé d'un éloge, tant pour essayer de nuire à un homme qu'il avoit déjà éloigné une fois, que pour faire sa cour à la reine en lui donnant moyen de disposer de la charge, qu'elle donna en effet au comte d'Harcourt. Chavigny et le surintendant son père furent nommés dans cette même disposition pour être du conseil de régence; mais tout ce qu'avoit ordonné ce sage prince fut détruit immédiatement après, et le père et le fils éloignés des affaires. Le père mourut retiré chez lui à Pont-sur-Seine, à soixante et onze ans, en 1671. Il avoit trois frères, un, évêque d'Aire, mort dès 1625; un, archevêque de Tours, premier aumônier de Monsieur Gaston, et M. de Rancé, tous enfants d'un bon avocat d'Angoulême, de M. de Rancé qui fut père du fameux et saint abbé de la Trappe. M. de Chavigny, ainsi écarté, se fourra en tant de brigues et de partis que le cardinal Mazarin crut en pouvoir tirer de bons services. En effet, rien de plus souple. Lui, la Fronde, M. le Prince, il fut bon à tous, et tous bons à lui, plus néanmoins, en fin politique, au cardinal qu'à nul autre; mais il vouloit tenir à tout ou le faire accroire pour en être plus compté. Chemin faisant, il avoit rendu des services essentiels à M. le Prince; mais comme tout a son terme et son bout, et qu'il falloit se ménager pour durer, il n'en fit qu'un superbe ingrat qui le traita fort mal, parce qu'il n'en tiroit pas assez à son gré. Chavigny, qui croyoit avoir outrepassé la mesure et qui comptoit être personnage à être toujours ménagé, ne put s'accoutumer à voir payer ses services de hauteurs et même d'insultes, et en tomba malade. Les amis de M. le Prince lui en firent honte et l'engagèrent à l'aller voir. Il y fut suivi de la fleur de la jeunesse la plus distinguée qui l'accompagnoit volontiers. Chavigny, ravi et enflé de cet honneur, crut pouvoir entrer en justification dans une occasion si favorable; mais elle fut non-seulement mal reçue, mais encore excita un emportement de M. le Prince, qui ne ménagea ni l'État où se trouvoit Chavigny, ui ne se respecta lui-même. A cet exemple les plus audacieux de ces petits-maîtres tombèrent en insultes et en mépris sur Chavigny, qui mourut deux jours après, outré de cette visite sans qu'on pût jamais diminuer sa douleur. Il avoit été grand trésorier de l'ordre après son père, qui l'avoit été après Morant, trésorier de l'épargne, qui vit mourir ce fils à quarante-quatre ans, près de vingt ans avant lui. [sic] Il laissa quantité d'enfants d'une Phélypeaux et ceux-là d'autres dont pas un n'a prospéré ni figuré que les deux évêques de Savoie, oncle et neveu, et si l'on veut la maréchale de Clérembault, sœur de M. de Troyes.

Vendredi 19, *à Marly*. — Le roi fit la revue de ses

quatre compagnies des gardes du corps et des grenadiers à cheval, et trouva ce corps-là en meilleur état et mieux monté que jamais. — On a eu la confirmation d'une nouvelle qu'on avoit reçue il y a déjà quelque temps, que l'empereur de la Chine avoit permis qu'on prêchât l'Évangile dans tous ses États, et à tous ses sujets d'embrasser la religion chrétienne. — Le roi donna, il y a quinze jours, à l'abbé de Magny le doyenné de Saint-Martin de Tours, qui étoit vacant par la démission volontaire de l'abbé Roullier; mais cela ne fut pas déclaré en ce temps-là. — On mande de Hollande qu'on n'a point eu de nouvelles d'Angleterre depuis le 26 de mars, et qu'on croit que les premières qu'on apprendra sera par l'armée du prince d'Orange.

Samedi 20, *à Marly*. — Le roi fit une seconde revue de ses gardes du corps; il les vit à pied, homme par homme; il ne les avoit vus qu'à cheval le jour d'auparavant. Le roi revint dîner ici, et la princesse durant son dîner arriva de Versailles chez madame de Maintenon. Le roi se promena toute l'après-dînée avec elle dans ses jardins. Monsieur arriva de Paris et demeurera ici pendant que le roi y sera. — On mande de Rome que le pape a donné à M. le cardinal de Janson un bref pour être grand prieur de Saint-Gilles (1); ce grand prieuré-là est fort considérable, et vaut du moins 10,000 écus de rente. — On mande de Stockholm que le roi de Suède est considérablement malade; le prince son fils n'est pas encore majeur.

(1) « M. le cardinal de Janson avoit été chevalier de Malte dès l'âge de quatre ans, et le pape lui donne un bref impératif afin que son temps courre dans l'ordre de Malte comme s'il n'avoit point changé d'état. » (*Note de Dangeau.*)

Postérieurement à cette note, Dangeau a ajouté à la fin du 20 avril :

« On étoit mal informé de l'affaire de M. le cardinal de Janson; elle ne peut pas se faire parce qu'il est chevalier de l'ordre et chevalier de Malte tout à la fois. »

Dimanche 21, *à Marly*. — Le roi se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. — Monseigneur fut hier au Pecq, à une course de chevaux que M. le grand prieur gagna contre M. le comte de Brionne. Madame étoit à cette course-là, et y devoit aller dans le carrosse de Monseigneur; mais il y eut un petit malentendu qui empêcha qu'ils n'allassent ensemble. M. le comte de Brionne étoit venu de Royaumont pour voir courre son cheval; mais il ne se montre point en public. Ses amis particuliers qui le virent dirent qu'il étoit beaucoup mieux et que son visage se raccommodoit. — On fait de grands préparatifs en Hollande et en Angleterre pour un armement naval qui sera plus considérable que les années passées, et il ne paroît pas que la paix s'avance beaucoup.

Lundi 22, *à Marly*. — Le roi tint ici ses conseils comme à Versailles. L'après-dînée la princesse vint de Versailles, et se promena jusqu'à la nuit avec le roi; S. M. lui fit faire collation dans les jardins. — M. de Châtillon, premier gentilhomme de la chambre de Monsieur, qui a déjà vendu la moitié de sa charge au comte de Châtillon, son frère, a l'agrément de Monsieur pour vendre celle qui lui reste; il conservera ses logements et ses pensions, et même il fera les fonctions de la charge en l'absence de ceux qui auront le titre. M. de Sassenage, aussi premier gentilhomme de la chambre de Monsieur, a permission de vendre la moitié de sa charge, et M. de Rosnadec, qui est attaché à Monsieur, a eu l'agrément pour l'acheter; il en donne 30,000 écus; mais l'affaire ne se conclura que quand il aura trouvé un marchand pour une autre charge qu'il a déjà chez Monsieur.

Mardi 23, *à Marly*. — On mande de Flandre que M. l'électeur de Bavière fait travailler en diligence à Deinse, dont il veut faire un poste. — M. de Vendôme a eu plusieurs audiences du roi, et il ne partira que le

8 de mai pour aller commander l'armée de Catalogne. — Les maréchaux d'Estrées, de Joyeuse et de Tourville, qui doivent commander sur nos côtes, ont ordre de se tenir prêts à partir le 1er de mai, et de se rendre samedi à Versailles quand le roi y arrivera pour y recevoir ses ordres. M. de Servon, qui devoit servir de maréchal de camp sous M. le maréchal d'Estrées, est mort à Paris. Il n'y en a point encore d'autre nommé en sa place.

Mercredi 24, à Marly. — La princesse vint ici sur les trois heures, et se promena avec le roi jusqu'à six heures du soir. Les jours que la princesse vient, mesdemoiselles de Chevreuse, d'Ayen et d'Aubigny viennent dans le carrosse de madame de Maintenon pour suivre la princesse. Le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent avant sept heures; ils furent longtemps enfermés avec le roi et soupèrent ici. — On a vu de Dunkerque passer une escadre de vaisseaux de guerre hollandois, et on croit qu'ils vont en Angleterre pour accompagner le prince d'Orange à son passage; on l'attend incessamment en Hollande, où les lettres d'Angleterre manquent depuis six ordinaires, quoique le vent ait été bon.

Jeudi 25, à Marly. — M. d'Avaux mande au roi que le roi de Suède est toujours dangereusement malade; on fait des prières publiques dans ses États pour le rétablissement de sa santé; il n'a que quarante-deux ans; le prince son fils n'en a que quatorze, et il en faut dix-huit accomplis pour être majeur. — M. de Rouville est tombé en enfance; ses parents l'ont fait interdire; il a quatre-vingt-sept ans; il avoit pour tout bien 2,000 écus de pension que lui faisoient ses créanciers et 1,000 écus du roi pour pension. — Tous les officiers généraux de Flandre ont ordre de partir incessamment pour se rendre le 3 en Flandre; ceux de l'armée du maréchal de Villeroy à Valenciennes, et ceux de l'armée du maréchal de Boufflers à Maubeuge. Le maréchal de Villeroy sera de samedi en huit jours à Valenciennes; il n'y a point

d'ordre encore pour l'armée d'Allemagne ni pour celle de la Moselle.

Vendredi 26, *à Versailles.* — La princesse vint ici sur les trois heures, et le roi se promena avec elle jusqu'à la nuit. — On a nouvelle de Cluny que le 22 de ce mois M. l'abbé d'Auvergne y fut élu coadjuteur en présence de l'intendant de la province, qui avoit eu ordre du roi d'y assister; il n'y a point d'exemple qu'aucun particulier eût eu ce bénéfice; ç'a toujours été des moines ou des cardinaux; et M. le prince de Conty, père de celui-ci, qui, étant destiné à l'Église, l'avoit eu. On ne doute pas que M. le cardinal de Bouillon n'obtienne à Rome la confirmation nécessaire. — Ces jours passés, M. le maréchal de Tourville se raccommoda avec sa femme. — M. l'abbé de Choisy a été élu doyen de l'église cathédrale de Bayeux; ce bénéfice étoit à la nomination du chapitre et vaut 4 ou 5,000 livres de rente.

Samedi 27, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Marly en chassant; dès qu'il fut arrivé, la princesse alla le trouver chez madame de Maintenon. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, et revint ici à la nuit. — On a nouvelle que l'abbé de Châteauneuf est arrivé en Pologne; on a appris que le gentilhomme qui porte les lettres de change du roi y est arrivé aussi par un autre endroit; ces lettres de change sont de trois millions, que l'on distribuera quinze jours après l'élection en cas qu'elle tombe sur M. le prince de Conty. On compte toujours que cette élection se fera dans le mois qui vient, et l'on croit qu'elle sera fort tumultueuse et qu'il pourroit y avoir une guerre civile en ce pays-là.

Dimanche 28, *à Versailles.* — MM. les maréchaux d'Estrées, de Joyeuse et de Tourville, qui vont commander sur nos côtes, prirent congé du roi; ils ont sous eux à peu près les mêmes officiers qu'ils avoient l'année passée, hormis les deux maréchaux de camp qui étoient sous le maréchal d'Estrées, dont l'un, qui étoit La Vaisse,

eut le gouvernement du fort Louis à la fin de la dernière campagne, et l'autre, qui étoit Servon, vient de mourir à Paris; on ne dit point encore qui le roi mettra en leur place. — L'agence du clergé, qui étoit vacante par la promotion de l'abbé de Croissy à l'évêché de Montpellier, vient d'être donnée à M. l'abbé de Langle, précepteur de M. le comte de Toulouse, et c'est M. le comte qui a obtenu cette grâce-là du roi avec beaucoup de peine; on l'a fort loué d'être aussi appliqué qu'il est à faire la fortune à ceux qui sont attachés à lui.

Lundi 29, *à Versailles.* — Le roi donna beaucoup d'audiences l'après-dînée, et sur le soir il se promena à pied dans ses jardins. Monseigneur alla se promener avec madame la princesse de Conty. La princesse passa la journée à Saint-Cyr, et au retour alla voir le roi chez madame de Maintenon, à son ordinaire. — Le roi donna une pension de 12,000 francs au duc de Berwick, fils naturel du roi d'Angleterre; il servira de lieutenant général cette campagne comme l'année passée, et le maréchal de Villeroy le logera chez lui. — Le président Cousin fut élu à l'Académie, en la place de l'évêque d'Acqs.

Mardi 30, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la volerie. Monseigneur alla à Meudon et revint le soir. La princesse alla se promener à Trianon, et au retour alla voir le roi chez madame de Maintenon. — M. le maréchal de Catinat prit congé du roi; on ne dit point encore où son armée s'assemblera, et les officiers généraux qui y doivent servir n'auront leur ordre que samedi. — Le maréchal de Villeroy eut plusieurs audiences du roi dans son cabinet durant la journée. — M. l'électeur de Bavière continue à faire fortifier Deinse, et son armée est campée en front de bandière sur la Lys.

Mercredi 1er *mai, à Versailles.* — Le roi alla tirer, et la pluie l'obligea de revenir de fort bonne heure. Monseigneur alla dîner chez madame la princesse de Conty à la ville. La princesse alla à huit heures chez ma-

dame de Maintenon, où elle soupa; elle avoit été voir Monsieur et Madame l'après-dînée, et sur les sept heures elle étoit descendue chez madame la princesse de Conty pour y voir Monseigneur. — M. le maréchal de Villeroy prit congé du roi. — Le roi quitta le deuil de la reine d'Espagne, belle-mère de la feue reine; le roi en a porté un an le deuil toujours en violet, et n'avoit pris la dentelle que depuis trois mois.

Jeudi 2, à Versailles. — Le roi alla dîner à Marly, et y mena la princesse; ils n'en repartirent qu'à sept heures. Monseigneur alla dîner à Meudon tout seul. — On eut nouvelle que le roi de Suède (1) étoit mort à Stockholm le 15 du mois passé *; il a fait un testament par lequel il laisse la reine, sa mère, régente du royaume; il a nommé aussi cinq sénateurs qui l'assisteront de leurs conseils et seront régents avec elle; ces cinq sénateurs sont MM. Bengt-Oxenstiern, Guldenstolpe, Guldenstiern, Wrede, Wallersted. La reine avoit déjà été régente du royaume durant la minorité du roi son fils; elle est de la maison de Holstein-Gottorp.

* Le roi de Suède étoit un tyran qui abolit toute l'autorité des États et celle du sénat, avec toute dignité tant des sénateurs, qui tombèrent dans le néant, que de l'ancienne noblesse qu'il prit à tâche d'exterminer et d'écraser par la plus nouvelle et par les gens les plus nouveaux et les plus vils. Il ruina tous les seigneurs, ceux-là même qui lui étoient les plus soumis et les plus agréables, par l'érection d'une cour de révision qui confisquoit non-seulement tous les droits, grâces et récompenses les plus justement acquises, mais qui faisoient restituer tous les fruits de ce qu'on en avoit reçu depuis le grand Gustave. Les plus grands et les plus riches tombèrent dans la dernière misère, et plusieurs se sauvèrent dans les pays étrangers. Le genre obscur et cruel de la maladie dont mourut ce roi de Suède ont fait dire aux uns que Dieu même en avoit fait justice dans la vigueur de son âge, et à d'autres qu'il étoit empoisonné. Son successeur et fils est ce grand roi de Suède, Charles XII, qui a été l'ornement et le prodige de l'histoire, le fléau et la chute entière de son pays.

(1) Charles XI.

Vendredi 3, *à Versailles.* — Le roi alla à la chasse l'après-dînée, et la princesse à Saint-Cyr; au retour elle vit le roi chez madame de Maintenon, à son ordinaire. — M. le chevalier de la Hillière * mourut à Paris; il étoit gouverneur de Rocroy; par son testament il restitue au roi 20,000 francs qu'il craint de n'avoir pas pris légitimement, et dans le doute il aime mieux les rendre au roi, et y ajoute, « à moins qu'il ne plaise à S. M. de donner cette somme à mes héritiers. » — On a enfin reçu des lettres d'Angleterre de huit ordinaires; le parlement est encore assemblé; mais on assure que le prince d'Orange va passer incessamment en Hollande. On mande que l'argent y est tous les jours plus rare, et que cela peut attirer de grands inconvénients dans le gouvernement présent.

* La Hillière étoit un des plus droits, des plus braves, des plus honnêtes gentilshommes de France, et le plus dans l'estime du roi et de tout ce qu'il avoit eu de son temps de plus distingué à la cour, parmi les seigneurs et parmi les ministres. Il avoit été longtemps des gardes du corps, et le confident du duc de Gesvres et de M. de Lauzun, ses capitaines, qui a duré jusqu'à sa mort, et avoit été fort mêlé dans toutes les affaires de ce dernier avec Mademoiselle, de qui il conserva aussi la confiance jusqu'à sa mort, quoique depuis si longtemps brouillée avec M. de Lauzun. La Hillière avoit conservé beaucoup d'amis, et plusieurs fort considérables, et avoit beaucoup d'esprit, des lettres, beaucoup de piété, qui fut apparemment cause d'une délicatesse que le roi lui-même jugea sans fondement. Il étoit vieux et encore fort bien fait et d'excellente compagnie. Il avoit infiniment vu et su. Il fut toujours entre le duc de Gesvres et ses enfants avec entière confiance de part et d'autre. Il l'avoit eue entière de M. le Tellier, et de M. de Louvois qui, malgré son père, la lui retira à cause de M. de Lauzun qu'il vouloit perdre.

Samedi 4, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse, et la princesse alla le voir chasser; il avoit fait apporter une tirasse pour lui en donner le plaisir, et on tirassa un faisan; le roi et la princesse mirent pied à terre. — Le roi a déclaré que l'armée du maréchal de

Catinat s'assembleroit à Courtray ; celle du maréchal de Villeroy sous Mons; et celle du maréchal de Boufflers sous Maubeuge. Le maréchal de Villeroy, comme le plus ancien, donnera l'ordre. Si les armées se joignent, on compte que ces trois armées font cent soixante mille hommes sur le papier, que toute la cavalerie est complète, mais qu'il y a quelque diminution sur l'infanterie. — On mande de Flandre que M. l'électeur de Bavière a la fièvre continue et qu'il s'est fait porter à Gand.

Dimanche 5, *à Versailles.* — Le roi alla tirer et revint de fort bonne heure de la chasse. Monseigneur alla à Meudon pour y demeurer jusqu'à mercredi; il n'y a point de dames de ce voyage et fort peu d'hommes, parce que ceux qui étoient de ce voyage sont partis pour l'armée. La princesse se promena dans le labyrinthe (1), mais la pluie accourcit fort sa promenade; à huit heures, elle alla chez madame de Maintenon voir le roi. — Le roi a nommé à l'ambassade de Portugal M. Rouillé, président du grand conseil, l'abbé d'Estrées, qui est ambassadeur depuis cinq ans en ce pays-là, ayant demandé instamment d'être rappelé. — Le roi a appris que M. de Cely, fils de M. de Harlay le plénipotentiaire, dans la maison de son père à Delft, avoit maltraité des gentilshommes françois de la suite des autres plénipotentiaires, et S. M. en est fort mécontente.

Lundi 6, *à Versailles.* — Le roi alla au pont Col-

(1) Bosquet des jardins de Versailles, nommé *Labyrinthe*, dit Félibien, parce que c'est un endroit composé d'une infinité de petites allées, tellement mêlées les unes aux autres qu'il est malaisé de les suivre et de ne pas s'égarer. A chaque détour on rencontre une fontaine ornée d'un bassin de rocaille fine, où l'on a représenté au naturel une fable d'Ésope, dont le sujet est marqué par une inscription en lettres d'or sur une lame de bronze peinte en noir. Ces vers sont de Benserade et servent à expliquer la fable. Le bosquet du Labyrinthe fut supprimé en 1775 et remplacé par celui qui porte aujourd'hui le nom de *Bosquet de la Reine*.

bert (1) faire la revue de ses gendarmes et chevau-légers qui partent pour l'armée du maréchal de Villeroy. Je vis là le fils de M. de Saumery, nouveau cornette dans les chevau-légers, et j'appris que depuis peu il avoit acheté cette charge de M. de Villacerf, à qui le roi l'avoit donnée à vendre pour mademoiselle de Bezemeaux, sa petite-fille. — On eut des nouvelles de Pologne par lesquelles on apprend que l'élection se doit toujours faire ce mois-ci; la reine a enfin pris le parti de se retirer dans ses terres pour y laisser les suffrages plus libres, et l'on mande que les esprits paroissent bien disposés pour M. le prince de Conty. — L'ambassadeur de Savoie a reçu nouvelle que Madame la Duchesse Royale étoit sûrement grosse. M. de Briorde le mande aussi au roi; c'est sa première dépêche, et le roi trouve qu'il écrit fort bien.

Mardi 7, à Marly. — Le roi jugea au conseil l'affaire de M. de Caumartin contre les conseillers d'État qui lui disputoient son rang, et le roi décida en sa faveur; ainsi il a le rang dans le conseil, du jour qu'il a été intendant des finances, et le roi va faire un règlement par lequel tout intendant des finances qui aura été fait conseiller d'État depuis, quand même il viendroit à vendre sa charge, gardera toujours sa place dans le conseil, du jour qu'il aura été intendant des finances; ce règlement-là augmentera le prix de ces charges-là de beaucoup. — Le roi alla tirer et vit la princesse au retour chez madame de Maintenon; il l'avoit déjà vue l'après-dînée chez elle avant que d'aller à la chasse. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra, à Paris, avec madame la princesse de Conty qui étoit venue de Versailles dîner avec lui.

Mercredi 8, à Marly. — Le roi partit de Versailles sur les cinq heures pour venir ici, où il demeurera dix

(1) Près de Versailles, au delà de la barrière du petit Montreuil, sur la route de Versailles à Jouy.

jours. La princesse alla chez lui le matin un moment pendant qu'il étoit au conseil. — M. de Tessé revint de Piémont; le roi lui a donné un logement ici. S. M. tint encore conseil l'après-dînée à Versailles pour épargner à ses ministres la peine de venir ici demain au matin. — M. de Vendôme prit congé du roi à Versailles; il compte arriver le 15 à Perpignan. Le maréchal de Choiseul prit congé du roi samedi pour aller commander l'armée d'Allemagne. — Nous avons appris par M. de Tessé que M. de Savoie avoit nommé le comte de Govon, qui étoit ici son envoyé, gouverneur du fils aîné du prince de Carignan comme son héritier présomptif, et l'assure en même temps de le faire gouverneur du prince de Piémont quand il y en aura un en âge d'avoir un gouverneur.

Jeudi 9, *à Marly*. — La princesse arriva ici de Versailles à deux heures, et le roi la mena dans la forêt, où ils virent courre le cerf. Le roi d'Angleterre et Monseigneur étoient à la chasse. Monsieur, Madame et Mademoiselle ne sont point de ce voyage; ils seront absents assez longtemps et demeureront presque tout l'été à Saint-Cloud. Au retour de la chasse, le roi se promena dans ses jardins avec la princesse jusqu'à huit heures, après quoi elle s'en retourna à Versailles. — Hier, avant que de venir ici, le roi vit à Versailles les chevaux que lui ont amenés les envoyés de Tripoli; il avoit déjà donné, ces jours passés, audience à ces envoyés, qui viennent pour redemander beaucoup d'esclaves que nous avons de leurs pays.

Vendredi 10, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et au retour se promena jusqu'à la nuit dans ses jardins. — M. le comte de Toulouse partit ces jours passés pour aller commander la cavalerie dans l'armée de M. de Boufflers; c'est le seul de nos princes qui serve cette année. — Lappara va servir dans l'armée de M. de Vendôme en Catalogne, et on croit que l'on pourroit bien faire un

siége considérable en ce pays-là. — M. d'Herleville, qui étoit gouverneur de Pignerol, avoit 35,000 francs d'appointements du roi, payés par les receveurs généraux de Dauphiné; ils continueront à lui payer les mêmes appointements; il avoit outre cela 4,500 francs du domaine de la Pérouse, sur quoi on espère que M. de Savoie lui donnera quelque dédommagement.

Samedi 11, *à Marly*. — Le roi fit venir la princesse ici sur les cinq heures; il la mena à la roulette, et puis la promena en calèche sur les hauteurs de Marly, et revinrent mettre pied à terre au bas du jardin. La princesse ne s'en retourna à Versailles qu'à neuf heures. Monseigneur courut le loup, et en revint d'assez bonne heure pour être de toute la promenade avec le roi. Madame étoit venue chasser avec Monseigneur, et s'en retourna après la chasse. — Le maréchal de Villeroy mande au roi que les troupes n'ont jamais été ni si complètes ni si belles. — L'empereur a enfin consenti que la paix se traitât à Ryswyck, château entre Delft et la Haye, qu'on a fait accommoder et meubler tout exprès. Les conférences devoient commencer jeudi dernier.

Dimanche 12, *à Marly*. — Le roi ne tint point son conseil ordinaire; il a voulu laisser à ses ministres un jour de repos de plus; mais, pour ne rien perdre, il tiendra lundi deux conseils l'après-dînée. Il se contenta de travailler avec M. de Pontchartrain, qui est de ce voyage ici. Madame de Maurepas, sa belle-fille, en est aussi; elle n'y étoit point encore venue. — La princesse alla de Versailles à Saint-Cyr, et voulut être à l'enterrement d'une des demoiselles et porter un coin du drap. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les sept heures; le roi les promena beaucoup, et ils ne s'en retournèrent qu'après souper. — M. de Barbezieux eut des nouvelles de l'arrivée du prince d'Orange en Hollande; on lui mande qu'il coucha le 7 de ce mois à la Haye. — Le roi a envoyé 200,000 écus en Pologne pour être distribués

avant l'élection; on croit toujours les esprits bien disposés en faveur de M. le prince de Conty.

Lundi 13, *à Marly*. — Le roi fit venir la princesse sur les six heures; il se promena avec elle jusqu'à la nuit; elle y soupa avec toutes ses dames chez madame de Maintenon. — Le roi renvoie les comédiens italiens en Italie *; on lui en a fait des plaintes, et il avoit déjà fait avertir plusieurs fois qu'on les renverroit s'ils n'étoient plus sages; il a donné ordre qu'on les payât de tout ce qui leur étoit dû des pensions qu'il leur donnoit. — Nos trois armées de Flandre doivent être assemblées mardi : celle du maréchal de Catinat sur la Lys; celle du maréchal de Villeroy sous Mons; et celle du maréchal de Boufflers doit passer la Sambre. — Madame de Maintenon a ôté trois des dames de Saint-Cyr soupçonnées d'être imbues des nouvelles opinions; il y en a une qu'on appeloit la chanoinesse, qui est parente de madame Guyon.

* Ces comédiens italiens, fort bons mais fort licencieux, avoient été soufferts jusqu'à une pièce où ils furent assez fous pour jouer madame de Maintenon; et dans l'instant leur affaire fut faite.

Mardi 14, *à Marly*. — Le roi devoit aller à la chasse l'après-dînée, mais il changea d'avis et il se promena jusqu'à la nuit dans ses jardins. Monseigneur courut le loup, et puis revint trouver le roi à sa promenade. — Le roi d'Angleterre alla de Saint-Germain coucher à la Trappe pour y demeurer jusqu'à samedi. — Le roi commença à dater de « notre règne le cinquante-cinquième ». — La princesse alla dîner à Saint-Cyr, où elle demeura jusqu'à huit heures. Madame de Maintenon y étoit allée dès le matin de Marly. — L'évêque de Sencz mourut ces jours passés; il n'avoit aucun bénéfice considérable, et cet évêché est fort petit. — Le roi donna ordre ces jours passés au duc d'Aumont de s'en aller à son gouvernement de Boulogne; on ne croit pourtant pas que les ennemis soient en état de rien entreprendre sur nos côtes.

Mercredi 15, *à Marly*. — La princesse arriva ici de Versailles à cinq heures; elle soupa chez madame de Maintenon, et le roi se promena longtemps avec elle avant souper. — Le roi donna le gouvernement de Rocroy à M. de Bartillat, ancien lieutenant général; il ordonna à M. de Barbezieux de le mander au vieux M. de Bartillat, son père, et y ajouta même un discours très-obligeant, disant : « C'est un des hommes du monde qui a le plus manié de mon argent et qui en a le moins gardé. » — On eut nouvelle que M. de Metz (1) étoit mort à Metz le 12 de ce mois; outre cet évêché qui vaut 80,000 livres de rente, il avoit plusieurs abbayes et avoit une pension sur l'archevêché d'Embrun, qu'il garda quand il s'en démit; il étoit commandeur de l'ordre, de la promotion de 1662, et avoit une place de conseiller d'État d'Église; il laisse une grosse succession, et le duc de la Feuillade est son unique héritier.

Jeudi 16, *à Marly*. — Le roi se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. Il dit le soir que ses gardes du corps avoient marché; et comme on mande de l'armée qu'on a investi Ath, on ne doute pas que ce ne soit pour cela. — On mande de Marseille que dans huit jours nos galères seront à la mer; nous en aurons trente en deux escadres; vingt et une commandées par le bailli de Noailles et neuf par du Vivier. — M. de Tessé reçut les ordres du roi pour les équipages de la princesse quand elle sera duchesse de Bourgogne. Après la conversation, il fit souvenir le roi de la prière qu'il lui avoit faite de donner à M. de la Varenne d'aujourd'hui les charges qu'avoit le bonhomme de la Varenne, son frère. Le roi lui dit qu'il se souvenoit qu'il les lui avoit promises et qu'il les lui donnoit de bon cœur. Moyennant cela, M. de la Varenne épouse la fille de Tessé pour rien; ces charges sont la

(1) Georges d'Aubusson de la Feuillade.

lieutenance générale des gouvernements d'Anjou et de Saumurois, et le gouvernement de la Flèche que Henri IV donna à leur père, pour lui et pour ses descendants mâles.

Vendredi 17, *à Marly.* — Le roi se promena le matin dans ses jardins et les fit voir au P. de la Chaise. La princesse arriva l'après-dînée à cinq heures, et à sept heures elle alla trouver le roi à la promenade. — Monseigneur courut le loup et revint dîner à cinq heures. — Le soir il arriva un courrier du maréchal de Villeroy par lequel on apprit que Ath fut investi mercredi au soir; c'est le maréchal de Catinat qui en fera le siége; il y a dans la place deux mille cinq cents hommes de garnison; le comte de Rœux, de la maison de Croy, en est gouverneur. Vauban, qui est à cette armée, mande au roi qu'il l'attaquera par la porte de Bruxelles; c'est lui qui a fortifié la place; ainsi il la connoît mieux que personne. — On mande de la Haye que le prince d'Orange en partit le 11 pour aller à Loo, et qu'il se doit rendre incessamment à la tête de son armée.

Samedi 18, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Marly en chassant. La princesse se promena sur le canal et fit collation dans son bateau; au retour de sa promenade, un officier des gardes lui vint dire que le roi l'attendoit chez madame de Maintenon, où elle alla le trouver. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon et revint ici le soir. — Parmi les abbayes qui vaquent par la mort de M. de Metz, il y a celle de Joyenval, fort proche d'ici, que le roi unit à l'évêché de Chartres et qui vaut 7 ou 8,000 livres de rente. — M. le cardinal de Bonzi arrive ces jours ici de Languedoc. Le roi lui prête l'appartement de M. de Vendôme et le fait meubler pour lui. M. le cardinal de Janson aura, par prêt aussi, l'appartement de M. le cardinal de Bouillon.

Dimanche 19, *à Versailles.* — Le roi alla sur les cinq heures à Saint-Cyr; la princesse y étoit allée avant lui.

Ils en revinrent ensemble et descendirent à l'Apollon, où le roi avoit fait venir des chariots pour la promenade. Le roi avoit donné ordre dès le matin qu'on ne laissât entrer personne dans les jardins. Le roi fit voir à la princesse trois ou quatre fontaines qu'elle n'avoit point encore vues. Monseigneur, qui s'étoit baigné l'après-dînée chez Dionis, vint joindre le roi à la promenade. — On eut nouvelle ces jours passés que Pallas, un des capitaines de vaisseau du roi et qui montoit le meilleur voilier de la mer, un vaisseau de soixante canons, ayant attaqué un vaisseau ennemi et l'ayant abordé, le capitaine du vaisseau ennemi avoit mis le feu aux poudres et fait sauter les deux vaisseaux. On regrette fort ici Pallas, qui étoit un brave homme.

Lundi 20, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée jusqu'à cinq heures avec M. de Barbezieux, et puis alla tirer. Monseigneur courut le loup, et puis revint dîner à quatre heures chez madame la princesse de Conty. La princesse alla à Saint-Cyr pour une prise d'habit où M. de Meaux prêcha. — Le roi nous dit, le soir à son coucher, qu'on blâmoit fort M. de Bavière de n'avoir pas mis une assez forte garnison dans Ath, et que M. de Bavière en rejetoit toute la faute sur M. de Vaudemont; que M. le prince d'Orange étoit encore à Loo, et qu'on ne croyoit pas qu'il vînt sitôt à l'armée. Il ne paroît pas que les ennemis songent à nous troubler dans le siége d'Ath. — M. le maréchal de Boufflers, qui a sa droite à la Haisne, a détaché M. de Tallard avec vingt bataillons et vingt escadrons; il est campé au Mesnil et couvre les convois qui viennent de Mons, et est à portée de joindre M. de Villeroy s'il étoit nécessaire.

Mardi 21, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Meudon et y mena la princesse, et il n'y avoit avec elle que ses dames. Monseigneur y étoit allé dès le matin pour y recevoir le roi. — L'armée du maréchal de Villeroy est campée à Ligne pour couvrir l'armée du maréchal de

Catinat qui fait le siége d'Ath, et réglera ses mouvements sur ceux que les ennemis pourroient faire. Le marquis de Créquy est détaché de cette armée avec dix bataillons qui sont campés sur la Ronne pour être à portée de secourir nos lignes dont M. de Montrevel est chargé avec vingt bataillons. — Il n'y a point d'argent dans Ath, et il y a très-peu d'officiers. Nous avons pris deux colonels qui vouloient se jeter dans la place; l'un est le marquis de Richebourg *, de la maison d'Épinoy, et l'autre M. d'Aquaviva, Napolitain. — J'appris que M. du Charmel avoit vendu, il y a deux mois, la lieutenance générale de l'Ile-de-France au marquis de Pomponne, qui lui en donne 55,000 livres.

* M. de Richebourg étoit cousin germain paternel de M. d'Épinoy et de la maison de Melun.

Mercredi 22, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. La princesse alla dès le matin à Saint-Cyr; elle y dîna, et y passa toute la journée. — Madame la duchesse de Noailles, la douairière, mourut à Paris. M. l'archevêque de Paris, son fils, qui étoit son confesseur, l'assista à la mort. C'étoit une femme d'une grande vertu et qui étoit retirée depuis longtemps; elle avoit été dame d'atours de la feue reine-mère. — M. l'abbé de Lannion, qui étoit allé en Hollande avec nos plénipotentiaires, a tenu de fort mauvais discours en ce pays-là sur nos ministres et sur la France en général; il a demandé une audience au prince d'Orange, qui la lui a refusée. Le roi, informé de toutes ses extravagances, lui a envoyé ordre de revenir; il n'a pas voulu obéir à ses ordres que S. M. a réitérés; il est prêtre, et on croit qu'il pourroit bien abjurer, car il tient d'aussi mauvais discours sur la religion que sur la politique.

Jeudi 23, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. La princesse alla se promener à Noisy avec

madame de Maintenon et ses dames. — La tranchée doit avoir été ouverte mercredi à Ath; il ne paroît point que les ennemis fassent aucun mouvement, et le prince d'Orange est toujours à Loo, où il a eu quelques accès de fièvre et a été saigné. — L'envoyé de Suède donna part au roi mardi dernier de la mort du roi de Suède son maître, et le roi déclara ce jour-là qu'il en prendroit le deuil vendredi en violet. — Madame la duchesse alla lundi à Chantilly, où M. le Prince prendra le lait durant six semaines.

Vendredi 24, à Versailles. — Le roi prit le deuil en violet, et le portera trois semaines ou un mois. S. M. fut longtemps enfermée avec le P. de la Chaise et ne sortit que sur les cinq heures. Monseigneur courut le loup, et Madame, qui y étoit venue de Saint-Cloud pour chasser avec lui, tomba de cheval et se démit le bras droit. On lui enseigna une manière de chirurgien qui étoit à Fresne, fort près de l'endroit où elle étoit tombée; elle y alla dans la calèche de Monseigneur, et on lui remit le bras fort bien. Elle s'en retourna à Saint-Cloud, menant dans la calèche de Monseigneur l'homme qui lui avoit remis le bras; elle ne voulut point se faire saigner ni se mettre au lit. Le roi envoya le marquis de Gesvres faire des compliments à Madame sur sa chute; elle n'a paru affligée que par la peur de ne pouvoir pas monter à cheval sitôt. Dès que Madame fut tombée, Monseigneur fit rompre les chiens et la conduisit chez M. d'Ecquevilly, à Fresne, où il lui fit remettre le bras. — M. le duc de Noailles et M. l'archevêque de Paris vinrent ici, et le roi, après leur avoir témoigné prendre beaucoup de part à leur affliction, donna à M. l'archevêque de Paris la place de commandeur de l'ordre, vacante par la mort de M. de Metz. — Le maréchal de Villeroy manda au roi du jeudi matin que l'on avoit fait un fort grand travail à l'ouverture de la tranchée à Ath, et qu'on n'y avoit perdu qu'un homme; il dit dans sa lettre que

le bruit court dans l'armée des ennemis que le prince d'Orange vient joindre M. de Vaudemont et qu'ils marcheront ensuite à Hall, et que M. l'électeur de Bavière a quitté son poste de Deinse et remarche à Gand; mais le maréchal de Villeroy ajoute que ce ne sont que des bruits fort incertains.

Samedi 25, *veille de la Pentecôte*, *à Versailles*. — Le roi fit ses dévotions et toucha beaucoup de malades. Après dîner il fit entrer M. de Marsan dans son cabinet, et lui dit qu'il augmentoit ses pensions de 11,000 francs; il en avoit neuf, et en aura vingt présentement. — Le roi alla à vêpres à trois heures, et distribua ensuite les bénéfices vacants. Il donna l'évêché de Metz à M. l'abbé de Coislin, son premier aumônier, et a mis de plus une pension de 200 écus pour M. l'abbé d'Averne, Messinois, et 1,000 francs pour M. Breget, comme chevaliers de Saint-Lazare; l'évêché de Vence à l'abbé de Crillon, frère de Crillon (1), maréchal de camp; l'abbaye de Saint-Jean de Laon à l'abbé de Caylus, aumônier du roi; une abbaye à Troyes (2) à l'abbé Fautrier, autrefois intendant à Dinant. — Le roi alla ensuite à Saint-Cloud voir Madame, qu'il trouva aussi gaie qu'à son ordinaire; elle n'a voulu ni se faire saigner ni garder le lit.

Dimanche 26, *jour de la Pentecôte*, *à Versailles*. — Le roi, avant que d'aller à la messe, assembla le chapitre des chevaliers de l'ordre pour déclarer qu'il choisissoit M. l'archevêque de Paris pour remplir la place qu'avoit M. de Metz. S. M. assista à toutes les dévotions de la journée. L'abbé de la Villeneuve, neveu de M. de Dénonville, prêcha. Monseigneur fut avec le roi à toutes les dévotions. La princesse, après vêpres, alla à Saint-Cloud

(1) On prononçait Grillon; c'est ainsi que Dangeau, la *Gazette* et le *Mercure* écrivent ce nom.

(2) L'abbaye de Saint-Loup.

voir Madame. Monsieur, qui étoit venu ici le matin pour la cérémonie, s'en retourna à Saint-Cloud dans le carrosse de la princesse qui avoit avec elle madame de Maintenon. Madame étoit levée et se porte bien de sa chute. — Le roi eut des nouvelles de vendredi du siége d'Ath. La seconde nuit de tranchée s'est passée fort doucement, quoi qu'on ait fait un grand travail. Le prince d'Orange a joint l'armée de M. de Vaudemont et est venu camper à Hall. M. l'électeur de Bavière a quitté Deinse et marche derrière le grand Escaut pour joindre le prince d'Orange. Ils font courre le bruit qu'ils veulent secourir Ath et combattre le maréchal de Villeroy. — Dans la dispute qu'eurent M. de la Rochefoucauld et M. l'évêque d'Orléans, il y a deux mois, le roi avoit eu la bonté, pour accommoder l'affaire, de faire offrir à M. d'Orléans une place derrière lui; mais au-dessous de M. de la Rochefoucauld. M. l'abbé de Coislin, devenu évêque de Metz, a cru qu'il devoit accepter présentement ce que le roi leur avoit offert en ce temps-là, d'autant plus qu'il paroît assez, par ce que le roi vient de faire pour eux, qu'il a beaucoup de considération et pour l'oncle et pour le neveu. M. de Beauvilliers, qui s'étoit mêlé de cette affaire-là, s'est chargé d'en reparler au roi de leur part. S. M. a trouvé bon qu'ils prissent la place qu'il leur avoit fait offrir, et M. l'abbé de Coislin s'y est mis au sermon. M. de la Rochefoucauld est à la campagne, mais, quand il sera revenu, l'abbé de Coislin s'y mettra de même.

Lundi 27, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur alla dîner à Meudon pour y demeurer deux jours — M. le maréchal de Villeroy mande au roi que M. le prince d'Orange, qui a joint M. de Vaudemont, est venu camper entre la Senne et la Dender, qu'il y a déjà paru quelques troupes des ennemis auprès de Ninove, et qu'on croit que c'est la tête de l'armée de M. de Bavière. Sur ces nouvelles, l'armée du

maréchal de Boufflers s'est encore plus rapprochée de celle du maréchal de Villeroy. La troisième nuit de tranchée au siége d'Ath s'est passée fort doucement, et les ennemis tuent fort peu de monde, quoiqu'ils tirent beaucoup.

Mardi 28, *à Versailles.* — Le roi donna une grande audience l'après-dînée au cardinal de Furstemberg, qui prit congé de lui pour s'en retourner à la Bourdaisière. — La princesse alla l'après-dînée se promener à Trianon. Outre ses dames elle avoit elle avec madame la princesse d'Harcourt. Le roi a réglé présentement que pour l'accoutumer au monde, quand elle iroit à la promenade, elle auroit toujours quelques-unes des dames de la cour avec elle, outre les dames qui sont attachées à elle. — Le maréchal de Villeroy mande au roi que l'armée de M. le prince d'Orange et celle de M. l'électeur de Bavière sont campées à Ninove; mais il ne croit pas qu'ils osent venir nous troubler dans le siége d'Ath, attendu qu'outre que nous sommes plus forts qu'eux, nous sommes dans de très-bons postes. Le chevalier de Tessé, qui commandoit la quatrième garde de tranchée, a été blessé de deux coups fort légèrement. Notre travail est poussé fort près du glacis, et nous avons quarante pièces de canon qui commenceront à tirer. Tracy, enseigne des gardes du corps, a pris dans le camp le marquis de Conflans qui se vouloit jeter dans la place et qui avoit ordre d'y commander sous le comte de Rœux qui en est gouverneur.

Mercredi 29, *à Marly.* — Le roi partit de Versailles après son dîner et vint ici pour y passer huit jours. Monseigneur partit le matin de Meudon et vint à Versailles au conseil, et n'en repartit que le soir avec madame la princesse de Conty pour venir ici. La princesse vit le roi le matin avant dix heures et puis s'en alla à Saint-Cyr, tête à tête avec madame de Maintenon. Ses dames allèrent la requérir sur les six heures, et elle voulut remener ma-

dame de Maintenon ici jusqu'au haut de la cascade, après quoi elle s'en retourna à Versailles. — On n'eut nouvelles du siége d'Ath que par l'ordinaire. Le 27 au matin nous étions aux pieds du glacis; nos batteries de canons et de mortiers tirent beaucoup, et on les laissera tirer quelques jours pour ruiner les défenses avant que d'entreprendre le logement de la contrescarpe. Les ennemis n'avoient point marché ce jour-là, et faisoient accommoder des chemins à l'entour de leur camp.

Jeudi 30, *à Marly*. — La princesse vint ici de Versailles sur les quatres heures. Le roi la mena dans ses petits chariots jusqu'au canal qui est à l'entour du grand réservoir, où il y avoit des chaloupes préparées; le roi s'y embarqua avec la princesse et ses dames, et nous y fit mettre aussi, M. de Duras et moi. Après s'être assez longtemps promené sur l'eau, il se remit dans les petits chariots avec la princesse, et se promena sur les hauteurs de Marly jusqu'à la nuit. — Monsieur, Madame et Mademoiselle sont à Saint-Cloud. Outre cela, madame de Chartres y est allée passer quelques jours, et madame du Maine est à Chantilly avec M. le Prince; si bien qu'il y a eu ce voyage ici plus de places pour les dames qu'à l'ordinaire; aussi le roi y en a amené plusieurs, de celles même qui n'avoient pas accoutumé d'y venir, entre autres madame de Soubise et madame la duchesse d'Albret. — Les lettres d'Ath portent que nous ne travaillons plus qu'à la demi-sape, et que Vauban compte que nous nous rendrons maîtres de la contrescarpe sans l'attaquer; notre canon fait beaucoup d'effet, et nous n'avons pas encore trente blessés à l'hopital.

Vendredi 31, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins, et alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. — L'après-dînée on eut des nouvelles d'Ath. On ne travaille plus qu'à la demi-sape, et le travail ne laisse pas d'avancer fort; notre canon et nos batteries de bombes sont si bien

servis que les assiégés n'osent se montrer pour tirer, durant la journée. M. le prince d'Orange et M. de Bavière sont toujours à Ninove. Le soir, à onze heures, il arriva un courrier qui étoit parti à six heures du matin de l'armée de M. de Catinat. Nous nous sommes logés sur les trois angles de la contrescarpe, et les assiégés ont abandonné le chemin couvert le 30. Les ennemis n'avoient point encore marché, et on croit qu'ils laisseront prendre Ath sans rien entreprendre. Ils avouent que nous sommes beaucoup plus forts qu'eux; ils comptent pourtant qu'ils ont en Flandre cent quarante-deux bataillons et deux cent cinquante escadrons.

Samedi 1er juin, à Marly. — La princesse arriva ici sur les quatre heures; le roi étoit déjà à la promenade. Il rentra bientôt après, et puis retourna se promener avec elle jusqu'à sept heures. Monseigneur courut le loup et revint dîner ici sur les cinq heures. — Le roi dit à sa promenade que les neuf vaisseaux et les trente galères qu'il faisoit armer avoient mis à la voile le 28; c'est M. le comte d'Estrées qui commande tout cet armement. — M. de Vendôme devoit camper le 27 à Tordera, et l'on ne doute point ici que nous n'apprenions bientôt que Barcelone est assiégé. — Le soir, sur les huit heures, il arriva un courrier du maréchal de Villeroy qui partit de devant Ath le vendredi à dix heures du soir; on apprend par-là que le prince d'Orange a marché à Hall et a fait faire des ponts sur la Senne, comme voulant se rapprocher de Bruxelles; et M. de Bavière, de son côté, remarche vers Dendermonde.

Dimanche 2, à Marly. — Il n'y eut point de conseil le matin, et le roi prit plaisir à faire voir ses jardins et ses foutaines à M. de Béchameil, qui a beaucoup de goût pour l'embellissement des maisons. L'après-dînée S. M. alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Monseigneur alla à Saint-Cloud voir Monsieur et Madame. La princesse alla de Versailles souper à six heures à la Ména-

gerie, et madame de Maintenon, qui étoit à Saint-Cyr dès le matin, y alla souper avec elle, et puis la princesse retourna à Versailles et madame de Maintenon revint ici. — Le maréchal de Boufflers, qui, sur le mouvement de M. le prince d'Orange, est revenu camper à [Thieux?] et au Mesnil-Saint-Jean, fit partir hier un courrier qui est arrivé à dix heures ce matin; il mande au roi que le prince d'Orange avoit campé ce jour-là à Braisne-le-Château et Braisne-l'Alleu; ils font courre le bruit dans cette armée qu'ils veulent venir assiéger Charleroy et qu'ils doivent camper aujourd'hui à Fleurus; mais nous ne croyons pas qu'ils soient assez fous pour faire une pareille entreprise, ni même pour s'approcher si près de nous, surtout étant séparés de M. l'électeur de Bavière. — Le siége d'Ath continue fort heureusement; on mande que la demi-lune est déjà fort endommagée; nos bombes y ont fait beaucoup de désordre, et de plus elles ont rompu l'écluse qui retenoit les eaux de la Dender, si bien qu'il y a fort peu d'eau dans le fossé, qui étoit ce qu'on craignoit le plus. Nous sommes bien établis dans le chemin couvert, et ce siége va encore plus vite qu'on ne pensoit. Vauban fut blessé, il y a deux jours, à l'omoplate; mais heureusement la balle avoit percé un sac à terre et ne lui a fait qu'une grande contusion, et il est retourné depuis à la tranchée, et cela ne l'empêche pas beaucoup d'agir. — M. de Vendôme doit être les premiers jours de ce mois devant Barcelone; les Espagnols sont plus foibles encore en ce pays-là qu'on ne pensoit; il ne leur est venu d'Italie qu'un mauvais bataillon, dont plus de la moitié a déserté en chemin.

Lundi 3, *à Marly*. — Avant que le roi entrât au conseil, il arriva un courrier de M. de Vendôme qui partit le 28 du mois passé. Les Espagnols ont abandonné Hostalrich dès que M. de Vendôme est arrivé à Girone, et ont mis presque toute leur infanterie dans Barcelone. Le 27 M. de Vendôme, voulant aller camper à San-Saloni, détacha

Fontboisard, brigadier et colonel de dragons, pour aller à la guerre et pour lui rapporter des nouvelles des ennemis. Il trouva le pont San-Saloni gardé par cinq cents hommes de pied et quelque cavalerie. Quoiqu'il n'eût que trois cents chevaux, il les attaqua et les força; l'infanterie mit les armes bas. Il prit beaucoup de prisonniers, et, ayant passé du côté de San-Saloni, il vit quelques troupes des ennemis qui fuyoient; il les fit encore charger, mais les ennemis, s'étant aperçus du peu de monde qu'il avoit, tournèrent tête et le chargèrent à leur tour, et comme ils étoient beaucoup plus forts que lui, il n'auroit pu les soutenir si le chevalier de Courcelles, qui étoit venu avec le chevalier de la Fare au campement, n'eut pris les gardes ordinaires et ce qu'il y avoit d'officiers, avec quoi il soutint Fontboisard. Ils chassèrent les ennemis, qui ne parurent point depuis. Nous n'avons perdu dans cette affaire que trois ou quatre cavaliers, et avons pris quatre-vingts prisonniers, parmi lesquels il y a douze ou quinze officiers; les autres prisonniers qu'on avoit faits se sauvèrent dans la montagne. M. de Vendôme campa ce soir-là à San-Saloni, qui est deux lieues par delà Tordera et au tiers du chemin qu'il y a de Girone à Barcelone. — L'après-dînée à cinq heures, la princesse arriva ici, et le roi la mena promener en carrosse dans la forêt. Monseigneur y vint aussi, et y mena madame la princesse de Conty. Sur les sept heures, le roi y fit servir quatre tables pour les quatre carrosses où étoient les dames. La princesse revint ici avec le roi, et retourna à Versailles à neuf heures. — Le soir, il arriva un courrier du maréchal de Boufflers qui est campé à Ville-sur-Haisne, et le prince d'Orange à Braisne-l'Alleu et Braisne-le-Château. Il ne marcha point dimanche.

Mardi 4, à Marly. — Le roi tint le matin conseil royal de finances, comme il a accoutumé de faire tous les mardis, et l'après-dînée il tint conseil d'État, parce qu'il ne l'avoit pas tenu dimanche. — Il arriva un courrier le matin

du maréchal de Catinat, par lequel on apprit que nous étions logés sur la pointe de la demi-lune le 2 de ce mois, et le soir il arriva encore un autre courrier qui étoit parti à trois heures du matin, par lequel on apprend que nous sommes entièrement maîtres de la demi-lune, que les assiégés n'ont point défendue; mais en nous y établissant nous y avons perdu un ingénieur et quelques soldats. Il y a de grandes brèches aux bastions qu'on attaque; ainsi l'on compte que la place sera rendue avant la fin de la semaine. M. le prince d'Orange n'a point marché depuis quelques jours. — Il y eut ici une manière de querelle entre M. le comte d'Auvergne et M. de Lauzun, qui fut accommodée sur-le-champ.

Mercredi 5, *à Versailles*. — Le roi revint de Marly après s'y être promené toute l'après-dînée. Monseigneur passa à Meudon avant de revenir ici. Madame de Maintenon vint ici de Marly, dès le matin, prendre la princesse et la mena à Saint-Cyr, où elles allèrent et d'où elles revinrent tête à tête, et en arrivant elles allèrent trouver le roi qui étoit déjà chez madame de Maintenon. — On n'eut point de nouvelles d'Ath, mais comme on commence à combler le fossé et qu'il y a une brèche de douze toises au bastion, on ne doute pas que le premier courrier qui en arrivera n'apporte la nouvelle que la place est rendue. — On a des nouvelles de Pologne du 17 du mois passé, qui portent que ce jour-là cinq ou six cents gentilshommes étoient déjà venus forcer la garde du Colo, et que le cardinal Radzieiowiski avoit apaisé ce désordre avec beaucoup de force et de sagesse, mais que cela faisoit croire que la diète ne se passeroit pas fort tranquillement. Le Colo est le lieu où se tient l'assemblée pour l'élection du roi; c'est le primat qui y préside; tous les sénateurs s'y trouvent, et tous les députés des palatinats. Le sénat est composé des grands et des petits sénateurs; les grands sont les deux archevêques, tous les évêques, les trente-deux palatins, quel-

ques castelans, le starostat de Samogitie, les cinq grands officiers de la couronne, et cinq grands officiers du duché de Lithuanie. Les petits sénateurs sont, la plupart, des castelans. Les grands sénateurs ont des fauteuils, et les petits sont assis sur des bancs.

Jeudi 6, jour de la fête de Dieu, à Versailles. — Le roi alla à la paroisse entendre la grande messe et on fit la procession dans l'église; le vilain temps empêcha qu'elle ne vînt au château, comme elle a accoutumé de faire. Monsieur étoit venu ici de Saint-Cloud pour la procession, et s'y en retourna l'après-dînée. — M. d'Orgemont, brigadier et colonel d'infanterie, neveu du maréchal de Catinat, apporta au roi la nouvelle que mercredi, sur les quatre heures, les assiégés avoient demandé à capituler, et que les otages étoient donnés quand il partit du camp. Le fossé étoit presque achevé de combler, ce qui se faisoit d'autant plus vite que les ennemis ne tiroient pas un coup. Les otages que l'on envoyoit de la place étoient descendus par la brèche. Nous n'avons pas eu à ce siége deux cents soldats tués ou blessés. Le roi a donné le gouvernement d'Ath au chevalier de Tessé, et avoit mandé au maréchal de Catinat par avance de le mettre dans la place dès qu'elle seroit rendue.

Vendredi 7, à Versailles. — J'appris qu'il y a quelques mois qne le roi a renouvelé le bail des fermes; les quarante fermiers généraux qui les ont gouvernées depuis quelques années, et qui comptoient de clerc à maître, les ont prises à forfait; ils en donnent cinquante-deux millions pendant la guerre, et en payeront cinquante-cinq millions après la paix. Ils avancent chacun 100,000 francs, qui leur seront comptés sur le prix de leur première année; ils rachèteront, outre cela, les charges de directeurs et de commis qui avoient été aliénées. On compte qu'il leur en coûtera quatre millions, qui seront rabattus sur le prix de la dernière année de leur bail. M. Deschiens avoit formé une com-

pagnie qui avoit offert davantage, mais le roi a préféré les anciens fermiers. — Mardi dernier le roi apprit que le bonhomme d'Imécourt, gouverneur de Montmédy, étoit mort; et dans le moment S. M. ordonna à M. de Barbezieux d'expédier les provisions du gouvernement pour M. d'Imécourt, son fils aîné, qu'on appelle ordinairement Vassignac, qui est cornette des chevau-légers de la garde. — Le roi, après le salut, alla à Chaville, voir des chevaux qui sont venus à Monseigneur de son haras de Normandie, et qu'on trouva très-beaux. La princesse alla entendre le salut à Saint-Cyr, à l'abbaye, et revint ensuite voir le roi chez madame de Maintenon, à son ordinaire.

Samedi 8, *à Versailles* — Le roi se promena après le salut dans ses jardins; il ne monta guère dans son chariot, et fit presque toute la promenade à pied. Monseigneur alla dîner à Meudon, et n'en revint que le soir. La princesse se promena en carrosse dans les grandes allées du parc. — La garnison qui est sortie d'Ath étoit un peu plus forte qu'on ne croyoit : elle étoit de trois mille hommes; ils n'ont pas eu deux cents hommes tués ou blessés durant le siége; jamais il n'y en eut un considérable où de part et d'autre on ait perdu si peu de monde. — Le prince d'Orange est campé depuis quelques jours à Genap. M. de Bavière, de Ninove, retourna à Deinse, où il est encore. — Le maréchal de Villeroy a fait un petit mouvement dans son camp: il a sa droite à Lessines et sa gauche à Papigny. L'armée du maréchal de Boufflers est à Thieusies et à Gottigny; on ne sait point encore si nous ferons quelque nouvelle entreprise. — J'appris que Desmadris, qui est intendant à Dunkerque étoit intendant de l'armée du maréchal de Catinat.

Dimanche 9, *à Versailles.* — Le roi, après le salut, alla se promener dans ses jardins. Monseigneur dîna seul chez lui, et puis alla à Livry, où il couchera deux nuits. La princesse alla à quatre heures à Saint-Cloud; elle se

promena à pied dans les jardins bas, puis entendit le salut, et ensuite Monsieur la mena promener en calèche dans tous les jardins, et elle y soupa avec toutes ses dames. Elle revint ici d'assez bonne heure pour voir le roi avant souper, comme il l'avoit ordonné. — Le roi, à sa messe, fit chanter le *Te Deum* pour la prise d'Ath, et en y allant il nous a appris que M. de Vendôme étoit devant Barcelone. Nos vaisseaux sont à Mataro, et le courrier qu'il a envoyé, qui est parti du 3, a trouvé nos galères à Palamos. Nous aurons à ce siége soixante pièces de canon de batteries et vingt-huit mortiers. Les ennemis ont mis dans la place six mille hommes de leur meilleure infanterie et quinze mille sommetans, ce qui n'empêchera pas M. de Vendôme d'en faire le siége. Il a été un peu incommodé, et il mande au roi qu'il se ménagera durant quelques jours pour être plus en état d'agir quand le siége sera formé.

Lundi 10, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, et cela ne l'empêcha pas de travailler tout le matin avec M. de Pontchartrain. L'après-dînée il tint conseil qu'il a accoutumé de tenir le matin. — Monseigneur courut le loup dans la forêt de Livry, et revint souper au Raincy, où il avoit couché. A la fin de son souper il vint quelques chanteurs de l'Opéra, en habits de théâtre, qui lui chantèrent quelques scènes qu'on avoit faites pour lui. C'est le maître de la musique de Notre-Dame qui avoit fait les airs et l'abbé Genet qui a fait les paroles (1). — Mademoiselle de la Vallière, sœur de la duchesse de Choiseul, épouse ces jours-ici le marquis de Brossé, gentilhomme breton. Madame la princesse de Conty fait toutes les dépenses pour les habits de la demoiselle, et lui donne 1,000 écus de pension. — Le chevalier de Bouzoles, qui avoit eu l'agrément pour acheter la compa-

(1) Voir les détails sur le voyage de Monseigneur au Raincy, dans le *Mercure* de juin, pages 199 à 207.

gnie aux gardes du chevalier de Balincourt, n'ayant pu trouver son argent, le roi en a donné l'agrément à Chardon, qui est un des plus anciens lieutenants du corps.

Mardi 11, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly, et ordonna à la princesse de revenir le soir après le salut au devant de lui; et comme elle ne le trouva point en chemin, elle alla jusqu'à Marly. Le roi, au retour, se mit dans le carrosse de la princesse. Monseigneur, après avoir couru le loup le matin dans la forêt de Livry, revint changer d'habit au Raincy, et s'en alla avec M. le prince de Conty dîner à Meudon, où madame la princesse de Conty alla le trouver, et ils revinrent ici ensemble le soir. — M. de Barbezieux, après le souper du roi, entra dans son cabinet et y travailla avec lui près d'une heure. Il étoit arrivé un courrier du maréchal de Villeroy, et apparemment S. M. lui envoie les ordres de de ce qu'elle veut que nos armées fassent présentement en Flandre. On assure que le prince d'Orange est retourné à la Haye pour quelques jours, et a laissé son armée sous les ordres du prince de Vaudemont.

Mercredi 12, *à Versailles.* — Le roi ni Monseigneur ne sortirent point de tout le jour; ils allèrent au salut. La princesse alla dès le matin à Saint-Cyr, avec madame de Maintenon tête à tête; ses dames l'allèrent quérir le soir, et elle vint trouver le roi chez madame de Maintenon, où elle soupa. — Le roi nous dit, il y a quelques jours à son coucher, que le palais du roi de Suède, à Stockholm, avoit été entièrement brûlé, tant le nouveau que l'ancien; on eut peine à sauver le corps du feu roi, et les pierreries et tous les meubles ont été brûlés. Le roi de Suède a témoigné beaucoup de fermeté dans cette occasion, et le lendemain la régence étant assemblée, il a résolu de travailler incessamment à faire rebâtir le palais plus beau qu'il n'étoit. — Le bruit qui avoit couru que le prince d'Orange étoit repassé en Hollande est faux; il est toujours campé à Genap, et nos armées sont

dans leurs mêmes camps; le maréchal de Catinat achève de faire raser la tranchée et les lignes d'Ath. — Martani, colonel de nos hussards, qui fut pris il y a quelques jours et qui est revenu après avoir payé sa rançon, assure que les troupes angloises ne sont point payées et qu'elles se plaignent fort.

Jeudi 13, jour de la petite fête de Dieu à Versailles. — Le roi alla entendre la grande messe à la paroisse; il avoit ordonné que la procession vînt au château, mais elle n'y put pas venir non plus que jeudi, à cause de la pluie; on se contenta de la faire dans l'église. Monseigneur alla se promener le soir à Chaville avec madame la princesse de Conty. Le roi ne sortit point. — Le soir le roi eut nouvelle que Pointis s'étoit rendu maître de la Jamaïque et en avoit brûlé toutes les habitations, et que les vaisseaux qu'il avoit avec lui s'en viendroient richement chargés; on compte que cette affaire coûtera plus de trente millions à l'Angleterre; mais cette nouvelle-là, qu'on ne sait que par un armateur du Havre, paroît si incertaine qu'on n'y ajoute point de foi. — Mercredi on chanta à Paris le *Te Deum* à Notre-Dame pour la prise d'Ath.

Vendredi 14, à Versailles. — Le roi, Monseigneur et la princesse allèrent dîner à Marly. Madame la princesse de Conty y vint sur les quatre heures prendre Monseigneur, et ils allèrent ensemble à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Le roi se promena à Marly jusqu'à la nuit avec la princesse, et revinrent ici à neuf heures. — Il arriva le soir un courrier de M. de Vendôme, qui mande au roi qu'il a investi Barcelone du 9 de ce mois, et que, malgré la forte garnison et le grand nombre de sommetans qu'ils ont jetés dans la place, il espère que le roi en sera bientôt le maître. S. M. nous dit à son coucher qu'il y avoit longtemps qu'il avoit fallu attendre une occasion aussi favorable que l'est celle-ci, les ennemis n'ayant pas un vaisseau à la mer

qui nous puisse inquiéter de ce côté-là. M. de Vendôme ajoute dans sa lettre : « Je crois que nos mesures sont si bien prises que, quand les ennemis auroient une armée considérable présentement, ils ne nous empêcheroient pas de prendre Barcelone. »

Samedi 15, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, et la princesse, après s'être promenée dans les grandes allées du parc, alla voir le roi chez madame de Maintenon à son ordinaire.—On eut vendredi au soir des lettres de Pologne du 30 du mois passé. Il paroît que les affaires iront bien pour M. le prince de Conty. M. l'abbé de Polignac mande que si les 200,000 écus que le roi a envoyés en dernier lieu arrivent avant l'élection, qu'il ne doute point du succès de l'affaire; et l'on sait par ailleurs que cet argent seroit donné par les banquiers de Dantzick dès qu'ils auroient reçu les lettres de change de Samuel Bernard, qui assure qu'elles y seront arrivées les premiers jours de ce mois. Samuel Bernard est présentement le plus fameux banquier de l'Europe, et qui a très-bien servi le roi dans cette occasion ici.

Dimanche 16, *à Versailles.* — Le roi alla tirer sur le soir. La princesse alla à la Ménagerie, où elle prit la collation pour la porter sur le canal, où elle se promena tout le soir. Madame de Maintenon étoit avec elle à la Ménagerie et à une partie de sa promenade. — Madame la princesse de Conty présenta au roi la nouvelle mariée, madame de Brossé, et tout le monde la trouva fort bien faite et fort jolie. — Nos armées en Flandre sont dans leurs mêmes camps, et celles des ennemis n'ont point fait de mouvement non plus. Nous avons renvoyé le gros canon et les ingénieurs jusqu'à nouvel ordre. — Les Espagnols ont mis pour commander dans Barcelone Pimentel, qui défendit Charleroy, et le prince de Hesse-Darmstadt s'est jeté dedans aussi. Nous attaquerons la place sans attaquer le Mont-Jouy.

Lundi 17, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à

Marly, et ne revint qu'à huit heures. Monseigneur alla coucher à Meudon, où il ne mena quasi personne. La princesse alla faire des gâteaux à la Ménagerie; elle commence à amener avec elle des dames de la cour; elle y avoit madame de Roquelaure, et le jour d'auparavant madame de Boufflers. — On eut nouvelles que nos lettres de change étoient arrivées à Dantzick, et que l'argent avoit été délivré.

Mardi 18, *à Versailles.* — Le roi, sur les cinq heures, mena la princesse à la grande et à la petite écurie (1); il vit voltiger les pages; il fit travailler beaucoup de chevaux dans le manége découvert. Les ambassadeurs de Portugal et de Savoie y étoient. Ensuite S. M. et la princesse allèrent descendre de carrosse à l'Apollon, et se promenèrent dans les jardins jusqu'à la nuit. Monseigneur, qui avoit couché à Meudon et couru le matin le loup dans la forêt de Sénart, revint d'assez bonne heure ici pour accompagner le roi aux écuries. — L'archevêque de Cambray eut audience du roi le matin; on croit qu'il n'a pas voulu déférer aux sentiments des évêques chargés d'examiner son livre, et il s'en retourne bientôt à son diocèse; ainsi cette affaire-là, qu'on croyoit qui s'apaiseroit, est bien éloignée d'être finie.

Mercredi 19, *à Marly.* — Le roi, en sortant de table, tint conseil à Versailles, puis vint ici et se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit. Monsieur est du voyage, mais Madame est demeurée à Saint-Cloud, asssez incommodée de son bras. Madame la duchesse de Chartres est demeurée à Versailles; elle a un érésipèle à la tête, qui la fait fort souffrir. — Madame de Montauban * est ici; elle n'y étoit jamais venue. — La régence de Suède a nommé M. Bonde pour son premier plénipotentiaire aux conférences de la paix, malgré le comte Benthoxenstiern,

(1) Voir les détails sur cette visite aux écuries, dans le *Mercure* de juin, pages 252 à 258.

qui vouloit qu'on y envoyât un de ses parents qui est à Vienne. Nous avons vu M. Bonde envoyé en France en 1675; il est sénateur depuis deux ans. La régence soutient avec beaucoup de hauteur les affaires de Gustraw contre l'empereur, et ils pourroient bien en venir à une rupture. — Madame a eu des nouvelles sûres d'Allemagne que le czar de Moscovie étoit arrivé à la cour de l'électeur de Brandebourg à la suite du sieur Lefort, son ambassadeur; il a six cents hommes qui l'accompagnent : cette nouvelle, quelque ridicule qu'elle paroisse, ne laisse pas d'être vraie.

* Madame de Montauban étoit sœur du chevalier de Nogent et de Nogent, beau-frère de M. de Lauzun, tué au passage du Rhin, père de la duchesse de Biron. Elle étoit veuve de Rannes, dont elle avoit un fils, et se remaria à un frère fort obscur du prince de Guémené, avec qui elle se brouilla tôt après et s'enfuit de la maison. Ce prince de Montauban n'avoit point de rang; sa femme fort joueuse, et encore plus autre chose, étoit fort de la cour de Monsieur, qui, à ce que disoit le roi, lui escroqua le tabouret pour elle. Elle étoit si décriée que le roi résista longtemps à Monsieur pour la mener à Marly. C'étoit une effrontée qui avoit de l'esprit et du manége, plus méchante qu'un aspic et audacieuse, en prenant son temps et ses gens; quelquefois elle amusoit le roi, et madame de Maintenon ne la haïssoit pas; avec cela fort bossue, un tant soit peu tortue, un long nez crochu, toute peinte de blanc, de rouge jusque sur les lèvres, de noir aux sourcils et aux paupières et des boules dans la bouche; parée à ravir, toujours sous les armes, toujours raccrochant et l'air gracieux. Elle est morte dans la dernière vieillesse tout comme elle avoit vécu, et n'a eu de ce second mari, qu'elle survécut bien des années, qu'une fille religieuse.

Jeudi 20, *à Marly*. — Le roi tint conseil mercredi après dîner pour épargner à ses ministres la peine de venir ici aujourd'hui. La princesse arriva sur les cinq heures; le roi se promena avec elle jusqu'à huit heures, puis elle soupa avec ses dames chez madame de Maintenon; elle ne retourna qu'à dix heures à Versailles. — Par les nouvelles qu'on a de Pologne, il ne paroît pas que l'élection du roi s'avance; on n'est pas seulement d'accord sur le choix du maréchal,

L'électeur de Brandebourg offre beaucoup d'argent à MM. de Sapieha, s'ils veulent se déclarer en faveur de M. le prince de Bade. Le prince d'Orange et les États Généraux joignent leurs instances à celles de l'électeur, qui doit aller en Prusse jusqu'à l'élection du roi. L'armée confédérée s'est entièrement soumise au grand général et a déchiré les actes de confédération. — Le roi de Dancmark a fait investir par ses troupes des forts que le duc de Holstein-Gottorp avoit refusé de faire démolir. Le duc demande secours à ses voisins. L'empereur a fait déclarer par ses ambassadeurs, qui sont à la Haye, à ceux de Dancmark, que si leur maître commençoit la guerre, on le déclarera comme ennemi de l'Empire; mais on croit que cette déclaration arrivera trop tard, et que ces forts seront déjà pris et rasés.

Vendredi 21, *à Marly.* — Le roi et Monseigneur se promenèrent tout le jour dans les jardins. Monsieur alla à Versailles voir la princesse et madame de Chartres, et ensuite à Saint-Cloud voir Madame, dont le bras continue à lui faire beaucoup de mal, et Monsieur revint ici coucher. — Nos armées en Flandre sont toujours dans leurs mêmes camps. — Le prince d'Orange est toujours campé à Genap; il attend la plupart des troupes des alliés qui composoient l'armée du bas Rhin et qui sont déjà arrivées auprès de Maestricht. On croit qu'il y a déjà dix mille hommes, sans compter celles de Hesse qui n'ont pas encore passé le Rhin et qui doivent venir le joindre aussi. — Le marquis d'Harcourt se rapproche de la Meuse avec dix-huit escadrons et six bataillons; il a détaché Locmaria avec dix bataillons et neuf escadrons pour aller joindre le maréchal de Choiseul qui étoit campé le 14 de ce mois à Eppenheim, près de Worms. Le bruit court que le prince de Bade est arrivé à son armée, et qu'il marche à Mayence pour y passer le Rhin.

Samedi 22, *à Marly.* — La princesse arriva ici sur les cinq heures. Le roi la mena à la roulette, et ensuite se



promena avec elle longtemps dans les petits chariots sur les hauteurs de Marly; et puis ils vinrent mettre pied à terre à l'Atalante. La princesse s'en retourna à Versailles à huit heures. Monseigneur courut le cerf avec les chiens de M. le duc du Maine à Saint-Prix. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, qui étoit parti le matin. Nos trois armées de Flandre marchent : celle du maréchal de Catinat pour s'approcher de l'Escaut, et les deux autres marchent vers Bruxelles. — On eut des lettres de Varsovie du 5 de ce mois : la noblesse, voyant que les sénateurs ne pouvoient pas convenir sur le choix du maréchal de la diète, a résolu de monter à cheval et d'en élire un sans la participation du sénat; et l'on croit que tout cela se passera fort tumultueusement. Quand le maréchal sera élu, on parlera de l'élection du nouveau roi.

Dimanche 23, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin à pied dans ses jardins, sans monter dans son chariot, et l'après-dînée il alla tirer. Il revint de la chasse à sept heures. La princesse alla de Versailles entendre vêpres à Saint-Cyr, où étoit madame de Maintenon; elles revinrent ensemble souper à sept heures à la Ménagerie, et ensuite la princesse ramena madame de Maintenon jusqu'à Marly, et même elle y descendit et se promena quelque temps avec Monseigneur, et puis alla joindre le roi, qui, au retour de la chasse, étoit allé faire un tour dans ses jardins. — Le roi eut des nouvelles de M. de Vendôme par l'ordinaire. La lettre de M. de Vendôme est du 11; il mande au roi que le 12 il espère que tout le débarquement sera fait; il compte qu'il ouvrira la tranchée le 15 ou le 16; il a toujours de grandes vapeurs qui l'incommodent, mais qu'il croit qui ne l'empêcheront pas d'agir durant le siége. Il y a dans la place huit mille hommes de pied et huit cents chevaux; il ne parle point des sommetans.

Lundi 24, *à Marly*. — La princesse arriva ici sur les quatre heures; le roi la mena promener dans la forêt, et,

dès qu'ils y furent arrivés, le roi se mit dans une petite calèche avec elle, mademoiselle d'Aubigny et mademoiselle d'Ayen. Monseigneur monta dans une autre petite calèche avec madame de Marsan, mesdames de Beringhen et de Barbezieux. Après avoir fait quelques tours dans la forêt, ils remontèrent dans leurs carrosses. Il y avoit sept carrosses du roi remplis de toutes les dames qui sont à Marly. Le roi avoit dans le sien la princesse, madame de Maintenon, la princesse d'Harcourt, les duchesses du Lude et de Chevreuse. Dans le second carrosse du roi étoient toutes les dames de la princesse. Monseigneur avoit dans son carrosse les trois dames avec qui il s'étoit promené dans la calèche et mademoiselle de Viantais. Monsieur étoit dans son carrosse avec mesdames d'Armagnac, de Montauban, de Noailles, de Gramont et d'Heudicourt. Madame la Duchesse avoit avec elle mesdames les duchesses de Valentinois, de Villeroy, de Guiche, mademoiselle d'Armagnac et madame de l'Aigle, sa dame d'honneur. Madame la princesse de Conty avoit avec elle la maréchale de Villeroy, mademoiselle de Lislebonne, madame de Torcy et madame d'Urfé, sa dame d'honneur. Dans le septième carrosse étoient mesdemoiselles d'Ayen et d'Aubigny. Sur les sept heures tous ces carrosses se mirent de front dans un endroit de la forêt où l'on avoit préparé à manger, et sans que les dames sortissent du carrosse on leur donna un grand souper. Il y avoit une table faite exprès pour chaque carrosse. Il n'y eut que le roi, Monseigneur et Monsieur qui se gardèrent pour le retour. — Le maréchal de Villeroy campa le 22 depuis Herines jusqu'à Castergat, et le maréchal de Boufflers depuis Steinkerque jusqu'à Marque; ils doivent encore marcher pour s'approcher davantage de Bruxelles. — Le prince d'Orange a quitté le camp de Genap, et se retire sous Bruxelles; on croit même qu'il s'ira mettre derrière les canaux.

Mardi 25, *à Marly*. — Le roi et la reine d'Angleterre

vinrent ici sur les six heures. La pluie empêcha qu'on ne se promenât. Le roi fit jouer la reine au lansquenet, et, pour rendre le jeu plus beau, il se mit de moitié avec plusieurs dames. Le roi et la reine d'Angleterre soupèrent ici, et s'en retournèrent à onze heures. Monsieur partit en même temps; il quitte Marly pour s'en aller à Saint-Cloud. Monseigneur étoit parti dès l'après-dînée avec madame la princesse de Conty pour s'en aller à Paris à l'opéra, et de là à Meudon, où ils demeureront jusqu'à samedi. Madame la princesse de Conty y a mené avec elle madame de Marsan, mademoiselle de Lislebonne et madame de Beringhen. Pour remplacer ces dames, le roi proposa à madame la Duchesse d'envoyer à Paris pour faire venir la princesse de Furstemberg, madame de Courtenvaux, la maréchale d'Estrées et mademoiselle de Tourbes, sa fille. — M. le prince de Conty eut par la Hollande des lettres de Varsovie du 7; on mande que tous les partis se réunissent à deux, savoir le sien et celui du prince Jacques. L'élection du maréchal n'est pas encore faite.

Mercredi 26, à Marly. — Le roi se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. La princesse y arriva sur les cinq heures; elle le trouva déjà dehors. Elle descendit droit dans les appartements verts, où madame de Maintenon l'attendoit et où elle fit collation; après quoi elles rejoignirent le roi et on se promena jusqu'à la nuit. La princesse n'en partit pour retourner à Versailles qu'à six heures, après avoir soupé chez madame de Maintenon. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, qui mande que le prince d'Orange est campé à N.-D. du Lac, et qu'il s'y retranche; il a été joint par toutes les troupes qu'il attendoit d'Allemagne et par quatre bataillons qui lui sont venus d'Angleterre. Le maréchal de Villeroy a fait revenir les troupes que commandoit le marquis de Créquy. L'armée du maréchal de Boufflers est à un quart de lieue de la sienne, et il y a

abondance de fourrage où ils sont campés et ne sont pas à deux lieues du prince d'Orange.

Jeudi 27, *à Marly*. — Le roi se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur courut le loup à Villeneuve-Saint-Georges, et revint à trois heures dîner à Meudon, où il est depuis quelques jours. — Le maréchal de Catinat campa le 25 à Saint-Éloy-Vive; il s'est approché de Deinse pour observer l'armée de l'électeur de Bavière, qui est toujours à Deinse. — On mande de Madrid que le roi d'Espagne est retombé malade; il a la fièvre tierce, accompagnée de beaucoup d'incommodités. — Le maréchal de Choiseul, par les dernières lettres qu'on a eues, étoit campé : la droite à Ostoven et la gauche à Worms; il a été joint par les troupes que lui a envoyées le marquis d'Harcourt. — Le prince de Bade, à ce qu'on mande, n'a pas encore joint son armée, qui étoit campée le 19 à Bruchsal.

Vendredi 28, *à Marly*. — Le roi donna le matin audience à M. l'évêque de Meaux. — La princesse arriva sur les cinq heures; elle se promena avec le roi jusqu'à la nuit, et soupa avec toutes ses dames chez madame de Maintenon. — On a des nouvelles de Barcelone du 17; nous attaquons la place par la porte de Girone. La tranchée fut ouverte la nuit du 15 au 16; nous perdîmes ce jour-là trente hommes. La nuit du 16 au 17, on avança les travaux jusqu'à cent cinquante toises de la place, et perdîmes peu de gens, quoique les assiégés fassent un furieux feu. On a des nouvelles par un patron de barque qui sont plus fraîches mais plus incertaines; il dit que les bombes qu'on tire de nos galiotes ont déjà mis le feu à plusieurs endroits de la ville.

Samedi 29, *à Versailles*. — M. de Meaux vint encore au lever du roi à Marly, et le roi lui donna la place dans le conseil vacante par la mort de M. de Metz. — Le roi revint ici en chassant, et arriva à huit heures. Monseigneur et madame la princesse de Conty revinrent de



Meudon pour le souper du roi. La princesse se promena sur le canal, où madame de Maintenon la vint trouver en revenant de Saint-Cyr; après sa promenade elle alla chez madame de Maintenon, à son ordinaire. — M. le Prince a donné à M. le Duc la maison et la terre de Saint-Maur, et M. le Duc s'est accommodé avec Gourville, à qui M. le prince en avoit laissé la jouissance sa vie durant.

Dimanche 30, *à Versailles.* — Le matin il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui partit le 20 de devant Barcelone; il a été longtemps en chemin parce qu'il a trouvé les rivières débordées en bien des endroits. M. de Vendôme est toujours fort incommodé, et se fait porter en chaise à la tranchée. Nos travaux sont fort avancés; nous ne sommes plus qu'à cent cinquante toises du chemin couvert, qui n'est que quasi tracé; la muraille du côté où nous attaquons la place est fort mauvaise; il n'y a presque pas de rempart. Les assiégés tirent beaucoup de canon et fort bien; ils font des sorties souvent et avec assez de vigueur, et ils ont toujours été repoussés. Nous avons perdu à une de ces sorties Sertau, qui commandoit les gardes marines, homme de beaucoup de réputation. M. le prince de Birkenfeld s'est fort distingué à une sortie qu'ont faite les assiégés, et a pris de sa propre main l'officier qui la commandoit. Nous avons soixante pièces de canon en batterie, et nos mortiers y devoient être le lendemain.

Lundi 1er *juillet, à Versailles.* — Le roi alla à la chasse. Monseigneur alla courre le loup à Villeneuve-Saint-Georges, et fut obligé de passer par Paris, à cause du débordement des eaux. — M. le comte de Rouville mourut dimanche à Paris; il étoit tombé en enfance depuis quelques mois, et ses parents l'avoient fait interdire. — Nos armées de Flandre et celles des ennemis sont toujours dans leurs mêmes camps. M. le prince d'Orange s'est retranché dans le sien, craignant que nous ne l'y

attaquassions. — Par les nouvelles que l'on eut de Pologne du 11 du mois passé, il paroît que le parti de M. le prince de Conty y est le plus puissant; le sénat n'a pu convenir sur le choix du maréchal; tous les gentilshommes donnent leurs voix par palatinat; il n'y a encore que six palatinats qui aient voté, et Bielinski a environ trois mille voix plus que son compétiteur. Bielinski est celui que l'abbé de Polignac et l'abbé de Châteauneuf travaillent à faire élire pour maréchal.

Mardi 2, *à Versailles.* — Le roi ne sortit que fort tard et alla tirer. La princesse va tous les soirs le voir chez madame de Maintenon, et y soupe souvent. — On a nouvelles par Hambourg et par la Hollande que Bielinski a été élu maréchal de la diète, mais le roi ni M. le prince de Conty n'en ont point encore de lettres. — Par les nouvelles que l'on a de Madrid, on apprend que le roi d'Espagne est assez mal, et qu'on y est fort consterné du siége de Barcelone. — Le débordement des rivières est si grand et si général dans toutes les rivières du royaume, que personne ne se souvient d'en avoir vu un pareil dans cette saison-ici; il n'y a point de provinces où cela n'ait fait de grands dégâts.

Mercredi 3, *à Versailles.* — Le roi, Monseigneur ni la princesse ne sortirent point de tout le jour; le vilain temps les en empêcha. — Le roi donna aux héritiers du chevalier de la Hillière les 20,000 francs que le chevalier de la Hillière lui avoit restitués dans son testament. — Le président du conseil souverain de Pignerol, qui a toujours témoigné un grand attachement pour le roi et pour la nation, et qui avoit un bien considérable en ces pays-là, dont il avoit depuis peu acheté la lieutenance de roi pour son fils, n'ayant point voulu avoir d'autre souverain que le roi, a tout quitté en ce pays-là, disant qu'il ne vouloit jamais être sujet que du roi. S. M., pour le récompenser de son zèle et des services qu'il lui avoit rendus étant en charge, lui a donné une charge de président à mortier au parlement de Rouen et une lieu-

tenance de roi dans le royaume pour son fils. On croit qu'il choisira une de celles de Touraine qui n'ont point été remplies. Il s'appelle M. d'Albrec, et est homme de condition de ce pays-là. Il a choisi pour lieutenance de roi qu'on donne à son fils, celle de Touraine.

Jeudi 4, à Versailles. — Le roi, Monseigneur et la princesse allèrent dîner à Marly. Le roi s'y promena avec la princesse jusqu'à la nuit. Monseigneur revint ici à quatre heures prendre madame la princesse de Conty, et ils allèrent ensemble à Saint-Cloud voir Monsieur et Madame. — Le roi donna, ces jours passés, une pension de 1,000 écus au président Tencin, que le roi avoit pris dans le parlement de Grenoble pour le faire premier président de Chambéry. — Le roi a des avis certains que Bielinski a été élu maréchal de la noblesse dans la diète; Bielinski est gendre de feu M. de Morstein, grand trésorier de Pologne, mort en France. Il y a quelques régiments de l'armée de la couronne qui se sont jetés dans Cracovie et qu'on prétend qui sont gagnés par le prince Jacques, qui leur a donné beaucoup d'argent.

Vendredi 5, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Chaville avec la princesse, et Monseigneur, sur les sept heures, donna la collation à la princesse et à ses dames. Le roi se promena longtemps dans de petits chariots avec la princesse, et puis Monseigneur lui fit voir vingt beaux chevaux qui sont venus de son haras. — On a avis d'Italie que le cardinal Barbarigo étoit mort à son évêché de Padoue; il étoit plus ancien que M. le cardinal de Bouillon, mais il l'avoit laissé entrer avant lui dans l'ordre des évêques. — Nos armées de Flandre et celle des ennemis sont toujours dans leurs mêmes camps. — On n'a point de nouvelles de Barcelone; on sait seulement par M. Trobat, intendant de Roussillon, que le 26 il passa à Collioure un courrier que M. de Vendôme envoyoit au roi, et qu'on croit que le débordement des eaux aura empêché de passer.

Samedi 6, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à la

chasse. Monseigneur alla dîner à Meudon, et revint ici le soir. La princesse alla se promener sur le canal, et au retour alla voir le roi chez madame de Maintenon. — Le maréchal de Choiseul passa le Rhin le 3 et le 4 de ce mois sur le pont du fort Louis ; il a laissé le marquis d'Huxelles avec un gros corps d'infanterie en Alsace. — Le comte de Martinitz, ambassadeur de l'empereur à Rome, a fait afficher à la porte et à tous les coins de son palais un décret de l'empereur qui ordonne à tous les feudataires de l'empire en Italie de prendre de nouvelles investitures, et qui contient divers autres règlements qui regardent les terres qu'il prétend dépendantes de l'empire. Ces placards étoient gardés par beaucoup de gens armés afin qu'on ne pût pas les arracher. Le pape, sans entrer dans le fond de la question et sans discuter ce qui est fief impérial ou ce qui ne l'est pas, a cru que l'empereur, en faisant afficher une pareille ordonnance dans Rome, avoit choqué la souveraineté du Saint-Siége et a fait publier un édit contre le décret et contre tout ce qu'a fait l'ambassadeur, et a donné ordre à ses ministres de s'en plaindre à la cour de Vienne (1).

Dimanche 7, à Versailles. — Le roi eut l'après-dînée des nouvelles de Barcelone par l'ordinaire. Les lettres de M. de Vendôme sont du 24 ; il mande au roi que le siége va fort bien, qu'il espère pouvoir attaquer la contrescarpe le lendemain ; les assiégés font toujours de fréquentes sorties, mais ils ont toujours été repoussés avec beaucoup de perte. Nos troupes ont pris une grande supériorité sur eux. Nous perdons peu de monde, et il n'y a pas un homme de connoissance tué ni blessé. Les miquelets qui sont dans notre armée servent fort bien, et M. de Vendôme écrit comme un homme qui ne doute pas que le succès du siége ne soit heureux. Les

(1) Voir des détails sur ces placards et le texte de l'édit du pape dans le *Mercure* de juillet, pages 214 à 278.

grandes pluies ont un peu retardé les travaux, et sont cause que tout notre canon n'est pas encore en batterie.

Lundi 8, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, qui ne l'empêcha pas de travailler tout le matin avec M. de Pontchartrain; l'après-dînée il tint son conseil, comme il a accoutumé de le tenir les matins. — Monseigneur, après le conseil, vint chez madame la princesse de Conty recevoir la visite de la princesse, qui ensuite alla pêcher, et revint à huit heures chez madame de Maintenon voir le roi; elle l'avoit vu dès le matin dans son lit en revenant de la messe. — M. le Duc a pris congé du roi pour s'en aller tenir les états de Bourgogne. M. le Prince y devoit aller; mais, comme il s'est trouvé mal, M. le Duc y est allé en sa place. — M. le maréchal de Catinat, ayant mangé les environs d'Oudenarde, a repassé le ruisseau de Vive-Saint-Éloy et est venu camper à Harlebeck. On dit que M. le prince d'Orange, qui se retranche depuis si longtemps dans son camp, envoie un gros détachement de son armée pour fortifier celle de M. de Bavière.

Mardi 9, *à Versailles.* — Quoique le roi eût tenu conseil le matin, il le tint encore l'après-dînée; il ne sortit qu'à six heures pour aller tirer. Monseigneur alla dîner à Meudon pour y demeurer deux jours. La princesse alla pêcher à la grande pièce des Suisses, et puis revint trouver le roi chez madame de Maintenon. — On eut des lettres de Barcelone par l'ordinaire; elles sont du 26. On mande qu'il y a eu un fort grand orage qui a un peu interrompu nos travaux; notre canon et nos bombes commencent à incommoder fort les assiégés. — Le soir il arriva un courrier de M. le maréchal de Boufflers, qui a eu une conférence avec milord Portland, à la tête des deux armées; c'est le prince d'Orange qui avoit demandé cette conférence-là, et M. le maréchal de Boufflers avoit eu permission du roi d'y aller. — L'ambassadeur de Savoie eut son audience publique, et fut mené par M. le comte de Brionne. C'est le premier ambassadeur de Savoie qui eût

été mené par un prince, et c'étoit une des conditions du traité que Tessé fit l'année passée avec M. de Savoie.

Mercredi 10, *à Marly.* — M. Félix achète pour son fils aîné la charge de contrôleur général de la maison, qu'avoit M. Désormes ; il lui en donne 185,000 francs et 2,000 écus de pension sa vie durant ; cette charge vaut 17,000 livres de rente ; le roi donne à Félix la survivance de son fils. — Le roi partit de Versailles après son dîner, et se promena dans les jardins jusqu'à la nuit. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Sénart, et revint coucher à Meudon, d'où il étoit parti le matin à six heures. — On apprend que l'électeur de Saxe songe à se faire roi de Pologne, et qu'il offre pour cela de se faire catholique, de donner douze millions d'argent comptant, de faire consentir l'empereur à rejoindre la Silésie à la Pologne, et que, pour indemniser l'empereur, il lui donneroit ses États. — Delisan, banquier de Paris, eut des nouvelles de Dantzick, du 29, par lesquelles on lui mande qu'un courrier venoit d'arriver à la reine de Pologne, qui lui apprend que l'élection commença le 27 ; que la plupart des voix étoient pour M. le prince de Conty. Ce courrier étoit parti de Varsovie avant que l'élection fût achevée. M. le prince de Conty me montra cette lettre à Meudon ; mais, comme il n'arriva point de courrier au roi ni à lui, il n'ajouta pas grande foi aux nouvelles de Delisan, d'autant plus que c'est un homme attaché à la famille de la reine de Pologne. — Le roi a donné ici à M. de Meaux un logement ; il n'en avoit jamais encore eu. — On mande de Rome que le mandement de l'empereur a fort aigri le pape contre la cour de Vienne, et que le cardinal d'Enoff y est mort ; voilà six places vacantes dans le sacré collége, sans compter les deux que le pape a réservées *in petto*. — On mande de Turin que M. le duc de Savoie en doit partir incessamment pour aller prendre les eaux à Saint-Maurice, dans le pays des Grisons ; il souhaite que notre ambassadeur fasse ce voyage avec lui.

Jeudi 11, à Marly. — Il arriva ici sur les deux heures un secrétaire de M. l'abbé de Polignac, qui apportoit la nouvelle que M. le prince de Conty * avoit été élu roi de Pologne par vingt-huit palatinats, sans aucune scission; les quatre autres palatinats, à la tête desquels étoit l'évêque de Cujavie, le grand général Jablonowski et le petit général Potoski, ont élu l'électeur de Saxe. Ces quatre palatinats sont ceux de Cracovie, de Cujavie, de Siradie et de Minsk; et parmi ces quatre palatinats il y a encore des scissions pour M. le prince de Conty. Dès que cette nouvelle fut arrivée au roi, il envoya un courrier à Monseigneur et à M. le prince de Conty, qu'on trouva auprès de Roquencourt en revenant de Meudon, et l'on ne parla point ici du courrier qui étoit arrivé. M. le prince de Conty en garda le secret aussi, et, en arrivant au château, il sut que le roi étoit à la promenade et l'y alla trouver. Ensuite le roi revint chez madame de Maintenon, y fit entrer d'abord M. de Torcy, et envoya chercher M. le prince de Conty, à qui il témoigna beaucoup d'amitié et toute la joie qu'ils doivent avoir l'un et l'autre de cette élection. Ils résolurent de la rendre publique, et en même temps le roi prit M. le prince de Conty par la main et le présenta à toutes les dames qui étoient chez madame de Maintenon : « Voilà, dit-il, un roi que je vous amène. » S. M. vouloit changer quelque chose au traitement qu'il fait à M. le prince de Conty ; mais M. le prince de Conty s'y opposa fort, et n'en est que plus respectueux avec le roi. L'abbé de Polignac et l'abbé de Châteauneuf, qui ont écrit une lettre fort courte à M. le prince de Conty, le traitent déjà de roi ; et il y avoit au-dessus de la lettre « à Sa Majesté Polonoise. » Le roi envoya à Saint-Cloud donner part de cette nouvelle à Monsieur, et commanda à M. de la Trémoille de l'aller porter au roi d'Angleterre. M. le prince de Conty alla lui-même le soir à Saint-Germain en rendre compte à S. M. B.

* On prétendit que le roi avoit autant de joie de l'élection de M. le

prince de Conty et d'impatience qu'il partît pour la Pologne que M. le prince de Conty en avoit peu. Son mérite blessoit le roi, qui ne pouvoit lui pardonner la Hongrie et qui offusquoit ce qu'il aimoit le mieux (*sic*), et M. le prince de Conty, prince du sang, accoutumé à la France, plein d'espérance pour le règne futur et surtout passionnément amoureux et tendrement aimé dans sa plus proche famille, n'en pouvoit souffrir un éternel éloignement.

Vendredi 12, *à Marly*. — L'ordinaire de Catalogne arriva. Les lettres de M. de Vendôme sont du 27; il mande que les ennemis font toujours de fréquentes sorties et sont toujours repoussés, mais leur canon est encore supérieur au nôtre. La nuit du 25 au 26, un coup de canon qui donna dans la tranchée renversa Lappara sans qu'il paroisse néanmoins aucune blessure; mais la commotion est si grande qu'il sera quelques jours sans pouvoir agir. La nuit du 26 au 27, les assiégés ayant depuis quelques jours avancé quelques ouvrages à la gauche au delà du pont du ruisseau d'où ils voyoient nos ouvrages à revers, M. de Vendôme résolut de les en faire chasser, et en chargea M. d'Usson, lieutenant général de jour; il emporta deux retranchements des ennemis et s'y établit; il fut renversé d'un coup de canon comme Lappara, et cela ne l'empêcha pas d'agir toute la nuit. — Galeran, qui est le secrétaire de l'abbé de Polignac, a conté beaucoup de circonstances de l'élection de M. le prince de Conty qui n'étoient point dans les lettres, parce que les ministres du roi, après l'élection, s'enfermèrent avec le cardinal Radzieiowiski pour voir ce que l'on pourroit faire pour faire revenir les quatre palatinats qui ne sont pas dans notre parti; il nous a dit que, dès le soir du 27, l'évêque de Cujavie, qui n'est point en droit de proclamer, proclama l'électeur de Saxe; il fit chanter le *Te Deum* dans la plaine de Varsovie, ce qui est encore contre les règles; et le cardinal Radzieiowiski ne fit proclamer le prince de Conty qu'après avoir vu les délibérations des nonces qui lui furent portées par le maréchal de la noblesse avec le

consentement unanime des palatinats; ensuite de quoi il alla dans Varsovie, à la tête des députés de tous ces palatinats, faire chanter le *Te Deum* dans l'église de Saint-Jean et faire tirer le canon de l'arsenal, ce qui est dans toutes les formes. L'évêque de Cujavie a montré l'acte d'abjuration qu'avoit fait l'électeur de Saxe le jour de la Trinité entre les mains de l'évêque de Javarin, et le nonce du pape, qui s'appelle Davia, a certifié que c'étoit la signature de l'évêque de Javarin. Ce nonce, qui avoit ordre du pape d'être pour M. le prince de Conty, lui a été opposé en tout durant tout le cours de l'élection, voyant bien qu'il ne seroit pas cardinal par M. le prince de Conty, et espérant l'être par tout autre candidat qui seroit élu.

Samedi 13, *à Marly*. — Il arriva à trois heures un courrier de M. de Vendôme, parti du 8 au matin; nous sommes maîtres du chemin couvert et y sommes bien établis, mais nous y avons perdu beaucoup de monde. Il fut attaqué la nuit du 4 au 5, et nous ne pûmes nous en rendre tout à fait maîtres; les ennemis se défendent très-bravement. La nuit du 5 au 6, nous continuâmes d'attaquer la contrescarpe; on se logea sur la gauche, et l'on perdit encore beaucoup de monde. Enfin, la nuit du 6 au 7, nous l'emportâmes et nous y établîmes. Nous y allons mener notre canon pour faire les batteries dans le chemin couvert, et le courrier dit que nous avons déjà deux mineurs attachés à la face des bastions que nous attaquons, où il y a déjà d'assez grandes brèches, aussi bien qu'à la courtine. Dans les trois nuits de l'attaque de la contrescarpe, nous avons bien eu deux mille hommes hors de combat; nous y avons perdu vingt capitaines de grenadiers et beaucoup d'ingénieurs. La compagnie des grenadiers de Sourches a été refaite et entièrement tuée deux fois dans une même nuit. M. de Vendôme se loue extrêmement de la valeur de nos troupes, et espère se rendre bientôt maître de la place, malgré la vigoureuse résis-

tance des ennemis. Velasco, vice-roi de Catalogne, est campé proche de la place avec trois mille chevaux, trois mille hommes de pied et huit mille somettans, et nous canonne dans notre camp. Notre infanterie est extrêmement fatiguée, mais M. de Vendôme mande qu'il y a une si grande bonne volonté dans l'armée que personne ne se plaint. M. de Vendôme est au lit, fort incommodé. — Galeran conta une action du prince Radziwil, qui mérite d'être sue. Après avoir donné sa voix pour M. le prince de Conty, à la tête de son palatinat, voyant que le palatinat de Mazovie avoit donné sa voix à l'électeur de Saxe, il crut pouvoir le ramener parce qu'il a beaucoup de vassaux en Mazovie. Dans cette confiance, il y marcha pour leur parler, mais les plus séditieux lui crièrent que s'il avançoit ils le tueroient; cela ne l'intimida point, il s'approcha, il leur parla, et, voyant qu'ils étoient un peu ébranlés, il prit l'enseigne qui étoit à la tête du palatinat et leur cria : « Mes frères, il faut présentement ou me tuer ou me suivre. » Tout ce palatinat le suivit et se rangea du parti de M. le prince de Conty; il n'a jamais voulu prendre d'argent, et souhaite seulement d'être à la tête de l'ambassade que la république enverra ici à M. le prince de Conty.

Dimanche 14, à Marly. — Le roi alla chasser l'aprèsdînée, et revint de bonne heure pour se promener dans ses jardins. — Le roi envoie huit mille hommes à M. de Vendôme, qui ne pourront pas arriver avant la fin du siége, mais qui remettront l'armée de Catalogue en état d'entreprendre quelque autre chose sur la fin de la campagne. — Madame d'Hanovre mande à Madame qu'elle est très-assurée que l'électeur de Saxe a fait abjuration; il paroît qu'il veut soutenir son élection, car il en a donné part à tous ses alliés. — Le roi a envoyé ordre que dans toutes ses armées on fît des réjouissances pour l'élection de M. le prince de Conty. — On sait ici depuis quelques jours que les Anglois ont vingt vais-

seaux de guerre à la vue de Dunkerque, pour empêcher qu'aucuns de nos bâtiments n'en puissent sortir; ils ont cru peut-être que M. le prince de Conty songeroit à s'y embarquer, et ils veulent par toutes sortes de moyens empêcher qu'il ne passe en Pologne.

Lundi 15, *à Marly.* — Le roi se promena avec la princesse dans ses jardins jusqu'à la nuit; elle vient ici tous les deux jours. Les visites que lui rend tous les quinze jours monseigneur le duc de Bourgogne commencent à être moins sérieuses; on les a fait danser ensemble, et ils joueront à la première visite. — Par les lettres que les banquiers de Paris reçoivent de Pologne, il semble que les affaires de M. le prince de Conty n'y sont pas en aussi bon état que nous l'avoit dit le secrétaire de M. l'abbé de Polignac. Le prince Sapieha menace d'abandonner son parti si on ne lui donne un million; beaucoup de petits gentilshommes passent dans le parti de l'électeur de Saxe, qui offre douze millions. On le croit arrivé en Silésie et qu'il a huit ou dix mille hommes pour soutenir son parti : on craint même que l'électeur de Brandebourg ne se joigne à lui, quoique cela soit entièrement contre ses intérêts. Nous attendons avec impatience des nouvelles de Pologne pour savoir au vrai l'état de cette affaire.

Mardi 16, *à Marly.* — Il arriva le soir fort tard un courrier de M. le maréchal de Boufflers, qui rend compte au roi d'une seconde conférence qu'il a eue avec milord Portland. — On apprend par un courrier qu'a envoyé ici M. de Bâville que, le 9, nos batteries étoient achevées dans le chemin couvert de Barcelone. M. de Vendôme avoit envoyé à M. de Bâville un courrier pour lui demander de faire marcher en Catalogne les milices du Languedoc, ce que M. de Bâville n'a pas voulu faire sans l'ordre de la cour; mais il n'y aura pas un grand retardement sur cela, parce qu'il y a déjà quelques jours que la cour avoit envoyé cet ordre-là à M. de Bâville. —

M. le maréchal de Choiseul mande au roi que le prince de Bade avoit envoyé mille chevaux pour charger nos fourrageurs et qu'ils étoient tombés dans une embuscade que nous avions, et avoient pris la fuite diligemment; on leur a tué cent cinquante hommes et on en a pris environ cent. Les armées ne sont séparées que par une petite rivière guéable en plusieurs endroits.

Mercredi 17, *à Marly*. — Outre le conseil que le roi tint le matin, il le tint encore l'après-dînée jusqu'à six heures, et puis alla se promener dans ses jardins. — Le matin il arriva ici l'intendant de M. l'abbé de Polignac qui partit de Varsovie le 1er de ce mois; il n'apporte aucune lettre que celle de l'abbé de Polignac, son maître. Pas un Polonois n'écrit à M. le prince de Conty; les affaires de ce pays-là ne paroissent pas en si bon état que l'arrivée du premier courrier nous l'avoit fait croire; cependant cela n'est pas si mauvais que les avis qu'on a eus ces jours passés par les banquiers. — Par les dernières nouvelles qu'on a eues de Rome, on ne doute point que le pape ne fasse au premier jour la promotion des couronnes. — Le courrier de M. l'abbé de Polignac dit que les partisans de l'électeur de Saxe lui ont député et qu'ils demandent à voir l'acte d'abjuration qu'il a faite, et qu'ils veulent aussi que l'électrice se fasse catholique.

Jeudi 18, *à Marly*. — Par le courrier qui arriva hier de Pologne, on apprend que l'abbé de Châteauneuf étoit allé de Varsovie à Dantzick pour tâcher à ramener la reine de Pologne et son parti dans les intérêts de M. le prince de Conty; en même temps on a fait partir un des frères du prince Lubomirski pour aller à Léopol (1) tâcher à mettre l'armée de Pologne dans nos intérêts, et le prince Radziwil est allé en Lithuanie pour essayer

(1) Lemberg ou Léopol.

de faire confédérer l'armée du grand duché. Toutes les lettres qu'on reçoit des pays étrangers parlent de l'élection de l'électeur de Saxe, et qu'il se prépare à entrer en Pologne avec toutes ses troupes. Il a laissé pour régent de ses États en son absence le prince de Furstemberg, neveu du cardinal de ce nom; cependant la princesse de Furstemberg sa femme, qui est ici, n'en a reçu aucunes nouvelles. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins.

Vendredi 19, *à Marly.* — La princesse vint ici sur les cinq heures; elle voulut aller trouver le roi à la promenade, mais la pluie la fit bientôt rentrer, et elle passa la soirée chez madame de Maintenon. Elle retourna souper à Versailles. Monseigneur courut le cerf avec les chiens de M. du Maine. — On avoit cru que les affaires pour le livre de M. de Cambray se pourroient terminer ici à l'amiable; mais on craint présentement que cette affaire ne soit portée à Rome. — Toutes les armées de Flandre sont dans leurs mêmes camps. On n'a point eu de nouvelles de Barcelone depuis le courrier qui en partit le 8, et on croit que le premier qui en arrivera apportera la nouvelle de la fin du siége. — Les Impériaux assiégent Bihatz en Croatie, et le siége est si avancé qu'on croit que la place sera bientôt prise.

Samedi 20, *à Versailles.* — Le roi se promena jusqu'à sept heures dans ses jardins de Marly et puis revint ici. — On mande d'Allemagne que l'électrice de Saxe, bien loin de vouloir changer de religion, a témoigné beaucoup de douleur de l'abjuration de son mari; elle n'a point voulu permettre que le prince de Furstemberg fît dire la messe à Dresde, quoiqu'il soit régent de l'électorat en l'absence de l'électeur; on ajoute même qu'il a été obligé de se retirer à un château proche de là, où il n'exerce point les fonctions de régent. On croit que l'électeur est en Silésie, et il ne paroît pas que les Polonois le veulent recevoir dans leur pays avec des troupes. — Il y a une

grande révolte en Hongrie ; deux ou trois des plus considérables villes, mécontentes du gouvernement des officiers de l'empereur, ont pris les armes, et on croit que cela pourroit avoir quelque suite. — L'électrice de Saxe, en apprenant que son mari avoit changé de religion, a été si saisie de douleur qu'elle est accouchée d'un enfant mort sans être à terme.

Dimanche 21, *à Versailles.* — On a des lettres de Dantzick du 10, qui portent que présentement M. l'électeur de Saxe a treize palatinats dans ses intérêts, et M. le prince de Conty vingt ; que la nouvelle qui étoit venue d'abord que l'électeur de Saxe n'avoit que quatre palatinats avoit été vraie durant un jour, mais que, la nuit du 25 au 26 du mois passé, ses ministres avoient répandu tant d'argent que cela avoit ramené quelques palatinats dans son parti. Le cardinal Radzieiowiski lui a écrit une lettre latine, dont nous avons la copie, par laquelle il prie Son Altesse Électorale de ne point songer à troubler la tranquillité du royaume de Pologne qui a élu, dans toutes les formes, le prince de Conty pour roi, et qu'il ne seroit pas juste que le peu de gens qui ont donné leurs voix à S. A. E., et qui l'ont proclamé contre toutes les formes et au mépris de la dignité du primat du royaume, à qui seul cet honneur appartient, fussent cause d'une guerre civile qui seroit inévitable si M. l'électeur vouloit soutenir ses injustes prétentions.

Lundi 22, *à Versailles.* — Le roi, au retour de la chasse, apprit par un courrier parti de Barcelone le 15 que, la nuit du 13 au 14, M. de Vendôme avoit attaqué les ennemis qui s'étoient partagés en deux camps ; qu'il les avoit surpris, qu'il n'y avoit presque eu aucun combat, que le vice-roi s'étoit sauvé en chemise. On leur a tué ou pris huit cents hommes, parmi lesquels il y a beaucoup d'officiers ; ils ont perdu tout leur bagage ; leurs camps ont été pillés. M. de Vendôme attaqua le plus proche, et avoit avec lui M. son frère et le comte de Coigny ; il avoit

détaché M. d'Usson pour attaquer le second camp. Ils n'ont trouvé presque aucune résistance ni à l'un ni à l'autre. Les troupes ennemies sont entièrement dispersées. Le secrétaire du vice-roi, qui a été pris, dit que des dragons avoient pris la cassette de son maître, où il y avoit 5,000 pièces de quatre pistoles. M. de Vendôme fut ce jour-là douze heures à cheval. Nous n'avons perdu que sept ou huit cavaliers à cette action. Il compte de donner un assaut à la place le dimanche suivant. Il y a déjà des brèches aux deux faces des bastions et à la courtine, et il espère que les assiégés, voyant leur armée battue, ne songeront pas à soutenir un assaut. On a appris par les prisonniers que le dessein des ennemis étoit de faire une grande sortie la nuit du 15 au 16, pendant laquelle le vice-roi nous attaqueroit par derrière avec l'armée. Le roi a fort loué le parti qu'avoit pris M. de Vendôme et la manière dont il l'a exécuté, et on ne doute pas que présentement Barcelone ne soit rendu. Nous n'avons quasi perdu personne au siége depuis la prise de la contrescarpe, quoique les assiégés aient encore quarante pièces de canon en batterie. Lappara est guéri de sa blessure et est en état d'agir. — On mande d'Angleterre qu'il est parti une flotte assez considérable pour aller dans la Méditerranée. Si leur dessein étoit de secourir Barcelone, ils arriveroient apparemment un peu tard. — Monseigneur alla coucher à Meudon, où il attendra le roi qui y doit aller mercredi pour y passer le reste de la semaine.

Mardi 23, à Versailles. — Le roi vint l'après-dînée chez la princesse, où il fut assez longtemps; ensuite il tint conseil, quoiqu'il l'eût tenu le matin. Il fit entrer au conseil, l'après-dînée, M. de Torcy; il l'a déjà fait entrer au conseil trois fois depuis quinze jours. Le roi sortit de ce conseil-là sur les six heures, et ensuite s'alla promener avec la princesse dans ses jardins. — Il est arrivé un courrier de M. de Boufflers, qui rend compte au roi de la troisième conférence qu'il a eue avec milord Portland;

ces fréquentes conférences font bien augurer de la paix. — On a nouvelle que les Impériaux ont donné un grand assaut à Bihatz, qu'ils ont été repoussés, qu'ils y ont perdu beaucoup de monde et les plus considérables officiers de leurs troupes, et que, leur armée étant fort diminuée, ils ont été obligés de lever le siége. — Monseigneur alla à Saint-Cloud voir Madame; Monsieur en étoit parti le matin pour aller à Villers-Cotterets pour le faire voir à M. de Chartres, qui n'y avoit jamais été.

Mercredi 24, *à Meudon.* — Le roi partit de Versailles l'après-dînée, et vint ici en chassant pour y demeurer le reste de la semaine. Monseigneur alla recevoir le roi au bout du parc, et fut toujours avec lui à la chasse. La princesse partit de Versailles à une heure, ayant dans son carrosse madame de Maintenon avec elle au fond, la duchesse du Lude et madame de Mailly au-devant, mesdames de Nogaret et de Dangeau aux portières; les autres dames de la princesse étoient dans le second carrosse avec moi. La princesse vint à Paris, et, en rentrant dans la ville, madame de Maintenon, pour la laisser seule dans le fond, se mit en tiers dans le devant. Nous passâmes à la porte Saint-Honoré, par le Pont-Neuf, devant le Luxembourg, et de là au Port-Royal, où il n'entra d'hommes que moi. La princesse y fit collation, se promena longtemps dans la maison, ensuite monta en carrosse, passa sur le quai des Théatins et devant les Invalides, et ramena madame de Maintenon à Meudon. Elle y descendit, et y vit le roi qui revenoit de la chasse et qui l'y retint jusqu'à neuf heures, après quoi elle retourna à Versailles.

Jeudi 25, *à Meudon.* — Le roi se promena tout le matin dans les jardins. La princesse y vint l'après-dînée, et le roi la mena dans les petites calèches se promener dans les jardins hauts jusqu'à la nuit; ensuite elle y soupa avec toutes ses dames. Elle ne retourna à Versailles qu'à dix heures. — M. le maréchal de Villeroy a quitté son camp auprès de Bruxelles, et est allé camper entre

Dendermonde et Alost, où il a trouvé de quoi faire subsister longtemps son armée, qui a été fortifiée de vingt bataillons et vingt escadrons que lui a envoyés le maréchal de Catinat. — On mande de Dresde que madame l'électrice de Saxe s'oppose à tout ce que son mari souhaite qu'elle fasse pour lui faire obtenir la couronne de Pologne; elle ne veut point non plus que le prince de Furstemberg soit régent des États de son mari, et a mandé au prince de Culmbach, son père, de venir en prendre le gouvernement pendant que l'électeur son mari sera absent.

Vendredi 26, *à Meudon.* — La princesse vint ici sur les cinq heures et se promena avec le roi jusqu'à la nuit, et puis retourna à Versailles. — Monsieur et M. le duc de Chartres revinrent de Villers-Cotterets. — Par les lettres qu'on a de Dantzick du 10, on apprend que le cardinal Radzieiowiski avoit écrit au roi et à M. le prince de Conty comme roi de Pologne; mais ses lettres ne sont point venues ici. On ne doute pas qu'on ait arrêté en chemin le courrier qui les portoit. L'abbé de Châteauneuf, qui mande cela, rend compte aussi de l'audience qu'il a eue de la reine de Pologne, qui n'a pas été favorable. On croit toujours que le parti du prince de Conty est plus fort que celui de l'électeur de Saxe. Cette affaire-là n'est pas encore prête à finir. — Mademoiselle de Créquy mourut à Paris; le marquis de Créquy, son père, n'a point d'autres enfants.

Samedi 27, *à Versailles.* — Le roi, après s'être promené tout le jour à Meudon, revint ici le soir, et la princesse l'alla trouver le soir chez madame de Maintenon, à son ordinaire. Monseigneur est demeuré à Meudon, où il sera encore quelques jours. Monsieur vint dîner avec le roi à Meudon. — M. le maréchal de Catinat est campé sous Courtray, et a fait entrer quelques bataillons dans les lignes; il s'est cru trop foible après le détachement qu'il vient de faire pour demeurer plus longtemps à

Harlebeck. — M. le maréchal de Boufflers a envoyé ici un courrier pour rendre compte de la quatrième conférence qu'il a eue avec milord Portland. Beaucoup d'Anglois vinrent à Hall avec ce milord, et ils parlèrent aux officiers qui avoient suivi le maréchal de Boufflers comme gens qui ne doutoient pas de la paix. Les ministres de l'empereur à la Haye ont témoigné aux plénipotentiaires d'Angleterre que ces conférences leur étoient suspectes, et les ministres d'Angleterre leur ont répondu que tout ce qu'ils pouvoient faire là-dessus étoit d'en rendre compte au prince d'Orange.

Dimanche 28, *à Versailles.* — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il travailla l'après-dînée jusqu'à cinq heures avec M. de Pontchartrain. La princesse alla l'après-dînée de bonne heure à Saint-Cyr, et en ramena madame de Maintenon. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra, à Paris, avec madame la princesse de Conty, et retourna coucher à Meudon, où il demeurera jusqu'au voyage de Marly. — Le pape a fort désapprouvé le procédé de son nonce en Pologne, qui entre dans la faction de l'électeur de Saxe sans ordre de Sa Sainteté. — Le marquis de la Pierre, Savoyard, qui avoit servi de brigadier dans nos troupes avant la guerre de Savoie, avoit quelques prétentions ici sur ce que, durant la guerre, on avoit confisqué les biens de sa femme, qui est Françoise: le roi n'a pas trouvé ce qu'il demandoit là-dessus juste; mais il lui a fait donner 17,000 francs d'argent comptant, qui est à peu près ce qu'il prétendoit. C'est un homme pour qui M. de Savoie a de la considération, et qu'il a fait chevalier de l'Annonciade à la dernière promotion.

Lundi 29, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. La princesse alla faire collation au potager. — On mande de Toulon que les troupes que nous faisons passer en Catalogne sont embarquées. Elles y arriveront au commencement du mois; mais apparemment le siége

de Barcelone sera fini. — Toutes les nouvelles des pays étrangers portent présentement que le parti de M. le prince de Conty en Pologne est toujours le plus fort, et qu'il se trouve de grandes difficultés pour l'électeur de Saxe. Le cardinal Radzieiowiski a envoyé des universaux pour rassembler la pospolite et lui faire confirmer l'élection de M. le prince de Conty. — La duchesse de la Feuillade se meurt ; on ne croit pas qu'elle puisse réchapper ; elle n'a point d'enfants. La duchesse de Berwick se meurt aussi de la même maladie à Colombes.

Mardi 30, *à Versailles*. — Pendant que le roi étoit à Meudon, on apprit que le petit de Rebenac étoit mort. Quand M. de Rebenac son père mourut, le roi donna à sa famille la lieutenance générale de Béarn, qu'il avoit. Le duc de Gramont, qui a cru que la charge vaquoit par la mort de ce petit garçon, l'a demandée au roi. M. de Pomponne, qui est parent proche des Rebenac, a fait souvenir le roi qu'il avoit donné cette charge à la famille, et non pas au petit garçon seul, et S. M. la laisse à vendre pour mademoiselle de Rebenac. — Il y a des lettres de Pologne venues par des banquiers, qui marquent que le prince Sapieha étoit rentré dans le parti de M. le prince de Conty et s'étoit allé mettre à la tête de l'armée de Lithuanie, qui est de quinze mille hommes, dont il est grand général. Tous les Sapieha étoient demeurés fermes dans ce parti ; il n'y avoit que lui qui eût chancelé. L'électeur de Saxe est auprès de Breslau, sans argent. Les deux électrices de Saxe n'ont pas voulu permettre qu'on lui portât celui qu'il avoit à Dresde.

Mercredi 31, *à Marly*. — Le matin, pendant que le roi étoit au conseil, il arriva un courrier du cardinal Janson, qui apporta la nouvelle que le pape avoit fait la promotion des couronnes. En même temps le roi envoya chercher M. d'Orléans pour lui apprendre qu'il étoit cardinal. L'après-dînée, pendant que le roi étoit encore au conseil, le courrier du pape arriva, qui apportoit la calotte

pour M. le cardinal de Coislin : c'est comme cela que s'appelle M. d'Orléans présentement. Le roi sortit de ce conseil-là à six heures, et M. d'Orléans lui présenta la calotte que le pape lui envoyoit. Le roi la prit et la lui mit sur la tête, accompagnant cela de toutes les honnêtetés et les amitiés qu'il put faire et au cardinal et à toute sa famille qui étoit présente. Ensuite le roi partit de Versailles pour s'en venir ici. Le courrier du pape apporta en même temps à l'abbé de Coislin la nouvelle qu'il avoit été préconisé évêque de Metz, et que S. S. lui accordoit le gratis entier pour ses bulles, qui montoit à 20,000 écus.

Jeudi 1er août, à Marly. — La princesse vint ici l'après-dînée. Le roi se promena avec elle jusqu'à la nuit; elle s'en retourna à dix heures, après avoir soupé chez madame de Maintenon avec toutes ses dames. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Saint-Germain ; il vint hier de Meudon droit ici avec madame la princesse de Conty. — Les cardinaux que le pape a nommés pour les couronnes sont : pour l'empereur, l'abbé Grimani; pour la France, l'évêque d'Orléans; pour l'Espagne, un frère du comte d'Aguilar; pour Venise, Cornaro, nonce en Portugal, et pour le Portugal, l'archevêque de Lisbonne. Le rang des cardinaux se règle selon les grades qu'ils avoient dans l'Église, et non pas selon le rang des couronnes. Le pape a encore trois chapeaux à remplir. — M. le prince de Conty gagna son procès contre madame de Nemours tout d'une voix; on ne doute pas qu'elle n'en rappelle; elle est condamnée aux dépens.

Vendredi 2, à Marly. — Il y a de dames nouvelles à ce voyage ici madame la duchesse d'Elbeuf, la douairière, qui n'y avoit jamais été. — Le roi eut des lettres de M. de Vendôme du 17 du mois passé; il mande qu'il a résolu d'attendre qu'il y ait des brèches raisonnables aux deux faces des bastions et à la courtine, qu'il y a un retranchement derrière la muraille, et qu'ainsi il faudra tra-

vailler à mettre du canon sur la brèche pour leur faire abandonner ce retranchement. Il y a des lettres d'officiers particuliers, du 22; nous ne perdons pas beaucoup de monde, mais le siége n'avance pas. Les ennemis se sont rassemblés, et il paroît de la vigueur dans leurs troupes. M. de Vendôme manquoit d'argent, mais M. de Bâville, intendant de Languedoc, lui en a envoyé. Notre cavalerie pâtit un peu pour les fourrages; mais il nous y est arrivé de l'avoine en abondance. — On mande d'Allemagne que les mécontents de Hongrie se fortifient et qu'ils ont surpris la forteresse de Munkacs; que le prince Ragotzi et sa femme, qui étoient dans la place, se sont retirés à Vienne.

Samedi 3, *à Marly.* — La princesse arriva ici sur les cinq heures. Le roi s'alla promener en calèche avec elle dans le parc de Noisy, et revinrent ici descendre au dôme. Monseigneur courut le loup à Saint-Germain; le roi d'Angleterre étoit à la chasse. Monsieur vint ici de Saint-Cloud pour y demeurer jusqu'à lundi. — M. l'archevêque de Cambray est parti de la cour pour retourner à son diocèse; il n'a point voulu adhérer aux avis des évêques qui ont examiné son livre. Cette affaire-là sera jugée à Rome. Cet archevêque avoit demandé au roi permission d'y aller, mais on n'a pas jugé à propos de lui permettre. — On a des nouvelles de Varsovie du 17, par où il paroît que le parti de M. le prince de Conty est toujours le plus fort; cependant aucun Polonois ne lui a encore écrit, et ceux qui sont dans le parti de l'électeur de Saxe ont nommé des ambassadeurs pour l'aller trouver. On prétend que ces ambassadeurs ne sont point partis faute d'argent.

Dimanche 4, *à Marly.* — Le roi alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Il arriva le soir un courrier du maréchal de Boufflers, qui rend compte au roi de la cinquième conférence qu'il a eue avec milord Portland. Cette conférence s'est passée auprès du moulin

de Zenich. Le prince d'Orange est toujours campé sous Bruxelles. Celle du maréchal de Villeroy a sa droite à Asche et sa gauche à Mirten (1), le quartier général à Maséele; celle du maréchal de Boufflers a sa droite à Opwick, la gauche à la Dender; le quartier général à Wiése; Dendermonde devant lui. M. de Montrevel est campé à Gramont avec un détachement de l'armée de Catinat, de vingt bataillons et vingt escadrons, pour assurer nos convois. M. l'électeur de Bavière a fait un détachement de vingt-cinq bataillons et de vingt-cinq escadrons qui sont campés le long de l'Escaut, assez près de Dendermonde.

Lundi 5, *à Marly*. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti de devant Barcelone le 27 du mois passé. Le 26 nous nous logeâmes sur les deux bastions; nous les avions pris deux ou trois fois, et en avions été rechassés; mais enfin, le 26 au soir, nous en demeurâmes les maîtres. Le 27, quand le courrier partit, nous y avions déjà six pièces de canon en batterie. Nous ne sommes pas encore maîtres de la courtine, et les assiégés sont retranchés partout, et disputent le terrain avec beaucoup de courage. Nous avons bien eu mille hommes tués ou blessés à la prise des bastions, et entre autres Esprit, un de nos meilleurs ingénieurs. On mande que M. le prince de Birkenfeld, colonel d'Alsace, et le fils du grand prévôt, à la tête de leur régiment, se sont fort distingués. Toutes les lettres que l'on a par ce courrier marquent que, malgré la vigoureuse résistance des assiégés, la place sera prise dans cinq ou six jours. Il est arrivé à M. de Vendôme cinq mille hommes des milices de Languedoc.

Mardi 6, *à Marly*. — Monsieur, qui ne vint ici que samedi, s'en retourna à Saint-Cloud, et Madame vint de

(1) *La Gazette de France* dit : « et sa gauche au petit village du Peck, près d'Opwick. »

Saint-Cloud rendre une petite visite au roi; elle est encore assez incommodée de son bras. M. de Chartres et madame de Chartres s'en allèrent aussi à Saint-Cloud. — Le roi a fait M. le comte de Toulouse lieutenant général; on croit qu'il reviendra bientôt ici, parce que le roi fait toujours revenir les princes du sang aussitôt que le prince d'Orange a quitté son armée; et l'on mande de Flandre qu'il s'en est allé à Loo, d'où il doit repartir incessamment pour aller à la Haye. — Il doit encore arriver ces jours-ici six mille hommes de renfort à M. de Vendôme, qu'on a tirés de Bayonne et des pays voisins. — Il y a des lettres d'Allemagne qui portent que l'électeur de Saxe est mort; mais on ne croit pas cette nouvelle vraie; on la sauroit par bien des endroits si elle étoit véritable.

Mercredi 7, *à Marly.* — Le roi donna à la princesse le divertissement d'une chasse de sangliers dans les toiles dans un bois au-dessus de Marly; la chasse fut un peu troublée par la pluie, et le roi se mit en carrosse avec la princesse et toutes ses dames; ils étoient neuf en carrosse. Monseigneur, madame la Princesse, madame la Duchesse et madame la princesse de Conty étoient à la chasse; mais elles n'entrèrent point dans le chariot où étoit le roi avec la princesse. Il y avoit des chariots particuliers où elles se mirent séparément avec les dames qu'elles avoient amenées. La princesse arriva ici à cinq heures, et ne retourna à Versailles qu'après avoir soupé chez madame de Maintenon avec toutes ses dames. — On a la confirmation du départ du prince d'Orange; il partit samedi 3 du mois. M. l'électeur de Bavière commande son armée, et le prince de Nassau commande celle que commandoit l'électeur.

Jeudi 8, *à Marly.* — Il y a trois semaines que le roi fit déclarer par ses plénipotentiaires à Ryswyck qu'il donnoit aux alliés jusqu'à la fin du mois d'août à accepter les propositions de paix qu'il a faites; après quoi,

si les propositions ne sont acceptées, il les changera comme il le jugera à propos; S. M. n'a pas jugé raisonnable de demeurer toujours engagé pendant qu'aucun de ses ennemis ne l'est. Toutes les nouvelles de Hollande sont que les conditions que le roi a offertes seront acceptées, et l'on ne doute plus de la paix. A la dernière conférence de M. le maréchal de Boufflers avec milord Portland, ce milord donna trois beaux chevaux anglois, un au maréchal de Boufflers, un au duc de Guiche et l'autre à Pracomtal. Ces messieurs renverront au milord des présents qui vaudront encore mieux que les siens. — Monseigneur le Duc est revenu de Dijon, où il étoit allé tenir les états de Bourgogne qui ont accordé au roi, à leur ordinaire, tout ce que S. M. demandoit.

Vendredi 9, *à Marly*. — Il arriva un courrier de l'abbé de Polignac qui apporte des nouvelles qu'on croit bonnes pour M. le prince de Conty; mais le roi, ce prince ni les ministres n'en parlent point; on en sera éclairci dans peu de jours. — La princesse vint ici sur les cinq heures; le roi se promena avec elle jusqu'à sept, et puis elle retourna à Versailles. — Des particuliers à Paris ont reçu des lettres de Barcelone du 30, qui portent que le comte d'Estrées avoit détaché la plus grande partie de ses vaisseaux et de ses galères pour aller au-devant de douze galères d'Espagne chargées d'infanterie qu'ils ont embarquées à Finale pour le secours de Barcelone; mais, comme le roi n'a point cette nouvelle, on en doute. — Santeuil *, qui étoit le meilleur poëte latin qui ait été depuis longtemps en France, est mort en Bourgogne, où il avoit suivi M. le Duc; il étoit particulièrement protégé par monseigneur le Prince, qui n'a pas été content de la manière dont l'archevêque de Reims en a parlé au roi.

* Santeuil n'étoit point fait pour Saint-Victor. Il étoit poëte en tout, capricieux, plaisant, hardi, plein de sel, amoureux de la liberté, aimant le vin et la bonne chère, mais très-sage sur les femmes. On feroit un volume des contes qu'il a fournis, tous plus singuliers et

plus divertissants les uns que les autres; toutes les belles-lettres possibles, une mémoire prodigieuse, une facilité à faire les plus beaux vers latins qui n'étoit donnée à personne, et parmi tout cela un fond de religion; désiré dans toutes les meilleures compagnies dont il faisoit tout l'ornement des unes et des autres tout le plaisir. Il amusoit extrêmement M. le Prince, qui avoit beaucoup de lettres et qui aimoit ses caprices, et M. le Duc aimoit aussi à le voir. Il le mena à Dijon, où il alloit tenir les états, où un soir, après s'être échauffés de propos et de vin, Santeuil en prit un grand verre à la main. M. le Duc trouva plaisant de verser dedans sa tabatière de tabac d'Espagne; le malheureux l'avala, et en creva fort tôt après.

Samedi 10, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Marly en chassant. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, et revint ici le soir. — Le roi donna le matin, à Marly, une grande audience à M. le prince de Conty, et on croit qu'on va bientôt décider sur le parti qu'on doit prendre sur les affaires de Pologne. — Il arriva un courrier de Brest par lequel on apprend qu'il y est arrivé un vaisseau chargé de 500,000 écus; il étoit avec M. de Pointis, qui a pris et pillé Carthagène, et qui en rapporte neuf millions en lingots d'or et en barres d'argent. Ce vaisseau avoit été obligé de se séparer des autres, parce que son mât avoit été rompu; le capitaine dit qu'il y a vingt-deux vaisseaux ennemis qui poursuivent Pointis, et qu'il croit qu'il prendra le parti de sortir par le canal de Bahama. Pointis, après avoir chargé neuf millions à Carthagène, qui s'est fort mal défendu, y a laissé douze cents flibustiers qui achèveront de piller cette pauvre ville-là.

Dimanche 11, *à Versailles.* — On eut, le matin, des nouvelles de Barcelone du 2, qui sont venues par l'ordinaire; les assiégés ont fait jouer des fourneaux qui leur ont beaucoup plus nui qu'à nous. M. de Vendôme mande au roi qu'il le prie de ne point s'impatienter; qu'il va lentement, mais qu'il espère pourtant qu'il sera bientôt maître de la place. — Le maréchal de Tourville a envoyé ici un courrier de la Rochelle, par lequel il mande

qu'il y est arrivé un vaisseau qui a laissé M. de Pointis dans la grande mer, où il est rentré par le canal de Bahama; qu'il n'étoit plus poursuivi par les vaisseaux ennemis, et qu'on croyoit qu'ils l'avoient quitté pour aller au-devant de leurs galions, dont ils sont fort inquiets. — Le baron de Beauvais * mourut la nuit d'apoplexie, à la Meute; il avoit été toute la journée à la chasse. Il étoit capitaine des chasses de la varenne du Louvre, et avoit un brevet de 50,000 écus du moins sur cette charge; il avoit, outre cela, un droit sur les carrosses de louage, qui lui valoit beaucoup.

* Ce baron de Beauvais, aussi peu baron que le baron de Breteuil, étoit fils de madame de Beauvais qui figura tant sous la régence de la reine-mère et depuis, dont elle étoit confidente et première femme de chambre, et qu'on prétendit toujours qui avoit déniaisé le roi sur les femmes. Son fils, bien fait et galant, avoit conservé avec le roi une privance et une familiarité telle qu'il étoit compté à la cour. Il étoit honnête homme, fort serviable et toutefois suffisant et impertinent. C'est à lui que les plis et puis les falbalas des hommes et l'ampleur du bas de leurs habits doivent leur origine, et d'autres modes qui ont passé.

Lundi 12, *à Versailles.* — Le roi donna, le matin, une grande audience à M. le prince de Conty. L'après-dînée il y eut conseil d'État, quoique le roi eût tenu le conseil le matin à son ordinaire. — Monseigneur alla tirer dans la plaine de Saint-Denis et dîna à Saint-Ouen. — Les avis sont fort partagés sur le départ de M. le prince de Conty pour la Pologne, et les gens les mieux instruits croient que ce prince ne partira point, à moins qu'il n'ait des nouvelles de Pologne qui l'assurent davantage de son élection et des forces de son parti. On ne croit pas qu'il soit de l'intérêt du roi qu'un prince de son sang marche sur tant d'incertitude; on veut voir plus clair dans cette affaire. — M. de la Chaise partit d'ici ces jours passés, fort malade, pour aller à Forges prendre des eaux; on mande de là que son mal est fort augmenté, et l'on ne croit qu'il en puisse réchapper. — Le roi, après le conseil qu'il tint après

dîner, alla se promener à Trianon, où la princesse alla le trouver, après avoir été prendre madame de Maintenon à Saint-Cyr.

Mardi 13, *à Versailles.* — Le roi, l'après-dînée, alla tirer dans son grand parc, et la princesse, avec madame de Maintenon, alla le trouver à la chasse, après avoir passé au Désert pour voir la ménagerie de madame la Duchesse. Monseigneur alla le matin à Chaville, revint entendre la messe ici, et l'après-dînée il alla à Saint-Cloud avec madame la princesse de Conty pour voir Monsieur et Madame. — Les Hollandois ont fait imprimer les conditions sous lesquelles le roi offre de faire la paix avec l'empereur, l'Espagne et la Hollande; mais ils n'y ont pas ajouté que les plénipotentiaires de France avoient ordre de retirer ces propositions en cas qu'elles ne fussent pas acceptées à la fin de ce mois. — Le roi a chargé Catelan d'avoir soin de la capitainerie du baron de Beauvais en attendant que la veuve ait vendu la charge ou que le fils soit en âge de l'exercer, le roi laissant cette charge-là à la famille du baron de Beauvais.

Mercredi 14, *à Versailles.* — Le roi tint conseil l'après-dînée, outre le conseil qu'il avoit tenu le matin; il n'est sorti qu'à six heures, et travailla encore ensuite avec M. de Pontchartrain. — La princesse passa toute la journée avec ses dames à Saint-Cyr; elle n'en revint qu'à huit heures; elle ne vit le roi qu'un moment chez madame de Maintenon, où il travailloit. — M. de la Chaise mourut au Bordeau de Vigny en revenant de Forges. Il étoit capitaine des gardes de la Porte; il avoit un gros brevet de retenue sur cette charge; il étoit frère cadet du P. de la Chaise, confesseur du roi. — S. M. se confessa le soir pour faire ses dévotions le lendemain, et le P. de la Chaise lui demanda la charge qu'avoit son frère pour son neveu; le roi la lui accorda. Le petit de la Chaise est colonel d'infanterie et en bonne réputation; il y avoit 100,000 écus de retenue

sur la charge; la Chaise avoit, outre cela, un justaucorps à brevet.

Jeudi 15, *à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions et fut à la chapelle toute l'après-dînée; la pluie accourcit fort la procession. Monseigneur, au sortir des vêpres, alla à Meudon pour y passer quelques jours; il n'y mena point de dames. La princesse alla dès le matin à Saint-Cyr; elle y fit ses dévotions et y demeura jusqu'à la nuit. — Sur les sept heures du soir Chemerault arriva; M. de Saint-Pouanges le mena au roi, parce que M. de Barbezieux n'étoit pas ici; il apporta à S. M. la nouvelle de la prise de Barcelone; la place commença à capituler le 5 au matin; la capitulation dura jusqu'au 8; le 10 nos troupes y entrèrent à midi pour se rendre maîtres d'une des portes, et Chemerault partit le soir de ce jour-là. La garnison espagnole ne devoit sortir de la place que le 15. Ce fut M. de Vendôme qui fut d'avis de sommer les ennemis de se rendre; ils se faisoient un point d'honneur de ne point battre la chamade.

Vendredi 16, *à Versailles.* — Le roi partit d'ici avant midi pour aller dîner à Marly, où il mena la princesse; ils s'y promenèrent tout le jour et revinrent ici à la nuit. — Chemerault nous conta des détails du siége et de la reddition de la place, que nous ne savions point; nous avons eu trois colonels blessés : Imécourt, colonel d'infanterie, dont la blessure étoit grande et qu'on croit présentement hors de danger; Dubreuil, colonel des dragons, dont la blessure paroissoit petite et qu'on croit pourtant qu'il mourra; et le comte de Poitiers, colonel de dragons, blessé très-légèrement à la main. Nous avons bien eu à ce siége neuf mille hommes tués ou blessés, parmi lesquels il y a près de six cents officiers. L'air commençoit à être fort empesté par la quantité de corps morts de part et d'autre, depuis le chemin couvert jusque dans le bastion; M. de Vendôme a accordé aux ennemis une trêve jusqu'au 1er septembre.

Samedi 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer dans son petit parc, et n'est pas content du peu de gibier qu'il y trouve cette année. — On eut nouvelles il y a huit jours, et ces nouvelles viennent de se confirmer, que les désordres de Hongrie continuent; les mécontents se sont saisis d'Éperies et de Cassovie (1); et l'empereur a envoyé ordre au prince Louis de Bade de quitter l'armée du Rhin pour s'y en aller en diligence, et il détache six régiments de cette armée pour y marcher avec lui. — J'appris que le roi, après avoir su ce que le prince de Birkenfeld avoit fait à la prise des bastions à Barcelone, l'avoit fait brigadier; il n'y a qu'un an qu'il étoit colonel, mais il avoit servi six ans de capitaine de cavalerie, et toujours avec réputation. — Un exempt des gardes du corps, nommé Philippe, avec cent cinquante maîtres, en a battu trois cents des ennemis; il les a presque tous tués ou pris; cela marque qu'il n'y a pas de trêve en Flandre, comme le bruit en avoit couru (2).

Dimanche 18, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il travailla l'après-dînée, et puis alla au salut. Monseigneur revint le matin de Meudon, et fut au conseil. La princesse, en sortant de son dîner, alla à Saint-Cyr, et à son retour elle alla chez madame de Maintenon à son ordinaire, et y soupa avec toutes ses dames. — Le roi, avant la prise de Barcelone, avoit envoyé ordre à M. de Vendôme, dès que la place seroit rendue, d'y mettre le comte de Coigny, lieutenant général, pour y commander. Nancla, maréchal de camp, y commandera sous lui, et Chartogne, brigadier d'infanterie, en sera lieutenant de roi; on y a mis aussi un major qui est homme de mérite.

Lundi 19, *à Versailles.* — Le roi, le matin après son lever, donna audience aux députés des états de Languedoc.

---

(1) Kaschau.

(2) Voir le détail de cette action dans le *Mercure* d'août, pages 221 à 229.

L'évêque de Saint-Papoul portoit la parole, et le roi loua fort sa harangue. L'après-dînée le roi travailla longtemps avec M. de Barbezieux, et y a beaucoup travaillé tous ces jours ici. — Le roi a donné 100,000 écus de brevet de retenue au petit de la Chaise, à qui il vient de donner la charge de capitaine des gardes de la Porte, qu'avoit son père, et a écrit de sa propre main au P. de la Chaise pour lui mander une nouvelle qui lui sera aussi agréable que celle-là, ajoutant qu'il n'avoit point accoutumé d'en user ainsi, mais qu'il s'étoit fait un plaisir de lui donner une marque considérable de son amitié en cette occasion-ici. — Le vieux M. de Givry, commandant à Metz, est mort; ce commandement lui valoit 12,000 livres de rente.

Mardi 20, *à Versailles.* — Le roi alla tirer dans son parc. — On eut nouvelle que M. l'électeur de Bavière avoit quitté l'armée du prince d'Orange, et étoit venu à la sienne et s'étoit saisi du camp de Rousselaer. On dit en Flandre que le prince d'Orange doit revenir à Bruxelles, et qu'il veut faire voir son armée au czar de Moscovie, qu'on assure qui est présentement incognito à la Haye, à la suite de son ambassadeur. — Les nouvelles qui étoient venues d'Allemagne que le prince Louis de Bade étoit allé en Hongrie sont fausses; il n'a point quitté l'armée du Rhin. Il a passé le Necker à Ladenbourg; il a beaucoup de bateaux, et l'on ne doute pas qu'il n'ait l'intention de passer le Rhin. Le marquis d'Huxelles, qui est demeuré en deçà, n'a point assez de troupes pour l'en empêcher.

Mercredi 21, *à Marly.* — Outre le conseil que le roi tint le matin, il tint encore conseil l'après-dînée à Versailles; ensuite il vint ici, où il se promena jusqu'à la nuit. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont de ce voyage; Madame est encore fort incommodée de son bras. La princesse alla le matin voir le roi dans son cabinet avant qu'il entrât au conseil, et ensuite alla à Saint-Cyr, où elle demeura tout le jour. Le roi n'entendit

la messe qu'à midi, et fit chanter le *Te Deum* pour la prise de Barcelone. Monseigneur alla à Saint-Germain avec madame la princesse de Conty voir le roi et la reine d'Angleterre. — Galifet, lieutenant de roi de Saint-Domingue, est arrivé ici; il étoit à la prise de Carthagène avec Pointis. Il nous conta tout le détail de ce siége, et, quoiqu'il n'y ait rien que de vrai, cela a plus l'air d'un roman que d'une histoire. Il vient se plaindre de ce que Pointis n'a point fait part aux flibustiers de Saint-Domingue de l'argent qu'on a pris dans cette place, et il prétend que Pointis avoit fait un traité verbal avec Ducasse, gouverneur de l'Ile de Saint-Domingue, par lequel il s'étoit engagé de donner aux flibustiers beaucoup plus qu'il n'avoit voulu faire. Ces flibustiers, enragés contre Pointis, retournèrent dans Carthagène après en être sortis, et, contre la capitulation, y ont encore pris beaucoup d'argent; mais ils n'ont point brûlé la ville. En retournant à Saint-Domingue, quelques-uns de leurs bâtiments ont été pris par les Anglois, qui ont pris aussi un vaisseau de Pointis; mais c'est celui sur lequel étoit l'hôpital, et Galifet assure même que la peste est sur ce bâtiment-là. Ce qu'on a pris d'or ou d'argent à Carthagène monte à huit millions, et il y a pour plus d'un million d'émeraudes.

Jeudi 22, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins. La princesse vint ici l'après-dînée, et il se promena encore avec elle jusqu'à sept heures; elle soupa chez madame de Maintenon avec toutes ses dames. Madame de Montauban est encore de ce voyage-ici, et la duchesse Sforce en est aussi; elle n'y étoit pas venue depuis deux ans. — Il arriva le matin un courrier de M. de Vendôme. Suivant la capitulation, les Espagnols sortirent le 15 de dedans Barcelone; la garnison étoit encore composée de six mille hommes de pied et de quinze cents chevaux, et ils ont bien perdu six mille hommes durant le siége. Chemerault, que le roi a amené

ici ce voyage, nous conta que, quelques jours avant la fin du siége, les Espagnols, mécontents de M. de Velasco, lui avoient ôté la vice-royauté de Catalogne, qu'ils avoient donnée à M. de la Corsana, qui commandoit dans cette place comme *governador de las armas*, et ils ont fait le prince de Darmstadt *governador de las armas.* Pimentel, qui étoit lieutenant général dans la place sous la Corsana, s'appelle présentement le marquis de la Floride. M. de Vendôme mande au roi que les retranchements que les ennemis avoient dans la place étoient fort bons; il a renvoyé M. le comte d'Estrées avec tous les vaisseaux et quinze galères, et a retenu le bailli de Noailles avec les quinze autres galères. Dubreuil, colonel de dragons, est mort de ses blessures. Les Espagnols sont sortis du Mont-Jouy en même temps que de Barcelone, suivant la capitulation.

Vendredi 23, *à Marly.* — Le roi voulut aller courre le cerf dans la forêt de Marly, avec les chiens de M. du Maine; mais on n'y en trouva point. Le roi revint se promener dans ses jardins jusqu'à la nuit. — On chanta le *Te Deum* et on fit des feux de joie à Paris pour la prise de Barcelone. — Le roi donna au maréchal de Boufflers le justaucorps à brevet qu'avoit M. de la Chaise. — Le maréchal de Choiseul mande au roi que son armée d'Allemagne pâtit fort par les pluies continuelles et par le débordement des rivières; on est obligé d'aller fort loin aux fourrages, et on y perd beaucoup de chevaux.

Samedi 24, *à Marly.* — Le roi, le matin à son lever, dit à Chemerault qu'il le faisoit maréchal de camp, et lui donne 12,000 francs de gratification et 1,000 écus pour son voyage. En même temps le roi dit à M. de la Rochefoucauld qu'il pouvoit présentement dire à tout le monde que M. de Liancourt, son fils, étoit maréchal de camp depuis huit jours; le roi dès ce temps-là en avoit fait confidence à M. de la Rochefoucauld, mais il lui avoit ordonné de n'en rien dire. — Par les dernières nouvelles

qu'on a de Pologne, il paroît que le parti de M. le prince de Conty se soutient toujours; cependant l'électeur de Saxe est à Cracovie avec cinq ou six mille hommes de ses troupes; mais il n'est point vrai que l'armée de Pologne se soit déclarée pour lui, comme on l'avoit dit.

Dimanche 25, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Quand il est ici, il n'y va jamais que les jours de fêtes; les autres jours il aime mieux voir travailler dans ses jardins. — Le prince Louis de Bade marche vers Mayence, où l'on croit qu'il passera le Rhin. Le bruit de son armée est qu'il veut assiéger les châteaux d'Eberbourg et de Kirn; il a une grande avance devant le maréchal de Choiseul. — M. l'électeur de Bavière, qui s'est campé avec son armée à Rousselaer, pourroit bien n'y pas demeurer longtemps. Nous ne le voulons pas laisser si près de nous dans un quartier que nous réservions pour la fin de la campagne. Le maréchal de Villeroy a ordre de venir joindre le maréchal de Catinat, et ils marcheront ensemble à M. de Bavière pour l'obliger à quitter ce poste.

Lundi 26, *à Versailles*. — La princesse vint ici l'après-dînée; elle se promena avec le roi jusqu'à la nuit; elle soupa chez madame de Maintenon avec toutes ses dames, et s'en retourna à Versailles, à son ordinaire. — On mande de Hongrie que le Grand-Seigneur est arrivé à Belgrade; que le prince Eugène, qui commande l'armée de l'empereur, n'a pas trouvé cette armée dans l'état où il la désiroit; les troupes sont mal payées; beaucoup d'officiers sont demeurés à Vienne pour solliciter leur payement, et il a fallu qu'il détache une partie de ses troupes pour envoyer au jeune prince de Vaudemont, qui est dans la haute Hongrie. Il a pris sur les rebelles Tokay et Potach, mais le bruit court que Tékéli les a joints et qu'il est dans Munkacs.

Mardi 27, *à Marly*. — Le vilain temps empêcha le roi de se promener; il travailla toute la journée. Monsei-

gneur alla dîner à Meudon et revint le soir. — Le maréchal de Villeroy s'est approché de l'Escaut, après avoir passé la Dender; il a campé ces jours ici à deux lieues d'Oudenarde. M. l'électeur de Bavière a fait partir ses gros bagages et son artillerie, et le jour d'après il les a suivis et a quitté le camp de Rousselaer, qui étoit le mouvement que nous voulions l'obliger de faire par la marche du maréchal de Villeroy, qui se seroit joint au maréchal de Catinat. M. l'électeur est présentement campé sur la bruyère de Bruges. — On a des lettres de Dantzick du 14, qui portent que les Polonois ne paroissent contents ni du procédé ni de la personne de l'électeur de Saxe; mais il està Cracovie avec des troupes, et le jour pour son couronnement est pris au 15 septembre.

Mercredi 28, *à Marly*. — Le roi tint le conseil le matin et l'après-dînée, et puis donna congé à ses ministres jusqu'à son retour à Versailles. La princesse vint ici sur les cinq heures; elle se promena longtemps avec le roi, et elle soupa chez madame de Maintenon avant que de retourner à Versailles. — Le comte d'Estrées arriva le 18 à Toulon, avec les vaisseaux qui ont servi au siége de Barcelone, et M. de Forville est arrivé à Marseille, avec quinze galères qui avoient aussi servi à ce siége; les autres quinze galères sont entrées dans le port de Barcelone, aux ordres du bailli de Noailles; on a trouvé dans Barcelone deux cents pièces de canon, outre les trente que M. de Vendôme avoit laissées aux assiégés par la capitulation.

Jeudi 29, *à Marly*. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les cinq heures. Le roi les mena d'abord promener, et puis ils furent renfermés assez longtemps ensemble. A huit heures, la reine se mit au jeu; ils soupèrent ici, et ensuite s'en retournèrent à Saint-Germain. — Nos plénipotentiaires à Ryswyck ont ordre de signer la paix aux conditions que le roi a proposées, et de rendre Barcelone sans rien demander pour l'équivalent, en cas que

les alliés signent la paix avant le dernier jour de ce mois; mais, s'ils attendent dans le mois de septembre, nos plénipotentiaires feront de nouvelles propositions et ne donneront point de nouveaux délais. Ainsi cela est bien de l'intérêt des alliés de finir l'affaire durant ces deux jours ici, car ils n'en seront pas quittes à si bon marché. Ils espéroient toujours que S. M. leur donneroit quelque délai, mais jusques ici il ne nous paroît pas que ce soit son intention.

Vendredi 30, *à Marly*. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise. L'après-dînée il alla à Saint-Germain prendre la reine d'Angleterre, et la mena dans la forêt voir courre le cerf par les chiens de M. du Maine. L'équipage étoit vêtu de neuf et fort magnifique. Il y avoit, dans la calèche avec le roi, la reine d'Angleterre, Madame et Mademoiselle; le roi d'Angleterre et Monseigneur étoient à cheval. — Il arriva un courrier de Pologne parti de Varsovie du 14; il apporte beaucoup de bonnes nouvelles pour M. le prince de Conty. Son parti prend le dessus, et il y a grande apparence que ce prince partira bientôt pour aller profiter de cette bonne disposition. Le roi lui donne tout l'argent que l'on demande en ce pays-là et les vaisseaux dont il peut avoir besoin; cela n'empêche pas qu'il n'y ait encore de grandes difficultés à surmonter, mais M. le prince de Conty croit qu'il doit aller soutenir son parti. Le roi approuve sa résolution.

Samedi 31, *à Versailles*. — Le roi revint ici le soir après avoir passé la journée à se promener dans ses jardins à Marly. La princesse alla le trouver chez madame de Maintenon à son ordinaire; durant les voyages de Marly, elle ne le voit que tous les deux jours; ici elle le voit tous les soirs. — Lappara, qui a conduit les travaux au siége de Barcelone, arriva ici; le roi, en arrivant, lui dit qu'il le faisoit maréchal de camp; il partit de Barcelone le 24. M. de Vendôme devoit être reçu vice-roi le 25 dans les cérémonies accoutumées. En pareille occasion.

ils donnent d'ordinaire 50,000 écus à leur nouveau vice-roi. — Par tous les détails que nous apprenons des affaires de Pologne il y a tout sujet d'espérer que le parti de l'électeur de Saxe ne tiendra pas contre celui de M. le prince de Conty; l'armée de la couronne paroît plus favorable à ce prince qu'à l'électeur de Saxe, quoique le grand et le petit général soient pour cet électeur.

Dimanche 1er septembre, à Versailles. — M. le prince de Conty eut une grande audience du roi dans son cabinet avant la messe; il en sortit les larmes aux yeux, et les courtisans ne doutèrent point que ce ne fût un adieu, et avec raison, car ce prince partit l'après-dînée (1). Il eut la bonté, en sortant d'avec le roi, de me conter la conversation qu'il venoit d'avoir avec S. M., qui a trouvé à propos qu'il partît incessamment pour s'aller mettre à la tête de son parti en Pologne; il portera avec lui 2,400,000 livres, et outre cela le roi lui fait donner 100,000 francs pour son équipage. Il partira mardi au soir de Paris pour arriver jeudi matin à Dunkerque, qui sera le temps de la marée. Le chevalier Jean Bart assure qu'il le mènera heureusement, malgré la flotte angloise qui est devant Dunkerque. Le roi laisse à M. le prince de Conty la disposition des cinq frégates qu'il mène avec lui; il les gardera tant qu'il lui plaira. Elles le ramèneroient en France, s'il étoit obligé d'y revenir; il les gardera sur les côtes de Pologne, s'il croit en avoir besoin. Il compte d'aborder

(1) La reine douairière de Pologne ne connut guère ses véritables intérêts dans cette grande affaire. Elle étoit mère de trois princes; il étoit naturel qu'elle cherchât à conserver la couronne à l'aîné; mais son inclination pour le second, nommé Alexandre, fit qu'elle rabaissa le prince Jacques son aîné, et qu'elle perdit par cette manœuvre tous les partisans du feu roi. Ainsi elle ne put conserver la couronne dans sa maison, et elle n'eut plus de crédit à offrir aux autres concurrents. M. le prince de Conty se vit à regret destiné à tant d'honneurs. On a prétendu qu'il étoit retenu ici par des liens plus forts, qu'il rompit pourtant, mais qu'il n'eut pas la force de rompre assez tôt. (*Note du duc de Luynes.*)

vers Dantzick, et trouvera à Oliva six mille hommes commandés par un palatin qui est tout à fait dans ses intérêts. Si les magistrats de Dantzick ne le vouloient pas recevoir, il pourroit descendre à Putzig. Il emmène avec lui Forval, qui connoît fort ce pays-là. Le roi lui a parlé avec tant d'amitié, tant d'estime, tant de confiance, et lui donne tout ce qu'il souhaite si noblement, que ce prince part pénétré des bontés et de la générosité du roi, qui a eu dans tout le cours de cette affaire-là le procédé du monde le plus noble, le plus obligeant et le plus sage. M. le prince de Conty a prié S. M. de ne point traiter madame la princesse de Conty de reine jusqu'à ce qu'il eût nouvelles qu'il fût roi paisible, lui disant que, s'il étoit obligé de revenir en France, il ne souhaitoit point d'avoir eu un rang qui pût embarrasser S. M.; qu'il se trouvoit assez honoré d'être prince de son sang. M. le prince de Conty compte qu'il ne s'embarquera que cinquante personnes avec lui. Le roi lui a dit qu'il avoit toujours loué et approuvé l'amitié que Monseigneur avoit pour lui, et qu'il avoit vu avec plaisir le bon goût qu'avoit son fils. M. le prince de Conty lui voulut parler des temps malheureux où il avoit été mal avec lui, et le roi lui dit qu'il avoit eu depuis ce temps-là une si bonne conduite qu'elle lui avoit fait oublier entièrement ce qui avoit pu les brouiller, et qu'ainsi il n'y falloit jamais songer de part ni d'autre. Le roi dit à M. le prince de Conty qu'il ne désespéroit pas encore de le revoir, et qu'il comptoit si fort sur son amitié qu'il s'attendoit que, quand il seroit roi paisible, il voudroit bien traverser l'Allemagne pour le venir voir. Enfin le roi n'oublia rien de tout ce qu'il y a de plus tendre et de plus gracieux, et cela augmente encore, s'il se peut, l'attachement que ce prince avoit pour S. M. Il alla dîner chez Monseigneur pour prendre congé de lui, et Monseigneur lui témoigna encore plus d'amitié que jamais, lui disant : « J'avoue que je suis au désespoir que nous nous séparions, quoique je sois bien aise de penser

que votre mérite va être récompensé et que vous allez être un des plus grands rois du monde. »

Lundi 2, à Versailles. — M. de Lauzun demanda au roi, à son lever, permission pour le chevalier de Lauzun son frère, de suivre M. le prince de Conty en Pologne. — On eut nouvelle que Pointis étoit arrivé à Brest avec cinq vaisseaux chargés de tout l'argent qu'il a pris à Carthagène. Il trouva à la hauteur de Brest six vaisseaux anglois qui l'attendoient; il prit le parti de les aller attaquer, quoiqu'il fût le plus foible, et, après les avoir canonnés durant trois heures, il profita du vent qui lui étoit favorable, fit force de voile et entra dans le port de Brest, son dessein n'étant pas de combattre les ennemis, mais de mettre sa prise en sûreté. En arrivant à Brest, il fit partir Sorel, qui servoit avec lui d'inspecteur d'infanterie, qui étoit sur cet armement, et c'est lui à qui on se rapportera des démêlés qu'a eus M. de Pointis avec Ducasse sur le partage que devoient avoir les flibustiers dans l'argent pris à Carthagène. Un habitant de cette ville-là donna une émeraude grosse comme le poing, à condition qu'on la donneroit de sa part au roi.

Mardi 3, à Versailles. — Il fut résolu que le conseil ne viendroit point cette année à Fontainebleau; ce qui donnera beaucoup de logements, dont on a grand besoin. — M. le chancelier présenta à S. M. madame de Harlay, sa fille, qui s'en va à Delft trouver son mari. — Sur les sept heures il arriva ici un Polonois, frère d'un palatin, qui apporte des lettres au roi du cardinal primat qui prie S. M., si le roi leur maître n'est point parti, de le presser de partir incessamment. Le roi envoya M. de Torcy à M. le prince de Conty, tant pour lui donner ses derniers ordres que pour lui porter les lettres de Pologne, et ce prince à onze heures du soir monta en chaise à Paris. Je passai une partie de l'après-dînée avec lui et revins ici au coucher du roi, qui nous parla fort des bonnes nouvelles qu'il venoit d'avoir de Pologne. Le

primat assure que M. le prince de Conty, qu'ils n'appellent plus que leur roi, sera bien reçu, et à Dantzick même, les magistrats de cette ville le prient seulement de n'y entrer qu'avec quatre cents hommes. Le parti de l'électeur de Saxe diminue tous les jours. Le prince Jacques même l'abandonne; beaucoup de noblesse se confédère pour M. le prince de Conty, et si ce prince peut arriver bientôt, comme on l'espère, on ne doute point du succès de cette affaire. Bart, à qui le roi avoit donné neuf vaisseaux, en a fait désarmer quatre des plus pesants, et compte que la flotte angloise ne sauroit l'empêcher de passer avec les cinq autres, qui sont des vaisseaux légers et bons voiliers. Il auroit souhaité que M. le prince de Conty pût arriver à Dunkerque le mercredi au soir, parce que c'est le fort de la marée; mais il n'y pourra être que jeudi matin. Les quatre vaisseaux que Bart a fait désarmer à Dunkerque ont fait courir le bruit qu'il désarmoit tout à fait, et que M. le prince de Conty ne songeoit pas à s'embarquer à Dunkerque. On espère même que la flotte angloise, sur ce bruit-là, sera peut-être moins sur ses gardes; en tous cas, Bart répond toujours sur sa tête qu'il passera.

Mercredi 4, à Meudon. — Le roi vint ici l'après-dînée en chassant. Monseigneur y étoit venu dès le mardi pour l'y attendre et l'y recevoir. La princesse vit le roi avant qu'il allât à la messe, et puis elle alla à Saint-Cyr, d'où elle reconduisit madame de Maintenon jusqu'à Chaville. — M. de Pontchartrain avoit envoyé quérir, il y a quelques jours, Samuel Bernard pour lui ordonner de trouver dans vingt-quatre heures 700,000 francs en or dont on avoit besoin pour faire partir M. le prince de Conty. Samuel Bernard revint au bout des vingt-quatre heures et trouva un million en or et dix millions en argent. Jamais le crédit n'a été si grand; la confiance qu'on a dans le roi et dans son ministre est à tel point qu'après neuf ans de la plus grande guerre du monde, le roi trouve tant d'argent qu'on veut à six pour cent; et au commencement

de la guerre on n'en trouvoit qu'à douze pour cent.

Jeudi 5, *à Meudon.* — La princesse vint ici sur les cinq heures, mais le temps fut si vilain qu'on ne put se promener; elle demeura toujours chez madame de Maintenon avec le roi; elle y soupa et ne retourna qu'à neuf heures à Versailles. — On avoit dit que M. le prince de Conty, dans son chemin, avoit perdu 4 ou 5,000 pistoles de l'argent qu'il porte qui étoit tombé dans les chemins, et on a su que cela n'alloit qu'à deux ou trois cents au plus, dont même les paysans ont rapporté une partie à l'hôtel de Conty, à Paris. — On eut encore des nouvelles de Pologne qui confirment toujours que le parti de M. le prince de Conty, est fort supérieur à celui de l'électeur de Saxe. Le gentilhomme polonois qui arriva mardi nous a conté beaucoup de choses fort à l'avantage de l'abbé de Polignac. — La duchesse de la Feuillade mourut à Paris, après une maladie de deux mois.

Vendredi 6, *à Meudon.* — M. le prince de Conty arriva à Dunkerque jeudi après dîner; il vouloit s'embarquer le soir, mais le vent le refusa; tout l'argent qu'il doit emporter avec lui est arrivé, ainsi rien ne le retardera. — Le roi a envoyé ordre au comte de Château-Renaud, qui étoit à Brest avec douze vaisseaux, de désarmer; on ne les laissoit-là que pour porter M. le prince de Conty en Pologne, en cas qu'on jugeât nécessaire de le faire passer par le nord de l'Écosse. — Le courrier polonois qui arriva mardi dit que l'abbé de Polignac a été quarante-cinq jours à Varsovie sans recevoir des nouvelles de France. La reine de Pologne, qui est à Dantzick, et même logée chez le maître de la poste, interceptoit toutes ses lettres, et, pour avoir le plaisir de braver l'abbé de Polignac, elle lui envoyoit l'enveloppe des paquets. L'abbé de Polignac en a profité, faisant voir par-là aux Polonois qui se plaignoient de n'avoir point de nouvelles de M. le prince de Conty, que ce n'étoit point la faute de ce prince, et que même il étoit sûr que les réponses étoient

telles qu'ils le pouvoient désirer, puisque la reine ne les montroit pas.

Samedi 7, *à Versailles.* — La princesse alla à Meudon sur les cinq heures; le roi l'y attendoit. Elle se promena avec lui dans les jardins bas jusqu'à la nuit, et puis ils revinrent ici ensemble. Monseigneur demeura à Meudon, et y sera jusqu'à mardi, que le roi ira à Marly. — On n'a point encore de nouvelles que M. le prince de Conty soit embarqué. M. de Pontchartrain, M. de Torcy et M. de Barbezieux ont des courriers à Dunkerque, qui apporteront des nouvelles. — Pendant que le roi a été à Meudon, le prévôt des marchands lui a apporté une médaille que la ville de Paris fait frapper tous les cinq ans pour le jour de sa naissance (1), et le roi fut fort content du compliment qu'il lui fit. — M. le duc d'Elbeuf est revenu de l'armée du maréchal de Boufflers, où il servoit de lieutenant général, et M. de Vaudemont, son beau-frère, lui avoit mandé de Bruxelles qu'il le prioit de différer son départ de quelques jours, parce qu'il espéroit que dans ce temps-là la paix seroit signée et déclarée, et qu'il le pourroit venir voir en toute sûreté.

Dimanche 8, *à Versailles.* — Le courrier de M. de Torcy arriva ici de Dunkerque, qui vit M. le prince de Conty s'embarquer vendredi à huit heures du soir, et à minuit il mit à la voile avec un vent très-favorable. Le samedi matin on ne voyoit plus les cinq frégates de M. le prince de Conty, et l'on voyoit toujours les vaisseaux anglois qui n'avoient fait aucun mouvement; ainsi on croit que le voilà hors de ce danger-là. — M. le comte de Toulouse arriva ici le matin; le roi lui avoit envoyé son congé jeudi. — Le roi alla à vêpres et au salut, et travailla après vêpres et après le salut, et ne sortit point de tout

(1) C'est la médaille que le maréchal de la Feuillade a fondée quand il fit la statue de la place des Victoires. (*Note de Dangeau.*)

le jour. — M. le cardinal de Janson arriva, revenant de Rome; le roi le fit venir chez madame de Maintenon et le reçut fort bien. L'abbé Barrière, camérier secret du pape, arriva avec M. le cardinal de Janson. Il apporte la barrette à M. le cardinal de Coislin. — M. le cardinal de Bouillon a obtenu à Rome des bulles de coadjuteur de Cluny pour l'abbé d'Auvergne, son neveu. Tous les ecclésiastiques croyoient ici que cette affaire-là recevroit de grandes difficultés à Rome; elle s'est faite pourtant fort aisément.

Lundi 9, *à Versailles.* — Le roi, le matin, à sa messe, donna la barrette à M. le cardinal de Coislin, avec les cérémonies accoutumées (1). — Le courrier de M. de Ponchartrain, qui étoit à Dunkerque, arriva ici; il avoit suivi M. le prince de Conty dans une barque longue jusqu'à quinze ou vingt lieues de Dunkerque, et l'avoit laissé avec vent arrière et faisant environ trois lieues par heure; si ce vent continue, on espère qu'il arrivera bientôt au Sund. — Nos plénipotentiaires à Ryswyck ont accordé un terme de vingt jours aux alliés, et voici seulement ce qu'ils ont changé aux propositions de la paix : c'est que le roi laissoit à l'empereur l'alternative de Strasbourg ou de ce que le roi offroit pour l'équivalent, et que S. M. présentement veut garder Strasbourg en laissant à l'empereur l'équivalent qu'il avoit offert, et consent de plus de rendre Barcelone aux Espagnols, pour mieux faire voir qu'il a envie de donner la paix à l'Europe. — Mon-

(1) « Le sieur de Sainctot alla prendre le cardinal de Coislin dans son hôtel, et le conduisit à la chapelle du château dans les carrosses du roi. A la fin de la messe, l'abbé de Barrière présenta au roi un bassin de vermeil doré, dans lequel étoit le bonnet, et Sa Majesté le mit sur la tête du cardinal, qui lui fit une profonde inclination. Il alla ensuite en soutane rouge, camail et rochet, remercier le roi dans son appartement, et chez les trois princes, enfants de France, à qui il présenta l'abbé de Barrière, qui lui remit trois brefs que le pape avoit écrits à ces princes. » (*Gazette* du 14 septembre 1697.)

seigneur courut le loup dans la forêt de Sénart, et revint coucher à Meudon.

Mardi 10, *à Marly*. — Le matin, au lever du roi, à Versailles, le cardinal de Bonzi prit congé de lui pour s'en aller tenir les états de Languedoc; S. M. a consenti qu'il cédât son abbaye de Valmagne à l'abbé de Castries, son neveu; il la lui donne *retentis fructibus*, privilége qu'ont MM. les cardinaux. — Le roi vint ici après son dîner; il a donné un logement à madame la duchesse de Foix, qui n'y étoit jamais venue. — Monseigneur alla de Meudon à l'opéra, à Paris, où madame la princesse de Conty le vint joindre de Versailles, et ils revinrent ensemble ici. Monsieur, Madame et Mademoiselle ne sont point de ce voyage; ils seront jusqu'au voyage de Fontainebleau [*sic*]. Le roi partira le 19, qui sera un jeudi, et le mardi d'après le roi et la reine d'Angleterre y viendront.

Mercredi 11, *à Marly*. — Le roi tint conseil l'après-dînée, outre le conseil qu'il avoit tenu le matin, et donna congé à ses ministres pour le reste de la semaine. La princesse vint ici sur les cinq heures et se promena avec le roi jusqu'à la nuit, et soupa ici chez madame de Maintenon avec toutes ses dames. — M. le prince Louis de Bade, qui passa le Rhin à Mayence il y a quelques jours, est campé vers Kreutznach; on faisoit courre le bruit dans son armée qu'il passoit le Rhin pour attaquer Kirn et Ebersbourg; il n'y a pas d'apparence, dans un temps où l'on croit la paix faite, qu'il veuille rien entreprendre; outre que M. le maréchal de Choiseul est beaucoup plus fort que lui. Ce maréchal, n'ayant pu passer le Rhin au Fort-Louis à cause du débordement des eaux, l'a passé sur le pont de Strasbourg, et est présentement campé à Lampsheim.

Jeudi 12, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin, et alla tirer l'après-dînée. — Le maréchal de Catinat, ayant été renforcé par beaucoup de troupes, traversa la

Lys le 2 de ce mois, et alla camper à Besselar. M. l'électeur de Bavière, qui étoit campé à Torhout, sur l'avis de la marche du maréchal de Catinat, fit conduire sa grosse artillerie à Bruges le 3, et, ayant ensuite appris que le maréchal de Catinat avançoit, il décampa le 5 avec beaucoup de précipitation, et, ayant marché toute la nuit, il passa le canal de Bruges. Le 7, le maréchal de Catinat alla camper à Rousselaer. — Au coucher du roi, le cardinal de Janson ayant le bongeoir (1), M. le Prince lui demanda combien il avoit demeuré de temps à Rome. Le roi prit la parole et dit : « Il y a demeuré plus de sept ans sans aucune inquiétude, et a été ravi quand je l'ai rappelé : voilà comme il faudroit toujours qu'on fît dans les emplois éloignés. »

Vendredi 13, *à Marly*. — Le matin, le roi fut longtemps enfermé chez madame de Maintenon avec M. de Pontchartrain et M. de Torcy. L'après-dînée, la princesse vint ici sur les cinq heures, et se promena avec le roi jusqu'à la nuit ; elle soupa chez madame de Maintenon avec toutes ses dames. — Il y a des nouvelles de Venise qui disent que, le 6 du mois passé, il y eut un grand combat

(1) « Il n'y a que le roi seul, dit l'*Etat de la France*, qui ait un bougeoir à deux bobèches, et par conséquent à deux bougies. » Au grand coucher du roi, l'aumônier de jour tenait le bougeoir pendant que le roi faisait ses prières à la ruelle de son lit, agenouillé sur deux coussins préparés à terre devant un fauteuil. Après la prière du roi, le premier valet de chambre prenait le bougeoir des mains de l'aumônier, et, lorsque le roi était arrivé devant le fauteuil où il se déshabillait, le grand chambellan ou le premier gentilhomme de la chambre lui demandait à qui il voulait donner le bougeoir. « Sa Majesté, ayant parcouru des yeux l'assemblée, nomme celui à qui il veut faire cet honneur. Le roi le fait donner plus ordinairement aux princes et seigneurs étrangers, quand il s'en rencontre. »

Le roi déshabillé, et ayant pris sa chemise de nuit, « fait une révérence pour donner le bonsoir aux courtisans. Le premier valet de chambre reprend le bougeoir au seigneur qui le tenoit. Les huissiers de chambre crient tout haut : *Allons, Messieurs, passez*. Toute la cour se retire, » et il ne reste dans la chambre que ceux qui ont le droit d'assister au petit coucher du roi. (*L'Etat de la France* [par Besongne], 1694, pages 312 à 316, *passim*.)

naval entre les Turcs et les Vénitiens, entre Lemnos et Ténédos; il ne paroît pas qu'il y ait eu un avantage considérable de part et d'autre. — Dans l'assemblée du 1[er] de ce mois à Ryswyck, nos plénipotentiaires déclarèrent que quand l'empereur et l'empire auroient consenti à la cession de Strasbourg, le roi rendroit Barcelone à l'Espagne, et que S. M. espère que le roi catholique voudra bien lui céder quelques villages de la dépendance d'Ath qui sont entre Tournay et Condé. — On a des lettres du 31 de Dantzick, qui portent que, le 26, la diète s'étoit ouverte très-paisiblement à Varsovie, et qu'un nonce du parti saxon, ayant voulu troubler les délibérations, avoit été chassé du Colo et ensuite tué. La confédération de la noblesse de la grande Pologne, qui est pour M. le prince de Conty, continue et augmente tous les jours. Dans la plupart des petites diètes, les lettres circulaires de l'évêque de Cujavie ont été fort méprisées; il y en a même eu où elles ont été déchirées par la main du bourreau.

Samedi 14, *à Versailles.* — Le roi partit de Marly à cinq heures. Il alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et puis revint ici. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, et revint ici le soir. —Il arriva un courrier du maréchal de Boufflers, qui rend compte au roi d'une nouvelle conférence qu'il a eue avec milord Portland, et qui a été fort longue. Ce maréchal est campé à Soignies, et a détaché le comte de Tallard avec dix-huit bataillons et autant d'escadrons, qui a relevé le comte de Montrevel, qui ocupe le poste de Gramont et qui est allé rejoindre le maréchal de Catinat. — J'appris que le chevalier de Sillery, premier écuyer de M. le prince de Conty, avant que de partir pour la Pologne avec ce prince, avoit épousé mademoiselle Bigot, fille fort riche, avec qui il vivoit en grand commerce depuis longtemps.

Dimanche 15, *à Versailles.* — Saint-Louis, que M. le prince de Conty avoit envoyé en Pologne au commencement du mois passé, est revenu; il partit de Varsovie

le 1[er] de ce mois. Toute la noblesse qui y étoit assemblée a déclaré l'élection faite en faveur de M. le prince de Conty légitime et selon toutes les lois du royaume. Avant que de se séparer, ils ont nommé des députés pour aller trouver l'électeur de Saxe et le prier de sortir de Cracovie et du royaume, à moins de quoi, bien loin de le regarder comme un prince prétendant à la couronne, ils ne le regarderoient que comme l'ennemi de l'État. Ils ont établi une garde auprès du corps du feu roi dans Varsovie, afin qu'on ne puisse l'enlever, et qu'ainsi l'électeur de Saxe ne puisse se faire couronner roi à Cracovie, dont il est le maître, parce qu'il faut toujours y faire les obsèques du roi défunt avant que le nouveau roi y soit couronné. La noblesse de la grande Pologne s'est presque toute déclarée aussi pour M. le prince de Conty, et l'affaire va encore mieux qu'on n'avoit osé espérer.

Lundi 16, *à Versailles.* — Le roi se promena le soir à pied dans ses jardins. La princesse, qui étoit allée à la pêche, le vint trouver à son retour, comme elle a accoutumé de faire. — Le roi nous dit à son coucher que l'abbé de Polignac lui mandoit par le courrier qui arriva hier que si M. le prince de Conty n'étoit point parti, il pouvoit se mettre en chemin avec pleine confiance de trouver les affaires en Pologne dans l'état qu'il le pouvoit désirer. Ceux qui balancent encore en ce pays-là n'attendent que son arrivée pour se déclarer ouvertement. L'assemblée de la noblesse à Varsovie s'est séparée après y avoir pris les résolutions qui lui étoient les plus favorables. Un palatin de la grande Pologne écrit au roi, et lui mande qu'il a eu l'honneur d'être nourri dans ses mousquetaires, qu'il s'est trouvé bien heureux dans cette occasion ici de pouvoir marquer son respect pour sa personne sacrée et son attachement pour la France, et qu'il assure S. M. qu'il inspirera ses sentiments à tous les gens qui sont de sa dépendance, et ce palatin est un de ceux qui s'est le plus distingué en faveur de M. le prince de

Conty. Le roi nous dit qu'il lui feroit l'honneur de lui écrire une lettre de remerciements et très-obligeante.

Mardi 17, *à Versailles.* — Le roi tint conseil l'après-dînée, outre le conseil qu'il avoit tenu le matin. Monseigneur alla dîner à Meudon et y coucha. — Une corvette qui avoit suivi M. le prince de Conty est arrivée à Dunkerque; elle laissa ce prince à la hauteur de Flecher, en Norwége, le 10 de ce mois, d'où il voit la pointe du Jutland. Il a toujours eu un vent fort favorable jusque-là. Il trouva le 8 de ce mois, à l'embouchure de la Meuse, neuf gros vaisseaux ennemis qui apparemment attendoient son passage, mais le vent étoit si forcé que quelques efforts qu'ils fissent ils ne purent lever leurs ancres; ainsi il passa heureusement. M. le prince de Conty écrit du 10 au matin qu'il est présentement dans un si grand calme qu'il ne peut presque avancer; mais l'officier qui est venu par la corvette dit que le vent est bientôt revenu, et qu'il croit que ce prince aura pu passer le Sund le 12. Bart écrit aussi au roi que la navigation ne pouvoit pas être plus heureuse jusque-là. On compte que M. le prince de Conty doit être arrivé présentement à Dantzick, où sa présence achèvera de dissiper le parti qui lui est contraire en Pologne.

Mercredi 18, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly pour ordonner tout ce qu'il veut qu'on y fasse durant le voyage de Fontainebleau. — Monseigneur alla de Meudon coucher à Frémont chez M. le chevalier de Lorraine. Messeigneurs ses enfants allèrent coucher au Plessis chez Prudhomme. — La princesse alla à Saint-Cyr l'après-dînée, et revint le soir à son ordinaire chez madame de Maintenon. — On apprit le matin la mort du duc de Duras, fils aîné du maréchal de ce nom; il laisse deux filles qui emporteront la plus grande partie du bien de cette maison. Il ne reste au maréchal qu'un fils qui a treize ans, à qui le roi vient de donner le régiment de cavalerie qu'avoit le duc son frère. — M. Pelletier * le

ministre obtint du roi la permission de se retirer (1), et quitte tous ses emplois et vouloit ne se réserver aucune pension ; mais S. M. l'a forcé de prendre une pension de 20,000 francs. Il comptoit qu'il pourroit vivre doucement avec 12,000 francs de rente qu'il a. Il touchoit du roi plus de 80,000 francs; il n'étoit chargé quasi de rien. Le roi avoit beaucoup de confiance en lui et l'aimoit. C'est la seule dévotion qui lui a fait prendre ce parti-là; il l'avoit confié au roi il y a déjà quelques jours, et le roi l'avoit prié de prendre du temps pour y songer. Il n'en avoit parlé à personne de sa famille, comprenant bien qu'ils s'opposeroient tous à cette résolution. Il parla au roi, en se séparant, d'une manière si touchante que S. M. en fut fort attendrie, et en sortant du conseil monta en carrosse pour aller à Villeneuve-Saint-Georges chez lui et ne voulut voir personne. Le roi en parla plusieurs fois dans la journée et toujours avec de grandes louanges et le regrettant fort. La seule grâce qu'il demanda au roi, c'est que S. M. voulût bien donner à son fils, le président à mortier, une pension de 2,000 écus que lui M. Pelletier avoit il y a trente ans, et le roi la lui accorda.

*

*M. Pelletier étoit un homme de sens, mais d'esprit médiocre, timide et peu travailleur, d'une grande justice, d'un grand désintéressement et qui avoit des amis. M. le Tellier et M. de Louvois avoient

---

(1) Il aimoit les savants et les lettres, et avoit été élevé parmi eux. Le grand Jérôme Bignon et Mathieu Molé aimoient qu'il leur rendît compte de ses études. Il dut sa fortune à sa bonne réputation : il étoit arrière-petit-fils par sa mère du fameux Pierre Pisson, celui qui a rédigé par articles les *libertés* de l'Église gallicane. On dit aussi qu'il étoit parent de M. le Tellier. Il avoit épousé Marguerite Fleuriau, et c'est ce qui fit dans la suite la fortune de M. d'Armenonville son beau-frère. On lui est redevable de la chaire pour le droit françois, dont il procura l'établissement. On a de lui quelques petits ouvrages latins imprimés, qui marquent plus la pureté de ses mœurs et la sagesse de son esprit qu'ils ne font voir d'étendue, d'élévation. M. de Louvois disoit de lui, quand il se plaignoit de la difficulté de sa place : On nous a donné un contrôleur général qui trouve le monde bien grand. (*Note du duc de Luynes.*)

une telle confiance en lui qu'il étoit l'arbitre de leurs affaires domestiques et des contrariétés qui arrivoient quelquefois entre eux, mais qui ne paroissoient jamais au monde, et ce furent eux qui le firent contrôleur général après M. Colbert. Le contraste étoit un peu fort, mais les temps de prospérité et d'abondance souffrent tout. Dès que la guerre de 1688 fut résolue, il se fit justice sur l'incapacité d'en soutenir le poids, et il eut scrupule de la manière de le faire. Le roi eut peine à lui laisser quitter les finances, et lui proposa son frère Pelletier de Souzy pour le remplacer, qui étoit conseiller d'État et intendant des finances, qui eut depuis les fortifications à la mort de Louvois, et dont le fils, M. Desforts, a été contrôleur général en son temps. Pelletier, en honnête homme, et qui croyoit ne devoir pas exposer son frère aux tentations, en détourna le roi, qui admira sa vertu et qui, sur sa parole, donna les finances à Pontchartrain. M. Pelletier, simple ministre, conserva toujours la confiance du roi, qui, voyant vieillir et tomber le chancelier, lui témoigna qu'il lui destinoit cette grande place. Pelletier, de plus en plus dans la solide piété et qui projetoit une retraite, craignit si fort de nouveaux liens qu'il la hâta et en obtint la liberté avec peine. Il la soutint admirablement en tout; il voyoit le roi deux fois l'an, et eut plus de crédit pour sa famille et le marqua plus par ce qu'il obtint pour elle, depuis sa retraite, qu'il n'avoit fait pendant son ministère.

Jeudi 19, *voyage de Fontainebleau.* — Le roi partit de Versailles à dix heures, et vint tête à tête avec madame la princesse de Conty jusqu'à Frémont, où Monsieur, Madame, Mademoiselle et madame de Ventadour montèrent dans son carrosse. Il arriva ici sur les cinq heures et ne s'arrêta point en chemin; il avoit mangé avant que de partir de Versailles. Monseigneur partit de Frémont de bon matin et vint ici, à l'entrée de la forêt, courre le loup. Les princes qui avoient couché au Plessis arrivèrent de bonne heure. La princesse partit de Versailles avant le roi, avec toutes ses dames, et arriva un peu après le roi. Elle ne s'arrêta point en chemin; elle avoit mangé à Versailles. — J'appris que le roi avoit donné à M. de Pomponne le soin des postes, dont M. Pelletier étoit chargé.

Vendredi 20, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf, et au retour il vint dans l'appartement de la reine-mère,

où se promenoit la princesse, et s'amusa quelque temps sur le balcon à la voir pêcher. Monseigneur courut le cerf avec le roi. Messeigneurs ses enfants y étoient tous trois, et furent à la mort du cerf, quoique la chasse fût fort longue. — On mande de Hongrie que les Turcs ont passé le Danube pour entrer en Transylvanie ou dans la haute Hongrie, et qu'on assure que la révolte a recommencé depuis que les troupes de l'empereur s'en sont éloignées. — L'électeur de Saxe, qui est toujours à Cracovie, a envoyé un de ses principaux officiers en Saxe pour en faire venir des troupes et de l'artillerie.

Samedi 21, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur se promena à l'entour du canal avec madame la princesse de Conty. La princesse alla à Moret *, dans un couvent où madame de Maintenon étoit allée dès le matin. Le soir il y eut comédie. — M. le maréchal de Villeroy a ordre, en cas que la paix ne soit point signée, de s'approcher d'Oudenarde, et, par le mouvement de nos troupes, les ennemis auront sujet de croire que nous en voulons faire le siége. — M. de Vendôme a quitté Barcelone, et s'avance dans le pays pour se rendre maître de quelques châteaux qui l'auroient incommodé quand il séparera ses troupes. — On faisoit courir le bruit que le prince de Bade vouloit faire le siége d'Ébersbourg. Il a reçu un renfort considérable des troupes de Brandebourg et de Munster, mais avec cela il est encore plus foible que le maréchal de Choiseul, et de plus on croit que la paix est faite; elle doit avoir été signée vendredi.

* Ce couvent de Moret est une énigme qui n'est pas encore mise au net. C'est un petit couvent borgne, où étoit professe une Moresse inconnue à tout le monde, hors à Bontemps, premier valet de chambre du roi et gouverneur de Versailles, par qui les choses de secret domestique passoient de tout temps. Il avoit payé une dot qui ne se disoit point, payoit exactement une grosse pension, avoit soin de plus que rien de nécessaire ne manquât à cette Moresse, ni rien même de ce que l'abon-

dance d'une religieuse peut désirer. Madame de Maintenon y alloit très-souvent de Fontainebleau et prenoit soin du bien-être du couvent, où la feue reine alloit souvent, et donnoit ou procuroit beaucoup. Ni elle, ni madame de Maintenon après elle, ne montroient pas un soin direct de la Moresse et ne la voyoient pas exactement toutes les fois qu'ils alloient à ce couvent; mais ils l'y voyoient souvent, avoient une attention fort grande à sa conduite et à celle que les supérieures avoient avec elle, et la Moresse étoit là avec plus de considération et de soins que la personne la plus connue et la plus distinguée. Monseigneur y a été une fois ou deux, et les princes ses enfants, et l'ont demandée, et elle-même se prévaloit fort du mystère de ce qu'elle étoit, joint aux soins qu'on prenoit d'elle. Beaucoup de gens ont cru qu'elle étoit fille du roi et de la reine, que sa couleur avoit fait cacher et passer sa couche pour une fausse couche, et quoiqu'elle vécut là régulièrement, on s'apercevoit bien en elle d'une vocation aidée.

Dimanche 22, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer l'après-dînée. La princesse alla l'après-dînée aux filles Sainte-Marie, à Melun, où madame de Maintenon étoit allée dès le matin. — On mande de Vienne du 4 de ce mois que les Turcs se sont rendus maîtres de Titoul, qu'ils y ont battu le général Nehem et qu'ensuite ils ont marché vers Peterwaradin. — Il arriva le soir à onze heures un aide de camp de M. le maréchal de Boufflers; on ne doute pas qu'il n'apporte la nouvelle que la paix a été signée dès vendredi à Ryswyck, parce que M. de Bavière l'a mandé lui-même. On attend ici M. de Cely, fils de M. de Harlay, notre premier plénipotentiaire, qui est celui qui doit apporter la nouvelle de la signature; mais on ne croit pas qu'il fasse diligence parce que c'est un jeune homme qui n'est pas accoutumé à courre la poste. — Les lettres d'Allemagne disent que l'électeur de Saxe fait passer beaucoup d'argent en Pologne; mais on ne croit pas qu'il en puisse tant faire venir que M. le prince de Conty en porte.

Lundi 23, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf avec les chiens de M. du Maine. La princesse étoit avec lui dans sa calèche; madame de Maintenon et madame la duchesse du Lude au derrière; ils furent à la mort

du cerf. Monseigneur et Messeigneurs ses enfants étoient à cheval. Le soir il y eut comédie. — Il arriva encore le matin un courrier de M. de Boufflers qui accompagne un courrier que M. de Bavière envoie en Espagne pour porter nouvelle de la signature de la paix. Il passa, quatre heures après, un autre courrier du comte de Quiros, premier plénipotentiaire d'Espagne; et M. de Bavière a fait écrire ici pour prier qu'on amusât ici quelques heures ce dernier courrier afin que le sien arrive le premier. Le roi nous conta que ce courrier n'avoit point d'argent pour faire son voyage et qu'il lui en avoit fait donner. Ce courrier dit que la paix fut achevée de signer samedi 21, à six heures du matin, les plénipotentiaires y ayant travaillé toute la nuit.

Mardi 24, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer l'après-dînée, mais la pluie le fit revenir de bonne heure. Monseigneur courut le loup et s'amusa ensuite à jouer chez madame la princesse de Conty. La princesse dîna chez la duchesse du Lude et ne fut qu'un moment dehors; la pluie lui fit quitter la pêche. Les princesses vinrent chez elle à six heures; elles dansèrent ensemble, et cela se passa plus gaiement qu'à l'ordinaire. Le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent le soir; le roi les alla recevoir dans le salon devant la chapelle, et fut ensuite assez longtemps enfermé avec eux. — On eut des lettres de Dantzick du 11 qui portent que le parti de M. le prince de Conty se fortifie tous les jours. On mande que, pourvu qu'il arrive avant l'hiver, on espère qu'il surmontera aisément les difficultés; ils n'ont encore aucun avis de son départ d'ici. On a des lettres d'Elseneur du 14, qui disent qu'il passa le Sund ce jour-là; ainsi on croit qu'il sera arrivé à Dantzick le 17 ou le 18. — Par l'ordinaire de Hollande on eut des lettres de nos plénipotentiaires, du 20, qui mandent au roi qu'ils doivent signer la paix à minuit aux dernières conditions que S. M. a proposées, c'est-à-dire gardant Strasbourg; et les Espagnols nous

cèdent les dix-sept villages de la dépendance d'Ath que nous avons demandés. On ne sait point encore si les plénipotentiaires de l'empereur auront signé, mais ceux d'Espagne, d'Angleterre et de Hollande signent et s'obligent dans six semaines de faire signer l'empereur. On attend incessamment M. de Cely, qui apportera la nouvelle de la signature, et le roi ordonna à M. de Torcy, s'il arrivoit pendant que S. M. seroit avec Leurs Majestés Britanniques, de ne l'en point venir avertir, le roi songeant à leur épargner tous les petits dégoûts que cela pourroit leur donner.

Mercredi 25, *à Fontainebleau.* — Pendant que Leurs Majestés Britanniques sont ici, le roi ne va à la messe qu'après le conseil, et ensuite il va prendre la reine dans son appartement et la conduit en bas dans la chapelle, la reine à genoux entre les deux rois pendant la messe, et le roi donne toujours la droite au roi d'Angleterre. — Il arriva le matin un courrier du maréchal de Boufflers, qui mande au roi que M. l'électeur de Bavière lui avoit envoyé le baron de Simeoni, gentilhomme de sa chambre, pour savoir s'il n'avoit point des ordres du roi de faire cesser les actes d'hostilités, afin qu'il les fît cesser de son côté, la paix étant signée avec l'Espagne. Le baron de Simeoni dit au maréchal que M. l'électeur avoit vu le traité en original que le comte de Quiros envoie au roi d'Espagne. Ce courrier du comte de Quiros arriva ici le soir, et l'on est étonné que M. de Cely ne soit pas encore arrivé. M. de Bavière mande au maréchal de Boufflers que dans deux jours il fera faire des réjouissances dans son armée de la bataille que le prince Eugène a gagnée en Hongrie contre les Turcs, dans laquelle il leur a tué dix ou douze mille hommes et pris quatre-vingts pièces de canon. Nous n'avons point eu ces avis-là par d'autres endroits. — Le roi et la reine d'Angleterre allèrent voir Monseigneur, la princesse, Monsieur et Madame, et ensuite à sept heures le roi les mena à l'ap-

partement, où il demeura pendant la musique, et puis, après avoir vu mettre la reine au jeu, il alla chez madame de Maintenon, à son ordinaire; il commanda qu'à la musique on ne chantât rien qui eût rapport à la paix.

Jeudi 26, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf après dîner; il avoit dans sa calèche la reine d'Angleterre, Madame et Mademoiselle; le roi d'Angleterre et Monseigneur étoient à cheval. La princesse se promena dans la forêt avec madame de Maintenon. Le soir il y eut comédie. — M. de Cely arriva à cinq heures du matin; il vit le roi dans son cabinet après le lever. Nous n'avons rien appris par lui que ce que nous savions de la signature de la paix avec l'Espagne, l'Angleterre et la Hollande, qui promettent de faire signer l'empereur dans six semaines. Ils avoient proposé, dans les commencements de la négociation, que le roi permît aux huguenots de revenir en France; mais le roi n'a jamais rien voulu entendre là-dessus. Ils avoient proposé aussi que le roi obligeât le roi et la reine d'Angleterre de sortir de France, et ensuite s'étoient réduits à demander qu'au moins ils ne demeurassent pas à Saint-Germain si près du roi, qui est d'ordinaire à Versailles; S. M. n'a voulu non plus écouter aucunes propositions là-dessus, disant toujours que c'étoient des gens malheureux à qui il avoit donné asile, et des gens véritablement ses amis, et qu'il ne vouloit point les éloigner de lui, qu'ils étoient assez à plaindre sans augmenter encore leurs malheurs. Ainsi Leurs Majestés Britanniques demeureront à Saint-Germain. Le roi donne la paix à l'Europe aux conditions qu'il a voulu leur imposer; il étoit le maître, et tous les ennemis en conviennent et ne sauroient s'empêcher de louer et d'admirer sa modération. — Le roi eut encore l'attention de faire dire au maître de musique, à la messe, de ne rien faire chanter qui eût rapport à la paix. — M. de Bonrepaux mande du 14 que le roi de Danemark lui avoit permis de prendre un de ses vaisseaux pour aller au de-

vant de M. le prince de Conty, qui paroissoit à l'entrée du Sund. S. M. Danoise, malgré les sollicitations pressantes de l'électeur de Saxe, son neveu, n'a point voulu s'opposer au passage de M. le prince de Conty.

Vendredi 27, à Fontainebleau. — Le roi alla aux toiles, où l'on avoit enfermé d'assez gros sangliers; il avoit dans son carrosse le roi d'Angleterre, à côté de lui dans le fond, la reine d'Angleterre, Madame et Mademoiselle au-devant, les duchesses de Ventadour et de Tyrconnel aux portières. Monseigneur courut le cerf avec les chiens de M. du Maine; son cheval tomba sous lui, étant arrêté, et le blessa très-légèrement. La princesse étoit à la chasse du sanglier, avec madame de Maintenon et toutes ses dames. — M. de Pointis arriva et salua le roi allant à la messe; il présenta à S. M. la grosse émeraude qu'il a rapportée de Carthagène. Il se justifie fort sur l'affaire qu'il a eue avec les flibustiers, et a été très-bien reçu ici comme son action le méritoit. — Le roi eut des nouvelles de Danemark; M. le prince de Conty passa le 15 devant le château de Cronenbourg; le roi et la reine de Danemark, avec toute leur cour, étoient aux fenêtres du château. Bart hésita d'abord s'il feroit saluer la forteresse, parce qu'elle n'a pas accoutumé de rendre le salut; il prit le parti de la saluer de tout son canon, et le roi de Danemark lui fit répondre par tout celui de la forteresse. Ensuite quelques petits vaisseaux, étant venus pour voir passer M. le prince de Conty, lui apprirent que c'étoient le roi et la reine de Danemark qui étoient à la fenêtre. Ce prince les fit saluer une seconde fois de tout le canon de nos vaisseaux; le roi de Danemark fit faire une seconde décharge de son artillerie. Le 17, ce prince étoit devant Copenhague, où M. de Guldenlew, que nous avons vu en France, et plusieurs seigneurs, allèrent le voir. — Samuel Bernard reçut jeudi au soir, à Paris, des nouvelles de Dantzick du 24; son courrier, qui étoit parti le 2, y avoit apporté la nouvelle du départ de M. le

prince de Conty, et porté l'ordre de distribuer 4 ou 500,000 francs avant l'arrivée du prince de Conty, qui, selon toutes les apparences, sera bien reçu. Son parti grossit tous les jours; celui de l'électeur de Saxe diminue; ses troupes mêmes désertent, et il a différé son couronnement au 29; il devoit se faire le 15.

Samedi 28, *à Fontainebleau.* — Il y eut appartement; mais le roi n'y alla pas; le roi et la reine d'Angleterre n'y allèrent point non plus. Monseigneur courut le loup; le roi d'Angleterre étoit de la chasse. — M. de Meyercroon eut des lettres de Copenhague du 17, qui confirment tout ce qu'on avoit mandé au roi, et l'on sait de plus que le calme qui avoit retenu M. le prince de Conty devant Copenhague étoit cessé, qu'il s'étoit levé un vent très-favorable, et qu'il avoit remis à la voile le 17 au soir, et qu'apparemment il sera avant le 20 à Dantzick. — M. Rose montra au roi la lettre d'un officier qui lui écrit le 17 sur le bord de M. le prince de Conty; il lui mande qu'ils ont des lettres de Pologne qui assurent que les seigneurs du parti de M. le prince de Conty, non contents de le vouloir servir de leurs personnes, s'étoient cotisés et avoient fait un fonds assez considérable pour engager l'armée de la couronne dans le parti de ce prince, et qu'il pouvoit compter en arrivant de trouver les deux armées de Pologne et de Lithuanie dans ses intérêts. — On commence à parler fort ici du mariage de Mademoiselle avec M. le duc de Lorraine.

Dimanche 29, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer. Le roi et la reine d'Angleterre firent leurs dévotions. Monseigneur joua chez madame la princesse de Conty, et puis alla à la comédie. — On apprit que le prince de Bade avoit attaqué Ébersbourg; il a déjà brûlé la basse ville et canonné le château. Comme nous avons une trêve signée avec les ministres de l'empereur, nous ne nous attendions pas à ce siége. Apparemment il n'a pas encore eu la nouvelle qu'il y ait une trêve signée; elle l'est jusqu'au

1er novembre, et dans ce temps-là la ratification de l'Espagne pour la paix doit arriver. Les Anglois et les Hollandois n'ont demandé que trois semaines pour ratifier. Dans les lettres que les ministres du roi écrivent présentement aux plénipotentiaires, ils traitent le prince d'Orange de roi. — Par les lettres qui arrivèrent de Dantzick, il y a deux jours, on apprit que la reine de Pologne en étoit sortie, sentant bien qu'elle ne pourroit empêcher les magistrats ni le peuple d'y bien recevoir M. le prince de Conty. Le prince est parti, dans l'intention de la ramener par la douceur, s'il est possible, mais jusqu'ici elle paroît fort animée contre son élection.

Lundi 30, à Fontainebleau. — Le roi a couru le cerf; il avoit dans sa calèche la reine d'Angleterre, Madame et Mademoiselle; le roi d'Angleterre, Monseigneur et les princes ses enfants étoient à cheval. La princesse sortit avec madame de Maintenon, et fit un tour en bateau sur le canal. — Samedi, au conseil de finances, le roi arrêta tous les comptes de l'armée, et dit : « Il faut présentement chercher autant de moyens pour supprimer les édits que nous en cherchions pendant la guerre pour les établir. » S. M. a déjà cassé tous les régiments de milice, et pour soulager le peuple a déclaré qu'il ôtoit l'ustensile (1), qui monte environ à douze millions. La dépense depuis un an a passé cent quatre-vingts millions. — Nos troupes en Flandre sont revenues sous nos places, et nous mangeons nos fourrages que nous avions dans nos magasins. On avoit envoyé le congé au maréchal de Villeroy, mais il a mandé qu'il croyoit qu'il étoit à propos qu'il demeurât là encore quelque temps. — Le

(1) *Ustensile* ou *Utencille*. Utencilles se dit, en termes de guerre, pour signifier les meubles que les hôtes sont obligés de fournir aux soldats qu'ils logent, qui sont un lit avec des draps, un pot, un verre, une écuelle. Il faut donner aussi une place au feu et à la chandelle de l'hôte. L'utencile se fournit quelquefois en argent, quelquefois en espèce. (*Dict. de Trévoux.*)

roi donna une place de femme de chambre chez la princesse à la fille de madame Quentin, sa première femme de chambre.

Mardi 1er octobre, à Fontainebleau. — Le roi dîna de bonne heure et courut le loup. Il partit du château avec le roi d'Angleterre, qui étoit dans le fond du carrosse avec lui; la reine d'Angleterre et Madame au-devant et Mademoiselle à la portière. Quand ils furent arrivés au laissez-courre, le roi d'Angleterre monta à cheval et le roi monta dans une petite calèche avec les dames. Monseigneur étoit parti devant. La princesse alla se promener dans la forêt, et le hasard lui fit rencontrer la chasse; elle fut à la mort du loup. — On eut des nouvelles de Varsovie du 18; on n'y savoit point encore le départ de M. le prince de Conty, et il paroissoit que quelques gens de son parti se lassoient d'attendre et entroient en négociation avec l'électeur de Saxe; mais ils auront bientôt appris depuis qu'il est parti, car on en eut la nouvelle le 14 à Dantzick; et comme il doit être arrivé dès le 20 de ce mois, on ne doute pas qu'il ne ramène ceux qui commençoient à balancer, et on ne sait point si M. l'électeur de Saxe s'est fait couronner. Madame en avoit eu la nouvelle par l'Allemagne; mais cela ne se confirme point.

Mercredi 2, à Fontainebleau. — Le roi, Monseigneur ni la princesse ne sortirent point; le vilain temps les en empêcha. Le roi et Monseigneur virent jouer les bons joueurs à la paume, et la princesse joua avec ses dames dans sa chambre. — M. de Vendôme alla le 27 du mois passé pour attaquer le comte de Corsana, nouveau vice-roi de Catalogne, qui commandoit dans Barcelone quand nous l'avons pris; il fut averti un peu tard de la marche de M. de Vendôme et se retira avec beaucoup de précipitation, laissant une partie de son équipage, que l'on prit et que M. de Vendôme lui a renvoyée. Il aura apparemment reçu à cette heure la nouvelle de la paix faite; ainsi il n'attaquera point le château de Cardogne. Bercourt, un

de nos brigadiers dans cette armée, allant de Barcelone à Perpignan, a été tué en chemin par les miquelets. — On envoie beaucoup de cavalerie que nous avions en Flandre au marquis d'Harcourt, afin qu'il tâche à la faire subsister dans les pays dépendants de l'Empire.

Jeudi 3, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer; Monseigneur courut le cerf. Monseigneur le duc de Bourgogne est assez incommodé depuis quelques jours et garde le lit. La princesse alla avec toutes ses dames se promener à l'ermitage de Franchard. — Le roi eut le matin nouvelle que le prince Louis de Bade s'étoit rendu maître d'Ébersbourg, qui s'est assez bien défendu. — Le roi fait revenir toutes les troupes de sa maison à Paris ou aux environs; il réforme dix hommes par brigade dans ses gardes du corps, et vingt hommes par compagnie dans son régiment des gardes. — On commence à nommer quelques officiers de la princesse; elle a souhaité que ceux qui la servent à la chambre depuis qu'elle est en France demeurassent auprès d'elle, et le roi l'a bien voulu. — Madame de Mauny *, mère du marquis d'Estampes, mourut ces jours passés à Paris; c'étoit une femme qui avoit beaucoup d'esprit, qui avoit été fort dans le monde et qui étoit retirée depuis longtemps.

* Cette madame de Mauny étoit Bruslard, fille de Puisieux, secrétaire d'État. Son mari étoit fils du maréchal d'Estampes.

Vendredi 4, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf avec les chiens de M. du Maine. La reine d'Angleterre, Madame et Mademoiselle étoient avec lui. Le roi d'Angleterre et Monseigneur étoient à cheval. La princesse alla se promener dans la forêt du côté où l'on chassoit; elle alla le soir chez la reine d'Angleterre avant l'appartement. Le roi alla à l'appartement, y entendit la musique, et puis, après avoir vu mettre la reine au jeu, il alla chez madame de Maintenon, à son ordinaire. — M. Quentin acheta la charge du premier valet de garde-robe qu'a-

voit M. Félix; il en donne 115,000 francs dont il paye 65,000 francs argent comptant et le reste dans un an. Le roi lui donne la survivance de cette charge pour un de ses enfants qui n'a que treize ans. — On a eu la confirmation de la bataille gagnée par le prince Eugène contre les Turcs, et on assure que le grand vizir et l'aga des janissaires y ont été tués.

Samedi 5, *à Fontainebleau.* — On eut des lettres de Dantzick du 21 par lesquelles on apprit que M. le prince de Conty n'étoit point encore arrivé; on l'attendoit, mais le vent étoit contraire. M. l'électeur de Saxe, au mépris de toutes les lois de la Pologne, a fait briser les portes du trésor de Cracovie, où étoient enfermés tous les ornements royaux et la couronne, et s'est fait couronner roi. N'ayant point le corps du feu roi en sa puissance, il a fait mettre une représentation dans l'église, et a fait faire son service; cela a fort déplu à beaucoup de Polonois de son parti même. Il veut soutenir ses droits par toutes sortes de violences. — Par les lettres qu'on a eues de Copenhague le 24, on apprit que M. le prince de Conty étoit le 24 auprès de l'île de Bornholm; mais le vent se fit bon ce jour-là, si bien qu'on croit qu'il sera arrivé à Dantzick le 25; il avoit été si contraire et si violent jusque-là qu'un vaisseau de Dantzick étoit venu en vingt-quatre heures à Copenhague.

Dimanche 6, *à Fontainebleau.* — Le roi renvoie M. de Cely en Hollande; il porte à MM. les plénipotentiaires la ratification du roi pour la paix; celle d'Angleterre doit déjà être arrivée. Le roi a fait un présent à M. de Cely de 12,000 francs, qu'il a mieux aimé prendre en diamants qu'en argent. — Le roi alla hier voir M. le duc de Bourgogne, qui continue à se trouver mal; et aujourd'hui, au sortir du salut, il est allé chez le roi et la reine d'Angleterre, avec qui il a été longtemps enfermé; ensuite LL. MM. BB. sont venus dire adieu à Monseigneur, à la princesse, à Monsieur et à Madame. La princesse avoit été

jusqu'à l'heure du salut chez madame la princesse de Conty, où elle a joué avec Monseigneur. — M. de Savoie est à Chambéry, et demeurera six semaines en ce pays-là à visiter toute la Savoie. — Le roi envoya ordre, ces jours passés, à MM. les maréchaux qui commandent ses armées en Flandre, de donner congé aux officiers généraux qui n'auroient plus rien à faire, et il y en a déjà d'arrivés ici.

Lundi 7, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf avec les chiens de M. du Maine; il avoit dans sa calèche la reine d'Angleterre, Madame et Mademoiselle; le roi d'Angleterre et Monseigneur étoient à cheval. La princesse alla avec madame de Maintenon et toutes ses dames voir monseigneur le duc de Bourgogne, qui est encore assez incommodé; ensuite elle alla dire adieu à la reine d'Angleterre. Le roi alla à l'appartement avec LL. MM. BB.; on y chanta un petit opéra dont un mousquetaire a fait la musique (1); le roi et les courtisans conviennent qu'elle est aussi bonne que celle de Lully et qu'elle n'est point volée. — On sut que M. le prince de Conty étoit le 25 à la vue de Dantzick, et on mande que M. l'abbé de Châteauneuf, qui l'y attendoit depuis longtemps, voyant paraître ses vaisseaux, avoit monté sur un petit bâtiment pour aller au-devant de lui. Dans la lettre qu'on a reçue il n'y a aucun détail des affaires de ce royaume-là; on voit seulement que les deux partis se soutiennent.

Mardi 8, *à Fontainebleau.* — Le roi et la reine d'Angleterre partirent d'ici le matin pour retourner à Saint-Germain. Le roi alla les voir dans leur appartement avant qu'ils partissent, et a repris le train d'aller à la messe avant le conseil. L'après-dînée il alla tirer, et la pluie le fit revenir de la chasse de fort bonne heure.

(1) C'étoit l'opéra d'*Issé*, composé par Destouches. (*Note du duc de Luynes.*)

Monseigneur courut le loup, et le soir alla à la comédie. La princesse dîna chez la duchesse du Lude et y passa l'après-dînée; le soir elle alla voir le roi chez madame de Maintenon, à son ordinaire. — Les Hollandois ont nommé pour ambassadeurs en France MM. Dikwelt et van Haren. — J'appris que M. le prince de Carignan s'est accommodé avec madame la comtesse de Soissons la mère, et ses enfants, de tous les biens qu'ils avoient en France. Il donne à madame la comtesse de Soissons 40,000 écus d'argent comptant pour payer ses dettes et 40,000 francs de pension; il donne à mademoiselle de Carignan et à mademoiselle de Soissons chacune 10,000 écus d'argent comptant et 20,000 francs de pension; à M. le comte de Soissons et a M. le prince Eugène, son frère, 5,000 francs de pension chacun; ils ont beaucoup moins que leurs sœurs, parce que madame la princesse de Carignan, leur grande mère, les avoient déshérités.

Mercredi 9, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le loup. La princesse se promena dans la forêt. — On eut des lettres de M. le prince de Conty 28; du il étoit encore à la rade de Dantzick; plusieurs Polonois le sont venus trouver sur son vaisseau; mais, comme il n'en nomme point, on ne croit pas que ce soit des gens fort considérables. Les magistrats de Dantzick ne lui ont rien fait dire, et on s'attendoit ici qu'il trouveroit plus de gens à le recevoir. Il mande qu'il attend l'abbé de Polignac, qui le doit venir trouver sur son vaisseau. Sa lettre est fort courte, parce, dit-il, qu'il en a écrit une fort ample le jour d'auparavant, où il mande beaucoup de détails; mais le courrier de l'abbé de Polignac, qui porte cette dépêche du 27, n'est point encore arrivé. Cependant on apprend par ailleurs que le parti de l'électeur de Saxe se fortifie, et qu'il marche avec ses troupes vers Varsovie. Les violences qu'il a faites pour son couronnement n'ont pas produit jusqu'ici un aussi mauvais effet pour lui qu'on le devoit croire.

Jeudi 10, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf dans sa calèche, à son ordinaire; il avoit auprès de lui la princesse, et au derrière la duchesse du Lude et madame de Mailly. Le roi vit prendre deux cerfs. Monseigneur étoit à la chasse, et au retour il alla à l'appartement, où il entendit la musique de ce mousquetaire, à qui on donna de grands applaudissements. Monseigneur le duc de Bourgogne est un peu mieux, mais il ne sort point encore. Messeigneurs ses deux frères étoient à la chasse à cheval et furent à la mort des deux cerfs. — Ce courrier de M. l'abbé de Polignac qui porte les lettres de M. le prince de Conty du 27 n'est point arrivé. — Madame la Duchesse partit d'ici; elle s'en va en relais de carrosse tout en un jour, quoiqu'elle soit prête d'accoucher. — J'appris que le marquis de Léganès, gouverneur de Milan, qui souhaitoit de venir ici ambassadeur extraordinaire, a été fort touché de l'honnêteté que le roi a eue pour lui. Voici le fait : il envoyoit, il y a quelques mois, un présent à la reine d'Espagne de ce qu'il y avoit de bijoux plus curieux en Italie. Le vaisseau qui portoit le présent fut pris par un de nos armateurs; il demanda à racheter le présent, et le roi ordonna qu'on le rendît dans son entier, sans lui rien faire payer.

Vendredi 11, *à Fontainebleau.* — Le roi fut à la chasse du sanglier dans les toiles, et fit entrer tous les carrosses dans la cour. Il y avoit dans le sien la princesse, mesdames de Maintenon, du Lude, de Mailly et de Dangeau. Monseigneur étoit dans le sien avec madame la princesse de Conty et plusieurs dames. Madame et madame la duchesse de Chartres y étoient aussi dans leur carrosse. Le soir il y eut comédie. — Il est arrivé à Paris un fils du gouverneur de Lima, qui se trouva par hasard à Carthagène dans le temps que Pointis la prit; il raconte une histoire qui a assez plu ici, d'un portrait de madame la princesse de Conty, dont les Indiens les plus voisins de

Carthagène ont fait leur principale divinité; il a apporté à Paris des lettres de change pour beaucoup d'argent, et y fait une fort grande dépense, et se prépare à venir ici avec un fort bel équipage. — M. l'archevêque de Rheims a fait imprimer un mandement pour son diocèse, où l'on prétend qu'il n'a pas ménagé les jésuites. M. de Meaux a apporté ce livre-là ici, et l'a donné au roi de la part de l'archevêque de Rheims.

Samedi 12, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le loup; il avoit à côté de lui dans sa calèche la princesse, et au derrière madame de Maintenon et la duchesse du Lude. Madame la princesse de Conty étoit dans une autre calèche avec des dames, et il y avoit des relais pour son carrosse comme pour celui du roi. Le roi la chargea de la direction d'un petit opéra pour le mariage de la princesse, où la princesse, qui danse parfaitement bien présentement, dansera; et il y aura des entrées où madame la princesse de Conty dansera aussi. Je crois que Mademoiselle en sera, et qu'il y aura des dames et des courtisans qui danseront à ces entrées-là. — On eut des lettres de Dantzick du 29; M. le prince de Conty est toujours à la rade sur ses vaisseaux, où il attendra les ambassadeurs que la république lui envoie, dont le prince Lubomirski est le chef; d'un autre côté, le prince Sapieha le doit venir joindre, et on assure que l'armée de la couronne et celle de Lithuanie se déclarent pour lui. La ville de Dantzick a reconnu l'électeur de Saxe pour roi, et on croit que le prince de Conty ira droit à Marienbourg.

Dimanche 13, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point, et alla le soir à l'appartement. — L'échange des ratifications pour la paix de la France avec l'Angleterre et la Hollande se devoit faire hier à Ryswyck. — Madame de Portsmouth, qui prétend qu'il lui est dû beaucoup d'argent en Angleterre, a demandé permission au roi de s'y en aller; le roi lui a permis, et lui a même parlé fort honnête-

ment sur cela, souhaitant qu'elle revînt en France dès que ses affaires le lui permettroient. — L'abbé Ancelin, fils de la nourrice du roi, est mort; il laisse une belle abbaye vacante à Metz.

Lundi 14, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf; il avoit dans sa calèche Madame, Mademoiselle et madame de Ventadour. Monseigneur étoit à cheval. Le soir il y eut comédie. — Monsieur partit d'ici le matin pour aller à Montargis, où il demeurera quelques jours. — Le courrier que M. le prince de Conty avait envoyé du 27 est arrivé; ce qui l'a retenu si longtemps en chemin, c'est qu'on l'a fait passer par la Suède, afin qu'il vînt plus sûrement. Il apporte ici les noms de tous ceux qui sont dans le parti de M. le prince de Conty, dont il y en a même plusieurs qui n'ont point voulu jusqu'ici se déclarer publiquement. M. le prince de Conty a envoyé à la reine de Pologne le chevalier d'Angoulême, qui lui porte une lettre du roi; elle paroît toujours fort opposée à l'élection de ce prince. Sapieha promet que l'armée de Lithuanie reconnoîtra M. le prince de Conty, pourvu qu'on lui paye deux montres qui lui sont dues; ce qui se monte à près de 500,000 francs. — M. le comte d'Egmont gagna son procès, qui fut jugé au conseil de dépêches; toutes les voix furent pour lui. L'archevêque d'Aix, dont il a épousé la nièce, l'a très-bien servi dans cette affaire-là, et on avoit représenté ses raisons au roi avec beaucoup de force.

Mardi 15, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le loup. La princesse alla avec madame de Maintenon aux Loges. M. l'archevêque de Sens officia au salut. — On eut nouvelles de Dantzick du 2 de ce mois qui marquent que les affaires de M. le prince de Conty vont tous les jours de mieux en mieux. Bielinski et Czartoriski sont allés le saluer sur son vaisseau; il attend les ambassadeurs que la république lui envoie. La noblesse vient en foule le voir, et s'en retourne charmée de ses

manières. Le primat est à Lowitz, où il assemble des troupes et où il fait conduire l'artillerie qui étoit à Varsovie. On mande que l'électeur de Saxe a changé le dessein qu'il avoit de marcher à Varsovie; on assure que l'argent commence à lui manquer et que plusieurs gens qui étoient dans son parti le quittent et ont protesté contre son couronnement. Ces nouvelles ici ne sont venues que par des banquiers. — Madame et Mademoiselle partirent d'ici pour aller trouver Monsieur à Montargis, d'où elles reviendront avec lui.

Mercredi 16, *à Fontainebleau*. — Le roi prit médecine et tint son conseil l'après-dînée. La princesse fut assez longtemps chez lui le matin. Il n'y a point de comédie ici ni d'appartement pendant que Monsieur est à Montargis. — On eut des lettres de M. le prince de Conty du 2; on devoit les avoir aussitôt que celles des banquiers qu'on reçut hier, car elles sont arrivées par le même ordinaire. M. le prince de Conty confirme tout ce que les banquiers mandoient, mais il se gouvernera sagement et ne mettra pied à terre que quand il verra des troupes prêtes à le recevoir; il mande qu'on l'assure qu'il verra dans peu de jours l'accomplissement des promesses qu'on lui a faites; mais on s'étoit trompé dans les commencements qu'il seroit fort bien reçu à Dantziek [*sic*], car non-seulement ils ne lui ont fait nulle honnêteté, mais même ils refusent des vivres aux vaisseaux du roi, et ne veulent pas laisser aborder les chaloupes. Le roi est fort piqué de leur procédé, et a donné ordre qu'on arrêtât dans tous nos ports tous les vaisseaux de Dantzick qui s'y trouveroient. — M. d'Avaux, notre ambassadeur en Suède, craint de perdre la vue en ce pays-là; il y est fort incommodé. Il a demandé son congé, et le roi lui permet de revenir. On n'a point encore nommé celui qu'on enverra en sa place. — Le fils du gouverneur de Lima étoit venu de Paris ici, mais le roi lui a fait dire de s'y en retourner, et ne l'a point vu. On

croit pourtant qu'il le voudra bien voir à Versailles.

Jeudi 17, *à Fontainebleau.* — Le roi, après son dîner, donna audience au maréchal de Catinat, qui arrivoit de Flandre; ensuite S. M. entra chez la princesse et l'emmena avec lui. Ils descendirent dans la galerie des Cerfs, où nous trouvâmes Monseigneur et madame la princesse de Conty, et puis allèrent tous ensemble rendre une petite visite à monseigneur le duc de Bourgogne, dont la santé devient beaucoup meilleure; de là ils allèrent au jeu de paume voir jouer les bons joueurs, qui se surpassèrent. — Le prince Louis de Bade a mandé au maréchal de Choiseul que l'empereur avoit accepté la trêve, et qu'il ne doutoit pas qu'il n'acceptât bientôt la paix; il lui mande en même temps qu'il a eu nouvelle de Hongrie que le prince Eugène assiégeoit Temeswar. Par toutes les lettres qu'on reçoit de ce pays-là on apprend que les Turcs ont fait une perte encore plus considérable qu'on ne l'avoit dit dans les commencements, et que leur armée est en grand désordre. Le prince Eugène songe fort à en profiter, et a tous les jours quelque nouvel avantage sur eux. — Au sortir du jeu de paume le roi monta en carrosse avec la princesse et ses dames, et Monseigneur avec madame la princesse de Conty, et ils allèrent voir faire la curée d'un cerf que Monseigneur avoit couru le matin. La princesse entra après la curée dans le chenil. — Madame la princesse est accouchée à Paris d'une fille; les douleurs la prirent comme elle vouloit aller à Versailles, où elle avoit intention de faire ses couches.

Vendredi 18, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf tout seul dans sa calèche avec les chiens de M. du Maine. Monseigneur courut le loup. La princesse se trouva dans la forêt. Monsieur et Madame revinrent de Montargis et sont très-contents de cette maison. Le soir il y eut comédie. — M. de Vendôme a bien négocié avec le comte de la Corsana, vice-roi de Catalogne, qui a consenti que les

troupes du roi demeurassent en ce pays-là jusqu'à l'échange des ratifications de France et d'Espagne. Les Espagnols demeureront au delà du Llobrégat, et les troupes françoises demeureront en deçà. Cela épargne au roi plus de 400,000 écus, et lui sauve des troupes que nous n'aurions pu faire subsister en ce pays-là, tous nos magasins y ayant été épuisés par le siége de Barcelone. Le comte de la Corsana n'a fait aucune difficulté là-dessus, et a dit à M. de Vendôme qu'il avoit ordre du roi son maître de répondre à toutes les honnêtetés qu'il recevoit de lui et d'apporter toutes les facilités nécessaires à l'affermissement de la paix. Le roi a été d'autant plus content de ce qu'a fait M. de Vendôme que, par le traité de nos plénipotentiaires en Hollande, nous étions obligés, du jour de la signature de la paix, de sortir de tous les pays que nous étions convenus de rendre.

Samedi 19, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer. Monseigneur entendit la musique nouvelle de ce mousquetaire, qu'on répéta sur le théâtre. La princesse alla avec madame de Maintenon entendre le salut aux Loges. Le soir il y eut appartement. — On eut nouvelles que les ratifications de paix avec la Hollande étoient échangées, et le courrier de Madrid passa ici, qui porte la ratification d'Espagne. On devoit échanger les ratifications d'Angleterre deux jours après celles de Hollande. — On eut des lettres de Dantzick du 7 de ce mois, et par le même ordinaire il y avoit des lettres de M. le prince de Conty du 4. Il mande que son vaisseau ne désemplit point de Polonois qui viennent en foule le reconnoître ; il croit que quand ses affaires seront en état, qu'il pourra mettre pied à terre le 10. Le 6, les ambassadeurs de la république l'allèrent trouver sur son vaisseau ; l'évêque de Plotsko étoit à la tête ; la plus grande partie de l'armée de la couronne s'est déjà déclarée pour lui, et le prince Lubomirski est avec eux. Le traité avec le prince Sapicha et l'armée de Lithuanie est conclu ; on leur va donner de l'argent, et

ils vont marcher à M. le prince de Conty. Le primat est à Lowitz, avec quelques troupes et six-vingts pièces de canon. Le cresky de la couronne, qui est un de ceux qui se distingue le plus pour M. le prince de Conty, a cinq ou six mille hommes avec lui. Ce cresky est celui qui écrivit au roi il y a quelques jours, et qui a servi dans ses mousquetaires assez longtemps; il s'appelle Premiski, et sa charge de cresky est comme celle des grands échansons autrefois en France. M. l'électeur de Saxe voit tous les jours son parti s'affoiblir, et commence à s'apercevoir que les violences qu'il a faites à son couronnement lui ont beaucoup nui, loin de le servir. La noblesse de Lithuanie s'assembla le 10 à Grodno, et est toute dans le parti de M. le prince de Conty, si bien que de tous côtés l'affaire paroît prendre un bon train.

Dimanche 20, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer. Monseigneur passa la journée chez madame la princesse de Conty, où la princesse alla jouer avec lui; elle n'en sortit que pour le salut, qu'elle entendit à l'ordinaire dans la tribune. Sur les sept heures, Monseigneur entendit chez madame la princesse de Conty la musique du nouveau musicien, dont il fut encore plus content que les autres fois. — On reçut des lettres de Copenhague du 9, par lesquelles Bonrepaux mande que le roi de Danemark a reçu des lettres de l'électeur de Saxe, qui commence à trouver des obstacles dans son entreprise; il convient que le parti de M. le prince de Conty grossit et que le sien diminue. — On mande de Hollande que milord Portland a été nommé par le roi son maître pour ambassadeur extraordinaire en France. — L'évêque de Saint-Pons* est mort. Cet évêché vaut 10,000 écus de rente, et est un des vingt-trois du Languedoc. Cet évêque étoit Breton et s'appeloit Montgaillard; il n'y a que cet évêché-là vacant présentement (1).

(1) C'étoit une fausse nouvelle. Cet évêque de Saint-Pons étoit encore en

Cet évêque de Saint-Pons étoit un de ceux qui avoient le plus fermement résisté à la régale; ce qui, joint à la disgrâce qu'il avoit encourue des jésuites, le tint toute sa vie dans celle du roi. Il la soutint sans s'abattre et sans se méconnoître, avec un respect attentif et profond, mais tranquille. C'étoit un des plus saints et des plus grands évêques de France. M. de la Rochefoucauld, à une promenade du roi à un voyage de Marly, prit la parole sur ce qu'on parloit de sa maladie, et raconta que, visitant son diocèse, et ayant pris un sentier peu marqué en rêvant sur sa mule, il se trouva au bout entre deux précipices, au bas de l'un desquels étoit le véritable chemin que ses gens avoient pris. Le sentier y aboutissoit, mais coupé à pied droit de plus d'une pique, et si étroit qu'il étoit impossible de tourner ni mettre le pied à terre; le prélat leva les yeux et les mains, mit la bride sur le col à sa mule qui, un moment après se dressa doucement sur ses pieds de derrière, fit la pirouette ainsi demi en l'air, puis se remit sur ses pieds et retourna par où elle étoit venue sans que le prélat eût aucun mal. Il accompagna ce récit d'admirations et de louanges de sa vie et de sa vertu, ajoutant qu'il n'avoit nulle liaison avec lui, qui m'étonnèrent d'autant plus, car je l'entendis d'un bout à l'autre et regardant fort le roi. Il commença son récit sur quelques propos aigres du roi sur cet évêque; le roi l'écouta sans jamais ni l'interrompre, ni répondre après un mot. Ce trait sentoit le Liancourt d'autrefois. J'en fus fort étonné.

Lundi 21, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf tout seul dans sa calèche; Monseigneur fut à la chasse. Le soir il y eut comédie. Monseigneur le duc de Bourgogne sortit pour la première fois depuis sa maladie, et alla chez le roi et ensuite se promena en carrosse. La princesse se promena dans la forêt, mit pied à terre et grimpa sur les plus hauts rochers. — On a des lettres de Bruxelles du 18, qui portent que l'ordinaire de Pologne venoit d'y arriver, et qu'on mande de Varsovie que les affaires de M. le prince de Conty vont fort bien, qu'on n'y entend quasi point parler de l'électeur de

---

vie en 1708. Il y eut même un décret ou bref de Clément XI, du 18 janvier 1708 contre un de ses mandements, ce qui donna lieu à un arrêt du parlement de Paris, du 1er avril suivant, sur ce que le pape avoit entrepris par ce bref sur les libertés de l'Eglise gallicane en condamnant la doctrine d'un évêque de France (*Note de Saint-Simon*). — Dangeau dément en effet cette nouvelle le 1er novembre suivant.

Saxe, et on ajoute même que la reine abandonnera son parti et reconnoîtra M. le prince de Conty pour roi. — L'échange des ratifications de la paix avec l'Angleterre est fait, et l'on va incessamment publier la paix dans tout le royaume. On a envoyé dans tous nos ports défendre à nos armateurs d'en sortir et de songer à troubler le commerce. Les paquebots pour passer en Angleterre sont rétablis, et on croit qu'avant la fin du mois les plénipotentiaires de l'empereur signeront la paix; ils ont accordé à M. le cardinal de Furstemberg la plupart des choses qu'il demandoit. Les chanoines de Cologne qui ont suivi son parti seront rétablis dans leurs canonicats et dans les dignités qu'ils avoient dans le chapitre.

Mardi* 22, *à Fontainebleau. — Le roi alla tirer dans la plaine de Chailly au bout de la forêt. Monseigneur courut le loup. La princesse alla avec madame de Maintenon entendre le salut aux Loges. Sur les six heures monseigneur le duc de Bourgogne vint chez elle et la vit jouer pendant une heure. Le soir il y eut appartement. — Les lettres de Dantzick du 9 apprennent beaucoup de circonstances agréables de l'état des affaires de M. le prince de Conty. Il couche sur ses vaisseaux; mais il met souvent pied à terre pour tenir conseil avec les grands seigneurs du royaume. L'évêque de Plotsko lui a donné un magnifique dîner auprès de l'abbaye d'Oliva; tous les Polonois qui étoient à table burent à la santé de leur roi, mais lui, qui refuse encore ce titre, but à la liberté de la république. Les troupes qu'avoit le primat à Lowitz montent présentement à plus de douze mille hommes. Les nobles viennent en foule rendre hommage à leur roi et sont charmés de toutes ses manières; il y a apparence qu'il sera bientôt en état de mettre pied à terre et de marcher à leur tête.

Mercredi 23, *à Fontainebleau.* — Le roi alla se promener à l'entour du canal avec la princesse; au bout du

canal, il monta dans une petite calèche avec elle, mesdemoiselles de Chevreuse, d'Ayen et d'Aubigny. Après avoir fait beaucoup de tours, la princesse s'embarqua sur le canal, et puis monta dans le carrosse du roi et s'en retourna comme elle étoit venue. Monseigneur étoit à la promenade, et avoit dans son carrosse madame la princesse de Conty et beaucoup de dames. Monsieur, Madame, madame la duchesse de Chartres, étoient aussi dans leurs carrosses avec des dames. — La paix fut publiée à Paris avec l'Angleterre et la Hollande, afin de rétablir le commerce promptement; elle le sera dans huit jours aussi avec l'Espagne. — Le roi donna à M. de Saint-Hérem, capitaine de Fontainebleau, une pension de 2,000 écus, dont on lui fait payer une année sur-le-champ. M. de la Rochefoucauld a fort contribué à lui faire obtenir cette grâce. — Le maréchal de Villeroy, depuis son retour, a eu une longue audience du roi chez madame de Maintenon, dont il est sorti fort content. Dans toutes les conférences du maréchal de Boufflers avec milord Portland, le maréchal de Villeroy étoit informé par lui du détail de tout ce qui se traitoit, et il avoit ordre de la cour d'en user ainsi.

Jeudi 24, à Fontainebleau. — Le roi alla courre le cerf; il avoit dans son carrosse Monseigneur, la princesse et mesdemoiselles d'Aubigny, de Chevreuse et d'Ayen. Il n'y avoit aucune des dames de la princesse, pas même la dame d'honneur. Quand on fut au rendez-vous, Monseigneur monta à cheval, et le roi se mit dans une petite calèche avec la princesse et les demoiselles. Le soir il y eut comédie. — M. de Bonrepaux, notre ambassadeur en Danemark, a demandé son congé; le roi le lui a accordé; il attendra pour revenir que son successeur soit arrivé en ce pays-là; il n'est pas encore nommé. — Le roi a donné une partie du logement que M. Pelletier le ministre avoit à Versailles au comte de Tessé, et il augmente aussi de quelque chose celui qu'a M. Pelletier,

intendant des finances. — On n'a point encore déclaré la manière dont on feroit la réforme; tout ce qu'on sait, c'est que le roi conserve quatorze mille cinq cents officiers, et qu'il n'y aura ni capitaine ni lieutenant cassé.

Vendredi 25, *à Versailles.* Le roi partit de Fontainebleau à dix heures, et mangea auparavant que de partir, afin de ne point arrêter en chemin. La princesse en usa de même, et partit une demi-heure avant le roi. Monseigneur alla dîner à Meudon et y demeurera deux jours. Monsieur, Madame et Mademoiselle allèrent à Paris, où ils feront quelque séjour. — On eut des lettres de Dantzick du 12, et des lettres de M. le prince de Conty du 11. Son traité est fait avec l'armée de Lithuanie; il vient toujours beaucoup de seigneurs polonois le trouver; il mande qu'il espère être bientôt à la tête d'une belle armée. L'électeur de Saxe est encore à Cracovie; il a envoyé à l'empereur pour lui redemander les troupes qu'il avoit en Hongrie. On a ici des médailles de son couronnement. M. le prince de Conty parle de l'état où sont ses affaires avec beaucoup de retenue, et les lettres qu'écrivent les particuliers qui sont auprès de lui ou celles qu'on a de Pologne par les banquiers sont plus pleines de confiance.

Samedi 26, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. La princesse alla à Saint-Cyr. Monseigneur se promena tout le jour dans ses jardins à Meudon. — M. le comte de Toulouse a donné une pension de 1,000 écus à M. l'abbé Girard, qui a été autrefois son précepteur; c'est madame de Montespan, que M. le comte de Toulouse a été voir à Bellegarde, qui a obtenu cette grâce-là de lui pour l'abbé Girard. — On mande d'Espagne que la cabale de la reine devient la plus forte; elle a fait chasser le duc de Montalte, qui étoit une espèce de favori du roi, et on croit qu'elle aura le crédit de faire donner le gouvernement de Milan à M. de Vaudemont, quoique tous les grands s'y opposent fort. Les Maures continuent le siége de Ceuta, mais si foiblement

qu'il recule plutôt que d'avancer. La reine est entièrement gouvernée par son confesseur, qui est, s'il se peut, encore plus attaché à l'empereur qu'elle.

Dimanche 27, *à Versailles.* — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici voir le roi. Quelques Anglois, des principaux même de ceux qui sont attachés à eux, ont demandé des passe-ports pour retourner en Angleterre. — Monseigneur vint ici le matin au conseil; il retourna dîner à Meudon, ensuite alla à Paris au nouvel opéra de *l'Europe galante* (1), où madame la princesse de Conty le vint trouver, et ils revinrent ici le soir ensemble. La princesse passa toute la journée à Saint-Cyr. — L'affaire qu'avoit M. de Pointis avec Galifet, qui soutenoit l'intérêt des flibustiers, a été accommodée. On leur donne, pour leur part dans l'argent que Pointis a rapporté de Carthagène, 1,400,000 francs. — Tous les colonels et mestres de camp ont permission de revenir, non-seulement des troupes de Flandre qui sont au quartier, mais des troupes que commandent le marquis d'Harcourt et le maréchal de Choiseul, qui subsistent encore sur les terres de l'Empire.

Lundi 28, *à Versailles.* — Le roi alla tirer. Monseigneur alla se promener à Chaville. La princesse se promena dans les jardins. Le soir M. le prince de Galles vint ici, qui alla chez le roi, chez Monseigneur, chez messeigneurs les princes ses enfants et chez la princesse. — On eut des lettres de M. le prince de Conty du 15; il ne paroît pas que ses affaires avancent autant qu'on l'avoit espéré; il ne peut pas encore quitter ses vaisseaux ni mettre pied à terre. Les armées qu'on dit qui seront pour lui ne s'approchent pas beaucoup; les grands sei-

(1) « C'est un ballet composé de cinq entrées, dont la première entre Vénus et la Discorde sert de prologue. La Motte est l'auteur des paroles, et Campra celui de la musique. C'est le premier opéra de ce dernier, et le premier qui eût paru depuis Lully. » (*Dictionnaire des Théâtres*, par de Léris.)

gneurs qui le sont venus trouver prétendent que l'abbé de Polignac leur a promis des sommes considérables. M. le prince de Conty mande que dix millions ne suffiroient pas pour les contenter. Les villes de Dantzick, de Thorn et d'Elbing, qui sont toutes luthériennes, se sont déclarées pour l'électeur de Saxe. Marienbourg, dont le parti de M. le prince de Conty s'est rendu maître, est un petit lieu où il n'y a qu'un assez mauvais château. Tout cela fait craindre que cette affaire ne souffre de grandes difficultés, d'autant plus que l'électeur fait revenir toutes les troupes qu'il avoit au service de l'empereur en Hongrie.

Mardi 29, *à Versailles.* — Le matin il passa un courrier d'Espagne qui portoit à Madrid la nouvelle de l'échange des ratifications; et le soir un courrier de nos plénipotentiaires nous en apporta la nouvelle. Les Espagnols n'ont pas voulu attendre la fin du terme qu'on leur avoit accordé. On ne doute pas que l'empereur et l'Empire ne signent la paix; mais on croit qu'ils attendront à signer jusqu'au dernier jour du mois. — Le roi a réglé les charges de la maison de madame la duchesse de Bourgogne; on n'en sait pas encore le détail; on croit seulement qu'il en vendra pour deux millions, et qu'il a déjà disposé de deux cent cinquante charges, qui sont presque toutes pour ses domestiques; il y a peu d'officiers de la maison de la reine et de la maison de madame la Dauphine qui soient remplacés. Il y avoit une difficulté que le roi régla sur les grands officiers de madame la duchesse de Bourgogne; il n'étoit pas décidé s'ils prêteroient serment en cette occasion ici entre les mains du roi ou entre les mains de la princesse quand elle sera duchesse de Bourgogne; le roi a réglé que, quoique ce fût lui qui ait donné les charges, nous prêterions serment entre les mains de la princesse après son mariage.

Mercredi 30, *à Versailles.* — Le roi, Monseigneur et la

princesse allèrent dîner à Marly, et virent aller la rivière, dont ils furent très-contents; le roi et la princesse se promenèrent longtemps. Après-dîner Monseigneur alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. On revint ici à six heures. — Le roi a donné à M. de Meaux la charge de premier aumônier de madame la duchesse de Bourgogne. Les charges d'aumôniers ordinaires et d'aumôniers par quartiers sont données, mais on ne dit point encore à qui. La charge de premier maître d'hôtel que demandoient M. de Villacerf, qui avoit été premier maître d'hôtel de la reine, et M. de Chamarande, qui avoit été premier maître d'hôtel de madame la Dauphine, sera vendue; on compte d'en avoir 100,000 écus. On vendra les charges de secrétaire des commandements, de surintendant, d'intendant, de trésorier et celle de maître d'hôtel ordinaire, et quelques autres encore moins considérables. Du Saulsoy, écuyer du roi, a eu la charge d'écuyer ordinaire. On a donné quatre femmes de chambre nouvelles à la princesse; mesdemoiselles de la Bussière et de Monsoury, madame de Tourole et une que la duchesse du Lude a nommée.

Jeudi 31, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à vêpres, et fut ensuite longtemps avec son confesseur. Il n'y eut point de conseil le matin. — Villacerf eut une audience du roi qui lui donna l'agrément pour la charge de premier maître d'hôtel pour son fils en payant 100,000 écus. Il y a déjà beaucoup de gens qui se présentent pour acheter les charges qui sont à vendre. On vendra celle de maître de la garde-robe et de valet de chambre ordinaire. Le roi a donné au comte de Tessé la disposition de celle d'écuyer cavalcadour, et il y attache l'honneur de pouvoir mener la princesse en l'absence des écuyers. Le roi a écrit de sa main toutes les charges qu'il a données, qui sont presque toutes pour les domestiques qui l'approchent de plus près. Sourcy, de la vénerie, a une charge d'écuyer; Benoît, de la bouche, et d'Épinay,

écuyer du roi, ont des charges de maîtres d'hôtel. Madame la duchesse de Savoie avoit demandé une place d'écuyer et une autre petite charge pour deux hommes qui ont toujours été à elle, et le roi les lui a accordées.

Vendredi 1er novembre, à Versailles. — Le roi fit ses dévotions et toucha beaucoup de malades; l'après-dînée il entendit le sermon du P. Bourdaloue et vêpres. Monseigneur, messeigneurs ses enfants et la princesse furent à toutes les dévotions de la journée. La princesse communia le matin aux Récollets. — L'abbé Bigorre mourut ces jours passés à Paris; il avoit deux abbayes, dont la meilleure, qui ne vaut que 1,200 écus et qui s'appelle l'abbaye de la Luzerne, a été donné à l'abbé de Barrière, camérier participant du pape, qui est celui qui a apporté la barrette à M. le cardinal de Coislin. Il n'y avoit point d'autres bénéfices vacants, et ce qu'on avoit dit à Fontainebleau de l'évêque de Saint-Pons et de l'abbé Ancelin ne s'est pas trouvé véritable. — Il y a eu encore un combat naval entre les Vénitiens et les Turcs, où les Vénitiens ont eu tout l'avantage; mais on n'en sait pas encore bien tous les détails.

Samedi 2, à Marly. — Le roi dîna de bonne heure, et vint ici en chassant. — M. de Cely arriva à Versailles avant qu'on en partît, qui apporta au roi la nouvelle que, jeudi à sept heures du matin, la paix avoit été signée des ministres de l'empereur; et presque tous les ministres des princes de l'Empire l'ont signée aussi. Il n'y a qu'une partie des princes protestants qui n'ont pas voulu signer, parce que le roi veut que la religion catholique soit conservée dans les pays qu'il rend et où il l'avoit rétablie. On leur a donné un délai jusqu'au jour que l'empereur ratifiera. Le landgrave de Hesse-Rheinfels a eu recours au roi pour rentrer dans ses biens et dans Rheinfels dont le landgrave de Hesse-Cassel s'étoit saisi, sous prétexte de se défendre contre la France; le roi le fait rétablir dans ses États, dont les

princes protestants ont été encore fâchés. Il avoit toujours été contre le roi ; cependant S. M. a bien voulu lui accorder sa protection parce qu'il est catholique; il a épousé la sœur aînée de madame de Dangeau.

Dimanche 3, *à Marly*. — Le roi courut le cerf dans la forêt de Marly; il ne court jamais ces fêtes, de peur qu'il n'y ait quelques valets qui perdent la messe; cependant il a couru aujourd'hui, parce que le jour de la Saint-Hubert jamais chasseur ne manque d'entendre la messe. Le roi et la reine d'Angleterre étoient à la chasse; la reine monta dans la petite calèche du roi avec madame la princesse de Conty et madame de Bauclay, dame de la reine en semaine. Monseigneur le duc de Bourgogne vint de Versailles à la chasse avec messeigneurs ses frères, et furent à la mort du cerf. — En attendant que les prétentions de Madame soient entièrement réglées, M. l'électeur palatin lui donnera 200,000 francs tous les ans. L'empereur et le roi sont les arbitres, et, s'ils ne peuvent pas s'accorder, le pape sera sur-arbitre. — M. le comte d'Auvergne prit hier congé du roi avant qu'il partît de Versailles pour s'en aller en Hollande se remettre en possession de Berg-op-Zoom; le roi lui a donné 100,000 écus de brevet de retenue sur sa charge de colonel général de la cavalerie. Le roi lui avoit accordé cette grâce-là dès Fontainebleau, mais il lui avoit défendu de le dire.

Lundi 4, *à Marly*. — La princesse vint ici à trois heures; le roi étoit déjà à la promenade; elle l'y alla trouver; elle soupa chez madame de Maintenon avec ses dames. — M. des Fors, fils de M. Pelletier l'intendant, arriva ici de Delft; il apporta le traité signé avec les plénipotentiaires de l'empereur et tous les princes catholiques de l'Empire. Chamlay conserve tous les bailliages qu'il a en deçà du Rhin. M. de Wurtemberg, qui y avoit le plus grand intérêt, y a consenti de fort bonne grâce, et pas un prince ne s'y est opposé; ils ont tous

dit que c'étoit un homme que le roi aimoit et qui méritoit d'être aimé, et son affaire n'a reçu aucune difficulté. — Monsieur, Madame et Mademoiselle ne sont point de ce voyage; ils sont demeurés à Paris. — La duchesse d'Elbeuf a encore eu un logement ici, et la comtesse de la Motte y en a eu un pour la première fois.

Mardi 5, *à Marly*. — Le roi se promena toute la journée dans ses jardins. Monseigneur courut le loup. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères, qui demeurent toujours à Versailles, y allèrent voir la princesse, et y jouèrent avec elle au portique. — Le roi a pris le jour pour le mariage; ce ne devoit être que le 10 de décembre; le roi l'avance de trois jours; ce sera le samedi 7 de décembre. — Le roi a donné à M. de Villacerf 100,000 francs de diminution sur les 100,000 écus qu'il paye pour la charge de premier maître d'hôtel de madame la duchesse de Bourgogne, si bien qu'il ne lui en coûtera que 200,000 francs. — Les nouvelles de Pologne du 22 sont beaucoup meilleures que les dernières qu'on avoit reçues et dont nous étions alarmés; on mande que toute la noblesse, qui s'assemble en différents endroits du royaume et du grand-duché, a résolu, d'un consentement unanime, de soutenir l'élection de M. le prince de Conty. Le primat est revenu à Varsovie, y a fait abattre les arcs de triomphe qu'on préparoit pour y recevoir l'électeur de Saxe, qui est encore à Cracovie; ce primat a fait publier dans le camp où se fait l'élection la résolution de la noblesse. On envoie des députés nouveaux à M. le prince de Conty, et même ils ont résolu d'envoyer ici au roi des ambassadeurs pour le remercier d'avoir bien voulu leur donner un prince de son sang pour régner sur eux.

Mercredi 6, *à Marly*. — Outre le conseil que le roi tint le matin comme à son ordinaire, il tint encore conseil l'après-dînée. La princesse vint ici sur les trois heures, mais il fit si vilain temps qu'elle ne sortit point.

— Le roi nomma, le matin, M. le comte de Tallard pour son ambassadeur en Angleterre; cela avoit été résolu deux jours auparavant, mais cela n'étoit pas déclaré. On choisit en même temps un ambassadeur pour l'Espagne et un pour la Hollande, mais cela n'est pas encore public. — M. de Villacerf a la survivance de la charge de premier maître d'hôtel de madame la duchesse de Bourgogne, qu'achète son fils. — J'appris que M. le comte d'Auvergne assuroit à mademoiselle d'Auvergne, sa fille, les 100,000 écus de retenue que le roi lui donne sur sa charge de colonel général de la cavalerie. — Le roi a envoyé le congé à M. le marquis d'Harcourt, et c'est le marquis de Locmaria qui est chargé de faire l'évacuation de Luxembourg; cela fait croire aux courtisans que le marquis d'Harcourt est destiné à quelque autre emploi.

Jeudi 7, à Marly. — Le roi se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur courut le loup. La princesse passa son après-dînée à Versailles à pêcher sur le canal, et envoya ici de fort belles carpes au roi. — On eut des lettres de M. le prince de Conty du 25; il ne parle pas de ses affaires avec beaucoup de confiance; les lettres qu'écrivent l'abbé de Polignac et l'abbé de Châteauneuf font tout espérer, et celles de M. le prince de Conty font beaucoup craindre. Ce n'est pas que les affaires de l'électeur de Saxe aillent mieux, mais il paroît que les Polonois veulent tirer de l'argent des deux côtés. L'armée de Lithuanie ne vient point joindre M. le prince de Conty, comme on l'avoit cru et comme l'avoit toujours fait espérer le prince Sapieha. M. le prince de Conty couche tous les soirs sur son vaisseau; les gens de sa suite et l'équipage des vaisseaux souffrent beaucoup. Voici la saison qui approche que ces mers-là seront glacées; ainsi il faut que l'affaire soit bientôt décidée, car M. le prince de Conty ne peut pas attendre longtemps et se trouveroit pris dans les glaces.

Vendredi 8, *à Marly*. — La princesse vint ici l'après-dînée; elle soupa chez madame de Maintenon avec ses dames. Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur alla dîner seul à Meudon, et revint ici de bonne heure. — M. de Bonrepaux, qui est l'ambassadeur en Danemark, est nommé et déclaré ambassadeur en Hollande. — M. le duc d'Hanovre est à l'extrémité; il y a même des lettres d'Allemagne qui portent qu'il est mort. L'affaire de son électorat n'est pas encore réglée, et il y a apparence que ses enfants ne la termineront pas si heureusement qu'il auroit pu faire. — Nos plénipotentiaires à Ryswyck ont donné à madame de Lillieroot, ambassadrice de Suède, de la part du roi, un portrait de S. M. enrichi de diamants et magnifique. — La flotte de l'amiral Neville, Anglois, a été mal reçue dans les ports de l'Amérique appartenant aux Espagnols. On leur a refusé tous les rafraîchissements dont ils avoient besoin; la maladie contagieuse s'y est mise; l'amiral Neville en est mort avec vingt capitaines anglois et tous les capitaines hollandois.

Samedi 9, *à Versailles*. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent dîner avec le roi à Marly, et la reine y joua toute l'après-dînée; ensuite ils retournèrent à Saint-Germain, et le roi repartit pour revenir ici. — Le roi a donné quelques pensions à des officiers de la feue reine et de feu madame la Dauphine. Palières, qui étoit écuyer de la reine, a eu 500 écus de pension, et mademoiselle Agara, qui étoit femme de chambre de madame la Dauphine, a eu 1,000 francs. — Les nouvelles qu'on a de Pologne ne sont pas bonnes; il est à craindre que M. le prince de Conty ne soit obligé de revenir ici n'ayant point de troupes qui viennent le trouver et ne pouvant pas descendre en Prusse, où toutes les villes considérables se sont déclarées pour l'électeur de Saxe. Les principaux du parti de M. le prince de Conty sont fort lents, et demandent des sommes excessives pour en-

trer en action ; il y en a même quelques-uns de la fidélité desquels on commence à douter.

Dimanche 10, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla à Paris avec madame la princesse de Conty dîner chez Monsieur ; ensuite il y eut grand jeu, et puis ils entendirent l'opéra de la loge de Monsieur et revinrent ici souper avec le roi. — L'archevêque de Bordeaux et l'archevêque d'Arles sont à l'extrémité ; on craint au premier ordinaire d'apprendre leur mort. — On mande de Venise qu'il y a eu un troisième combat naval entre leur flotte et celle des Turcs, que ce combat avoit duré sept heures avec grandes pertes de part et d'autre, et que le capitaine général avoit détaché quelques galères pour suivre l'armée ottomane qui fuyoit, et recommencer le lendemain un quatrième combat. — Le roi n'attendra point que la ratification de l'empereur soit arrivée pour faire chanter le *Te Deum* pour la paix, et le jour est pris à samedi. — La nouvelle que l'on avoit dit ces jours passés de la mort de M. d'Hanovre n'est pas vraie, et l'on mande à Madame qu'il se porte considérablement mieux.

Lundi 11, *à Versailles*. — Le matin, au conseil de dépêches, M. de Barbezieux rapporta l'information faite contre le comte Auguste de la Marck, colonel du régiment d'infanterie de Furstemberg, sur une querelle qu'il a eue cette année, à l'armée du maréchal de Boufflers. Les avis furent partagés, mais le roi se rangea du parti le plus sévère ; il ordonna qu'il seroit mis en prison et cassé. Le roi veut punir rigoureusement tout ce qui a apparence du moindre duel. — On eut des lettres de M. le prince de Conty du 30 ; il mande que l'armée de Lithuanie ne s'approche point de lui, qu'il ne trouve rien de tout ce qu'on lui avoit fait espérer, qu'il ne voit que des gens qui lui demandent le payement de ce que leur a promis M. l'abbé de Polignac, qui monte déjà, à sa connoissance, à plus de dix millions, qu'il n'a ni

troupes, ni noblesse à la tête desquelles il se puisse mettre. Les affaires étant en cet état, on ne doute pas que M. le prince de Conty ne fasse bientôt mettre à la voile pour revenir en France.

Mardi 12, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur est à Meudon depuis hier et y demeurera dix jours; il y fait préparer sa maison pour y recevoir le roi demain. — Il arriva le soir un courrier de M. le prince de Conty, qui n'a pas fait plus de diligence que l'ordinaire, car les lettres ne sont que du 30; on apprend par lui beaucoup de particularités qui ont ôté avec raison à M. le prince de Conty toute espérance de réussir à l'affaire de Pologne. Notre ambassadeur a été trompé en tout; les Polonois n'ont songé la plupart qu'à se faire donner beaucoup d'argent, et n'exécutent rien de tout ce qu'ils avoient fait espérer. M. le prince de Conty doit être reparti de ce pays-là présentement. Le roi est content au dernier point de toute la conduite qu'il y a eue, et il sera reçu ici à merveille. — Le cardinal de Furstemberg eut une longue audience du roi, qui ne lui laissa aucune espérance sur le rétablissement du comte Auguste de la Marck, qui apparemment sortira du royaume pour éviter la prison.

Mercredi 13, *à Meudon.* — Le roi vint ici en chassant l'après-dînée. Monseigneur alla le recevoir à l'entrée du parc. On a amené ici mesdames d'Elbeuf, de Marsan, de Roquelaure, de la Vieuville, d'Épinoy, de Villequier, de Courtenvaux et mademoiselle de Melun. — M. de Bourlemont a reçu la nouvelle de la mort de M. l'archevêque de Bordeaux, son frère. Il avoit près de quatre-vingts ans et avoit été longtemps auditeur de rote à Rome, et avoit été plénipotentiaire en 64 pour le traité de Pise; il avoit l'abbaye de la Grâce, qui est d'un gros revenu. — Il est arrivé un courrier de M. le cardinal de Bouillon qui a conté de grands détails de la bataille de Zentha; il dit que les Turcs y ont perdu vingt-huit mille hommes et

quatorze villes, et que le Grand-Seigneur, épouvanté, avoit fait trente lieues sans s'arrêter; depuis cette victoire le prince Eugène est entré en Bosnie et qu'il veut se rendre maître de Saraï, qui en est la capitale, et assiéger Bagnaluca, qui est la plus forte place du pays. — La princesse vit le roi le matin chez lui, et il la pria de venir le lendemain le voir ici. — Le roi, à son souper, témoigna qu'il seroit bien aise qu'il y ait beaucoup d'hommes et de femmes parés pour danser aux bals qu'il y aura après la noce de la princesse.

Jeudi 14, à Meudon. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée jusqu'à cinq heures, et s'amusa à faire planter. La princesse vint ici sur les quatre heures; elle attendit le roi chez madame de Maintenon, où elle soupa avec les dames, et puis s'en retourna à Versailles. Monsieur, Madame et Mademoiselle ne sont point du voyage. Madame la Duchesse n'a pas pu partir de Paris depuis ses couches; ainsi, comme il y a moins de gens qu'à l'ordinaire, le roi a voulu qu'il n'y eût qu'une table. — Le roi apprit que madame la duchesse de Savoie étoit accouchée d'un garçon presque aussitôt mort que né; on n'a eu que le temps de le baptiser. On mande que c'est la faute de la sage-femme. — Le roi parla à M. le Prince tout haut sur M. le prince de Conty, loua toute sa conduite; il s'étendit fort sur cette matière. Le roi a envoyé M. de Torcy à madame la princesse de Conty, sa femme, lui dire qu'il étoit fort fâché de ce qu'il n'étoit pas roi et de ce qu'il ne la traitoit pas en reine comme il l'avoit désiré, qu'il falloit qu'ils se consolassent l'un et l'autre par le plaisir qu'ils auroient de revoir bientôt M. le prince de Conty. On croit qu'il sera de retour avant la fin du mois.

Vendredi 15, à Meudon. — Le roi se promena tout le jour dans les jardins, surtout aux endroits où Monseigneur fait planter. — Nos plénipotentiaires en Hollande ont eu ordre de voir le roi d'Angleterre, qui leur a donné une

audience favorable, comme il est aisé de se l'imaginer. — On mande de Madrid que la santé du roi d'Espagne va toujours de mieux en mieux, et qu'il est allé faire un petit voyage à Tolède. — On eut nouvelle de Montpellier que M. l'archevêque d'Arles y étoit mort; il étoit allé à Montpellier pour prendre un meilleur air. Il étoit le doyen des archevêques de France, et c'est présentement l'archevêque de Reims. — Le roi d'Angleterre, qui est à la Haye depuis quelques jours, se prépare à retourner à Londres, et on le croit présentement embarqué pour y repasser. — On a eu la confirmation du malheureux accouchement de madame la duchesse de Savoie; on n'a point encore voulu le dire à la princesse.

Samedi 16, *à Versailles.* — Madame de Maintenon vint ici le matin de Meudon chez la princesse, à qui elle apprit la nouvelle de l'accouchement de madame la Duchesse royale sa mère; la princesse pleura fort. Le roi revint le soir de Meudon et vit la princesse chez elle. Messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry, Monsieur et Madame y étoient déjà venus. Monsieur et Madame sont revenus de Paris pour demeurer ici jusqu'à Noël. Monseigneur est demeuré à Meudon; il y sera jusqu'à mercredi; il y a retenu madame la princesse de Conty et quelques dames. — Il y a des lettres de Dantzick du 2, qui portent que M. le prince de Conty faisoit rembarquer tout ce qui avoit mis pied à terre de dessus ses vaisseaux, et qu'on comptoit qu'il pourroit mettre à la voile deux ou trois jours après pour revenir.

Dimanche 17, *à Versailles.* — Il y eut le matin toilette chez la princesse, parce qu'on voulut qu'elle reçût tous les compliments. L'après-dînée elle alla à Saint-Cyr. Monseigneur alla avec madame la princesse de Conty à l'opéra à Paris, et puis retournèrent à Meudon d'où ils étoient partis. — Milord Milford, que le roi d'Angleterre avoit chassé de Saint-Germain et qu'il avoit relégué à Rouen, a permission de revenir demeurer à Paris, et même de

voir quelquefois le roi son maître à Saint-Germain, pourvu qu'il n'y demeure pas; il lui rend les appointements de sa charge de gentilhomme de sa chambre. — Le roi a envoyé à l'abbé de Polignac et à l'abbé de Châteauneuf leur congé pour revenir ici; il n'auroit pas été de bonne grâce que des ministres du roi demeurassent en Pologne, l'affaire de M. le prince de Conty ayant manqué. On ne sait pas même s'ils ne reviendront pas avec lui avant que d'avoir leur congé, parce qu'il a le pouvoir de leur ordonner tout ce qu'il jugera à propos.

Lundi 18, *à Versailles.* — Le roi prit médecine et travailla tout le matin avec M. de Pontchartrain; l'après-dînée il tint conseil avec ses ministres, et Monseigneur y vint de Meudon. Le soir la princesse alla le voir à son ordinaire chez madame de Maintenon; elle l'avoit déjà vu le matin dans son lit, en revenant de la messe. — J'appris que M. de Rosmadec, qui avoit déjà la charge de maître de la garde-robe chez Monsieur, avoit acheté de M. de Châtillon, le chevalier de l'ordre, la charge de premier gentilhomme de la chambre de Monsieur, dont il lui a donné 90,000 francs, si bien qu'il a présentement ces deux charges dans cette maison. — J'appris aussi que Montauzé, sous-lieutenant des chevau-légers d'Orléans, étoit mort; le roi a dit à Monsieur qu'il souhaitoit qu'il pût trouver un aussi honnête garçon pour remplir cette place; il étoit chevalier de Saint-Lazare.

Mardi 19, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup, et revint à sept heures souper avec les dames qui l'y attendoient. La princesse alla avec madame de Maintenon se promener l'après-dînée à Trianon. — On n'a point de lettres par le dernier ordinaire de M. le prince de Conty, de l'abbé de Polignac ni de l'abbé de Châteauneuf; mais il y a des nouvelles de Dantzick, du 6 au soir, qui portent que Bart, avec toute son escadre, avoit mis le matin à la voile. — Le roi a fait un règlement en faveur des cavaliers, dra-

gons ou soldats qui, étant réformés, retourneront dans leurs villages : c'est que, pourvu qu'ils s'y marient, ils ne payeront que pour cinq sols de taille durant cinq ans. C'est le moyen d'obliger beaucoup de ces gens-là à se marier, et le roi songe à repeupler son royaume.

Mercredi 20, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur revint de Meudon. Madame la Duchesse revint de Paris dès samedi, et voit le roi les soirs après souper dans son cabinet, quoiqu'elle soit encore fort foible. — M. le Prince est allé à Chantilly pour y passer la semaine; il y a mené M. du Maine et M. le comte de Toulouse. — M. l'évêque de Carcassonne vint apporter au roi la nouvelle de la mort de l'archevêque d'Arles, son frère. On avoit eu des lettres de M. de Bâville, qui mandoit de Montpellier qu'un remède qu'on lui avoit donné l'avoit rappelé à la vie, mais il retomba bientôt après, et mourut le 11 de ce mois. C'étoit un homme de beaucoup de mérite. Cet archevêché ne vaut guère plus de 20,000 francs; il avoit une abbaye qui en vaut huit ou dix.

Jeudi 21, *à Versailles*. — Le roi régla que les bals qu'il y aura au mariage de Monseigneur le duc de Bourgogne seroient dans la galerie. Il vint l'après-dînée chez la princesse, et lui fit voir l'endroit où l'on danseroit et la manière dont il le feroit orner; ensuite le roi alla à quatre heures chez madame de Maintenon, et ne sortit point de tout le jour. Le soir il y eut comédie; il n'y en avoit point eu depuis Fontainebleau, parce que Monsieur et Madame étoient demeurés à Paris, et que c'est pour eux principalement que le roi veut qu'il y ait des comédies. — On eut nouvelles que M. de Chazeron étoit mort à Agen; il étoit gouverneur de Brest, et son fils, qui est lieutenant des gardes du corps, en a la survivance; il avoit la lieutenance générale de Roussillon, et étoit chevalier de l'ordre. Il y a présentement vingt et une places vacantes. Chazeron, quoiqu'il eût quatre-vingts ans, avoit servi de

lieutenant général sous M. de Vendôme toutes les dernières campagnes.

Vendredi 22, à Versailles. — Le roi alla dîner à Marly et y mena la princesse; mais elle demeura toujours chez madame de Maintenon, et S. M. se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. — Le roi donna ces jours passés une audience de deux heures à M. le premier président. — Il y a des lettres de Dantzick du 9 qui portent que M. le prince de Conty n'avoit pu sortir de la rade que le 8 au soir; elles ajoutent qu'un des généraux de l'électeur de Saxe étoit venu à l'abbaye d'Oliva avec deux ou trois mille chevaux qui avoient fait une marche fort secrète et avec beaucoup de diligence. Ils espéroient que M. le prince de Conty auroit mis pied à terre et qu'ils le pourroient prendre dans cette abbaye; ils vouloient aussi prendre l'abbé de Polignac, qui s'est sauvé heureusement; mais ils lui ont pris tout son équipage. Les magistrats de Dantzick avoient écrit une lettre au roi, il y a quelque temps, pour tâcher à justifier leur conduite; mais S. M. a refusé de lire leur lettre et a ordonné qu'on la leur renvoyât sans l'ouvrir.

Samedi 23, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. S. M. avoit donné le matin une longue audience au marquis d'Harcourt, qui n'étoit arrivé que le jour d'auparavant, et l'on sut le soir que le roi l'envoyoit ambassadeur en Espagne. — M. Amelot, notre ambassadeur en Suisse, a demandé de revenir, et le roi lui a accordé son congé. M. d'Avaux ne reviendra pas sitôt de Suède; le roi a jugé à propos qu'il y passât encore cet hiver. — M. le comte d'Aubigny *, frère de madame de Maintenon, se retire par dévotion dans une maison à Paris qui est gouvernée par M. Doyen; il se défait presque de tout son équipage. Madame d'Aubigny, sa femme, se retire de son côté chez une de ses parentes, et son mari lui donne 2,000 écus de pension. — Les appartements recom-

mencèrent hier; il n'y en a point eu dans l'absence de Monsieur.

* M. d'Aubigny étoit chevalier de l'ordre et gouverneur de Berry, et n'avoit qu'une fille unique que madame de Maintenon élevoit; son frère lui pesoit étrangement par les extravagances de sa conduite avec des filles et compagnie à l'avenant, à son âge, et par celles de ses propos. Il parloit volontiers des temps passés, disoit volontiers *le beau-frère*, parlant du roi devant tout le monde, et surtout faisoit à madame de Maintenon des sorties épouvantables sur ce qu'il n'étoit pas duc et pair, et au moins maréchal de France, bien qu'il n'eût jamais été que capitaine d'infanterie. Sa femme, fille d'un médecin, piètre en son nom et fort sotte aussi en son maintien, mais vertueuse et modeste, avoit fort à souffrir avec lui, et madame de Maintenon étoit toujours embarrassée de n'avoir jamais et encore plus d'avoir quelquefois sa belle-sœur qui n'étoit d'aucune mise. Elle fit donc tant par Saint-Sulpice, à qui M. l'évêque de Chartres l'avoit livrée, que M. d'Aubigny fut conduit dans cette retraite, disant à tout le monde que sa sœur lui faisoit accroire malgré lui qu'il étoit dévot, et l'assiégeoit de prêtres qui le feroient mourir. Il n'y tint pas longtemps; mais on le rattrapa encore, et on lui donna pour gardien un suivant du curé de Saint-Sulpice qui s'appeloit Madot, des plus crasseux de corps et d'esprit de la communauté de Saint-Sulpice, propre à rien, trop bon encore pour cet emploi, qui pourtant le fit évêque de Belley; mais ce ne fut qu'après sa mort, après l'avoir longtemps gardé de feu et d'eau, et suivi partout comme son ombre. Pour la femme, elle se seroit aussi fort bien passée de se mettre en retraite, mais elle prit la chose plus doucement.

Dimanche 24, à Versailles. — Les états de Bretagne, qui ont accordé au roi, à leur ordinaire, tout ce qu'il leur a demandé, ont donné de leur mouvement 10,000 francs à M. le marquis d'O. Ils lui en avoient donné autant aux derniers états; c'est M. de la Trémoille qui a présidé cette année et qui a été nommé député. Le prince de Talmond, son frère, qui leur a été recommandé par la cour et qui les a présidés durant deux jours, le duc son frère étant malade, a eu pour sa présidence 9,900 francs. Ils ne donnent à leurs barons que 10,000 francs, et comme il n'est pas baron ils n'ont pu lui donner que cela. C'est le maréchal d'Estrées qui a tenu les états cette année, et il a eu 10.000 écus, comme ils ont toujours accoutumé

de leur donner. — Le bruit avoit couru que le roi retranchoit aux officiers de ses troupes la moitié de la pension que plusieurs ont eue depuis cette guerre; mais cette nouvelle approfondie ne s'est pas trouvée véritable.

Lundi 25, *à Versailles.* — Le roi, après la messe, fut harangué sur la paix par le parlement, la chambre des comptes, la cour des aides, la cour des monnoies et la ville. Après que le premier président eut parlé, M. de Lamoignon, avocat général, harangua aussi le roi; et les avocats généraux avoient accoutumé de ne faire qu'un compliment et assez bas, si bien que cela a été regardé comme une nouveauté. Les avocats généraux des autres cours ont suivi l'exemple de M. de Lamoignon. — Le roi a résolu d'ôter de dessus ses galères beaucoup de ceux qui y ont fait leur temps, quoique la coutume fût établie depuis longtemps d'y laisser également ceux qui y étoient condamnés pour toute leur vie et ceux qui étoient condamnés pour un certain nombre d'années; on en tirera aussi tous les invalides, et on a résolu d'envoyer tous ces misérables-là dans nos îles de l'Amérique pour les peupler. — Les princes vinrent l'après-dînée chez la princesse, où il y eut un petit bal; ils y viendront présentement trois fois la semaine jusqu'au mariage.

Mardi 26, *à Versailles.* Le roi, après sa messe, fut harangué par le premier président et l'avocat général du grand conseil, et ensuite par l'université, le recteur portant la parole. L'après-dînée le roi alla se promener à Trianon, où il fait planter. Le grand froid a empêché la princesse de se promener; elle a été tous les soirs à son ordinaire voir le roi chez madame de Maintenon. Monseigneur alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — M. l'abbé de Polignac revient sur les vaisseaux du roi avec M. le prince de Conty, mais on ne croit pas qu'on lui laisse la permission de revenir à la cour; on n'est point content de sa conduite. — Le courrier qui apporta ici la calotte à M. le cardinal de Coislin avoit

assuré M. de Metz, son neveu, qu'on lui avoit accordé à Rome le gratis pour son évêché; cependant cela n'étoit point vrai en ce temps-là. On lui a fait même de grandes difficultés à Rome sur ce que, dans le temps qu'il a été nommé évêque, il n'étoit point encore neveu de cardinal, et par conséquent n'avoit point de gratis de droit; mais par le courrier qui arriva il y a huit jours on lui a accordé non-seulement le gratis, mais aussi la propine qui dépend du roi, qui lui épargnera 2,000 écus.

Mercredi 27, *à Marly.* — Le roi entendit le matin, à Versailles, l'abbé de Dangeau, qui le harangua à la tête de l'Académie. L'après-dînée il vint ici de bonne heure. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage. Avant que de partir pour Marly, Monseigneur et madame la princesse de Conty vinrent chez la princesse, où les princes étoient déjà et où il y eut un petit bal, et ensuite Monseigneur y tint le portique, et à cinq heures il vint ici. Madame la duchesse de Saint-Simon a un logement ici; c'est la première fois qu'elle y étoit venue. — Il arriva un courrier de Rome, par lequel on apprit que le pape avoit donné la grande prévôté de Strasbourg à l'abbé d'Auvergne. Le pape a déclaré un des cardinaux qu'il avoit *in petto*, qui est M. Cenci, qui a été longtemps vice-légat d'Avignon et puis maître de chambre. Sa Sainteté lui donne le rang entre le cardinal Tanara et le cardinal Cavallerini. On apprit par le même courrier la mort du cardinal Corsi.

Jeudi 28, *à Marly.* — La princesse vint ici sur les trois heures, mais elle ne sortit point de chez madame de Maintenon. Le roi, malgré le vilain temps, se promena jusqu'à la nuit. — On mande d'Allemagne que tous les princes protestants qui avoient refusé de signer sont enfin résolus à le faire. — Le roi a réformé cinq hommes par compagnie dans la cavalerie, dans les dragons et dans l'infanterie. La réforme sera plus grande quand la ratification de l'empereur sera arrivée. Le roi a présentement cent

huit régiments de cavalerie ; on croit qu'il n'en gardera que cinquante et qu'il réformera le reste ; mais on incorporera les colonels et les capitaines et les lieutenants réformés dans les régiments qui resteront en pied. On réformera aussi beaucoup de régiments de dragons ; on n'en gardera que seize à cheval et sept ou huit à qui on ôtera les chevaux et qu'on entretiendra à pied, comme sont présentement les dragons de la reine d'Angleterre.

Vendredi 29, *à Marly*. — Il fit si vilain temps toute la journée que le roi ne put pas sortir. — Monseigneur le duc de Bourgogne et la princesse dansèrent ensemble dans le salon du roi à Versailles, et répétoient leur danse avec les mêmes cérémonies que si le roi eût été présent. On avoit arrangé les siéges dans l'ordre où ils seront au bal après le mariage. — M. le duc de Lorraine a envoyé sa ratification à la Haye ; il a choisi le comte Taf pour aller à Nancy en prendre possession, et il envoie en France le comte de Couvonges, qui est celui que mademoiselle de Guise avoit choisi pour son légataire universel. — M. de Harlay, notre premier plénipotentiaire à Ryswyck, a son congé pour revenir et on l'attend incessamment. — On avoit fait courir le bruit que milord Portland ne reviendroit point ici ambassadeur d'Angleterre. Ce bruit est faux ; mais il attend pour partir que le roi d'Angleterre soit arrivé, et il doit être à Londres le 23.

Samedi 30, *à Versailles*. — Il fit si vilain temps que le roi revint de fort bonne heure. — On a des lettres de M. le prince de Conty de Copenhague, du 19 de ce mois. Son vaisseau avoit touché le 15 sur un banc ; il ne se pressa point pour en sortir ; il se reposa sur les soins que se donna Bart, et, quand tout fut tranquille dans le vaisseau, il se mit dans une chaloupe et alla mettre pied à terre dans une maison de M. Guldenlew le jour même. Depuis cela il vit le roi de Danemark à Copenhague, sous le nom de comte d'Alais ; il en a été fort bien reçu. Il

avoit cinq vaisseaux de Dantzick, que Bart a pris, et il les a laissés en dépôt au roi de Danemark. On lui avoit conseillé, la paix étant faite avec l'Allemagne, de revenir par terre; mais, Bart lui ayant fait espérer que dans six ou sept jours il le mèneroit à Dunkerque, il se rembarqua le 19 par un bon vent.

Dimanche 1er décembre, à Versailles. — Le roi vit le matin, dans la cour des secrétaires d'État, les gardes qui relèvent le guet et qui sont vêtus de neuf magnifiquement, et l'après-dînée il ne sortit que pour aller au salut. Monseigneur alla coucher à Meudon pour y demeurer jusqu'à mercredi; il n'y a point de dames avec lui. La princesse alla le soir, à son ordinaire, voir le roi chez madame de Maintenon, et S. M. lui donna une garniture de diamants brillants qu'on estime 5 ou 600,000 francs. Ce sont des diamants que le roi avoit achetés et qu'il n'avoit point donnés à la couronne; car, s'ils avoient été donnés à la couronne, le roi n'en pourroit plus disposer qu'en les prêtant. — Par les lettres qu'on a de M. le prince de Conty du 19, on apprend que l'abbé de Polignac est à Stettin, et l'abbé de Châteauneuf l'y va rejoindre; ils attendront là les ordres de la cour, n'ayant osé revenir sans les avoir reçus. L'abbé de Châteauneuf avoit suivi M. le prince de Conty jusqu'à Copenhague.

Lundi 2, à Versailles. — Le roi ne sortit point de tout le jour. Monseigneur le duc de Bourgogne vint chez la princesse aussitôt après dîner, et ils allèrent danser dans le salon du roi, puis revinrent chez la princesse jouer au portique. — On mande de Madrid que le roi d'Espagne se porte de mieux en mieux; il a fait six grands d'Espagne, parmi lesquels est le prince de Darmstadt *, qui s'est fort distingué au siége de Barcelone; il l'a fait grand de la première classe et lui a donné la Toison. Il est parent proche de la reine. — Le roi d'Angleterre a fait milord Villers, un des plénipotentiaires à la paix, comte de Jersey; il l'a nommé pour son ambassadeur ordinaire en

France, quand milord Portland aura achevé son ambassade, qui ne doit être que de trois ou quatre mois.

* Le prince de Darmstadt était de la maison de Hesse, proche parent de la reine d'Espagne, bien fait, et on le disoit fort bien avec elle, et envoyé exprès pour cela de Vienne pour faire en sorte qu'elle eût un enfant. Il fut fait grand à vie, parce qu'en Espagne non-seulement les grands ne cèdent à personne sans exception, mais qui que ce soit de maison souveraine n'y a rang ni distinction quelconque, et ce prince de Darmstadt servoit et avoit dessein de demeurer du temps en cette cour. Il fut tué depuis à Barcelone contre Philippe V.

Mardi 3, *à Versailles.* — Le vilain temps empêcha le roi d'aller à la chasse. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra à Paris, où madame la princesse de Conty l'alla trouver d'ici, et ensuite il la mena souper à Meudon; elle ne revint ici qu'à une heure après minuit. — M. de la Vieuville, le maître des requêtes, a acheté la charge de secrétaire des commandements de madame la duchesse de Bourgogne; il en paye 250,000 francs et le roi lui en donne la survivance pour son fils. M. le marquis de Puisieux, gouverneur de Huningue, a été déclaré ambassadeur en Suisse, en l'absence de M. Amelot dont le roi est fort content, et à qui le roi a permis de revenir. — Le roi a donné 500 écus de pension à Baron, comédien fameux, qui a quitté la comédie depuis huit ans.

Mercredi 4, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly malgré le vilain temps, et où il fit planter jusqu'à la nuit. Monseigneur revint ici de Meudon dès le matin, et fut au conseil. — Par la paix il revient à la reine d'Angleterre 40,000 pièces par an, qui font 520,000 livres qu'on paye aux reines pour leur douaire; on croyoit même qu'elle devoit encore avoir 10,000 pièces de plus. Quoiqu'à l'avenir elle tire les 520,000 livres d'Angleterre, le roi ne diminue rien de la pension de 50,000 francs par mois qu'il leur donne. — Le roi régla que le jour du mariage, en allant et revenant de la chapelle, monseigneur le duc de Bourgogne donneroit seul la

main à la princesse. Personne ne lui portera la queue en cérémonie; ce sera, à son ordinaire, l'exempt des gardes qui la sert présentement. Le poêle sera porté par l'évêque de Metz, premier aumônier du roi en survivance, et par un des aumôniers du roi de quartier, et le cardinal de Coislin, premier aumônier, les mariera.

Jeudi 5, *à Versailles*. — Le roi ni Monseigneur ne sortirent point de tout le jour. Monseigneur le duc de Bourgogne vint chez la princesse danser et jouer. Madame de Maintenon envoya le matin à la princesse une jolie cassette pleine de bijoux, et au fond il y avoit dans une petite boîte le portrait de monseigneur le duc de Bourgogne. La princesse ordonna à l'homme qui lui apporta le présent de dire à madame de Maintenon qu'elle l'en remercieroit dans deux jours. — Le roi consent que M. le cardinal de Furstemberg donne à M. le comte Louis de la Marck son régiment d'infanterie qui vaque, et en même temps S. M. permet à M. le cardinal de Furstemberg de garder quelque temps son régiment de cavalerie sans y mettre de colonel. Le comte Louis l'étoit, mais il a préféré le régiment d'infanterie parce qu'il vaut plus de revenu.

Vendredi 6, *à Versailles*. — On ne songe ici qu'aux préparatifs de la noce de demain, et jamais il n'y a eu tant de magnificences préparées. — On mande d'Angleterre que le nouveau roi a fait son entrée à Londres, qui étoit fort magnifique aussi; mais cela n'approche pas de la dépense qu'on fait ici pour le mariage. Les marchands assurent qu'ils ont vendu pour plus de cinq millions. — M. le prince de Conty, qui a toujours eu le vent contraire dans sa navigation, étoit le 22 de ce mois à Elseneur, et l'on mande que ce jour-là le vent commençoit à redevenir bon et qu'il en alloit repartir. — La princesse fit mercredi une confession générale et communia par les mains de M. de Meaux, qui fit pour la première fois la fonction de sa charge. On croit que l'abbé de Castries, neveu du

cardinal de Bonzi, sera son aumônier ordinaire; on ne dit encore rien des aumôniers de quartier.

Samedi 7, jour du mariage de monseigneur le duc de Bourgogne (1), *à Versailles.* — Le matin, avant midi, Monseigneur le duc de Bourgogne vint chez la princesse. Monseigneur, Monsieur et toutes les princesses y étoient déjà venus; ils allèrent ensuite trouver le roi, qui les attendoit dans son salon, et marchèrent tous ensemble à la chapelle en bas, où d'abord on les fiança. Puis le cardinal de Coislin, qui officioit, dit quelques prières tout bas pour laisser du temps entre les fiançailles et le mariage, et les prières finies le mariage fut célébré. Dans la marche pour aller à la chapelle et pour en revenir, monseigneur le duc de Bourgogne lui donnoit seul la main. Nous étions au côté de la princesse M. de Tessé et moi, et lui aidions à porter ses habits qui étoient fort pesants. Durant la messe la duchesse du Lude, madame de Mailly et moi étions derrière elle quand elle alla à l'offrande, et quand elle se mit sous le poêle nous lui donnions la main Tessé et moi. A la fin de la messe on signa sur le livre du curé (2). Ceux qui signèrent furent le roi, Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, messeigneurs les ducs

(1) Nous donnons en appendice, à la fin de cette année, une relation du mariage du duc de Bourgogne, extraite du *Mercure galant*, et qui complète tous les détails donnés par Dangeau jusqu'au 14 décembre.

(2) Ce livre est le registre des baptêmes, mariages et décès de la paroisse de Notre-Dame de Versailles, dans lequel les actes concernant les membres de la famille royale se trouvent confondus avec ceux du reste de la population. Ainsi l'acte de mariage du duc de Bourgogne est suivi des actes de baptême d'Antoinette Niquaise, fille de George Niquaise, *marchant en cette ville*, de Marie Jeanne Gabot, fille de Pierre Gabot, palefrenier, et de l'acte de décès de Jean-François, fils de Dominique Vernet, garçon d'office. Cet usage fut suivi jusqu'en 1789 et l'on retrouve l'acte de mariage de Louis XVI, alors dauphin, et de Marie-Antoinette, entre celui de René Bourgeois, garçon perruquier, et de Louise-Michele Faucheux, cuisinière, et celui de Nicolas-Antoine Peignot, marchand en figures de plâtre, et de Marie-Catherine Levasseur, domestique.

d'Anjou et de Berry, Monsieur, Madame, M. de Chartres et M. le Prince. Après la messe il y eut un grand festin de la maison royale dans la salle de la duchesse de Bourgogne; la table était en fer à cheval; le roi au milieu dans son fauteuil; à sa droite Monseigneur; à sa gauche monseigneur le duc de Bourgogne; à droite madame la duchesse de Bourgogne; à gauche le duc d'Anjou; à droite le duc de Berry; à gauche Monsieur; à droite Madame; à gauche M. de Chartres; à droite madame de Chartres; à gauche Mademoiselle; et ensuite, selon leur rang, à droite et à gauche tous les princes et princesses du sang. Madame de Verneuil y est; mais madame la duchesse d'Angoulème (1) n'y est point; elle n'a point le rang de princesse du sang. Un peu avant sept heures, le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent; le roi les mena jouer au portique que le roi tint, et à huit heures on revint dans le salon au bout de la galerie, du côté de l'appartement de madame la duchesse de Bourgogne, d'où l'on vit un magnifique feu d'artifice qui étoit au bout de la pièce des Suisses. Le temps étoit fort vilain, et cela n'empêcha pas que ce ne fût un fort beau spectacle. Après le feu on alla souper dans le même endroit du dîner et dans la même disposition du dîner, hormis qu'il y avoit le roi et la reine d'Angleterre de plus, la reine entre les deux rois. Après le souper, qui fut superbe, on entra dans la chambre de madame la duchesse de Bourgogne, et le roi, un moment après, en fit sortir tous les hommes. Monseigneur le duc de Bourgogne se déshabilla dans l'antichambre, et le roi d'Angleterre lui donna la chemise. La duchesse de Bourgogne se déshabilla devant toutes les dames qui étoient dans la chambre, et la reine

(1) Nous avons mentionné dans la liste des princes et princesses du sang (tome Ier, page CVI) cette duchesse d'Angoulême, qui, en 1697, étoit âgée de soixante-seize ans, et étoit veuve depuis quarante-sept ans de Charles, duc d'Angoulême, bâtard de Charles IX.

d'Angleterre lui donna la chemise. Dès que la duchesse de Bourgogne fut au lit, on vint avertir monseigneur le duc de Bourgogne, qui se mit dans le lit à la droite. Le roi et la reine d'Angleterre s'en allèrent. Le roi s'en alla se coucher. Monseigneur le duc de Bourgogne se releva au bout d'un quart d'heure, se rhabilla dans l'antichambre et s'en retourna chez lui par la salle des gardes. Monseigneur demeura seul de la maison royale dans la chambre de sa belle-fille. La duchesse du Lude et toutes les dames de madame la duchesse de Bourgogne demeurèrent à l'entour du lit, dont les rideaux étoient ouverts des deux côtés. Toutes les autres dames sortirent en même temps que le roi. M. le duc de Beauvilliers, comme gouverneur de Monseigneur le duc de Bourgogne, demeura dans la ruelle du lit pendant le temps qu'il fut avec madame la duchesse de Bourgogne. Madame la duchesse de Bourgogne, pour être plus en repos, avoit passé l'après-dînée chez madame de Maintenon et s'y étoit déshabillée.

Dimanche 8, *à Versailles.* — Il y eut grand cercle chez madame la duchesse de Bourgogne sur les six heures du soir, et à la fin du cercle le roi entra et tout le monde le suivit dans l'appartement. Il alla d'abord mener les dames à une collation magnifique qui étoit dans le salon auprès de la chapelle; ensuite on alla à la musique, et puis le roi tint le portique. A neuf heures le roi reconduisit madame la duchesse de Bourgogne dans sa chambre, et puis retourna chez madame de Maintenon à son ordinaire. Madame la duchesse de Bourgogne, qu'on appeloit la Princesse tout court depuis qu'elle est en France, mènera la même vie qu'elle faisoit avant son mariage. — Le roi nomma pour aumônier ordinaire de madame la duchesse de Bourgogne l'abbé de Castries, neveu du cardinal de Bonzi, et pour aumôniers de quartier l'abbé de la Boulidière, qui étoit à la reine, l'abbé de la Roche-Jacquelin qui étoit à madame la Dauphine, un frère de

l'abbé Desalleurs (1) qui étoit à madame la Dauphine, et l'abbé de Lévi.

Lundi 9, *à Versailles.* — Madame la duchesse de Bourgogne entendit pour la première fois la messe à côté de Monseigneur. L'après-dînée elle entendit le sermon et vêpres en bas avec le roi et dans son rang; madame la duchesse du Lude, madame de Mailly et moi derrière elle, comme nous serons toujours quand elle sera en place, c'est-à-dire le chevalier d'honneur toujours le plus proche du roi et au-dessus de la dame d'honneur. Monseigneur le duc de Bourgogne viendra tous les jours chez madame la duchesse de Bourgogne. Elle entendit le salut dans la tribune avec le roi et dans son rang. — M. le grand prieur revint de Catalogne et salua le roi. On attend incessamment M. de Vendôme. — M. de Harlay est de retour de son ambassade pour la paix; il salua le roi en public, et S. M. lui dit qu'au premier jour il l'entretiendroit à loisir; il croit la ratification de l'empereur présentement arrivée à la Haye. — M. d'Avaux mande de Stockholm que le roi de Suède a été couronné roi, quoiqu'il n'eût pas encore dix-huit ans. Le corps de la noblesse l'a voulu, et y a fait consentir sans peine le corps des bourgeois et le corps des paysans; le corps des ecclésiastiques y a fait un peu plus de difficultés, mais enfin il s'est rendu. Cela s'est fait en six heures de temps et sans avoir été prémédité.

Mardi 10, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup. Il y eut toilette chez madame la duchesse de Bourgogne, et il y en aura toujours les mardis et les vendredis, comme avant son mariage. Monseigneur le duc de Bourgogne vint passer l'après-dînée chez elle, et le soir ils soupèrent tous deux chez madame de Maintenon. — Les états de Lan-

(1) L'abbé de Montmorel.

guedoc ont accordé au roi dès leurs premières séances les trois millions qu'il leur demandoit. — On a fait un nouveau règlement pour les secrétaires du roi ; on assure que, si le roi veut, il tirera un gros argent de cette compagnie, laquelle donnera volontairement pour être conservée dans leur entier. — On mande de Vienne que le général Rabutin a pris Vipalanka après une assez vigoureuse résistance des Turcs ; les Allemands ont passé la garnison au fil de l'épée, et puis brûlé la place. Le général Herberstein, qui marchoit à Panzowa, a trouvé la place abandonnée par les Turcs. — Le roi d'Espagne a fait seize nouveaux gentilshommes de sa chambre. On mande en même temps de Madrid que don Juan de Velasque avoit été si dangereusement blessé à la dernière course de taureaux qu'il est mort de ses blessures.

Mercredi 11, *à Versailles.* — Sur les six heures le roi vint chez madame la duchesse de Bourgogne, où toutes les princesses étoient déjà. Le roi et la reine d'Angleterre y vinrent une demi-heure après ; sitôt qu'ils y furent, ils entrèrent tous dans la galerie où la place du bal étoit préparée avec beaucoup d'échafauds et des pyramides de bougies qui éclairoient plus la galerie que tous les lustres et les girandoles. Le bal commença dès que LL. MM. furent placées, et nous ne nous souvenons point d'en avoir jamais vu un plus beau. Toutes les dames étoient d'une magnificence extraordinaire ; il y en avoit environ quarante qui dansoient ; voici celles dont je me souviens : Madame la duchesse de Bourgogne ; madame de Chartres ; Mademoiselle ; madame la Duchesse ; madame la princesse de Conty douairière ; mademoiselle de Condé ; mademoiselle d'Elbeuf ; mademoiselle d'Armagnac ; la princesse d'Epinoy ; la duchesse de Sully ; la duchesse de Luxembourg ; la duchesse de Saint-Simon ; la duchesse de Villeroy ; la duchesse de Roquelaure ; madame de la Vieuville ; madame de Mongon ; madame de Dangeau ; mademoiselle de Furstemberg ; mademoiselle de Melun ;

madame de la Porte ; madame de Goesbriant ; madame de Châtillon ; madame de Villequier ; la duchesse d'Albret ; mademoiselle de Solre ; trois filles de Madame ; madame de Tonnerre ; madame de Barbezieux ; mademoiselle d'Estrées ; mademoiselle de Menetou ; Mademoiselle de Lussan ; la duchesse de Lauzun ; mademoiselle de Rebenac.

Je mets tout cela sans ordre, à mesure qu'elles me viennent dans l'esprit.

Sur les neuf heures on servit une collation superbe ; il y avoit onze ou douze tables d'une invention nouvelle, qu'on portoit devant les dames, et une infinité de corbeilles de confitures et de fruits ; des glaces en profusion. Il y avoit tant de tout cela qu'il ne parut pas tout devant le roi. Après la collation, on recommença à danser jusqu'à dix heures et demie, et ensuite on alla souper, la reine toujours entre les deux rois. Toute la maison royale y étoit, hormis les princes du sang, qui n'y soupèrent point, et madame de Verneuil, qui retourna à Paris après le mariage. On eut soin que tous les ambassadeurs et tous les étrangers fussent bien placés ; tout ce qu'il y auroit eu à désirer, c'est qu'il y eût moins de foule. Le roi se donna même beaucoup de peine pour y remédier et pour mettre encore les dames plus à leur aise.

Jeudi 12, à Versailles. — On eut nouvelle le matin que M. le prince de Conty étoit débarqué à Nieuport avant-hier, et qu'il devoit ce jour-là aller coucher à Lille. Le soir, comme le roi alloit souper, on lui vint dire que M. le prince de Conty étoit arrivé sur les huit heures à Paris, dont le roi témoigna beaucoup de joie. — Le roi ne sortit point de tout le jour ; il donna une grande audience à M. de Harlay, qui revient de son ambassade pour la paix. — Madame la duchesse de Bourgogne va tous les soirs voir le roi chez madame de Maintenon, comme elle faisoit avant son mariage, et monseigneur le duc de Bourgogne la vient voir tous les jours. On les

laisse même causer ensemble; mais il y a toujours des dames dans la chambre. — Il a vaqué depuis peu de jours une charge d'enseigne dans les mousquetaires par la mort de [Galibert]; le roi l'a donnée à l'Escussan, le plus ancien des maréchaux des logis de la compagnie (1).

Vendredi 13, *à Versailles.* — M. le prince de Conty salua ici le roi le matin, et S. M. le reçut avec de grandes marques d'estime et d'amitié, et le soir il donna la chemise au roi, comme font toujours les princes du sang. Il n'a jamais voulu prendre le titre de roi dans les temps où on l'en pressoit et où il y avoit apparence qu'il le seroit bientôt. Tout ce qu'il nous a conté de la Pologne et de ce qui s'est passé dans cette affaire-là à son égard est si différent de tout ce qu'on avoit mandé ici qu'il ne faut plus regarder tout ce que nous en avons écrit que comme des contes en l'air. M. le prince de Conty, depuis le 22 du mois passé, a essuyé une perpétuelle tempête, et auroit péri le 25 s'il ne fût entré quasi par miracle dans le port de Gothembourg. Les vaisseaux de son escadre ne sont point encore arrivés, et il a péri plusieurs vaisseaux marchands qui s'étoient joints à son escadre; il a péri aussi un vaisseau de guerre suédois de cinquante pièces de canon. Le primat de Pologne n'a point vu M. le prince de Conty, quoique M. le prince de Conty l'en eût fort pressé; c'étoit pourtant celui qui paroissoit le plus attaché à son parti. Le Polonois dont il se loue le plus c'est de Premiski, qui, en le voyant, lui dit: « Monseigneur, on a eu grand tort de vous faire venir en ce pays ici, et si je l'avois su je serois parti en poste pour aller en France vous en empêcher; je sais bien que je suis perdu en ce pays ici pour avoir soutenu vos intérêts avec trop de chaleur; mais il ne faut pas qu'un aussi grand prince se perde avec nous. » Quand M. le prince de Conty

(1) François de Goulard, marquis de l'Escussan, mourut en 1732, âgé de cent six ans.



avoit à tenir conseil avec quelques Polonois qui étoient en petit nombre, il falloit qu'il s'embarquât dans une chaloupe pour venir à terre; ils n'alloient point le trouver sur ses vaisseaux, disant qu'ils craignoient la mer. — Il y eut toilette chez madame la duchesse de Bourgogne. Le prévôt des marchands l'a haranguée ces jours-ici, et lui a fait une fort jolie harangue en lui présentant les présents de la ville; elle se leva pour recevoir sa harangue et fut toujours debout pendant qu'il parla.

Samedi 14, à Versailles. — A sept heures, tous les princes et princesses, toutes les dames et les danseurs vinrent chez madame la duchesse de Bourgogne, et entrèrent dans la galerie où étoit le bal comme le mercredi. Le roi attendit longtemps chez madame la duchesse de Bourgogne le roi et la reine d'Angleterre; ils devoient arriver avant huit heures et n'arrivèrent qu'à huit heures et demie, parce que le verglas empêchoit les chevaux de marcher. Dès qu'ils furent venus, ils allèrent se mettre à leur place et le bal commença, qui fut encore plus beau que celui de mercredi parce qu'il y eut plus d'ordre. Les dames et les danseurs avoient presque tous des habits différents de la première fois et aussi magnifiques du moins. A dix heures on servit une superbe collation toute en corbeilles galantes et fort riches; on redansa ensuite jusqu'à minuit, et puis on fit médianoche dans l'endroit où le roi a accoutumé de souper. Ils étoient dix-sept à table : la reine, les deux rois, Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc d'Anjou, monseigneur le duc de Berry, Monsieur, Madame, monseigneur le duc de Chartres, madame la duchesse de Chartres, Mademoiselle, madame la Princesse, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty, fille du roi, et mademoiselle de Condé. Après médianoche le roi fut encore assez longtemps enfermé avec le roi et la reine d'Angleterre. — Monseigneur le prince de Conty étoit au bal; mais il

n'y voulut point danser. — M. de Vendôme* arriva ici le matin; il est si bien remis de sa maladie qu'il n'y paroît plus; le roi l'a très-bien reçu

* Cette graude maladie de M. de Vendôme étoit la vérole [*sic*]. Il fut marqué et demeura fort défiguré du nez fort raccourci et aplati et toute la physionomie changée. En revenant de Catalogne il ne s'en étoit point caché, et avoit pris congé du roi, de Monseigneur, des princesses pour aller à Anet la suer. C'est le premier exemple de pareille chose, qui n'a pas été imité depuis par personne et que le roi trouva très-bonne de lui.

Dimanche 15, *à Versailles.* — Le roi, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, entendirent le sermon. Madame de Bourgogne dans son rang, comme elle y sera toujours présentement. — Il y avoit quelques difficultés en Savoie sur le cérémonial entre notre ambassadeur et M. le prince de Carignan; et M. de Briordc, en partant, avoit eu ordre de faire passer ses carrosses devant ceux de ce prince dans les cérémonies où ils se rencontreroient. Le roi a bien voulu présentement que son ambassadeur lui cédât, comme à l'héritier présomptif de M. de Savoie, et S. A. R. consent en même temps que notre ambassadeur ne donne point la porte aux chevaliers de l'Annonciade, qui est la première dignité de ce pays-là. Les ambassadeurs de France ne leur ont jamais donné; mais, depuis que M. de Savoie a le traitement de tête couronnée en cette cour ici, ses prétentions augmentoient. — La ratification de l'empereur arriva le 11 à la Haye; elle devoit être échangée le 13; la ratification des princes de l'Empire étoit arrivée quelques jours auparavant.

Lundi 16, *à Versailles.* — Le matin, au conseil, le roi nomma le marquis de Villars le fils pour son envoyé à Vienne; le comte de Chamilly pour son ambassadeur en Danemark; M. de Phélypeaux, maréchal de camp, pour son envoyé à Cologne; Desalleurs, ancien capitaine aux

gardes, pour son envoyé auprès de l'électeur de Brandebourg; du Héron, colonel de dragons, pour son envoyé auprès du duc de Wolfenbuttel; d'Iberville, qui étoit à Genève, pour son envoyé auprès de l'électeur de Mayence; et on envoie à Genève en sa place un neveu de Fouchet, nommé la Clausure; Rousseau, gentilhomme ordinaire, aura l'emploi de Ratisbonne. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, et fit toujours planter malgré le vilain temps. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne soupèrent ensemble chez madame de Maintenon. Monseigneur alla dîner à Meudon, et revint ici le soir.

Mardi 17, *à Versailles.* — Le roi partit d'ici sur les quatre heures pour aller à Trianon; il avoit dans son carrosse monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne. On y joua jusqu'à ce que le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent; dès qu'ils furent venus, le roi les mena par l'appartement de madame de Maintenon, dans la tribune, où il n'y avoit que Leurs Majestés. Monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, Monsieur, les dames de la reine et les dames du palais, Monseigneur, Madame et toutes les princesses étoient dans la salle de la comédie. Dès qu'ils y furent placés on servit une magnifique collation en corbeilles; ensuite l'opéra commença, qui étoit l'opéra d'*Issé*, dont le roi fut fort content. Après l'opéra LL. MM. BB. retournèrent à Saint-Germain et le roi revint ici. Le spectacle fut fort beau; il n'y avoit que des gens de condition; cependant la foule ne laissa pas d'y être fort grande. — Le roi envoie un frère de Asfeldt en Holstein pour travailler à l'accommodement du roi de Danemark avec le duc de Gottorp. — L'évêque de Munster a souhaité qu'on lui envoyât Frischmand, fils de celui qui étoit autrefois agent du roi à Strasbourg; et l'on envoie au duc de Wurtemberg et en Souabe Gergy, gentilhomme ordinaire du roi. Tous ces envoyés furent

nommés lundi en même temps que les autres, mais je ne m'en souvenois pas.

Mercredi 18, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles après son dîner pour venir ici ; il y a mené moins d'hommes et de femmes qu'à pas un voyage ; il a dit aux princesses de nommer seulement chacune une dame outre le service. Madame de Chartres a nommé madame de Sforce ; madame la Duchesse a nommé la princesse de Furstemberg ; et madame la princesse de Conty a nommé mademoiselle de Lislebonne. — Monsieur, Madame et Mademoiselle sont allés à Paris pour y demeurer jusqu'au premier jour de l'an. Il n'y a qu'une table ici, où sont le roi, Monseigneur, M. de Chartres, toutes les princesses et les dames. Aux autres voyages il y a toujours deux tables, dont le roi en tient une et Monseigneur l'autre. — Le comte de Tessé demanda au roi, le matin à Versailles, son agrément pour marier sa seconde fille au marquis de Maulevrier-Colbert, colonel du régiment de Navarre. Tessé maria, l'été passé, sa fille aînée au marquis de la Varenne, à qui le roi avoit donné toutes les charges de son frère qui venoit de mourir, en considération de ce mariage.

Jeudi 19, *à Marly*. — Le roi fut tout le jour dehors à faire travailler à ses jardins malgré le vilain temps. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne arrivèrent ici ensemble de Versailles sur les trois heures, et ne s'en retournèrent qu'après avoir soupé chez madame de Maintenon. — Le bonhomme Bezemeaux, gouverneur de la Bastille, mourut il y a deux jours à Paris ; il avoit quatre-vingt-six ans. Il donne une terre de 6,000 livres de rente aux enfants de madame de Saumery, sa fille ; il donne 60,000 écus aux enfants de feu madame de Curton, son autre fille ; et cela pour égaliser en quelque façon ce qu'il avoit donné à feu son fils par son contrat de mariage. Ce fils n'a laissé qu'une fille, qui aura un million de bien avant qu'elle soit en

âge d'être mariée. — Par les nouvelles qu'on a de Dantzick, il ne paroît pas que les affaires de M. l'électeur de Saxe soient encore terminées; le primat et les Sapieha ne veulent point encore le reconnoître pour roi.

Vendredi 20, *à Marly*. — Le vilain temps n'empêcha pas le roi de faire travailler tout le jour dans ses jardins. — On eut nouvelles que l'échange des ratifications avec l'empereur étoit fait. Nos plénipotentiaires reviennent; ils n'ont laissé qu'un secrétaire en ces pays-là pour quelques formalités qu'il y a à changer dans la ratification des princes de l'Empire. — On mande d'Espagne que S. M. C. a enfin donné le gouvernement du Milanez au prince de Vaudemont, quoique des grands du conseil s'y opposassent. La cabale de la reine l'a emporté; elle a fait donner aussi la vice-royauté de Catalogne au prince de Darmstadt, son parent. — L'ambassadeur de Venise a eu nouvelle, qui nous a été confirmée par d'autres endroits, qu'il y a eu un grand combat par terre entre les troupes de la république et les Turcs; les Turcs ont été bien battus et ont perdu plus de trois mille janissaires, et l'épouvante est grande dans toutes leurs troupes.

Samedi 21, *à Versailles*. — Le roi revint ici de fort bonne heure, parce qu'il étoit fête et qu'il ne pouvoit pas faire travailler à Marly. Sur les six heures monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent le voir chez madame de Maintenon. — Le roi fait partir les directeurs et les inspecteurs de cavalerie qui étoient presque tous ici, pour aller faire la réforme de quatre compagnies des régiments des gentilshommes qui sont à douze compagnies; cette réforme monte à quatorze mille chevaux. On ne touche point aux quatorze premiers régiments de dragons. — Le roi a trouvé bon que Monsieur donnât à Chauvel, enseigne des gendarmes d'Orléans, la sous-lieutenance des chevau-légers d'Orléans, vaquante par la mort de Montauzé; il y avoit un brevet de retenue dessus que Chauvel a payé.

— Le pape consent que les Napolitains aient un auditeur de rote ; il y en avoit dix et il y en aura onze ; le roi d'Espagne en avoit trois de ses états; un pour Milan, un pour Castille et un pour Aragon; ainsi il en aura quatre présentement.

Dimanche 22, *à Versailles.* — Le roi, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne entendirent le sermon et le salut. Monseigneur le Dauphin alla avec madame la princesse de Conty dîner à Paris chez Madame; ensuite il y eut grand jeu et puis ils entendirent l'opéra dans la loge de Monsieur et revinrent ici souper avec le roi. — On publia ces jours passés un arrêt pour faire payer la capitation, les trois premiers mois de l'année où nous allons entrer; après quoi la capitation finira entièrement, comme le roi l'avoit promis par sa déclaration du mois de janvier 1695. — L'évêque de Metz (1) fut sacré à Paris; il y avoit tant de courtisans à son sacre qu'il n'y eut quasi personne ici au sermon. — M. le marquis de Couvonges, envoyé de M. de Lorraine, est arrivé à Paris; il aura sa première audience du roi jeudi; le duc son maître l'envoie demander Mademoiselle en mariage; il ne fera la demande qu'à sa seconde audience. Le roi a parlé là-dessus fort agréablement pour M. de Lorraine. On ne sait point encore s'il viendra ici lui-même, à cause du cérémonial. Les princes du sang prétendent passer devant lui, et feu M. le Prince, à Bruxelles, a toujours passé devant M. de Lorraine, son grand-oncle *.

* Les prétentions des princes étrangers et la facilité qu'on a sur cela en France méritent ce petit récit. Toutes les deux fois que Henri IV a vu M. de Savoie, le célèbre Charles-Emmanuel, nulle difficulté avec les princes du sang ni à Lyon, ni à Paris. M. le Prince et lui se trouvant tous deux, à Lyon, à la porte de la chambre où le roi s'habil-

(1) Henri-Charles du Cambout de Coislin.

loit, et s'arrêtant tous deux pour entrer, il éleva la voix et dit à M. le Prince : « Entrez donc mon cousin; M. de Savoie sait trop ce qu'il vous doit. » M. le Prince entra, M. de Savoie suivit. Cela fut toujours de la sorte entre eux et avec les autres princes du sang, sans que M. de Savoie en fût peiné ni qu'il les évitât. Il donnoit aussi la chemise à défaut de princes du sang, qui la donnoient en sa présence sans lui en faire d'honnêteté, à Lyon et à Paris.

M. de Lorraine, Charles IV, et d'autres avant lui, sont venus en France; celui-là plusieurs fois et de longs séjours; il n'a jamais été question de rien prétendre à l'égard des princes du sang, ni à la duchesse Nicole, sa femme. M. de Lorraine, mari de la reine de Pologne, sœur de l'empereur Léopold, et généralissime de ses armées en Hongrie, n'y prétendit jamais passer en aucun lieu et dans sa propre armée avant MM. les princes de Conty, qui y étoient allés sans aveu et volontaires; et l'électeur de Bavière qui prétendoit l'égalité avec eux, passoit presque toujours partout et se plaçoit après eux.

Lorsque M. le duc de Rohan-Chabot, frère de madame de Soubise, alla voyager étant fort jeune, mais déjà duc et pair par la mort de son père, M. de Lyonne lui donna, par ordre du roi, une instruction signée de lui à laquelle il ne pensoit pas, qui lui défendoit de voir aucun prince, même électeur de l'empire, qu'il ne lui donnât la main, et en outre l'égalité entière, à l'exception du seul duc de Savoie dont il ne prétendoit que la parfaite égalité en tout et non la main. M. de Chevreuse, fils du duc de Luynes, eut le même ordre. Ils l'exécutèrent tous deux sans trouver de difficulté nulle part que chez deux électeurs, dont l'un se mit au lit, l'autre alla à une maison de chasse, et du reste toutes sortes d'honneurs pareils aux leurs, faits par leurs fils aînés, qui les visitèrent; et toutes sortes d'excuses de l'électeur palatin de ce que sa maladie vraie ou feinte l'empêchoit.

On verra un électeur prétendre le monseigneur de bouche et par écrit des ducs et maréchaux commandant les armées, l'obtenir par ignorance, puis le conserver avec le repentir du roi; de là, prétendre l'incognito à la cour; puis, dans cet incognito, prétendre l'égalité avec Monseigneur; enfin, à force de prétendre, en obtenir l'équivalent très-marqué de la main, tout incognito qu'il étoit valut, en plein public [*sic*].

Pour M. de Lorraine, on verra bientôt ses prétentions surprenantes et les appuis de ces prétentions plus surprenants encore. Il fut le premier qui quitta la couronne de duc à ses armes que son père et tous ses prédécesseurs avoient portée. Il en composa une tout à fait singulière. Il mêla les trèfles de croix de Lorraine et la couvrit de quatre bars à la manière de la couronne de notre Dauphin, et en surmonta les queues d'un globe croisé; mais le duché de Bar étant mouvant de droit et de fait de la couronne de France, les bars qui sont les armes de ce

duché furent mal choisis pour se faire une couronne à la royale. Je ne sais si son père portoit le manteau ducal à ses armes, mais il est encore bien distinctement esployé aux armes de Lorraine en pierre sur les portes de Nancy.

Lundi 23, *à Versailles.* — Monsieur vint ici le matin de Paris et dîna avec le roi; il n'a point encore vu M. de Couvonges; mais il témoigne que la proposition qu'il vient lui faire lui est très-agréable. — J'avois remis la Saint-Lazare à ce jour-ici; le nonce assista à la cérémonie, et ensuite nous donna un grand dîner où il pria les officiers de l'ordre et quelques chevaliers. — Toutes les places que nous rendons aux Espagnols sont évacuées en Flandre. Le maréchal de Boufflers étoit demeuré en ces pays-là jusqu'à ce que cela fût achevé; il en est reparti présentement et viendra pour passer l'hiver à la cour, chose qui ne lui est pas arrivé depuis plusieurs années. Il a envoyé au roi une lettre de milord Portland, qui lui mande qu'il arrivera ici incessamment. — Le roi donna ordre au marquis d'Harcourt de se tenir prêt à partir pour son ambassade d'Espagne, au plus tard dans quinze jours; on ne presse pas encore les autres ambassadeurs de partir.

Mardi 24, *veille de Noël, à Versailles.* — Le roi fit le matin ses dévotions. Après-dîner il entendit vêpres; ensuite il fit la distribution des bénéfices vaquants. A dix heures il retourna à la chapelle, et n'en sortit qu'après avoir entendu les trois messes de minuit comme il fait tous les ans. Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne assistèrent à toutes les dévotions de la journée. L'évêque de Metz, qui fut sacré il y a deux jours, officia. — Le roi a donné l'archevêché d'Arles à l'abbé de Mailly, un de ses aumôniers; l'archevêché de Bordeaux à l'évêque de Toul, fils de Bissy, chevalier de l'ordre; l'évêché de Toul à l'abbé Girard, autrefois précepteur de M. le comte de Toulouse; l'abbaye de la Grâce au fils aîné de M. le prince d'Har-

court qu'ils ont fait ecclésiastique depuis quelques années; l'abbaye de Toronet à l'abbé d'Herbaut, proche parent de M. de Pontchartrain; l'abbaye de Chaumont à l'abbé de Dénonville, frère du sous-gouverneur de monseigneur le duc de Bourgogne.

Mercredi 25, *jour de Noël, à Versailles.* — Le roi entendit la grande messe et assista à toutes les dévotions de la journée. Monseigneur et les princes ses enfants y assistèrent avec lui. — Le roi continue à donner aux gouverneurs des pays et places qu'il rend les appointements qu'ils avoient pour leurs gouvernements; cela monte à plus de 200,000 écus. Le maréchal de Lorges a 20,000 écus pour sa part, qui est ce qu'il avoit pour le gouvernement de Lorraine, et le maréchal de Catinat 32,000 francs, qui est ce qu'il avoit pour le gouvernement du Luxembourg. — Monseigneur donna au comte de Tessé les entrées chez lui, comme nous les avons, et cela en faveur de ce qu'il a fait le mariage de monseigneur le duc de Bourgogne. — Le duc de la Force est considérablement malade en Normandie, et on ne croit pas qu'il en réchappe; le roi a eu soin de charger des gens de se tenir auprès de lui pour l'affermir dans la religion catholique.

Jeudi 26, *à Versailles.* — Le roi profita du beau temps et alla à la chasse, ce qu'il n'avoit pas pu faire depuis plusieurs jours. Monseigneur alla aux écuries de madame la duchesse de Bourgogne, voir ses chevaux et ses carrosses. Le roi avoit été les voir il y a quelques jours. Madame la duchesse de Bourgogne alla passer l'après-dînée à Saint-Cyr, et au retour alla, à son ordinaire, voir le roi chez madame de Maintenon. — Le matin, le roi, après son lever, donna audience publique à M. de Couvonges, envoyé de M. de Lorraine; il parla fort respectueusement de la part du duc son maître, et le roi répondit très-gracieusement. Il fera les propositions du mariage avec Mademoiselle à une autre audience. — Le

roi donne 4,000 francs par mois à ses ambassadeurs en Angleterre, et ne donne que 1,000 écus à ses ambassadeurs en Espagne; mais, comme il veut bien traiter le marquis d'Harcourt, qu'il y envoie, il lui donne 12,000 francs par an de plus; outre cela, les entrées à Madrid valent du moins 10,000 francs par an.

Vendredi 27, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure, et alla tirer dans son grand parc. Monseigneur ne sortit point de tout le jour et joua le soir chez lui. — Madame de Lislebonne parla assez longtemps au roi dans son salon; c'est chez elle que loge M. de Couvonges, envoyé de M. de Lorraine. Il n'a vu ni prince ni princesse de la maison de Lorraine qu'elle; il les verra tous, à cette heure qu'il a eu son audience. On croit que ce sera madame de Lislebonne qui sera chargée de mener Mademoiselle en Lorraine après le mariage. — Le parlement d'Angleterre commença à s'assembler le 13; on croit qu'il n'est pas porté à accorder au nouveau roi tout ce qu'il demande; S. M. B. les a harangués, et leur a fait voir en même temps les raisons qu'il y avoit à continuer les fonds qu'ils lui avoient donnés l'année passée, parce qu'il restoit encore des dettes considérables et qu'il fallait payer les troupes et la flotte, et que les revenus de la couronne avoient été pris par avance, et même qu'ils étoient diminués assez considérablement, et qu'ainsi, sans des secours extraordinaires, il ne pouvoit pas soutenir les dépenses nécessaires de l'État.

Samedi 28, *à Versailles.* — Le roi alla à Saint-Germain, voir le roi et la reine d'Angleterre. Monseigneur alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à mardi; il n'y a point mené de dames, mais il y a mené beaucoup de courtisans. Madame la duchesse de Bourgogne soupa chez madame de Maintenon. — Le marquis de Cirié, de la maison Doria, que M. de Savoie a envoyé pour faire compliment sur le mariage, eut hier audience du

roi et de toute la maison royale. — Le roi augmente l'argent qu'il donnoit à monseigneur le duc de Bourgogne pour ses menus plaisirs; il n'avoit que 500 francs par mois; il aura 1,000 écus présentement (1). Le roi a réglé que madame la duchesse de Bourgogne auroit la même somme, et elle sera payée tous les mois par le trésorier de la maison; elle avoit eu jusqu'ici 500 écus par mois. Madame d'Épernon — Rouillac mourut ces jours passés à Paris; elle n'a laissé qu'une fille avec fort peu de bien, mais qui prétend que le titre de duchesse d'Épernon lui doit demeurer; elle en a la terre comme héritière de la maison.

Dimanche 29, *à Versailles.* — Le roi alla dans son petit parc voir des chevaux qui lui sont venus d'Angleterre, dont il fut très-content, et rentra de fort bonne heure. Monseigneur fit venir tous les grands joueurs à Meudon. — MM. de la Vieuville, père et fils, secrétaires des commandements de madame la duchesse de Bourgogne en survivance l'un de l'autre, prêtèrent leur serment entre les mains de cette princesse, et ce fut M. de Pontchartrain qui fit la lecture du serment, en qualité de secrétaire d'état de la maison du roi. On a trouvé à propos qu'il prêtât son serment avant les grands officiers de la maison, afin qu'il pût lire le serment quand nous le

---

(1) *Lettre de monseigneur le duc de Bourgogne à madame de Maintenon.*

28 décembre 1697.

« M. de Beauvilliers, Madame, vient de me dire la bonté qu'a le roi de m'augmenter mes menus plaisirs jusqu'à 3,000 livres par mois. Je vous prie de vouloir bien lui en marquer ma reconnoissance, et d'être persuadée que je suis très-sensible à l'amitié que vous me faites paroître dans toutes les occasions. Je vous assure, Madame, que j'y répondrai toujours comme je dois. »

LOUIS.

(*Lettres de Louis XIV, etc., à madame de Maintenon*, imprimées pour MM. les bibliophiles français; Paris, Didot, 1822, in-8°.)

prêterons. — On eut nouvelles par Bruxelles que la duchesse-reine, mère de M. de Lorraine, étoit morte d'apoplexie à Vienne; cette nouvelle n'est pas encore sûre, mais, quand elle le seroit, on la tiendroit cachée, jusqu'à ce que M. de Couvonges ait eu du roi l'audience particulière dans laquelle il demandera Mademoiselle en mariage pour le duc son maître.

Lundi 30, *à Versailles.* — Le matin, au conseil de dépêches, on jugea une affaire qui regarde les capitaineries qui ne sont pas tout à fait royales. Le maréchal de Villeroy, capitaine des chasses de Corbeil, M. le chevalier de Lorraine et M. de Marsan, qui sont ses lieutenants dans les capitaineries, prétendoient que les seigneurs haut-justiciers ne pouvoient pas chasser sur leurs terres, et qu'à plus forte raison ils n'y pouvoient mener aucuns de leurs amis; cette affaire-là avoit commencé par un démêlé qu'avoit eu M. de Maugiron, maître des requêtes, avec un garde de cette capitainerie. Le roi a réglé que les seigneurs haut-justiciers pourroient chasser sur leurs terres avec deux ou trois de leurs amis, pourvu qu'ils n'en abusassent pas; bien entendu qu'ils ne pourront chasser avec aucun valet. — Le roi fit une promotion d'officiers des galères; il y avoit une place de chef d'escadre vacante, qui a été donnée à du Beuil, le plus ancien capitaine de ce corps, et on a fait trois capitaines, qui sont Gratien, Chaumont et un frère de Chéladet, brigadier de cavalerie. Le roi a fait monter environ cinquante officiers. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent ensemble à Saint-Germain, et virent le roi et la reine d'Angleterre, le prince de Galles et la princesse d'Angleterre, chacun dans leur chambre.

Mardi 31, *à Versailles.* — M. de Couvonges eut une audience secrète du roi, dans laquelle il demanda en mariage Mademoiselle pour le duc son maître. Ensuite M. de Couvonges alla à Paris en faire la demande à Monsieur,

qui, aussi bien que le roi, lui fit la réponse qu'il souhaitoit et la lui accorda; ainsi la chose est présentement publique. — Le soir on eut la confirmation de la mort de la reine-duchesse, mère de M. de Lorraine. — L'après-dînée, le roi alla se promener à Marly, et y fut jusqu'à la nuit à faire travailler dans ses jardins. — M. le comte d'Estrées doit épouser au premier jour mademoiselle de Noailles, fille du maréchal de Noailles; le roi, en faveur de ce mariage, augmente de 2,000 écus par an ce qu'il donne au comte d'Estrées, vice-amiral. — Le roi régla que madame la duchesse de Bourgogne auroit 12,000 francs pour ses étrennes.

Le roi, durant toute cette année, a continué de tenir ses conseils tous les jours, savoir : le dimanche, le mercredi et le jeudi, conseil avec ses ministres, qui sont M. de Beauvilliers, M. de Pomponne et M. de Pontchartrain. Monseigneur entre dans tous les conseils.

Le mardi et le samedi, le roi tient conseil de finances auquel entrent M. le chancelier, M. de Beauvilliers, M. de Pontchartrain, M. Daguesseau et M. de Pommereuil; M. le chancelier par sa charge, M. de Beauvilliers comme chef du conseil des finances, M. de Ponchartrain comme contrôleur général, MM. Daguesseau et de Pommereuil comme conseillers de ce conseil.

Les lundis alternativement il y a conseil d'État ou conseil de dépêches. Au conseil de dépêches Monsieur y entre, M. le chancelier, M. de Beauvilliers et tous les secrétaires d'État, même les survivanciers. A ce conseil-là les secrétaires d'État sont debout, même ceux qui sont ministres.

Le vendredi, le roi est enfermé avec le P. de la Chaise pour les affaires de sa conscience, pour la distribution des bénéfices et pour ce qui regarde d'autres affaires ecclésiastiques.

Outre ces conseils que le roi tient le matin, il travaille d'ordinaire tous les soirs chez madame de Maintenon : le lundi aux fortifications avec M. Pelletier de Souzy ; le reste de la semaine avec M. de Barbezieux pour la guerre ; M. de Pontchartrain pour les finances ou pour la marine ; avec M. de Torcy, pour les affaires étrangères.

APPENDICE A L'ANNÉE 1697.

RELATION DE TOUT CE QUI S'EST PASSÉ AU MARIAGE DE MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE ET DE MADAME LA PRINCESSE DE SAVOIE, ET LES JOURS SUIVANTS.

« Jamais prince n'a tenu sa parole avec tant d'exactitude que le roi. Par le traité fait avec M. le duc de Savoie, Sa Majesté s'étoit engagée de marier M. le duc de Bourgogne avec madame la princesse de Savoie, sitôt qu'elle auroit douze ans, et comme elle les eût accomplis le 6 de ce mois, le mariage se fit le lendemain. Ce jour-là, qui étoit un samedi, tous les princes, princesses et principales dames de la cour se rendirent entre onze heures et midi dans la chambre de madame la princesse de Savoie. Monseigneur le duc de Bourgogne, accompagné de M. le duc de Beauvilliers, y fut conduit sur les onze heures et demie, par M. le marquis de Blainville, grand maître des cérémonies, et par M. des Granges, maître des cérémonies; et ce prince prit un siége assez près de la princesse, qui étoit encore à sa toilette. Le roi l'ayant fait avertir à l'issue du conseil, elle sortit de sa chambre pour aller joindre Sa Majesté qui l'attendoit dans la galerie. Monseigneur le duc de Bourgogne lui donna la main droite. M. le marquis de Dangeau, son chevalier d'honneur, soutenoit sa robe derrière ce prince, et M. le comte de Tessé, son premier écuyer, en faisoit autant de l'autre côté, lui donnant aussi de temps en temps la main pour la soulager à cause de la pesanteur de ses habits, se reculant néanmoins pour ne pas paroître aussi avancé que monseigneur le duc de Bourgogne. L'exempt des gardes pour lors en service auprès de madame la princesse de Savoie portoit sa queue. On se mit en marche pour aller à la chapelle. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la princesse de Savoie marchoient devant Sa Majesté; les princes et princesses marchoient à leur rang. On n'a jamais poussé si loin la magnificence des habits. Le roi en avoit un de drap d'or, relevé sur les tailles d'une épaisse et riche broderie d'or. Monseigneur étoit vêtu d'un brocard d'or avec une broderie d'or sur les tailles. Celui de monseigneur le duc de Bourgogne étoit de velours noir en manteau. Il étoit brodé d'or en plein et le manteau doublé d'une étoffe d'argent pareillement brodée d'or, mais d'une broderie délicate. Il étoit en pourpoint, en chausses ouvertes, en grosses jarretières et couvertes de dentelles, telles qu'on les portoit autrefois, des ailes et des rubans sur les souliers et un bouquet de plumes sur le chapeau. L'habit de madame la princesse de Savoie étoit d'un drap d'argent brodé d'argent avec une parure de rubis et de perles. Monseigneur

le duc d'Anjou, et monseigneur le duc de Berry avoient des justaucorps de velours noir, couverts de broderie d'or, et des vestes très-riches. L'habit de Monsieur étoit superbe ; il étoit de velours noir avec d'épaisses boutonnières de broderie d'or, sans intervalle, et de gros boutons de diamants. Sa veste étoit d'or, et le reste de sa parure étoit de la même richesse. M. le duc de Chartres avoit un habit de velours gris-blanc, couvert d'une broderie d'or très-agréable, enrichi de diamants, de rubis et d'émeraudes. M. le Prince et M. le Duc avoient des habits d'une grande beauté et singuliers : celui de M. le Prince étoit de velours noir, brodé d'or en plein d'une très-fine broderie, et les tailles marquées par une plus forte et plus riche. M. le duc du Maine et M. le comte de Toulouse avoient aussi des habits fort magnifiques. Madame, madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse eu avoient à peu près de même goût, c'est-à-dire des plus belles étoffes d'or, relevées d'agréments d'or les plus forts et les plus riches qui se puissent faire ; leurs coiffures et leurs corps étoient chargés de toutes sortes de pierreries. L'habit de Mademoiselle fut généralement admiré. Il étoit de velours vert, couvert d'une broderie d'or d'un goût exquis avec une parure de diamants et de rubis; madame la princesse de Conty la douairière avoit aussi un habit de velours vert en broderie d'or magnifique, avec beaucoup de pierreries. L'habit de mademoiselle de Condé étoit de velours incarnat, brodé d'or et d'argent avec quantité de pierreries. Grand nombre de seigneurs et de dames avoient des habits qui n'étoient guère inférieurs à ceux dont je viens de vous parler. Les dames qui ne sont plus de la grande jeunesse étoient vêtues de velours noir, avec de très-belles jupes, ou brodées, ou chamarrées d'or et étoient parées de riches croix de diamants.

« La cour dans cet éclat passa le long de la galerie, des appartements et du grand escalier et entra dans la chapelle; la foule des spectateurs étoit très-grande, dans tout son passage, mais on avoit observé un fort bon ordre dans la chapelle. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la princesse de Savoie se mirent d'abord à genoux sur des carreaux au bas des marches de l'autel. M. le cardinal de Coislin fit la cérémonie des fiançailles, qui fut suivie de celle du mariage, et, dans l'une et dans l'autre cérémonie, monseigneur le duc de Bourgogne se tourna vers le roi et vers Monseigneur pour leur demander leur consentement, et madame la princesse de Savoie en fit autant et se tourna de plus vers Monsieur et vers Madame, pour leur demander aussi leur consentement. Monseigneur le duc de Bourgogne mit une bague au doigt de la princesse de Savoie et lui fit présent de treize pièces d'or. Ensuite M. le cardinal commença la messe. A l'offertoire, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la princesse de Savoie allerent à l'offrande, apres avoir fait les revérences ordinaires à l'autel, au roi

et a Monseigneur M. le marquis de Blainville présenta à monseigneur le duc de Bourgogne un cierge où étoient dix louis d'or, et M. des Granges en fit autant à madame la princesse de Savoie, avec pareil nombre de louis. Le poêle fut tenu par M. l'abbé de Coislin, nommé à l'évêché de Metz, premier aumônier en survivance, et par M. l'abbé Morel, aumônier du roi. Après la messe, le roi signa sur le registre de la paroisse, ensuite monseigneur le Dauphin, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc d'Anjou, monseigneur le duc de Berry, Monsieur et Madame, M. le duc et madame la duchesse de Chartres, M. le Prince et madame la Princesse, et les autres princes et princesses. On sortit de la chapelle dans le même ordre qu'on y étoit entré et l'on retourna par l'escalier, l'appartement et la galerie, dans la chambre de madame la duchesse de Bourgogne, d'où l'on passa dans son antichambre. Sa Majesté y dîna sur une table en demi-cercle, où étoient placés, selon leur rang, monseigneur le Dauphin, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc d'Anjou, monseigneur le duc de Berry, Monsieur, Madame, M. le duc de Chartres, madame la duchesse de Chartres, Mademoiselle, madame la grande Duchesse, M. le prince et madame la Princesse, M. le Duc et madame la Duchesse, madame la princesse de Conty la douairière, mademoiselle de Condé, M. le duc du Maine, M. le comte de Toulouse et madame la duchesse de Verneuil.

« A la sortie de table, l'on rentra dans la chambre de madame la duchesse de Bourgogne où le roi ne demeura qu'un instant et retourna chez lui, toujours plus occupé des affaires de son État que des plaisirs, même dans les plus grandes fêtes. Sur les six heures du soir, l'ambassadeur de Savoie, avec une assez nombreuse suite, vint faire compliment à cette princesse sur son mariage et lui présenta quelques jeunes seigneurs piémontois. A sept heures et un quart, madame la duchesse de Bourgogne, suivie d'un grand nombre de dames, se rendit dans l'appartement du roi, où Sa Majesté l'attendoit dans le salon, pour recevoir le roi et la reine d'Angleterre, qui arrivèrent un moment après. L'on entra dans la galerie qui étoit éclairée par trois rangs de lustres et grand nombre de girandoles. De là l'on passa dans la chambre du portique, auquel on joua l'espace d'une heure ; ensuite de quoi le roi et Leurs Majestés Britanniques et toute la cour vinrent dans le salon du bout de la galerie qui regarde l'orangerie, pour voir tirer le feu d'artifice, qui avoit été préparé au bout de la pièce d'eau, appelée la pièce des Suisses, à cause que les Suisses y ont travaillé. Elle a plus de cent toises de large et environ cent cinquante de long. Il n'y avoit point de théâtre dressé, comme on le fait ordinairement pour les feux

d'artifice; mais l'artifice étoit autour de cette pièce d'eau, et particulièrement au bout sur une espèce d'amphithéâtre naturel. Tous ces endroits étoient disposés en sorte qu'il en devoit partir de l'artifice pour former des berceaux de feu qui auroient couvert la pièce d'eau, et cette pièce d'eau devoit être bordée d'un nombre infini de terrines remplies de grosses mèches qui auroient fait voir un parterre de lumières; mais le grand vent et la pluie violente qu'il faisoit pour lors furent fort contraires à ce spectacle, qui néanmoins parut grand et extraordinaire. Toute la cour passa ensuite par la chambre de madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit extrêmement éclairée, et dans laquelle, dès le jour précédent, l'on avoit tendu un lit magnifique de velours vert en broderie d'or et d'argent. L'on y voyoit aussi la toilette de cette princesse, qui fut admirée, tant pour les pièces d'orfévrerie que pour la broderie et les points. Ces pièces d'orfévrerie étoient d'un dessin, d'un goût et d'un travail admirable. On y voyoit en quelques endroits de petites têtes antiques en forme de médailles, mêlées parmi les ornements, si belles et si bien faites qu'on n'a jamais rien vu de plus beau en ce genre. Ce qu'il y a de fort remarquable, c'est qu'aucune de ces têtes ne se ressembloit. Ce merveilleux ouvrage est de M. de Launay. Le drap du lit et le couvrepied furent aussi fort regardés et fort admirés. On se mit à table, et le roi soupa au même endroit avec le roi et la reine d'Angleterre et les mêmes personnes qui avoient été du dîner. Pendant le repas, l'on disposa dans le grand cabinet de madame la duchesse de Bourgogne la toilette de monseigneur le duc de Bourgogne, dont la richesse et le bon goût mirent dans l'embarras de juger à laquelle des deux toilettes on devoit donner la préférence, à l'égard des points et de la broderie. Après le souper, le grand maître et le maître des cérémonies allèrent quérir M. le cardinal de Coislin, qui fit la bénédiction du lit. Monseigneur le duc de Bourgogne vint se déshabiller dans le cabinet où l'on avoit mis sa toilette, et l'on déshabilla dans le même temps madame la duchesse de Bourgogne qui se mit à son prie-Dieu dès qu'on eut fait sortir de sa chambre toutes les personnes qui n'y devoient point rester. Le roi d'Angleterre vint donner la chemise à monseigneur le duc de Bourgogne, et la reine la donna à madame la duchesse de Bourgogne, qui donna ses jarretières et son bouquet à Mademoiselle. Sitôt que madame la duchesse de Bourgogne fut au lit, le roi fit appeler monseigneur le duc de Bourgogne, qui entra dans la chambre en robe de chambre, le bonnet à la main et les cheveux noués par derrière avec un ruban couleur de feu, et se mit au lit du côté droit. Les rideaux du pied étoient fermés, mais ceux des côtés demeurèrent à demi ouverts. Le roi fit entrer M. l'ambassadeur de Savoie, et lui dit qu'il pouvoit mander qu'il avoit vu les mariés couchés ensemble. Ensuite le roi et Leurs Majestés Britanniques se retirèrent, mais Monseigneur

resta dans la chambre. Un moment apres monseigneur le duc de Bourgogne se releva, passa dans le grand cabinet où il se rhabilla, et s'en retourna coucher chez lui.

« Le dimanche 8, il y eût sur les six heures du soir, dans le grand cabinet de madame la duchesse de Bourgogne, un grand cercle où se trouvèrent les princesses et les duchesses en très-grand nombre et magnifiquement vêtues. Le roi s'y rendit à sept heures. Le cercle se leva et l'on passa dans les appartements, où il y eut musique, jeu de portique et une collation surprenante, tant par la quantité que par son ordonnance. Madame la duchesse de Bourgogne avoit ce jour-là un habit de velours couleur de feu, brodé d'or, avec une parure de diamants. Le matin de ce même jour, MM. les cardinaux d'Estrées, de Jansou, de Furstemberg et de Coislin, vinrent, en rochet et en camail, à la toilette de cette princesse, prendre possession du tabouret.

« Le lundi 9, fête de la Conception de la Vierge, le roi avec toute la cour, entendit la prédication du P. Bourdaloue et vêpres, et madame la duchesse de Bourgogne y parut pour la première fois en son rang. Elle avoit ce jour-là un habit de velours noir, avec une parure de diamants, et une jupe de drap d'or brodée d'or.

« Le mardi 10, M. le prince de Galles et madame la princesse d'Angleterre vinrent sur les trois heures rendre visite à madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit ce jour-là un habit de satin couleur de rose, brodé d'argent, avec une parure de diamants. Ils allèrent ensuite chez monseigneur le duc de Bourgogne.

« Le mercredi 11, il y eut dans la galerie de Versailles le plus grand et le plus magnifique bal qui se soit jamais vu à la cour. La place disposée pour la danse étoit de cinquante pieds de long sur dix-neuf de large, dans le milieu de la galerie, avec double rang de siéges pour les seigneurs et les dames du bal. Les fauteuils du roi et ceux du roi et de la reine d'Angleterre étoient en face du salon qui regarde l'orangerie, et, vis-à-vis ces fauteuils, l'enceinte du bal avoit une ouverture de six pieds pour y entrer et pour en sortir. On avoit élevé des gradins dans toutes les croisées de la galerie, et on les avoit couverts de tapis de la Savonnerie ; la galerie étoit éclairée par trois rangs de lustres d'un bout à l'autre. Celui du milieu étoit de huit, qui étoient les plus forts, et les deux autres de dix-sept chacun, mais plus petits. Il y avoit aussi de chaque côté trente-deux girandoles sur des guéridons dorés; mais ce qui l'éclairoit bien davantage, c'étoit huit grandes pyramides rondes, de dix pieds de haut, qui portoient chacune cent cinquante bougies dans des flambeaux d'argent posés sur huit degrés qui s'élevoient en pointe et qui étoient revêtus de gaze d'or. Ces pyramides étoient portées par des piédestaux carrés, de quatre pieds quatre pouces de haut et de quatre pieds de diamètre, revêtus de velours cra-

moisi avec des franges d'or. Quatre de ces pyramides etoient placées aux quatre coins de l'enceinte du bal, et les quatre autres aux deux bouts de la galerie, à côté des portes des salons, lesquels étoient éclairés par cinq lustres chacun, et par quatre girandoles sur des guéridons dorés. On avoit élevé dans les trois portes du salon du petit appartement du roi, qui donnent dans le milieu de la galerie, des échafauds pour les violons et pour les hautbois, et ces échafauds n'avoient point de saillie dans la galerie. Avant quatre heures, tous les gradins des croisées furent remplis de monde, et entre six et sept tous les seigneurs et toutes les dames de la cour se rendirent dans l'appartement de madame la duchesse de Bourgogne. Je n'entreprendrai point la description de la richesse et de la diversité des habits. Il suffit de vous dire que l'imagination ne peut aller plus loin et que les yeux en étoient éblouis. L'habit de Monseigneur étoit d'une étoffe d'or, avec des agréments en broderie d'argent. Messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry étoient en habits de velours brodés d'or en plein; celui de monseigneur le duc de Bourgogne étoit noir et les deux autres de couleur avec beaucoup de diamants. Monsieur avoit le même habit qu'il avoit porté le jour du mariage, de velours noir, avec des boutonnières en broderie d'or et de gros boutons de diamants. Celui de M. le duc de Chartres étoit riche et galant; il étoit d'une étoffe d'or relevée par des agréments d'or. Une partie des seigneurs qui étoient en grand nombre, avoit des habits de velours, ou brodés ou couverts de boutonnières appliquées, et l'autre en avoit de riches brocarts d'or. Il y en avoit quelques-uns de simples, mais la plupart étoient relevés de broderies ou d'agréments d'or et d'argent appliqués. Ils avoient tous des nœuds d'épaule fort riches, des bouquets de plumes à plusieurs étages, les manches du justaucorps chargées de dentelles d'or et d'argent et de rubans, et les gants pareillement garnis de dentelles, des bas de soie de diverses couleurs, brodés d'or et des rubans sur les souliers. Les dames étoient encore plus superbement vêtues. L'habit de madame la duchesse de Bourgogne étoit d'une étoffe d'or avec une garniture de diamants, dans laquelle, ainsi que dans sa coiffure, entroient les plus beaux diamants de la couronne. Madame, madame la duchesse de Chartres, Mademoiselle, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty et mademoiselle de Condé avoient toutes des habits qui se disputoient de richesse et d'agrément. Ceux de madame de Chartres et de madame la Duchesse étoient d'étoffes d'or, rehaussés de boutonnières d'or, et les jupes chamarrées d'une richesse qu'on ne sauroit exprimer, les corps et les coiffures chargés de pierreries. Mademoiselle et madame la princesse de Conty avoient des habits de velours brodés d'or. Enfin toutes les dames du bal etoient généralement habillées, ou d'étoffes d'or garnies d'a-

gréments d'or et d'argent, ou de velours de toutes couleurs brodé d'or, et elles étoient brillantes de pierreries sur leurs habits et dans leurs coiffures.

« Le roi se rendit sur les sept heures dans la chambre de madame la duchesse de Bourgogne; son habit étoit magnifique et majestueux. Il étoit de velours noir, couvert en plein d'une broderie d'or fine et délicate, et marquée sur les tailles d'une plus épaisse et plus riche, avec des boutons de diamants. Le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent peu de temps après. La reine étoit fort richement vêtue d'une étoffe d'or avec des agréments d'or. L'on passa dans la galerie et le bal commença. Monseigneur le duc de Bourgogne ouvrit la danse par le branle, menant madame la duchesse de Bourgogne, et lorsque le branle fut fini, ils dansèrent ensemble la première courante et tout le monde en fut charmé. Madame la duchesse de Bourgogne prit monseigneur le duc d'Anjou, et il prit madame la duchesse de Chartres, laquelle prit monseigneur le duc de Berry, qui prit Mademoiselle et le reste se passa dans l'ordre et selon le rang. Comme le nombre des danseurs étoit fort grand, plusieurs de ceux qui avoient été nommés ne dansèrent point, faute de dames qui se trouvèrent en plus petit nombre. Madame la duchesse de Bourgogne se fit admirer dans le menuet et le passepied. L'on dansa souvent le menuet à quatre, afin de faire danser plus de monde. Sur les huit heures le roi demanda la collation, qui fut apportée sur douze tables de formes inégales, couvertes de mousse et de verdure au lieu de nappes, et chargées par compartiments de toutes sortes de fruits de la saison et de confitures sèches entremêlées de fleurs Elles furent portées dans l'enceinte du bal, et lorsqu'elles furent rassemblées, elles formèrent une espece de parterre très-agréable où paroissoient quatre orangers portant des oranges confites. Ces tables furent ensuite séparées, et passèrent l'une après l'autre autour de l'enceinte, au moyen des roulettes qu'elles avoient sous les pieds. On porta aussi à la main une quantité prodigieuse de corbeilles, pleines de paquets de confitures et de massepains, et une infinité de soucoupes chargées de liqueurs et de glaces. Après la collation, qui fut entièrement pillée, l'on fit nettoyer la place et l'on continua le bal jusqu'à dix heures et demie. Lorsqu'il fut fini, le roi et Leurs Majestés Britanniques entrèrent dans le petit appartement de Sa Majesté, où le souper étoit servi dans l'antichambre. Tous les seigneurs et dames du bal sortirent par l'appartement de madame la duchesse de Bourgogne. La table du souper étoit en demi-cercle, ainsi que celle du jour du mariage. Elle étoit remplie par Sa Majesté, le roi et la reine d'Angleterre, Monseigneur, monseigneur le duc et madame la duchesse de Bourgogne, messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry, Monsieur et Madame, M. et madame de Chartres, Mademoiselle, ma-

dame la Duchesse et madame la princesse de Conty. Apres le souper, le roi et la reine d'Angleterre retournèrent à Saint-Germain et chacun se retira.

« Le samedi suivant il y eut un grand bal qui commença plus tard que le précédent, parce que l'on ne soupa qu'après le bal et qu'il y eut *media noche*. La foule des spectateurs avoit été si grande au premier, qu'on trouva moyen d'accommoder le lieu où l'on dansa, de manière qu'il y eut encore plus de place pour les personnes de la première qualité. Madame la duchesse de Bourgogne mit ce jour-là un habit de velours noir tout couvert de diamants; ses cheveux étoient nattés de perles, et tout le reste de sa coiffure étoit si rempli de diamants, qu'on peut dire, sans exagération, que la vue en pouvoit à peine supporter l'éclat. La plupart des princesses de la maison royale mirent ce jour-là des habits de velours noir. Madame en avoit un chamarré de rubis et de diamants; la jupe d'entre-deux étoit de brocart d'or rebrodé d'or. L'habit de madame la duchesse de Chartres étoit de velours noir chamarré sur toutes les tailles de diamants brillants, et celui de Mademoiselle étoit aussi de velours noir chamarré de gros diamants et de perles sur toutes les tailles. La jupe d'entre-deux de cette princesse étoit de même velours chamarré en plein de point d'Espagne, or et argent. Toutes les coiffures étoient couvertes de pierreries. Les princes étoient en habit de brocart d'or rebrodé. Les uns avoient des brandebourgs de pierreries, et les autres seulement de gros boutons. Monsieur avoit des brandebourgs d'argent avec des boutons de rubis d'Orient et de diamants. L'habit de M. le duc de Chartres étoit de velours noir, les brandebourgs d'or mêlées de brandebourgs de diamants doublées de velours couleur de rose; ses manches étoient garnies de dentelles d'argent. M. le duc du Maine et M. le comte de Toulouse se faisoient distinguer et admirer tout ensemble, tant leurs habits étoient riches, brillants et bien entendus. Enfin, à voir chaque habit en particulier, il sembloit que rien ne se pouvoit ajouter à tous ceux des princes, princesses, seigneurs et dames qui dansoient à ce bal, tant ils étoient somptueux et brillants; en sorte que sans compter les pierreries, les habits seuls des deux bals revenoient à plusieurs millions. L'habit que la reine d'Angleterre avoit au second bal étoit de velours noir avec une très-belle parure de diamants. La collation ne fut pas servie sur des tables comme la première, mais elle fut portée dans un nombre infini de corbeilles. Jamais il ne s'est rien vu de si brillant que ce bal. Il y avoit, tant dans la galerie où l'on a dansé que dans les appartements des environs, quatre à cinq mille lumières, ce qui faisoit beaucoup briller la richesse des habits et la magnificence des appartements. Il y a eu à Trianon une représentation de l'opéra d'Apollon et

d'Issé qui avoit été préparé comme un des divertissements qui devoient suivre le mariage de monseigneur le duc de Bourgogne. Il étoit accompagné de tout le spectacle que peut permettre le lieu. L'assemblée fut nombreuse et en sortit très-satisfaite. Tous les habits de cet opéra étoient neufs et bien entendus et faits sur les dessins et sous la conduite de M. Berain. » (*Mercure* de décembre 1697, pages 205 à 255.)

ANNÉE 1698.

Mercredi 1er janvier, à Versailles. — Le roi entendit le matin la grande messe des chevaliers de l'ordre. L'archevêque de Reims officia. Le roi reçut M. l'archevêque de Paris. La cérémonie de recevoir les ecclésiastiques se fait avant la messe, et les laïques ne sont reçus qu'après la messe. L'après-dînée le roi et toute la maison royale entendirent vêpres. — Le roi donna des étrennes, à son ordinaire, à Monseigneur, à Monsieur, à Madame, et il donna 12,000 francs à madame la duchesse de Bourgogne. — Le trésor royal donne tous les ans ce jour ici trois cents bourses de jetons d'argent, qui sont pour les grands officiers de la maison du roi et même pour les grands officiers des maisons des princes. Les maréchaux de France avoient accoutumé d'en avoir. Le maréchal d'Estrées est le dernier de ceux qui en ont eu. Les sept derniers maréchaux n'en ont point. Outre les bourses de jetons d'argent, le trésor royal donne neuf bourses de jetons d'or, une au roi, une à Monseigneur, une à monseigneur le duc de Bourgogne, une à madame la duchesse de Bourgogne, une à monseigneur le duc d'Anjou, une à monseigneur le duc de Berry, une à Monsieur, une à M. le chancelier, et une à M. de Pontchartrain, comme contrôleur général *.

* Les grands officiers de la maison des princes qui avoient des bourses du trésor royal n'étoient que ceux des fils de France directs, c'est-à-dire le gouverneur et la gouvernante des enfants de France et le chevalier d'honneur et dame d'honneur de la reine, de ma-

dame la Dauphine et de madame la duchesse de Bourgogne, et non d'autres.

Jeudi 2, à Versailles. — Quand le roi et Monseigneur sont ici, il y a un jour comédie, un jour appartement et le troisième jour il n'y a rien le soir. Le roi ne va ni aux comédies ni aux appartements qu'en des occasions extraordinaires; il passe ce temps-là chez madame de Maintenon, où il travaille avec quelqu'un de ses ministres; il y travaille même quelquefois avec d'autres gens. — De l'argent que M. le prince de Conty a rapporté de Pologne, S. M. en a retenu 700,000 livres pour retirer les terres qu'il avoit engagées dans le commencement de cette affaire-là, et que S. M. lui avoit promis de dégager après la paix. On paye à ceux qui avoient avancé l'argent jusqu'au dernier sol de l'intérêt; le roi a fait cela sans que M. le prince de Conty lui en parlât. — Le roi, dans la dernière conversation qu'il eut avec M. de Convonges, lui témoigna qu'il y avoit longtemps qu'il avoit envie de rendre la Lorraine, et qu'il eût souhaité la pouvoir rendre au feu duc qu'il avoit toujours fort estimé, quoiqu'il eût toujours été parmi ses ennemis, et que rien ne lui avoit fait tant de plaisir dans la paix que de rendre cette province à son légitime souverain; et S. M. ajouta à cela beaucoup de choses obligeantes pour M. de Convonges, louant la fidélité qu'il avoit eue pour son maître.

Vendredi 3, à Versailles. — On porte tant d'argent au trésor royal pour la réduction des rentes de la maison de ville du denier quatorze au denier dix-huit, qu'il y a présentement près de vingt millions dont on va employer la plus grande partie à rembourser des gens qui avoient acheté au denier dix et au denier huit quelques petits droits des fermes du roi; mais on les rembourse sans leur rien précompter des jouissances, si bien que, pour moins de dix-huit millions, le roi rentre en possession de deux millions de son revenu. — Le roi a donné

au vieux Quinson, lieutenant général de ses armées et qui a servi la dernière campagne en Catalogne, la lieutenance générale de Bouillon, vacante par la mort du vieux Chazeron. Je crois qu'elle vaut 8 ou 10,000 livres de rente. — Le roi ne remplacera point la place d'inspecteur d'infanterie qu'avoit le comte de Chamilly, que le roi envoie ambassadeur en Danemark. — Les Hollandois n'envoient point ici les ambassadeurs qu'ils avoient nommés d'abord; ils ont choisi pour cette ambassade M. d'Odyck et M. Hemskerke. Nous avons déjà vu M. d'Odyck en France; il est fils de M. de Beverwer, et sont bâtards des princes d'Orange. M. d'Odyck a toujours été parfaitement bien avec le roi d'Angleterre d'aujourd'hui.

Samedi 4, à Versailles. — M. de la Houssaye, l'intendant de Soissons, et dont on est content ici, a demandé à changer d'intendance, et le roi l'envoie à Montauban; et l'on fait venir à Soissons M. Janson, qui étoit intendant à Montauban. — J'appris que le roi avoit donné, il y a déjà quelque temps, un brevet de 10,000 écus de retenue au marquis de Pomponne sur la lieutenance générale de l'Ile de France, et un brevet de retenue de la même somme à M. de la Faluère, premier président de Bretagne. — On mande d'Allemagne que l'électeur palatin a fait prendre possession en son nom des terres de Veldenz et de Lautreck par un détachement de ses dragons, et qu'il met garnison chez tous ceux qui ne veulent pas le reconnoître. On s'en est plaint au roi qui désapprouve le procédé de l'électeur, mais qui ne veut point se mêler de l'affaire, présentement que la paix est faite; c'est aux princes qui se plaignent, de s'adresser aux tribunaux établis de tout temps en Allemagne pour juger les affaires des États de l'Empire.

Dimanche 5, à Versailles. — M. l'ambassadeur de Savoie eut audience de madame la duchesse de Bourgogne, il y a quelques jours. M. de Sainctot *, introduc-

teur des ambassadeurs, soutint que la duchesse du Lude, comme dame d'honneur, devoit aller le recevoir dans l'antichambre, et même il vouloit que les dames du palais y allassent, ce qu'elles ne firent point. La duchesse du Lude y alla seule, et l'ambassadeur la salua. Le roi a fort désapprouvé ce que M. de Sainctot avoit dit, attendu que cela ne s'est jamais fait, et lui a fait une grande réprimande de ce qu'il avoit conseillé à la duchesse du Lude de le faire. Les autres ambassadeurs présentement ne veulent point venir à l'audience que la duchesse du Lude ne les aille recevoir, ce que le roi lui a défendu de faire. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne firent les Rois chez madame de Maintenon; toutes les dames du palais y étoient; le roi les vit souper, et cela se passa fort gaiement. S. M. est bien aise que monseigneur le duc de Bourgogne s'égaye un peu.

* Sainctot faisoit ce qu'il vouloit et favorisoit qui il lui plaisoit, avec adresse et hardiesse, quitte à être grondé quand les cas y échéoient, ce qui étoit fort rare par le mépris et l'ignorance de tout ce qui est cérémonie. Pendant qu'il étoit maître des cérémonies, il mettoit et omettoit sur ses registres tout ce qu'il lui plaisoit, et en la manière qu'il lui plaisoit, ce qui a été contagieux depuis au grand maître et au maître des cérémonies et jusqu'à celui de l'ordre du Saint-Esprit. En voici un exemple célèbre. L'affaire de l'insulte faite à Rome par la garde corse du pape Alexandre VII, à l'instigation de ses parents, au duc de Créquy, ambassadeur de France, ayant été terminée par le traité de Pise, en 1664, si glorieux à la couronne, on ne perdit point de temps à son exécution. Le cardinal Chigi, neveu du pape, vint avec le caractère de légat *a latere* demander pardon au roi, et y reçut tous les honneurs dont ce caractère est en possession; ainsi il eut un fauteuil à son audience, ce qui empêcha les princes du sang de s'y trouver, et y fut conduit par les comtes de Soissons et d'Harcourt, des maisons de Savoie et de Lorraine. Il avoit été stipulé que ce pardon seroit demandé en présence des grands du royaume. Ainsi le roi avoit fait convier les ducs à s'y trouver, par le grand maître des cérémonies de la part de S. M. Ceux-ci prétendirent y être couverts, parce que les princes étrangers le sont aux audiences depuis Henri IV, et finalement décidé que ni les uns ni les autres ne le seroient. Là-dessus les deux princes

conducteurs firent des instances pour en être dispensés. Ils ne le purent obtenir, et assistèrent à toute l'audience, en laquelle il n'y eut que le roi et le légat de couverts. Grand nombre d'années après, puisque ce fut depuis que Monseigneur eut Meudon, et pendant un voyage que le roi y fit, la tapisserie qui fut faite de cette audience, avec les visages fort au naturel, se trouva tendue dans ce qu'on appeloit l'appartement de Madame, par où le roi passoit pour aller à la messe. Quelqu'un de bien au fait remarqua que les comtes de Soissons et d'Harcourt y étoient représentés couverts, et ce dernier fort reconnoissable par cette perle qu'il portoit à l'oreille, d'où le nom du *cadet la Perle* qui lui étoit demeuré. Ce quelqu'un se récria sur cette faute. Chamlay, qui s'y trouva, soutint qu'ils étoient couverts aux audiences; mais il apprit la différence et la raison de la différence de celle-ci. Cependant celui qui avoit remarqué cela en avertit M. de Coislin, qui avoit assisté à l'audience, M. de Chaulnes, M. de Chevreuse et quelques autres. On parla à Sainctot, qui étoit alors maître des cérémonies, et qui convint de la vérité. De là, ces messieurs voulurent voir son registre : il fut embarrassé; mais il n'osa s'y opposer, d'autant qu'ayant vendu depuis peu cette charge à des Granges pour acheter celle d'introducteur des ambassadeurs, il lui avoit donné ses registres comme appartenant à la charge qu'il lui vendoit. Des Granges les montra donc, et on n'y trouva rien du tout sur la couverture, en sorte que ce silence, en chose de cette conséquence, alloit à prouver que les deux comtes avoient été couverts puisqu'ils en étoient en possession à toutes les audiences. On retourna à Sainctot, et on lui fit voir son registre. Il ne se put tirer d'un si mauvais pas que par des pardons redoublés et par offrir tout ce qui pouvoit dépendre de lui pour réparer une si lourde faute, et qui avoit tellement l'air de n'avoir pas été innocente. Il corrigea donc le registre même de sa main, y faisant mention de l'erreur de la tapisserie, et donna soixante et un certificats de ce fait, signés de lui, à autant de ducs, chacun un, et se tint très-heureux de ce qu'on voulut bien n'en pas faire de bruit. Cette aventure et quelques autres ne donnent pas grande confiance aux registres.

Lundi 6, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles un peu après son dîner pour venir ici. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage. Madame la duchesse de la Ferté, qui n'y étoit pas venue depuis longtemps, et mademoiselle de Menetou sa fille, qui n'y étoit jamais venue, et madame la princesse d'Épinoy, la mère, qui y vient rarement, sont aussi du voyage. Le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent sur les six heures et sou-

pèrent avec le roi. — Le roi n'a pas voulu faire des Rois à Versailles, comme il les a faits quelquefois les années passées, à cause du grand nombre de dames qu'il se croiroit obligé de prier; il s'est donné la peine d'écrire lui-même celles qui pouvoient raisonnablement prétendre à l'honneur de manger avec lui, et il en a trouvé quatre cent sept, et il en oublie bien encore quelques-unes apparemment, et il nous a dit que, parmi ce grand nom bre de dames, il y en avoit plus de deux cents qu'il n'auroit pu s'empêcher de convier.

Mardi 7, *à Marly*. — Le roi fut tout le jour à la promenade, malgré le vilain temps. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici ensemble de Versailles et soupèrent chez madame de Maintenon. — Ce jour-là on publia la paix générale à Paris. — L'évêque de Boulogne, frère de M. de Breteuil, intendant des finances, mourut à Paris. Il avoit, outre son évêché, plusieurs bénéfices simples qu'il n'a point voulu résigner à ses neveux, quoiqu'il en eut tout le loisir; mais il s'en est fait un grand scrupule, et son confesseur même, qui lui conseilloit de le faire, n'a pu l'y obliger. — On parle fort du mariage de M. de Souvré, maître de la garde-robe, avec mademoiselle de Rebenac, nièce du marquis de Feuquières; on compte qu'elle aura plus de 500,000 livres de beau bien.

Mercredi 8, *à Marly*. — Le roi, malgré le vilain temps, s'amusa à faire planter jusqu'à la nuit. — Il y eut, il y a quelques jours, une charge vacante dans la colonelle des gardes. Du temps de M. de la Feuillade, le colonel disposoit de ces charges-là, et il en avoit même tiré beaucoup d'argent; le roi, après sa mort, en donnant le régiment à M. de Boufflers, se réserva la disposition de ces charges-là. S. M. a donné la charge vacante à l'enseigne de la compagnie, et a donné l'enseigne au maréchal de Boufflers pour un de ses parents qui porte son nom. — On mande de Londres que le nouveau roi d'Angleterre

envoie ici, pour faire compliment sur le mariage de monseigneur le duc de Bourgogne, le duc de Saint-Albans, fils naturel du feu roi d'Angleterre, et d'une comédienne nommée Nell; on n'auroit pas cru qu'il lui donnât cette commission à cause du roi d'Angleterre qui est à Saint-Germain, dont il a l'honneur d'être neveu.

Jeudi 9, *à Marly.* — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici et s'en retournèrent à sept heures à Versailles. — On joue ici plus gros jeu et plus longtemps qu'on n'avoit fait depuis plusieurs années. — Le roi avoit permis au comte de Tessé, un des jours que madame la duchesse de Bourgogne viendroit ici, de lui apporter à signer le contrat de mariage de sa fille avec le marquis de Maulevrier, et le roi l'a signé. Le roi a trouvé bon qu'il lui assurât 100,000 francs sur le brevet de retenue qu'il a à sa charge de colonel général des dragons. — Les jésuites avoient fait une réponse à l'ordonnance de l'archevêque de Reims qu'ils n'avoient point signée; le libraire a été mis en prison, et l'archevêque a présenté une requête au parlement pour y citer quelques jésuites qui ont résolu de soutenir le livre. Cette affaire commence à faire beaucoup de bruit.

Vendredi 10, *à Marly.* — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins. — M. l'archevêque de Paris a donné l'abbaye de Conflans auprès de Paris à une fille de la maréchale de Bellefonds, qui est religieuse à Rouen; ce sera une grande consolation à la maréchale de Bellefonds, qui est toujours à Vincennes, d'avoir toujours auprès d'elle une fille qu'elle aime fort; et cela lui est d'autant plus nécessaire que madame d'Amfreville se meurt. — M. d'Herbaut, de même maison que M. de Pontchartrain et intendant général de la marine, doit aller en Angleterre pour régler, avec les commissaires du roi Guillaume, tant ce qui regarde le commerce entre les deux nations que ce qui regarde la restitution des

pays et des forts qui ont été pris de part et d'autre dans les îles Antilles, en Terre-Neuve et dans la baie d'Hudson, et pour régler les limites du côté de la nouvelle-Angleterre et du Canada.

Samedi 11, *à Versailles*. — Le roi revint ici à la nuit, après s'être promené tout le jour dans ses jardins de Marly. — Catelan, qui avoit déjà la capitainerie d'une partie de la Varenne du Louvre, a acheté de la veuve et des héritiers du baron de Beauvais la capitainerie de Boulogne; il en donne 50,000 écus, et le roi lui donne un brevet de retenue de 100,000 livres et permission de vendre la capitainerie qu'il avoit déjà, dont il compte d'avoir 20,000 écus. — Pendant qu'il s'agissoit de l'élection de M. le prince de Conty pour roi de Pologne, le roi avoit fait expédier des brevets de pension pour dix ou douze seigneurs polonois, entre autres un de 12,000 francs pour le grand général Jablonowski, un de 9,000 francs pour Lubomirski, grand trésorier de Pologne; tous ces brevets n'auront point d'effet, attendu qu'ils n'ont point fait ce qu'on en attendoit. — Madame la duchesse de Richelieu est considérablement malade, et l'on ne croit pas qu'il y ait de remède à son mal; on l'a mise entre les mains de Chambon, médecin fort à la mode.

Dimanche 12, *à Versailles*. — J'appris que tous les ans le roi faisoit laisser au commencement de l'hiver un état des officiers de marine qui doivent servir dans les ports. Les cinq principaux départements sont : Toulon, Rochefort, Brest, le Havre et Dunkerque. Dans cette dernière guerre le roi en a ajouté deux nouveaux, qui sont : Bayonne et le Port-Louis. Dans cet état, on marque les vice-amiraux, lieutenants généraux et chefs d'escadre, et généralement tous les officiers qui doivent servir dans chacun de ces ports. Dans cet état, M. le marquis d'O et M. de Relingue y sont toujours employés, quoiqu'ils soient attachés ici par leurs emplois chez M. le comte de Toulouse. — Le roi ne sortit point de tout le jour; il alla

au salut. — J'appris que pendant toute l'année passée, le roi, en faisant la distribution des bénéfices, avoit chargé ceux à qui il donnoit les évêchés et les abbayes de payer pour les nouveaux convertis une certaine partie des revenus échus pendant la vacance; c'est M. d'Aguesseau qui a la direction de ces fonds-là.

Lundi 13, *à Versailles.* — LL. MM. BB. vinrent ici sur les cinq heures et virent le roi et toute la maison royale; ils furent assez longtemps enfermés avec le roi avant que de commencer leurs visites. — J'appris que, dans le cours de l'année passée, le roi, qui est toujours fort occupé de la conversion des huguenots, avoit fait expédier un nombre infini de brevets pour des pensions et les donnoit pour des filles qui, après leur abjuration, se sont faites religieuses ou se sont mises dans des communautés. — On mande de Brandebourg que l'électeur a fait mettre en prison M. Dankelman, son premier ministre, qu'il accuse d'avoir reçu une grosse pension du roi Guillaume à son insu; et S. A. E. a disposé de toutes les charges dont il étoit revêtu dans sa cour. — On mande de Rome que le cardinal Franzone y étoit mort âgé de quatre-vingt-cinq ans; il étoit sous-doyen du sacré collége; c'est le cardinal Altieri qui monte à la place de sous-doyen du sacré collége, et M. le cardinal de Bouillon est immédiatement après lui. Il y a présentement quatre chapeaux vacants, en comptant ceux que S. S. a gardés *in petto.*

Mardi 14, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. M. de Couvonges lui a donné part de la mort de la reine-duchesse, et S. M. en prendra demain le deuil en violet, et le portera six semaines. — Le P. de Chevigny, que nous avons vu capitaine aux gardes et en grande réputation, est mort aux PP. de l'Oratoire; il s'étoit mis dans cet ordre il y a fort longtemps, et y vivoit fort saintement. — Le roi a donné au duc d'Albemarle, fils naturel du roi Jacques, une pension de 2,000 écus par-dessus la pension qu'il avoit

de 1,000 écus comme chef d'escadre; c'est lui qu'on appeloit milord Grand-Prieur. Le duc de Berwick, son frère, est encore en Languedoc avec la duchesse sa femme, qui est à l'agonie.

Mercredi 15, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. Il fut longtemps enfermé l'après-dînée avec M. le chancelier, et le soir, chez madame de Maintenon, il donna une longue audience au chevalier d'Harcourt, qui prit congé de lui pour s'en aller à son ambassade d'Espagne. — Le marquis de Bedmar est arrivé à Paris; il s'en va en Flandre, où il aura la charge de *governador de las armas* qu'avoit M. de Vaudemont, et M. de Vaudemont partira en Flandre dès qu'il y sera arrivé pour aller prendre possession du gouvernement de Milan. Le marquis de Bedmar est de la maison de la Cueva. — Le roi prit le deuil pour la mort de la reine-duchesse (1). — M. Darnoton, maître des requêtes, est nommé pour aller en Alsace faire les mêmes recherches pour lesquelles on avoit déjà envoyé il y a quelque temps M. de la Boutière. On prétend qu'il en reviendra assez d'argent au roi, et l'on croit même que l'intendant la Grange est révoqué.

Jeudi 16, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point; le vilain temps l'empêcha de chasser. Monseigneur alla à Meudon, d'où il ne reviendra que dimanche. — Artagnan, major des gardes françoises, quitte cette charge; le roi apparemment la donnera à quelqu'un du régiment, et Artagnan aura à vendre la compagnie de celui qui sera major. Le roi a toujours été fort content de lui, et il a plus de 20,000 écus de rente des bienfaits du roi. — Le roi

(1) Cette duchesse de Lorraine étoit archiduchesse, et avoit été reine de Pologne. L'empereur accorda au duc de Lorraine, son fils, le titre d'Altesse Royale; la France ne lui a accordé ce titre qu'au voyage que le duc de Lorraine fit à Paris pendant la minorité de Louis XV en.... (*Note du manuscrit de la Bibliothèque de Versailles.*)

n'a pas encore disposé du gouvernement de la Bastille ; mais le roi a témoigné à M. de Saumery, depuis que Bezemeaux, son beau-père, est mort, qu'il seroit bien aise de lui faire plaisir en cette occasion ici, et comme le gouvernement de la Bastille obligeroit Saumery à quitter son emploi auprès de messeigneurs les princes, on croit qu'il se fera quelque accommodement là-dessus.

Vendredi 17, *à Versailles.* — Le roi entretint longtemps l'archevêque de Reims et le P. de la Chaise, chacun en particulier, et à plusieurs reprises. S. M. veut faire finir l'affaire qui est entre cet archevêque et les jésuites, qui s'aigrissoit fort et qui auroit été une occasion de scandale aux esprits mal faits. S. M., du consentement des parties, leur a donné le premier président pour arbitre, et avec ordre que cela soit terminé les premiers jours de la semaine qui vient. — Monseigneur vint de Meudon à l'opéra à Paris, et puis retourna à Meudon, où il fit médianoche. Madame la princesse de Conty, qui étoit à l'opéra avec lui, ne revint ici qu'après le médianoche. — Le roi rappelle M. de la Grange de l'intendance d'Alsace, et y envoie à sa place M. de la Fond, qui étoit intendant en Franche-Comté, et on envoie en Franche-Comté M. de Vaubourg, qui étoit intendant en Lorraine.

Samedi 18, *à Versailles.* — Les princesses de la maison de Lorraine ont vu le roi en mante; madame d'Elbeuf marchoit la première. Madame de Lislebonne prétendoit que cet honneur lui appartenoit comme la plus proche parente de la reine-duchesse ; elle ne s'y trouva point. Mesdames d'Épinoy la jeune et de Valentinois ne s'y trouvèrent point non plus, parce que les autres vouloient qu'elles ne marchassent que dans le rang qu'elles avoient comme filles de Lorraine et non comme nièces, et qu'ainsi elles devoient marcher après mademoiselle d'Elbeuf. — Madame la comtesse de Quintin, veuve depuis plusieurs années, et qu'on croyoit très-éloignée du

mariage, se marie, à ce qu'on dit, à Paris, et épouse M. de Mortaigne, officier de la gendarmerie et fort estimé dans ce corps-là. — On mande de Dantzick que les affaires sont toujours fort brouillées en Pologne; l'évêque de Plosko, qu'on avoit cru, dans les commencements, si affectionné au parti de M. le prince de Conty, traitoit secrètement avec l'électeur de Saxe, dans l'espérance d'avoir l'évêché de Varmie, qui est vacant, et qui vaut 200,000livres de rente.

Dimanche 19, *à Versailles.* — Le duc de Saint-Albans, envoyé du roi Guillaume pour faire compliment sur le mariage de monseigneur le duc de Bourgogne, eut son audience du roi, de Monseigneur, de monseigneur le duc de Bourgogne et de madame la duchesse de Bourgogne; il auroit souhaité d'être traité avec plus de distinction que les envoyés n'en n'ont d'ordinaire, mais on a suivi l'usage accoutumé. — Monseigneur revint de Meudon le matin pour être au conseil. — Toutes les difficultés du mariage de M. le comte d'Estrées avec mademoiselle d'Ayen sont surmontées; cependant on n'a pas pu faire publier un ban aujourd'hui; les difficultés ne se sont terminées que le soir. Madame de Toisy donne 50,000 livres à mademoiselle d'Ayen après sa mort; elle a été bien aise de s'en réserver les revenus, et M. le cardinal d'Estrées s'est chargé de payer tous les ans les 2,500 livres, qui est la rente de ces 50,000 livres-là; ainsi les mariés n'y perdent rien.

Lundi 20, *à Versailles.*—Selon les ordres que le roi avoit donnés, M. le premier président a terminé l'affaire de M. l'archevêque de Reims avec les jésuites, et il a si bien fait qu'ils sont contents les uns et les autres. — Monsieur est à Paris depuis quelques jours avec Mademoiselle; mais Madame est demeurée ici et sera du voyage de Marly. — M. le prince de Conty revint de Meudon à Paris avec la goutte très-violente; il reçoit encore très-souvent des lettres de Pologne, et ne se loue que d'un seul Polonois,

qui est le palatin de Kalisch, celui qui a été ici dans les mousquetaires, et qui écrivit au roi il y a quelque temps; il s'appelle Premieski. — Mademoiselle de Chevreuse se marie à M. de Lévis, fils du comte de Charlus, lieutenant de roi de Bourbonnois; il est mestre de camp de cavalerie. On donne à mademoiselle de Chevreuse 200,000 livres, savoir : 100,000 livres d'argent comptant et 100,000 livres après la mort du père et de la mère, mais dont on lui payera la rente, et outre cela quelques années de nourriture.

Mardi 21, *à Versailles.* — Le roi a redonné la ferme des postes à MM. Pageot et Roulier, qui l'avoient déjà. Il y avoit des compagnies qui en offroient jusqu'à 3,200,000 livres. Le roi la donne aux anciens fermiers à 400,000 livres meilleur marché; elle ne laisse pas pourtant d'être augmentée de 100,000 écus, car elles n'étoient qu'à 2,500,000 livres. On croyoit que la ferme diminueroit, à cause de toutes les places que le roi rend par la paix et parce que nous n'avons plus d'armées sur les frontières; mais les fermiers ont compté que, le commerce se rétablissant avec les pays voisins, il en viendra un si grand nombre de lettres et on y en écrira tant que la ferme vaudra plus qu'elle ne valoit. — Il y a eu un petit différend entre M. de Barbezieux et M. Pelletier l'intendant, chacun d'eux prétendant avoir la direction de la démolition des places que le roi fait raser, M. de Barbezieux, comme secrétaire d'État de la guerre, et M. Pelletier comme directeur général des fortifications; et le roi a jugé en faveur de M. Pelletier.

Mercredi 22, *à Marly.* — Le roi vint ici après son dîner, et se promena jusqu'à la nuit. Madame est du voyage; madame la duchesse de Luxembourg en est pour la première fois. Le marquis de Montrevel et le marquis de Clérembault, fils du maréchal, qui n'y étoient jamais venus, y ont des logements. — Le roi, avant que de partir de Versailles, signa le contrat de mariage du comte

d'Estrées avec mademoiselle d'Ayen. — Le frère du duc de Parme est arrivé à Paris; il vient voyager en France et il sera toujours incognito. — Dans le mois de février, on réformera vingt régiments de cavalerie et quatorze régiments de dragons; le roi ne veut pas faire sa réforme tout d'un coup, tant pour voir ce que font ses voisins que pour éviter le désordre que tant de gens réformés à la fois pourroient faire. On donne des routes aux troupes réformées pour retourner dans les pays où elles ont été levées, et on les fait accompagner par des bas officiers pour éviter les désordres qu'ils pourroient faire dans le royaume.

Jeudi 23, *à Marly*. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici et soupèrent ensemble chez madame de Maintenon. Le roi, malgré le grand froid, se promena tout le jour dans ses jardins. — Milord Portland est arrivé en France avec une nombreuse suite d'Anglois; il vient de Calais ici dans son carrosse, et n'arrivera à Paris que dans huit jours. Dès qu'il sera venu, le duc de Saint-Albans s'en retournera en Angleterre. — On mande de Londres que le palais de Whitehall est presque entièrement brûlé; c'est le palais des rois d'Angleterre, une des plus grandes, une des plus vilaines maisons du monde et la plus habitée.

Vendredi 24, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. — On eut nouvelles que la duchesse de Berwick étoit morte en Languedoc. — On croit que, dès que les mariages de mesdemoiselles d'Ayen et de Chevreuse seront faits, on les nommera dames du palais, malgré leur grande jeunesse. — Trois cents hommes des troupes de l'électeur palatin se saisirent depuis quelques jours du château de Lutzelstein; le prince de Birkenfeld, qui en étoit en possession comme se prétendant héritier du feu prince de Lutzelstein, a fait des protestations contre cette entreprise.

Samedi 25, *à Versailles*. — Le roi revint ici de Marly

après s'être promené dans ses jardins toute la journée. — Le mariage de M. de Maulevrier avec mademoiselle de Tessé se fit à Paris chez le père de la mariée. — Le roi fait des changements dans les logements de Versailles; il prend l'appartement de M. le cardinal de Furstemberg pour le joindre à celui de madame de Maintenon, qui étoit trop étroitement logée (1); le roi destine à M. le cardinal de Furstemberg l'appartement de Mademoiselle, et jusqu'à ce quelle parte il aura celui de madame d'Arpajon.

Dimanche 26, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point; il entendit le salut. — M. le cardinal de Furstemberg chanta le *Te Deum* à Paris pour la paix dans son église de Saint-Germain. Les cardinaux, les ambassadeurs, beaucoup d'étrangers et beaucoup de dames y étoient; ensuite il y eut un beau feu d'artifice, musique, et un grand souper où plus de deux cents personnes mangèrent. — Milord Clancarthy, premier gentilhomme de la chambre et premier capitaine des gardes du roi Jacques, partit de Saint-Germain il y a quelque temps pour retourner en Angleterre sans avoir fait son accommodement avec le roi Guillaume. Il est descendu à Londres chez le comte Sunderland, son beau-père, croyant être en sûreté chez lui. La cour a été avertie qu'il y étoit; on l'y a pris et on l'a mené à la Tour.

Lundi 27, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de

(1) L'appartement occupé par madame de Maintenon dans le château de Versailles était situé du côté des appartements de la Reine, occupés alors par la duchesse de Bourgogne, derrière la grande salle des gardes du corps, de plain-pied avec l'appartement de Louis XIV, et ouvrant en face de ce dernier dans le vestibule placé au haut de l'escalier de marbre ou de la Reine. Cet appartement, successivement occupé sous Louis XV par le comte de Clermont, et sous Louis XVI par le maréchal de Duras, forme aujourd'hui trois des salles consacrées aux campagnes de 1793, 1794 et 1795. (*Recherches sur cette question : Dans quelle partie du château de Versailles, l'appartement de madame de Maintenon se trouvait-il placé?* par M. J. A. Le Roi, conservateur de la bibliothèque de la ville de Versailles, dans le tome II des *Mémoires de la Société des Sciences morales, Lettres et Arts de Seine-et-Oise.* — 1848.)

tout le jour. Monseigneur alla à Paris, avec madame la princesse de Conty, dîner chez madame la duchesse de la Ferté, qui lui donna un dîner excellent et magnifique. Il y eut une musique nouvelle faite exprès, un beau feu d'artifice et toute la rue de Richelieu, où elle loge, fort illuminée (1). — M. le marquis de Lévis épousa mademoiselle de Chevreuse; la noce se fit ici chez le père de la mariée. — On croit que M. l'évêque de Toul, nommé à l'archevêché de Bordeaux, refusera l'archevêché, quoique d'un plus gros revenu et bien plus considérable que son évêché; mais il se fait un scrupule de la translation, ne trouvant pas, en cette occasion ici, les raisons suffisantes pour l'autoriser.

Mardi 28, *à Versailles.* — M. le nonce eut audience de madame la duchesse de Bourgogne, et l'ambassadeur de Venise l'aura vendredi; ils ont souhaité que M. de Torcy leur donnât par écrit que l'honneur que la duchesse du Lude avoit fait à l'ambassadeur de Savoie d'aller le recevoir dans l'antichambre étoit une méprise que l'introducteur des ambassadeurs lui avoit fait faire. — Le roi a donné 2,000 écus à M. Bielk, qui a commission de colonel dans nos troupes, pour lui marquer qu'il est content des services qu'il a rendus à M. le prince de Conty et de ceux qu'il a rendus à l'abbé de Polignac et à l'abbé de Châteauneuf pendant qu'ils ont été à Stettin. Le maréchal Bielk, son oncle, n'y étoit pas; il étoit allé en Suède.

Mercredi 29, *à Versailles.* — Le roi n'a point sorti tous ces jours ici; la gelée empêche qu'il ne puisse aller à la chasse. Monseigneur alla à Meudon pour y demeurer jusqu'à samedi, et y mena fort peu de monde. — Le soir se fit ici le mariage du comte d'Estrées avec mademoiselle d'Ayen; le cardinal d'Estrées dit la messe dans la

(1) Voir le détail de la fête donnée à Monseigneur par madame la duchesse de la Ferté, dans le *Mercure* de janvier, pages 274-282.

chapelle et les maria ; la noce fut chez le duc de Noailles, père de la mariée ; nous étions du moins quarante. — La marquise de Lévis et la comtesse d'Estrées furent déclarées dames du palais ; mais, comme elles sont fort jeunes, on les joint à d'autres dames pour faire leur jour chez madame la duchesse de Bourgogne ; madame de Lévis fera son jour avec madame de Dangeau ; et la comtesse d'Estrées avec madame d'O. — M. de Mortaigne épousa le matin à Paris madame la comtesse de Quintin ; ils s'aimoient depuis longtemps. — Monsieur présenta au roi le marquis de Bedmar ; il fut longtemps dans le cabinet du roi, toutes les portes ouvertes. Le roi lui fit beaucoup d'honnêtetés dont il fut très-content ; il n'est point grand d'Espagne ; les grands qui viennent ici ne veulent pas voir le roi, parce qu'ils prétendent se couvrir devant lui *.

* Ces mémoires paraissent un peu faciles aux prétentions étrangères. On ne niera pas le fait qu'ils avancent ici des grands d'Espagne parce qu'on ne le sait pas ; mais on doute avec raison qu'il puisse être, parce que le roi ne paroît jamais couvert en aucune occasion chez lui, et les grands d'Espagne ne pouvoient pas prétendre qu'il se couvrît exprès pour les faire couvrir à une première audience d'ambassadeur, encore moins se couvrir sans que le roi le fût, ce qu'ils ne font ni ne prétendent en Espagne. A la vérité, le roi d'Espagne est couvert en beaucoup d'occasions ordinaires chez lui, et alors les grands se couvrent.

Jeudi 30, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla à Marly, où il demeura jusqu'à la nuit. Monsieur, qui est revenu ici depuis quelques jours, alla voir Monseigneur à Meudon, où il y eut grand jeu. — M. Rouillé, ancien conseiller d'État, mourut à Paris ; il étoit père de la marquise de Noailles, de madame de Bullion et de madame Bouchu. — L'évêque de Poitiers est mort ici ; il avoit été évêque de Tréguier ; il s'appeloit Saillant ; il avoit été père de l'Oratoire. L'évêché de Poitiers vaut 28 ou 30,000 livres de rente. — Le roi a résolu de donner l'ordre à M. Vaini, gentilhomme romain, qui étoit ici il y a deux ans, qui a toujours été du parti de la France à Rome, et

dont le roi est content. Le chapitre des chevaliers s'assemblera dimanche avant la procession, où le roi le déclarera. Depuis un an le pape l'a fait duc et prince, et il s'appelle présentement le prince Vaini.

Vendredi 31, *à Versailles.* — Le roi a donné la place de conseiller d'État ordinaire qu'avoit M. Rouillé à M. de Bezons, conseiller d'État de semestre et intendant en Guyenne, et la place de conseiller d'État de semestre à M. Bignon, intendant de Picardie et neveu de M. de Pontchartrain. — Milord Portland est arrivé à Paris. — Le roi a réglé que madame la duchesse de Bourgogne seroit servie avec la nef, mais le maître d'hôtel ne portera point le bâton. S. M. m'a ordonné de la faire servir en tout comme première fille de France, mais elle ne veut pas qu'elle ait des honneurs au delà; elle mangera en public les mardis et les vendredis, qui sont les jours qu'il y a toilette chez elle. Monseigneur le duc de Bourgogne est servi avec le bâton; mais ce sont les officiers du roi, et le roi veut qu'il n'y ait que ses officiers qui le portent dans sa maison; cependant S. M. avoit accordé cet honneur-là à feu madame la Dauphine; mais le roi n'a pas jugé à propos que madame la duchesse de Bourgogne l'eût (1).

Samedi 1er *février, à Versailles.* — M. l'évêque de Toul * a remercié le roi de l'archevêché de Bordeaux qu'il lui avoit voulu donner; il n'a pas cru qu'il y eût des raisons suffisantes pour la translation; on a fort loué et fort approuvé son procédé. M. l'abbé Girard, qui avoit été nommé à l'évêché de Toul, a été nommé évêque de Boulogne. — Madame la duchesse de Bourgogne commença à être servie à table par les officiers de sa maison. — Monseigneur revint de Meudon, et le soir il y eut appartement. — Le prince de Parme, frère du duc,

(1) Voir la note du 30 décembre 1685, tome Ier, page 272.

eut le matin audience particulière du roi et de la maison royale ; il est incognito en France. — Madame la duchesse de Bourgogne communia par les mains de l'abbé de Castries, son aumônier ordinaire.

* M. de Toul avoit Bissy, son père, chevalier de l'ordre, commandant depuis longtemps dans ces pays-là, et cela pouvoit le convier fort à y demeurer. Il avoit commencé diverses entreprises qui avoient formé des démêlés entre lui et M. de Lorraine, dont la capitale et presque tout l'État est dans ce diocèse. On soupçonna dès lors ce prélat d'avoir eu des vues particulières de fortune par ces démêlés qui ne lui permettoient pas de se laisser éblouir par quelque autre siége que ce fût, qui l'eût nécessairement tiré de cette situation. Et en effet, ni la nouveauté de la restitution de la Lorraine, ni le mariage de M. de Lorraine avec la fille de Monsieur, ni la vivacité avec laquelle Monsieur et Madame s'intéressèrent pour M. de Lorraine contre M. de Toul, ne furent pas capables de l'arrêter un moment. Il se fit connoître par là à Rome, dont il sut mêler les intérêts avec les siens, y lia ainsi un grand commerce, se donna lieu à soi-même d'y tenir un agent, se sut acquérir madame de Maintenon par Saint-Sulpice et par M. de Chartres, et chemina tant et si bien qu'il pensa être cardinal de son chef, en persuadant Rome du grand intérêt qu'elle avoit à le soutenir, ce qui ne se pouvoit mieux que par la pourpre. Ce fut l'ouvrage de plusieurs années d'une lutte infatigable et d'intrigues continuelles. Si ce chemin ne le fit pas arriver à son but de droit fil, il l'y conduira [*sic*] d'une autre sorte, et il ne quitta Toul que quand il fut certain du cardinalat. Aussi son père, qui étoit homme de beaucoup d'esprit, et qui l'avoit bien reconnu, tout jeune qu'il étoit, le montrant un jour à ses amis avant son épiscopat : « Voyez-vous bien ce prestolet-là ? leur dit-il : je vous réponds que s'il y trouve le moindre jour, et qu'on ne l'arrête pas de bonne heure, il mettra le feu partout, et culbutera l'Église et l'État pour sa fortune. » Cette parole étrange et plus qu'inconsidérée d'un père sur un fils est devenue célèbre par l'événement, d'autant plus que ce prestolet, pour parler comme son père, est parti de bien loin pour remuer tant de choses.

Dimanche 2, jour de la Chandeleur, à Versailles. — Le roi fit assembler le matin le chapitre des chevaliers de l'ordre, et nous dit qu'il avoit résolu d'en honorer le prince Vaini *. Après le chapitre, le roi marcha à la chapelle, précédé de tous les chevaliers; il y eut procession dans la cour, mais le vilain temps fit qu'elle fut fort

courte. L'archevêque de Paris officia l'après-dînée. Le roi entendit le sermon du P. Gaillard, qui doit prêcher ce carême. — On mande de Pologne que l'électeur de Saxe a fait son entrée à Varsovie, et que la reine douairière a pris soin de le régaler sur son chemin, et est revenue à Varsovie depuis qu'il y est, et a souvent de longues conférences avec lui. Cependant les affaires du royaume ne se terminent point encore. Le cardinal primat persiste à vouloir conserver l'autorité que lui donne l'interrègne. Les armées de la couronne et de Lithuanie demandent de grandes sommes pour leur payement que l'électeur n'est point encore en état de leur donner. Le prince Sapieha, qui devoit venir le trouver à Varsovie, s'en est excusé sur ce qu'une partie de l'armée de Lithuanie est entrée sur ses terres qu'elle ravage.

* Ce Vaini étoit un très-simple gentilhomme romain, également éloigné de l'honneur d'être fait chevalier du Saint-Esprit par sa naissance et ses alliances très-communes et par sa très-petite considération personnelle; mais la conjoncture lui fut heureuse. Il s'étoit attaché au cardinal de Bouillon dans ses précédents voyages, et lui avoit donné l'Altesse que personne de tant soi peu distingué ne lui vouloit accorder. C'étoit là le chemin du cœur du cardinal de Bouillon, qui se fit une affaire capitale d'élever Vaini et par reconnoissance, et pour s'attirer cette même complaisance par l'exemple de la récompense, et pour s'élever soi-même par la considération et l'état d'un homme qui le traitoit d'Altesse. Il avoit employé tous ses amis pour le faire titrer par le pape, et y étoit parvenu, non sans qu'on en eût été scandalisé à Rome, encore que ces titres de duc et de prince que les papes donnent y soient assez peu considérés, mais ce pas étoit nécessaire pour le porter plus haut. C'est ce qu'il fit en lui procurant l'ordre, en exagérant ici tout ce qu'on ne trouva point après, et dont on eut tout lieu de se repentir dans la suite, et par une prostitution de l'ordre, qui le fit mépriser en Italie et qui n'y rehaussa point Vaini, et par les honteuses affaires qui importunèrent fort le roi à le soutenir, et donnèrent beaucoup d'embarras dans les suites à son ambassadeur, qui influèrent sur les affaires du temps du prince de Monaco. Peut-être, dans un autre temps, y auroit-on regardé de plus près; mais l'affaire de M. de Cambray étoit alors à Rome. Elle étoit devenue l'affaire de cœur de madame de Maintenon, qui y avoit engagé l'honneur du roi, et l'on ne voulut pas

dans cette occasion pressante mécontenter le cardinal de Bouillon, chargé de tout à cet égard, et enfin à M. de Cambray, par le refus de la chose du monde qu'il demandoit avec le plus d'instance et de chaleur.

Lundi 3, *à Versailles.* — Le roi prit médecine ; il la prend présentement toutes les six semaines, et ne s'est jamais si bien porté. — Milord Portland avoit demandé audience ; mais, comme le roi s'est purgé, on l'a remis à demain. — On mande de Vienne que les propositions de paix avec les Turcs sont entièrement cessées, et que le comte de Kaunitz, qui étoit ambassadeur de l'empereur pour la paix à Ryswyck, avoit été fait vice-chancelier de l'Empire. — On mande de Madrid que le duc de Giovenazzo a obtenu les honneurs de la grandesse, pour lui et pour trois générations, lui faisant la première (1). Il les avoit eus déjà étant vice-roi d'Aragon, et les vice-royautés donnent des honneurs de grand de la première classe *. — On mande de Rome que le pape, sachant M. le prince de Conty de retour en France, avoit résolu de reconnoître l'électeur de Saxe roi de Pologne, et il a ordonné au cardinal Barberin, protecteur des affaires de ce royaume, de lui amener les envoyés de l'électeur de Saxe, à qui il donnera audience comme à des envoyés de roi. — Le duc de Gramont donna, le soir à Paris, une grande fête à milord Portland, qui lui a apporté une lettre du roi Guillaume fort obligeante.

* Ce qui est faux est que les vice-royautés aient jamais donné les honneurs de la grandesse. Ce duc de Giovenazzo, qui fut fait grand alors, et comme le disent les Mémoires, étoit un vieux conseiller d'État de beaucoup d'esprit, de capacité, de considération, mais de la plus courte naissance. On a vu, longtemps depuis, son frère, le cardinal del Giudice, faire une grande figure en Espagne sous Philippe V, puis venir en France, et y laisser ambassadeur d'Espagne le fils de ce duc de Giovenazzo, sous le nom de prince de Cellamare, qui, après la mort de Louis XIV, y fut arrêté, et en même temps M. et madame du

(1) Ceci est faux. (*Note de Dangeau.*)

Maine. Il devint depuis grand écuyer de la seconde femme de Philippe V, et, à son instante prière, chevalier du Saint-Esprit, en 1728. Son frère fut cardinal un peu après, sous le nom de cardinal del Giudice, du vivant encore du cardinal son oncle, disgracié et retiré à Rome depuis son voyage de France. Cellamare, qui prit le nom de duc de Giovenazzo après la mort de son père, n'avoit guère moins d'esprit, de souplesse d'esprit et de capacité que lui.

Mardi 4, à Marly. — Le roi donna, le matin à Versailles, une audience particulière à milord Portland *, qui ensuite alla chez Monseigneur, chez messeigneurs ses enfants et chez madame la duchesse de Bourgogne, chez Monsieur et chez Madame. Milord duc de Saint-Albans prit ses audiences de congé pour s'en retourner en Angleterre. — L'après-dînée S. M. vint ici. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage. Madame la duchesse de Chartres est demeurée à Versailles fort incommodée de sa grossesse. Madame la duchesse de Sully, qui n'étoit jamais venue ici, y a un logement. — On mande de la Haye que les États Généraux ont fait la réforme de leurs troupes, et qu'ils ne conservent que quarante mille hommes, comme ils les avoient sur pied avant la dernière guerre. — Le roi fait travailler à l'augmentation de l'appartement qu'on donne à madame de Maintenon, et, quoiqu'il y ait beaucoup de choses à faire et des degrés à changer, Mansart a promis au roi que samedi, à son retour de Marly, il trouveroit tout l'appartement achevé et meublé.

* On n'a guère rien vu de plus singulier en France que la manière dont milord Portland y fut reçu. Le prince d'Orange étoit l'ennemi personnel du roi, et le roi le sien, qui ne lui avoit jamais pu pardonner la hauteur avec laquelle il avoit refusé madame la princesse de Conty que le roi lui avoit fait proposer. Il répondit, pour le rendre au roi en propres termes, qu'il vouloit bien qu'il sût que les princes d'Orange étoient accoutumés à épouser les filles légitimes des rois, et non pas leurs bâtardes; et en effet, sa mère étoit sœur de Charles II et de Jacques II, rois d'Angleterre, duquel il épousa ensuite la fille. Le roi chercha à se dépiquer par le mariage de M. le prince de Conty, et n'oublia rien pour abaisser le prince d'Orange en Hollande et

dans toute l'Europe, et pour lui donner toutes les mortifications personnelles auxquelles il put atteindre, dont ses ambassadeurs en Hollande furent particulièrement chargés. Le prince d'Orange fit par la suite tous les efforts et toutes les tentatives imaginables, et directes et indirectes, pour tâcher d'effacer l'offense de son refus, et persévéra pendant plusieurs années dans ce travail, et dans l'espérance d'y réussir; mais, se voyant enfin sans cesse rebuté, heurté et méprisé, il se tourna à la vengeance, et par la supériorité de son génie, son application infatigable, son union intime avec l'electeur de Brandebourg, l'autorité qu'il usurpa dans les Provinces-Unies, il devint l'âme et l'instrument de toutes les guerres contre la France, et de tout ce qui fut brassé contre elle, qui lui fraya le chemin à l'invasion d'Angleterre. Bentinck étoit un Hollandois qui avoit été son page; sa figure, sa prompte faveur et la réputation bien ou mal fondée du prince d'Orange avoient fort donné à parler sur le genre de cette faveur; mais, si elle avoit commencé par du scandale, elle continua par un attachement soutenu de beaucoup d'esprit, de capacité et de services qui initièrent le favori dans toutes les affaires et dans tous les secrets de son maître, qui l'employa toujours et fort utilement. Devenu roi d'Angleterre, il le fit comte de Portland, pair du royaume, chevalier de la Jarretière et gentilhomme de la chambre, et le choisit enfin comme l'homme le plus affidé et en même temps le plus propre à se mêler dans une grande cour et un grand monde pour son ambassadeur en France, dont il vouloit être exactement instruit. Il y parut avec une dépense, un goût, un éclat extraordinaire, et avec une politesse, un air de cour, une galanterie qui surprirent et qui charmèrent; tout cela soutenu de beaucoup de dignité, même de hauteur, mais avec un jugement et un discernement prompt et peu commun.

Les François qui courent après la nouveauté, la bonne chère, le bon accueil et la magnificence, firent en moins de rien la foule chez lui, où ce qu'il y avoit de plus distingué s'empressoit le plus. Ce qu'il y eut de plus surprenant fut que le roi y donna lieu lui-même pour un tel ambassadeur et d'un roi si personnellement odieux, avec le roi Jacques à Saint-Germain; mais ce prince, qui porta ce nouveau revers avec une constance et une modestie admirables, n'eu perdit rien des soins du roi pour lui et causa de rudes mortifications à Portland au milieu des fêtes qu'il donnoit et qu'il recevoit de tout le monde; et il se vit deux fois obligé à revenir sur ses pas, une fois de Marly, une autre de Meudon, d'où il s'étoit rendu de Paris pour suivre une fois le roi, une autre Monseigneur à la chasse, sur ce que le roi d'Angleterre y arriva inopinément pour y aller. M. de la Rochefoucauld fut le seul qui ne voulut rendre aucune civilité à Portland, ni répondre à aucune de ses avances. Il étoit grand chasseur, et mouroit d'envie de voir courre la

meute du roi. Peut-être y entroit-il de la vanité de se faire donner une chasse. Lassé de tourner autour sans qu'on le voulût entendre, il prit enfin son parti d'en demander une à M. de la Rochefoucauld; mais il lui répondit tout court et sans compliment aucun, qu'il étoit vrai qu'il étoit grand veneur, mais qu'il ne l'étoit pas moins qu'il ne pouvoit disposer de l'équipage du roi, parce qu'il étoit toujours aux ordres du roi d'Angleterre. Portland outré n'en dit pas davantage, et n'eut plus envie de voir chasser les chiens du roi. C'est son fils qui, longtemps après, fut fait duc de Portland, par le duc d'Hanovre devenu roi d'Angleterre.

Mercredi 5, *à Marly*. — Le roi, malgré le vilain temps, se promena tout le jour dans ses jardins. — Madame la duchesse de Bourgogne donna à souper, à Versailles, à monseigneur le duc de Bourgogne et à toutes ses dames. — M. le comte de Marsan a acheté la maison de M. Tambonneau, à Paris; il lui en donne 235,000 francs; il lui en coûtera encore pour les ventes et pour la faire achever, si bien qu'on compte qu'elle lui reviendra à 100,000 écus. — M. Courtin, doyen des conseillers d'État, marie mademoiselle de Varengeville, sa petite-fille, à de M. Poissy, fils de M. le président de Maisons, qui a la survivance de la charge de son père. On donne en mariage à mademoiselle de Varengeville 400,000 livres qu'elle a déjà de bien, échu par la mort de son père, et madame de Varengeville, sa mère, lui assure, après sa mort, 100,000 livres dont M. Courtin est caution; outre cela, on compte qu'elle aura deux cent autres mille francs.

Jeudi 6, *à Marly*. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici, et soupèrent chez madame de Maintenon avec toutes les dames du palais. Le roi, malgré le vilain temps, ne rentra qu'à la nuit. — Le comte de Tessé a deux régiments d'infanterie, dont l'un est fort ancien et sera conservé, l'autre est fort nouveau et va être cassé. Le roi a consenti qu'il vendît le nouveau, et il a trouvé un homme qui l'achète pour avoir le rang de colonel, et on lui en donne 1,000 pistoles d'or; il s'appelle M. de......, gentilhomme d'Au-

vergne. — Le roi a donné un arrêt fort favorable pour les officiers qui ont servi dans ses troupes de terre et de mer durant la dernière guerre; la faveur même s'étend jusqu'à leurs veuves et à leurs enfants mineurs; c'est pour empêcher que leurs terres ne puissent être vendues par décret forcé durant trois ans, pourvu toutefois qu'ils payent l'intérêt de ce qu'ils doivent, durant ces trois années.

Vendredi 7, *à Marly.* — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins, où il fait beaucoup planter. — M. de Mascranny, maître des requêtes, beau-frère de M. de Caumartin, est mort à Paris assez subitement. Il n'a qu'une fille qui n'a pas encore sept ans et qui sera une des plus riches héritières de France, car elle a déjà plus de 500,000 écus, et cette somme augmentera encore de beaucoup avant qu'elle soit en âge d'être mariée. — Le roi devoit aller mercredi prochain à Meudon pour y passer le reste de la semaine, mais le vilain temps lui a fait prendre le parti de remettre ce petit voyage de mercredi en huit jours.

Samedi 8, *à Versailles.* — Le roi partit de Marly après son dîner, alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et arriva ici avant la nuit. Monseigneur alla aussi de Marly à Saint-Germain avec madame la princesse de Conty, et vit le roi et la reine d'Angleterre après que le roi en fut reparti. — Le roi ayant demandé aux princesses si elles avoient envie qu'il y eût des bals ces derniers jours de carnaval, et elles ne s'en étant non plus soucié que madame la duchesse de Bourgogne, le roi a réglé qu'il n'y en auroit point.

Dimanche 9, *à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale signèrent le contrat de mariage de M. de Poissy, fils aîné du président de Maisons, avec mademoiselle de Varengeville, petite-fille de M. Courtin. — Milord Portland vint ici. Il ne fera son entrée que dans un mois, et son équipage, quoique fort grand, l'est beaucoup moins

qu'on ne l'avoit dit. Il a conseillé à madame la duchesse de Portsmouth de ne pas retourner en Angleterre ; et on regarde ce conseil quasi comme un ordre. Le roi Guillaume n'est point mal content d'elle, mais il est fort mal content, à ce qu'on dit, du duc de Richemond son fils. La marquise de Richelieu s'est embarquée pour passer en ce pays-là, malgré les conseils de la duchesse de Mazarin, sa mère, qui est à Londres, et qui la détournoit fort de ce voyage. — Il y eut le soir appartement.

Lundi 10, *à Versailles.* — Le roi recommença d'aller tirer dans son parc ; mais il fait encore fort vilain. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint le soir. Monseigneur le duc de Bourgogne soupa chez madame de Maintenon avec madame la duchesse de Bourgogne, messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry, les duchesses de Chevreuse, de Beauvilliers et du Lude, et deux des dames du palais. — Il y a quelques difficultés sur la maison que M. de Marsan vouloit acheter de M. Tambonneau, et comme ils ne conviennent pas de leurs faits dans le procédé, les discours de leurs amis de part et d'autre pourroient faire rompre cette affaire. Cependant, comme il convient à M. Tambonneau de vendre et à M. de Marsan d'acheter, on croit que cela se raccommodera.

Mardi 11, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne soupèrent chez madame de Maintenon ; il y avoit à souper madame de Mailly et les six dames du palais qui n'avoient pas été hier du souper. — M. le comte de Monasterol, envoyé extraordinaire de l'électeur de Bavière, eut audience du roi et de toute la maison royale. — On mande d'Angleterre que le czar, qui a passé une partie de l'hiver à Amsterdam, est arrivé à Londres.

Mercredi 12, *à Versailles.* — Le roi alla à la chasse l'après-dînée. Monseigneur joua à culbas chez madame

la princesse de Conty. Monsieur et Madame sont à Paris, et en leur absence il n'y a point d'appartement. — Le roi fait repartir les directeurs et les inspecteurs de cavalerie et d'infanterie pour la réforme qu'il a résolu de faire dans ce mois-ci, qui sera assez considérable. On réforme presque la moitié des régiments suisses; on réforme les seconds bataillons des régiments allemands. Les régiments royaux danois, de Savoie et de Montferrat sont réformés. On en réforme aussi beaucoup de françois. Ceux à qui on touche le moins sont les régiments irlandois; le roi les conserve la plupart, en considération du roi Jacques, qui l'en a fort prié.

Jeudi 13, *à Versailles.* — Le roi va présentement presque tous les jours à la chasse. Monseigneur alla à Paris à l'opéra, avec madame la princesse de Conty. — Le roi a choisi pour major de son régiment des gardes Traversonne, qui est un des plus anciens capitaines; sa compagnie, qui est une des plus belles du régiment, est donnée pour la vendre à Artagnan, qui quitte la majorité. — Le roi a entièrement cassé son régiment de hussards; on l'a mené sur la frontière, et là on l'a congédié. Il n'y a que le colonel à qui on a donné l'incorporation, et quelques officiers sont venus ici la solliciter. — Le roi conserve à Artagnan 2,000 écus de pension qu'il avoit, son logement et les petites entrées qu'il avoit comme major des gardes. Il trouve 110,000 francs pour la compagnie qu'on lui donne à vendre; mais le roi veut qu'elle ne soit vendue que 80,000 francs, qui est le prix auquel les compagnies sont fixées.

Vendredi 14, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly, et y mena madame la duchesse de Bourgogne et toutes ses dames; ils n'en revinrent qu'à la nuit. Le soir il y eut comédie. — Milord Portland n'a point encore parlé d'affaires au roi ni à ses ministres; mais il a témoigné à plusieurs de ses amis que le roi son maître apprenoit avec peine que le roi voulût toujours laisser le roi Jac-

ques à Saint-Germain ; il auroit bien souhaité qu'il fût plus éloigné d'ici.

Samedi 15, *à Versailles.* — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Saint-Germain. — Le bonhomme Du Fresnoy, mari de la belle madame Du Fresnoy (1), mourut à Paris d'apoplexie; il avoit quatre-vingt-cinq ans. Il étoit premier commis de M. de Barbezieux, et avoit toujours été fort en réputation d'un honnête homme; il avoit une charge dans l'ordre de Saint-Louis (2). — Le roi avoit donné à M. Bontemps, un de ses premiers valets de chambre, le gouvernement de Rennes à vendre lorsqu'il vaqua par la mort de M. de Coëtlogon, et S. M., afin que Bontemps en pût tirer davantage, a consenti qu'il fût héréditaire pour celui qui l'achèteroit, comme les autres gouvernements de ville que le roi a vendus depuis peu. Bontemps vient de le vendre 30,000 écus à M. le marquis de la Hautonière, gentilhomme breton, que nous n'avons jamais vu en ce pays ici.

Dimanche 16, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon, et ensuite travailla avec M. de Pontchartrain. Monseigneur alla au sermon avec le roi; et puis monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent le voir chez madame la princesse de Conty. Monsieur, qui est à Paris depuis quelques jours, vint ici voir le roi, dîna avec lui, et puis s'en retourna. — Le roi a donné la charge dans l'ordre de Saint-Louis qu'avoit M. Du Fresnoy à Charpentier, autre commis de M. de Barbezieux. Outre cela, le bonhomme Du Fresnoy avoit une charge dans les Suisses, qui vaut 2,500 francs, qui est à la nomination de M. du Maine, et qu'il a donnée à Saint-Just, officier de ses gardes. — Le roi signa le con-

(1) « Madame Du Fresnoy, sa femme, a eu l'honneur d'être dix ans dame du lit de la reine. » (*Mercure* de mars, page 181.)

(2) Il étoit trésorier. (*Note de Dangeau.*)

trat de mariage de M. le marquis de Souvré, maître de sa garde-robe et frère de M. de Barbezieux, avec mademoiselle de Rebenac.

Lundi 17, *à Versailles.* — Le roi donna le matin une audience particulière à milord Portland; et comme beaucoup d'Anglois qui sont à Saint-Germain étoient ici, le roi fit dire à milord Middleton, qui est chef du conseil du roi Jacques, qu'il le prioit, pour une autre fois, d'éviter de se trouver en même jour que l'ambassadeur d'Angleterre. — Le roi a voulu que le chevalier de Montgon, celui que l'on appelle Philippe dans les gardes, eût la compagnie qu'on a donné à vendre à Artagnan; il en donne 40,000 livres et sa lieutenance; c'est le maréchal de Boufflers qui a fait cela pour lui auprès du roi, car Artagnan avoit pris des mesures pour la vendre à un autre. — Monseigneur partit d'ici après la messe pour s'en aller dîner à Meudon, où il demeurera dix jours. Le roi ira mercredi, et y passera le reste de la semaine.

Mardi 18, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly l'après-dînée. Monseigneur courut le loup et revint coucher à Meudon, d'où il étoit parti. — M. Spanheim, envoyé de l'électeur de Brandebourg, et que nous avons déjà vu en France en la même qualité, eut audience du roi et de toute la maison royale. — Le soir, à Paris, se fit le mariage de M. de Souvré avec mademoiselle de Rebenac; M. de Souvré, par le contrat, est obligé de prendre le nom de Rebenac. — Bercour, brigadier et ancien mestre de camp de cavalerie, est mort; le roi a donné son régiment au petit comte d'Uzès; il en avoit déjà un, mais le sien va être réformé, et on conservera celui qu'on lui donne, qui est un bon et ancien régiment.

Mercredi 19, *à Meudon.* — Le roi, après avoir entendu le sermon à Versailles, vint ici. Monsieur est de ce voyage. Madame la duchesse de Bourgogne prit congé du roi après le sermon, et le roi lui ordonna de le venir voir

vendredi. Madame de Maintenon se trouva mal ici le soir, et fut saignée du pied. — On eut nouvelle que M. le duc d'Hanovre étoit mort; il avoit épousé la princesse Sophie, tante de Madame. Madame a été fort affligée de cette mort; elle est demeurée à Paris, quoiqu'elle eût compté d'être du voyage de Meudon. — On mande aussi d'Allemagne que le duc de Courlande est mort; il avoit épousé une sœur de l'électeur de Brandebourg. Son fils, qui lui succède, n'a que six ans.

Jeudi 20, *à Meudon*. — Le roi se promena tout le jour dans les jardins. Madame la duchesse de Bourgogne lui manda le matin qu'apprenant que madame de Maintenon étoit malade, elle ne pouvoit se résoudre de demeurer à Versailles; le roi lui permit de venir, et elle passa ici toute l'après-dînée. — Le roi a donné une déclaration favorable pour les religionnaires, pourvu qu'ils donnent une assurance, en entrant en France, de se convertir dès qu'ils seront arrivés chez eux. — On mande de Rome que le cardinal Conti est mort; il vaque présentement quatre places dans le sacré collége. Le cardinal Conti avoit plus de quatre-vingts ans; il avoit laissé passer le cardinal de Bouillon devant lui.

Vendredi 21, *à Meudon*. — Le roi alla tirer l'après-dînée dans le parc. — Milord Portland vint ici le matin, et trouva ce lieu-ci bien plus beau qu'il n'avoit pensé. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici et soupèrent chez madame de Maintenon, qui ne se porte pas encore trop bien. — Le roi avoit jeté les yeux sur M. de Crécy pour l'envoyer à Aix-la-Chapelle, où se doivent régler les prétentions de Madame contre M. l'électeur palatin; mais il s'en est excusé sur ce que ce n'est point une affaire de négociation, et que ce sera une discussion qui ne regarde proprement que la jurisprudence des lieux où les biens sont situés. Il a même nommé au roi sur cela l'homme qu'il croit le plus propre à conduire cette affaire, qui est

M. Obreicht, prêteur royal de Strasbourg, qui est déjà fort instruit de cette affaire.

Samedi 22, *à Versailles*. — Le roi revint ici de Meudon à la nuit. Madame, qui étoit demeurée à Paris, revint aussi le soir. Monseigneur est demeuré à Meudon avec madame la princesse de Conty. — Le roi donne à M. de Harlay, qui étoit plénipotentiaire à Ryswyck, 5,000 francs de pension; il en avoit déjà cinq, ainsi il en aura dix. — J'appris que le roi donna, le mois passé, 2,000 écus à mademoiselle Moreau, fille de la première femme de chambre de feu madame la Dauphine; elle a 2,000 francs de pension du roi, et Monseigneur lui donne 2,000 francs aussi tous les ans. — Il y a eu un combat au fond de la Méditerranée entre deux vaisseaux du roi, commandés par Champigny et par Le Motteux, contre un vaisseau hollandois qui étoit plus fort qu'aucun des deux françois. Le Motteux vint à l'abordage, se rendit maître du hollandois après un long combat; le feu prit au hollandois et les deux vaisseaux sautèrent. Le Motteux et quelques matelots se sont sauvés dans une chaloupe que leur envoya Champigny. Le neveu de l'abbé de Chaulieu, capitaine en second, est péri avec le reste de l'équipage. Deux jours après le combat, Champigny apprit la nouvelle de la paix.

Dimanche 23, *à Versailles*. — Le roi, après avoir entendu le sermon, alla voir Madame sur la mort de M. le duc d'Hanovre, et ensuite S. M. alla au salut. Monseigneur le duc de Bourgogne alla chez Monsieur et chez Madame, le matin, pour faire ses compliments, et madame la duchesse de Bourgogne y alla en sortant de vêpres. — Le roi donna à M. de Callières, un de ses plénipotentiaires à Ryswyck et le premier par qui les négociations de la paix ont commencé, la charge de secrétaire du cabinet qui vaquoit depuis longtemps par la mort de M. Bergeret. Sur cette charge, M. de Callières donnera 50,000 livres à M. de Crécy, et 15,000 livres à l'abbé Morel, qui

lui étoient dues par feu M. Bergeret, et le roi donne à M. de Calières un brevet de retenue de 20,000 écus. Outre les 50,000 livres que le roi fait donner à M. de Crécy, son plénipotentiaire à Ryswyck, il lui donne une charge de gentilhomme ordinaire de sa maison pour son fils, qui est encore fort jeune.

Lundi 24, à Versailles. — Le roi a envoyé M. Obreicht, prêteur royal de Strasbourg, pour aller à Aix-la-Chapelle, où se doivent traiter les affaires de Madame avec M. l'électeur palatin. C'est une affaire d'une grande discussion et dont Obreicht a beaucoup de connoissance. — Monseigneur alla hier de Meudon à Paris à l'opéra, avec madame la princesse de Conty, et aujourd'hui il a couru le loup. — Suivant la proclamation du parlement d'Angleterre, sept ou huit milords sont sortis du royaume. Cette proclamation ordonne à tous ceux qui étoient sortis d'Angleterre, d'Écosse ou d'Irlande, depuis la révolution de 1688, et qui sont depuis rentrés dans un de ces trois royaumes, sans avoir pris d'amnistie, d'en ressortir incessamment, faute de quoi ils seront regardés et traités comme criminels de haute trahison. Milord Ailsbury et milord Montgomery sont déjà sortis du royaume, et milord duc de Richemond a pris l'amnistie.

Mardi 25, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. — L'ancien évêque de Fréjus (1) et son frère, que nous avons vu médecin ordinaire du roi, ont été exilés, le roi étant fort mécontent de la conduite de l'évêque et des conseils que lui a donnés son frère, qu'on prétend qui le gouvernoit. — M. de Ris, mari de mademoiselle de Bar, qui étoit fille d'honneur de madame la Princesse, a acheté la charge de maître de la garde-robe de Monsieur 67,000 livres; il a un brevet de retenue de 40,000. C'est M. de Rosmadec qui lui a vendu

(1) Luc Daquin.

cette charge et qui demeure premier gentilhomme de la chambre de Monsieur; il avoit les deux charges, et cherchoit depuis assez longtemps à se défaire de celle de maître de la garde-robe. — Monsieur alla voir Monseigneur à Meudon, où il y eut un fort gros jeu.

Mercredi 26, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée au sermon. Monseigneur revint de Meudon. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne furent au sermon avec le roi. — Le roi envoie à Mantoue M. d'Audiffret, en qualité de son envoyé extraordinaire; il avoit suivi M. le prince de Conty à son voyage de Pologne, et c'est à sa recommandation qu'on lui a donné cet emploi. — L'abbé de Châteauneuf est revenu depuis peu de jours à Paris, et ne reviendra point ici saluer le roi. L'abbé de Polignac n'est point encore rentré en France, et en y entrant il trouvera l'ordre de s'en aller à son abbaye.

Jeudi 27, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup; milord Portland étoit à la chasse avec lui. — D'Estrades, lieutenant des gardes du corps, alla, par l'ordre du roi, à Paris pour mener mademoiselle de Carignan dans les filles de Sainte-Marie; on l'y mena dans le carrosse de l'ambassadeur de Savoie, qui savoit apparemment la résolution que le roi avoit prise. Il y avoit déjà longtemps que S. M. n'étoit pas contente de la conduite de mademoiselle de Carignan. Mademoiselle de Soissons, sa sœur, a eu la même destinée à Bruxelles depuis un mois, et M. l'électeur de Bavière, à la prière de madame la comtesse de Soissons, sa mère, la fait mettre dans un couvent où elle ne voit personne. — M. le comte de Tallard a ordre de partir incessamment pour l'ambassade d'Angleterre. — Le soir il y eut appartement.

Vendredi 28, *à Versailles*. — Le roi entendit le sermon l'après-dînée. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne y étoient avec lui. —

M. de Montespan a acheté la terre d'Épernon environ 50,000 écus; elle ne vaut que 4 à 5,000 livres de rente, mais il l'a achetée cher par la prétention qu'ils ont dans leur maison de pouvoir faire vivre le duché d'Épernon. Ils ont fait renoncer mademoiselle d'Épernon et l'abbé d'Épernon à la succession, et ont pris des lettres d'héritiers sous bénéfice d'inventaire. Ils viennent, par femme, d'une sœur du duc d'Épernon (1), le favori de Henri III, qui épousa le fils de Sébastien Zamet, et dont la fille fut mariée à un de leurs grands-pères.

Samedi 1er mars, à Versailles. — Le roi, Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne et Monsieur, allèrent dîner tous ensemble à Marly. Après le dîner, Monsieur alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Le roi se promena jusqu'à la nuit dans ses jardins. Monseigneur, après s'être promené quelque temps avec lui, joua avec Livry et moi jusqu'à ce que S. M. en partît. — Le président Talon (2) mourut à Paris; il avoit été longtemps avocat général et avoit eu beaucoup de réputation pour l'éloquence, et avoit acheté une charge de président à mortier quand le roi en créa de nouvelles. La belle maison d'Issy étoit à lui. M. le prince de Conty a témoigné avoir envie de l'avoir, et le roi l'a dit publiquement comme étant bien

(1) Hélène, sœur du premier duc d'Épernon [épousa] Jacques Goth, marquis de Rouillac, et en eut Louis, marquis de Rouillac, qui fut père de M. de Rouillac, qui a pris le titre de duc d'Épernon et de l'abbé d'Épernon. (*Note de Dangeau.*) Il est nécessaire d'ajouter à cette note de Dangeau que c'est une fille d'Hélène de Nogaret et de Jacques de Goth, nommée Jeanne de Goth, qui épousa Jean Zamet.

(2) Le président Talon étoit fils du fameux Omer Talon, avocat général dont nous avons des Mémoires imprimés. Celui dont c'est ici l'article, se nommoit Denis. Il fut avocat général et puis président à mortier. C'étoit un digne héritier de son père. Nous avons de lui quelques actions publiques imprimées, mais on lui a attribué mal à propos le traité de l'autorité des rois dans le gouvernement de l'Église : ouvrage excellent qui est de M. le Vayer de Bouligny. Le fils de Denis a été colonel, et a laissé pour fils le président à mortier d'aujourd'hui. (1736). (*Note du duc de Luynes.*)

aise que ce prince fasse cette acquisition. Le roi aime qu'on ait des maisons de campagne. — L'ordre de Saint-Lazare gagna à Paris un grand procès au grand conseil et tout d'une voix pour la conservation de ses priviléges, malgré l'intervention du clergé.

Dimanche 2, à Versailles. — Le roi entendit le sermon et alla au salut. Il ne sortit point de tout le jour. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne ne manquent jamais d'aller au sermon avec le roi. — M. de Lamoignon eut une longue audience du roi. Il demande à traiter de la charge de président à mortier qu'avoit M. Talon ; mais comme M. de Lamoignon ne voulut pas de la charge de M. de Nesmond, qui étoit président à mortier aussi, on ne sait si le roi voudra qu'il ait celle qui vaque présentement, et l'on croit que M. de Pontchartrain en demandera l'agrément pour M. Phélypeaux, son frère, qui est conseiller d'État et intendant de Paris.

Lundi 3, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon, et n'en revint qu'à la nuit. — M. de Meaux, accompagné de l'archevêque de Paris, a donné son nouveau livre au roi, qui est encore plus contre M. de Cambray que tout ce qu'il avoit fait jusqu'ici. Cette affaire-là n'est pas encore jugée à Rome, mais on attend la décision à la fin du mois qui vient. — M. le marquis de Sessac épouse mademoiselle de Luynes, sœur de père du duc de Chevreuse ; elle a 50,000 écus en mariage ; il y a déjà longtemps qu'on parloit de cette affaire, et la demoiselle l'a voulu malgré l'inégalité de l'âge.

Mardi 4, à Marly. — Le roi, au sortir de son dîner, alla à Marly. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage. — Le roi donna, le matin à Versailles, audience au baron de Schulembourg, envoyé extraordinaire du duc de Wolfenbuttel. — Les Espagnols ont fait acheter dans la ville de Liége beaucoup de munitions de guerre, et on

y prépare un grand convoi qui les conduira dans le duché de Luxembourg pour garnir les places de cette province. — On mande de Berlin que Dankelman, qui étoit premier ministre de l'électeur de Brandebourg, avoit été transféré à Peitze pour y demeurer en prison perpétuelle. L'électeur de Brandebourg, son maître, l'accuse d'avoir touché beaucoup d'argent du roi Guillaume à son insu. — Monseigneur alla le matin de Versailles courre le loup dans la forêt de Saint-Germain, et en revint ici de bonne heure.

Mercredi 5, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les six heures, et furent assez longtemps enfermés avec le roi, et puis jouèrent jusqu'au souper et après souper, et s'en retournèrent à Saint-Germain. — Le roi d'Espagne a nommé pour son ambassadeur en France don Manuel de Samenat, marquis de Castel Dos-Rios; il est Arragonois et étoit ambassadeur en Portugal. — On mande de Copenhague que S. M. Danoise conserve quinze régiments d'infanterie de mille hommes chacun, et onze régiments de cavalerie, outre ses gendarmes et ses gardes du corps. — On mande de Vienne que six mille Turcs ou Hongrois mécontents, qui s'étoient assemblés à Temeswar, avoient fait une irruption dans la haute Hongrie, s'étoient emparés du château de Chonad, après avoir taillé la garnison en pièces, et s'en sont retournés après avoir emporté du butin et fait un grand désordre dans cette province.

Jeudi 6, *à Marly*. — Le roi se promena à pied tout le matin dans ses jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent l'après-dînée sur les trois heures; le roi se promena avec eux dans une petite calèche, le roi ayant à ses côtés madame la duchesse de Bourgogne, et au banc derrière étoient monseigneur le duc de Bourgogne et la duchesse de Lude. Les dames du palais étoient dans une seconde

calèche qui suivoient, et les courtisans à cheval; mais le roi a défendu que les valets suivissent ces promenades-là, de peur que le trop grand nombre de chevaux ne gâtât les allées. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Saint-Germain, et revint souper ici sur les cinq heures. — Le jeu est violent ce voyage-ci; il y a tous les jours quatre ou cinq mille pistoles de perte. — M. l'électeur palatin avoit envoyé des troupes dans Veldenz et dans Lutzelstein. On l'a trouvé mauvais en ce pays ici; on lui a fait dire, et il les a retirées.

Vendredi 7, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée à pied dans ses jardins; Monseigneur fut assez longtemps à la promenade avec lui, et puis il revint jouer. Monseigneur le duc de Bourgogne alla de Versailles, à cheval, à Noisy, se promener. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener à Trianon. — M. le landgrave de Hesse-Cassel n'a point encore voulu restituer la place de Rheinfels au landgrave de Rheinfels, son cousin, quoique ce soit un des articles de la paix. Le roi de Danemark même fait solliciter le roi de se relâcher là-dessus, disant que les deux cousins s'accommoderont ensemble; mais le roi demeure ferme, et a déclaré même qu'il ne rendroit point les places qu'il a en Allemagne tant que le landgrave de Rheinfels ne sera point maître de ses États, et surtout du château de Rheinfels.

Samedi 8, *à Versailles*. — Le roi se promena tout le jour à Marly, et revint ici à la nuit. — Le roi signa le matin, à Marly, le contrat de mariage de M. de Sessac avec mademoiselle de Luynes. — On apprit la mort de madame de Sillery *, tante de M. de la Rochefoucauld; elle est morte à Liancourt, où elle étoit retirée depuis longtemps C'étoit une femme de beaucoup d'esprit et de vertu, mais que nous n'avons jamais vue à la cour. — Le roi nomma M. le duc d'Aumont **, premier gentilhomme de sa chambre en année, pour aller faire compliment à milord Portland, ambassadeur d'Angleterre, qui fait demain

son entrée à Paris, et madame la duchesse de Bourgogne a nommé Villacerf le fils son premier maître d'hôtel; il y va parce que Tessé, premier écuyer, est absent, car ce sont les premiers écuyers chez les reines, dauphines ou duchesses de Bourgogne, qui sont chargés de ces commissions-là. On avoit proposé de m'y envoyer, mais on a trouvé dans les registres que les chevaliers d'honneur ne marchoient que quand le roi envoie son grand chambellan. Cependant Madame y envoie d'ordinaire son chevalier d'honneur; mais ce n'est pas l'ordre (1).

* Madame de Sillery étoit une femme de beaucoup d'esprit, sœur de M. de la Rochefoucauld, qui figura tant par son esprit, dans la minorité de Louis XIV, avec madame de Longueville. Madame de Sillery ne se trouvoit pas trop bien mariée, et ne parut point à la cour. Son beau-père Puisieux, fils du chancelier de Sillery, et qui avoit été en si grande considération, étoit mort chassé et dépouillé de sa charge dès 1640, et sa veuve, qui étoit Estampes-Valençay, en 1677, à quatre-vingts ans, qui étoit une importante et maîtresse femme, et qui mangea pour plus de cent mille écus, à belles dents, de points de Gênes. M. de Sillery, son fils, avoit beaucoup d'esprit, mais point de conduite, se ruina, alloit à pied, et n'en étoit pas moins désiré de la meilleure compagnie, mais sans cour, ni guerre, et ne bougeoit de chez MM. de la Rochefoucauld, ses beau-père et beau-frère. Il mourut en 1691, à soixante-douze ans, fort retiré du monde, et beaucoup à Liancourt avec sa femme, dont entre autres enfants il laissa Puisieux, qui devint chevalier de l'ordre, l'évêque de Soissons, et Sillery, premier écuyer de M. le prince de Conty.

** Ce n'est pas que le chevalier d'honneur et le premier écuyer de la reine soient égaux en charges au grand chambellan, ni au premier gentilhomme de la chambre du roi, mais parce que ce sont les deux premières charges de la reine en hommes laïcs. Elle s'en sert aux mêmes envois que le roi se sert du grand chambellan et du premier gentilhomme de sa chambre.

(1) Le roi n'envoie son grand chambellan qu'en des occasions extraordinaires, comme, par exemple, quand le roi et la reine d'Angleterre sont venus en France, et jamais à des ambassadeurs, et même il y a des ambassadeurs à qui le roi n'envoie pas son premier gentilhomme de la chambre. (*Note de Dangeau.*)

Dimanche 9, *à Versailles.* — Le roi entendit l'après-dînée le sermon, et puis alla au salut. Monseigneur, messeigneurs les princes ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne l'y accompagnèrent. — Milord Portland fit son entrée à Paris, qui fut magnifique, mais beaucoup moindre qu'on ne l'avoit cru (1). C'étoit le maréchal de Boufflers qui le menoit. C'est toujours un maréchal de France qui mène les ambassadeurs à leurs entrées à Paris, et un prince des maisons de Lorraine ou de Savoie, quand il y en avoit en ce pays ici, qui les accompagne à la première audience qu'ils ont du roi *. — Nous avons appris ce soir que le roi a choisi M. de Lamoignon pour remplir la charge de président à mortier qu'avoit M. Talon ; il n'étoit point vrai que M. de Pontchartrain y eût songé pour M. de Phélypeaux, son frère. Ces charges sont fixées à 500,000 livres, et ne valent que 12,000 livres de rente. M. de Lamoignon ne saura cette nouvelle que demain matin. — Le marquis de Larray, lieutenant général des armées du roi, est mort à Paris ; il étoit gouverneur de Mont-Dauphin ; ce gouvernement vaut 10 ou 12,000 livres de rente.

* L'usage qui a fixé dans les maisons de Lorraine et de Savoie la conduite des ambassadeurs à leur première audience ne peut être rapporté qu'au temps où ces maisons s'étoient rendues puissantes, et celle de Lorraine nombreuse, l'assiduité de plusieurs à la cour, et l'éloignement des plus grands seigneurs, l'intérêt de la maison de Lorraine de se lier avec les puissances étrangères, l'opinion de faire plus d'honneur à leurs ambassadeurs, de préférer ces princes pour les conduire à l'audience, l'habitude qui de l'un à l'autre s'en prit, en fixa l'usage. Mais ce qui acheva de l'établir en droit exclusif fut celui du chapeau. Jusqu'à François Ier, tous les seigneurs indistinctement paroissoient couverts devant le roi, et quand quelqu'un d'eux mettoit la main au bonnet et l'ôtoit, c'étoit signe qu'il vouloit parler au roi, qui le faisoit approcher. Le passage des bonnets aux chapeaux changea cette coutume, ou

(1) Voir la relation de l'entrée de l'ambassadeur extraordinaire d'Angleterre dans le *Mercure* de mars, pages 274-283.

ne sait pourquoi, et personne ne se couvrit plus devant le roi. Après la paix de Vervins, il vint un ambassadeur d'Espagne qui étoit grand, et comme tel accoutumé à se couvrir dès qu'il voyoit le roi d'Espagne couvert. Se promenant à Mouceaux, à la suite de Henri IV, avec M. le Prince, M. de Mayenne et M. d'Épernon, cet ambassadeur, voyant Henri IV couvert, se couvrit. Le roi en fut choqué, et néanmoins ne voulut pas lui faire d'affront. Il prit un milieu qui fut de lui faire couvrir les trois autres. De là uniquement, le chapeau des princes aux audiences des ambassadeurs qui fut commun à M. d'Épernon pour s'être heureusement trouvé à l'origine, et à ses enfants comme à lui, sur ce que toute la maison de Lorraine l'obtint, sous le prétexte de mener les ambassadeurs à l'audience, et de ce que M. de Mayenne s'étoit couvert. La maison de Savoie, qui avoit le même, obtint aussi la même grâce, et ils en ont joui jusqu'à l'audience du légat Chigi. Comme ils étoient demeurés découverts à celle-là parce que les ducs y étoient mandés comme ducs, ils ne surent plus si cet honneur leur seroit rendu ; et en effet, ils furent du temps sans le reprendre. Ceux qui ont obtenu le rang de prince sans l'être ont souvent tenté d'obtenir la conduite des ambassadeurs à leur première audience, mais il n'y ont pu encore parvenir. Pour ce qui est du maréchal de France, pour la conduite à l'entrée, cela ne s'est établi que depuis que MM. de Lorraine et de Savoie ont eu la conduite exclusive à la première audience pour donner, par un officier de la couronne, le plus grand honneur qu'on pût faire en cette occasion aux ambassadeurs, et, jusque vers la fin du dernier règne, on a toujours affecté, autant qu'on l'a pu, de ne nommer à cette fonction que des maréchaux de France qui ne fussent pas ducs. Mais l'absence et la nécessité y ayant employé des maréchaux qui étoient ducs à brevet, et la plupart un long temps l'étoient, a accoutumé à y eu employer qui étoient ducs vérifiés et pairs, et comme il est bien établi qu'il ne s'agit point là d'autre chose que de l'office de maréchal de France, on y est devenu moins scrupuleux, comme aux premières audiences les ducs qui s'y trouvent sont uniquement premiers gentilshommes de la chambre ou capitaines des gardes, et uniquement en cette qualité, et par la fonction de ces charges.

Lundi 10, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. — Madame la duchesse de Bourgogne alla hier après le sermon à Saint-Cyr, où mademoiselle d'Aubigny étoit depuis quelques jours. Le bruit commence à se répandre que son mariage est résolu avec le comte d'Ayen, et que cela sera déclaré ces jours ici. — M. de Lamoignon est venu cette après-dînée remercier le roi, qui lui a

encore fait une nouvelle grâce, car il lui a permis de vendre sa charge d'avocat général 400,000 livres, quoiqu'elle ne soit fixée qu'à 350,000 livres. C'est M. Portail le fils à qui le roi en donne l'agrément; il est conseiller au parlement et fils de M. Portail, conseiller de la grande chambre, homme de beaucoup de réputation. La charge d'avocat général vaut 18,000 livres, si bien que M. de Lamoignon aura 2,000 écus de revenu de moins, et aura encore 100,000 livres à payer. Les charges de président à mortier n'étoient fixées qu'à 350,000 livres; mais, quand le roi en créa deux nouvelles pour M. Talon et pour M. de Ménars, le roi augmenta la fixation de 50,000 écus.

Mardi 11, *à Versailles.* — Milord Portland eut sa première audience publique du roi et de toute la maison royale. — L'après-dînée le roi donna une longue audience à M. de Tallard, qui prit congé de S. M. pour s'en aller à l'ambassade d'Angleterre. Il y a quelques jours que le roi lui donna 4,000 écus de gratification, outre ce qu'on a accoutumé de donner aux ambassadeurs pour leurs équipages. La livrée et les carrosses qu'il mène en Angleterre sont plus magnifiques que ceux de milord Portland. — Après avoir donné audience à Tallard, le roi alla à la volerie pour la première fois de l'année; Madame et madame la Duchesse y étoient à cheval. L'après-dînée, madame la duchesse de Bourgogne, après avoir donné audience à milord Portland, alla à Saint-Cyr et en ramena mademoiselle d'Aubigné, et le soir, au coucher du roi, l'on sut que son mariage avec le comte d'Ayen étoit entièrement résolu, et M. de Noailles alla au coucher de Monseigneur lui rendre compte. Nous en saurons demain les conditions.

Mercredi 12, *à Versailles.* — Le roi, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent au sermon. Monseigneur alla se promener à Chaville, et revint le soir pour l'appartement. Le roi, après le

sermon, alla se promener à Marly. Madame la duchesse de Bourgogne dîna chez madame de Maintenon; elle y alla dès le matin, dès qu'elle fut habillée, et y demeura toute l'après-dînée, faisant les honneurs à tous ceux qui venoient faire compliment à madame de Maintenon sur le mariage de sa nièce. Madame de Maintenon se mit sur son lit pour recevoir les compliments. Le roi donne à mademoiselle d'Aubigné 800,000 livres, savoir : 500,000 livres sur la maison de ville et 100,000 écus argent comptant, et pour 100,000 francs de pierreries. Madame de Maintenon lui assure après sa mort 200,000 écus de son bien. Outre cela, le roi donne au comte d'Ayen les survivances du gouvernement de Roussillon qu'a le duc de Noailles, et du gouvernement de Berry qu'a M. d'Aubigné. Le gouvernement de Roussillon vaut 38,000 livres de rente, et celui de Berry en vaut 30. Madame la comtesse d'Ayen sera dame du palais.

Jeudi 13, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, et entendit la messe dans sa chambre, avant que de la prendre. Ensuite il travailla tout le matin avec M. de Pontchartrain, et après son dîner il tint le conseil d'État qu'il a accoutumé de tenir les matins. Monseigneur, après la médecine du roi, alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à dimanche. — Il s'étoit répandu, depuis quelques jours, un bruit de la mort de l'électeur de Saxe, qu'on prétendoit avoir été tué par la noblesse du Rococh (1); mais cette

(1) *Rococh*, assemblée insurrectionnelle de la noblesse de Pologne. « Si, sans le concours du roi, l'ambition, l'animosité, le mécontentement, ou enfin quelque autre intérêt particulier fait naître une confédération, on l'appelle *Rokosz*, terme bizarre, dont la vraie signification n'est pas encore bien décidée, car les uns prétendent que *Rokosz* veut dire *révolte*, d'autres croient avec plus de fondement que c'est un cri de guerre que les Polonois ont emprunté des Hongrois parce qu'anciennement les Hongrois s'assembloient d'une façon assez tumultuaire auprès d'un village nommé Rokosz, situé dans une vaste plaine, en deçà de Pesth, et qu'en y accourant, ils s'avertissoient les uns les autres que c'étoit à Rokosz qu'il falloit aller. Quoi qu'il en soit, ce petit mot avoit autrefois tant d'ascendant sur l'ordre equestre que, pour peu

nouvelle n'étoit venue que par des lettres qu'on avoit reçues de la Hollande, et comme on n'en a point eu de confirmation, on ne la croit point. — Le comte de Meilly, frère cadet du marquis de Bouligneux, est mort; il étoit colonel d'infanterie et s'étoit fort distingué au siége de Barcelone. — J'appris que M. de la Mare, colonel d'infanterie d'un des régiments piémontois qui sert en France, étoit mort aussi depuis quelques jours.

Vendredi 14, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, entendit le sermon et ensuite alla se promener à Trianon. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne étoient au sermon avec le roi. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra à Paris, où madame la princesse de Conty le vint trouver. — Un courrier, que M. de Torcy avoit envoyé en Espagne au marquis d'Harcourt, a rapporté qu'il n'avoit pas encore pu avoir d'audience du roi d'Espagne, qui étoit fort malade. Le marquis d'Harcourt doit renvoyer un courrier incessamment pour mander sa mort ou sa guérison. — M. le comte de Vertus, qui étoit dans les mousquetaires depuis quelques mois, a acheté la charge de guidon des gendarmes qu'avoit M. de Tressan, neveu de l'évêque du Mans; il lui en donne 100,000 écus. — Madame la duchesse de Bourgogne alla, le soir sur les six heures, voir le roi chez madame de Maintenon, comme elle a accoutumé de faire.

Samedi 15, *à Versailles.* — Le roi, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent dîner à Marly et ne revinrent ici qu'à la nuit. Monseigneur

qu'un gentilhomme s'avisât de le prononcer publiquement à haute voix, tous ceux qui l'entendoient étoient obligés, sous les peines les plus sévères, de s'attrouper autour de lui. Les derniers venus faisoient l'écho, leurs clameurs attiroient de nouveaux camarades, la bande grossissoit, et l'on voyoit bientôt sous les armes une foule prodigieuse de noblesse, dont les trois quarts ne savoient, la plupart du temps, de quoi il étoit question. » (*Idee de la republique de Pologne*, manuscrit de la Bibliothèque royale, publié par Ed. Kurzweil. — Paris, 1840 in-8°, pages 97 et 98.)

courut le loup et retourna coucher à Meudon, d'où il étoit parti le matin. — M. de Sessac épousa à Paris mademoiselle de Luynes. La noce se fit chez le duc de Chevreuse. — Le procès de M. le prince de Conty contre madame de Nemours fut appointé; les conclusions de M. Daguesseau, avocat général, furent entièrement pour M. le prince de Conty; il avoit parlé trois jours consécutifs, et trois ou quatre heures à chaque fois, avec une éloquence extraordinaire, et l'on croyoit que M. le prince de Conty gagneroit tout d'une voix. — Le parlement d'Angleterre a cassé toutes les donations et les confiscations que le roi Guillaume avoit données à des particuliers. Le parlement veut se les approprier pour payer les dettes, à quoi l'État est engagé. — Le roi quitta le deuil de la reine-duchesse; dès le commencement du mois il avoit pris la dentelle.

Dimanche 16, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon. Monseigneur revint dès le matin de Meudon pour être au conseil. — Il arriva le matin un valet de chambre du marquis d'Harcourt, parti le 3 de ce mois de Madrid; il a laissé le roi d'Espagne hors de danger pour cette attaque ici, mais c'est une santé si foible qu'il y a toujours fort à craindre. Le marquis d'Harcourt mande que les Espagnols ne témoignent plus avoir aucune aversion pour les François; les peuples sur sa route et les gens qu'ils a vus depuis qu'il est à Madrid témoignent de souhaiter pour roi un des enfants de monseigneur le Dauphin. — Le chevalier de Roye, sous-lieutenant depuis peu dans la gendarmerie, a l'agrément du roi pour acheter du comte de Marsin la charge de capitaine-lieutenant des gendarmes flamands; il en donnera moins de 50,000 écus, et vendra sa sous-lieutenance 30,000 écus.

Lundi 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur le duc de Bourgogne alla à la volerie; le roi lui en a laissé la direction, et a commandé à M. des Marests, grand fauconnier, de ne prendre plus les

ordres que de lui. — On mande de Londres que le parlement a remis à payer les dettes du roi Guillaume qui s'étoit engagé de donner de gros subsides aux princes ses alliés. Par les mémoires qui ont été donnés au parlement par les ministres de ces princes, ces dettes se montent à dix-huit millions de livres sterling, qui font deux cent trente quatre millions de notre monnoie. — Le marquis de Novion, brigadier d'infanterie, s'est absenté de Paris; on croit même qu'il est sorti du royaume. Il est accusé d'avoir fait couper le nez, il y a un mois, à un chevalier de Malte, nommé Saint-Génie; et madame Du Beloy, dont on prétend qu'ils étoient amoureux tous deux, qui avoit été, dit-on, assez outragée par ce chevalier, a comparu devant les juges. On croit pourtant qu'elle sortira d'affaire.

Mardi 18, *à Versailles.* — Le roi alla à la chasse. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée à Saint-Cyr. — Le roi donna le matin audience à l'envoyé du landgrave de Hesse-Cassel, qui insiste fort pour que le roi lui permette de garder Rheinfels, dont il s'étoit emparé. Il prétend qu'il lui est dû de grosses sommes par le landgrave son cousin; mais le roi veut que l'article de la paix soit exécuté, et a envoyé ordre au marquis d'Huxelles de déclarer qu'il ne rendroit point les places du Rhin jusqu'à ce que Rheinfels soit remis entre les mains do son prince légitime. S. M. ne fait cela que parce que le prince de Rheinfels est catholique. — Toutes les nouvelles d'Allemagne portent que le mariage du roi des Romains est résolu avec la princesse Amélie de Hanovre. Sa sœur aînée a épousé le duc de Modène; nous les avons vues ici longtemps toutes deux avec madame leur mère, qui est sœur de madame la Princesse.

Mercredi 19, *à Marly.* — Le roi vint ici après son dîner pour y demeurer le reste de la semaine. Monseigneur alla de Versailles à Saint-Germain, avec madame la

princesse de Conty, voir le roi et la reine d'Angleterre, et puis revint ici. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne sont demeurés à Versailles à leur ordinaire. Madame la duchesse de Bourgogne, avant la messe, alla dire adieu au roi qui étoit encore au conseil. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont allés à Saint-Cloud pour y demeurer jusqu'à Pâques. — Le marquis de Villars le père est fort malade à Paris, et a reçu Notre-Seigneur. — Le marquis de Puisieux prit congé du roi ces jours passés pour s'en aller à son ambassade de Suisse. M. Amelot attendra qu'il y soit arrivé pour s'en revenir. — Le roi a donné ici un logement au maréchal de Choiseul, qui n'y étoit jamais venu. Le roi donne présentement des logement fixes à quelques courtisans de ceux qu'il y mène toujours.

Jeudi 20, *à Versailles.* — Le roi, malgré le vilain temps, se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur courut le loup, qui le mena jusqu'à Pontchartrain, et au retour il mangea dans l'appartement de Madame, qui n'est pas ici. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici; mais ils demeurèrent toujours chez madame de Maintenon; il faisoit trop vilain temps pour sortir. — Le roi dit à son dîner qu'on lui avoit mandé la mort du marquis de Villars*; il mourut le matin à Paris, n'ayant été malade que deux jours; il avoit quatre-vingts ans passés, et paroissoit devoir vivre encore longtemps. Il étoit chevalier de l'ordre, chevalier d'honneur de madame la duchesse de Chartres, et un des trois conseillers d'État d'épée. Il y avoit déjà une de ces charges vacante depuis quatre ans, si bien que je suis présentement seul conseiller d'État d'épée. Le marquis de Villars avoit été ambassadeur en Danemark et en Espagne et lieutenant général des armées du roi. — Madame de Montchevreuil est considérablement malade, et comme elle est déjà fort affoiblie par beaucoup de maladies qu'elle a eues depuis

quelques années, on craint qu'elle ne puisse pas résister à cette attaque ici, qui est plus violente que les autres.

* La comtesse de Fiesque avoit amené mademoiselle d'Outrelaise à Paris, de Normandie, d'où elle étoit, et la logeoit avec elle. Madame de Choisy l'alla voir, et y trouva bonne compagnie. L'envie de pisser la prit; elle dit qu'elle alloit monter en haut chez Divine, qui étoit le nom que les amis de mademoiselle d'Outrelaise lui avoient donné, et qu'elle communiqua depuis à madame de Frontenac, avec qui elle alla demeurer à l'Arsenal, et y passèrent leur vie ensemble, et inséparables. On ne les appeloit que les Divines. Madame de Choisy, montée en haut brusquement, y trouve mademoiselle de Bellefonds, tante paternelle du maréchal, jeune alors et extrêmement jolie, et voit un homme qui se sauve, et qu'elle ne put connoître. La figure de cet homme parfaitement bien fait la frappa tant, qu'elle redescendit tout enthousiasmée, contant son histoire et disant que ce ne pouvoit être qu'Orondat. La plupart de la compagnie, qui savoit que Villars étoit en haut, où il étoit allé voir mademoiselle de Bellefonds, dont il étoit fort amoureux, qui n'avoit rien, et qu'il épousa bientôt après, se mit à rire, et le nom d'Orondat en est resté à Villars toute sa vie. Maintenant que le goût des romans est passé, il faut avertir qu'Orondat est un personnage célèbre dans Cyrus pour sa taille et sa bonne mine, qui charmoit les héroïnes de ce roman. La comtesse de Fiesque, madame de Choisy, madame de Villars, madame de Frontenac et mademoiselle d'Outrelaise ont été des personnes dont apparemment ces Mémoires donneront lieu de parler dans les suites, et qui méritent bien qu'on les fasse connoître.

Vendredi 21, *à Marly*. — Le roi devoit aller à la volerie dans la plaine de Vésinet, où le roi et la reine d'Angleterre devoient être; mais le vilain temps en a empêché, et le roi alla à Saint-Germain voir LL. MM. BB. — Madame d'Amfreville, fille du feu maréchal de Bellefonds, mourut ces jours passés à Vincennes, après une longue maladie; c'est une femme qui avoit vécu comme une sainte, et qui est morte de même. — Madame la princesse de Conty, fille du roi, avoit 200,000 écus sur les postes, qui lui valoient 50,000 livres de rente au denier douze; ces rentes-là ont été converties au denier dix-huit, ou remboursées à ceux qui n'ont pas voulu convertir. Il auroit fallu 100,000 écus à madame la princesse

de Conty pour conserver ces 50,000 livres de rente. Le roi les lui a fait donner du trésor royal. Cet argent, que madame la princesse de Conty avoit placé là, étoit une partie de ce qu'elle avoit tiré de la terre de Penthièvre, que M. le comte de Toulouse acheta d'elle il y a quelques années.

Samedi 22, *à Versailles.* — Le roi se promena toute l'après-dînée à Marly, et ne revint ici qu'à la nuit. Monseigneur partit de Marly après le lever du roi et alla dîner à Meudon, d'où il revint ici le soir. Madame la duchesse de Bourgogne étoit allée dès le matin à Saint-Cyr, d'où elle revint avec madame de Maintenon, qui y étoit allée de Marly. — M. le duc de Savoie a envoyé ici madame la comtesse de....... pour conduire mademoiselle de Carignan, qui est à Paris dans un couvent, et la mener en Savoie, où S. A. R. veut qu'elle et mademoiselle de Soissons, sa sœur, qui est dans un couvent à Bruxelles, soient étroitement gardées; et c'est M. de Savoie qui avoit prié le roi de ne pas laisser mademoiselle de Carignan à l'hôtel de Soissons à Paris, et de la faire mettre dans un couvent jusqu'à ce qu'il pût la faire venir dans ses États. — M. le marquis de Novion, qui étoit brigadier d'infanterie et colonel du régiment de Bretagne, a été cassé pour l'insulte qu'on l'accuse d'avoir faite au chevalier de Saint-Génie.

Dimanche 23, *jour des Rameaux, à Versailles.* — Le roi, Monseigneur et toute la maison royale furent à toutes les dévotions de la journée. — M. d'Urfé, qui est à Turin depuis assez longtemps, avoit un grand procès contre M. de Savoie, qu'il a gagné, et dont on compte qu'il lui reviendra un assez gros argent. — La réforme des Suisses est faite; le roi en casse dix-huit mille; il en conserve encore à peu près autant; il n'y a qu'un colonel de réformé et environ vingt capitaines. Le colonel réformé, c'est Chelberg; mais le roi lui a parlé d'une manière qui l'a fort consolé et qui lui fait espérer aux bontés

de S. M. — Le roi a résolu de former un camp dans la plaine d'Aehères, au commencement du mois de juillet. Ce camp sera composé de trente-cinq bataillons et de cent trente escadrons; et le roi, pour empêcher ses officiers d'y faire beaucoup de dépense, a défendu qu'on habillât les soldats et cavaliers dont les habits pouvoient encore servir, et a interdit toute dorure neuve aux officiers, voulant ménager la bourse de gens qui, sans ses défenses expresses, ne l'auroient pas ménagée.

Lundi 24, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla à Saint-Cloud voir Monsieur. — Quand le roi souhaita que M. le comte de Toulouse eût le gouvernement de Bretagne, il voulut pour consoler M. de Chaulnes, qui avoit peine à quitter ce gouvernement, que sa famille trouvât son compte dans ce changement, et, dans cette vue-là, S. M. voulut assurer à M. de Chevreuse, neveu de M. de Chaulnes, le gouvernement de Guyenne que quittoit M. le comte de Toulouse; mais S. M. voulut en même temps que M. de Chaulnes fût le survivancier et que M. de Chevreuse fût le titulaire. Le roi en use souvent ainsi, et M. le Prince est survivancier de Monsieur le Duc en Bourgogne. Jusqu'ici M. le duc de Chaulnes n'avoit point voulu donner sa démission à M. de Chevreuse; il vouloit toujours garder le titre et ne se contentoit pas d'en avoir les revenus et la survivance; mais enfin, voyant que le roi demeuroit ferme à vouloir que le titre fût sur M. de Chevreuse, M. de Chaulnes y a consenti. Ainsi M. de Chevreuse est présentement gouverneur de Guyenne, mais il n'en aura les appointements qu'après la mort de M. de Chaulnes.

Mardi 25, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monsieur vint de Saint-Cloud le voir au sortir du conseil et s'en retourna. Monseigneur le duc de Bourgogne alla à la volerie, et puis revint chez madame la duchesse de Bourgogne, comme il y vient présentement tous les jours. — Le roi a fait à M. le comte de Toulouse

la même grâce qu'il a faite à madame la princesse de Conty pour l'argent qu'il avoit sur les postes au denier douze. Il avoit offert de payer ce qui étoit nécessaire pour conserver son revenu en le réduisant au denier dix-huit; mais le roi a voulu qu'il n'en coûtât rien à M. le comte de Toulouse. — Le roi, après son dîner, donna une assez longue audience à M. le premier président et ensuite à M. le procureur général. — Par les nouvelles qu'on a de Pologne, il y a lieu de croire que les affaires de M. l'électeur de Saxe ne se termineront pas encore sitôt. Le primat demeure ferme à vouloir que tout ce qui a été fait contre les lois du royaume soit cassé.

Mercredi 26, *à Versailles.* — Le roi entendit ténèbres dans la chapelle en bas, et puis s'alla promener à Trianon. Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne y étoient avec lui, et madame la duchesse de Bourgogne en sortit à laudes pour aller à Saint-Cyr, d'où elle revint le soir avec madame de Maintenon. — M. de Barbezieux dit le soir à beaucoup d'officiers que le camp seroit à Compiègne, et non pas ici, comme on l'avoit cru. Il ne commencera qu'au mois d'août. On veut attendre que la moisson soit faite pour ne rien gâter. — J'appris que l'abbé de Calvière étoit mort. Il avoit l'abbaye de Lire auprès d'Évreux, qui est une abbaye considérable; elle vaut 18,000 livres de rente; mais il y a quelques pensions dessus; la plus forte est celle de l'abbé de Soubise, qui est de 1,000 écus. — Le roi ne sortit de son conseil qu'à deux heures; il voulut terminer beaucoup d'affaires, parce qu'il a donné congé à ses ministres pour le reste de la semaine.

Jeudi 27, *à Versailles.* — Le roi fit le matin la cène, et assista à toutes les dévotions de la journée. Madame la duchesse de Bourgogne dîna en public avec lui; toute la maison royale y étoit. Après ténèbres, le roi s'en alla à Marly, où il se promena jusqu'à la nuit, et ne revint ici qu'à huit heures. Monseigneur, qui avoit fait ses

Pâques le matin avant la cène, servit le roi à la cène, à l'ordinaire, avec messeigneurs ses enfants, et après ténèbres il alla se promener seul à Meudon, d'où il revint ici le soir. Madame la duchesse de Bourgogne sortit de la chapelle avant laudes, s'alla promener à Trianon, et puis alla à la paroisse et aux Récollets faire ses prières. Le soir après souper, le roi, Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne retournèrent en haut à la chapelle, où ils demeurèrent jusqu'à onze heures. — Le roi aliène un nouveau million sur la maison de ville au denier vingt; et on croit qu'il sera aussitôt rempli que ceux qu'il a aliénés au denier dix-huit, car jamais l'argent n'a été si commun dans Paris qu'il est présentement.

Vendredi 28, *à Versailles.* — Le roi entendit le matin la Passion du P. Gaillard, qui fut fort belle, et assista à toutes les dévotions de la journée, et puis revint chez lui, où il fut enfermé avec son confesseur jusqu'à sept heures; Monseigneur et messeigneurs ses enfants assistèrent avec lui à toutes les dévotions de la journée. Le roi dîna, comme le jour d'auparavant, avec la maison royale. Après ténèbres, Monseigneur alla se promener à Chaville, et madame la duchesse de Bourgogne sortit de la chapelle, comme les deux jours d'auparavant, avant laudes, et alla à Saint-Cyr, d'où elle revint sur les sept heures avec madame de Maintenon. — Madame de Soubise demande l'abbaye de Lire pour son fils l'abbé, qui a déjà une pension dessus, et l'on croit que S. M. disposera demain des abbayes de Fécamp et de Jumiéges, qui sont vacantes depuis longtemps; on ne doute point qu'une de ces abbayes ne soit donnée à l'abbé de Villeroy, fils du maréchal, qui a vingt ans. — Le roi a un érésipèle à la jambe depuis trois jours, et elle est assez augmentée ce soir.

Samedi 29, *à Versailles.* — Le roi alla à la paroisse faire ses Pâques, et revint ensuite toucher les malades. Au retour, on trouva son érésipèle tourné en goutte,

qu'il a assez forte au pied. Sur les six heures, il se fit porter en chaise, en haut à la chapelle, pour entendre complies. Il y eut une musique nouvelle fort belle. Monseigneur courut le loup. — Le roi donna l'archevêché de Bordeaux à l'évêque d'Aire, frère de M. de Bezons, intendant de Guyenne; l'évêché d'Aire à M. l'abbé Floriot, frère de M. d'Armenonville, intendant des finances; l'évêché de Poitiers à l'abbé de Coadelet (1), frère d'un officier aux gardes, qu'on dit qui est fort homme de bien, et que nous n'avons jamais vu ici; l'abbaye de Fécamp à l'abbé de Villeroy; cette abbaye a valu autrefois jusqu'à 25,000 écus; elle vaut bien encore 50,000 francs; l'abbaye de Lire à l'abbé de Soubise; cette abbaye est affermée 18,500 livres; une abbaye de filles qui s'appelle Charenton, auprès de Moulins, à une belle-sœur de madame de Montgon. Le roi n'a pas disposé de l'abbaye de Jumiéges.

Dimanche 30, jour de Pâques, à Versailles. — Le roi se fit porter en chaise le matin et l'après-dînée à la tribune de la chapelle, où il assista à toutes les dévotions de la journée avec Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne. — Le cardinal Radzieiowiski, primat de Pologne, a envoyé ici un courrier par lequel il prie le roi de lui faire rendre l'argent qu'il a distribué dans ce pays-là, de la connoissance de M. l'abbé de Polignac, pour y faire élire M. le prince de Conty. Il écrit en même temps à ce prince qu'il traite toujours de roi; mais nous apprenons par ailleurs que ce même primat a enfin écrit à l'électeur de Saxe en le traitant de Majesté. Cependant le roi a ordonné qu'on s'informât de l'abbé de Polignac et de l'abbé de Châteauneuf de ce que le primat pouvoit avoir avancé d'argent pour cette affaire, et le fera rembourser

(1) On prononçait Caudelet, et c'est ainsi que Saint-Simon écrit ce nom. (Voir au 18 avril suivant.)

jusqu'au dernier sol. On croit que cela pourra aller à 500,000 livres. — Quoique le roi ne soit pas content de l'abbé de Polignac, il lui a envoyé 2,000 écus à Amsterdam, afin qu'il puisse achever son voyage; il a ordre de ne point paroître à la cour, et de s'en aller droit à son abbaye, qui est en Normandie.

Lundi 31, *à Versailles*. — Le roi tint conseil l'après-dînée, outre le conseil qu'il avoit tenu le matin, à son ordinaire. — Mademoiselle d'Aubigné et M. d'Ayen furent fiancés le soir dans la chapelle. Madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit dîné chez madame de Maintenon et qui y soupa encore le soir, alla en haut à la tribune voir les fiançailles. Tous les parents du marié et de la mariée eurent l'honneur de voir le roi chez madame de Maintenon avant les fiançailles, et au retour on signa le contrat de mariage. — Toutes les nouvelles qui viennent par l'Italie et par l'Allemagne portent que la santé du roi d'Espagne est tout à fait désespérée; il paroît même que l'empereur en est bien persuadé, et pour la Sicile et pour le royaume de Naples et pour le duché de Milan [*sic*]. Cependant le marquis d'Harcourt mande de Madrid que la santé du roi se rétablit un peu, et les dernières lettres qu'on en a sont du 14. — La dernière réforme qu'on doit faire de nos troupes ne se fera qu'au mois de mai.

Mardi 1er *avril*, *à Versailles*. — Le roi devoit aller demain à Marly, mais il a remis son voyage à jeudi, et il y demeurera dix jours; sa goutte est considérablement diminuée. — Le mariage du comte d'Ayen et de mademoiselle d'Aubigné se fit le matin à la paroisse. M. l'archevêque de Paris en fit la cérémonie. Au retour de la paroisse, tous les parents allèrent dîner chez M. de Noailles, à qui M. le comte de Toulouse avoit prêté son appartement. L'après-dînée tout le monde vit madame de Maintenon, qui étoit dans son lit, et la mariée, qui étoit sur un lit dans une autre chambre. Monsieur vint

de Paris pour les voir ; il y avoit un monde prodigieux. Madame la duchesse de Bourgogne y fut toujours, et en voulut faire les honneurs. Le soir on soupa chez madame de Maintenon ; il y avoit à la table madame la duchesse de Bourgogne, madame de Maintenon, la mariée, madame d'Aubigné sa mère, madame d'Heudicourt, la duchesse de Noailles, ses trois filles mariées, la marquise de Noailles, madame la duchesse du Lude, madame de Mailly et madame de Nogaret. Après souper, on coucha les mariés. Le roi donna la chemise au comte d'Ayen. Madame la duchesse de Bourgogne la donna à la comtesse d'Ayen. Le roi, en tirant le rideau des mariés, dit qu'il leur donnoit à chacun 8,000 francs de pension ; c'est par-dessus tout ce qu'il leur a déjà donné, et afin que présentement ils jouissent de plus de 80,000 livres de rente (1).

Mercredi 2, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à la volerie dans une petite calèche découverte, et prit assez de plaisir à la chasse — Le marquis de Castries fut choisi pour remplir la place de chevalier d'honneur de madame de Chartres, qu'avoit le feu marquis de Villars. Monsieur a souhaité que le marquis de Castries

(1) « Il s'est fait depuis peu un mariage à la cour, dont vous vous attendez sans doute que je vous fasse un long detail ; cependant je vous en dirai fort peu de chose, à cause de la modestie des deux familles. C'est le mariage de M. le comte d'Ayen, mestre de camp, fils aîné de M. le maréchal duc de Noailles, et de mademoiselle d'Aubigné, fille unique de M. le comte d'Aubigné, chevalier des ordres du roi, et gouverneur du Berry. La cérémonie en a été faite Versailles, dans l'église de la paroisse, par M. l'archevêque de Paris, oncle paternel du marié. Si j'avois à m'étendre sur le mérite de M. le comte d'Ayen, je vous en dirois des choses que vous auriez de la peine à croire, cependant je ne dirois rien qui ne fût vrai. Vous ne doutez point qu'il n'y ait aussi beaucoup à dire sur les belles qualités de mademoiselle d'Aubigné, puisqu'elle a été élevée auprès de madame de Maintenon, sa tante. On ne doit pas s'étonner si, à l'occasion de ce mariage, la fortune a couronné le mérite, la naissance et la vertu. Je vous ai si souvent parlé de la maison de Noailles, que je ne vous répéterai rien ici de ce que je vous ai dit dans mes autres lettres. Voici ce qui regarde celle d'Aubigné. » (*Mercure* d'avril, pages 215 à 218). Suit une longue note généalogique sur la famille d'Aubigné.

donnât 25,000 livres à mademoiselle de Villars, à qui Monsieur avoit toujours fait espérer quelque chose sur la charge de son père. Le marquis de Castries aura un brevet de retenue des 25,000 livres qu'il donne. — Le roi accorda à M. de Torcy une pension de 1,000 écus pour M. Mignon, son premier commis, qui sert dans ses bureaux depuis fort longtemps. — Madame la comtesse d'Ayen, qui est dame du palais, fera son jour avec madame d'O, comme la comtesse d'Estrées sa belle-sœur. M. et madame de Noailles ont souhaité que les deux belles-sœurs servissent le même jour.

Jeudi 3, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles, en sortant de son dîner, pour aller à Marly, où il se promena jusqu'à la nuit. — Monsieur, Madame et Mademoiselle sont à Paris; mais Madame a fait dire au roi qu'elle se trouvoit mal à Paris, comme elle a toujours accoutumé de s'y trouver mal, et qu'elle le prioit, si son mal continue, de trouver bon qu'elle vînt demain, sinon qu'elle prendroit le parti de s'en aller toute seule à Saint-Cloud. Le roi lui a envoyé ce soir un gentilhomme ordinaire pour lui dire que son appartement ici seroit prêt, et qu'il y auroit un pavillon pour ses dames. — Monseigneur courut le loup, et tomba à la chasse, son cheval sur lui; il est un peu froissé, mais ce ne sera rien. Il soupa au retour ici dans sa chambre, avec les courtisans qui avoient été à la chasse avec lui, et puis alla jouer, à son ordinaire. — Le roi fit, le matin, à Versailles, la revue de ses régiments des gardes françoises et suisses qui étoient habillés de neuf. Le roi se fit porter en chaise dans la cour, au-dessous de l'appartement de madame de Maintenon, où ses troupes défilèrent devant lui; elles entroient par la cour de la chapelle, et sortoient par la cour des princes. Jamais ces deux régiments n'ont été si beaux qu'ils sont présentement. Le maréchal de Boufflers étoit à la tête des gardes, et Stoppa à la tête des Suisses. M. du Maine, leur général, n'y étoit point.

Vendredi 4, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici, et allèrent trouver le roi à la promenade. Ils ne s'en retournèrent à Versailles qu'après avoir soupé chez madame de Maintenon avec toutes les dames du palais. — Milord Portland est allé à N. D. de Liesse pour voir M. de Vaudemont qui y passe en allant à son gouvernement de Milan. Milord Portland a fait demander la permission au roi de faire ce voyage, mais il ne laisse pas de faire raisonner. — Tallard a écrit qu'il avoit été fort bien reçu à Londres; mais il n'a pas encore vu le roi d'Angleterre qui est à Windsor.

Samedi 5, *Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins; il fait faire des communications pour qu'on le puisse porter en chaise partout, quand il a la goutte. — Le secrétaire de milord Paget, ambassadeur d'Angleterre à la Porte, a passé par la France; il s'en va à Londres porter au roi Guillaume la nouvelle que le Grand-Seigneur a accepté sa médiation pour la paix entre les deux empires. Il y a longtemps que l'empereur souhaitoit que les Turcs acceptassent la médiation d'Angleterre, et l'on croit présentement que cette paix-là sera bientôt conclue. — Par les dernières lettres qu'on a du marquis d'Harcourt, qui sont du 19, on apprend que la santé du roi d'Espagne ne laisse aucune espérance de se pouvoir rétablir, et, à moins que d'un miracle, il ne sera pas en vie dans trois mois. — Monseigneur alla le matin à Meudon; il y dîna, y passa la journée, et revint ici le soir. Il n'y avoit mené personne.

Dimanche 6, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée à la volerie, où Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères le vinrent trouver de Versailles. Madame la duchesse de Bourgogne fit ses Pâques à la paroisse à Versailles, et l'après-dînée elle alla entendre vêpres à Saint-Cyr, où madame de Maintenon étoit dès

le matin, qui donna une grande collation à madame la duchesse de Bourgogne et à ses dames. — Par les mémoires que l'abbé de Polignac et l'abbé de Châteauneuf ont donnés, de l'argent que le cardinal primat ou ses amis avoient avancé pour faire réussir l'élection de M. le prince de Conty en Pologne, on voit qu'il leur est dû plus de 200,000 écus, et, quoique l'affaire n'ait pas réussi, le roi les fera rembourser jusqu'au dernier sol.

Lundi 7, *à Marly*. — Le roi se promena l'après-dînée dans ses jardins; il avoit tenu conseil tout le matin, à son ordinaire. Monseigneur vint ici de Paris; il dîna avec le roi et s'en retourna le soir. Madame la duchesse de Bourgogne vint ici l'après-dînée; elle se promena longtemps avec le roi, et soupa chez madame de Maintenon avec toutes ses dames. — On apprend par les dernières lettres qu'on a eues de Pologne que les affaires de M. l'électeur de Saxe s'y brouillent plus que jamais; il est encore à Dantzick, et on ne croit pas qu'il retourne si tôt à Varsovie. Le primat persiste toujours à vouloir que l'électeur de Saxe répare ce qu'il a fait contre les lois, et on dit même que la noblesse du Rococh propose de faire une nouvelle élection, et n'est pas éloignée de choisir un Piast; on parle, pour cela, d'un des enfants de la reine, et du palatin de Kiovie.

Mardi 8, *à Marly*. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les six heures et furent longtemps enfermés avec le roi, et puis la reine joua au lansquenet avec Monseigneur; ils s'en retournèrent à Saint-Germain après avoir soupé ici. Monseigneur courut le loup, et, au retour de la chasse, il soupa avec les gens qui avoient eu l'honneur de le suivre. — Les lettres de Madrid du 26 portent que le roi d'Espagne est considérablement mieux; il a repris l'habit à l'espagnole avec la gonelle (1),

(1) *Gonelle*, vieux mot françois qui signifioit une casaque d'homme et un cotillon de femme. (*Dict. de Trévoux*.)

et a été à quelques églises et à la promenade, à pied. Le marquis d'Harcourt n'a point encore eu son audience. Le régiment de cavalerie allemand qui étoit dans Madrid a été envoyé à Tolède pendant que la reine a été absente; elle en a témoigné un fort grand chagrin à son retour, et s'en est pris principalement au comte de Monterey, qui a eu ordre du roi depuis de ne point sortir de sa maison de Madrid.

Mercredi 9, *à Marly.* — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici sur les quatres heures, et se promenèrent quelque temps avec le roi; ensuite S. M. acheva sa promenade sans eux. —M. Gruyn, garde du trésor royal, vint se plaindre au roi d'un officier de la gendarmerie, nommé Sesarges, qui étoit venu chez lui et l'avoit fort maltraité de paroles; S. M. a promis de lui faire faire justice et a renvoyé l'affaire aux maréchaux de France. — On mande de Stockholm que le roi de Suède est fort mécontent du maréchal Bieck, qu'il lui a ôté le gouvernement de Poméranie et qu'il lui redemande de grosses sommes d'argent qu'il a tirées de ce pays-là. M. d'Avaux, notre ambassadeur, qui avoit eu permission de revenir, y passera encore une partie de l'été, et on espère qu'il conclura un traité d'alliance avec cette couronne.

Jeudi 10, *à Marly.* — Le roi se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. — Le chevalier de Montchevreuil a été mis à la Bastille à la prière de sa famille, qui étoit mécontente de sa conduite. Le roi l'a fait prendre à la Rochelle, où l'on craignoit qu'il ne se mariât mal à propos, et on l'a amené par son ordre. — Madame la comtesse d'Almont, qui étoit ici une espèce de dame d'honneur de la reine d'Angleterre, et même en cette qualité elle avoit eu le tabouret, s'en retourne en Italie. Elle est de Modène, de la maison de Montecuculli; son mari est Boulonois et s'appelle d'Avia; c'est lui qui la redemande, et qui l'oblige à quitter la reine d'Angleterre, auprès de qui elle avoit été nourrie. — M. le prince de

la Roche-sur-Yon, fils aîné de M. le prince de Conty, est dangereusement malade à Paris; on ne croit pas qu'il en puisse réchapper.

Vendredi 11, à Marly. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici l'après-dînée; mais il fit si vilain temps, qu'ils ne sortirent point; ils ne repartirent d'ici qu'après avoir soupé. Le roi se promena toute l'après-dînée, malgré la pluie; il a toujours un peu de mal à la jambe et au pied, mais cela diminue. — On commence à parler fort du mariage de mademoiselle de Château-Thierry, fille de M. de Bouillon, avec le fils aîné de M. le prince de Guémené. On dit aussi que M. de Sassenage, premier gentilhomme de la chambre de Monsieur, épouse madame de Morstein, fille de M. le duc de Chevreuse; son mari fut tué dans Namur. — On attend incessamment M. de Lorraine en son pays; comme Nancy n'est point en état qu'il y puisse encore demeurer, il ira passer quelque temps au Pont-à-Mousson. On ne croit pas que son mariage se puisse faire avant le mois de juillet.

Samedi 12, à Versailles. — Le roi revint ici après s'être promené toute l'après-dînée à Marly. — M. de Chemerault a eu depuis peu une affaire avec des commis de la ferme du tabac qui avoient arrêté son carrosse, entre les deux barrières, prétendant qu'il étoit plein de tabac. Cette affaire est venue à la connoissance du roi, qui vouloit envoyer M. de Chemerault à la Bastille, mais M. de Pontchartrain a tant parlé au roi pour lui que S. M. s'est adoucie. Chemerault a demandé pardon au roi, et l'affaire est finie. — M. de Rivarole, Piémontois, qui a servi dans nos troupes avec beaucoup de réputation pour le courage, a traité avec les Vénitiens, qui lui donnent la charge de général des troupes de débarquement qu'avoit le général Steinau, Allemand. Ce n'est point l'ambassadeur de Venise qui s'est mêlé de cette affaire-là; elle s'est faite à Venise même.

Dimanche 13, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Il est presque entièrement guéri de sa goutte et de son érésipèle, et cela ne l'a point empêché de sortir tous les jours. M. Fagon vouloit qu'il fût saigné; mais le roi, qui hait la saignée, n'a point voulu y consentir. — Un courrier de M. de Torcy, qui revient d'Espagne, a apporté des lettres du marquis d'Harcourt du 6 de ce mois; il mande que le roi d'Espagne ne laisse pas d'être entièrement rétabli et en aussi bonne santé qu'il étoit auparavant sa maladie, mais il est d'un tempérament si délicat, qu'on craint que cela ne dure pas longtemps. — Monseigneur alla à Meudon pour y demeurer jusqu'à la fin de la semaine; il n'y a point mené madame la princesse de Conty.

Lundi 14, *à Versailles.* — Le roi alla à la chasse l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne va tous les soirs le voir chez madame de Maintenon, où il travaille toujours. Les lundis, c'est avec M. le Pelletier l'intendant, qui est chargé de toutes les fortifications des places du royaume. — Monseigneur courut le loup à Verrières; milord Portland étoit à la chasse, et eut l'honneur de souper avec lui au retour à Meudon. — Madame de Sainte-Hermine, mère de madame de Mailly, mourut à Paris après une cruelle opération. — Le roi a eu la bonté de promettre aux amis de M. de Caderousse le fils qu'il ne lui donneroit pas la permission de vendre sa charge dans la gendarmerie. Il est capitaine d'une de ses compagnies, et il n'étoit ni de son goût ni de son intérêt de vendre, mais son père et ses créanciers l'y vouloient obliger. M. de la Rochefoucauld l'a fort bien servi dans cette affaire.

Mardi 15, *à Versailles.* — Nous n'avons point évacué les places d'Allemagne; l'empereur et l'Empire n'ont point convenu à quelles troupes nous les remettrions. De plus, le landgrave de Hesse-Cassel n'a point encore remis à son cousin le château de Rheinfels, qui est une des

conditions de la paix; il y a même encore d'autres petites choses à régler dont on ne convient point. — M. Dreux, lieutenant au régiment des gardes, a acheté de M. de Chamilly le régiment de Bourgogne-infanterie; il en donne 50,000 livres. — Madame la princesse de Conty alla dîner et souper à Meudon avec Monseigneur, et revint ici le soir. — Nous n'aurons ici que deux ambassadeurs de Hollande, qui sont MM. Heemskerke et d'Odick : le premier doit arriver cette semaine, et l'autre huit jours après; ils apportent pleins pouvoirs pour finir les affaires du commerce. Nous n'étions pas contents des commissaires qu'ils avoient envoyés pour cela, et ils sont encore à Paris, sans avoir rien terminé.

Mercredi 16, *à Versailles.* — Le roi prit médecine; il ne se sent plus de sa goutte et de son érésipèle. Monseigneur le vint voir le matin, et retourna dîner à Meudon. S. M. travailla le matin avec M. de Pontchartrin, et l'après-dînée il tint conseil avec ses ministres. — On travaille présentement à la réforme des carabiniers; on en ôte les compagnies sorties des régiments qui ont été réformés. — Par les dernières lettres que l'on a de Dantzick, il paroît que les affaires de Pologne se brouillent plus que jamais. M. l'électeur de Saxe a besoin d'argent et de troupes, mais il a peine à en tirer de ses États. Les armées de la couronne et de Lithuanie menacent de se confédérer. La reine n'est plus du tout dans les intérêts de l'électeur, et Jablonowski, le grand général de Pologne, qui a toujours été fort attaché à la reine, a quitté l'électeur.

Jeudi 17, *à Versailles.* — Le roi se promena l'après-dînée à pied dans ses jardins. — L'officier de gendarmerie qui avoit maltraité de paroles M. Gruyn a été mis à la Conciergerie, et ses amis travaillent auprès de M. Gruyn pour le prier de demander qu'on abrége le temps de sa prison. — M. de Tallard avoit cru que le secrétaire d'État d'Angleterre devoit venir voir l'ambas-

sadeur de France avant qu'il allât chez lui, et cela s'étoit même pratiqué du temps du feu roi Charles; mais, comme le roi Guillaume a fait d'autres règlements, et que tous les ambassadeurs qui étoient à cette cour ont été voir le secrétaire d'État, il a fait prier le roi par milord Portland d'ordonner à M. de Tallard de ne pas demander de traitements différents des autres ambassadeurs qui sont à Londres en ce fait-là, et S. M a envoyé ordre à Tallard de faire là-dessus ce que le roi Guillaume souhaitoit. Tallard a déjà eu deux audiences, et paroît fort content du roi et des grands seigneurs d'Angleterre.

Vendredi 18, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly avec monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur courut le loup dans Verrières. Milord Portland, qui avoit eu le matin une audience du roi et dont il sortit fort content, alla trouver Monseigneur à la chasse, et soupa au retour avec lui, à Meudon. — Le P. de la Chaise apporta au roi à signer la feuille des bénéfices que S. M. donna à Pâques; il avoit été malade, et n'avoit pas pu la faire signer plus tôt. Le roi raya l'abbé de Coadelet *, qu'il avoit nommé pour l'évêché de Poitiers, et choisit en sa place l'abbé Girard, qui étoit nommé à l'évêché de Boulogne, et S. M. a choisi l'abbé de Langle, agent du clergé et précepteur de M. le comte de Toulouse, pour l'évêché de Boulogne. On ne sait point ce qui a attiré le malheur de l'abbé de Coadelet; mais il est sûr que le roi a eu de bonnes raisons, et jamais pareille chose n'étoit arrivée de son règne.

* L'abbé de Caudelet étoit un gentilhomme de Bretagne, frère d'un capitaine aux gardes (1), fort estropié et qui avoit bien servi. Il étoit

(1) « N.... Coatelet eut l'agrément de traiter d'une sous-lieutenance aux gardes; mais, comme il n'y avoit pas encore servi, le roi ne la lui donna qu'à condition de servir un an dans les mousquetaires; il fut reçu à sa sous-lieutenance en 1681, monta à une lieutenance, et par son ancienneté parvint à cette compagnie (de Moucans) et y fut reçu le 17 juillet 1706. Il se retira en 1714,

parent de la maréchale de Créquy, et souvent chez elle. Sa nomination donna une si furieuse envie à l'abbé de la Châtre, aumônier du roi, qu'il fit passer avec adresse entre les mains du P. de la Chaise les avis les plus noirs et les plus atroces contre la vie et les mœurs de l'abbé de Caudelet, qui avoit toujours passé pour fort sage et réglé, et fort honnête homme. Dans la suite, le P. de la Chaise eut les preuves de la fausseté de ces avis, et, comme il étoit homme fort droit et fort ennemi des mauvais offices, il fit ce qu'il put pour procurer à l'abbé de Caudelet une réparation digne de l'affront qu'il avoit reçu, par un évêché considérable; mais le roi, qui ne revenoit presque jamais et qui soupçonnoit toujours ceux dont on lui avoit dit du mal, quelque faux que ce mal pût être prouvé par la suite, ne voulut jamais rien faire pour l'abbé de Caudelet, jusqu'à en avoir des prises avec le P. de la Chaise, et lui reprocher qu'il étoit trop bon. Cette affaire fit une peine infinie au P. de la Chaise, qui ne se rebuta point pendant presque tout le reste de sa vie. L'abbé de Caudelet, outré de douleur, se retira d'abord sans qu'on sût où, puis dans la Chartreuse de Rouen, où, sans prendre l'habit, il vécut plusieurs années comme les chartreux, et ne vit qui que ce soit au monde. De là il s'en alla chez lui, où il garda la même solitude, et y a persévéré le reste de sa vie dans une grande piété et sans avoir en aucun temps demandé quoi que ce soit ni retourné en arrière. Mais Dieu le vengea bientôt et se vengea soi-même. L'abbé de la Châtre, avec un dehors affecté, du savoir et de l'esprit, menoit une vie abominable et n'en disoit pas moins la messe aux bonnes fêtes dans la chapelle, après avoir passé la nuit à Paris dans la débauche. La Vrillière, secrétaire d'État, qui en fut témoin une fois, pensa le lendemain matin tomber à la renverse en le voyant dire la messe dans la chapelle de Versailles. Cet abbé allant dans une calèche découverte, de Saint-Germain à Saint-Léger, avec Garsault qui y commandoit le haras de Monseigneur, fut emporté par les chevaux. Il se jeta, et fut blessé de manière qu'il ne vécut que dix ou douze jours, sans un moment de connoissance et dans des souffrances continuelles. Garsault mourut aussi, mais plus tôt, et eut le temps de se reconnoître (1).

Samedi 19, *à Versailles.* — Le roi alla à la chasse l'après-dînée. Monseigneur revint de Meudon. — On a nouvelle que l'évêque d'Olmutz, frère de M. de Lorraine,

---

incommodé de ses blessures. » (*Abrégé chronologique et historique de l'origine, du progrès et de l'état actuel de la Maison du Roi*, par Le Pippre de Nœufville. — 1735, tome III, page 237.)

(1) Voir au 22 mai 1699.

a été élu évêque d'Osnabruck; cet évêché, depuis la paix de Munster, est alternant, et quand il a été possédé par un protestant, il revient à être possédé par un catholique. Feu M. le duc de Hanovre en avoit été longtemps évêque. Cet évêché vaut 500,000 livres de rente. — M. l'archevêque de Cambray a fait imprimer des lettres dont M. l'archevêque de Paris et M. l'évêque de Meaux se plaignent fort, et travaillent chacun de leur côté à y faire réponse. Ces écritures nouvelles allongeront encore l'affaire à Rome, et il est mal aisé qu'elle finisse de ce pontificat ici. Pendant que cela s'agite à Rome, l'université de Louvain s'est déclarée pour M. de Cambray.

Dimanche 20, *à Versailles.* — Le roi alla à la chasse, où il nous dit qu'il s'étoit fort diverti malgré le vilain temps. — Le bruit court que le roi a fait un gros présent d'argent à M. de la Rochefoucauld pour payer ses dettes, et qu'il lui a ordonné de n'en point parler. M. de la Rochefoucauld avoit retranché depuis quelques jours sa table et soixante chevaux de son équipage. — L'abbé de Froulay *, oncle du comte de Tessé, est mort à Paris; il étoit fort vieux, et jouissoit depuis soixante-dix ans d'une pension que le cardinal de Sourdis, son oncle, lui avoit donnée sur une de ses abbayes en Languedoc. Il vaque par sa mort un prieuré à la nomination du roi dans l'île de Rhé, qui vaut 6 ou 7,000 livres de rente. — Hier, au conseil de finances, le roi m'accorda le don pour faire travailler à un canal qui communiquera la Meuse à la Seine par l'Aisne et l'Oise.

* Cet abbé de Froulay étoit prêtre, comte de Lyon, bon homme qui ne manquoit ni d'esprit ni de savoir, mais tout à fait extraordinaire, et un des plus prodigieux mangeurs de France jusqu'à sa mort, sans excès pour lui ni ivrognerie. Il alloit toujours à pied par choix, et avoit des chambres et des chemises par tous les quartiers de Paris, pour changer quand il en avoit besoin, car il suoit largement, et étoit grand et gros. Tout l'été il alloit sans culotte avec sa soutane. Un enfant de

chœur qui le découvrit dans une église où il disoit assez souvent la messe, eut la malice, en l'habillant à la sacristie, de lui attacher avec une épingle le bas de son aube avec sa soutane et le bout de sa chemise, puis, au lever-Dieu, de lever bien haut la chassuble et l'aube, tellement qu'il présenta son derrière en plein tout nu à la compagnie. Le lieu de le faire et le temps encore plus fut étrange, et l'éclat de rire aussi universel que la surprise.

Lundi 21, *à Versailles.* — Le roi chassa l'après-dînée. — M. le Fèvre, contrôleur des bâtiments et chargé de l'entretien du château de Versailles, mourut ici le soir d'apoplexie; il y a deux jours, il avoit longtemps entretenu le roi le matin. S. M. a donné le soin de l'entretien du château à un ancien contrôleur nommé Lambert. M. le Fèvre avoit aussi l'ordre de greffier de l'ordre de Saint-Louis, dont le roi n'a pas encore dispose. — M. Dreux*, qui achète le régiment de Bourgogne, épouse une fille de M. de Chamillart, intendant des finances, et le roi dit à M. de Chamillart en donnant l'agrément: « C'est à vous, Monsieur, que je le donne, car votre gendre futur n'a pas encore assez servi pour avoir l'agrément d'être à la tête d'un régiment comme celui-là. »

* Dreux et Chamillart étoient conseillers de même chambre et y devinrent amis intimes; Dreux, riche pour un homme de son état, et Chamillart fort pauvre. L'amitié couclut le futur mariage de leurs enfants qui étoit une fortune que Chamillart n'auroit osé espérer par l'entière disproportion des biens. Chamillart, devenu intendant des finances, une espèce de favori, et très-prochain des premières places, comme il parut bientôt après, auroit pu différer à marier sa fille qui étoit très-jeune, et, pour peu qu'il eût attendu, il eût choisi à la cour. Dès lors il l'auroit pu dans un ordre moins éclatant, mais sans proportion au-dessus de Dreux; mais il n'oublia point la fortune que son ami avoit voulu faire à sa fille dans le temps que c'en étoit une pour elle. Il l'alla trouver, et lui demanda son fils et de faire le mariage. Dreux, aussi vertueux que l'autre, ne voulut plus de sa fille, et lui représenta la sottise de ce mariage dans la situation où il se trouvoit, qu'il ne l'avoit voulu que par amitié et pour son avantage lorsque c'en étoit un, mais qu'à présent que ce seroit fortune pour son fils et grand désavantage pour lui et pour sa fille, il ne vouloit que son amitié et n'entendre

plus parler d'alliance. Cette générosité alluma de plus en plus celle de Chamillart, qui ne quitta point prise que le mariage ne fût conclu, et qui fut célébré peu de jours après. Ce qu'il a fait de plus beau encore, c'est que, se trouvant, bientôt après, accablé de la plus prodigieuse fortune et des alliances les plus éclatantes, il n'eut jamais de regret à la première, et vécut avec Dreux et son fils avec la même intimité et les mêmes empressements.

Mardi 22, *à Marly*. — Outre le conseil que le roi tient tous les matins, il tint encore conseil à Versailles l'après-dînée, avant de venir ici. — Monsieur, qui étoit de retour à Versailles depuis quelques jours, donna un grand dîner, à Saint-Cloud, à milord Portland (1), et puis vint coucher ici. Madame et Mademoiselle sont aussi du voyage. Madame de Souvré, qui n'avoit pas encore été ici, y a un logement. M. de Pracomtal y est aussi, qui

(1) « Le 22 de ce mois, S. A. R. Monsieur donna un magnifique repas à milord Portland. On mangea dans l'ancien salon de Saint-Cloud. Monsieur étoit dans le milieu de la table du grand côté. Cette table, qui formoit un carré long, étoit de vingt couverts. S. A. R. avoit à sa droite M. le duc de Chartres, et au-dessous de ce prince étoit milord Portland, dont la place achevoit le rang de la droite. Monsieur avoit à sa gauche mademoiselle de Montauban. Le fils de milord Portland étoit ensuite et finissoit la file de gauche. A la droite de M. Portland étoient madame la duchesse de Foix, et ensuite un milord, madame de Furstemberg, M. le chevalier de Lorraine, M. le comte de Marsan, M. le marquis d'Effiat, MM. de Châtillon, de Cayeux, de la Fare, de Sassenage, d'Estampes, et deux seigneurs anglois. Il y eut quatre services. L'abondance et la délicatesse s'y trouvèrent ensemble, et l'on y vit tout ce que la saison peut produire, même de prématuré. Il y avoit au milieu de la table un grand surtout ou milieu de table, de vermeil doré. Il y a peu de temps que ces sortes d'ouvrages sont inventés pour garnir le milieu des tables. Ils y demeurent pendant tout le repas. On en fait de plusieurs plans différents. Ils sont souvent enrichis de figures et portent quantité de choses pour l'usage de la table, en sorte qu'on ne peut rien souhaiter de nécessaire à un repas que l'on n'y trouve. Ces espèces de machines, de nouvelle invention, cachent dans les repas de jour, sous des ornements utiles, les endroits où l'on met le soir des bougies. Le surtout de Monsieur est de M. de Launay, qui en a fait deux pour le roi, où l'on voit tout ce que l'invention, l'art et la beauté du travail peuvent fournir pour embellir un ouvrage et pour enrichir l'or et l'argent, s'il est permis de parler ainsi. A l'issue du repas, on trouva plusieurs calèches à six chevaux, dans lesquelles on se mit pour se promener dans le parc, et pour voir jouer les eaux. » (*Mercure* d'avril, pages 259-263.)

n'y avoit jamais été. — Madame la duchesse de Chartres est demeurée à Versailles, étant trop incommodée pour venir ici. Madame la duchesse du Maine, de toute l'année, n'a pas été en assez bonne santé pour y faire un seul voyage. — M. Phélypeaux, maréchal de camp, qui s'en va envoyé du roi à Cologne, avoit vendu son régiment 30,000 écus au fils de M. de...., qui est dans les mousquetaires; mais le roi l'a trouvé trop jeune, et le roi n'a pas voulu lui donner l'agrément; ce régiment est un des royaux de cavalerie.

Mercredi 23, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici sur les quatre heures et se promenèrent longtemps avec lui; ils soupèrent chez madame de Maintenon, et ne repartirent pour Versailles qu'à neuf heures. — M. de Brienne *, autrefois secrétaire d'État des étrangers avant M. de Lyonne, est mort à l'abbaye de Château-Landon; il y a trente-quatre ans qu'il étoit hors de charge et retiré de la cour.

* Voici ce que c'étoit que MM. de Loménie et leur sort. Le premier connu étoit un greffier du conseil, seigneur de la Ville-aux-Clercs et de Versailles, qui fut tué à la Saint-Barthélemy. Son fils servoit de secrétaire des commandements à Henri IV, puis de son cabinet quand il fut parvenu à la couronne. Il fut de sa part en Angleterre, en 1595, ambassadeur, et devint secrétaire d'État en 1606. Il mourut en cette charge à soixante-dix-huit ans, en janvier 1638, ayant marié sa fille aînée à M. de la Chastaigneraye-Vivonne; puis à M. de Mirabeau-Chabot, et la cadette à Rothelin. Son fils, si connu sous le nom de M. de Brienne, eut la survivance de son père dès 1615, et fut ambassadeur en Angleterre pour les conditions du mariage de la sœur de Louis XIII. Il avoit épousé la fille de Beon du Massé, chevalier du Saint-Esprit, gouverneur de Saintonge et d'Aunis, et de Louise de Luxembourg-Brienne. Il fut chassé en 1643, et sa charge de secrétaire d'État donnée à du Plessis-Guenégaud. Mais bientôt après, la reine étant devenue régente, et ayant chassé Chavigny, elle lui donna sa charge de secrétaire d'État des affaires étrangères, que Brienne exerça jusqu'à sa mort, arrivée en 1666, à soixante et onze ans, de douleur du malheur de sa famille. Il

avoit perdu sa femme l'année précédente, dont il eut, outre son fils aîné, madame de Gamaches, femme du chevalier de l'Ordre, morte en 1704 à quatre-vingts ans, belle en son temps, fort du monde, vertueuse et pleine d'esprit; et l'évêque de Coutances, mort en 1720, le doyen des évêques de France et peut-être de l'Europe. Le fils aîné étoit plein d'esprit et d'érudition de toutes les sortes, et l'homme de la plus grande espérance de son temps, en son genre. Il fut secrétaire d'État en survivance de son père dès l'âge de seize ans, et l'exerça avec lui, après avoir vu toute l'Italie, l'Allemagne, la Pologne et tout le Nord jusqu'aux Lapons. Il réussit admirablement à la cour dans ses fonctions jusqu'à la mort de sa femme, qu'il perdit à vingt-sept ans, en 1664. Il l'avoit épousée en 1656; elle étoit sœur de la maréchale de Clérembault, de l'évêque de Troyes, qui a été du conseil de régence après la mort de Louis XIV, fille de Chavigny, dont Brienne le père avoit eu la charge de secrétaire d'État; et ce mariage s'étoit fait quatre ans après la mort de Chavigny. Brienne, son gendre, fut si touché de la mort de sa femme que la tête lui en tourna au bout d'un an. Il quitta tout, se retira aux pères de l'Oratoire, se fit prêtre, et bientôt après fut enfermé pour le reste de ses jours dans cette abbaye de Château-Landou, où il mourut. Il laissa un fils qui mourut fou aussi, mais sans enfants, et deux filles, dont l'une épousa Cayeux ou Gamaches [*sic*], son cousin germain, que le roi mit à la suite de M. de Chartres quelque temps, puis à celle de M. le duc de Bourgogne, et l'autre M. de Poigny d'Angennes. Voilà les désastres de famille qui tuèrent M. de Brienne le père un an après, en 1666, et M. de Lyonne eut sa charge de secrétaire d'État, dont la famille ne fut pas plus heureuse.

Jeudi 24, *à Marly*. — Le roi alla à la volerie dans la plaine de Vésinet. Le roi d'Angleterre et le prince de Galles y étoient, mais la reine d'Angleterre n'y étoit point; elle est assez incommodée depuis quelques jours. Madame et madame la Duchesse y étoient à cheval. On prit un milan noir, et le roi fit expédier une ordonnance de 200 écus pour le chef du vol; il en donne autant tous les ans au premier milan noir qu'on prend devant lui. Autrefois il donnoit le cheval sur lequel il étoit monté et sa robe de chambre. L'année passée il fit donner la même somme pour un milan qu'on prit devant monseigneur le duc de Bourgogne, mais il fit mettre dans l'ordonnance que c'étoit sans conséquence, parce qu'il faut

que le roi soit présent. — Monseigneur courut le loup dans la forêt de Saint-Germain. — M. le prince de la Roche-sur-Yon mourut à Paris après une longue maladie, il n'avoit pas encore quatre ans ; cependant le roi en prendra le deuil. Autrefois on ne le portoit point des enfants qu'ils n'eussent au moins sept ans.

Vendredi 25, *à Marly.* — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins, hormis le temps qu'il lui fallut pour aller à Saint-Germain, où il rendit visite au roi et à la reine d'Angleterre. Monseigneur alla aussi les voir avec madame la princesse de Conty, après que le roi en fut parti. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici ; mais il faisoit si vilain qu'ils demeurèrent toujours chez madame de Maintenon, où ils soupèrent avant que de retourner à Versailles. — On eut des lettres de Madrid du 11 de ce mois : le marquis d'Harcourt mande que le roi d'Espagne continue à se porter considérablement mieux, qu'il a repris son train de vivre ordinaire. — M. le prince de Conty et madame la princesse sa femme sont allés à la campagne pour quelques jours, pour ne pas recevoir les visites sur la mort de M. le prince de la Roche-sur-Yon, leur fils.

Samedi 26, *à Versailles.* — Le roi revint ici de fort bonne heure ; le temps fut si vilain qu'il ne put se promener à Marly. — Il arriva un courrier parti de Madrid du 18. Le roi dit au marquis de Beuvron, à son souper, que Harcourt avoit enfin eu sa première audience du roi d'Espagne. Toutes les fenêtres de la chambre du roi d'Espagne étoient fermées, si bien qu'il lui a parlé sans le voir. C'est la première audience que le roi d'Espagne ait donnée depuis sa maladie, car même le comte d'Harach, ambassadeur de l'empereur, ne l'a pas eue encore. — On mande de Rome que le duc de Bracciano (1) est

(1) Dangeau écrit *Brachane*.

mort. Autrefois il étoit attaché à la France; il étoit chevalier de l'ordre, et avoit une grosse pension du roi; mais depuis il avoit renvoyé l'ordre, et avoit pris le parti et arboré les armes d'Espagne. Il a fait la duchesse de Bracciano, sa femme, sa légatrice universelle. Le pape n'a point voulu qu'on mît de scellé dans le palais du mort; c'est une grâce que la duchesse de Bracciano lui a fait demander par le cardinal de Bouillon, prétendant même que c'est un droit qu'ont les quatre barons romains.

Dimanche 27, *à Versailles*. — Le roi alla tirer dans son parc. Madame la duchesse de Bourgogne dîna dans son petit cabinet avec madame de Maintenon et deux des dames du palais, qui étoient mesdames de Dangeau et de Montgon; ensuite elle alla à Saint-Cyr avec les mêmes dames, et y soupa. — Le marquis du Fresnoy et le comte de Maillé, enseignes dans la gendarmerie, qui avoient eu l'agrément pour acheter la sous-lieutenance que vend le chevalier de Roye, n'ayant pas trouvé l'argent qui leur étoit nécessaire, le roi a permis à M. de Linières, fils de feu M. Colbert, d'en traiter, et il a donné au chevalier de Roye les 30,000 écus qu'il demandoit, et a vendu son enseigne 53,000 livres à M. de Menou, qui étoit guidon; et M. le marquis de Renty, lieutenant général, achète le guidon pour son fils 40,000 francs. — Le roi fait armer en Provence beaucoup de vaisseaux et de galères; on ne dit pas encore qui commandera les vaisseaux. Milord grand prieur, fils du roi d'Angleterre, sera un des chefs d'escadre, et a pris congé du roi pour s'y en aller. Les galères seront commandées par Montaulieu, chef d'escadre des galères.

Lundi 28, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Meudon, et Monseigneur, qui y étoit avec lui, y resta et y passera quatre ou cinq jours. Madame la princesse de Conty est de ce voyage avec plusieurs dames. — Il y a quelques jours que M. le marquis de Torcy, des

gendarmes, perdit un grand procès contre MM. de Noirmoustiers et de la Ferté pour les biens de la maison de Vitry, dont madame de Torcy sa femme étoit héritière. Cette affaire est de 4 ou 500,000 livres, et le ruine entièrement. — On a mis depuis peu de jours au bois de Vincennes le P. la Combe, accusé d'être grand quiétiste. On prétend que M. l'archevêque l'a vu depuis qu'il est là, et on dit qu'on découvre tous les jours des choses nouvelles sur cette matière. M. l'évêque de Chartres, qui est un des évêques les plus opposés à cette nouvelle opinion, a reçu ordre du roi de venir ici incessamment. — Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre.

Mardi 29, *à Versailles.* — Le roi donna une grande audience à milord Portland, à qui l'on fit voir, l'après-dînée, toutes les fontaines; il vint le soir au coucher du roi, et le roi lui fit donner le bougeoir. — Madame la comtesse Dubois de la Roche a obtenu pour son fils la permission du roi d'acheter le guidon des gendarmes que madame de Thianges avoit à vendre depuis la mort de M. de Chanvallon, son frère. C'étoit le feu archevêque de Paris, son oncle, qui lui avoit fait obtenir du roi cette charge-là pour la vendre. M. Dubois de la Roche l'achète 25,000 écus. — M. l'archevêque de Paris, MM. les évêques de Meaux et de Chartres furent fort longtemps, le matin, chez madame de Maintenon. — Le bruit court que le roi donne le gouvernement de la Bastille à Saint-Mars, qui est présentement gouverneur des îles de Sainte-Marguerite et Saint-Honorat, et que S. M. donnera ce gouvernement-là à M. de Saumery, sous-gouverneur de messeigneurs les princes et gendre de feu Bezemeaux, gouverneur de la Bastille.

Mercredi 30, *à Versailles.* — Le roi se promena l'après-dînée à pied dans ses jardins. Milord Portland y étoit, et le roi lui fit voir encore quelques-unes de ses plus belles fontaines. Monseigneur courut le loup à Verrières, et

revint de bonne heure à Meudon, d'où il étoit parti. — Le roi réforme cinq régiments de cavalerie, qui sont : Lagny, du Plessis, Chamlin, Fiennes et Souatre. Il réforme aussi cinq régiments de dragons, qui sont : le second Languedoc, commandé par Givaudan, Bretagne, commandé par du Cambout, Poitiers, Fonboizar et Vatteville. Le Plessis, Lagny, Givaudan et du Cambout sont brigadiers. Le roi réforme aussi cent compagnies d'infanterie qui étoient des troupes de garnison. Le régiment royal de Montferrat, qu'on avoit dit qui seroit réformé, sera conservé. Le roi a eu de la considération pour Delfian, qui en est colonel, dont la famille a rendu des services à la France dans ces dernières guerres.

Jeudi 1er mai, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur alla de Meudon à Paris à l'opéra, avec madame la princesse de Conty, et retournèrent coucher à Meudon. — Mademoiselle de Carignan, qui devoit s'en aller en Savoie avec mademoiselle de Soissons, sa sœur, s'est raccommodée avec madame de Soissons, sa mère, et a obtenu permission de M. de Savoie de s'en aller la trouver à Bruxelles, où elle demeurera avec elle. — M. Trobat, premier président et intendant de Roussillon, mourut il y a quelques jours. Le roi a donné ces deux emplois à M. d'Albaret, qui étoit président à Pignerol, et à qui le roi, depuis la paix de Savoie, avoit donné une place de président à mortier à Rouen. Il a la permission de la vendre, et en tirera près de 50,000 écus; il avoit cru être récompensé de ses services par la première charge que le roi lui avoit donnée, mais S. M. a jugé que ce n'étoit point assez pour un homme qui avoit témoigné tant d'attachement à la France, et lui a donné ces deux emplois ici, sans qu'il y songeât, et vient de lui envoyer un courrier à Rouen, où il étoit, pour lui en porter la nouvelle. Ces deux emplois de Roussillon lui vaudront 25,000 livres de rente.

Vendredi 2, à Versailles. — Le roi alla à la chasse avec

une nouvelle chienne que M. de Boissière lui a donnée, dont le roi est content au dernier point. — Le roi, à la prière de M. le premier président, a donné à M. le président Molé, qui est fort pauvre, une charge de conseiller du parlement de Paris pour son fils. Cette charge avoit été supprimée par la retraite de M. Misson, qui étoit sorti hors du royaume pour la religion, et le roi l'a créée de nouveau, M. Misson étant mort, à qui le roi la gardoit toujours en cas qu'il se convertît et qu'il revînt. — M. de Villacerf, le fils, eut une affaire avec un mousquetaire, que MM. les maréchaux de France terminèrent dès le soir. — Trois pages de madame la duchesse de Bourgogne ont été envoyés à Saint-Lazare par une lettre de cachet pour quelques débauches de jeunesse. — Le roi avoit cassé, ces jours passés, six hommes de sa musique parce qu'ils ne se conduisoient pas assez sagement; le roi en a rétabli un qui s'est justifié et qui est gentilhomme.

Samedi 3, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly. Monseigneur revint de Meudon le jour d'auparavant. Monseigneur le duc de Bourgogne partit d'ici à cheval pour aller à la promenade sur le chemin de Paris, et poussa sa promenade jusqu'au Cours, où il y avoit fort peu de monde à cause du vilain temps. — Il gela si violemment la nuit que presque toutes les vignes de ces pays ici sont gelées; on a dit au roi que cette perte alloit à de fort grandes sommes pour le royaume. — Le roi prit mercredi le deuil en noir pour la mort de M. le prince de la Roche-sur-Yon. M. le prince de Conty, son père, reparut ici jeudi, et le même jour s'en alla coucher à Meudon. Madame la duchesse de Bourgogne alla vendredi chez madame la Princesse faire ses compliments, et monseigneur le duc de Bourgogne alla aussi les faire à M. le Prince.

Dimanche 4, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse, et au retour alla chez M. le Prince, où étoient madame la Princesse et toutes les princesses du

sang, qui allèrent recevoir le roi à la porte. S. M. ne s'assit point, mais il demeura assez longtemps. Les princes du sang reconduisirent le roi jusque chez madame de Maintenon, où il s'en alla passer la soirée, à son ordinaire. — Comme l'empereur et l'Empire n'exécutent point les conditions du traité de paix, le roi ne rend point les places d'Allemagne, et il y a fait mettre du canon et des munitions, voyant que l'affaire traînoit en longueur. — Le roi a donné une pension de 500 écus à M. Oudinet, garde de ses médailles; il avoit déjà 3 ou 4,000 francs pour cet emploi-là. — M. d'Odick, ambassadeur de Hollande, est arrivé à Paris depuis quelques jours.

Lundi 5, *à Versailles.* — Le roi alla tirer dans son parc. Monseigneur courut le loup et le manqua; il a déjà couru ce loup-là huit fois sans le pouvoir prendre. — Le roi Guillaume a nommé milord Jersey pour l'ambassade de France; il relèvera milord Portland, qui doit s'en retourner à la fin du mois. Ce milord Jersey étoit plénipotentiaire d'Angleterre à Ryswyck; il s'appeloit milord Villers, et a été depuis fait comte de Jersey. — L'archevêque de Besançon est mort; il avoit quatre-vingt-cinq ans; il étoit oncle des comtes de Gramont, qui sont officiers généraux dans nos troupes. On croit que le roi donnera cet évêché à un de leurs frères qui est évêque *in partibus*, et qui a toujours demeuré avec son oncle. — L'Empire a enfin donné son consentement que nous remissions les places au delà du Rhin, que nous rendons entre les mains du général qui sera nommé par l'empereur; il n'y a nulle difficulté sur le pont de Brisach; ainsi il ne reste plus d'obstacle à l'exécution du traité de paix, que les démolitions d'Ebersbourg et que le landgrave de Hesse-Cassel rende Rheinfels au landgrave de Hesse-Rheinfels, son cousin.

Mardi 6, *à Versailles.* — Le roi donna, le matin, une audience en particulier aux ambassadeurs de Hollande, et

une audience en particulier aussi à milord Portland. Ensuite le roi tint son conseil, à son ordinaire. — Madame la marquise de Vitry, qui étoit dame d'honneur de madame la princesse de Conty la mariée, se retire. Elle se plaint qu'on n'a pas eu assez de considération pour elle dans cette maison; et madame la princesse de Conty lui a marqué beaucoup d'envie qu'elle se retirât, et prétend n'avoir pas eu sujet d'être contente d'elle. — Le roi a accordé à la nourrice de monseigneur le duc de Bourgogne permission de vendre la moitié de la charge de contrôleur général de la maison de madame la duchesse de Bourgogne, dont son mari est pourvu, et lui donne la survivance de l'autre moitié pour son fils, qui n'a que douze ans; outre cela, S. M. leur donne des lettres de noblesse. Autrefois les nourrices des princes devenoient premières femmes de chambre des princesses qu'ils épousoient; les nourrices du roi et de Monseigneur avoient eu ces places-là, et leurs maris sont toujours contrôleurs généraux.

Mercredi 7, à Versailles. — Le roi, au retour de la chasse, alla voir madame la princesse de Conty la mariée, sur la mort de M. le prince de la Roche-sur-Yon, son fils. Ensuite le roi alla voir monseigneur le duc d'Anjou, qui étoit malade depuis quelques jours. Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent séparément chez madame la princesse de Conty faire leur compliment. — Les maréchaux de France condamnèrent un capitaine de dragons, nommé Aubry, à quinze ans de prison pour avoir fouetté un capitaine de ses camarades avec qui il avoit querelle, et qu'il alla trouver le matin dans son lit avec des verges; cela a été regardé comme une manière d'assassinat. — Monsieur, Madame et Mademoiselle s'enallèrent à Saint-Cloud, où ils demeureront jusqu'au voyage de Compiègne. — On a eu des lettres de Madrid du 24. Le marquis d'Harcourt mande que le roi d'Espagne se

porte toujours de mieux en mieux, et qu'il devoit partir le lendemain pour aller à Tolède, dont on croit que l'air lui sera encore meilleur que celui de Madrid.

Jeudi 8, *à Marly*. — Le roi vint ici après avoir entendu vêpres et le salut à Versailles. Monseigneur partit de Versailles après vêpres, s'en alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et puis revint ici. Madame la duchesse de Bourgogne, après le salut, entra chez le roi pour le voir avant qu'il partît. — Madame la princesse de Rohan est de ce voyage ici; elle n'avoit pas accoutumé d'en être. M. de Biron y a un logement et n'y avoit jamais été. — Les affaires de Pologne se brouillent plus que jamais; l'électeur de Saxe est revenu à Varsovie, où il a trouvé bien moins de grands seigneurs pour le recevoir qu'il n'avoit espéré. Toutes les petites diètes se sont séparées sans avoir pris aucune résolution.

Vendredi 9, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins, et presque toujours à pied. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici sur les quatre heures, et se promenèrent longtemps avec le roi, et soupèrent chez madame de Maintenon. — On a achevé la réforme des carabiniers : de cent compagnies, ils sont réduits à quarante, c'est-à-dire huit compagnies par brigade. On réforme aussi des troupes en Angleterre; ils ont cassé le régiment de cavalerie du comte de Macclesfield, et on croit que bientôt aussi ils casseront douze régiments, quatre en Angleterre, quatre en Irlande et quatre en Flandre. On mande de ce pays-là qu'il y est mort une paysanne âgée de cent quarante ans. — On mande de Stockholm que le duc de Holstein-Gottorp y est arrivé; il y va pour épouser la princesse de Suède, sœur du roi régnant.

Samedi 10, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins jusqu'à la nuit. On travaille depuis quelques jours à une pièce d'eau magnifique par delà le

jardin. — Monseigneur courut le loup. — M. l'archevêque de Besançon est mort; le roi n'a pas encore l'indult pour nommer à cet archevêché, mais on ne doute pas que Rome ne lui accorde. — On mande de Hollande que le czar de Moscovie y est arrivé revenant d'Angleterre; il a eu un grand démêlé sur mer avec le vice-amiral qui l'escortoit, et se fit ramener en Angleterre pour en faire ses plaintes; mais ensuite il s'est fait reporter en Hollande, d'où il s'en va à Vienne, à la cour de l'empereur. — La duchesse Lanti est arrivée à Paris pour se faire arracher un cancer. Son mari est demeuré à Rome; elle est de la maison de la Trémoille, sœur de la duchesse de Bracciano.

Dimanche 11, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin, à son ordinaire. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici l'après-dînée; le vilain temps n'empêcha pas le roi de se promener. — M. le duc de Noailles marie sa quatrième fille au marquis de la Vallière, gouverneur de Bourbonnois; il a l'honneur d'être cousin germain de madame la princesse de Conty, et c'est elle qui fait le mariage. On n'en sait pas encore les conditions; on sait seulement que le roi fait le marquis de la Vallière menin de Monseigneur. — Les désordres de Pologne augmentent. Les députés à la diète, que l'électeur de Saxe avoit convoquée, l'ont rompue et demandent la convocation d'une diète en pleine campagne à cheval. Les députés de Lithuanie paroissent plus animés que jamais contre la maison Sapieha, et le primat, de son côté, veut qu'on remette les choses dans l'état où elles étoient avant que l'électeur de Saxe fût entré dans le royaume.

Lundi 12, *à Marly*. — Le roi fut tout le matin au conseil, et se promena toute l'après-dînée dans ses jardins jusqu'à la nuit. Durant tout ce voyage ici, il a presque fait toutes ses promenades à pied. — Le marquis de la

Vallière vint ici remercier le roi, et le roi lui dit que c'étoit madame la princesse de Conty qu'il falloit qu'il remerciât. Outre les 2,000 écus qu'il aura comme menin, le roi lui donne encore 2,000 écus de pension. Madame la princesse de Conty lui assure la terre de Vaujour, qui a été fait duché de la Vallière pour madame sa mère. M. de Noailles donne 50,000 écus à sa fille. — On parle aussi d'un mariage qu'on croit assuré, qui est celui du marquis de la Carte, capitaine des gardes de Monsieur, avec mademoiselle de Menetou, fille de la duchesse de la Ferté. On dit que Monsieur fera de grands avantages au garçon pour faire consentir la famille de la fille à cette affaire.

Mardi 13, *à Marly.* — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici l'après-dînée. Le roi les mena à la roulette, où ils les vit faire plusieurs tours. Ils ne s'en retournèrent à Versailles qu'après avoir soupé chez madame de Maintenon. — M. le duc de Noailles vend une terre qu'il a auprès de Paris, qui s'appelle Sainte-Geneviève-des-Bois, à MM. Monerot, qui sont deux vieux garçons riches, qui achètent la terre à vie. Ils en donnent 110,000 livres; c'est presque tout ce que la terre vaut. — Madame de Lévis, dame du palais, quoique fort jeune, fait présentement ses journées chez madame la duchesse de Bourgogne comme les six autres dames anciennes. — Madame la princesse de Conty donne au marquis de la Vallière, dès le jour de son mariage, la jouissance de la terre de Vaujour, qui ne vaut plus présentement que 8 ou 10,000 livres de rente. Le roi a trouvé bon que la marquise de la Vallière donnât à son fils et à sa belle-fille l'appartement qu'elle a ici dans le château, et madame la princesse de Conty prend soin elle-même de le leur faire accommoder.

Mercredi 14, *à Marly.* — Le conseil fut fort long le matin. Le roi se promena toute l'après-dînée. — Milord Portland alla ces jours passés voir Fontainebleau; le roi

avoit ordonné qu'on lui en fît les honneurs. Il prendra, mardi à Versailles, son audience de congé. — On mande de Vienne que l'empereur a donné l'ordre de la Toison au prince d'Eggemberg, au prince de Liechtenstein, gouverneur de l'archiduc Charles, et aux comtes de Wrmb, Breyner et de Thun. Il y court un bruit que le feu a pris au magasin à poudre de Belgrade, qui a renversé une partie des remparts; on prétend, si cette nouvelle est vraie, que cela facilitera la paix dont on dit que le grand vizir a déjà fait faire des propositions.

Jeudi 15, *à Versailles.* — Le roi revint ici de bonne heure de Marly. Monseigneur alla dîner à Meudon, et revint ici le soir. Le roi y doit aller mercredi pour y passer le reste de la semaine. — M le duc de Lesdiguières eut, ces jours passés, une querelle en sortant de la comédie avec le marquis de Lambes, colonel d'infanterie; l'affaire a été raccommodée par MM. les maréchaux de France *. — On mande de Suède que les affaires du maréchal de Bielk, bien loin de s'accommoder, sont plus aigries que jamais; le roi de Suède lui a donné des gardes, et en a fait mettre dans sa maison. On l'accuse d'avoir fort abusé de son autorité dans son gouvernement de Poméranie, et surtout dans la monnoie qu'il a fait battre. Ses commissaires sont presque tous ses plus grands ennemis. Ses enfants, qui sont à Paris, où ils avoient un grand équipage, s'en vont à Angers et cassent tout leur train.

* M. de Duras seul accommoda cette affaire, qui fut une bagatelle sortant de la comédie. Les ducs n'ont jamais reconnu les maréchaux de France pour juges, et, quand ils l'ont été, ç'a été comme commissaires députés à cela par le roi, et jamais le tribunal, ni comme maréchaux de France.

Vendredi 16, *à Versailles.* — Le roi fut enfermé l'après-dînée avec le P. de la Chaise, son confesseur. Il se confesse toujours la veille des jours qu'il veut communier. — On a des lettres de Madrid 1er de ce

mois; LL. MM. CC. sont à Tolède. L'affaire du comte de Monterey n'est point encore finie; il n'a pas permission de sortir de sa maison. On croit que la querelle de l'amirante avec le marquis de Cifuentes s'accommodera, et que ce dernier pourra revenir à la cour. On mande que les Maures ont reçu un renfort considérable devant Ceuta, et que les assiégés pressent fort pour avoir du secours. On craint que cette place-là ne soit obligée de se rendre. — M. de Lorraine arriva le 11, en chaise de poste, à Strasbourg, où on lui a fait toutes sortes d'honneurs. Le marquis d'Huxelles l'a régalé magnifiquement et lui a fait voir toutes les fortifications de la ville et de la citadelle; et le lendemain il en repartit pour continuer sa route en Lorraine. Le prince Antoine, son plus jeune frère, est parti de Vienne pour aller le joindre; mais l'évêque d'Olmutz y demeurera encore quelque temps avant que d'aller prendre possession de l'évêché d'Osnabruck.

Samedi 17, *à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions le matin, et toucha près de trois mille malades; il n'avoit pu en toucher à Pâques, à cause de sa goutte, c'est ce qui fait qu'il y en a tant eu. L'après-dînée le roi se promena à pied dans ses jardins. Monseigneur le joignit à la promenade, et demeura jusqu'à la fin. — Le roi a donné le prieuré de l'île de Rhé à l'abbé de Sainte-Hermine, frère de la comtesse de Mailly; il n'y a eu que ce bénéfice-là de donné qui soit un peu considérable. — Le duc de Chaulnes, qui avoit fait partir ses équipages pour Bourbon, s'est trouvé mal, et a été contraint de demeurer à Paris; on craint que cette maladie n'ait de fâcheuses suites.

Dimanche 18, *jour de la Pentecôte*, *à Versailles.* — Le roi tint chapitre des chevaliers de l'ordre, où M. de Barbezieux, qui en est chancelier, lut les preuves du prince Vaini, et S. M. donna ordre ensuite qu'on lui envoyât le collier. Après le chapitre, le roi alla entendre la grande

messe; il n'y avoit point de prélat de l'ordre pour y officier; on avoit compté sur M. de Noyon, qui se trouva mal. L'après-dînée, le roi entendit le sermon de l'abbé Anselme, et assista à toutes les dévotions de la journée. Monseigneur et messeigneurs ses enfants y suivirent le roi. — M. l'abbé de Marsillac, frère du duc de la Rochefoucauld, mourut à Paris après une longue maladie; il avoit 12,000 écus de rente en deux abbayes, dont la plus considérable étoit la Chaise-Dieu, qui a de très-belles collations. — Le roi a envoyé ordre au marquis d'Harcourt d'offrir au roi d'Espagne ses vaisseaux et ses galères, en tel nombre que le conseil d'Espagne le jugeroit à propos, pour aller faire lever le siége de Ceuta et le blocus d'Oran.

Lundi 19, *à Versailles.* — Le roi alla tirer dans son grand parc. Monseigneur alla à Meudon; il y donna à dîner à milord Portland, et lui fit voir ensuite sa maison et ses jardins. Monseigueur y demeurera huit ou dix jours. — Madame la duchesse de Bourgogne fit ses dévotions. Elle a témoigné au roi avoir envie d'une ménagerie; le roi lui a indiqué plusieurs maisons dans le parc, qu'elle ira voir pour choisir celle qui lui plaira le plus, et le roi veut bien faire la dépense de la faire accommoder comme elle le souhaitera. — Le roi n'a pas encore nommé celui qui doit commander, sous monseigneur le duc de Bourgogne, les troupes qui camperont au mois d'août à Compiègne, et on croit que ce sera le maréchal de Boufflers.

Mardi 20, *à Versailles.* — Milord Portland prit son audience de congé du roi et de toute la maison royale. Monseigneur revint tout exprès de Meudon pour lui donner son audience, et ensuite il s'y en retourna. — Julien, brigadier d'infanterie dans les troupes du roi, et qui a presque toujours servi parmi les ennemis, où il avoit un régiment, a témoigné tant d'affection pour la France depuis trois ans qu'il y sert que le roi lui a augmenté

sa pension de 1,000 écus. Il en a 2,000 présentement, et le roi même, quand il l'en a remercié, lui a dit que ce n'étoit qu'en attendant qu'il trouvât une occasion de faire quelque chose de plus considérable pour lui. — M. l'archevêque de Paris et M. de Meaux ont fait chacun des réponses aux dernières lettres de M. de Cambray. On dit qu'elles sont très-bien faites et très-fortes, et vont être publiques.

Mercredi 21, *à Meudon.* — Le roi partit de Versailles après son dîner pour venir ici. Mesdames les princesses de Conty sont du voyage. Madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse sont demeurées à Versailles malades. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont à Saint-Cloud— J'appris que l'abbesse du Lis, sœur de feu M. de Croissy, avoit donné, il y a quelque temps, la démission de son abbaye à madame de Rannes, fille du premier lit de la princesse de Montauban, mais que le roi n'avoit point voulu agréer cette démission-là pour elle, et avoit donné l'abbaye à une fille du duc de Mazarin, qui étoit religieuse dans l'abbaye. M. de Sens, qui est leur archevêque, a eu beaucoup de part à cette affaire. On laisse à l'ancienne abbesse 2,000 francs de pension sur l'abbaye. — On mande d'Allemagne qu'enfin le landgrave de Hesse-Cassel a pris jour pour évacuer le château de Rheinfels. Les électeurs de Mayence et de Trèves y mettront garnison pour les princes de Rheinfels, qui n'en veulent pas faire la dépense.

Jeudi 22, *à Meudon.* — Le roi ne se put pas promener de toute la journée, non plus que le jour d'auparavant, tant il fait vilain. Monsieur vint de Saint-Cloud dîner avec le roi. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent l'après-dînée, et ne sortirent point de chez madame de Maintenon, où le roi s'amusa à jouer au brelan avec eux; ils ne s'en retournèrent à Versailles qu'après avoir soupé chez madame de Maintenon. — Le comte de Gramont avoit donné des

avis au roi, il y a deux ans, contre des gens qui s'étoient mêlés des fourrages en Alsace; la plupart de ces gens-là, sur le bruit qu'ils alloient être recherchés, s'étoient retirés de l'autre côté du Rhin ou en Suisse. Il y en avoit un condamné à 12,000 écus, et qui vouloit bien payer en revenant; le comte de Gramont a prié le roi, pour le dédommager des frais qu'il a faits dans cette affaire depuis deux ans et le récompenser de ses peines, de lui abandonner cet homme-là; S. M. y a consenti, et le comte de Gramont en tirera 40 ou 50,000 livres.

Vendredi 23, *à Meudon.* — Le vilain temps qui continue empêche le roi de se promener. — S. M. a nommé M. le maréchal de Boufflers pour commander les troupes qui doivent camper à Compiègne au mois d'août, et le roi a eu la bonté de parler ensuite au maréchal de Villeroy, qui sera en quartier auprès de lui en ce temps-là. — On mande de Montpellier que madame de Cauvisson la mère y étoit morte; elle avoit fait grand bruit autrefois pour sa beauté, étant mademoiselle de Marivaux. — M. le cardinal de Bonzi salua hier le roi revenant de Languedoc. — Cavoie vint ici voir le roi, le jour qu'il y arriva. Il a toujours demeuré à Paris depuis le voyage de Fontainebleau, et n'est pas entièrement guéri. — Madame la duchesse de Bourgogne avoit visité quelques maisons dans le parc pour avoir une ménagerie; on n'en a point trouvé qui lui convienne, et le roi a pris sa première résolution là-dessus, qui est de lui donner la véritable Ménagerie. On prendra pour faire des jardins quelques-unes des cours où il y a des bêtes présentement, et on lui accommodera et meublera la maison comme elle le désirera.

Samedi 24, *à Versailles.* — Le roi revint ici de bonne heure de Meudon, sans avoir pu s'y promener une seule fois durant son voyage. Monseigneur y est demeuré et y restera jusqu'à mercredi. Mesdames les princesses de Conty et toutes les dames en sont revenues. — Le roi a

donné à M. le comte de Horn, brigadier et colonel de cavalerie, une pension de 2,000 écus; il est de la même maison des comtes de Horn de Flandre, et a toujours été attaché à la France. — M. le duc d'Elbeuf est revenu du voyage qu'il a fait en Lorraine; il a laissé M. le duc de Lorraine à Lunéville, qu'on a fait raccommoder pour le recevoir. Le roi a nommé M. le marquis de Bouzoles, beau-frère de M. de Torcy, pour aller lui faire des compliments sur son arrivée en Lorraine. Il doit partir dans huit jours, et compte de le trouver au Pont-à-Mousson, où ce duc demeurera jusqu'à ce que Nancy soit en état qu'il puisse y demeurer. M. d'Elbeuf parle de M. de Lorraine comme d'un homme qui est dans une très-grande dévotion.

Dimanche 25, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'aprèsdînée. — Milord Portland vint lui faire sa cour, quoiqu'il ait pris son audience de congé. Le maréchal de Villeroy le mena à Marly, et le roi donna ordre à Mansart de lui en faire voir toutes les eaux. Monseigneur alla de Meudon à Paris, à un opéra nouveau qui n'a pas réussi (1). — Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Cyr, d'où elle revint avec madame de Maintenon. Elle a déjà disposé de tous les logements de la Ménagerie, où le roi va faire travailler incessamment. — M. de Chamilly, qui s'en va ambassadeur en Danemark, a pris congé du roi. — Le prince Gaston, second fils de M. le Grand-Duc, est arrivé depuis quelques jours à Paris; il est incognito ici; cependant on a jugé à propos qu'il baisât madame la duchesse de Bourgogne en la saluant. Le roi a témoigné à Albergotti qu'il seroit bien aise qu'il se tînt auprès de lui, et qu'il ne vît que bonne compagnie à Paris. Ce prince est son neveu à la mode de Bretagne (2); ainsi le roi a plus d'attention à sa conduite.

(1) *Les Fêtes galantes*, paroles de Duché, musique de Desmarets.

(2) Le prince Jean-Gaston de Médicis était fils de Côme III, grand-duc de

Lundi 26, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, et, après l'avoir prise, il fit entrer milord Portland dans le balustre, entrée et honneur qu'il n'a point accoutumé de donner à aucun ministre étranger. Au sortir de là, milord Portland alla trouver Monseigneur à la chasse, et au retour soupa avec lui à Meudon. A ce souper, M. le grand prieur se mit au-dessus de milord Portland, dont il fut très-fâché; il a dit même qu'il étoit résolu de s'en plaindre au roi. Il prétend qu'un ambassadeur ne doit céder qu'aux princes du sang, et il croit même que M. le grand prieur a eu de l'affectation à prendre cette place. — La duchesse de la Ferté vint le soir parler au roi, et lui demander son agrément pour le mariage de mademoiselle de Menetou, sa fille, avec M. de la Carte, qui prendra le nom de marquis de la Ferté; on lui donne cette terre-là en mariage. La duchesse de la Ferté se réserve la Loupe; on donne quelque argent au duc de la Ferté pour le faire consentir au mariage et à ce que M. de la Carte porte son nom. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent se promener à Noisy, et madame de Maintenon étoit avec eux.

Mardi 27, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Milord Portland vint le matin se plaindre au roi de M. le grand prieur; il dit à S. M. que, si elle donnoit à MM. de Vendôme le rang des princes du sang, il ne leur disputeroit rien; mais que, ne leur donnant pas, il croit que M. le grand prieur devoit avoir pour lui les honnêtetés qu'il n'a point eues. Le roi lui répondit qu'il ne donnoit point à MM. de Vendôme le rang de prince du sang, et qu'il manderoit à Monseigneur, qui est encore à Meudon, de dire à M. le grand prieur que cela n'arrivât plus. Milord Portland est

Toscane et de Marguerite-Louise d'Orléans, fille de Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIII.

charmé des bons traitements qu'il a reçus du roi, et le roi paroît fort content de lui. — On mande de Tolède que la santé du roi d'Espagne se fortifie tous les jours; il va à la chasse à pied. Avant qu'il partît de Madrid, on a levé le séquestre du comte de Monterey, et il eut permission de venir saluer le roi au palais. — Le conseil souverain d'Alsace a été transféré de Brisach à Colmar, et y a déjà tenu quelques séances.

Mercredi 28, *à Versailles*. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les six heures, et furent assez longtemps enfermés avec le roi. — Le matin S. M. donna une longue audience au cardinal de Furstemberg. — Le chevalier de Coetlogon, le plus ancien des chefs d'escadre, a mis à la voile avec sept vaisseaux du roi pour aller faire la guerre à ceux de Salé qui, depuis cinq ou six ans troublent fort notre commerce dans la Méditerranée. — L'escadre de nos galères, que commande Montaulieu, est allée sur les côtes d'Espagne, et le bailli de Noailles doit, dans un mois, aller avec vingt galères sur les côtes d'Italie. Il n'en coûte quasi pas plus au roi d'avoir ses galères à la mer que de les tenir dans le port, et la chiourme se perdroit si on les laissoit sans rien faire. — Le marquis de Manneville est toujours fort incommodé, et souhaite que sa femme retourne auprès de lui, si bien qu'elle sera obligée de quitter la place qu'elle a de dame d'honneur de madame la duchesse du Maine.

Jeudi 29 [*fête du Saint Sacrement*], *à Versailles*. — Le roi, à neuf heures et demie, monta en carrosse avec Monseigneur, les trois princes ses enfants, madame la duchesse de Bourgogne et madame la duchesse du Lude, et alla à la paroisse, où Monsieur, Madame et Mademoiselle étoient déjà arrivés de Saint-Cloud. Le roi accompagna le saint sacrement de la paroisse à la chapelle, et le reconduisit toujours à pied. Monseigneur et tous les princes et princesses suivoient le roi et entendirent la grande messe à la paroisse. En revenant, Monsieur, Madame et

Mademoiselle montèrent dans le carrosse du roi, si bien qu'ils étoient dix. L'après-dînée le roi alla à vêpres et au salut, et puis se promena dans ses jardins à pied. — Le roi a donné à M. Spar, Suédois et colonel d'infanterie, une augmentation de pension ; il n'avoit que 500 écus, il en aura 1,000 présentement. — Monsieur, Madame et Mademoiselle dînèrent avec le roi, et puis s'en retournèrent à Saint-Cloud. — M. de Lorraine avoit envoyé ici faire compliment au roi par........; le roi lui a fait un présent magnifique, et il s'en est retourné auprès du duc son maître.

Vendredi 30, *à Versailles.* — Le roi ne sortit qu'après le salut, et alla se promener à Trianon. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Cyr, au salut, comme elle fera durant toute l'octave. — Le roi a donné à madame la marquise de Béthune 4,000 livres de pension, outre les neuf qu'elle avoit déjà, si bien qu'elle en a treize présentement. — Le marquis de Fervaques, gouverneur du Maine, est mort sur le chemin de Bourbon ; il n'avoit point de brevet de retenue sur son gouvernement, qui vaut 14,000 livres de rente, et qu'il avoit acheté de M. le grand prévôt. Il a fait un testament par lequel il laisse à la duchesse de Ventadour, dont il étoit cousin germain, la jouissance d'une terre qui vaut 13 ou 14,000 livres de rente. Il fait encore beaucoup d'autres donations à des dames pour qui il avoit de l'amitié. Il n'avoit jamais été marié, et, malgré les donations qu'il a faites, M. de Bullion, son frère, héritera encore de beaucoup.

Samedi 31, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure, alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et ensuite il se promena à Marly jusqu'à la nuit. — Madame la maréchale de la Mothe, tante de M. de Fervaques, apprit au roi la mort de son neveu, et en même temps lui demanda le gouvernement du Maine pour M. de Bullion, qui offroit de donner 200,000 livres. Elle repré-

senta au roi que ses deux frères avoient acheté pour plus de 200,000 écus de charges qu'ils avoient perdues. Le roi lui a accordé ce qu'elle demandoit pour M. de Bullion, et lui a donné à elle 12,000 livres d'augmentation de pension, si bien qu'elle touche présentement du roi plus de 50,000 livres tous les ans. — Le roi donne à M. Rosen, lieutenant général, les 200,000 francs que M. de Bullion paye pour avoir le gouvernement du Maine, et a ordonné à M. de Barbezieux d'envoyer ce soir à Paris, où il est, pour lui en porter la nouvelle.

Dimanche 1er juin, à Versailles. — Le roi, après le salut, se promena à pied dans ses jardins. Monseigneur alla à Saint-Cloud voir Monsieur et Madame. — M. Rosen vint remercier le roi, et le roi lui dit qu'il ne lui faisoit cette grâce qu'en attendant de plus considérables, et pour l'honneur et pour l'intérêt. Le roi durant la guerre lui avoit donné une confiscation dont il tiroit un gros revenu, et qu'il a fallu rendre par la paix. — M. l'électeur palatin avoit envoyé ici son chancelier pour les affaires qu'il a avec Madame; ce chancelier avoit d'abord dit qu'il avoit de pleins pouvoirs pour terminer cette affaire; mais, la chose approfondie, il s'est trouvé qu'il n'en avoit point, et il a fait des offres si peu raisonnables sur cela qu'il s'en ira sans avoir rien avancé.

Lundi 2, à Versailles. — Le matin, avant le conseil, le roi fut assez longtemps enfermé avec M. de Beauvilliers, et le soir on sut que S. M. avoit chassé de sa cour MM. les abbés de Langeron et de Beaumont, MM. Dupuy et de l'Échelle. L'abbé de Langeron étoit lecteur; l'abbé de Beaumont, sous-précepteur; MM. Dupuy et de l'Échelle gentilshommes de la manche de monseigneur le duc de Bourgogne. On accuse ces messieurs d'être fort attachés aux nouvelles opinions. L'abbé de Beaumont est neveu de M. l'archevêque de Cambray. Le roi en même temps a cassé Fénelon, exempt de ses gardes, qui est frère de M. de Cambray. M. de Beauvilliers a ordre du roi de lui

présenter un mémoire des sujets qu'il croira propres à remplir les quatre places qui vaquent par là chez messeigneurs les princes *. — Le roi alla, après le salut, se promener à pied dans ses jardins; il n'étoit point sorti toute l'après-dînée.

* L'affaire de M. de Cambray s'étoit tournee en cabale de cour. La faveur de MM. de Chevreuse et de Beauvilliers et de leurs femmes étoit ancienne, et de plus en plus florissante. La vertu, l'estime, la confiance en étoient la base, et une longue habitude ne laissoit rien à espérer à leurs envieux jusqu'à cette occasion. Madame de Maintenon, entraînée par M. de Chartres, à qui M. de Cambray avoit tenté d'enlever la faveur et la confiance jusque dans son retranchement de Saint-Cyr, étoit devenue ennemie des deux ducs et de leurs femmes, par leur attachement à M. de Cambray, à madame Guyon, et à la cause qui étoit portée à Rome. Les difficultés que sa condamnation y reçut, et la conduite du cardinal de Bouillon contraire à ses ordres, aigrissoit madame de Maintenon au dernier point, qui en avoit fait son affaire personnelle. Les trois prélats qui en étoient les tenants sentoient tout le contre-coup de n'y pas réussir, et les Noailles, avec qui madame de Maintenon venoit de s'unir si étroitement par le mariage de sa nièce, avoient alors auprès d'elle toutes les grâces de la nouveauté auxquelles elle ne résistoit jamais. Ils résolurent donc d'en profiter pour chasser les deux ducs et profiter de la dépouille de M. de Beauvilliers en faisant donner à M. de Noailles les places qu'il occupoit auprès des enfants de France et dans le conseil. Madame de Maintenon y entra et le proposa au roi, comme un moyen sur lequel il étoit obligé en conscience pour faire réussir à Rome la bonne cause, et y ôter à la mauvaise les appuis dont elle s'y paroit, en faisant entendre en ce pays-là que si le roi en avoit une aussi mauvaise opinion que MM. de Paris, Meaux et Chartres le faisoient entendre, il ne laisseroit pas M. de Beauvilliers dans son conseil et beaucoup moins auprès des princes ses petits-fils, avec un nombre de subalternes qu'il y avoit mis et qui étoient dans les mêmes opinions que lui, ce qui avoit une apparence très-plausible et à laquelle le procédé du cardinal de Bouillon donnoit un grand poids, au lieu qu'ôtant ces appuis à leur cause, c'étoit la renverser et montrer au pape qu'il n'y avoit aucun ménagement à garder en chose où le roi lui montroit l'exemple. M. de Beauvilliers fut instruit par un ami intime, quoique d'âge peu proportionné, du péril qu'il couroit, dont il apprit toutes les circonstances, combien le roi étoit ébranlé, et il avoua lui-même à cet ami que lui, son beau-frère et leurs femmes s'apercevoient depuis longtemps de l'entier changement de madame de Maintenon à leur égard, de celui de la

cour avec elle, et de l'entraînement du roi même. Là-dessus l'ami crut devoir presser le duc d'avoir plus de complaisance par moins d'attachement à ce qui l'exposoit si fort et à parler au roi; mais il fut inébranlable. Il répondit sans s'émouvoir qu'on lui en disoit tant qu'il ne doutoit point de tout le péril qu'on lui apprenoit; mais qu'il n'avoit jamais souhaité aucune place; que Dieu l'y avoit mis, et que quand il les lui ôteroit il étoit tout prêt de les lui remettre; qu'il n'y avoit d'attachement que par le bien qu'il y pouvoit faire, et que, n'en pouvant plus procurer, il seroit plus que content de n'avoir plus de comptes à en rendre à Dieu, et de n'avoir qu'à le prier et avoir soin de son salut dans la retraite; que ses sentiments n'étoient point opiniâtreté, mais que, les croyant bons, il n'avoit qu'à attendre la volonté de Dieu en paix, avec soumission, et se garder surtout de faire la moindre chose qui pût en mourant lui donner du scrupule. Il embrassa son ami avec tendresse, avec simplicité, et s'enveloppa dans sa seule vertu. Cependant l'orage grossit de plus en plus et vint au point de maturité; mais il arriva aux Noailles un revers d'où ils ne l'avoient pas attendu. Ils se servoient bien en gros de M. de Paris pour persuader au roi la nécessité d'un éclat qui retentît jusqu'à Rome, et l'obligation de conscience d'ôter d'auprès des princes les levains de mauvaise doctrine; mais ils le connaissoient trop homme de bien pour espérer son secours dans la vue d'enrichir son frère des dépouilles de M. de Beauvilliers, et Dieu permit qu'il en devînt l'arbitre. Le roi, pressé sans relâche en gros par les evêques, en détail et à découvert par madame de Maintenon, et tiraillé pourtant par un reste d'habitude, d'estime et de confiance pour M. de Beauvilliers, crut devoir confier ses peines à M. de Paris, en qui alors il avoit une confiance sans réserve sur tout ce qui regardoit conscience, et l'estima assez pour le préférer là-dessus à M. de Meaux et à M. de Chartres, quoiqu'il y eût un interêt bien personnel par rapport au maréchal de Noailles. Il lui expliqua donc la résolution qu'il avoit enfin prise, malgré sa répugnance, de chasser M. de Beauvilliers, etc., et de donner à M. de Noailles ses places dans le conseil et auprès des princes. Si M. de Paris y eût consenti, à l'heure même l'affaire étoit faite et déclarée; mais M. de Paris s'y opposa de toutes ses forces. Il représenta au roi la droiture, la candeur, la vertu du duc de Beauvilliers avec toute la force possible, et la sécurité où le roi devoit être à tous égards sur lui, et combien même cette chute pourroit mal sonner par sa réputation, et attirer de blâme jusque dans tout Rome à la cause qui l'auroit operée, et à ceux qui l'y soutenoient, et il se rabattit à conseiller au roi d'ôter d'auprès des princes des subalternes dont on ne seroit pas si sûr, et dont la disgrâce montreroit dans Rome la partialité et les soins du roi, sans faire un eclat aussi prejudiciable et même aussi scandaleux que d'eloigner le duc de Beauvilliers. Ce fut ce qui le sauva,

et le roi en fut fort aise. Quelque soin qu'on eût pris, et même avec succès, de l'aliéner du duc, on n'avoit pu lui en ôter l'estime, et l'habitude fit que, n'ayant que la conscience à combattre, il se sentit soulagé quand M. de Paris, en qui il avoit mis sa confiance sur ce point, le força, aux dépens de la grandeur du maréchal son frère, de conserver M. de Beauvilliers; mais l'orage tomba sur les autres sans retardement, et sans que M. de Beauvilliers, si suspect à leur égard, pût leur en sauver à pas un la moindre lie; mais les Noailles furent outrés et le maréchal en fut longtemps fort froid avec son frère, sans trop oser le montrer; et puis sa femme, qui en sentoit les conséquences, fit tant qu'elle les raccommoda. Madame de Maintenon en fut pour le moins aussi fâchée qu'eux; elle vit son projet échoué au moment du succès et sans espérance de retour contre des gens qui ne pouvoient donner aucune autre prise. Elle ne leur pardonna jamais, donna un grand éloignement d'eux à madame la duchesse de Bourgogne, et prit en habile femme le parti de s'accommoder au goût du roi sans plus faire de tentatives inutiles, de vivre au moins honnêtement avec ses anciens amis. Mais le maréchal Villeroy, M. de la Rochefoucauld et un gros d'envieux qui, chacun à sa façon, avoient poussé à la roue, et qui, ravis de la chute des deux beaux-frères, auroient peut-être été encore plus piqués d'en voir profiter le maréchal de Noailles comme la Rochefoucauld, mais qui ignoroient qui en auroit personnellement profité, furent longtemps sans s'en pouvoir consoler. Ce qui montra bien la difficulté d'y revenir dans la suite fut que le roi mit en la place des deux gentilshommes de la manche chassés, Puységur, si connu à la guerre, et Monvielle, que M. de Beauvilliers lui proposa; Vittement fut sous-précepteur. Il ne le dut qu'à son mérite et à la beauté de la harangue qu'il avoit faite au roi à la paix comme recteur de l'Université. Il eut depuis la même place auprès du roi d'aujourd'hui, où il signala son désintéressement et sa vertu, laquelle à la fin le fit honnêtement renvoyer.

Mardi 3, *à Versailles.* — Le roi, après le salut, alla se promener dans ses jardins. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Cloud voir Monsieur et Madame; elle y entendit le salut et fit collation, et puis Monsieur et Madame la promenèrent longtemps en calèche dans les jardins hauts et bas. — M. de Savoie fait payer à M. d'Urfé l'argent que son conseil l'avoit condamné à rendre; on craignoit qu'il n'apportât quelque nouvelle difficulté à cette affaire; mais il l'a finie de très-bonne grâce. La somme se monte à près de 30,000 écus, ar-

gent de France. On dit à Turin que S. A. R. envoie ici pour ambassadeur, à la place du marquis Ferreiro, le comte de Vernon, qui est son grand maître des cérémonies et en qui il témoigne avoir assez de confiance.

Mercredi 4, à Versailles. — Le roi fut enfermé le matin assez longtemps avec M. l'archevêque de Paris et M. le premier président, et travailla à des règlements pour les hôpitaux de Paris. S. M. alla au salut et ne sortit point de tout le jour. Elle avoit compté de se promener dans ses jardins après le salut, mais le vilain temps l'en empêcha. Elle chargea madame la duchesse de Bourgogne, qui alloit entendre le salut à Saint-Cyr, de prier madame de Maintenon, qui y étoit dès le matin, d'en revenir de bonne heure. — Le roi a choisi Puységur, lieutenant-colonel de son régiment d'infanterie, pour remplir une des places de gentilhomme de la manche de monseigneur le duc de Bourgogne. S. M. lui a dit qu'il ne prétendoit pas qu'il quittât pour cela aucunes de ses fonctions dans ses troupes. — Le roi a donné les places de lecteur et de sous-précepteur à l'abbé le Fèvre et à M. Vittement, recteur de l'Université, qui harangua le roi à la paix et parla fort bien. On ne dit point encore qui le roi a choisi pour remplir l'autre place de gentilhomme de la manche.

Jeudi 5, à Marly. — Le roi alla sur les dix heures à la paroisse de Versailles. Il y avoit dans son carrosse Monseigneur, messeigneurs ses enfants, madame la duchesse de Bourgogne et madame la duchesse du Lude. De la paroisse, le roi accompagna le saint sacrement jusqu'à un reposoir qui étoit derrière l'hôtel de Conty, et le reconduisit toujours à pied jusqu'à la paroisse, où il entendit la grande messe. L'après-dînée, le roi alla au salut, comme il a fait durant toute l'octave, et de là monta en carrosse pour venir ici. Monseigneur, Madame et Mademoiselle ne sont point du voyage; ils sont à Saint-Cloud. Madame la duchesse de Chartres et madame la

Duchesse, qui se portent mieux, sont ici. — Le marquis de Boissière, de la maison de Duras et grand joueur, a un logement ici. — Le matin, à Versailles, le roi nomma pour second gentilhomme de la manche de monseigneur le duc de Bourgogne, Monvielle, un des premiers capitaines du régiment du roi, qui faisoit la charge de maréchal des logis dans l'armée de Catinat l'année passée ; il est l'ami intime de Puységur.

Vendredi 6, *à Marly*. — Le roi partit d'ici à midi, et alla dans la plaine de Grésillon par delà Poissy, où il fit la revue des quatre compagnies de ses gardes, des grenadiers à cheval et des deux compagnies de ses mousquetaires. Le roi et la reine d'Angleterre étoient à la revue; cela n'empêcha pas beaucoup d'Anglois de la suite de milord Portland d'y venir; son fils même y étoit. Tous ces Anglois trouvèrent le prince de Galles, qui étoit à cheval, fort joli. Le roi d'Angleterre entretint longtemps Wassenaer, Hollandois fort attaché aux intérêts du roi Guillaume. Monseigneur étoit à la revue avec le roi, et messeigneurs ses enfants y étoient venus aussi de Versailles. Monseigneur le duc de Bourgogne ne s'en retourna à Versailles que le soir avec madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit venue ici sur les cinq heures, et il soupa avec elle à Versailles. — J'appris que depuis peu de jours on avoit mis à la Bastille madame Guyon ; on croit qu'elle y demeurera toute sa vie. On lui laisse deux femmes pour la servir.

Samedi 7, *à Marly*. — Le roi, après sa messe, alla ici-près, sur les hauteurs, faire la revue de ses gardes, des grenadiers à cheval et des mousquetaires; il les vit à cheval et à pied, et un à un ; jamais ils n'ont été si beaux ni si bien montés. — Rommery, lieutenant de la compagnie de Lorges, est mort en venant de son quartier pour être à la revne de hier (1). Le roi a donné sa lieu-

(1) « Messire Claude-Albert d'Arbois, seigneur de Rommery, l'Eheries,

tenance à Barsum, le plus ancien enseigne de la compagnie, et il a fait monter à l'enseigne des Fourneaux, le plus ancien exempt de la compagnie. — On apprit par les dernières lettres qu'on a de Pologne que le cardinal primat a fait son accommodement avec l'électeur de Saxe, que toute la noblesse du Rococh s'est soumise aussi bien que le primat, qu'on croit que l'armée de Lithuanie se soumettra aussi, et qu'ainsi on ne doute plus que l'électeur de Saxe ne soit bientôt roi paisible; il fait espérer qu'il fera bientôt le siége de Kaminiek, et que madame l'électrice sa femme se fera catholique. Il paroît, par les nouvelles, que le nonce du pape l'a fort bien servi.

Dimanche 8, *à Marly*. — Le roi se promena toute la journée dans ses jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent l'après-dînée se promener avec le roi, et soupèrent chez madame de Maintenon. — Le roi d'Espagne a été fort touché de l'offre que lui a faite le roi de ses vaisseaux et de ses galères pour chasser les Maures de devant Ceuta et de devant Oran. Lui et la plupart de son conseil étoient d'avis d'accepter ces offres; mais la reine s'y est fort

---

l'Argiliers, Olignon, etc., lieutenant des gardes du corps, brigadier des armées du roi, grand bailli du Soissonnois et chevalier de l'ordre de Saint-Louis. Il est mort à la soixante-troisième année de son âge, en passant par Luzarches, pour se trouver à la dernière revue des gardes du corps du roi, et après avoir mis sa brigade en état de paroître devant S. M. Le roi lui a rendu justice en disant qu'il avoit perdu un de ses meilleurs officiers. Il est généralement regretté de ceux dont il a été connu, s'étant toujours piqué de la qualité de bon ami, qu'il avoit dans un souverain degré. Il étoit d'une probité reconnue, d'une valeur qui alloit jusqu'à l'intrépidité, d'une habileté fort grande dans le métier de la guerre, peu de personnes entendant aussi bien les marches que lui. Le sang-froid qu'il avoit dans l'action ne l'empêchoit point d'y faire paroître son courage. Sa générosité pour ses amis ne s'est jamais démentie et lui a fait mériter à la cour le surnom de *Protecteur des absents*. Une preuve incontestable de son mérite, c'est que de simple garde du roi, il est parvenu, par tous les grades, à en être lieutenant et à commander le corps où il avoit obéi. » (*Mercure* de juin, pages 251-254.)

opposée, craignant fort que nos vaisseaux et nos galères entrassent dans les ports d'Espagne. Quoique nos offres aient été refusées, cela a toujours fait un fort bon effet. — J'appris que le marquis de Grandpré, neveu du maréchal de Joyeuse, avoit acheté une des lieutenances générales de Champagne du duc d'Atri, qui l'avoit achetée de M. de Roquelaure, qu'il n'avoit point encore payé, et qui va être payé par M. de Grandpré.

Lundi 9, *à Marly*. — Le roi fut tout le matin au conseil, comme il a accoutumé de faire, et l'après-dînée il se promena jusqu'à la nuit. — M. Colin, premier maître d'hôtel de Madame, vend la moitié de sa charge à M. Latier, qui est attaché à Madame depuis longtemps; il lui en donne 40,000 livres; ils seront survivanciers l'un de l'autre, et Monsieur leur donne à chacun un brevet de retenue de 10,000 écus. — M. le Grand-Duc a mandé à Monsieur que Carette avoit gagné son procès à Florence, qu'il le faisoit mettre en possession de plusieurs terres qui sont dans ses États, et qui toutes ensemble valent bien 50,000 livres de rente; qu'il avoit été reconnu héritier de la maison de Scevoli, et qu'en conséquence du jugement qui avoit été rendu à Florence, il avoit droit de demander plus de 100,000 livres de rente qui sont dans l'État ecclésiastique, et dont il croit que le pape le fera mettre en possession. Ainsi cet homme que nous avons vu ici faisant la médecine, et que nous traitions de visionnaire sur sa naissance et sur ses biens, se trouve effectivement homme de bonne maison et fort riche.

Mardi 10, *à Marly*. — Le roi tint le matin, à son ordinaire, conseil de finances, mais le chancelier n'y vint point. Le roi l'en dispense, à cause de son grand âge, quand il faut qu'il vienne de Paris et qu'il s'en retourne le même jour. — Monseigneur alla dîner à Meudon, et ne revint ici qu'à huit heures du soir. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici l'après-dînée, et retournèrent à Versailles un

peu après que Monseigneur fut arrivé. — J'appris que M. l'archevêque de Rheims, comme proviseur de Sorbonne, avoit enfin donné de l'Altesse Sérénissime * à l'abbé de Soubise dans ses lettres de docteur, et cela parce qu'on en avoit usé de même pour le duc d'Albret, présentement cardinal de Bouillon, qui a envoyé ici les lettres qu'on lui donna en ce temps-là. Il ne prétendoit point pourtant que ce qui a été fait pour sa maison fût une règle pour la maison de Rohan, et il a même écrit sur cela à M. de Pontchartrain en termes très-forts et dont la maison de Rohan n'est pas contente; cela n'empêchera pas pourtant que le mariage de mademoiselle de Château-Thierry, sa nièce, avec M. de Montbazon, aîné de la maison de Rohan, ne s'achève.

* On a vu ci-devant, tome Ier page 112, le *Sérénissime prince* et le bonnet donné à l'abbé de Soubise par ordre exprès du roi, à la prière de la belle madame de Soubise, sa mère, à sa première thèse; ceci en fut une suite nécessaire. Le cardinal de Bouillon, au temps le plus radieux de M. de Turenne, s'étoit emparé de M. de Péréfixe, archevêque de Paris, au point qu'il se fit une affaire capitale de l'obtenir pour successeur, et la pressa à tel point que le roi, qui ne le vouloit point, et qui avoit grande raison, comme la suite l'a trop fait voir, n'en put sortir avec lui et avec M. de Turenne qu'en lui donnant sa nomination au cardinalat, qu'il eut si jeune qu'il en fut nommé l'Enfant rouge. M. de Péréfixe étoit proviseur de Sorbonne. Il sauta par amitié ce bâton de sérénissime prince, et après d'*Altesse Sérénissime* pour le cardinal de Bouillon, dont le roi ne voulut pas se fâcher à cause de M. de Turenne; et de là M. l'abbé de Soubise eut l'un et l'autre par la volonté du roi, qui aimoit beaucoup mieux encore la belle madame de Soubise, sa mère, qu'il n'avoit considéré M. de Turenne.

Mercredi 11, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin, à son ordinaire, et se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. — M. le duc de la Force maria son fils aîné à mademoiselle de Bosmelet, nièce de M. de Chavigny. On lui donne 400,000 livres, et on lui en assure encore 200,000 après la mort de sa mère; on dit même qu'elle peut espérer d'avoir un million de bien. M. le

duc de la Force donne à son fils la terre de la Force, et lui cédera la duché, si le roi le trouve bon. — Dimanche passé, le comte de Guiscard remit le château de Dinant entre les mains des troupes de Liége; ils envoyèrent prendre possession de cette place par un capitaine avec cinquante hommes. L'argent que M. de Guiscard a tiré des démolitions va à près de 10,000 écus, outre un millier de pistoles qu'il a fait donner aux ingénieurs qui y ont travaillé.

Jeudi 12, *à Marly*. — Le roi s'amusa l'après-dînée à voir aller une fontaine nouvelle, qui sera plus belle qu'aucune qui soit ici. Le roi fait faire aussi un mail sur les hauteurs, auprès des gerbes de la rivière; il veut que rien ne manque ici de tout ce qui peut divertir les courtisans. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Saint-Germain, et au retour il donna à souper dans son appartement aux courtisans qui l'avoient suivi à la chasse. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici se promener longtemps avec le roi et y soupèrent. — On a joué tout ce voyage ici un jeu prodigieux, et le roi ayant su que le garçon qui a soin des comptes avoit payé un mécompte qui s'étoit trouvé dans les jetons, S. M. l'a envoyé quérir, l'a loué et lui a fait rendre l'argent. — M. le Prince n'a point été de ce voyage ici; il est à Chantilly avec madame la Princesse.

Vendredi 13, *à Marly*. — Le roi se promena toute la journée dans ses jardins. — M. l'électeur de Saxe envoie ici un Livonien qui est colonel dans ses troupes, et en qui il a beaucoup de confiance, qui s'appelle Jourdan. Il est à Hambourg, et on lui a conseillé de ne pas avancer plus avant sans savoir si le roi voudra bien le recevoir. Il paroît qu'on pourra le recevoir présentement, l'accommodement du primat étant fait avec S. A. E. Cet envoyé a écrit ici au nonce pour le prier d'interposer ses bons offices auprès du roi, et le nonce en a parlé sans at-

tendre les ordres du pape sur cela; il a cru qu'il lui suffiroit de savoir que Sa Sainteté appuyoit fort les intérêts de l'électeur de Saxe, et que c'étoit son nonce en Pologne qui l'avoit fait reconnoître roi par le primat et par l'assemblée du Rococh. — J'appris que le roi avoit donné au prince Gaston de Florence une magnifique épée de diamants; il s'en est retourné en Allemagne, d'où il étoit venu ici. Il se tient d'ordinaire sur les terres de la princesse de Saxe-Lawembourg, qu'il a épousée; elle avoit épousé en premières noces un prince palatin, frère de l'impératrice.

Samedi 14, *à Versailles.* — Le roi revint ici sur les sept heures de Marly. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, et revint coucher ici. — Le marquis de Bouzoles est revenu après avoir fait les compliments du roi à M. de Lorraine, qui lui a fait un très-beau présent. S. M. lui a fait donner 2,000 écus pour son voyage, qui a été fort court. M. de Lorraine ne viendra point ici, comme on avoit dit, avant son mariage, et il a renvoyé ici le marquis de Convonges. Il a nommé madame d'Harcourt dame d'honneur et madame de Lenoncourt dame d'atours de Mademoiselle, future duchesse de Lorraine. — M. de Savoie fait revenir à Turin le marquis de Ferreiro, son ambassadeur, et envoie ici en sa place le comte de Vernon, son maître des cérémonies. On avoit déjà mandé ce changement d'ambassadeur, mais on ne l'avoit pas cru d'abord.

Dimanche 15, *à Versailles.* — Le roi donna une audience particulière, le matin, à milord Portland, qui part demain pour retourner en Angleterre, et S. M. ensuite signa le contrat de mariage du fils aîné du duc de la Force avec mademoiselle de Bosmelet (*). S. M. a permis au père de céder la duché à son fils. — L'après-dînée le roi alla tirer. — Le soir, sur les huit heures, dans la maison de madame la princesse de Conty à la ville, se fit le mariage du marquis de la Vallière, son

cousin, avec la quatrième fille du duc de Noailles. Il y eut musique et illuminations, et Monseigneur y demeura assez longtemps. — Les officiers généraux qui doivent servir au camp de Compiègne sont choisis, mais le roi ne les a pas encore déclarés; il y aura six lieutenants généraux et huit maréchaux de camp.

* Madame de Bosmelet, mère de cette héritière, étoit sœur de la maréchale de Clérembault et de l'évêque de Troyes, qui fut du conseil de régence, et se trouva fort mal mariée. La première fois qu'elle fut à Rouen, elle affectoit de ne refuser aucun pauvre, et comme on admiroit sa charité: « Ce n'est pas cela, disoit-elle, c'est de peur de refuser l'aumône à quelques parents de M. de Bosmelet, sans le savoir. »

Lundi 16, *à Versailles.* — Le roi ne sortit que sur les six heures, et alla se promener à Trianon. — Monseigneur alla coucher au Raincy chez le marquis de Livry; il en doit revenir mercredi. — Le roi a résolu de recevoir l'envoyé de l'électeur de Saxe, et l'a fait mander à M. le nonce, à Paris, afin qu'il en avertisse cet envoyé, qui étoit demeuré à Hambourg jusqu'à ce qu'il sût que le roi voudroit bien le recevoir. — La province d'Alsace payoit au roi, durant la dernière guerre, 1,400,000 livres en argent, et donnoit outre cela plus de deux millions pour les fourrages. Le roi leur ôte présentement toutes ces impositions-là; ils ne payeront plus que ce qu'ils payoient avant la dernière guerre, qui ne monte pas tout à fait à 100,000 livres. La ville de Strasbourg ne payera rien de toutes les entrées et toutes les sorties des marchandises.

Mardi 17, *à Versailles.* — Le roi alla après son dîner se promener à Marly. — Monseigneur courut le loup dans la forêt de Livry, et retourna coucher au Raincy, d'où il étoit parti. — Les six lieutenants généraux que le roi a nommés pour le camp de Compiègne sont : MM. Rosen, Busca, Crenan, marquis de Créquy, Artagnan, Gassion. Les maréchaux de camp sont : MM. Albergotti, Marsin, Bezons, duc de Villeroy, Vandenil, Surville et Davéjan.

— M. le cardinal de Furstemberg prit congé du roi pour s'en aller à la Bourdaisière. La comtesse prit congé aussi il y a quelques jours, mais c'est pour s'en aller en Allemagne.

Mercredi 18, *à Versailles.* — Le roi alla, en sortant de son dîner, chez madame de Maintenon, où étoit madame la duchesse de Bourgogne, et sur les six heures ils allèrent se promener à Trianon. Le roi fit mettre dans son carrosse toutes les dames du palais. — Le roi a résolu que monseigneur le duc d'Anjou et monseigneur le duc de Berry seroient du voyage de Compiègne, et accompagneroient monseigneur le duc de Bourgogne aux revues. — Monseigneur courut le loup à Livry à six heures du matin, et puis alla dîner à Meudon, où madame la princesse de Conty le vint trouver, et ils revinrent ensemble ici le soir. — Le roi d'Espagne avoit donné à madame la comtesse de Soissons la mère sa maison de Treuvre, auprès de Bruxelles. M. l'électeur de Bavière en a eu envie ; il s'en est accommodé avec elle, et lui donne en échange 2,000 écus de rente sa vie durant.

Jeudi 19, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla le soir se promener à Chaville. Madame la duchesse de Bourgogne alla avec toutes ses dames souper à la Ménagerie. Elle avoit été quérir madame de Maintenon à Saint-Cyr ; elles revinrent de bonne heure ici pour être à l'arrivée du roi, qui étoit allé se promener à Marly. — Le roi donna, le matin, audience dans son cabinet au duc de Croy, qui étoit venu en poste tout droit ici. On ne sait point ce qui l'amène ; il avoit demandé au roi une audience d'une heure et demie, elle a été beaucoup plus courte. C'est M. de Torcy qui l'a présenté. Il a été, durant quelques campagnes, général des troupes de l'empereur en Hongrie. — Le prince de Parme s'en va en Angleterre et reviendra pour voir la revue de Compiègne. On lui a fait voir Trianon et toutes les eaux de Versailles.

Vendredi 20, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, et y mena madame la duchesse de Bourgogne avec toutes ses dames. — M. le duc d'Elbeuf vouloit retourner en Lorraine; il en parla au roi, qui ne lui a pas conseillé ce voyage. M. de Couvonges, envoyé de Lorraine, a parlé fort différemment de ce que M. d'Elbeuf avoit dit à son retour, et c'est ce qui a obligé S. M., sur les instances que faisoit le duc d'Elbeuf, de lui défendre enfin de faire ce voyage. — M. le marquis d'O est en traité du marquisat de Franconville, qui est depuis longtemps dans sa maison; cette terre relève du comté de Clermont en Beauvoisis, qui est présentement à M. le prince de Carignan, à qui il reviendroit des droits considérables. On lui a écrit là-dessus pour lui demander quelques grâces, et il a donné ordre à l'homme qui fait ses affaires à Paris de donner une quittance entière à M. d'O, et ne veut rien prendre pour tous ses droits.

Samedi 21, *à Versailles.* — Sur les quatre heures après midi se firent les fiançailles de mademoiselle de Château-Thierry avec M. de Montbazon, dans le cabinet du roi, où il n'y a que les filles de princes qui soient fiancées. Mademoiselle de Bouillon portoit la queue de la mante de la fiancée, quoique sa cadette. Le roi et toute la maison royale signèrent le contrat, mais le secrétaire d'État ne le signa point. Autrefois les secrétaires d'État signoient ces contrats, et M. de Pomponne l'étant avoit signé celui de madame de Cadaval. M. de Seignelay est le premier qui ne les ait point signés. On avoit accoutumé aussi de mettre dans ces contrats que le roi donnoit 100,000 livres à la mariée, quoique dans le fond on les donnât rarement; mais cela ne laissoit pas de se mettre. M. de Bouillon souhaitoit qu'il fût mis dans celui-ci, mais le roi veut abolir cette coutume. Après les fiançailles, Monseigneur alla à Saint-Germain voir LL. MM. BB.

Dimanche 22, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il fit un temps affreux; il alla au salut.

Monseigneur partit après dîner pour aller à Meudon, où il demeurera jusqu'au premier voyage de Marly. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Cyr, comme elle y va tous les dimanches, et en ramena madame de Maintenon. — Le roi diffère de quelques jours le camp de Compiègne, parce que la saison est fort tardive, et que le roi veut attendre que la moisson soit faite pour ne rien gâter. Il augmente le nombre des troupes qui y doivent être; il y fait venir les régiments de Picardie, de Bourbonnois, de Poitou, du Maine et de Toulouse, qui n'en devoient pas être d'abord. Il a nommé encore six maréchaux de camp pour y servir, si bien qu'ils y seront quatorze; ces six maréchaux de camp sont de Roucy, de Courtebonne, d'Alègre, d'Antin, Locmaria et le comte de la Motte.

Lundi 23, à Versailles. — Le vilain temps empêcha le roi de sortir; il passa toute l'après-dînée chez madame de Maintenon, où étoit madame la duchesse de Bourgogne. — Milord Portland a demeuré trois jours à Chantilly, où M. le Prince l'a reçu et régalé magnifiquement; il en partit samedi, et va voir plusieurs de nos places de Flandre, où le roi a ordonné qu'on lui rendît beaucoup d'honneurs. On tirera le canon partout; on lui donnera une garde avec un capitaine; il y a des ingénieurs chargés de lui faire voir toutes les fortifications, et, sur la fin de la semaine, il s'embarquera à Calais pour repasser en Angleterre. Le roi lui a envoyé son portrait dans une boîte de diamants qui vaut bien 4,000 pistoles. — Le roi a nommé le comte d'Estrées pour commander les vaisseaux qu'il fait passer de l'Océan dans la Méditerranée et qui y doivent demeurer.

Mardi 24, à Versailles. — Le roi donna, le matin, audience au baron de Plettemberg, envoyé et frère de l'évêque de Munster. — Le roi envoie M. le maréchal d'Estrées pour commander en Poitou et sur les côtes des pays voisins; on n'est pas content de la conduite des

nouveaux catholiques de ces cantons-là. — Le roi donna, hier matin, une longue audience à M. l'archevêque de Paris; on croit que c'est sur les affaires de M. de Cambray. Le livre que M. l'évêque de Chartres fait sur ces matières-là a été présenté au roi. — M. le comte de Gacé, gouverneur du pays d'Aunis, a eu ordre de s'en aller à son gouvernement pour veiller sur la conduite des nouveaux catholiques qui y sont, et surtout de ceux de la Rochelle, qu'on prétend qui ne font pas bien leur devoir.

Mercredi 25, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles après son dîner, et s'en vint ici, où il se promena tout le reste du jour. Monseigneur partit à six heures de Meudon et vint ici tout droit. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage. Madame de Chartres est demeurée malade à Versailles. M. le comte de Grignan a eu un logement ici pour la première fois. — On mande de Turin que M. de Savoie a fait arrêter, par la barque qu'il a armée à Villefranche, un vaisseau marchand de Nantes et qu'il a été confisqué, et les marchandises qu'il portoit ont été vendues 50,000 livres. M. de Savoie prétend que les vaisseaux marchands françois doivent non-seulement le droit d'ancrage et de mouillage quand ils entrent dans le port de Villefranche, mais de plus qu'ils doivent le cinquantième de leurs marchandises quand ils passent à la hauteur de ce port jusqu'à cent milles en mer, et que ce vaisseau, n'ayant pas voulu payer ce droit, a été justement confisqué.

Jeudi 26, *à Marly*. — M. l'évêque de Meaux, qui est de ce voyage, présenta au roi, le matin, un livre dans lequel il explique la conduite qu'il a eue avec M. de Cambray, et où il fait le détail des opinions de madame Guyon. Ce livre est une forte condamnation de tout le procédé de l'archevêque de Cambray dans cette affaire. M. de Meaux donna l'après-dînée ce livre à beaucoup de courtisans qui sont ici; le roi en parla à sa promenade, et dit qu'il n'y avoit pas un mot dans ce livre qui ne fût vrai.

— Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici sur les cinq heures. Le roi se promena avec eux et avec toutes les dames du palais dans les petites calèches. Le roi, Monseigneur, et monseigneur le duc de Bourgogne menoient chacun une petite calèche où il y avoit trois dames; ensuite ils revinrent se promener à pied dans les jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne s'en retournèrent à Versailles après avoir soupé chez madame de Maintenon.

Vendredi 27, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins, et prit plaisir à les faire voir au P. de la Chaise. — Il y a quelques jours que le roi dit à madame la duchesse de Bourgogne qu'il feroit un voyage ici, où il n'amèneroit qu'elle de princesse. On a su aujourd'hui que ce voyage se feroit le 15 du mois qui vient. Pendant ce voyage-là, Monseigneur sera à Meudon avec madame la princesse de Conty; Monsieur, Madame et Mademoiselle à Saint-Cloud; madame la duchesse à Saint-Maur. — Le roi a fait arrêter M. de Charnacé *, autrefois officier des gardes du corps; il y a déjà longtemps qu'on est mécontent de la conduite de cet homme, et il étoit même chassé de la province d'Anjou dont il est. On l'accuse en dernier lieu d'avoir fait et débité de la fausse monnoie, et on le mène à Montauban, où l'on va instruire son procès.

* Charnacé avoit été page du roi et dans ses gardes du corps, homme d'esprit et du monde, et quoique retiré pour d'assez méchantes affaires, il avoit toujours trouvé de la protection dans le roi; mais il l'usa à force d'en trop faire. Il avoit fort accommodé une maison en Anjou, où il avoit planté une fort belle avenue qui y conduisoit, dans le milieu de laquelle se trouvoit une méchante maisonnette et un petit jardin, que le paysan qui y demeuroit s'opiniâtra à ne point vouloir vendre à quelque prix que ce fût. C'étoit un tailleur de son métier, tout seul chez lui. Après des années de patience, Charnacé, ennuyé de cette lunette dans son avenue, fait dessiner au naturel la maison, le jardin, dedans et dehors avec toutes ses dimensions et proportions,

et tout ce qui se trouvoit dedans, puis dit qu'il est obligé d'aller à Paris, mais qu'il lui faut une livrée neuve et tout au plus tôt; fait marché avec le tailleur à condition de ne pas sortir du château que sa livrée ne fût prête, lui livre l'étoffe, l'enferme et le fait travailler. Pendant ce temps il fait démonter la maison et ses appartenances, la fait remonter de même et anonée [*sic*] de la même façon à trois ou quatre portées de mousquet à côté, y fait replacer tous les dedans, et les petits meubles précisément dans la même disposition qu'on les avoit trouvés, et ajuster le petit jardin dans son même ordre et sa même proportion, nettoie bien son avenue et l'aplanit, en sorte qu'il n'y reste trace ni vestige de quoi que ce soit. Puis, sa livrée faite, la fait essayer et ajuster pour gagner la nuit bien noire, paye son tailleur comptant et le renvoie. Il s'en va donc en filant l'avenue, et va fort longtemps sans rien trouver. Il s'écarte pour en chercher les arbres; mais il étoit bien au delà, revient sur ses pas et se croit ensorcelé. Enfin le jour paroît, et il le croit bien davantage quand il ne voit ni sa maison, ni rien qui pût faire soupçonner qu'il y en eût eu une. Enfin, après s'être bien frotté les yeux, il avise à côté une maison qu'il n'avoit jamais vue là, et si ressemblante à la sienne qu'il ne savoit que penser. Il y va, présente sa clef; il ouvre; il entre, il y reconnoît tout, et ne doute point que ce ne soit le diable qui l'y ait portée. Enfin, il ne fut pas longtemps sans découvrir des voies plus naturelles quoique peu ordinaires. Il voulut en faire quelque bruit, mais on se moquoit de lui, et l'avenue demeura nettoyée. Le roi le sut, et ne put trouver que Charnacé eût grand tort.

Samedi 28, à Marly. — Le roi a fait dire à M. de Savoie par M. de Briorde, son ambassadeur à Turin, qu'il trouve sa prétention pour le port de Villefranche très-mal fondée, et qu'ainsi il a défendu à ses vaisseaux marchands de payer le droit du cinquantième de leurs marchandises. — Monseigneur le duc de de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici l'après-dînée; il les vit aller à la roulette. Mademoiselle y étoit avec eux; ensuite ils se promenèrent longtemps à pied dans les jardins, et puis ils s'en retournèrent à Versailles. — On ne parle ici que du dernier livre de M. de Meaux contre M. de Cambray, où toute la doctrine de madame Guyon est étalée; cette dame est toujours à la Bastille, où M. de la Reynie, par ordre du roi, l'a déjà interrogée

plusieurs fois. On parle de lui confronter le P. de la Combe, qui dans son interrogatoire n'a pas été si réservé qu'elle. On dit qu'elle se défend avec beaucoup d'esprit et de fermeté.

Dimanche 29, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin et se promena toute l'après-dînée. — La reine d'Angleterre se trouva fort mal le soir, à Saint-Germain; le roi, son mari, qui devoit partir le lendemain pour la Trappe, a différé son voyage. — Milord Portland a toujours persisté à dire ici qu'on ne payeroit point en Angleterre le douaire de la reine tant qu'elle seroit à Saint-Germain, et qu'on le payeroit sûrement si LL. MM. BB. vouloient choisir une autre demeure qui leur donnât moins de jalousie. — Nos directeurs et nos inspecteurs de cavalerie et d'infanterie ont ordre de revenir ici sans faire la réforme dont ils étoient chargés; on remet cette réforme après le camp de Compiègne. — Le mariage de Mademoiselle avec M. de Lorraine ne se fera que vers la mi-septembre, entre le voyage de Compiègne et celui de Fontainebleau.

Lundi 30, *à Marly*. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici sur les cinq heures; ils se promenèrent le soir dans les jardins avec le roi, et ne s'en retournèrent qu'après avoir soupé chez madame de Maintenon. — On écrit de Rome que l'affaire de M. l'archevêque de Cambray, qui est depuis deux mois renvoyée à la congrégation du saint-office, commence à aller fort mal pour lui. On croit que son livre y sera condamné. M. le nonce envoya au pape, il y a six semaines, par ordre du roi, le mémoire de cet archevêque, que M. de Meaux vient de faire imprimer; dans ce dernier livre de la *Relation du quiétisme*, les amis de M. de Cambray disent qu'il répondra sûrement au livre de M. de Meaux. — Monseigneur se trouva mal la nuit et toute l'après-dînée; mais sur le soir il se trouva mieux, et alla joindre le roi à la promenade.

Mardi 1er *juillet*, *à Marly*. — Le roi tint conseil tout

le matin, et se promena toute l'après-dînée dans les jardins. — La reine d'Angleterre a eu un accès de fièvre qui lui a duré quarante heures ; elle n'a plus de fièvre, mais elle est encore fort abattue. Dès que le roi sut son mal, il envoya M. le Premier pour savoir de ses nouvelles. — On mande de Cadix que les galions y sont arrivés du 4 juin ; il y en a neuf rentrés dans le port. On attend encore le vice-amiral avec trois autres vaisseaux qui se séparèrent des autres par un coup de vent à la sortie de la Havane. On compte que ces galions en tout sont chargés de 36,000,000 d'écus en or et en argent, outre les marchandises. Nous avons à Cadix plusieurs vaisseaux marchands du Havre-de-Grâce, de Saint-Malo et de Dunkerque, pour nous apporter, quand les galions seront déchargés, ce qui est pour le compte des marchands de France. — Le mal de Monseigneur n'a eu aucune suite.

Mercredi 2, à Marly. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici sur les cinq heures. Le roi les mena promener à Noisy dans les petites calèches ; le roi, Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne en menoient chacun une, où étoient les dames de madame la duchesse de Bourgogne. — Le roi a choisi six aides de camp pour monseigneur le duc de Bourgogne pendant le camp de Compiègne ; ces six aides de camp sont : M. de Lévis, mestre de camp de cavalerie ; M. de Murcé, mestre de camp de cavalerie ; M. de Wartigny, colonel réformé de dragons ; M. de Lignerac, colonel d'infanterie ; M. le chevalier de Croissy, colonel d'infanterie ; M. de Dénonville, colonel d'infanterie. — M. le marquis de Villars prit congé du roi ces jours passés pour s'en aller à Vienne, où il va envoyé du roi. On mande de ce pays-là que l'empereur a nommé le comte de Walstein pour venir ici en la même qualité. — Outre le conseil que le roi avoit tenu le matin à son ordinaire, il le tint encore l'après-dînée jusqu'à cinq heures.

Jeudi 3, *à Marly.* — Le marquis d'Harcourt mande que le roi d'Espagne est revenu à Madrid, et que sa santé continue à se fortifier. — Polastron, sous-lieutenant aux gardes, achète de M. de Saint-André le régiment de la couronne 51,000 livres; c'est la mauvaise santé de Saint-André qui l'oblige à se défaire. — On mande de Pologne que la reine douairière a obtenu permission d'aller passer deux ans à Rome, où on lui fera toucher tous ses revenus qui vont à plus de 400,000 livres. Le nouveau roi de Pologne a eu une grande conférence avec l'électeur de Brandebourg dans la Prusse ducale; il a envoyé ordre au prince Sapieha et au sieur Oginski de se rendre incessamment à Varsovie, où il veut tâcher d'accommoder leurs différends à l'amiable. Il fait toujours espérer aux Polonois de reprendre dès cette campagne le siége de Kaminiek.

Vendredi 4, *à Marly.* — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bougogne vinrent ici, se promenèrent longtemps avec le roi, et puis s'en retournèrent souper à Versailles. — On a enfin eu la nouvelle certaine que, le 18 du mois passé, les troupes de Hesse-Cassel avoient évacué la forteresse de Rheinfels, Saint-Goar et le château de Kats, qui est de l'autre côté du Rhin, et qu'il y étoit entré des troupes de l'électeur de Mayence et de l'électeur de Trèves qui les remettront entre les mains du landgrave de Rheinfels, comme le roi l'avoit fait mettre dans le traité de Ryswyck. — Madame la princesse de Conty, la mariée, a pris une nouvelle fille d'honneur de la maison de Matignon, en la place de mademoiselle de Saint-Osmane qu'on a mise dans un couvent à Paris avec une pension de 1,000 francs.

Samedi 5, *à Versailles.* — Le roi revint ici le soir après s'être promené tout le jour à Marly. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, et revint ici le soir. — Les ambassadeurs de Hollande prétendent que, quand ils feront leur entrée, le carrosse de madame la duchesse de Verneuil

ne passe pas devant le leur. Il y a quelques ambassadeurs qui l'ont souffert sans s'y opposer; mais milord Portland s'y opposa quand il fit la sienne, et dit toujours que, si on ne renvoyoit le carrosse de madame de Verneuil, il ne feroit point son entrée; mais qu'il s'offroit d'en écrire au roi son maître; qu'il lui falloit un ordre pour consentir à une chose qui n'avoit jamais été faite à aucun ambassadeur d'Angleterre. On jugea à propos ici que le carrosse de madame de Verneuil ne fût point à cette entrée, et les ambassadeurs de Hollande veulent qu'on ait les mêmes égards pour eux.

Dimanche 6, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée tirer dans son parc. Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée à Saint-Cyr, comme elle y va tous les dimanches, et en revint avec madame de Maintenon, qui y étoit dès le matin. — Aussitôt que le roi eut appris que Rheinfels étoit restitué à son ancien maître, et Ebersbourg rasé, il envoya ordre d'évacuer les places que nous avons promis de rendre à l'empereur et à l'Empire par le traité de Ryswyck, hormis Brisach, où l'on est convenu de démolir quelque chose qui n'est pas entièrement achevé. — Le marquis de Maillé, enseigne dans la gendarmerie, mourut ces jours passés à Paris. Madame la princesse de Conty compte que l'enseigne sera donnée à un des guidons du corps, et demande le guidon qui vaquera pour le chevalier de la Vallière. — Le marquis d'Harcourt mande que le roi d'Espagne est revenu à Madrid, et que l'air de Tolède lui a fait beaucoup de bien.

Lundi 7, *à Versailles.* — Outre le conseil de dépêches qu'il y eut le matin, le roi tint encore conseil l'après-dînée avec ses ministres. Avant le conseil du matin, il avoit donné audience à l'archevêque de Paris, et ensuite alla voir M. de Chevreuse et M. de Beauvilliers, et ils se sont séparés fort contents les uns des autres, convenant tous des extravagances de madame Guyon, qu'ils

n'ont apprises que par le livre de M. de Meaux. — L'abbé de Courcelles est mort; il étoit cousin germain du maréchal de Villeroy. C'étoit un homme qu'on ne voyoit point en ce pays ici; il laisse une abbaye vacante, qui vaut 12,000 livres de rente. — Le roi donna à la comtesse de Roucy, dame du palais, l'appartement qu'avoit la duchesse d'Arpajon, sa mère, pendant qu'elle étoit dame d'honneur de madame la Dauphine, et que le roi lui a toujours conservé; et il donne l'appartement qu'avoit la comtesse de Roucy à la duchesse de Guiche, qui avoit cédé le sien à la comtesse d'Ayen, sa belle-sœur, quand elle épousa son frère.

Mardi 8, *à Versailles*. — Le roi, sur les quatre heures, alla à Chaville voir des chevaux qui sont venus à Monseigneur de son haras. — Le roi a donné l'enseigne vacante dans la gendarmerie à Champigny, ancien guidon du corps, et le guidon au chevalier de la Vallière, pour qui madame la princesse de Conty l'avoit demandé. — Le comte de Nonant *, premier sous-lieutenant des gendarmes du roi, est mort chez lui après une longue maladie. Buzenval devient premier sous-lieutenant; le marquis de Trainel est le premier enseigne de la compagnie. M. de Soubise a fort parlé au roi pour demander quelque pension ou quelque argent sur le guidon pour madame de Nonant, qui demeure fort pauvre; son mari a mangé tout son bien; heureusement il n'a point laissé d'enfants. — Monseigneur prit hier médecine.

* Ce Nonant, homme de fort bonne mine et grand connoisseur en chevaux, s'appeloit, en son nom, le Comte, dont il avoit fait son titre de comte de Nonant.

Mercredi 9, *à Versailles*. — Le roi entendit la messe dans son lit, et puis prit médecine; il travailla ensuite jusqu'à son dîner avec M. de Pontchartrain. L'après-dînée il tint conseil jusqu'à sept heures. Madame la duchesse de Bourgogne, au sortir de la messe, alla voir le roi, qui

étoit encore dans son lit à travailler avec M. de Pontchartrain. — Il arriva un courrier du marquis d'Harcourt, parti de Madrid du 29 du mois passé. Le roi d'Espagne eut, le 25, un évanouissement considérable; il n'en fut pas plutôt revenu qu'il tomba encore dans le même accident, qui fit beaucoup craindre pour sa vie. Cela n'avoit eu aucune suite jusqu'au jour que le courrier partit; mais le marquis d'Harcourt mande qu'on ne soit pas surpris ici si, au premier jour, on apprend que cette rechute-là ait eu une suite funeste.

Jeudi 10, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla courre le loup dans la forêt de Sénart, et la chasse le mena si loin qu'il ne put revenir ici; il demeura à Meudon, où il arriva fort tard, avec une partie des gens qui l'avoient suivi à la chasse, et y coucha. — M. le duc d'Albret, qui depuis quelque temps est brouillé avec M. son père et madame sa mère, avoit trouvé, dans un voyage qu'il fit à Turenne, le testament de M. le maréchal de Bouillon, grand-père de M. de Bouillon d'aujourd'hui, par lequel testament M. d'Albret prétend que tous les biens de la maison de Bouillon sont substitués à l'aîné, et qu'ainsi M. son père ne peut ni vendre, ni engager, ni emprunter, ni avantager ses cadets. Il a porté ce testament à M. le lieutenant civil, et veut qu'il ait toute sa force et teneur. M. d'Albret avoit prié madame la duchesse du Lude d'en parler à M. de Bouillon; mais il n'a pas attendu sa réponse.

Vendredi 11, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. — L'affaire de M. de Bouillon avec son fils devient publique. M. de la Trémoille approuve et soutient le procédé du duc d'Albret, son gendre. Ils prétendent tous deux que le testament dont il est question a été enregistré à Brives-la-Gaillarde, à Sarlat, à Turenne et à Sedan, et qu'ainsi il ne tiendra qu'à eux de faire perdre aux créanciers de M. de Bouillon tout ce qui leur est dû. — Le roi a donné 2,000 livres de pension à madame de

la Roche; c'est à la recommandation de M. Bontemps, avec qui elle demeure depuis fort longtemps. — Quoique M. de la Trémoille approuve le procédé de M. le duc d'Albret, son gendre, il assure qu'ils n'en ont eu aucune connoissance, madame de Créquy ni lui, que depuis que l'affaire a été portée à M. le lieutenant civil. — Monseigneur revint ici de Meudon, où il avoit couché.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée dans son parc. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener le soir aux Moulineaux, où M. Félix lui donna une fort jolie collation. — Le roi, à la prière de Monsieur, donna ces jours passés 20,000 écus à M. le chevalier de Lorraine pour lui aider à payer ses dettes. Ces 20,000 écus ne seront payés qu'au bout de trois ans, savoir 20,000 livres par an, mais ses créanciers s'en accommodent; et quand M. le chevalier de Lorraine vint en remercier S. M., le roi lui dit : « Ce présent-là, Monsieur, est indigne de vous et de moi, mais l'état de mes affaires ne me permet pas présentement d'en faire davantage. »

Dimanche 13, *à Versailles.* — M. le duc d'Elbeuf a reçu des lettres de M. de Lorraine et du comte de Carlingford, qu'il prétend qui le justifient de beaucoup de choses qu'on disoit qu'il avoit avancé de M. de Lorraine sans aucune mission; cela regardoit particulièrement le voyage que devoit faire ce prince en ce pays ici pour rendre ses respects au roi et pour voir Mademoiselle. — L'envoyé de M. l'électeur de Saxe est arrivé à Paris, et nous allons reconnoître son maître roi de Pologne. — On parle d'envoyer un ambassadeur à Rome, et les courtisans parlent de M. le prince de Monaco pour cet emploi; je ne sais s'il y a quelque fondement à cette nouvelle.

Lundi 14, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Il a résolu que le mariage de Mademoiselle avec M. de Lorraine se feroit le 14 de septembre. Ce sera le duc d'Elbeuf qui l'épousera, comme l'aîné des princes de la

maison de Lorraine. M. le duc de Lorraine viendra au-devant d'elle et la recevoir à Bar-le-Duc. — Le roi a choisi Pracomtal, maréchal de camp, pour commander la réserve; et il aura deux brigadiers sous lui, qui sont Cheladet et Sousternon. M. Phélypeaux, frère de M. de Pontchartrain et intendant de la généralité de Paris, sera intendant de l'armée, qui sera composée de cinquante-huit mille cinq cents hommes, en comptant les officiers. M. Rosen commandera l'aile droite; Busca commandera la gauche, et Crenan commandera l'infanterie.

Mardi 15, *à Versailles.* — Le roi, étant l'après-dînée à la chasse, apprit par une lettre de M. le chevalier de Lorraine que Monsieur avoit la fièvre. Dans le moment le roi remonta en calèche et alla à Saint-Cloud le voir. — Il n'y aura aucune dame, au voyage que le roi va faire à Marly, que les dames de madame la duchesse de Bourgogne, et pas un courtisan que ceux qui sont en fonction, les grands officiers de madame la duchesse de Bourgogne et les maris des dames du palais, quoiqu'il y en ait parmi eux qui n'aient pas été des voyages de Marly, comme M. du Châtelet et M. de Lévis; mais le roi a dit qu'il vouloit que les dames du palais n'eussent rien à regretter. Madame la duchesse de Bourgogne ne mènera que quatre femmes de chambre. — Monsieur se porta mieux sur le soir; on espère que cette fièvre n'aura point de suite.

Mercredi 16, *voyage de Marly.* — Le roi vint ici de bonne heure après son dîner. Monseigneur alla à Meudon avec madame la princesse de Conty. — Monsieur se porte mieux, et demeure à Saint-Cloud avec Madame et Mademoiselle. Madame de Chartres est restée malade à Versailles. Madame la Duchesse est à Saint-Maur avec M. le Duc, et le roi est seul ici avec madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères sont demeurés à Versailles. Le roi n'a amené ici, outre le service et les gens que je

marquai hier, que M. le duc de Noailles. — Après la promenade, le roi fit jouer madame la duchesse de Bourgogne et ses dames à la rafle; celles qui gagnèrent eurent de fort jolis lots. Il n'y a ici que la table du roi, où sont madame la duchesse de Bourgogne, madame de Maintenon, la duchesse du Lude et les dames du palais; tout ce que le roi fait jouer, il n'en coûte rien aux dames. Le soir après souper, le roi se promena avec madame la duchesse de Bourgogne.

Jeudi 17, *à Marly.* — Le roi se promena tout le matin dans ses petites calèches seul, et l'après-dînée il mena madame la duchesse de Bourgogne à la roulette, et ensuite il la mena sur les réservoirs et sur les hauteurs de Marly, et trouvèrent la promenade charmante. Le temps fut si beau toute la soirée que le roi voulut souper dehors; il fit mettre sa table sur la terrasse qui est devant son appartement. Après souper, le roi remena madame la duchesse de Bourgogne chez elle, et puis il la laissa jouer à de petits jeux à courir. — On apprend par les nouvelles de Rome que le cardinal Altieri, sous-doyen du sacré collége, est mort. C'est le cardinal de Bouillon qui va être sous-doyen présentement.

Vendredi 18, *à Marly.* — Le roi se promena le matin dans sa petite calèche; et l'après-dînée il y eut un grand orage qui l'empêcha de se promener. Monsieur, qui est entièrement guéri, vint ici voir le roi et s'en retourna à Saint-Cloud. Monseigneur le duc de Bourgogne vint ici, soupa avec le roi, puis s'en retourna à Versailles. Il y eut une grande loterie chez madame de Maintenon pour les dames; on leur donna à chacune une boîte de la Chine dans laquelle il y avoit cent billets, parmi lesquels il y en avoit six noirs; il y en avoit vingt-deux dans la boîte de madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur le duc de Bourgogne eut sa boîte aussi; mais il voulut que les dames rejouassent entre elles tout ce qu'il avoit gagné. La loterie étoit composée de fort jolis bijoux.

— Le cardinal Altieri étoit camerlingue, qui est la première charge à Rome. Le cardinal de Bouillon aura l'évêché de Porto, qui est toujours pour le sous-doyen. Le cardinal d'Estrées va entrer dans l'ordre des évêques.

Samedi 19, *à Marly*. — Le roi courut le cerf dans la forêt de Marly. Il étoit seul dans une petite calèche découverte, avec madame la duchesse de Bourgogne. Le roi d'Angleterre et le prince de Galles vinrent de Saint-Germain à la chasse. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères y vinrent aussi de Versailles. Après la chasse, le roi, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne se promenèrent longtemps, et puis il y eut portique; madame la duchesse de Bourgogne le tenoit. Monseigneur vint ici dès le matin; il fut à la chasse avec le roi, et s'en retourna à Meudon. — Mardi, à Versailles, le roi appela Saumery, et lui dit qu'il exécutoit un dessein qu'il avoit déjà il y a longtemps, qui est de lui donner le gouvernement des îles de Sainte-Marguerite et Saint-Honorat. Saint-Mars, qui avoit ce gouvernement, à enfin consenti à le quitter pour prendre celui de la Bastille, à Paris, que le roi veut bien lui donner.

Dimanche 20, *à Marly*. — Le roi devoit se promener dans la forêt avec madame la duchesse de Bourgogne; il y avoit une grande collation ordonnée pour les dames, mais le violent orage qu'il fit toute l'après-dînée empêcha la promenade, outre que madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit eu mal aux dents toute la nuit, fut assez incommodée toute la journée, et même le soir après souper, quand le roi la ramena chez elle, M. Fagon lui trouva de la fièvre. Il y eut l'après-dînée un tourniquet chez madame de Maintenon, où les dames gagnèrent beaucoup de petites bagatelles que le roi leur fit jouer. — Monseigneur alla de Meudon à l'opéra à Paris, avec madame la princesse de Conty, et retourna coucher à Meudon. — M. de Savoie a fait rendre le vaisseau nantois

qu'il avoit confisqué et toutes les marchandises qui étoient dessus. Il a ordonné à tous les réfugiés françois qui étoient dans les vallées d'en sortir; de plus, il fait payer à M. d'Herleville, qui étoit gouverneur de Pignerol pour le roi, les 4,500 francs que le domaine de Pignerol vaut par an, et dont S. M. avoit fait don à M. d'Herleville, mais que M. de Savoie n'avoit pas voulu payer jusqu'ici. S. A. R. a fait ces trois choses-là pour plaire au roi.

Lundi 21, *à Marly.* — Le roi tint conseil le matin, et travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain. — Madame la duchesse de Bourgogne fut fort incommodée tout le jour; sa fluxion est fort augmentée; elle dîna et soupa en particulier chez madame de Maintenon. — On mande de Strasbourg que, le 11 de ce mois, la ville et les forts de Fribourg furent remis entre les mains des Allemands, commandés par le comte de Furstemberg, que nous avons vu ici prisonnier. Nous avons remis aussi le fort de Kehl au général Wurts, qui y commandera pour l'empereur, et le 14 les troupes de l'empire que commande le général Thungen entrèrent aussi dans Philipsbourg. Nous n'avons plus à évacuer que la ville de Brisach, mais il faut attendre pour cela que la rupture du pont et les autres démolitions dont on est convenu à la paix soient achevées. — Le prince de Furstemberg, gouverneur général des États de Saxe, est arrivé à Varsovie, et a assuré le nouveau roi de Pologne que le duc de Saxe-Zeitz, évêque de Javarin, y apporteroit les premiers jours du mois prochain deux millions pour payer ses troupes.

Mardi 22, *à Meudon.* — Le roi partit sur les cinq heures de Marly et passa à Saint-Cloud, où Monsieur lui fit voir quelques fontaines nouvelles. S. M. arriva le soir ici, où elle passera le reste de la semaine. Madame la duchesse de Bourgogne fut fort incommodée toute la nuit à Marly; elle ne put aller à la messe, et s'en retourna

à Versailles, à deux heures, où elle se mit au lit en arrivant. — Mademoiselle de Menetou, fille de la duchesse de la Ferté, épousa, le soir à Paris, le marquis de la Carte, qui a pris les armes et la livrée de Senneterre et le nom de marquis de la Ferté. Le chevalier de la Ferté, frère du duc, et le marquis de Senneterre, colonel de dragons, prétendent pouvoir l'obliger à quitter les armes, les livrées et le nom qu'il a pris; mais comme le duc de la Ferté, qui y est le plus interessé, y a consenti, on espère que cette affaire s'accommodera, d'autant plus que Monsieur, qui protége le marquis de la Carte, a la bonté de s'en mêler.

Nous prîmes congé du roi, madame de Dangeau et moi, pour aller à la Bourdaisière.

Mercredi 23, *à Meudon.* — Le roi se promena tout le jour dans les jardins, et vit le nouveau mail qu'a fait faire Monseigneur. Madame la duchesse de Bourgogne devoit venir ici l'après-dînée, mais sa fluxion, qui continue, l'en empêcha. — On mande de Vienne que le czar de Moscovie avoit eu une audience de l'empereur. Il entra par l'escalier secret, et l'empereur le vint recevoir jusques dans son antichambre. D'abord, après les premiers compliments, l'empereur mit son chapeau, le czar ne voulut point se couvrir, à cause qu'il étoit incognito; l'empereur, voyant cela, se découvrit aussi. Cette audience se donna au palais de la Favorite, où il n'y avoit que deux des grands officiers de l'empereur, et le sieur Lefort, général des troupes du czar, qui lui servit d'interprète. — Il y a quelques jours que M. de Bonneuil, introducteur des ambassadeurs, mourut à Paris. Il avoit eu cette charge en survivance de son père, qui avoit partagé la charge en deux, et en avoit vendu la moitié à M. de Sainctot, qui l'a encore présentement.

Jeudi 24, *à Meudon.* — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans les jardins; il envoie tous les jours à Versailles savoir des nouvelles de ma-

dame la duchesse de Bourgogne, dont la fluxion est encore augmentée. — M. le duc d'Albret a envoyé un huissier de la chaîne à M. le duc de Bouillon, qui est à Évreux, qui lui a porté un exploit; cet huissier étoit accompagné d'un valet de chambre du duc d'Albret. Cette circonstance a augmenté l'indignation du père; et les courtisans et le roi même ont paru fort désapprouver le procédé de M. d'Albret. De plus, un vieil intendant de M. de Bouillon étant mort, M. d'Albret a demandé qu'on mît le scellé chez lui, prétendant qu'il y avoit des papiers de conséquence chez lui. Opposition au scellé de la part de M. de Bouillon; instance au Châtelet; et M. d'Albret a perdu cet incident tout d'une voix. Cette affaire-là s'aigrit fort, et jusqu'ici le procédé de M. d'Albret ne paroît pas bon.

Vendredi 25, *à Meudon.* — Le roi étant l'après-dînée à la promenade avec madame la princesse de Conty et madame de Maintenon, dans sa calèche, on lui vint dire que madame la duchesse de Bourgogne étoit arrivée au château; il y retourna d'abord. Comme la fluxion de cette princesse est un peu diminuée, elle n'a pu résister à l'envie de voir le roi, et partit pour cela de Versailles sur les cinq heures. Le roi voulut qu'elle se promenât; mais il la mit dans une calèche fermée avec ses dames. La pluie qui survint les fit bientôt rentrer tous à la maison, et madame la duchesse de Bourgogne s'en retourna à Versailles, où monseigneur le duc de Bourgogne soupa avec elle. — Monsieur vint de Saint-Cloud dîner avec le roi, et perdit beaucoup d'argent l'après-dînée. — Il arriva le matin un courrier du marquis d'Harcourt. D'abord la nouvelle se répandit que le roi d'Espagne étoit fort mal; cependant les lettres ne disent point qu'il lui soit survenu aucun accident, mais c'est une santé fort chancelante.

Samedi 26, *à Versailles.* — Le roi partit de Meudon à trois heures, pour retourner à Versailles en chassant.

Monseigneur demeura à Meudon, où il sera encore quelques jours. — Le dernier courrier arrivé de Rome a apporté au roi l'indult pour l'archevêché de Besançon. — Boyer, de l'Académie françoise, mourut ces jours passés à Paris. — On reparle fort du mariage de madame de Morstein avec M. de Sassenage, et on croit enfin que cette affaire se terminera. — Clément est ici depuis quelques jours pour accoucher madame la duchesse de Chartres; cette princesse a été toujours si malade durant sa grossesse, et elle est présentement si maigrie et en si mauvais état, qu'on croit que son accouchement ne sera pas sans péril; cela est d'autant plus fâcheux que M. le duc de Chartres n'a point de garçon.

Dimanche 27, *à Versailles.* — Le roi tint conseil d'État le matin, comme à son ordinaire, et Monseigneur y vint de Meudon; et après le conseil il y retourna dîner. Madame la duchesse de Bourgogne, dont la santé est entièrement rétablie, alla entendre vêpres à Saint-Cyr, où elle demeura jusqu'à huit heures. Le roi, à quatre heures, alla tirer dans son parc, et en revint à la nuit. — Le roi a donné 4,000 livres de pension à la veuve de M. de Nonant. — Tous les enseignes des gendarmes ont monté. M. de Trainel-Palaiseau est devenu second sous-lieutenant, mais les guidons n'ont point monté; M. d'Arbouville, qui étoit le premier, étoit depuis trop peu de temps dans le corps. La troisième enseigne a été donnée à M. de Gouffier, mestre de camp de cavalerie, qui a épousé une sœur de M. le duc de Chevreuse.

Lundi 28, *à Versailles.* — Il y eut le matin conseil de dépêches. Monsieur y vint de Saint-Cloud, dîna avec le roi, et puis s'en retourna. Madame la duchesse de Bourgogne fit porter son dîner chez madame de Maintenon, et dînèrent seules ensemble. Le roi y vint en sortant de table, et y demeura jusqu'à six heures, et puis alla se promener à Trianon; mais la pluie fit que la promenade fut courte. — Le soir, après le coucher de Monseigneur à

Meudon, il y eut un grand démêlé en suite du jeu entre M. le prince de Conty et M. le grand prieur. Monseigneur se releva et commanda au marquis de Gesvres d'aller à Versailles trouver le roi, pour l'informer de cette affaire. Le marquis de Gesvres trouva le roi couché, et attendit au lendemain à s'acquitter de sa commission. M. le grand prieur demandoit réparation à M. le prince de Conty des paroles piquantes qu'il prétendoit qu'il lui avoit dites au jeu. M. le prince de Conty dit qu'il lui manquoit de respect, mais qu'au reste il étoit facile à le trouver, parce qu'il se promenoit beaucoup.

Mardi 29, *à Versailles.* — Le roi, à son lever, ayant su, par le marquis de Gesvres, que Monseigneur lui avoit envoyé hier au soir, ce qui s'étoit passé entre monseigneur le prince de Conty et M. le grand prieur, S. M. manda à Monseigneur d'envoyer M. le grand prieur à la Bastille et de l'y faire mener par l'officier de ses gardes. Le grand prieur, qui ne savoit point l'ordre que le roi avoit donné, étoit venu pour avoir audience de S. M. qu'il fit demander par la Vienne. Le roi répondit à la Vienne qu'il défendoit à M. le grand prieur de se présenter devant lui, et qu'il avoit commandé à M. de Pontchartrain d'expédier l'ordre pour qu'on le reçût à la Bastille, où le grand prieur est présentement. M. le prince de Conty est venu, et a eu audience du roi, qui a été favorable. — Le roi, après son lever, donna audience au général Jourdan, envoyé du nouveau roi de Pologne; il eut ensuite audience de toute la maison royale.

Mercredi 30, *à Versailles.* — M. de Vendôme arriva ici d'Anet, où il étoit depuis longtemps; il est venu pour l'affaire de M. son frère. Il a eu audience du roi, et a vu M. le prince de Conty chez lui; ils ont même paru ensemble dans la galerie avant la messe de Monseigneur, et on croit que l'affaire de M. le grand prieur va s'accommoder. — Le roi alla hier se promener à Marly, et aujourd'hui il a tenu conseil toute l'après-dînée, outre

le conseil d'Etat qu'il avoit tenu le matin, à son ordinaire. — Le roi donna 1,000 écus de pension à M. le marquis du Châtelet, et autant à madame sa femme, qui est dame du palais. Le marquis du Châtelet avoit déjà 1,000 écus de pension, et elle, 2,000 comme dame du palais; ainsi ils ont 15,000 livres présentement. — Les états de Bretagne ont accordé au roi le don gratuit tel qu'il l'avoit demandé, et leurs députés ont eu audience du roi, l'évêque de Tréguier portant la parole.

Jeudi 31, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'aprèsdînée. — M. de Villacerf a obtenu du roi le rétablissement d'un droit sur les tapisseries qui viennent des pays étrangers, qui a toujours été attaché à la charge de surintendant des bâtiments. Ce droit monte à 8,000 francs par an. Les fonds en avoient été faits durant la guerre, et le roi les a fait donner aussi à M. de Villacerf; cela se monte à 51,000 livres. — Le roi donna à M. le comte d'Egmont le régiment de cavalerie du marquis de Gouffier, qui vient d'être fait enseigne des gendarmes. Le comte d'Egmont avoit eu déjà un régiment de cavalerie, mais il étoit si mauvais qu'on l'avoit réformé.

Vendredi 1er *août, à Versailles.* — Le roi avoit envoyé M. le maréchal de Boufflers pour visiter les endroits où doit être le camp auprès de Compiègne; ce maréchal en est revenu ce matin. Il a rendu compte au roi de l'état des moissons de ces cantons-là qui ne peuvent être faites encore sitôt, et sur cela le roi a eu la bonté de différer ce camp jusqu'au commencement du mois qui vient; et S. M., qui devoit partir le 18 de ce mois, ne partira que le 29. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise comme il fait tous les vendredis; il ne sortit l'aprèsdînée que sur les six heures, et alla se promener à pied dans quelques bosquets de ses jardins. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener à la Ménagerie, et s'amusa à faire travailler à la petite ménagerie qu'elle fait faire dans le bois, et ensuite soupa dans la cour avec ses dames.

Samedi 2, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à Marly. Il a eu une petite colique depuis deux jours, qui n'a eu aucune suite. — Monseigneur le duc de Bourgogne alla à Maisons au pas, et en revint de même, pour s'accoutumer à marcher le train qu'il faut à la tête des troupes qu'il commandera au camp. Monseigneur alla courre le loup. Madame la duchesse de Bourgogne alla à la Ménagerie, et y soupa. — Le roi a nommé M. le comte de Guiscard à l'ambassade de Suède en la place du comte d'Avaux, qui a obtenu son congé. Quoique M. de Guiscard ait un gouvernement considérable et qu'il soit chevalier de l'ordre, il n'a pas laissé de souhaiter cet emploi. — M. le duc du Maine et M. le comte de Toulouse ont été voir M. le prince de Conty sur son affaire avec M. le grand prieur, qui avoit tâché de mettre ces deux princes dans ses intérêts; mais ils n'y sont point entrés.

Dimanche 3, à Versailles. — Le roi ne sortit point de tout le jour. La petite incommodité qu'il eut ces jours passés l'empêche présentement de sortir de sa chambre. Il passa l'après-dînée chez madame de Maintenon, qui revint de Saint-Cyr de très-bonne heure. Madame la duchesse de Bourgogne passa l'après-dînée à Saint-Cyr, d'où elle ne revint qu'à la nuit. — On mande de Rome que le comte de Martinitz, ambassadeur de l'empereur, qui avoit été faire un tour à Vienne, avoit depuis son retour fait signifier au prince Augustin Chigi que, si dans deux mois il ne rendoit la foi et hommage pour son fief de Farnèse, il le déclareroit révolu à la chambre impériale. Le prince Chigi a répondu qu'il ne pouvoit le faire sans contrevenir au bref que Sa Sainteté donna il y a quelques années. Sur cela, le pape, en ayant été averti, a donné ordre à son nonce à Vienne de savoir de l'empereur si le comte Martinitz étoit chargé par lui d'en user de la sorte, auquel cas Sa Sainteté se trouveroit obligée d'avoir recours aux princes chrétiens pour lui aider à défendre les droits de l'Église.

Lundi 4, *à Versailles.* — Les députés des états de Languedoc eurent audience du roi après son lever. L'archevêque d'Alby portoit la parole. Après cette harangue, l'archevêque de Paris entra dans le cabinet du roi, et y fut fort longtemps. C'est d'ordinaire les lundis au matin que le roi lui donne audience. Le roi, après la messe, signa le contrat de mariage du marquis de Sassenage avec mademoiselle de Morstein, fille du duc de Chevreuse. L'après-dînée, à six heures, le roi alla se promener à Trianon. — On apprend par les lettres de Rome, qui arrivèrent hier, que, le jour de la coronation du pape, le cardinal de Bouillon, comme sous-doyen en l'absence du cardinal Cibo, doyen, fit le compliment à Sa Sainteté, *ad multos annos*, et qu'à la fin de son discours il dit que tout le sacré collége étoit disposé à sacrifier, non-seulement ses biens, mais aussi sa vie pour les intérêts de l'Église. Le comte Martinitz étoit présent à ce discours. Le cardinal de Bouillon paroît souhaiter que le roi envoie un ambassadeur en ce pays-là, et on parle toujours de M. de Monaco pour cet emploi.

Mardi 5, *à Marly.* — Le roi donna le matin, à Versailles, audience à l'envoyé de l'évêque de Munster, qui a pris congé, et ensuite il la donna aux députés de Bretagne, puis entra au conseil. Sur la fin du conseil, madame la duchesse de Bourgogne, revenant de la messe, vint prendre congé de S. M.; elle lui demanda la permission d'aller à la promenade dans une de ses grandes calèches ouvertes. — Le roi, en sortant de table, partit de Versailles pour venir ici, et, pendant qu'il étoit au mail, il fut surpris de voir arriver madame la duchesse de Bourgogne qui avoit été prendre madame de Maintenon à Saint-Cyr, et l'avoit voulu amener ici. Le roi fit monter madame la duchesse de Bourgogne et madame de Maintenon dans une petite calèche et les mena au château, et une heure après madame la duchesse de Bourgogne retourna à Versailles dans la grande calèche ouverte, par une pluie

horrible, où toutes ses dames furent fort mouillées. — Le roi a donné 1,000 écus de pension à madame la marquise de Villars, et autant à mademoiselle sa fille. — M. de Sassenage épousa hier au soir, à Paris, madame de Morstein; M. le comte de Toulouse a acheté Château-Villain, terre fort considérable, qui étoit à son premier mari.

Mercredi 6, à Marly. — Le roi demeurera ici jusqu'à mardi prochain. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage. Madame la duchesse du Maine y est aussi; sa mauvaise santé l'avoit empêché d'y venir depuis fort longtemps. La marquise de la Vallière la jeune y est pour la première fois. — Madame la duchesse de Bourgogne envoya le matin à monseigneur le duc de Bourgogne de fort jolies tablettes avec des diamants, présent qu'elle lui fait pour le jour de sa naissance. Il entre dans sa dix-septième année. Ils vinrent ensemble tous deux ici l'après-dînée, et, dès qu'ils furent arrivés, le roi fit monter madame la duchesse de Bourgogne dans une petite calèche, et la mena au mail voir jouer une grande partie dont étoit Monseigneur. Ce jeu là se met fort à la mode. — Monseigneur pria le roi, le matin, de pardonner à M. le grand prieur, et lui dit que pour lui il lui avoit déjà pardonné; que M. le prince de Conty lui pardonnoit aussi, et qu'ainsi il espéroit que le roi voudroit bien le faire sortir de la Bastille. S. M. envoya chercher M. de Vendôme; et, après plusieurs honnêtetés sur son compte particulier, il lui dit qu'il alloit faire expédier l'ordre pour le faire sortir de la Bastille, et que demain il le pourroit amener à Marly, où d'abord il vouloit qu'il allât demander pardon à M. le prince de Conty, et ensuite à Monseigneur; après quoi S. M. le verroit, qu'il s'en retourneroit ensuite à Paris, et qu'au retour du roi à Versailles il auroit permission d'y revenir comme auparavant.

Jeudi 7, à Marly. — Le roi se promena toute l'après-

dînée dans ses jardins; il s'étoit trouvé un peu incommodé le matin, mais si légèrement qu'il a trouvé mauvais qu'on l'eût mandé à Versailles à madame la duchesse de Bourgogne, qui, sur cette nouvelle, a voulu venir ici; mais le roi lui a mandé depuis qu'il se portoit à merveille, et elle s'est allée promener sur le canal, et a soupé à la Ménagerie avec ses dames. — M. le grand prieur vint ici; il alla d'abord demander pardon à M. le prince de Conty; il alla ensuite remercier Monseigneur d'avoir demandé sa liberté au roi, et il n'a vu S. M. qu'après avoir fait ces démarches-là, qu'il avoit ordre de faire. M. de Vendôme s'est comporté dans toute cette affaire avec beaucoup d'esprit, et tant de sagesse qu'il a désarmé les princes du sang, qui étoient fort animés. — Le mariage de Mademoiselle est remis jusqu'à la fin de septembre; le roi ne partira pour Fontainebleau qu'au commencement d'octobre et y demeurera jusqu'après la Saint-Martin.

Vendredi 8, à Marly. — Le roi courut le lièvre dans la forêt de Marly avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Madame la duchesse de Bourgogne, qui arriva ici de bonne heure, étoit avec le roi dans sa calèche, au devant, et mesdames de Maintenon et du Lude étoient derrière. Après la chasse, le roi et madame la duchesse de Bourgogne se promenèrent longtemps à pied dans les jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne vint tout droit au rendez-vous de la chasse, qui étoit au haut de Marly. Le roi avoit été le matin avec ses dames à Louveciennes chez M. de Cavoie, dont il a trouvé la maison fort à son gré. — Le roi a donné 2,000 pistoles à Monsieur pour faire accommoder une cascade à Saint-Cloud, à condition qu'elle seroit faite cette année, sinon que Monsieur rendroit l'argent, et le roi en a fait donner un billet à Monsieur.

Samedi 9, à Marly. — Le roi se promena toute l'après-dînée dans ses jardins, et s'amusa à faire tondre ses

arbres. Monseigneur joua au mail; c'est un plaisir fort à la mode. Madame la duchesse de Bourgogne alla de Versailles à Sèvres voir la maison que M. Bourdelot, son premier médecin, a achetée de M. Roullier; elle s'y promena beaucoup, y fit collation et retourna à Versailles. — Le roi d'Angleterre partit de Londres les derniers jours du mois passé, et on a nouvelle qu'il est arrivé à la Haye; il s'en va à Loo, et doit bientôt aller à Zell voir les princes de cette maison. Avant que de partir d'Angleterre, il a fait M. d'Overkerke comte de Grantham. — Les nouvelles de la santé du roi d'Espagne sont toujours fort mauvaises, et l'on mande de Hollande et d'Angleterre que l'empereur presse le roi d'Espagne de se nommer un successeur, espérant que ce sera son fils, l'archiduc Charles, qui sera nommé.

Dimanche 10, *à Marly*. — Madame la duchesse de Bourgogne vint ici de bonne heure. D'abord le roi la mena à la roulette, et puis au mail, où il la fit jouer avec Mademoiselle, madame la Duchesse, mesdemoiselles d'Armagnac, de Tourbes et de Melun. Le roi apprenoit lui-même à madame la duchesse de Bourgogne, qui s'y prend de la meilleure grâce du monde. Elle ne s'en retourna à Versailles qu'après avoir soupé chez madame de Maintenon. — Il y avoit un marché fait pour achever la place Vendôme à Paris, et on en donnoit au roi 200,000 écus; mais on a changé d'avis sur cela, et on est présentement résolu d'y faire des rues. — M. le nonce a envoyé à la reine d'Angleterre, à Saint-Germain, de la part du pape, 25,000 livres pour assister de pauvres Irlandois. Les docteurs de Sorbonne se sont cotisés, et ont donné aussi quelque petit argent pour assister ces pauvres malheureux.

Lundi 11, *à Marly*. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les cinq heures. Le roi d'abord les promena dans ses jardins, où étoient toutes les dames; on rentra ensuite dans la maison, où ils furent quelque

temps enfermés avec le roi, après quoi la reine joua au lansquenet jusqu'au souper, et après souper s'en retournèrent à Saint-Germain. — Madame la duchesse de Bourgogne, de Versailles, alla sur les trois heures à l'hôtel de Conty (1), où elle se baigna avec toutes ses dames, et ensuite alla se promener et souper à la Ménagerie. — Raousset est arrivé de Rome. M. le cardinal de Bouillon l'a envoyé pour apporter au roi l'indult pour Besançon; il apporte aussi une bonne nouvelle pour l'abbé de Villeroy, qu'il ne payera que 21,000 francs pour les bulles de l'abbaye de Fécamp; il étoit taxé à soixante et trois; ainsi il a eu gratis des deux tiers.

Mardi 12, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Marly de fort bonne heure; il devoit chasser en revenant, mais le vilain temps l'en empêcha. En arrivant il alla voir madame de Chartres, qui commençoit à avoir des douleurs pour accoucher. On envoya quérir Monsieur et Madame, qui sont à Saint-Cloud. — M. de Monaco a accepté l'ambassade de Rome. On ne sait pas encore s'il partira de Monaco, où il est présentement, sans revenir ici, ou bien s'il reviendra à la cour recevoir ses instructions. — Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener à la Ménagerie, où M. Mansart étoit venu l'attendre pour recevoir ses ordres sur beaucoup de choses qu'elle y fait faire; ensuite elle alla voir le roi chez madame de Maintenon, à son ordinaire, et puis elle donna à souper chez elle à monseigneur le duc de Bourgogne.

Mercredi 13, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, comme il fait de six semaines en six semaines par précaution; il n'a pu être aux couches de madame la duchesse de Chartres, qui, après avoir souffert de fort grandes douleurs sans relâche, accoucha, à dix heures et demie du matin, d'une fille. Monsieur, Madame et Mademoiselle,

(1) Voir la note tome III, page 330.

qui étoient venus la nuit de Saint-Cloud, y retournèrent dîner après avoir vu le roi. Madame la duchesse de Bourgogne alla dès les neuf heures chez madame de Chartres, d'où elle ne sortit qu'après l'avoir vue accoucher; elle entendit la messe avec Monseigneur, et puis alla rendre une petite visite au roi, qui travailloit avec M. de Pontchartrain. L'après-dînée, S. M. tint conseil d'État jusqu'à cinq heures, puis alla chez madame de Chartres avant que d'entrer chez madame de Maintenon. — M. le duc de Chaulnes tomba en apoplexie à Paris; on ne croit pas qu'il en revienne.

Jeudi 14, *à Versailles.* — M. de Torcy vint deux fois chez le roi l'après-dînée, et fit même rentrer les ministres, qu'il trouva sur le degré, qui sortoient du conseil. On sut que c'étoit un courrier arrivé d'Espagne qui avoit fait ce mouvement. M. d'Harcourt mande au roi que les cantères qu'on a mis au roi d'Espagne ne suppurent plus, et qu'on le regarde comme un homme dans un péril très-grand et très-pressant. — Monseigneur le duc de Berry fit sa première communion. Madame la duchesse de Bourgogne alla à la messe avec Monseigneur, et l'après-dînée elle fut longtemps avec son confesseur. — Le bruit se répandit que le roi donnoit 40,000 écus à M. le Grand, mais qu'on tiendroit ce présent-là secret, comme celui qu'il fit il y a quelques temps à M. de la Rochefoucauld. — M. de la Varenne, lieutenant de roi d'Anjou, a prêté son serment au roi, mais dans une chaise, car il est si goutteux, qu'il ne peut se tenir debout.

Vendredi 15, *à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions à la chapelle, et toucha ensuite quelques malades. L'après-dînée, S. M. alla à toutes les dévotions de la journée. — Monseigneur alla coucher à Meudon, où il demeurera jusqu'au voyage de Marly, qui sera mardi. Madame la duchesse de Bourgogne fit ses dévotions aux Récollets; l'après-dînée elle fut à vêpres et à la procession avec le roi, et ensuite alla se promener à Buc, petite maison de M. le

comte de Toulouse. — Le roi a donné l'archevêché de Besançon au neveu du défunt archevêque, frère de MM. de Gramont, qui sont dans le service. Les deux abbayes vacantes par la mort de l'abbé de Marsillac ont été données à l'abbé de la Rochefoucauld, son oncle; elles valent 30,000 livres de rente. L'abbaye de Saint-Meen, vacante par la mort de l'abbé de Courcelles, a été donné à l'abbé Fagon, fils du premier médecin. — On mande de Hollande que le roi d'Angleterre, qui devoit aller à Zell, n'y va plus, et qu'il assemble un camp des troupes de Hollande vers Utrecht.

Samedi 16, *à Versailles.* — Ce n'est plus un secret que les 40,000 écus que le roi a donnés à M. le Grand; ils lui seront payés dans trois ans à 40,000 livres par an. — M. de Tallard a passé en Hollande, et demeurera à Utrecht pendant que le roi d'Angleterre sera à Loo. — Quand le mariage de Mademoiselle sera fait, la fille aînée de M. de Chartres s'appellera Mademoiselle; et celle qui vient de naître, mademoiselle de Chartres. — On apprend par les lettres de Pologne que les affaires de Lithuanie sont apaisées; que l'armée de ce duché a reçu une partie de l'argent qui lui étoit dû, aussi bien que l'armée de la couronne, et que le nouveau roi se prépare à partir pour se mettre à la tête de ces deux armées quand elles seront jointes; on dit même que dès cette année il veut entreprendre le siége de Kaminiek.

Dimanche 17, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla tirer. Monseigneur vint ici de Meudon pour être au conseil, et après le conseil s'en retourna dîner à Meudon. M. le grand prieur, qui est du voyage de Meudon, est venu chez le roi lorsqu'il s'est habillé pour la chasse, et il paroît entièrement raccommodé avec toute la maison royale. — Madame la duchesse de Bourgogne alla à vêpres à Saint-Cyr comme elle a accoutumé de faire tous les dimanches; Monseigneur le duc de Bourgogne et elle soupèrent chez madame de Mainte-

non. — L'évêque de Séez (1) est mort; cet évêché n'est pas d'un revenu fort considérable. — Le roi a donné 500 pistoles à la quête qui se fait pour les pauvres Irlandois. Monseigneur en donna 100, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne autant. — M. Mélian, évêque d'Alet, a envoyé la démission de son évêché; ses infirmités l'empêchent de pouvoir bien faire les fonctions d'évêque.

Lundi 18, *à Versailles.* — Le roi, sur les six heures, se promena à pied dans ses jardins. Monseigneur ne partit point de Meudon, où il a mené moins de monde ce voyage ici qu'à l'ordinaire. — Madame la duchesse de Bourgogne alla à Paris à la foire Saint-Laurent, et partit d'ici à une heure; elle passa par les principales rues, et on lui fit voir les plus belles places; elle alla de là par le rempart à la place Royale, où elle fit deux tours; elle repassa par le Cours, mais il faisoit déjà si tard qu'à peine l'y vit-on. Il y avoit un nombre infini de carrosses à l'attendre (2). — Le roi donna, le matin, audience aux états

(1) Mathurin Savary.

(2) « Madame la duchesse de Bourgogne vint à Paris le 18 de ce mois. Elle y arriva à deux heures et trois quarts, et entra par la porte de Saint-Honoré, avec quatre carrosses magnifiques de sa livrée, surtout le premier et le second du corps, qui étoient remplis de ses dames, savoir : de mesdames les duchesses du Lude et de Sully, de mesdames de Roussy, de Nogaret, du Chastelet, de Mongon, d'Estrées et d'Ayen, et de mesdames de Maulevrier, de Torcy et de Maurepas. M. le comte de Tessé marchoit dans son carrosse à la tête de celui du corps, et celui des écuyers à la tête de tout. Tous les carrosses étoient chacun de huit beaux chevaux, qui avoient des harnois fort riches. Ce cortége tourna dans la rue de Richelieu, puis dans la rue Neuve-des-Petits-Champs, entra dans la place des Victoires, et de là dans la rue des Petits-Champs; mais un embarras de paveurs obligea de prendre la rue Coquillière, et ensuite par la rue de Grenelle, pour regaguer la rue Saint-Honoré, le long de la rue Saint-Denis. On tourna à gauche, et l'on continua la route jusqu'à la foire par la porte de Saint-Denis. On y avoit envoyé trente gardes du roi, avec deux brigadiers qui gardoient les portes. Madame la duchesse de Bourgogne y descendit avec toute sa suite, et cette princesse attira les regards et les applaudissements du peuple, qui y étoit accouru en foule. Tout le monde se récria sur sa bonne grâce et sur ses agréments, et l'on admira sa parure, qui étoit grande.

de Bourgogne. M. l'évêque d'Autun portoit la parole. — L'après-dînée, avant que de sortir, le roi donna audience à la ville de Paris, qui présenta ses nouveaux échevins. M. de Lamoignon le fils fit un fort beau discours. — Madame la princesse d'Épinoy *, la mère, tomba en apoplexie chez M. de Barbezieux à cinq heures et demie, et mourut à huit heures trois quarts sans que la connoissance lui revînt.

* Cette princesse d'Épinoy étoit Chabot, sœur du duc de Rohan et de mesdames de Soubise et de Coetquen, presque aussi laide que ses sœurs étoient belles; femme d'esprit, d'intrigue, du grand monde et du grand jeu, ayant beaucoup d'amis; femme aussi de grand cœur, et qui avoit grand'peine à supporter que les enfants de sa sœur fussent princes et les siens ne l'être pas; mais en femme habile, vivant avec

---

Elle avoit un habit gris de lin en falbala, tout garni de dentelles d'argent, de diamants et d'émeraudes. Sa tête en étoit aussi chargée, et tous les rubans garnis. Sur le devant de la tête, elle avoit des pendeloques de très-gros diamants, surtout une au milieu du front, et deux aux oreilles, avec un collier de diamants, le plus beau qui ait jamais été fait, et une pendeloque au milieu, placée comme une croix. Elle alla dans les plus belles boutiques, et choisit beaucoup de porcelaines chez le Maire, faiencier, qui les lui porta le lendemain. Elle entra chez un marchand de rubans et de bijoux, nommé d'Afanville, où elle joua avec les dames, et perdit plusieurs bijoux. Ce marchand, qui savoit que cette princesse devoit aller chez lui, fit servir une collation très-propre. Elle alla ensuite chez la Frenaye, où elle acheta beaucoup de choses, des boites fort riches, des étuis et des flacons d'or, et d'autres galanteries, dont elle fit donner tout ce qu'on lui demanda. Elle en fit autant chez Laigu, et avec la même noblesse. M. le duc de Chartres et Mademoiselle vinrent trouver cette princesse à la foire et l'accompagnèrent partout, jusqu'à ce qu'elle en sortit. Cette princesse alla ensuite voir les danseurs de corde, puis les marionnettes, où elle paya fort largement. On remonta en carrosse sur les six heures et demie, et l'on tourna sur le rempart à la porte Saint-Denis jusque dans la rue Saint-Louis. Elle fit deux tours dans la Place-Royale, revint par la rue Saint-Antoine, par la Grève, par le quai Pelletier, tourna sur le pont Notre-Dame jusqu'au Marché-Neuf; passa sur le quai des Orfèvres jusqu'au Pont-Neuf. Elle tourna à droite, marcha le long du quai de l'École et des galeries du Louvre jusqu'au Cours, où le jour commençoit à devenir trop foible pour laisser discerner les objets, et reprit le chemin de Versailles, où elle arriva à dix heures du soir, et distribua aux dames tout ce qu'elle avoit acheté à la foire. Elle avoit fait aussi distribuer beaucoup d'argent aux pauvres de Paris. » (*Mercure* d'août, pages 234 à 241.)

elle, avec l'union et la subordination qu'elle croyoit due à sa beauté et à ce que cette beauté lui valoit. Elle avoit été la seconde femme de ce prince d'Epinoy, à qui sa première femme, fille de M. Charost, avoit valu un brevet d'honneur et de tabouret de grâce, dont la fille unique fut première femme du marquis de Charost, depuis duc-pair, capitaine des gardes, et gouverneur de Louis XIV, et mère du duc de Béthune. Madame d'Épinoy eut deux fils et deux filles, et devint veuve de fort bonne heure; tous les biens de ses enfants étoient en Flandre, et cela l'obligea à y faire des séjours. Elle y devint amie intime de Pelletier, intendant de la province et depuis des fortifications, qui, dès qu'il fut veuf, l'épousa. Cette intimité a toujours duré depuis eux entre leurs enfants. M. de Louvois, dont elle étoit aussi amie intime, lui fit obtenir de bonne heure un brevet d'honneur et de tabouret de grâce pour son fils, qu'elle maria à une Lorraine, intimement avec Monseigneur, et très-propre à étayer les désirs de principauté. Son second fils mourut fort jeune, et elle eut l'entregent de produire ses filles à la cour, qui ne se marièrent point, et de leur faire éviter toutes les occasions où l'on s'asseoit; ailleurs très-attentives à céder, non-seulement aux titrés comme toutes celles qui ne l'étoient pas, mais à être fort polies. Après la mort de leur mère, assez longtemps enflées de ce qu'on leur souffroit cette délicatesse de tabouret, il arriva à la cadette, mademoiselle de Melun, bien plus du monde et de la cour que l'autre, de se trouver à une musique à Versailles où le roi étoit, de s'y trouver placée auprès de la dernière duchesse, et de ne se pas baisser pour une autre qui arriva après. Le roi, qui le vit, rougit, le montra à Monsieur; et comme il se retourna de l'autre côté, élevant la voix, Monsieur l'interrompit, en le prenant par le genou en se levant, et lui demanda ce qu'il alloit faire: « La faire ôter de là, dit le roi; » à quoi Monsieur redoubla d'instances pour épargner un affront, et promit sous sa caution que cela n'arriveroit plus. Le roi eut peine à se contenir le reste de la musique, et tout ce qui y étoit vit si bien de quoi il s'agissoit, parce que le cas étoit fort nouveau, que mademoiselle de Melun ne savoit que devenir au sortir de là. Monsieur lui lava bien la tête, et la rendit sage pour l'avenir. Monsieur mourut assez peu de mois après.

Mardi 19, *à Marly*. — Le roi revint ici après son dîner. Il avoit donné le matin audience à l'envoyé de Cologne, au résident de Suède et à l'ambassadeur de Venise en particulier. — Monseigneur vint ici de Meudon. Madame la duchesse de Bourgogne, après la messe à Versailles, alla prendre congé du roi, à son ordinaire, et l'après-dînée

elle alla à la Ménagerie, où elle soupa. — Le roi a amené, ici de dames nouvelles, madame la duchesse de Lauzun, madame la comtesse de Solre et sa fille. Le roi a amené ici, pour la première fois, la seconde fille de M. le Prince. — Le roi a donné l'intendance de Hainaut à M. de Bernières, en la place de M. Voisin; cette intendance est fort diminuée depuis les places que nous avons rendues. — Le roi envoie deux bataillons suisses à Compiègne pour aider à faire la moisson. Il n'en coûtera rien au peuple, et le roi la veut hâter afin de n'être pas obligé de retarder le camp. — Le premier président de Bordeaux épouse mademoiselle de Cominges; il a soixante ans, et a déjà été marié deux fois.

Mercredi 20, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne arrivèrent ici sur les cinq heures. Le roi les mena d'abord au mail, où madame la duchesse de Bourgogne joua avec mademoiselle d'Armagnac, la duchesse de Guiche et madame de Montgon; ensuite on vint se promener dans les jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne ne retournèrent à Versailles qu'après avoir soupé chez madame de Maintenon. — Madame la duchesse de Richelieu mourut le matin, à Paris, après une longue maladie. C'étoit la seconde femme de M. de Richelieu, mais il n'avoit point eu d'enfants de la première; il a de celle-ci un garçon et des filles. — Le parlement de Dijon a condamné au feu un curé de Seurre accusé des erreurs de Molinos et d'être tombé dans de grandes abominations; ce curé étoit fort des amis de madame Guyon et du P. de la Combe.

Jeudi 21, *à Marly*. — Le roi reçut des nouvelles de Madrid du 8 de ce mois. Le roi d'Espagne se porte un peu mieux, mais on ne croit pas que cela puisse aller bien loin. — Outre les dames de madame la duchesse de Bourgogne qui viennent au voyage, il y a sept dames

qui seront dans ses carrosses, savoir : madame de Soubise, la princesse de Rohan, la duchesse de Noailles, la duchesse de Guiche, mesdames de Beringhen, de Torcy et de Maulevrier; il y en a encore d'autres qui sont du voyage, mais elles seront dans les carrosses des princesses. — Madame d'Épinoy avoit fait un testament, il y a longtemps, par lequel elle donne 100,000 livres à ses filles; elle veut qu'en cas que ses enfants meurent sans enfants, son bien ne retourne pas à ses parents, mais elle le substitue à la maison de Melun pour aider, dit-elle, à soutenir la grandeur de cette maison. Sa famille a paru fort blessée de cet article.

Vendredi 22, *à Marly.* — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur le duc et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici sur les cinq heures, et y soupèrent chez madame de Maintenon, à l'ordinaire. — On mande de Turin que M. le duc de Savoie y est de retour; il revient des bains de Saint-Maurice chez les Grisons. — Madame la comtesse de Clermont mourut à Paris; elle étoit mère du comte de Tonnerre; mais elle n'avoit jamais paru à la cour. — Quelques jours après que le comte de Guiscard eut été nommé pour l'ambassade de Suède, le roi lui donna 9,000 francs de pension, comme ayant été gouverneur de Dinant; il en avoit déjà douze comme ayant été gouverneur de Namur, si bien qu'il en a 21,000 présentement, outre les appointements qu'il a comme gouverneur de Sédan.

Samedi 23, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Marly en chassant. Monseigneur alla tirer dans la plaine de Saint-Denis, et dîna à Saint-Ouen. Monseigneur le duc de Bourgogne alla tirer dans la plaine de Montrouge. Madame la duchesse de Bourgogne partit d'ici à six heures pour aller à Saint-Cyr; elle voulut voir le réveil des petites filles. — Les réponses de M. de Cambray aux lettres de M. l'archevêque de Paris et de M. de Meaux commencent à paroître ici; il y a déjà quelque temps qu'elles

sont à Rome. La réponse à M. de Paris est en latin, et celle à M. de Meaux est en françois. — Madame la duchesse de Choiseul est à l'extrémité à Paris; elle a fait une confession générale au P. Gaillard, qui ne la quitte plus. — L'abbé Genest fut élu à l'Académie à Paris, et le soir le roi approuva le choix.

Ce jour-là j'arrivai de la Bourdaisière, où j'étois depuis un mois, et je saluai le roi en arrivant.

Dimanche 24, à Versailles. — Le roi, après son dîner, donna audience à M. le maréchal de Boufflers, et lui donna plusieurs ordres pour le camp. Ensuite S. M. alla à la chasse, et au retour travailla longtemps avec M. de Pontchartrain, chez madame de Maintenon. Madame la duchesse de Bourgogne alla à vêpres à Saint-Cyr. — M. le prince de Conty vend le titre de comté qui est sur Alais 100,000 livres à M. des Issarts, qui est d'Avignon. La comté sera mise sur la terre des Issarts; ainsi il aura rang aux états de Languedoc devant tous les barons et devant le vicomte, qui est M. de Polignac. Quand le comte assiste aux états, il a 2,000 livres. M. le prince de Conty conserve la terre d'Alais; il y joint les terres qu'il a eues de mademoiselle de Portes, et le roi l'érige en duché-pairie; ce prince n'avoit point de duché.

Lundi 25, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur est à Meudon, où il demeurera jusqu'au voyage. — MM. les ambassadeurs qui sont à Paris ont une prétention de laquelle nous n'avions pas encore ouï parler; ils veulent qu'au voyage on leur donne *le pour* *. C'est l'ambassadeur de Savoie qui leur a mis cela en tête, en les assurant qu'à sa première ambassade en France on le lui avoit donné; mais cela ne se trouve sur aucun registre, et personne ne se souvient même qu'aucun ambassadeur l'ait demandé; ainsi on ne leur donnera point. Ils feront le voyage, s'ils veulent. — On a reçu des lettres de Madrid du 14. Le roi d'Espagne se

porte un peu mieux, et les médecins de ce pays-là croient que, s'il peut passer l'automne, ils le pourront sauver.

* Le *pour* est une distinction de ceux qui ont le rang de princes étrangers dans les voyages où on marque les logements à la craie, sur les logements qu'on leur marque. Le fourrier écrit : Pour M. un tel, et sur les logements des autres point de Pour,, mais simplement : M. un tel. Cela n'emporte ni primauté, ni préférence de logement entre ceux de ce rang et les ducs qui sont logés également sans distinction malgré celle du *Pour*, après le service, c'est-à-dire toute charge de service nécessaire; puis les maréchaux de France, puis les charges considérables, et puis le reste des courtisans.

Mardi 26, *à Versailles.* — Le roi, sur les quatre heures, alla à Saint-Cloud avec madame la duchesse de Bourgogne. Le roi et la reine d'Angleterre y étoient déjà arrivés. Monseigneur, qui y étoit venu de Meudon, étoit arrivé aussi avant le roi. On alla dans la chapelle où l'on baptisa mademoiselle de Chartres, qui vient de naître. Monseigneur fut le parrain et madame la duchesse de Bourgogne la marraine. On lui donna le nom d'Adélaïde. Après le baptême, on alla se promener en calèche dans les jardins. Il y avoit dans la calèche du roi, dans le devant, le roi, le roi d'Angleterre et la reine d'Angleterre; au derrière, madame la duchesse de Bourgogne, Monsieur et Madame. Monseigneur se mit dans une autre calèche avec Mademoiselle et plusieurs dames. Après la promenade, le roi et la reine d'Angleterre s'en retournèrent à Saint-Germain. Le roi rentra dans le château pour voir la collation, et puis s'en alla. Monseigneur retourna à Meudon. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne demeurèrent pour la collation.

Mercredi 27, *à Versailles.* — Le roi donna à l'abbé de Pomponne la charge d'aumônier qui vaquoit depuis assez longtemps; elle vaquoit par la promotion de l'abbé de Mailly à l'archevêché d'Arles. — Moreuil, qui avoit perdu contre M. de Sailly un procès qui le ruinoit entiè-

rement, a obtenu, par une requête civile, tout ce qu'il demandoit, et rentre en possession de tous ses biens. — Par les dernières lettres de Vienne, on apprend que le czar est retourné en diligence. Il y a une grande révolte de ses sujets qui l'a obligé de prendre ce parti-là. Il comptoit de s'en aller à Venise et les Vénitiens avoient fait de grands préparatifs pour le recevoir. Avant que de partir, il a offert à l'empereur 25,000,000 et sa sœur pour le roi des Romains, disant même que si on n'étoit point content d'elle, on pourroit la renvoyer, et qu'il trouveroit toujours des gens qui seroient bien aise de l'épouser.

VOYAGE DE COMPIÈGNE.

Jeudi 28, *à Chantilly.* — Le roi partit à neuf heures de Versailles. Il avoit dans son carrosse monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty et la duchesse du Lude. Il dîna en chemin dans son carrosse, et arriva ici d'assez bonne heure pour se promener à pied dans les jardins. Le roi avoit passé par Saint-Cloud, où il avoit vu Monsieur et Madame. Il trouva ici beaucoup d'embellissements que M. le Prince y a fait faire. Il soupa le soir avec toutes les dames; le roi tenoit une table, et Monseigneur une autre. — Par les nouvelles qui viennent de tous côtés d'Allemagne, et surtout par celles de Vienne, on a lieu de croire que la paix de l'empereur avec les Turcs est fort avancée. Les États Généraux en sont médiateurs avec l'Angleterre.

Vendredi 29, *à Chantilly.* — Le roi se promena à cheval le matin; l'après-dînée il alla à la chasse, et sur les cinq heures il revint au château prendre madame la duchesse de Bourgogne. Il avoit dans sa calèche madame la duchesse de Bourgogne; sur les portières, mademoiselle de Condé et mademoiselle d'Enghien, et derrière, madame la Princesse et madame la duchesse du Lude. Madame de Maintenon fut incommodée toute la journée, et ne vint

point à la promenade. Monseigneur alla dès le matin tuer des faisans. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères allèrent tirer des lapins qu'on avoit mis dans les toiles. — M. de Tallard mande au roi que le roi d'Angleterre est parti de Loo pour faire son voyage de Zell, où il verra beaucoup de princes d'Allemagne. La nouvelle qui avoit couru que ce voyage-là étoit rompu ne s'est pas trouvée véritable. — Les affaires qui se traitent chez M. Daguesseau pour régler le commerce avec les Hollandois ne s'avancent point; ainsi on en use avec les vaisseaux hollandois qui viennent dans nos ports, comme on faisoit avant le traité de Ryswyck.

Samedi 30, *à Compiègne.* — Le roi dîna à onze heures à Chantilly. Monseigneur se mit dans son carrosse, si bien qu'ils y étoient sept; il étoit venu de Meudon à Chantilly en chaise de poste, le jour que le roi y arriva. Monseigneur le duc de Bourgogne alla au camp en arrivant, et à son retour le roi l'envoya quérir pour lui donner l'ordre comme au général. Les troupes arriveront lundi, mardi, mercredi et jeudi, et la revue s'en fera samedi. La moisson est achevée dans tout le camp par le secours des Suisses que le roi y avoit envoyés. — On eut des nouvelles de Turin. Le tonnerre tomba, ces jours passés, sur le magasin à poudre de la citadelle, dont toutes les maisons ont été renversées. Quatre cents hommes du régiment de la Croix-Blanche ont été tués ou blessés; la citadelle est fort endommagée. LL. AA. RR. étoient à la Vénerie, dont toutes les vitres ont été cassées, tant la commotion a été grande. On mande de ce pays-là que M. de Savoie a traité M. de Vaudemont d'Altesse; il l'a vu en allant et revenant des eaux de Saint-Maurice.

Dimanche 31, *à Compiègne.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le lièvre avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Monseigneur le duc de Bourgogne passa toute la journée au camp. Madame la duchesse de Bourgogne alla à des couvents. Le roi dîne

seul ici ; Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, madame la Duchesse et madame la princesse de Conty soupent avec lui. — M. le duc d'Estrées se fit tailler vendredi à Paris. Maréchal fit l'opération ; elle s'est passée fort heureusement. Il dit qu'il a appris deux ou trois petites choses de la manière de tailler de Frère Pierre, dont il s'est bien trouvé en cette occasion ici. — Madame de Rothelin est morte à Paris ; elle étoit fille de la duchesse de Navailles et veuve de Rothelin des gendarmes. — Le jeune Tilladet, neveu du commandeur, a acheté un guidon de la gendarmerie de M. de Mouy, qui a acheté le régiment d'infanterie de Luxembourg.

Lundi 1er septembre, à Compiègne. — Le roi dîna de bonne heure, et alla au camp, où il vit arriver la gendarmerie, les régiments de cavalerie de Rohan, de Souvré, de Noailles et les régiments d'infanterie du roi et de Lee, Irlandois, qui est parfaitement beau. Toutes ces troupes sont si belles qu'on ne sait à qui donner la préférence. Monseigneur le duc de Bourgogne fait fort bien toutes ses fonctions de général, et est tout le jour à cheval sans en être incommodé. Madame la duchesse de Bourgogne vint au camp sur les cinq heures ; elle vit défiler le régiment du roi et entrer quelques troupes dans leur camp. Ensuite le roi la mena chez le maréchal de Boufflers, où elle fit une collation magnifique (1). On n'a ja-

(1) « Le roi parut étonné, en entrant chez M. le maréchal de Boufflers, de la manière ingénieuse dont il avoit augmenté la maison qu'il avoit choisie pour sa demeure. Comme elle n'étoit point assez spacieuse, il y avoit ajouté des bâtiments de bois qui lui faisoient un plain-pied au rez-de-chaussée, de la cour au jardin. On entroit d'abord dans une salle de cinquante-deux pieds de long sur trente-deux de large. Les coins de cette salle en dehors étoient peints en blanc et imitoient la pierre de taille, et le reste en rouge, représentant de la brique. Cette salle étoit tapissée d'un damas de Gênes cramoisi, enrichi d'un galon d'or qui régnoit tout autour. Il y avoit un dais dans le fond, de même étoffe, avec un grand galon et une crépine d'or et un fauteuil sur une estrade, au-dessous de ce dais, sous lequel étoit un portrait du roi de sa hauteur, fait

mais vu dans un camp rien de si superbe que ce qu'on voit dans celui-ci.

---

par le sieur Rigault. A l'autre fond de la salle et vis-à-vis étoit le portrait de monseigneur le Dauphin, fait par le sieur Person; à la droite de celui du roi, dans le côté droit de la salle, étoit celui de monseigneur le duc de Bourgogne, et vis-à-vis de l'autre côté de la salle, étoit celui de la princesse son épouse, fait par le sieur Gobert. A l'autre bout de la salle, dans la même symétrie, aux deux côtés de celui de Monseigneur, étoient ceux de messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry, faits par le sieur de l'Argilière. Il y avoit dans la même salle trois lustres de bronze doré, quatre grands miroirs, plusieurs belles tables, des bronzes, une pendule très-magnifique, et plusieurs girandoles sur des guéridons dorés. De cette salle on entroit dans une chambre où il y avoit un lit à la duchesse, de damas cramoisi, tout garni de galon d'or et la tapisserie de même le lit. Il y avoit aussi un miroir de plus de soixante et dix pouces de haut, un très-beau bureau et une riche pendule. On entroit de là dans une galerie où il y avoit plusieurs tables de toutes façons, pour jouer. On en mettoit aussi dans la grande salle dont je viens de parler, et tous les soirs l'appartement étoit éclairé par une infinité de bougies. Il est aisé de juger que les joueurs s'y trouvoient en grand nombre, et que la liberté qui y régnoit invitoit les officiers de l'armée de s'y trouver fort assidûment. Au premier étage et au-dessus, il y avoit plusieurs chambres meublées très-proprement. Ces appartements étoient pour M. le maréchal de Boufflers et M. le duc de Gramont, son beau-père. Il y avoit outre cela des tentes dressées au bout du jardin : elles consistoient en une grande salle, avec des pavillons aux extrémités, qui se communiquoient par de petits passages, le tout doublé d'une étoffe des Indes rayée. On découvroit, du milieu de cette galerie, une chambre magnifique où il y avoit un lit à la duchesse, de satin des Indes à fond blanc avec toutes sortes de figures. Ces tentes étoient doublées de même satin. On y trouvoit tout ce qu'on pouvoit souhaiter dans une chambre. Il y avoit un fort grand nombre de gentilshommes, écuyers et aides de camp pour en faire les honneurs.

« M. le maréchal de Boufflers avoit encore fait construire plusieurs autres bâtiments, savoir : quatre cuisines spacieuses contre un des murs du jardin, l'une pour les potages et les autres pour les entrées, pour le rôt et pour l'entremets. Il y avoit aussi une fruiterie, une lingerie, un gobelet, des serres et autres lieux commodes pour chaque chose, et des officiers de chaque espèce qui n'en sortoient point. Je ne dois pas oublier le lieu où se prodiguoient les liqueurs, et où l'on avoit établi sept hommes pour en présenter à tous ceux qui paroissoient et souvent à ceux qui ne songeoient pas à en demander. On servoit tous les matins et tous les soirs dans la galerie, deux tables de vingt à vingt-cinq couverts, et l'on en servoit encore plusieurs autres, selon le nombre des officiers qui se trouvoient aux heures des repas. Elles étoient toutes également servies avec un ordre surprenant, et la délicatesse étoit égale à l'abondance. On n'y a point regardé la dépense quand on a pu tirer de loin ce que le pays ne produisoit point et ce qui pouvoit marquer la magnificence. Il

Mardi 2, *à Compiègne.* — Le roi avoit d'abord résolu que monseigneur le duc de Bourgogne tiendroit une grosse table au camp, dans ses tentes qui sont tendues devant le quartier général qui est à Coudun; mais S. M., après avoir su et vu la magnificence de M. de Boufflers, dit le matin à Livry qu'il ne falloit pas que monseigneur le duc de Bourgogne tînt de table « parce que, dit-il, nous ne pourions mieux faire que le maréchal, et monseigneur le duc de Bourgogne ira dîner avec lui quand il ira au camp. » Le roi y alla de bonne heure après son dîner; il vit arriver les carabiniers, quelques régiments de dragons et beaucoup d'infanterie, et il n'y a pas une troupe qui ne soit parfaitement belle. Monseigneur le duc de

---

arrivoit tous les jours et à tous moments des exprès de tous côtés qui apportoient des ortolans, des perdrix rouges, des gelinottes de bois, des veaux de rivière de Rouen, et veaux de Gand, faisans, chapons de Bruges, et généralement ce que chaque pays produit de plus exquis et de plus rare. Pour les jours maigres, on apportoit de Dieppe, de Calais et de Dunkerque, le plus beau poisson qui se pêchât sur ces côtes. Il y avoit des gens à Gand et à Bruxelles qui n'y étoient que pour envoyer des esturgeons et des saumons. Quatorze chevaux en relais apportoient tous les jours de Paris des légumes et des fruits. Aux deux grandes tables qui se servoient dans la salle, lorsque l'on desservoit l'entremets, on ôtoit aussi tous les couverts et la nappe, on levoit ensuite, avec beaucoup de promptitude, un tapis de cuir qui couvroit une autre nappe bien blanche, et des valets, en pareil nombre que ceux qui servoient à table, donnoient dans un instant des couverts de vermeil doré. La profusion de toutes sortes de vins y étoit extrême; on choisissoit du Champagne, du Bourgogne, du vin du Rhin ou du vin de Moselle et de toutes sortes de vins étrangers. Il y avoit plus de soixante et douze cuisiniers et au moins trois cent quarante domestiques, dont plus de six-vingts portoient la livrée. Il y avoit quatre cents douzaines de serviettes, quatre-vingts douzaines d'assiettes d'argent, et six douzaines de vermeil, des plats et des corbeilles d'argent pour le fruit, et le reste à proportion. Dans les jours ordinaires, il s'est consommé cinquante douzaines de bouteilles, et dans les jours où le roi et les princes y sont venus manger, quatre-vingts. On a consommé en un jour deux mille prises de café et un muid de liqueurs. Enfin l'on peut assurer, sans crainte d'en dire trop, que l'on n'a jamais poussé la magnificence si loin. Tous les officiers généraux et les colonels ont tenu de fort bonnes tables et fort délicates, tant que le camp a duré. Le roi visita toute la maison non sans étonnement, et retourna à Compiègne, où il arriva à six heures et demie. » (*Mercure* de septembre, pages 167 à 175.)

Bourgogne y étoit devant le roi et n'est parti qu'après lui. Madame la duchesse de Bourgogne y vint à cinq heures, marcha à la tête de toute la première ligne et puis alla faire collation chez le maréchal de Boufflers.

Mercredi 3, à Compiègne. — Le roi alla se promener avec madame la duchesse de Bourgogne dans les routes de la forêt, et quand on fut au Puits du Roi, qui est le plus bel endroit de la forêt, madame la duchesse de Bourgogne monta dans une calèche avec les comtesses d'Ayen et d'Estrées et les marquises de la Vallière et de Maulevrier. Elles étoient toutes cinq dans le devant, et ne font pas toutes cinq ensemble soixante et dix ans. Madame d'O étoit seule au derrière. Le roi suivoit dans son carrosse avec madame de Maintenon et la duchesse du Lude. Monseigneur courut le lièvre avec les chiens de M. le comte de Toulouse. — Monseigneur le duc de Bourgogne dîna chez le maréchal de Boufflers; il vit arriver beaucoup de troupes; il ne revint ici qu'à huit heures, et essuya un furieux orage en revenant (1).

Jeudi 4, à Compiègne. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Monseigneur le duc de Bourgogne alla voir arriver le reste des troupes qui forment le camp. Madame la duchesse de Bourgogne alla voir distribuer aux troupes le bois, la paille et le foin; elle vouloit aller jusqu'à l'artillerie, mais la furieuse pluie qu'il avoit fait cette nuit avoit tellement gâté les chemins qu'elle fut contrainte de revenir ici. — Les

(1) « Monseigneur le duc de Bourgogne partit du camp sur les huit heures du soir, et essuya en chemin, dans une grande obscurité et sans flambeaux, un orage si violent que le tonnerre, les éclairs, la grêle et la pluie firent tourner la tête à son cheval qui se cabra, ainsi que tous les chevaux de sa suite; ce qui obligea l'officier de ses gardes de se jeter à terre et d'abandonner le sien pour prendre les rênes de celui de monseigneur le duc de Bourgogne, qui n'arriva à Compiègne qu'à neuf heures, sans être descendu de cheval de la journée que pour changer de chemise dans sa tente, à cause de la chaleur excessive qu'il fit ce jour-là. » (*Mercure* de septembre, page 181.)

ambassadeurs ne viendront point ici ; ils veulent avoir le *pour*, qu'on ne leur a jamais donné. Ils ont envoyé plusieurs courriers au ministre pour cela, et voici les raisons qu'ils allèguent pour établir leurs prétentions. L'ambassadeur de Savoie leur a donné par écrit qu'il avoit eu cet honneur-là à sa première ambassade : le nonce prétend que le cardinal Cavallerini, qui étoit nonce avant lui, avoit eu le *pour* à un logement à Senlis avant qu'il fût cardinal ; l'ambassadeur de Portugal dit que l'année passée, à Montargis, Monsieur lui fit donner le *pour*, et que les maréchaux des logis de Monsieur se règlent sur ceux du roi ; enfin ils prétendent que tous ceux qui se couvrent devant le roi doivent avoir le *pour*. Cependant on n'a pas trouvé sur les registres que pas un ambassadeur l'ait eu, ni le nonce ni les autres ; ainsi on ne leur donnera point.

Vendredi 5, à Compiègne. — Le roi devoit faire la revue de toutes les troupes, mais il plut tant, toute la nuit et tout le jour, que cela ne fut pas possible, d'autant plus que le terrain du camp est trop mauvais. Sur le soir, on fit trois salves de canon pour le jour de la naissance du roi, qui a soixante ans accomplis. — J'appris que M. d'Avaux a signé un traité d'alliance avec la Suède. Les deux rois se promettent d'employer tous leurs soins pour maintenir la paix qui vient d'être faite par l'entremise de S. M. Suédoise, et que si quelque prince la vouloit troubler, ils aviseroient au moyen de l'en empêcher. — Il y a tous les soirs ici appartement chez le roi, à huit heures, où Monseigneur joue avec les princesses, les dames et les courtisans. A neuf heures et demie, les dames entrent chez madame la duchesse de Bourgogne, qui ne vient point au jeu, et elles y attendent qu'on la vienne prendre pour la mener souper.

Samedi 6, à Compiègne. — Le roi alla l'après-dînée au camp. Il se promena dans l'endroit où il veut faire mettre l'armée en bataille, et ensuite à la tête de la pre-

mière ligne. Le terrain est encore trop mauvais pour qu'on puisse faire une revue. Monseigneur courut le cerf avec les chiens de Surville. Monseigneur le duc de Bourgogne ne revint du camp que fort tard. Le roi a ordonné à Tessé, colonel général des dragons, de prendre le bonnet * quand il le salue à la tête des dragons. Cela ne se fait jamais que pour le roi. Le général des dragons ne prend point son bonnet pour saluer les généraux d'armée. — Il y a quelques jours que le régiment des cuirassiers, en venant au camp, brûla un gros bourg où il y avoit plus de cent cinquante maisons pleines de grains (1). Le bourg appartenoit à un des capitaines de ce régiment. — On apprit ici la mort de M. de Chaulnes; il mourut vendredi à Paris; il y a présentement vingt-deux places vacantes dans l'ordre.

* Ce bonnet de Tessé pour saluer le roi fut la suite d'une malice noire que lui fit M. de Lauzun, pour qui la charge de colonel général des dragons qu'avoit Tessé fut érigée. Il lui demanda comment il prétendoit saluer le roi à la tête des dragons, et, après bien des demi-discours, il lui apprit avec autorité qu'il étoit de sa charge de saluer en cette occasion avec un chapeau gris. Tessé, ravi, envoie à Paris, et se sent fort obligé d'un avis si important, d'une chose qui ne lui seroit jamais venue dans l'idée. Dès que son chapeau gris fut arrivé et paré de cocarde et de plumes, il le porta au lever du roi, et y surprit la compagnie d'un ornement devenu si extraordinaire, dont il dit la raison à chacun qui la lui demanda. La porte ouverte, le roi n'eut pas plutôt aperçu ce chapeau gris dont Tessé se pavanoit, et qu'il présentoit en avant, que, choqué de cette couleur qu'il haïssoit tellement aux chapeaux qu'il en avoit détruit l'usage, il demanda à Tessé de quoi il s'étoit avisé avec ce beau chapeau. Tessé, souriant et piétonnant, marmottoit entre ses dents, et Lauzun, qui étoit resté tout exprès, rioit sous cape. Enfin, poussé par deux ou trois questions du roi l'une sur l'autre et d'un ton assez sérieux, il expliqua l'usage de ce chapeau ; mais il fut bien étonné quand il s'entendit demander où diable il avoit pris cela, et tout aussitôt son ami Lauzun s'écoula. Tessé le cita, et le roi lui répondit que

(1) « Le feu s'étant mis par accident au bourg de Ressons, il y eut plusieurs maisons brûlées. » (*Gazette* de 1698, page 441.)

Lauzun s'étoit moqué de lui, et qu'il lui conseilloit d'envoyer tout à l'heure ce chapeau gris au général des Prémontrés. Celui des dragons ne demanda pas son reste, et ne fut pas sitôt délivré de la risée et des plaisanteries des courtisans.

Dimanche 7, à Compiègne. — Le roi, Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent au camp, tous séparement. Monseigneur y dîna chez le maréchal de Boufflers. Madame la duchesse de Bourgogne y arriva la dernière, et dès qu'elle y fut arrivée, le roi fit faire des mouvements qu'il avoit ordonnés. La réserve, que commande Pracomtal, vint par derrière les bois attaquer les gardes du camp. Les gardes se retirèrent; le piquet monta à cheval pour les soutenir, et rechassa la réserve, qui étoit composée de deux mille chevaux ou dragons. On tira beaucoup, et il y eut un capitaine du régiment de la Vallière dangereusement blessé, malgré toutes les précautions qu'on avoit prises pour empêcher qu'il y eût des balles. — On mande de Paris que M. de Chaulnes * avoit fait un testament olographe par lequel il donne 20,000 écus à M. le chancelier, et 40,000 livres à ses domestiques. On di iei qu'il ne pouvoit disposer que de ces 100,000 livres-là.

* M. de Chaulnes étoit le second fils du maréchal de Chaulnes, frère du connétable de Luynes et de l'héritière de Péquigny. Il étoit abbé lorsque son frère aîné mourut en 1653, qui de la fille aînée du premier maréchal de Villeroy, veuve sans enfants du comte de Tournon, ne laissa qu'une fille, qui épousa le frère aîné du dernier duc de Foix, et tous deux moururent tôt après sans enfants, et madame de Chaulnes se remaria par amour à un M. d'Hauterive-Vignier, homme de très-peu, et fut plus de vingt ans sans qu'aucun de sa famille la voulût voir, et ne l'a même guère vue depuis. Elle en fut, longtemps après, veuve sans enfants. L'abbé de Chaulnes, devenu duc et pair, et pas riche, parce que sa nièce de Foix avoit emporté beaucoup qui lui revint après, épousa, en 1665, Élisabeth le Feron, veuve de Saint-Mégrin-Estuert, et sœur utérine de ces MM. de la Frette, si connus par leur célèbre duel. M. de Chaulnes étoit un gros homme mat, épais, tout d'une venue, plein de babines et de bourgeons, avec une vilaine lippe d'où sortoient deux défenses qu'elles ne pouvoit contenir, une grosse et large ganache,

des jambes d'éléphant, tout engoncé, et tout d'une pièce, lent en toutes ses actions et en sa parole, avec l'air le plus grossier, le plus pesant, le plus bœuf qu'on pût voir, et toujours magnifique sur sa personne, et l'ordre par-dessus. Cette hideuse et informe masse cachoit la plus belle âme et l'esprit le plus délié, le plus orné, le plus aisé et le plus agréable, et infiniment d'esprit. Rien ne surprenoit plus que ce contraste; personne n'eut plus de tour ni plus de grâce dans l'esprit et dans les manières, même dans la galanterie, et personne n'eut, de ce règne, un talent plus connu pour les négociations, dont le riche gouvernement de Bretagne fut la récompense; il y fut adoré. Il avoit été à Rome dans toutes ses trois ambassades pour l'élection de Clément IX (Rospigliosi), en 1667; Clément X (Altiéri), en 1670; et Alexandre VIII (Ottoboni), en 1689, qui, pendant toute la messe qu'il célébra à son couronnement, l'entretint toujours de dames de Rome, et d'une entre autres de moyenne vertu, dont il lui avoit fait la guerre autrefois. Il fut aussi ambassadeur à Cologne pour la paix, en 1673, dont les négociations furent rompues par l'enlèvement de M. de Furstemberg, depuis cardinal, fait par ordre de l'empereur. Il avoit quantité d'amis, beaucoup de considération à la cour, et vivoit superbement partout, mais royalement en Bretagne, où il se tenoit bien plus qu'ailleurs. Il y fut horriblement brouillé avec Pontchartrain, premier président du parlement de Bretagne, et aux couteaux tirés. Au plus fort de leurs démêlés et de leurs soins pour se vaincre l'un l'autre à la cour et tous deux en Bretagne, Harlay, qui fut depuis plénipotentiaire à Ryswyck, devint amoureux d'une femme considérable de la robe à Paris, qui avoit été fort bien avec Pontchartrain, et qui le servoit de toutes ses forces. Elle gagna Harlay, qu'elle fit secrètement changer de camp, et de qui M. de Chaulnes, le plus intime ami du chancelier Boucherat, son beau-père, et de toute sa famille, n'avoit pas le moindre soupçon; Harlay, plein de découvertes, arrive un jour de Versailles droit chez cette femme, écrit à Pontchartrain tout ce qu'il appris, confie cette importante dépêche à cette femme, et s'en va; on la ferme, et par une méprise dont la pareille perdit d'Avaux en Irlande, et Chamilly en Danemark, le dessus y est mis pour M. de Chaulnes. Si sa surprise fut grande de voir Harlay, le plus vif de ses ennemis, le profit ne fut pas moindre par tout ce que lui apprit le paquet. Harlay, n'en recevant point de réponse, en fut inquiet, et en sut bientôt après le sort. Sa peine fut extrême et plus encore dans la crainte d'un éclat de son beau-père qu'il s'attendoit d'essuyer à tous moments; cependant il ne s'apercevoit de rien, mais ce fut bien pis au retour de M. de Chaulnes. Il avoit accoutumé, toutes les fois qu'il arrivoit, de donner bientôt après un grand dîner d'amitié au chancelier Boucherat, où il n'y avoit que toute sa famille, et Harlay bien en peine de la fête s'il seroit convié et comment faire; ou s'il ne

l'étoit pas c'étoit le moment de l'éclat. Il fut convié sans avoir été vu auparavant; n'y pas aller c'étoit s'avouer coupable; y allant, comment la soutenir. Toutefois il y fut, et arriva des derniers. Peu après qu'il fut entré, M. de Chaulnes retourne au chancelier, lui demanda excuse s'il lui demande un moment avant qu'on serve, et la permission de passer dans son cabinet; puis, jetant un regard asséné sur Harlay, ajoute que c'est son jour d'écrire en Bretagne, que ses lettres sont faites, mais qu'il arrive quelquefois de si rudes méprises au-dessus des lettres, qu'il s'est fait une règle de les voir toujours mettre pour en éviter les inconvénients. Harlay tout en sueur ne savoit où se fourrer, et redoutoit étrangement le retour de M. Chaulnes, qui venoit de lui mettre le doigt sur la lettre. Mais quelle fut sa surprise lorsqu'on eut servi, et M. de Chaulnes, revenu à la compagnie, fit passer M. le chancelier, et prenant après M. de Harlay par la main, passa avec lui sans le moindre mésaise, but à sa santé, et en usa comme s'il ne se fût rien passé entre eux. Il a dit souvent depuis qu'il en pensa rentrer cent fois en terre, et que la générosité si délicate de ce procédé lui avoit donné un remords et un attachement pour M. de Chaulnes qui ne s'effaceroient jamais. En effet, M. de Chaulnes en avoit gardé le secret au chancelier, et cela ne s'est su que par Harlay lui-même, qui ne put s'en taire à ses amis. Il n'en parla jamais pourtant à M. de Chaulnes, mais il vécut toujours depuis, suivant cette reconnoissance, et le trouva le même qu'autrefois.

Lundi 8, *à Compiègne*. — Le roi alla de bonne heure au camp; il passa à la tête de toute la seconde ligne comme il avoit passé samedi à la tête de la première. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit venu l'attendre au camp, et fut toujours avec lui. Monseigneur courut le sanglier avec les chiens de trait, et puis courut le lièvre avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Madame la duchesse de Bourgogne alla à l'abbaye de Royaulieu; madame de Maintenon y étoit avec elle. — J'appris que M. Lefèvre, trésorier des menus, et qui exerce la charge de trésorier chez madame la duchesse de Bourgogne, avoit eu depuis un mois la charge de greffier de l'ordre de Saint-Louis, vacante par la mort de M. Lefèvre, contrôleur des bâtiments; il y a 1,000 écus d'appointement à cette charge. — L'empereur a déclaré au nonce qui est à Vienne que le comte Martinitz, son ambassadeur à Rome, n'a-

voit rien fait sur l'affaire des fiefs que par son ordre.

Mardi 9, *à Compiègne*. — Le roi d'Angleterre arriva ici sur les onze heures; il avoit couché à Louvres; Monseigneur lui a cédé son appartement. Le roi, qui étoit au conseil quand il arriva, alla d'abord lui rendre visite. Les deux rois dînèrent ensemble avec toute la maison royale; ensuite ils montèrent tous deux dans un petit carrosse, et allèrent au camp. Monseigneur y alla de son côté. Madame la duchesse de Bourgogne y mena avec elle madame la Duchesse et madame la princesse de Conty et les dames titrées *. Il y avoit deux autres carrosses pour les autres dames. Le roi fit la revue de toutes les troupes; il commença par la gauche de la seconde ligne et finit par la seconde [*sic*] de la première (1). Après avoir fait tout le tour, il vit aussi la réserve qui étoit sur une ligne séparée, faisant face à l'aile droite de la première ligne. Après la revue, on fit trois salves de canon et de toutes les troupes.

* Le camp de Compiègne, qui pour des marionnettes que le roi voulut se donner, et plus encore à madame de Maintenon sous le nom de M. le duc de Bourgogne et de son instruction, devint un spectacle effrayant de magnificence et de luxe qui étonna l'Europe après une si longue guerre, et qui ruina troupes et particuliers, les uns pour longtemps, d'autres à ne s'en jamais relever (2). Cette attaque de Compiègne donna aux étrangers accourus sans nombre (3), et même aux

---

(1) Le *Mercure* dit : « Les deux rois montèrent à cheval, et commencèrent au pas la visite de l'armée par la gauche de la seconde ligne, au bout de laquelle ils se trouvèrent vis-à-vis de la tête de la première, qu'ils achevèrent de visiter. »

(2) Voir le Journal contenant tout ce qui s'est passé au camp de Coudun, dans le *Mercure* de septembre, pages 154 à 257. On y trouve les détails les plus caractéristiques sur le luxe des habitations, des repas et des costumes, et entre autres la description de tous les uniformes de l'armée.

(3) « Il y avoit, dit le *Mercure*, un grand nombre d'étrangers à cette revue, entre lesquels étoient les deux princes, fils du landgrave de Hesse-Cassel, le prince de Parme, frère du duc de ce nom, deux princes de Lokwitz, et beaucoup de seigneurs allemands, suédois, danois, anglois, italiens et d'autres nations. »

François, une autre sorte de spectacle qui demeura peint et imprimé dans la tête de ceux qui le virent, bien des années après. Le roi étoit sur le cavalier, c'est-à-dire sur un endroit un peu plus élevé du rempart de Compiègne ou de la terrasse qui est de plain-pied à son appartement qui sert d'unique jardin, et qui a vue sur une vaste campagne qui est entre la ville et la forêt. Toute la cour, hommes et femmes, étoit en haie sur plusieurs rangs, debout le long de cette terrasse, et toute l'armée en plusieurs lignes au bas ; ainsi le roi étoit vu à découvert de toute l'armée et de toute sa cour. Il étoit debout, un bras appuyé sur le haut d'une chaise à porteurs fermée, dans laquelle étoit madame de Maintenon, à qui il expliquoit tout, et lui parloit à tout moment ; à chaque fois il se découvroit, se baissoit à la hauteur d'une glace de côté dont madame de Maintenon tiroit quatre doigts au plus et la repoussoit dès que le roi se relevoit, et le nombre de fois que cela arriva fut innombrable. Madame la duchesse de Bourgogne étoit assise sur un des bâtons de la chaise. En avant, des deux côtés de la chaise, les princesses du sang et les dames, debout en haie et bien parées. Cela dura bien près de deux bonnes heures. Pendant ce temps-là, Canillac, colonel du régiment d'infanterie de Rouergue, venant de la part de Crenan demander quelque ordre au roi, entra par une petite porte faite exprès au bas du cavalier, et le monta, par le roide, droit au roi, qu'il trouva vis-à-vis de lui. Comme il avoit toujours demeuré tout au pied de la muraille, il n'avoit rien vu de ce qui étoit sur le cavalier. Il l'aperçut donc en entier et d'un seul coup d'œil en le montant, et il en demeura surpris de telle sorte que, la machine suivant l'impression de l'âme, il resta court, sans parole et sans oreilles ; il fut assez longtemps sans pouvoir se remettre. Il s'expliqua, il entendit aussi peu, et redescendit si plein de la vision qu'il venoit de voir qu'il ne pouvoit s'en remettre. Elle fit grande impression sur chacun, et plus de bruit que la prudence ne le devoit permettre.

Mercredi 10, *à Compiègne.* — M. le cardinal d'Estrées parla au roi dans son cabinet ; il lui dit que le duc d'Estrées, son neveu, étoit sans aucune espérance. Il a reçu l'extrême-onction, et les médecins l'ont abandonné. Cette Éminence pria S. M. d'avoir pitié de la famille et de donner au fils aîné, qui a seize ans, le gouvernement de l'Ile de France et les gouvernements particuliers de Soissons et de Laon, comme le duc d'Estrées les avoit. La réponse du roi fait espérer qu'il accordera la grâce qu'on lui demande. Ces gouvernements ensemble valent 28,000 li-

vres de rente. — Les deux rois partirent d'ici à onze heures, et virent les troupes à pied devant leur camp, et ensuite allèrent dîner chez le maréchal de Boufflers. Monseigneur et messeigneurs ses enfants y étoient aussi. Le maréchal de Boufflers ne se mit point à table, quoique LL. MM. l'en pressassent fort; il servit les deux rois, et le duc de Gramont servit Monseigneur. Il y avoit seize personnes à table; Biron et M. de Verue, qui n'avoient jamais eu l'honneur de manger avec le roi, demandèrent permission de se mettre à table, ce que le roi leur accorda. Il y a plus de trente ans que le roi n'avoit fait l'honneur à un particulier de manger chez lui. Après le dîner, le roi fit prendre les armes à l'infanterie, les deux lignes faisant face l'une à l'autre, et le roi leur vit faire l'exercice. Madame la duchesse de Bourgogne ne sortit point de tout le jour. — On eut des nouvelles de Madrid du 29 du mois passé. Le roi d'Espagne est retombé dans les faiblesses qu'il avoit eues il y a quelque temps. Les grands l'ont pressé de casser le régiment allemand que commandoit le prince de Darmstadt; il l'a fait, et, ayant su qu'il y avoit dans ce régiment plusieurs gens qui n'étoient point Allemands, il en a formé quatre compagnies qui seront conservées; et le prince de Darmstadt n'en sera plus colonel.

Jeudi 11, *à Compiègne.* — Le roi donna audience à M. de Couvonges et à un président que M. de Lorraine a envoyé ici. Il y avoit quelques petites difficultés pour le mariage de Mademoiselle sur ce qu'on veut qu'elle renonce aux biens de Monsieur. Ces difficultés seront aisément levées, et le roi donna ordre à M. de Torcy d'achever de régler cela avec M. de Couvonges et le président venu de Lorraine. Le roi a donné ordre pour les fiançailles au 29 de ce mois, et le 30 le mariage se fera. M. de Lorraine se rapporte au roi pour les conditions. — Le roi commanda que l'armée marchât à la pointe du jour; elle alla camper à deux lieues d'ici, monseigneur le duc de

Bourgogne à leur tête. On marqua le quartier du roi ; on tendit même quelques tentes, et, après avoir demeuré quelques heures dans ce camp, où les officiers généraux avoient fait préparer des tables magnifiques, l'armée reprit les armes et revint au camp de Coudun, d'où elle étoit partie le matin. Elle marchoit sur dix colonnes, deux de cavalerie de l'aile droite, quatre d'infanterie, deux de l'aile gauche, une de réserve et une de l'artillerie. Les deux rois allèrent ensemble à midi voir marcher l'armée, et madame la duchesse de Bourgogne y arriva sur les cinq heures pour la voir rentrer dans son camp. La marche fut fort belle. — La difficulté sur le mariage de Mademoiselle étoit que Monsieur souhaite qu'elle renonce aux biens de Madame en faveur de M. de Chartres et de ses enfants. On étoit déjà demeuré d'accord qu'elle renonceroit aux biens de Monsieur ; l'embarras de cette affaire finit par le pouvoir que M. de Couvonges a de M. de Lorraine de se rapporter au roi de tout et de souscrire aux conditions qu'il plairoit à S. M. d'imposer. Ainsi Mademoiselle renoncera aux biens de Madame, et peut-être que S. M. augmentera la dot qu'il avoit résolu de donner à Mademoiselle.

Vendredi 12, *à Compiègne*. — Le roi sut à son lever que le duc d'Estrées étoit mort ; on espère dans cette famille que le roi donnera ses gouvernements à son fils du premier lit. — L'après-dînée, sur les quatre heures, les deux rois, avec madame la duchesse de Bourgogne, virent sur la terrasse le commencement de l'attaque de la ville qu'on avoit commencé d'investir à midi ; c'est le marquis de Crenan qui commande les troupes qui défendent la ville. Monseigneur le duc de Bourgogne marcha avec les troupes pour les voir investir la place. Sur les six heures, les rois montèrent à cheval, et allèrent voir monter la tranchée, le régiment des gardes à la droite et Picardie à la gauche ; car il y a deux boyaux qui se joindront. M. de Rosen, comme premier lieutenant

général, montoit à la droite. M. de Marsin, comme premier maréchal de camp montoit à la gauche. Monseigneur, qui avoit couru le cerf, vint joindre le roi avant qu'on montât la tranchée. Les assiégés firent grand feu jusqu'à neuf heures du soir. Monseigneur le duc de Bourgogne, pour qui cela se fait, se promena fort aux travailleurs, vit avec les ingénieurs comme on conduit une tranchée.

Samedi 13, *à Compiègne.* — Le roi d'Angleterre s'en alla le matin, et, avant que de partir, il passa par la tranchée pour voir la différence de celle que l'on fait présentement avec les lignes parallèles à celles que l'on faisoit avant la paix des Pyrénées. Le roi, avec monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne, alla sur le cavalier qui est à la gauche du château, voir attaquer deux petites lunettes qu'avoit faites Lappara. L'ordre de l'attaque et de la défense fut fort beau. S. M. revint dans le même endroit sur les six heures, suivi de tous les courtisans et de toutes les dames (1). On vit d'abord la disposition de toutes les troupes pour attaquer et pour défendre la contrescarpe, et, un peu après, l'attaque commença et dura une heure, pendant laquelle on brûla quatorze milliers de poudre. Monseigneur le duc de Bourgogne fut toujours avec les assiégeants. Tous les travaux et toutes ces attaques lui font grand plaisir et l'instruisent fort. Messeigneurs ses frères sont presque toujours avec lui, et supportent fort bien la fatigue de la guerre.

Dimanche 14, *à Compiègne.* — Le roi dîna de bonne heure et alla au camp, où il vit par compagnie la première et seconde ligne de l'aile droite et toute la réserve. Au retour, il travailla chez madame de Maintenon avec M. de Torcy, et puis avec M. de Pontchartrain. S. M. ne voulut pas que les troupes qui étoient dans la tranchée

(1) Voir, plus haut, l'addition que Saint-Simon a placée à la date du 9 septembre, et qui se rapporterait mieux aux opérations militaires du 13.

y demeurassent, de peur qu'elles ne perdissent la messe. Monseigneur alla dîner au camp, où il mena madame la princesse de Conty et plusieurs dames. La maréchale de Boufflers est arrivée depuis quelques jours, qui leur en fit les honneurs. Monseigneur le duc de Bourgogne vit la revue avec le roi. Madame la duchesse de Bourgogne passa l'après-dînée dans un couvent. — La vieille marquise de Leuville (1) mourut ces jours passés à Paris. — On mande que l'abbé d'Effiat est à l'extrémité. On croit que M. le duc du Maine donnera le beau logement qu'il a dans l'Arsenal à M. d'Antin. L'abbé d'Effiat avoit fait bâtir ce logement durant que M. de la Meilleraye étoit grand maître, et avoit un brevet pour le conserver durant sa vie.

Lundi 15, *à Compiègne*. — Le roi fit remonter la tranchée dès le matin. Il alla l'après-dînée dans la plaine qui est en deçà de la forêt, où il avoit fait venir la gendarmerie, dont il fit la revue en détail; ensuite il revint ici, et monta sur le bastion à la gauche du château. Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne, les princesses, les dames et tous les courtisans étoient avec lui. Il vit de là attaquer et prendre la demi-lune, et, quand le logement des assiégeants y fut bien établi, il fit battre la chamade, et on donna des otages de part et d'autre; enfin on fit tout ce qu'il faut pour bien instruire monseigneur le duc de Bourgogne, qui étoit dehors avec les assiégeants. — M. le cardinal d'Estrées revint de Paris, et il nous dit que le roi avoit accordé le gouvernement de l'Ile de France et les gouvernements particuliers qui en dépendent au jeune duc d'Estrées, fils du premier lit de celui qui vient de mourir; il n'a que seize ans, et n'a

(1) « Dame Anne Morand, veuve de messire Louis Olivier, chevalier, marquis de Leuville, conseiller ordinaire du roi, et lieutenant général des armées de S. M. Elle est morte âgée de soixante et dix-neuf ans. » (*Mercure* de septembre, page 258.)



point encore paru en ce pays ici. Monsieur lui a donné aussi la capitainerie de Villers-Cotterets, à la sollicitation du cardinal d'Estrées.

Mardi 16, *à Compiègne.* — Le roi alla l'après-dînée au camp, où il fit la revue de la première et seconde ligne de l'aile gauche, et puis il vit les carabiniers fort en détail. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit avec lui. Monseigneur courut le cerf avec les chiens de Surville. Madame la duchesse de Bourgogne passa la journée chez madame de Maintenon, qui avoit pris médecine. — On mande de Pologne que le czar avoit vu S. M. Polonoise, qu'ils s'étoient entrefait de grands présents, et qu'ensuite il s'en étoit retourné dans ses États. Le roi de Pologne, depuis cette entrevue, est arrivé à Léopol (1), où il fait les préparatifs pour l'ouverture de la campagne; mais on croit que l'armée de Lithuanie n'y viendra pas, les désordres de ce grand-duché continuant. — On mande de Vienne que l'empereur a nommé le comte de Mansfeld, le comte d'Oettingen et le comte de Kaunitz, ses plénipotentiaires pour la paix avec les Turcs. On est convenu du lieu de l'assemblée, qui se fera sous des tentes auprès de Peterwaradin. Le plénipotentiaire du Grand Seigneur est le Reïs-Effendi avec Mauro-Cordato, premier interprète près de Sa Hautesse.

Mercredi 17, *à Compiègne.* — Le roi dîna à onze heures, et alla au camp. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne l'y suivirent chacun séparément. Monseigneur le duc de Bourgogne y étoit dès sept heures du matin. Le roi avoit fait faire un retranchement à deux lieues d'ici, qu'il fit attaquer par une partie de l'armée que commandoit M. Rosen, qui avoit pris l'écharpe rouge, et qui avoit fait mettre des branches vertes aux chapeaux des cavaliers et des soldats, pour montrer

(1) Lemberg.

à monseigneur le duc de Bourgogne ce qui distingue dans un combat les ennemis d'avec nous, qui portons toujours du blanc. D'abord ces troupes attaquèrent un village qui fut bien défendu, et puis le retranchement qu'ils forcèrent. Les troupes que commandoit monseigneur le duc de Bourgogne les en rechassèrent, et tous ces mouvements-là furent fort bien exécutés de part et d'autre. Un commissaire d'artillerie, qui passa trop près de l'embouchure d'un canon qui tira, fut renversé, et on croit qu'il en mourra. — On mande de Brisach que le pont n'est pas encore rompu, et que l'empereur a donné le gouvernement de Fribourg au prince Philippe de Darmstadt.

Jeudi 18, *à Compiègne*. — Le roi, sur les trois heures, alla au camp, où il fit la revue de l'infanterie de la première ligne. Ensuite il vit les dragons à pied, qu'il trouva encore plus beaux qu'il ne s'étoit imaginé. Monseigneur vint à la revue dans sa chaise de poste; il ne s'est point servi d'autre voiture depuis qu'on est ici. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit au camp avant le roi. Madame la duchesse de Bourgogne alla dîner chez le maréchal de Boufflers, et y mena presque toutes les dames qui sont ici. Il y a ici des officiers généraux des troupes d'Espagne et du roi d'Angleterre qui ne se font point connoître; on en a averti le roi, qui leur laisse toute liberté d'examiner les troupes. — Nos galères, qui étoient sur les côtes d'Espagne et que commandoit Montolieu, sont revenues à Marseille, et les vingt qui sont sous les ordres du bailli de Noailles sont encore à Civita-Vecchia. — On mande de Rome que le comte d'Altamira, ambassadeur d'Espagne, y est mort, et que le comte Martinitz, ambassadeur de l'empereur, dans une audience qu'il a eue du pape, lui a parlé avec tant de hauteur que Sa Sainteté fut obligée de sonner sa clochette afin que ses gens vinssent et que ce ministre se retirât.

Vendredi 19, *à Compiègne*. — Le roi partit à midi, et

alla dans une plaine, à trois lieues d'ici, qui est par delà Mouchy, sur la gauche; il y avoit fait marcher toutes les troupes dès les six heures du matin, et les avoit partagées en deux corps, l'un commandé par monseigneur le duc de Bourgogne, qui avoit avec lui M. de Boufflers, et l'autre commandé par M. Rosen, qui avoit l'écharpe rouge. Ces deux armées, qui étoient presque égales et qui étoient chacune sur deux lignes, marchèrent l'une sur l'autre et combattirent assez longtemps. Celle de monseigneur le duc de Bourgogne fit à la fin reculer celle de M. de Rosen. Elles marchèrent en fort bon ordre, le canon à la tête, et comme un véritable combat. Ensuite le roi fit faire un bataillon carré de toute l'infanterie de chacune des armées, et les fit attaquer par la cavalerie. On tira beaucoup de part et d'autre, et tout cela fut fort bien exécuté. — M. de Lorraine n'a point envoyé à Rome pour la dispense de son mariage avec Mademoiselle. C'est au marié à faire cette démarche; elle a été oubliée, et ainsi on ne peut s'empêcher de retarder le mariage. Ils sont parents au quatrième degré; la dispense est nécessaire. Il y a bien des évêques en France qui ont le pouvoir de donner de ces dispenses-là, mais ce n'est que pour les pauvres qui n'ont pas le moyen d'envoyer à Rome. Ce retardement-là pour le mariage ne laisse pas d'être un petit embarras, parce que le courrier ne sauroit être venu que dans trois semaines; ainsi il faudra que la cérémonie s'en fasse à Fontainebleau, où le roi va dans quinze jours. — Il arriva le matin un courrier du marquis d'Harcourt; il mande que la santé du roi d'Espagne est un peu meilleure, et il se remontre en public.

Samedi 20, à Compiègne. — Le roi fit la revue de l'infanterie de la seconde ligne, des bombardiers et du régiment royal de l'artillerie; ensuite il vit les carabiniers à pied; il fut content de toutes ces troupes. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la revue. Madame la duchesse de Bourgogne ne

sortit point et passa la journée chez madame de Maintenon. — On a déjà brûlé dans le camp quatre-vingts milliers de poudre. Le roi, pour témoigner aux troupes combien il est content d'eux, fait donner à chaque capitaine de cavalerie ou de dragons 200 écus, et 100 écus à chaque capitaine d'infanterie ; cela aidera à payer une partie de la dépense qu'ils ont faite pour l'habillement de leurs troupes. Quoique les majors n'aient point de troupes à habiller, le roi leur fait donner autant qu'aux capitaines. Il y a eu un si bon ordre dans le camp qu'il n'y a pas eu le moindre châtiment à faire aux soldats.

Dimanche 21, à Compiègne. — Le roi, sur les trois heures, alla au camp. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne l'y suivirent chacun séparément; ils virent la représentation d'un fourrage. La réserve vint charger les fourrageurs et attaquer les gardes, et le piquet monta à cheval pour les soutenir. Monseigneur le duc de Bourgogne prend grand plaisir à voir tous ces mouvements. Le maréchal de Boufflers demeurera au camp jusqu'à samedi pour voir partir toutes les troupes. Le roi donna une pension de 1,000 écus à du Perré, brigadier d'infanterie et lieutenant-colonel du régiment lyonnois; il se retire, et est fort vieux officier. Le roi donne les débris du camp au major de Compiègne, et les palissades et tout le bois qu'on a employé pour l'attaque de la place aux ingénieurs. — Le roi a rendu à M. de Magalotti le grand état-major dans le régiment royal-italien ; on lui avoit ôté à la paix. Cela vaut du moins 10 ou 12,000 livres de rente. Le roi a fait donner à chaque colonel ou mestre de camp des troupes qui sont ici 300 écus.

Lundi 22, à Chantilly. — Le roi partit à onze heures de Compiègne; il ne s'arrêta point en chemin; il avoit mangé avant que de partir. Ils étoient sept dans le carrosse : le roi et madame la duchesse de Bourgogne, au fond, Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne

et madame la Duchesse au-devant, madame la princesse de Conty et madame la duchesse du Lude aux portières. Le roi a fait beaucoup de charités à Compiègne; il a donné pour des séminaires, pour rebâtir des églises; il a donné au fils de M. de Buzenval 500 écus, parce qu'il avoit eu quelques chevaux brûlés en allant au camp. — Le roi, en arrivant ici, alla chez madame la Princesse, qui l'étoit venu recevoir au bas de son degré; sitôt qu'elle fut retournée dans sa chambre, le roi y alla. — Le roi a pris jour à dimanche avec M. le Prince et madame la Princesse pour le baptême des enfants de M. le Duc. Le roi et madame la duchesse de Bourgogne tiendront M. le duc d'Enghien; Monseigneur et Madame tiendront mademoiselle de Charolois; monseigneur le duc de Bourgogne et madame de Chartres tiendront mademoiselle de Sens.

Mardi 23, *à Chantilly*. — Le roi ne se promena point le matin; l'après-dînée il monta en carrosse avec madame la duchesse de Bourgogne, madame la Princesse, mesdemoiselles de Condé et d'Enghien, madame la Duchesse et madame la duchesse du Lude. Ils allèrent voir prendre des lapins dans des filets; le roi en tira même quelques-uns, et après cette petite chasse, qui fut fort jolie, ils remontèrent en carrosse et firent le tour des jardins de Chantilly et revinrent par Silvie (1). M. le Prince fait de grands embellissements de ce côté-là. Monseigneur alla dès le matin tirer des faisans. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères furent tout le jour à la chasse, où ils se plaisent fort. Madame la duchesse de Bourgogne, avant le souper, vint dans la galerie où l'on jouoit; elle voit ici le lansquenet, mais elle ne l'a point vu à Compiègne. — J'ai appris que le chevalier de la Ferté a eu une lettre de cachet pour ne pas approcher

(1) Voir la note, tome IV, page 43.

de Paris de quarante lieues; on prétend qu'il a voulu faire de grandes violences chez la duchesse de la Ferté, sa belle-sœur, et qu'il avoit menacé de la tuer.

Mercredi 24, à Versailles. — Le roi partit de Chantilly à onze heures, mangea en chemin dans son carrosse. Monseigneur partit dès le matin pour aller dîner à Meudon, où il sera quelques jours. — Le grand conseil condamna à la mort le nommé Brossart, qui avoit assisté l'homme qui avoit coupé le nez du chevalier de Saint-Genié. Avant que de le pendre, on l'a appliqué à la question, et il a paru, par ce qu'il a dit, que c'étoit le marquis de Novion qui avoit fait faire la chose pour venger une dame. Le marquis de Novion, heureusement pour lui, est hors du royaume; mais sa famille craint qu'il ne soit lui-même condamné à mort et effigié. — Le roi, en passant par Saint-Cloud, prit Monsieur et le mit en septième dans son carrosse. Madame et Mademoiselle vinrent ici le soir.

Jeudi 25, à Versailles. — Le roi alla se promener à Marly après dîner, où il mena Monsieur, qui s'en retourna ensuite à Saint-Cloud. — Le mariage de Mademoiselle se fera à Fontainebleau le 12 octobre. On donne des appartements dans le château à M. de Couvonges et au président que M. de Lorraine a envoyé ici. M. le duc d'Elbeuf a la procuration pour l'épouser. — Madame la duchesse de Bourgogne alla voir les ouvrages qu'on a faits à la Ménagerie pendant son absence; la dépense qu'on a faite montera à plus de 50,000 écus.

Vendredi 26, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne ne sortit point. Monseigneur chasse et se promène à Meudon; il n'y a point de dames avec lui. — Durant le séjour du roi à Compiègne, M. et madame de Sessac, qui étoient restés à Paris, ont eu des démêlés qui ont obligé la famille de la femme à prendre toutes les sûretés nécessaires pour empêcher que son mari ne pût disposer de ce qu'elle a

eu en mariage. — Madame de Lislebonne conduira mademoiselle de Lorraine, qui partira de Fontainebleau le jour même que son mariage y sera célébré. Elle aura six filles d'honneur, cinq de Lorraine et une qu'elle emmène d'ici, qui est mademoiselle de Ratzeuhausen, présentement fille de Madame. On lui donne une dame du lit, qui est la veuve de Puy de Bar que nous avons vue auprès du maréchal de Créquy; elle est Lorraine, et a été fort recommandée par milord Carlingford, qui est l'homme de cette cour-là le plus autorisé. C'est lui qui a servi longtemps dans les armées de l'empereur sous le nom de comte de Taf.

Samedi 27, *à Versailles.* — Le roi donna la première audience particulière à milord Jersey, ambassadeur d'Angleterre, et par les discours qu'a tenus S. M. il paroît qu'on veut le bien traiter en ce pays-ci. — M. le prince de Dombes est fort malade; M. le duc du Maine n'a que ce fils-là. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici; ils seront du voyage de Fontainebleau, et y arriveront le mercredi 8 d'octobre. — Madame la duchesse de Bourgogne alla faire collation à la Ménagerie. — Le marquis de Gesvres et M. de Lamoignon parlèrent au roi sur la malheureuse affaire du marquis de Novion; le roi leur dit que, pour le bien public et pour le repos de ses sujets, il étoit obligé de punir; qu'il étoit fâché quand cela tomboit sur des gens dont il considéroit la famille. Ces messieurs lui dirent qu'ils ne demandoient point d'empêcher le jugement, mais qu'ils supplioient seulement S. M. si M. de Novion étoit condamné à mort, l'arrêt ne pouvant s'exécuter sur sa personne, puisqu'il est hors du royaume, d'épargner à sa famille la honte de le savoir effigié; et S. M. leur a accordé cette grâce.

Dimanche 28, *à Versailles.* — Le roi a donné 100,000 francs à M. de Boufflers, qui arriva hier du camp, et a accompagné ce présent de discours très-gracieux; cela payera une partie de sa dépense. — M. le prince de

Dombes mourut entre huit et neuf heures du matin. S. M., au sortir du conseil, alla voir madame du Maine et et madame la Princesse. On a remis le baptême des enfants de M. le Duc, qui se devoit faire aujourd'hui, au retour de Fontainebleau. — S. M. alla l'après-dînée voir M. du Maine à Clagny, et y fut longtemps enfermé avec lui et y pleura fort. M. du Maine est dans la dernière affliction. Monseigneur et Monsieur y vinrent pendant que le roi y étoit, et n'entrèrent qu'après que S. M. en fût sortie. Monseigneur étoit venu dès le matin pour être au conseil, et coucha ici. Monsieur étoit venu de Saint-Cloud, et s'y en retourna. Madame la duchesse de Bourgogne vit après dîner, chez elle, les trois enfants qui devoient être baptisés, qui étoient en habits blancs fort magnifiques; ensuite elle alla chez madame du Maine, où elle trouva madame la Princesse. Madame du Maine étoit dans son lit; madame la Princesse fit les honneurs. Ensuite madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Cyr, et au retour soupa chez madame de Maintenon. — On prendra le deuil de M. le prince de Dombes le lendemain qu'on sera arrivé à Fontainebleau, et on le portera quinze jours. On le porta de même en 1694 pour mademoiselle du Maine, quoiqu'elle n'eût que quinze jours. Le roi, M. le Prince, madame la Princesse, M. et madame du Maine, ne le porteront point, parce que les pères ne le portent point des enfants.

Lundi 29, *à Versailles.* — Le roi prit médecine par pure précaution; l'après-dînée il tint conseil. Monseigneur fut au conseil avec le roi, et ne sortit point de tout le jour. Madame la duchesse de Bourgogne, au sortir de la messe, alla voir le roi, qui étoit encore dans son lit, et l'après-dînée elle alla se promener à la Ménagerie et y soupa. — Le prince d'Auvergne prit congé du roi pour s'en aller en diligence à Berg-op-Zoom, où madame la comtesse d'Auvergne, sa mère, est à l'extrémité. — Ces jours passés, sept ou huit cents nouveaux catholiques mal convertis

passèrent le Rhône et vinrent à Orange, au prêche, et y firent la cène; au retour ils firent assez de désordres dans le comtat d'Avignon, à un lieu qu'on appelle Sérignan, qui appartient à la duchesse de Duras. M. de Bâville en fit arrêter quelques-uns à leur retour, et a envoyé ici pour prendre les ordres sur la punition qu'on leur fera et sur les moyens d'empêcher que de pareilles choses à l'avenir n'arrivent.

Mardi 30, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly. Monseigneur alla à l'opéra à Paris, avec madame la princesse de Conty. Madame de Chartres et madame la Duchesse y allèrent de leur côté. Monseigneur alla ensuite coucher à Meudon. — Les articles du mariage de Mademoiselle avec M. de Lorraine sont réglés. Le roi donne à Mademoiselle 300,000 écus, savoir : 100,000 écus présentement, 100,000 écus dans trois mois et 100,000 écus dans six mois. Monsieur lui assure après sa mort 200,000 francs, et Madame 200,000 francs aussi après sa mort. On lui donne pour 100,000 écus de pierreries. Elle renonce à la succession de Monsieur entièrement, et à la succession de Madame en faveur de M. de Chartres et de ses enfants mâles; mais, s'il n'avoit que des filles, elle reviendroit à partage pour les biens de Madame.

Mercredi 1er *octobre*, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla de Meudon à Petit-Bourg coucher chez le marquis d'Antin. (1) Madame la princesse

(1) « Monseigneur, qui avoit promis à M. le marquis d'Antin d'aller à Petit-Bourg, où ce seigneur devoit le régaler, partit un jour avant le roi pour s'y rendre. Ce prince étoit accompagné de madame la princesse de Conty, douairière, de mademoiselle de Lislebonne, de mesdames de Béringhen, de la Vallière et de Rouvray, et des filles d'honneur de madame la princesse de Conty, de M. le prince de Conty, de M. le comte de Toulouse, de M. le duc de Villeroy, de M. le comte de Roussy, de M. le marquis de la Vallière et de M. le comte d'Ayen. Ils arrivèrent à Petit-Bourg entre trois et quatre heures après midi, et ensuite d'une longue promenade dans les jardins, la compagnie monta au château, où, après avoir pris le divertissement de la musique, elle

de Conty et trois ou quatre dames y allèrent avec lui. M. le prince de Conty et M. le comte de Toulouse y allèrent ausssi coucher. M. d'Antin a été bien aise que Monseigneur n'y menât point ses officiers. — Le marquis de Ferrero, ambassadeur de Savoie, prit mardi son audience de congé du roi et de toute la maison royale. — M. le duc de Lorraine envoya à Mademoiselle un présent de pierreries magnifique, qu'on estime 400,000 livres; il est composé d'un beau collier et de bracelets de perles, de boucles d'oreilles, de pendeloques, de poinçons et de bagues de diamants. Madame la Grande-Duchesse portera la queue de Mademoiselle, le jour de son mariage; il y a déjà quelque temps que cela est réglé. — Le marquis de l'Aigle, fils de la dame d'honneur de madame la Duchesse, a épousé à Paris une fille de gens d'affaires dont il a eu un fort gros bien.

Jeudi 2, à Fontainebleau. — Le roi partit de Versailles avant dix heures, madame la duchesse de Bourgogne dans le fond de son carrosse avec lui, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la Duchesse au-devant, et la duchesse du Lude à la portière. Madame de Chartres, qui devoit être dans le carrosse du roi, se trouva un peu incommodée, et vint dans son carrosse

---

se mit au jeu. On soupa ensuite, et le repas fut aussi magnifique que délicat, de bon goût et bien entendu. Il y eut des tables neuves pour les officiers, et les gardes du corps furent régalés, ainsi que les Suisses que l'on avoit fait venir pour servir. Le souper fut long, le jeu succéda au souper et dura environ une heure. Monseigneur se coucha ensuite. La matinée du lendemain se passa en promenades. On se mit à table au retour, et le dîner fut servi avec une propreté et une magnificence égale à celle du premier jour. Tout ce que la saison peut produire de rare se trouva à ces deux repas. On ne s'en étonna point, puisque depuis longtemps le marquis d'Antin s'est appliqué à rechercher, même dans les endroits les plus éloignés, tout ce qu'il a su être au goût de Monseigneur pour lui en faire des présents. On sait son attachement pour ce prince, non-seulement en qualité de menin, mais parce qu'il s'est dévoué à lui. D'ailleurs la magnificence de ce marquis vient d'éclater tout nouvellement au camp de Coudun, où comme maréchal de camp il a tenu une table magnifique. » (*Mercure* d'octobre, pages 249 à 252.)

avec ses dames. Monseigneur dîna à Petit-Bourg, où il avoit couché, et où M. d'Antin le reçut avec beaucoup de magnificence, et vint ici avec madame la princesse de Conty et les dames qui l'avoient suivi. Messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry vinrent en un jour; les années passées, ils avoient accoutumé de coucher en chemin au Plessis. Monsieur, Madame et Mademoiselle partirent de Paris et dînèrent à Frémont chez M. le chevalier de Lorraine. — Le traité que M. le prince de Conty avoit fait avec M. des Issarts sur le titre de comte de Languedoc, attaché à Alais, est entièrement rompu, et M. le prince de Conty ne fera point ériger la terre en duché-pairie, comme le roi l'avoit trouvé bon; il gardera cette terre avec le titre de comté.

Vendredi 3, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf en calèche, comme à l'ordinaire; il en revint de bonne heure, et vint prendre madame la duchesse de Bourgogne, avec qui il se promena longtemps, et puis il la mena voir faire la curée au chenil. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères étoient à la chasse avec le roi, et furent encore à la mort d'un cerf après que le roi en fut parti. — M. d'Odyck, ambassadeur de Hollande, prit ces jours passés à Versailles son audience de congé du roi; il a vécu fort magnifiquement pendant son ambassade. M. d'Hemskerke demeure seul ambassadeur des États Généraux. — L'empereur a découvert en Transylvanie une grande conspiration dans ses troupes, qui vouloient égorger leurs principaux officiers et puis aller joindre l'armée du Turc. Le général Rabutin, qui commande en ce pays-là pour l'empereur, a fait mourir les plus coupables, et veut encore qu'on lui livre une partie des plus séditieux.

Samedi 4, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, et fut content du gibier qu'il trouva ici. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne ne sortit point de toute la journée. Le soir il y eut co-

médie; Monseigneur, Monsieur et Madame y allèrent. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne n'y ont encore jamais été. — M. le chevalier de Lorraine a donné à M. le prince Camille, son neveu, un prieuré simple qui vaut plus de 2,000 écus de rente, dont il a la nomination comme abbé de Saint-Benoît. — Le marquis de Pluveau, qui étoit hors du royaume, accusé de s'être battu en duel, est revenu depuis quelque temps se remettre en prison à Paris. Depuis ce temps-là, il a été jugé, et on a ordonné qu'il seroit plus amplement informé. Il y avoit même beaucoup d'avis qui alloient à le remettre en liberté. On ne doute pas que cette affaire ne prenne le chemin qu'il faut pour sa justification. C'est un garçon d'un grand courage et que tout le monde sera bien aise de sauver, et ce n'est point un véritable duel; mais le roi veut qu'on en punisse les moindres apparences, et sauve par là beaucoup de noblesse de son royaume.

Dimanche 5, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer, et demeura toute l'après-dînée dehors, malgré le vilain temps. Monseigneur joua toute l'après-dînée au mail, et le soir à culbas chez madame la princesse de Conty avec M. le prince de Conty et moi. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères coururent le lièvre avec les chiens de M. le comte de Toulouse; madame la Duchesse étoit à cheval à cette chasse. Madame la duchesse de Bourgogne fit ses dévotions le matin; elle les fera tous les mois. Au retour, elle dîna chez la duchesse du Lude avec madame de Maintenon et beaucoup de dames; et puis ils allèrent ensemble entendre vêpres à Moret. — Le roi fit un don au comte de Gramont, dont il tirera du moins 100,000 francs. C'est M. le duc de la Rochefoucauld qui a fait cette affaire-là pour lui, car il est absent. Il a présenté son placet à S. M. et l'a appuyé de si bonnes raisons et de tant d'instances que le roi, qui d'ailleurs a été bien aise de faire plaisir au comte de Gramont, n'a pu le refuser.

Lundi 6, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf, en calèche avec madame la duchesse de Bourgogne. Madame de Mailly et la comtesse d'Ayen étoient au derrière de la calèche. Le roi, pour laisser reposer quelquefois la duchesse du Lude, a réglé qu'aux chasses la dame d'honneur, la dame d'atours, et les dames du palais iroient tour à tour dans sa calèche avec lui. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse avec lui. Monsieur, Madame et Mademoiselle allèrent à Montargis, d'où ils ne reviendront que jeudi; ils comptent qu'à leur retour ils trouveront la dispense arrivée pour le mariage de Mademoiselle. — Le roi devoit à M. le comte de Toulouse 200,000 écus de l'argent qu'il avoit eu des prises dont S. M. s'étoit servie durant la guerre; le roi lui donne, pour lui payer cette somme, des domaines en Normandie et sur la frontière de Bretagne, et on les lui vend à fort bon marché parce que le roi veut lui faire plaisir.

Mardi 7, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne se promena dans la forêt en carrosse et à pied. Le soir il y eut comédie. — Un courrier de M. de Torcy revint de Madrid. Le roi d'Espagne se porte considérablement mieux, et même on dit dans ce pays-là que, depuis trois ans, il n'a pas été si bien qu'il est à cette heure. — On adjugea quelques petits domaines du roi, et comme il faut que ces adjudications-là se fassent toujours dans les maisons royales, M. de Pommereuil et les intendants des finances qui sont ici s'assemblèrent dans la salle du conseil, où loge présentement le maréchal de Boufflers, qui la leur céda pour cette fonction-là. Ces adjudications-là se font d'ordinaire au Louvre ou aux Tuileries; on ne les fait point à Versailles. — Monsieur a nommé le marquis de la Ferté la Carte, capitaine de ses gardes, pour porter à M. de Lorraine la nouvelle de la célébration de son mariage dès qu'elle sera faite.

Mercredi 8, *à Fontainebleau.* — Le roi et la reine d'An-

gleterre arrivèrent ici à sept heures et demie; ils étoient partis à dix heures de Saint-Germain, et avoient passé par Paris. Le roi, avec toute la maison royale, les alla recevoir entre leur appartement et la chapelle. Le roi les avoit accoutumés d'aller au-devant d'eux jusqu'au bout de la forêt; mais il y a deux ans qu'ils firent promettre au roi qu'il n'y viendroit plus; ils sont logés, à leur ordinaire, dans l'appartement de la reine-mère. — La dispense qu'on attendoit pour le mariage de Mademoiselle arriva. Par le courrier qui la porta, le cardinal de Bouillon mande qu'il a déjà obtenu la moitié du gratis pour les bulles de l'abbé de la Rochefoucauld, et qu'il espère encore obtenir l'autre moitié; mais en même temps il écrit une lettre à M. de Torcy, où il lui marque qu'il n'a jamais eu sujet d'être content de M. de la Rochefoucauld; et il pourroit bien arriver que le gratis seroit obtenu tout entier, et que M. de la Rochefoucauld, qui est fort piqué de cette lettre, n'en sera pas plus obligé à M. le cardinal de Bouillon.

Jeudi 9, *à Fontainebleau*. — Le roi monta en carrosse à deux heures avec le roi et la reine d'Angleterre. Ils étoient tous trois dans le devant; la reine au milieu, le roi d'Angleterre à la droite; Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne et madame du Lude étoient au derrière. Quand ils furent au laissez-courre, le roi d'Angleterre et Monseigneur montèrent à cheval; on courut le cerf. Le soir il y eut appartement; le roi et madame la duchesse de Bourgogne en sortirent après la musique. Le roi et la reine d'Angleterre entrèrent dans le cabinet du roi, où est la table pour le lansquenet, et, quand le souper fut servi, le roi et madame la duchesse de Bourgogne y revinrent prendre LL. MM. BB. Monseigneur le duc de Bourgogne sortit de l'appartement avec le roi, et ne demeura point au jeu; jamais il n'est aux appartements que durant la musique. Monsieur, Madame et Mademoiselle revinrent de Montargis. — Par le courrier

qui arriva hier de Rome, on apprend que le pape a donné à M. le nonce l'évêché de Bresse (1), qui vaut 40,000 livres de rente, et S. S. lui mande que ce n'est qu'en attendant de plus grandes grâces et qu'elle lui promet de le faire cardinal à la première promotion.

Vendredi 10, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer. Monseigneur ne sortit point, non plus que madame la duchesse de Bourgogne; LL. MM. BB. leur rendirent visite séparément. Le soir il y eut comédie. — Madame la Duchesse et madame la princesse de Conty ne vouloient point quitter le deuil pour le mariage de Mademoiselle, prétendant qu'on ne devoit point quitter un deuil de famille pour une cérémonie. Monsieur a cru qu'ils le devoient faire par respect pour lui et pour Mademoiselle, il s'en est même plaint au roi, et S. M. a commandé à ces princesses d'envoyer à Paris ou à Versailles chercher des habits, parce qu'elles prenoient le prétexte de dire qu'elles n'avoient apporté ici que des habits de deuil. — On mande de Lisbonne que le roi de Portugal a accordé la grâce au marquis de Prado, gendre du maréchal de Villeroy, et ne l'a pas voulu accorder au comte de Atalaia, qui étoit condamné pour la même affaire; le roi avoit fait parler son ambassadeur pour recommander l'affaire du marquis de Prado, à cause du maréchal son beau-père.

Samedi 11, *à Fontainebleau.* — Le roi avec LL. MM. BB., Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne allèrent à la chasse du loup. L'équipage étoit vêtu de neuf, et beaucoup de jeunes courtisans avoient fait faire des habits comme ceux des gentilshommes de la vénerie, qui sont fort magnifiques. Le roi étoit dans sa calèche, avec madame la duchesse de Bourgogne sur le banc de devant; la reine d'Angleterre et la duchesse du Lude étoient sur le derrière. Monsei-

(1) Brescia.

gneur le duc d'Anjou se trouva mal à la chasse, et en revint avec la fièvre. — M. le duc de Coislin partit d'ici en diligence pour aller trouver le chevalier de Coislin, son frère, qui est à l'extrémité. M. le cardinal de Coislin, son frère, est contraint de demeurer parce qu'il faut qu'il fasse la cérémonie du mariage de Mademoiselle. — M. Descluseaux, intendant de la marine à Brest, achète la charge d'intendant de la maison de madame la duchesse de Bourgogne dont il donne 100,000 francs. — LL. MM. revinrent de la chasse avant qu'elle fût finie, parce qu'ils voulurent être au salut.

Dimanche 12, *à Fontainebleau.* — L'après-dînée madame Hemskerke, ambassadrice d'Hollande, eut audience de madame la duchesse de Bourgogne, à qui la duchesse du Lude la présenta. Sainctot avoit d'abord prétendu que c'étoit à lui de la présenter; mais, avant l'audience; sa femme vint dire à la duchesse du Lude que c'étoit un mésentendu et qu'il n'avoit jamais eu cette prétention-là, L'ambassadrice fut assise vis-à-vis madame la duchesse de Bourgogne, ayant la droite sur la duchesse du Lude qui étoit à côté d'elle. Les princesses et duchesses étoient au cercle à droite et à gauche. Le roi y vint, et baisa l'ambassadrice et sa fille, et lui parla avec une grâce et une politesse non pareilles. Ensuite M. le Dauphin vint, qui en usa comme le roi, et puis monseigneur le duc de Bourgogne vint aussi qui les baisa de même. Après cela l'audience finit, et M. de Sainctot fit baiser la fille de l'ambasdrice par madame la duchesse de Bourgogne, qui ne l'avoit pas baisée en entrant. De chez madame la duchesse de Bourgogne, l'ambassadrice alla chez Madame, à qui Sainctot voulut aussi faire baiser la fille de l'ambassadrice, et Madame ne le fit pas, et dit à Sainctot qu'il rêvoit et que cela ne se devoit point. Le roi fit venir Sainctot chez madame de Maintenon, où il étoit travaillant avec M. de Pontchartrain et le gronda fort d'avoir fait baiser à madame la duchesse de Bourgogne la fille de l'ambas-

sadrice [1]. — Après que le roi fut sorti de chez madame la duchesse de Bourgogne, il alla chez Mademoiselle, qui fondit en larmes, et le roi en sortit fort touché et fort attendri (1). Madame la duchesse de Bourgogne y alla

(1) « Le 12 de ce mois, le roi alla après son dîner rendre visite à Mademoiselle; Monseigneur y alla ensuite, et tous deux en sortirent fort touchés des pleurs qu'ils lui virent répandre. Madame la duchesse de Bourgogne y alla sur les trois heures, après avoir donné audience à l'ambassadrice de Hollande. Les larmes de l'une et de l'autre firent toute leur conversation. Le même jour à cinq heures, toutes les princesses et les dames de la cour se trouvèrent avec des habits magnifiques dans le cabinet de madame la duchesse de Bourgogne pour assister aux fiançailles de Mademoiselle, qui devoient se faire dans celui du roi. L'habit de madame la duchesse de Bourgogne étoit d'un tissu d'argent avec des fleurs d'or mêlées d'un peu de couleur de feu et vert. La parure de la tête et celle de l'habit étoient de diamants, composées, ainsi que son collier, des plus beaux de la couronne. Madame la duchesse de Chartres, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty, douairière, et mesdemoiselles de Condé et d'Enghien étoient vêtues des plus riches étoffes et fort parées de pierreries. A cinq heures et un quart, les dames passèrent dans le cabinet du roi, où étoient déjà arrivées Leurs Majestés Britanniques et tous les princes, excepté monseigneur le duc d'Anjou, qui eût ce jour-là un accès de fièvre. Un moment après arrivèrent Monsieur et Madame avec de riches habits. Celui de Monsieur étoit d'une magnifique étoffe d'or, avec d'épaisses boutonnières d'argent et un agrément pareil, mais moins large sur les tailles. Il avoit sur l'épaule et sur les manches des touffes de rubans de satin noir avec des attaches de diamants. Celle du chapeau étoit d'une grande beauté. Il avoit aussi des plumes et des bas de soie noirs. L'habit de Madame étoit noble et modeste. Mademoiselle arriva ensuite précédée par M. le marquis de Blainville, grand maître des cérémonies, et par M. des Granges, maître des cérémonies. M. le duc d'Elbeuf lui donnoit la main droite, et M. le marquis de Couvonges, envoyé de M. le duc de Lorraine, lui donnoit la main gauche. L'habit de Mademoiselle étoit d'un gros de Tours noir, brodé d'or en plein; sa jupe étoit d'un tissu d'argent avec une broderie d'or dans laquelle il entroit un peu de couleur de feu. Elle avoit une riche parure de diamants et une mante d'un point d'Espagne d'or de six aunes et demie de long, dont le bout étoit porté par madame la Grande-Duchesse. M. le duc d'Elbeuf avoit un habit à manteau très-superbe. Il étoit de drap d'or avec des fleurs couleur de pourpre, et le manteau étoit doublé de même. Sitôt que ces princes et princesses furent assemblés dans le cabinet, M. de Pontchartrain, ministre et secrétaire d'État de la maison du roi, et M. le marquis de Torcy, secrétaire d'État des affaires étrangères, présentèrent le contrat, qui fut lu et signé ensuite par toute la maison royale. Ensuite de quoi M. des Granges, maître des cérémonies, sortit du cabinet pour avertir M. le cardinal de Coislin, premier aumônier du roi, qui attendoit dans la chambre de Sa Majesté, qu'il étoit temps d'entrer. Ce cardinal étoit en camail et en rochet avec une étole. Il entra dans le cabinet ac-

aussitôt après, et les pleurs recommencèrent de part et d'autre, si bien qu'à peine purent-elles se parler, et madame la duchesse de Bourgogne en sortit sans s'asseoir, et entra chez madame de Maintenon pleurant encore. Le roi lui dit de ne point se contraindre, et qu'il avoit pleuré aussi en quittant Mademoiselle. Un peu avant six heures, LL. MM. et toute la cour entrèrent dans le cabinet du roi, où se firent les fiançailles de Mademoiselle. Madame la Grande-Duchesse lui portoit la queue. M. de Torcy lut le contrat; M. de Pontchartrain étoit en second. Il faut qu'il y ait toujours deux secrétaires d'État, comme il faut qu'il y ait deux notaires aux mariages des particuliers; et ce fut M. de Torcy qui lisoit et qui donnoit la plume au roi, parce que c'est un mariage avec un prince étranger. Après que toute la maison royale eut signé, le duc d'Elbeuf, comme ayant la procuration de M. de Lorraine, signa aussi et sur la même colonne. Ensuite M. le cardinal de Coislin les fiança, et, la cérémonie finie, LL. MM. allèrent au salut, et le duc d'Elbeuf remena Mademoiselle comme il l'avoit amenée. Il avoit un habit magnifique avec un manteau, comme il convient en pareille occasion. Toute la cour avoit quitté le deuil pour le reprendre le lendemain du mariage. Après le salut, on alla dans la salle de la comédie où l'on entendit une musique

---

compagné des aumôniers du roi en surplis, et du curé de la paroisse de Fontainebleau. Son Éminence demanda à M. le duc d'Elbeuf son nom, à quoi ce prince répondit qu'il s'appeloit Henry de Lorraine, et lui remit entre les mains la procuration de Léopold, duc de Lorraine, et la dispense venue de Rome, à cause du degré de parenté qui est entre Mademoiselle et M. le duc de Lorraine. Le cardinal dit assez haut : « Henry de Lorraine, chargé de la procuration de Léopold, duc de Lorraine, et vous, Élisabeth Charlotte d'Orléans, etc. » Avant que de dire *Oui*, Mademoiselle se tourna vers le roi, Monsieur et Madame et leur fit de profondes révérences pour leur demander leur consentement, ce qu'elle ne fit point au roi ni à la reine d'Angleterre, quoique présents. Cela fait, M. le cardinal mit son bonnet et prononça les paroles de fiançailles, ce qui finit la cérémonie. Toute cette auguste compagnie se trouva le soir à la musique dans les appartements, et le souper fut servi le soir chez le roi. » (*Mercure* d'octobre, pages 258 à 264.)

qu'a faite Lalande pour des entr'actes d'une comédie nouvelle. LL. MM. y étoient, et la salle étoit fort pleine. Les ambassadeurs prirent les places destinées pour les dames ; l'officier qui faisoit la salle ne put les persuader d'en prendre d'autres, et cela pensa faire une affaire *.

* Sainctot, toujours hasardant quitte à être grondé. Jamais introducteur n'avoit songé à présenter à une audience de cérémonie, et jamais filles d'ambassadeur qui sont debout et sans nul rang n'avoient imaginé de saluer une fille de France comme les ambassadeurs et les femmes titrées.

Lundi 13, *à Fontainebleau.* — A midi on alla à la chapelle, où M. le duc d'Elbeuf, chargé de la procuration de M. de Lorraine, épousa Mademoiselle (1). En sortant de la

(1) « Le lundi 13, toutes les princesses se trouvèrent avant midi à la toilette de madame la duchesse de Bourgogne. Elles avoient des habits encore plus magnifiques que le jour précédent. Celui de madame la duchesse de Bourgogne étoit d'un damas gris de lin avec des fleurs d'argent et une garniture de diamants et d'émeraudes. Les habits des princesses étoient pleins de richesse et de bon goût. Madame arriva, et Mademoiselle la suivit de près. Elle étoit précédée par M. le marquis de Blainville et par M. des Granges. M. le duc d'Elbeuf lui donnoit la main droite, et M. le marquis de Couvonges la gauche. Ils étoient accompagnés de M. Barois, envoyé de M. le duc de Lorraine, au sujet de son contrat de mariage. L'habit de Mademoiselle étoit d'une étoffe d'argent et la jupe de même, toute chamarrée de dentelles d'argent. Sa parure étoit de diamants et de rubis. M. le duc d'Elbeuf avoit un habit à manteau à fond noir avec des fleurs d'or, doublé d'un glacé d'or sur lequel étoit appliqué un grand point d'Espagne d'or à cartisannes, qui régnoit tout autour du manteau. Les chausses étoient garnies de pareilles dentelles en falbala à trois rangs, avec des rubans bleus et or. Il avoit aussi des plumes bleues, et tout son ajustement étoit magnifique. Le roi ayant fait avertir madame la duchesse de Bourgogne à l'issue du conseil où ce prince se trouve tous les jours, toutes les dames la suivirent chez la reine d'Angleterre. Le roi s'y étoit déjà rendu. L'on se mit en marche pour aller à la chapelle. Mademoiselle et M. le duc d'Elbeuf marchèrent les premiers. Le roi, le roi et la reine d'Angleterre allèrent ensuite, précédés de Monseigneur et de tous les princes de la maison royale. Sitôt qu'on fut arrivé à la chapelle, M. le cardinal de Coislin la mitre en tête et la crosse à la main, salua les rois, fit une courte prière, après laquelle il se mit dans son fauteuil, et appela ainsi qu'il avoit fait le jour précédent aux fiançailles : « Henry de Lorraine, chargé de la procuration de Léopold, duc de Lorraine, et vous Élisabeth-Charlotte d'Orléans, etc ; » puis il acheva la cérémonie selon l'usage ordinaire. La messe commença. Ma-

messe, le roi s'arrêta à la porte de la chapelle, et y dit adieu à madame la duchesse de Lorraine, qu'il embrassa plusieurs fois fort tendrement; il y eut beaucoup de larmes répandues. Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne lui dirent adieu dans le même endroit. Ensuite madame de Lorraine s'alla déshabiller, puis dîna chez Monsieur, où étoient M. le duc de Chartres et madame la duchesse de Chartres qui prit toujours le pas devant elle. M. de Lorraine ne songe pas à leur disputer, et Monsieur s'en expliqua publiquement. Après le dîner, Monsieur monta dans un carrosse du roi avec madame de Lorraine, qu'il ramena à Paris. Madame monta dans un autre carrosse avec madame la Grande-Duchesse, et M. de Chartres monta dans son carrosse avec des dames. Madame la duchesse de Chartres, qui ne se porte pas bien, demeura ici.

Mardi 14, à Fontainebleau. — Le roi, après le départ de madame la duchesse de Lorraine, alla courre le cerf. La reine d'Angleterre étoit avec lui sur le premier banc de la calèche, et derrière étoient madame la Duchesse et madame la duchesse de Tyrconnel, une des dames de

---

demoiselle et M. le duc d'Elbeuf se mirent sur des carreaux au-devant du prie-Dieu, où étoient les deux rois et la reine d'Angleterre. Ils allèrent à l'offrande, le cierge ayant été présenté à M. le duc d'Elbeuf par le grand maître des cérémonies et à Mademoiselle par le maître des cérémonies. Ils furent mis sous le poêle qui fut tenu par MM. les abbés de Pomponne et Morel, aumôniers de Sa Majesté. La messe étant finie, l'on se remit en marche pour sortir de la chapelle, et quand on fut près de la porte, le roi se retourna pour faire ses adieux à madame la duchesse de Lorraine, qu'il embrassa plusieurs fois avec beaucoup de tendresse. Elle fondoit en larmes, et ne put proférer aucune parole. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne l'embrassèrent aussi, et madame la duchesse de Bourgogne fit paroître en cette occasion, par ses pleurs et par ses sanglots, la bonté de son naturel. Le roi, Leurs Majestés Britanniques, Monseigneur, monseigneur le duc et madame la duchesse de de Bourgogne, montèrent dans l'appartement du roi pour se mettre à table, et Monsieur, Madame, M. le duc et madame la duchesse de Chartres et madame la duchesse de Lorraine, allèrent, par la cour dans l'appartement de Madame, où ils dînèrent; puis ils partirent sur les trois heures pour aller à Paris. » (*Mercure* d'octobre, pages 264 à 269.)

la reine d'Angleterre. Aujourd'hui S. M. est allée tirer. — On mande de Paris que le prince de la Cisterne y est mort. C'étoit un des plus grands seigneurs de Piémont. Il étoit grand veneur et grand fauconnier de M. de Savoie; ces deux charges-là sont jointes en ce pays-là. Il avoit épousé la fille unique de feu la Trousse. — M. des Granges maître des cérémonies, accompagne madame la duchesse de Lorraine jusqu'à ce qu'elle soit hors du royaume; elle marche dans les carrosses du roi; elle est servie par les officiers de S. M. sur sa route, et est suivie par un exempt et douze gardes du roi. — Le roi donna, il y a deux jours, une pension de 1,200 livres au chevalier de Pezeux, colonel d'infanterie et neveu du maréchal de Choiseul, qui l'avoit demandée au roi pour lui.

Mercredi 15, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener aux Loges, et y entendit vêpres. — Le prévôt des marchands et les échevins de Paris allèrent au Palais Royal complimenter madame la duchesse de Lorraine sur son mariage. — On mande de Hollande que le roi Guillaume en partit le 30 du mois dernier, et le 1er de ce mois il arriva à Nenhausen, maison de campagne du duc de Zell, qui y étoit venu pour l'y recevoir. Le comte de Tallard, notre ambassadeur auprès de lui, a obtenu permission du roi de venir faire un tour ici avant que de repasser en Angleterre. — M. de Boisseleau est mort dans une de ses terres. Il avoit été gouverneur de Charleroy, et avoit soutenu le siége de Limerick, en Irlande, avec beaucoup de réputation. — Toutes les nouvelles d'Espagne portent que le roi catholique se porte considérablement mieux.

Jeudi 16, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf, ayant dans sa calèche la reine d'Angleterre, madame la duchesse de Bourgogne et la duchesse du Lude. Monsieur, Madame et M. de Chartres revinrent de Paris. Le roi d'Angleterre et Monseigneur étoient à la chasse à cheval, à leur ordi-

naire. — Madame la duchesse Lorraine partit de Paris. Il y a dans le premier carrosse avec elle, madame et mademoiselle de Lislebonne, madame de Maré, madame de Couvonges et madame de Ratzeuhausen, mère d'une de ses filles d'honneur qui étoit à Madame en la même qualité, et qu'elle emmène d'ici. On avoit d'abord dit qu'elle n'auroit que six filles d'honneur, mais elle en aura dix. — Le marquis de Créquy a vendu le régiment d'Anjou de cavalerie 30,000 écus à M. d'Auroy, qui étoit capitaine dans le Mestre-de-Camp, après la mort de Blanchefort qui étoit mestre de camp de ce régiment et qui l'avoit acheté 30,000 écus aussi. Le roi donna ce régiment à vendre au marquis de Créquy, son frère.

Vendredi 17, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer. Le soir il entendit dans la chambre de Saint-Louis la répétition d'une musique qu'a faite Destouches pour un opéra nouveau; et après la musique il mena le roi et la reine d'Angleterre dans son grand cabinet où il laissa la reine jouant au lansquenet. Il dîne et soupe tous les jours avec le roi et la reine d'Angleterre et toute la maison royale. — Le jour du mariage de Mademoiselle, M. de Couvonges donna à M. de Torcy un portrait de M. de Lorraine enrichi de diamants avec une couronne fermée. Ce prince la porte comme cela depuis qu'il est rétabli dans ses États *. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne apprennent chacun un rôle de la comédie des *Plaideurs*; il y en a huit dans cette pièce-là, et ils ont choisi, pour les jouer avec eux, la duchesse de Guiche, madame d'Heudicourt, la comtesse d'Ayen, mesdames d'O et de Montgon et mademoiselle de Normanville. — On mande de Pologne qu'on y a des nouvelles de l'arrivée du czar à Moscou; tous les désordres qu'il y avoit dans son pays sont apaisés **; il n'en est pas de même de ceux de Lithuanie, où les désordres et la division augmentent tous les jours.

* Ce duc de Lorraine est le premier qui se soit avisé de fermer sa cou-

ronne, et cela lui a été souffert sans qu'on en ait seulement parlé. Son père, si grand capitaine, beau-frère de l'empereur Léopold dont il étoit généralissime et si considéré, mari d'une reine, n'y avoit pas pensé non plus qu'aucun de ses prédécesseurs, non pas même le gendre de Catherine de Médicis, qu'elle fit tant d'efforts pour faire roi de France. Mais, en fermant sa couronne, il le fit d'une manière singulière et répugnante, même à la souveraineté; pour imiter celle du Dauphin qui ne l'est pas par des cercles, mais par quatre dauphins dont les queues se joignent en haut, il ferma la sienne par quatre bars avec leurs queues de même jointes en haut, et ne prit pas garde que les bars sont les armes du duché de Bar, relevant en plein de la couronne, érigé en duché par les rois de France et ressortissant en entier du parlement de Paris, qui y use pleinement de ce droit dans toute son étendue. Les armes des ducs de Lorraine sont en grand et en pierre sur les portes de de Nancy, avec la couronne ordinaire de duc et le manteau ducal comme duc de Bar; alors ces princes ne pensoient pas à plus.

** Cette conspiration de la sœur du czar et des principaux boyards le fit revenir en diligence de Vienne, où il étoit. Il enferma sa sœur et fit pendre à ses fenêtres, et en sa présence, les principaux complices.

Samedi 18, *à Fontainebleau.* Le roi alla tirer l'après-dînée. Le roi d'Angleterre courut le loup avec Monseigneur; il en vit prendre un, et puis revint dîner avec le roi. Monseigneur en vit prendre un second, et au retour de la chasse il mangea chez madame la princesse de Conty, et puis il alla voir jouer une comédie nouvelle mêlée d'entr'actes de danses et de musique. Leurs Majestés n'y allèrent point. Monseigneur fit médianoche chez madame la princesse de Conty. — L'abbé d'Effiat* mourut à Paris après une longue maladie et dans le temps qu'on le croyoit tout à fait hors de danger. Il a fait un testament, mais on n'en sait pas encore la teneur. — Les ambassadeurs qui, le jour des fiançailles de Mademoiselle, avoient pris, à une musique où étoit le roi, des places destinées pour les dames, en ont fait de grandes excuses, et on est content de leur procédé.

* L'abbé d'Effiat étoit riche de bénéfices et de patriotisme, avoit été fort galant, fort du monde et fort magnifique, et l'étoit encore quoique fort vieux, et depuis longtemps aveugle, avec cette manie de se faire avertir des meubles, des habits, des mets, car il donnoit fort à manger

et à fort bonne compagnie, et parloit de tout cela pour ne paroître pas aveugle. C'étoit un fort bon homme, très-généreux, qui avoit des amis et de l'esprit. Son nom étoit Coiffier; il étoit fils du maréchal d'Effiat, favori du cardinal de Richelieu, qui le fit ambassadeur en Angleterre pour le mariage de la sœur de Louis XIII et chevalier du Saint-Esprit en 1625, seul, pendant cette ambassade, à la prière du roi d'Angleterre; surintendant des finances en 1626, maréchal de France en 1631, et gouverneur d'Anjou, Bourbonnois et Auvergne, puis général d'armée; et il mourut dans cette fonction à la Petite-Pierre en Alsace, au fort de sa fortune, en 1632. Il avoit pris le nom de Ruzé et les armes de son grand-oncle Beaulieu, secrétaire d'État, qui le fit son héritier à ces conditions. Le grand-père du maréchal étoit trésorier de France, et maître des comptes en Piémont, et son père fut gentilhomme du duc d'Anjou. De sa femme qui s'appeloit Moreau (1) il eut Cinq-Mars, grand écuyer si connu par sa faveur et par la catastrophe qui lui fit perdre la tête en 1642, sans avoir été marié, l'abbé d'Effiat et la maréchale de la Meilleraye, mère du duc Mazarin, qui épousa cette nièce du cardinal Mazarin, fameux par ses vingt-deux millions qu'elle lui apporta en mariage. L'aîné de tous les enfants du maréchal d'Effiat fut lieutenant général d'Auvergne, et gendre de Sourdis-Escoubleau, chevalier du Saint-Esprit, dont il laissa une fille mariée en Allemagne, et un seul fils, le marquis d'Effiat, premier écuyer de Monsieur, et chevalier du Saint-Esprit, qui n'a point eu de postérité d'une Leuville-Olivier et dont les grands biens ont passé au duc Mazarin.

Dimanche 19, *à Fontainebleau.* Le roi alla tirer. Monseigneur joua au mail. Madame la duchesse de Bourgogne alla aux Loges. M. de Cély, fils de M. de Harlay, gendre de M. le chancelier, épouse mademoiselle de la Vie, qui a plus de 800,000 livres de bien. La maison de Gramont et M. de Feuquières, qui sont parents proches de la demoiselle, ont témoigné ne pas approuver ce mariage qui ne laisse pas de se conclure malgré eux. — Il arriva le soir à M. de Bouillon un courrier de Berg-op-Zoom qui lui apporte la nouvelle de la mort de madame la comtesse d'Auvergne. M. le comte d'Auvergne revient ici avec toute sa famille, hormis le grand bailli d'Auvergne, son

(1) La femme du maréchal d'Effiat, mère de Cinq-Mars ne s'appelait pas Moreau mais Marie de Fourcy; elle était fille de Jean de Fourcy et de Renée Moreau.

fils aîné, qui s'en va, dit-on, à Malte. Cependant beaucoup de gens assurent qu'il a fait des protestations contre les vœux qu'il fit en devenant grand-croix, et qu'il veut rentrer dans les droits qu'il auroit à la succession de son père et de sa mère s'il ne s'étoit point fait chevalier de Malte.

Lundi 20, *à Fontainebleau.* — Leurs Majestés montèrent en carrosse à deux heures. Madame la duchesse de Bourgogne, Madame et madame la duchesse du Lude étoient avec eux. Quand on fut au rendez-vous, le roi d'Angleterre et Madame montèrent à cheval. Monseigneur et messeigneurs ses enfants y étoient déjà. Le roi monta dans une petite calèche avec la reine d'Angleterre, madame la duchesse de Bourgogne et la duchesse du Lude, et courut le cerf. La chasse fut fort belle. — On ouvrit le testament de l'abbé d'Effiat; il fait le marquis d'Effiat, son neveu, son légataire universel, et M. de Fourcy son exécuteur testamentaire. Il laisse 70,000 livres à des religieux qui sont dans l'avant-cour d'Effiat, et donne 20,000 livres à M. Mazarin et 10,000 écus à mademoiselle de Bellefonds, sa petite-fille; il donne quelque chose à madame de Fourcy. Il donne aussi à tous ses domestiques. On estime la succession 800,000 livres, et tous les legs qu'ils a faits ne monteront pas à 200,000 livres. Il laisse deux abbayes vacantes et un prieuré à Longjumeau.

Ce jour-là madame de Dangeau revint de la Bourdaisière, où elle avoit demeuré trois mois.

Mardi 21, *à Fontainebleau.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. Il alla l'après-dînée rendre visite au roi et à la reine d'Angleterre, avec qui il fut assez longtemps. LL. MM. BB. vinrent sur les six heures chez Monseigneur et chez toute la famille royale et y firent leurs adieux comme ils font toutes les années, la veille de leur départ. Le roi alla aussi chez madame du Maine, qui est ici depuis deux jours et qu'il n'avoit pas vue sur la mort de M. le prince de Dombes. — M. de Guiscard a acheté

la terre de Magny 540,000 livres, moyennant quoi M de Chevreuse, avec qui il a traité de cette terre, se charge de payer les lods et ventes qui iront à environ 10,000 écus. La terre relève en partie du marquisat de Nesle et de l'évêché de Noyon ; cette terre peut valoir, toutes charges faites, 22,000 francs et est bien bâtie. — M. de Savoie est retourné à Turin après avoir fait un petit voyage à Chambéry. M. de Briorde, notre ambassadeur auprès de lui, a eu permission du roi, durant ce temps-là, d'aller passer quelques jours à Lyon.

Mercredi 22, *à Fontainebleau.* Le roi et la reine d'Angleterre partirent d'ici à dix heures pour retourner à Saint-Germain. Le roi, Monseigneur et toute la maison royale allèrent chez eux à neuf heures, et les virent monter en carrosse, après la messe qu'ils entendirent tous ensemble. — M. d'Antin avoit espéré que M. du Maine lui donneroit la maison qu'avoit M d'Effiat à l'Arsenal, et même on avoit dit, durant le voyage de Compiègne, que cette affaire-là étoit faite pour lui ; mais, l'intention de M. du Maine n'étant que de lui donner une partie de ce logement, il n'a point accepté la proposition, et M. du Maine soutient qu'il n'étoit dans aucun engagement làdessus avec M. d'Antin. — On mande de Turin qu'on croit madame la duchesse royale grosse.

Jeudi 23, *à Fontainebleau.* — Le roi vouloit aller courre le cerf, mais la pluie l'en empêcha; il alla voir jouer les bons joueurs de paume. Monseigneur, messeigneurs ses enfants, madame la duchesse de Bourgogne, Monsieur et Madame y étoient avec lui. Le soir il y eut comédie. — Il arriva un courrier de Madrid. Les lettres sont du 11 de ce mois et portent que la santé du roi d'Espagne se rétablit tous les jours, et que depuis plus de dix ans il ne s'est pas si bien porté qu'il fait présentement. — Madame la duchesse de Lorraine prend le titre de duchesse royale, comme madame de Savoie, sa sœur. M. le Grand, M. le chevalier de Lorraine, M. de Marsan

et le prince Camille doivent être arrivés de mardi à Bar, où est M. le duc de Lorraine, et ce prince devoit aller mercredi à Châlons, ou jeudi à Vitry, voir madame de Lorraine incognito. On attend des nouvelles de cette première entrevue.

Vendredi 24, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf dans une petite calèche, seul avec madame la duchesse de Bourgogne. Les dames du palais suivoient dans une autre calèche. Monseigneur, messeigneurs ses enfants et Madame étoient à cheval. Le soir on répéta dans la galerie des Cerfs la moitié du nouvel opéra qu'a fait Destouches (1). Le roi ni madame la duchesse de Bourgogne n'y étoient point; le reste de la maison royale y étoit. — On a des nouvelles de Pologne qui portent que les Tartares, au nombre de trente mille, ont battu six mille Polonois qui vouloient joindre l'armée d'Allemands que commande Sa Majesté Polonoise en personne. Les Tartares ont fait un grand butin et se sont retirés vers Kaminiek. On ne croit pas que de cette année on puisse rien entreprendre sur cette place, d'autant plus que l'armée de Lithuanie n'a point marché ; les désordres de ce pays-là augmentent tous les jours. — Le roi trouva bon que MM. de Sainte-Maure parussent devant lui sans être en grand habit de deuil; leur père est mort à quatre-vingt-cinq ans, et n'avoit jamais été ni purgé ni saigné.

Samedi 25, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le loup. Le soir on joua *Mélicerte*, où Molière avoit travaillé autrefois; il y a plusieurs fragments de lui qu'on reconnoît. Il y a des intermèdes de danses et de musique qu'a faits la Lande (2). — On

(1) Cet opéra doit être *Amadis de Grèce*, qui fut représenté pour la première fois à l'Académie royale de musique, le 26 mars 1699.

(2) *Mélicerte*, pastorale héroïque en vers, par Molière, représentée devant le roi à Saint Germain en Laye avec le *Ballet des Muses*, le 2 décembre

eut nouvelle de l'entrevue de Vitry; M. de Lorraine y arriva jeudi incognito pendant que madame la duchesse royale étoit à son souper. Après le souper, il descendit chez madame de Lislebonne, qui ensuite le mena à madame de Lorraine; ils se saluèrent, s'embrassèrent, causèrent fort ensemble. Madame la duchesse royale mande à Monsieur qu'elle l'a trouvé mieux fait qu'elle ne pensoit, qu'il a de fort beaux yeux et de belles dents et qu'elle espère qu'elle sera fort heureuse avec lui. M. de Lorraine a paru charmé d'elle; leur conversation fut galante et aisée, et il s'en retourna à la nuit à Bar, où elle devoit arriver vendredi. Elle trouvera les équipages et la maison de M. de Lorraine à Sermoise, et les équipages du roi reviendront de là.

Dimanche 26, *à Fontainebleau.* — Outre le conseil que le roi avoit tenu le matin, qui fut fort long, il tint encore conseil l'après-dînée. Depuis que le roi et la reine sont partis, il a repris son train ordinaire d'aller à la messe avant le conseil. Le soir il y eut appartement. Le roi n'y alla point; il n'y va que quand la reine d'Angleterre est ici. — Le roi donna 1,000 écus de pension au vieux Fouché, qui a été son envoyé à plusieurs cours et qui est fort attaché au cardinal d'Estrées. — On quitta le deuil de M. le prince de Dombes, qu'on avoit repris après le mariage de madame de Lorraine. — Le maréchal de Villeroy se blessa vendredi assez considérablement à la chasse, et il est parti pour Paris. M. Félix, qui l'a vu avant que de partir, dit que son mal peut être fort dangereux, et on croit qu'on sera obligé à lui faire une très-cruelle opération.

1666. Molière ne fit que deux actes de cette comédie, et elle ne fut même pas imprimée de son vivant. Guérin, fils du comédien Guérin Détriché qui avoit épousé la veuve de Molière, transposa les deux actes de *Mélicerte* en vers lyriques, y en ajouta un troisième et des intermèdes, et le remit au théâtre le 12 janvier 1699 sous le nom de *Mirtil et Mélicerte*. (*Dictionnaire des Theâtres*, par de Léris.)

Lundi 27, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf, seul dans sa petite calèche; mais, pendant qu'il étoit à la chasse, madame la duchesse de Bourgogne, qui se promenoit avec ses dames, trouva la chasse, et le roi la fit mettre dans sa petite calèche avec lui. Monseigneur courut le loup; Madame étoit à la chasse avec lui. — J'appris que l'abbé Daquin, à qui le roi avoit donné l'évêché de Fréjus, en avoit envoyé la démission parce qu'il étoit brouillé avec l'ancien évêque son oncle, qui ne consentoit point à le voir évêque en sa place. On croit que le roi, qui a de la bonne volonté pour lui, pourra bien lui donner l'évêché de Séez, vacant depuis deux mois, et qui vaut beaucoup moins que celui de Fréjus; comme il a beaucoup de bien d'ailleurs, il n'a pas fort besoin d'un évêché d'un gros revenu.

Mardi 28, *à Fontainebleau.* — Le roi alla l'après-dînée voir prendre des sangliers dans les toiles; il ne descendit point de son carrosse, où étoient madame la duchesse de Bourgogne au fond avec lui, Madame, madame la Duchesse et madame la princesse de Conty au devant, Monseigneur et la duchesse du Lude aux portières. Messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry étoient sur un petit amphithéâtre sur le bord des toiles pour pouvoir darder les sangliers. Le soir il y eut comédie. — On apprit sur les sept heures que le matin à Paris le maréchal de Villeroy s'étoit fait faire l'opération qu'on appelle la bubonocelle (1); c'est une opération très-rude et très-dangereuse. On mande que c'est Maréchal qui l'a faite, et qu'elle s'est passée aussi heureusement qu'on le pouvoit désirer.

Mercredi 29, *à Fontainebleau.* — Le roi prit médecine et travailla tout le matin, et tint conseil l'après-dînée;

(1) Tumeur qui arrive à l'aine, et qui est causée par la chute de l'épiploon ou de l'intestin. C'est une espèce d'hernie qu'on appelle incomplète. (*Dictionnaire de Trévoux.*)

Monseigneur voulut courre le loup, mais il n'en trouva point et revint de fort bonne heure; messeigneurs ses enfants étoient à la chasse avec lui. Madame la duchesse de Bourgogne alla voir le roi au sortir de la messe, et puis dîna chez la duchesse du Lude avec beaucoup de dames, comme elle fait souvent; elle soupe tous les soirs avec le roi. — On eut de bonnes nouvelles du maréchal de Villeroy. Tous les mauvais accidents sont cessés, et on en espère bien. — Le soir il y eut appartement. — M. d'Avaux, notre ambassadeur en Suède, a permission d'en revenir quand il le jugera à propos, sans attendre de congé. On mande de ce pays-là que l'affaire du maréchal Bielk prend un bien meilleur train; les commissaires qu'on lui a donnés et qui sont ses ennemis se sont brouillés ensemble et le roi de Suède commence à trouver que les procédures ont été trop violentes.

Jeudi 30, *à Fontainebleau* — Le roi alla tirer. Monseigneur voulut courre le loup, et n'en trouva point. Le soir on joua la comédie du *Bourgeois gentilhomme*, avec la musique et les danses. Monseigneur le duc de Bourgogne, messeigneurs ses frères et madame la duchesse de Bourgogne y étoient pour la première fois de leur vie. On avoit [mis] dans la salle sept fauteuils, trois au milieu vis-à-vis du théâtre et deux de chaque côté pour Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, messeigneurs les ducs d'Anjou, de Berry, Monsieur et Madame; mais Monsieur n'y vint point, et demeura à jouer chez lui. — On mande de Dantzick que M. l'électeur de Brandebourg a fait investir Elbing par quatre mille hommes de ses troupes; peu s'en est fallu même que la place n'ait été surprise. Cette ville est sous la protection de la couronne de Pologne, comme Dantzick et Thorn. On croit en ces pays-là que M. l'électeur de Brandebourg n'a point fait cette entreprise sans la participation du nouveau roi de Pologne.

Vendredi 31, *à Fontainebleau.* — Le roi alla à vêpres, et ensuite fut enfermé avec le P. de la Chaise. — Le soir, le roi étant chez madame de Maintenon, milord Jersey, ambassadeur d'Angleterre, lui fit demander audience par M. de Torcy. Ce milord a eu ordre du roi son maître de l'aller trouver incessamment à Loo, où S. M. B. est revenue du 24 de ce mois. Le roi le fit entrer avant que de sortir de chez madame de Maintenon. Il reviendra ici quand le roi son maître retournera en Angleterre. — M. des Granges, maître des cérémonies, revint de Bar-le-Duc il y a deux jours; il dit que la réception qu'on y a faite à madame la duchesse royale étoit très-magnifique. Elle y arriva le samedi, et ce soir-là tous les princes et princesses de la maison de Lorraine soupèrent avec elle. Les autres jours, LL. AA. RR. mangent seuls; il n'y a que M. d'Osnabrück qui mange avec eux comme souverain. M. de Lorraine se fait traiter d'Altesse Royale présentement * (1).

* M. de Lorraine prend le premier l'Altesse Royale, dont monsieur son père, ni pas un autre de ses prédécesseurs, ne s'étoit avisé, et que ses sujets seulement lui donnent.

Samedi 1er *novembre*, *à Fontainebleau.* — Le roi communia, toucha les malades, et assista à toutes les dévotions de la journée. Il entendit le sermon de l'abbé Anselme, qui doit prêcher l'Avent. Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne accompagnèrent le roi à la grande messe, au sermon et à vêpres. — Le roi donna l'évêché de Séez à M. l'abbé Daquin, qui vient de remettre l'évêché de Fréjus; et l'évêché de Fréjus à M. l'abbé Fleury *, un de ses plus anciens aumôniers. Cet évêché vaut 35,000 livres de rente, sur quoi il y a 4,000 francs pour le chevalier de

(1) Il n'a eu le traitement d'Altesse Royale en France qu'au voyage qu'il fit sous la régence de M. le duc d'Orléans. (*Note du duc de Luynes.*)

Tilladet et 1,000 écus pour l'ancien évêque. Le roi donna l'abbaye de Saint-Sernin, à Toulouse, à l'abbé de Livry; c'est une abbaye fort honorable, et qui ne vaut que 11 ou 12,000 francs; elle paye pourtant 12,000 écus de bulles. Le roi donna l'abbaye de Trois-Fontaines, en Champagne, à l'évêque de Toul, et le prieuré de Longjumeau à l'abbé de [Beaufort], qui est auprès de M. l'archevêque de Paris.

* L'abbé Fleury, fils d'un receveur des tailles de Lodeve, fort attaché au cardinal Bonzi, archevêque de Narbonne, et grand aumônier de la reine, avoit été fait, en 1678, aumônier de la reine par sa protection, et, quelque temps après la mort de la reine, il devint aumônier du roi. Il vécut à Paris et à la cour avec la meilleure compagnie, et eut beaucoup d'amis en hommes et en femmes, et parmi cela la plupart considérables. Soit que le roi le trouvât trop répandu dans le monde ou par quelque mauvais office secret, il ne lui donna presque point de bénéfices, et ne se pouvoit résoudre à le faire évêque. Enfin ce traitement devenant honteux à son âge, et après vingt aus de service, il étoit prêt à se retirer, lorsque M. de Paris l'en empêcha, et fit tant auprès du roi qu'il en arracha cet évêché désert et si éloigné avec ces paroles devenues depuis si remarquables, après s'être longtemps défendu : « Hé bien, monsieur, vous le voulez; mais souvenez-vous que vous vous en repentirez.

Dimanche 2, à Fontainebleau. — Le roi donna l'évêché d'Alet à un grand vicaire de M. l'archevêque de Sens, que le roi ne connoît que par réputation et que personne ne lui avoit recommandé. S. M. ordonna au P. de la Chaise, le matin, de savoir de l'archevêque de Sens si tout le bien qu'on lui avoit dit de cet homme-là étoit véritable; l'archevêque confirma le roi, mais il sollicitoit pour un autre homme de ses amis. Ce grand vicaire est de la ville de Sens; il s'appelle Tafforeau; il ne songeoit point à être évêque. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne fit ses dévotions. Le soir il y eut appartement. — Le marquis de la Ferté, que Monsieur avoit envoyé à M. de Lorraine porter la nouvelle de la célébration de son mariage, en est revenu. M. de Lorraine

lui a fait un beau présent. Ce prince a donné fort magnifiquement à tous les officiers qui avoient conduit madame la duchesse royale. M. le Grand et MM. ses frères revinrent ici et ne le suivront point à Nancy; il ne demeure avec eux que Madame et mademoiselle de Lislebonne, qui y passeront l'hiver.

Lundi 3, *à Fontainebleau.* — Le roi remit la chasse qu'on a accoutumé de faire le jour de la Saint-Hubert, parce que la fête des Morts, qui se devoit faire dimanche, avoit été remise au lundi. S. M. alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup; Madame étoit à la chasse avec lui. Madame la duchesse de Bourgogne, qui s'étoit trouvée incommodée dès le dimanche au soir, ne sortit point de tout le jour. Le soir il n'y eut ni comédie ni appartement. — MM. les princes d'Anspach saluèrent Monseigneur le soir chez madame la princesse de Conty; il trouva bon que je les lui présentasse chez cette princesse, quoiqu'il n'y reçoive jamais aucun étranger. Après qu'ils en furent sortis, Monseigneur joua à culbas avec M. le prince de Conty et moi. — Le roi donna une pension de 4,000 francs à mademoiselle de Vivonne, fille du feu maréchal de ce nom; M. le duc du Maine et M. le comte de Toulouse avoient demandé au roi cette grâce-là pour elle.

Mardi 4, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf dans une petite calèche avec madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur et messeigneurs ses enfants et Madame étoient à cheval. Madame la Duchesse et madame la princesse de Conty vinrent séparément dans leurs carrosses avec les dames. Le soir il y eut comédie. — Le roi donna à Lappara, un de ses principaux ingénieurs, 1,000 écus de pension plus qu'il n'avoit; il touchoit déjà plus de 20,000 livres du roi. — Le roi a donné au duc de la Meilleraye les droits de courvées (1) sur les

(1) Courvée ou corvée. (*Dictionnaire de Trevoux*.)

terres de Béfort, de Thann et plusieurs autres que le duc de Mazarin, son père, lui a données en Alsace ; mais il ne jouissoit point de ce droit-là. L'intendant de la province d'Alsace exigeoit ce droit-là au profit du roi durant la guerre, et S. M. qui vient d'en être informé par M. de Barbezieux, fait rendre ce droit à M. de la Meilleraye, qui prétend que cela augmentera ses terres de 25,000 livres de rente.

Mercredi 5, *à Fontainebleau.* — Le roi alla l'après-dînée courre le lièvre avec les chiens de M. le comte de Toulouse, madame la duchesse de Bourgogne seule dans sa calèche avec lui. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères étoient avec lui. Monseigneur courut le loup. Le soir il y eut appartement où l'on chanta une musique nouvelle du petit Lully. — Avant que d'aller à la chasse, le roi, étant chez madame de Maintenon, dit à madame d'Heudicourt qu'il donnoit à son mari une pension de 2,000 écus; en même temps elle envoya quérir sou mari, qui entra chez madame de Maintenon et y fit son remerciment à S. M. — J'appris que madame la duchesse de Lorraine, arrivant à Bar-le-Duc, descendit à l'église, où le primat de Nancy fit les cérémonies du mariage. Ce devoit être l'évêque de Toul, mais ce prélat prétendoit avoir un fauteuil devant M. de Lorraine, qui n'a pas voulu le lui donner. Il y a longtemps que les ducs de Lorraine songent à faire Nancy évêché; mais l'évêque de Toul s'y est toujours opposé, et Rome n'a voulu faire aucun changement là-dessus.

Jeudi 6, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit dîné chez la duchesse du Lude avec Monsieur, s'alla promener dans la forêt avec beaucoup de dames. Monseigneur, au retour de la chasse, dîna chez madame la princesse de Conty, et puis alla à la comédie. — J'appris que M. le Grand, MM. ses frères et le prince Camille, son fils, soupant à Bar avec M. et madame de Lorraine, eurent

des chaises à dos. M. d'Osnabrück, qui avoit un fauteuil et à qui M. de Lorraine donna la droite, prétendoit, étant chez lui et donnant à souper aux princes lorrains venus de France, avoir un fauteuil de même et ne leur donner que des chaises à dos et ne leur pas donner la main; mais, avant que d'aller chez lui, ils négocièrent sur cela, et enfin M. d'Osnabrück consentit à leur donner la main et à ne prendre qu'une chaise à dos comme eux chez lui, M. de Lorraine n'y étant pas. Si M. d'Osnabrück ne se fût regardé que comme frère de M. de Lorraine, ces princes n'auroient fait aucune difficulté sur les traitements qu'il auroit voulu leur faire; mais, voulant être traité comme prince-évêque d'Allemagne, ils ont voulu les mêmes honneurs qu'un autre évêque d'Allemagne leur auroit faits.

Vendredi 7, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf, madame la duchesse de Bourgogne seule dans sa calèche avec lui. Monseigneur et Madame, qui étoient à la chasse, revinrent dans son carrosse avec lui, où étoient aussi toutes les dames du palais qui avoient été à la chasse. Madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse étoient dans le carrosse de madame de Chartres avec les dames qu'elles avoient amenées. Le soir on répéta dans la galerie des cerfs les trois derniers actes du nouvel opéra de Destouches. — La duchesse de Choiseul (1) mourut à Paris après une longue et cruelle maladie; son mari a persisté jusqu'à la fin à ne la vouloir point voir; elle n'avoit que trente-quatre ans. Madame la princesse de Conty, de qui elle avoit l'honneur d'être cousine germaine, lui donnoit une pension considérable. — Le roi s'informe tous les jours avec beaucoup de bonté de la santé du maréchal de Villeroy; sa plaie va si bien qu'on a tout lieu d'espérer qu'au retour de Fontainebleau nous le trouverons hors de danger.

(1) Louise-Gabrielle de la Baume le Blanc, nièce de madame de la Vallière.

Samedi 8, *à Fontainebleau.* — Le roi alla voir jouer les bons joueurs de paume, et y mena madame la duchesse de Bourgogne. En passant par le jardin, il trouva madame la princesse de Conty et lui dit qu'elle pouvoit le suivre au jeu de paume, et que madame la duchesse de Bourgogne trouveroit bon qu'elle demeurât dans cet habillement-là. Monseigneur le duc de Bourgogne, qui avoit suivi le roi à la paume, alla le soir à la comédie du *Bourgeois Gentilhomme*; madame la duchesse de Bourgogne n'y alla pas. — Il y avoit une grande difficulté sur la grâce que le roi accorda au comte de Gramont il y a un mois; il prétendoit en tirer 80,000 francs, et on croyoit qu'il n'en auroit que quatorze. M. de la Rochefoucauld parla au roi là-dessus, et tourna si bien l'affaire que le roi, toujours prêt à faire du bien au comte de Gramont, consentit que la grâce fût étendue jusqu'aux 80,000 livres que le comte a toujours prétendu en tirer.

Dimanche 9, *à Fontainebleau.* — Le roi, Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne ne sortirent point de tout le jour. Le soir il y eut appartement. — Le matin, au sortir du conseil, Monsieur présenta au roi le marquis de Meuse que M. et madame de Lorraine ont envoyé ici; il nous dit que l'impératrice avoit fait un présent à madame la duchesse de Lorraine d'un collier de diamants et de rubis. M. de Lorraine avoit une garniture entière assortissant à cela, dont il lui a fait présent aussi. — Madame la Duchesse partit d'ici pour s'en aller à Saint-Maur. M. le Duc y est déjà depuis quelques jours, et ils y demeureront jusqu'à ce que le roi soit de retour à Versailles.

Lundi 10, *à Fontainebleau.* — Le roi monta en carrosse avec madame la duchesse de Bourgogne, Madame et quatre des dames du palais. Les dames de Madame espéroient qu'on emmeneroit une d'elles. Quand le roi fut au laissez-courre, il se mit en calèche seul avec madame la duchesse de Bourgogne. Madame monta à cheval. Mon-

seigneur et messeigneurs ses enfants y étoient déjà. Le soir il y eut appartement. — Le roi a fait donner au duc de Croy, qui a commandé l'armée de l'empereur, et qui est venu ici sans argent et sans moyen d'en avoir, 4 ou 500 pistoles pour s'en retourner en son pays. — M. de Chamarande, inspecteur d'infanterie, a été obligé par sa mauvaise santé, de quitter cet emploi qui vaut 2,000 écus de rente, et on le donne à Bragelonne, capitaine aux gardes. Chamarande garde le régiment de la reine, dont il est colonel.

Mardi 11, *à Fontainebleau.* — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il tint encore conseil du ministre à cinq heures chez madame de Maintenon, après être revenu de la chasse. — Monseigneur alla courre avec des chiens de M. le comte de Toulouse, qu'on appelle les *sans-quartier*, parce qu'ils courent tout ce qu'ils lancent. Monseigneur le duc de Bourgogne courut le lièvre avec les petits chiens de M. le comte de Toulouse. Le soir il y eut comédie. — On a résolu d'accorder aux instantes et réitérées prières de la république de Venise que leurs [*sic*] ambassadeurs seront conduits à l'audience par un prince. Ils ont allégué plusieurs grands exemples de leur attachement à la France, entre autres qu'après la mort de l'empereur Charles-Quint, Philippe II, son fils, roi d'Espagne, voulant disputer à la France la préséance qu'elle a toujours eue sur l'Espagne, ils avoient été les premiers à reconnoître notre droit et à faire passer l'ambassadeur du roi devant celui du roi catholique. De plus ils ont fait souvenir qu'ils avoient été les premiers à reconnoître Henri IV, et le roi a eu envie de faire honneur et plaisir à la république.

Mercredi 12, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monsieur partit d'ici le matin pour s'en aller à Paris. M. le duc de Chartres y est depuis quelques jours assez incommodé; il partit d'ici avec une grosse fluxion sur le visage. — Le bruit se répandit du mariage de

M. de Canaples avec mademoiselle de Vivonne, à qui le roi vient de donner une pension. M. de Canaples a soixante et dix ans passés; mais il seroit duc de Lesdiguières, si M. de Lesdiguières mouroit sans enfants. — On mande de Turin que M. de Savoie avoit trouvé bon que le comte de Soissons y passât, qu'il y demeureroit deux jours et qu'il y verroit LL. AA. RR. Il quitte Milan, mais la comtesse de Soissons, sa femme, y demeure; il s'en va à Madrid solliciter quelque emploi ou quelque pension. Le prince de Carignan, son oncle, s'en est allé à Raconis, sa maison de campagne, pour ne se pas trouver à Turin quand il y passera.

Jeudi 13, *à Versailles.* — Le roi partit de Fontainebleau à dix heures du matin. Il avoit dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne auprès de lui dans le fond; monseigneur le duc de Bourgogne, madame de Chartres et madame la princesse de Conty au-devant, et la duchesse du Lude à la portière. Il n'arrêta point en chemin. Il y avoit de la viande froide dans ses carrosses, qu'on mangea en marchant, et ils arrivèrent ici avant la nuit. Messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry revinrent dans leur carrosse, et Madame, dans le sien, alla trouver Monsieur à Paris, qui y demeurera quelques jours. — Le soir à Paris, madame de Maisons mourut subitement, après avoir soupé chez elle avec ses amis; elle étoit séparée depuis longtemps d'avec son mari, qui jouissoit de tout son bien et qui étoit fort considérable, et qui lui donnoit 12,000 francs de pension. Madame de Poissy, sa belle-fille, avoit soupé avec elle et la vit mourir. Dès qu'elle se sentit mal, elle dit au président Nicolaï, son neveu, de prendre son testament, qui étoit dans l'endroit qu'elle lui marqua. — Monseigneur partit dès le matin de Fontainebleau et alla dîner à Meudon, où il mène fort peu de gens ce voyage ici.

Vendredi 14, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, où il demeura jusqu'à la nuit. Ma-

dame la duchesse de Bourgogne alla dès le matin voir la Ménagerie, et puis alla dîner à Saint-Cyr, d'où elle revint fort tard. — M. Danet, intendant et contrôleur général de l'argenterie et menus-plaisirs du roi, a vendu sa charge 190,000 livres au sieur Ferrand de Saint-Disant; ces charges payent paulette et valent environ 12,000 livres de rente. Il y en a trois dont la plus nouvelle n'a jamais été exercée; celui qui l'avoit achetée est mort sans avoir permission d'en faire les fonctions, et le roi veut présentement que les deux pourvus achètent cette troisième charge-là des créanciers du sieur Villegenou, qui en avoit été pourvu. Ces charges-là sont sous les ordres du premier gentilhomme de la chambre en année.

Samedi 15, *à Versailles.* — Le roi alla encore à Marly, où il passa toute l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne alla à la Ménagerie et en revint fort tard. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères allèrent à Saint-Germain voir le prince de Galles, qui étoit venu ici les voir vendredi. — J'appris que M. le prince de Carignan, depuis trois mois, s'étoit fait naturaliser François, lui, sa femme, ses deux fils et ses deux filles. Le comte de........, qui est à Paris présentement, chargé de ses affaires, prétend que ce prince aura en France plus de 400,000 livres de rente. — La duchesse Lanti, sœur de M. de Noirmoustiers et de la duchesse de Bracciano, qu'on appelle présentement la princesse des Ursins, est à Paris, à la dernière extrémité; elle y étoit venue de Rome pour se guérir d'un cancer, et les remèdes qu'elle a faits ont achevé de la tuer. Son mari est attaché à la France et est chevalier de l'Ordre.

Dimanche 16, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les cinq heures. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra à Paris, et puis revint ici. — Le mariage de M. de Canaples avec mademoiselle de Vivonne est rompu; on n'a pu trouver sur quoi asseoir le douaire, parce que

M. de Canaples avoit cédé tout son bien au feu maréchal de Créquy son frère, et à ses enfants, et ne s'étoit réservé qu'une pension de 12,000 francs. — Le roi de Maroc, qui demande la paix au roi, a envoyé un ambassadeur qui est arrivé à Brest sur le vaisseau du comte de Château-Renaud. Cet ambassadeur est celui qui commande ses vaisseaux à Salé, et nous l'avons pensé prendre cette année. Il apporte de pleins pouvoirs pour conclure la paix, et l'on croit que ce sera le comte de Château-Renaud qui sera chargé de la traiter avec lui.

Lundi 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer, et le temps fut si horrible que S. M. fut obligée de quitter la chasse, chose qui ne lui arrive guère. Le soir il y eut comédie. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères y allèrent; on joua *Britannicus;* c'est la première comédie (1) sérieuse qu'ils aient vue. Monseigneur vint de Paris voir le roi, et s'en retourna après dîner. — Le fils du prince royal de Danemark est mort; il n'avoit que deux ans. L'envoyé en doit donner part au roi ces jours ici. Il auroit bien souhaité que le roi leur fît l'honneur d'en porter le deuil, mais on ne le portera point, car il n'est point parent du roi, et S. M. ne le prend que pour les têtes couronnées ou pour ceux qui ont l'honneur d'être ses parents. — M. le comte de Tonnerre a une pension de 1,000 écus sur le Dauphiné, comme premier baron de Dauphiné; on avoit retranché un quartier de cette pension depuis quarante ans, et le roi vient de le rétablir en sa faveur.

Mardi 18, *à Versailles.* — Le roi donna audience à l'ambassadeur de Venise, qui prit congé de lui. Le roi

---

(1) *Comédie*, pièce de théâtre, d'où *aller à la comédie*, *comédiens*, etc. Cette expression, appliquée à la tragédie de Britannicus, explique bien le sens de cette phrase de Dangeau parlant de Corneille, et disant qu'il était célèbre par ses comédies, voir t. Ier, p. 59. — *Voy.* aussi au 28 novembre suivant.

le fit chevalier, comme il fait toujours les ambassadeurs de Venise. Le prince Camille le mena à l'audience. C'est la première fois que l'ambassadeur ordinaire de la république a été conduit par un prince; mais, quand la république envoyoit un ambassadeur extraordinaire, on lui faisoit l'honneur de lui donner un prince pour le conduire. — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il tint encore conseil l'après-dînée avec ses ministres. Monseigneur courut le loup, et revint d'assez bonne heure pour être au conseil qui fut tenu l'après-dînée.

Mercredi 19, *à Marly*. — Le roi le matin donna audience à Versailles au marquis de Meuse, envoyé de M. de Lorraine, qui s'en retourne auprès de son maître. A l'audience qu'il eut de madame la duchesse de Bourgogne, il commença à dire Son Altesse Royale mon maître. Je ne sais s'il s'est servi de ce terme-là en parlant au roi; ceux qui étoient derrière S. M. ne l'ont point entendu. — Le roi donna aussi audience à M. de Meyercroon, envoyé de Danemark, qui lui donna part de la mort du fils du prince royal. — Après dîner, sur les deux heures, le roi monta en carrosse et vint ici; il avoit dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne, la duchesse du Lude et mesdames de Mailly, de Dangeau et de Roucy. Dès qu'il fut arrivé ici, il monta dans sa petite calèche avec madame la duchesse de Bourgogne, et alla se promener au mail, autour duquel il fait planter de grandes palissades.

Jeudi 20, *à Marly*. — Le roi ne fut pas longtemps dans ses jardins, à cause du vilain temps. Madame la duchesse de Bourgogne ne sortit point et passa la journée chez madame de Maintenon. Monseigneur le duc de Bourgogne vint ici de bonne heure, y soupa et s'en retourna après son souper à Versailles. — Monseigneur alla dès hier matin à Meudon. Il y a mené madame la princesse de Conty, beaucoup de dames

et de courtisans. Monsieur, Madame sont à Paris et madame de Chartres alla hier les y trouver. Madame la Duchesse alla à Saint-Maur, où elle demeurera jusqu'à samedi. — Il n'y a ici que les dames de madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc du Maine M. le comte de Toulouse et les grands officiers de la maison du roi en service, et les maris des dames de madame la duchesse de Bourgogne. — Le roi a dit que M. le marquis de Meuse, en parlant de M. de Lorraine, ne l'avoit traité que d'Altesse, dans les compliments qu'il fit au roi, à Monseigneur, et à monseigneur le duc de Bourgogne. Le roi même l'avoit fait avertir de ne pas traiter son maître d'Altesse Royale dans les compliments qu'il feroit ici de sa part.

Vendredi 21, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins; il mena madame la duchesse de Bourgogne au mail, et puis il lui fit voir le magnifique abreuvoir qu'il a fait faire en bas de ses jardins en dehors. Monseigneur le duc de Bourgogne vint ici dîner et ne s'en retourna à Versailles qu'après le souper. — Le roi nomma ces jours passés M. de Saint-Olon, un de ses gentilshommes ordinaires, pour aller à Brest recevoir l'ambassadeur du roi de Maroc. Il a ordre, conjointement avec M. de Château-Renaud, de traiter la paix avec cet ambassadeur, et on ne l'amènera, point ici que le traité ne soit conclu. Nous n'avions plus de guerre qu'avec les corsaires de Salé qui sont sous la domination du roi de Maroc, et M. de Château-Renaud, avant que de quitter leurs côtes, avoit déjà fait une trêve avec eux; mais c'est une nation fort infidèle, qui rompt souvent leurs traités; ainsi, on n'y prend pas grande confiance.

Samedi 22, *à Versailles*. — Le roi se promena à Marly jusqu'à la nuit dans ses jardins, et puis revint ici avec madame la duchesse de Bourgogne et les dames qu'il y avoit menées dans son carrosse. — On a arrêté depuis

quelques jours dans le Temple, à Paris, deux femmes qui s'y étoient retirées depuis fort peu de temps, et qui sont accusées de grands crimes. On a arrêté aussi le fils du président de Lesseville, accusé d'être en commerce avec ces femmes-là pour de mauvaises actions. — Madame la chancelière le Tellier est à l'extrémité à Paris, mais elle conserve son bon sens jusqu'à la fin. Elle est dans sa quatre-vingt-dixième année; on compte qu'elle laissera une bien grande succession à sa famille. Elle donnoit plus de 50,000 écus par an aux pauvres depuis la mort de M. le chancelier le Tellier, son mari.

Dimanche 23, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra à Paris avec madame la princesse de Conty, et puis ils revinrent ici, où Monsieur, Madame, madame de Chartres et madame la Duchesse revinrent dès samedi. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Cyr, et puis revint souper à la Ménagerie. — Le roi donna au baron de Breteuil la charge d'introducteur des ambassadeurs, qui vaquoit depuis quelque temps par la mort de M. de Bonneuil. Il payera 40,000 écus de brevet de retenue qu'il y avoit sur cette charge, et le roi lui donne un brevet de retenue de 20,000 écus. M. de Sainctot, qui a l'autre charge d'introducteur des ambassadeurs, l'avoit achetée 82,000 écus; ces charges valent au moins 12,000 livres de rente.

Lundi 24, à Versailles. — Le roi n'alla à la messe qu'après le conseil, et après la messe se fit le baptême des trois enfants de M. le Duc. Le roi et madame la duchesse de Bourgogne tinrent M. le duc d'Enghien, qui fut nommé Louis-Henri. Le roi, par honnêteté, voulut ajouter à son nom celui de M. le Prince. Monseigneur et Madame tinrent mademoiselle de Charolois, qui fut nommée Louise Élisabeth. Monseigneur voulut ajouter à son nom celui de Madame. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Chartres tinrent mademoiselle de Sens, qui fut nommée Louise-Anne,

monseigneur le duc de Bourgogne voulant ajouter à son nom celui de madame la Princesse. — Madame la duchesse de Bourgogne devoit aller à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre; mais elle lui manda dès le matin de ne point y aller, parce qu'elle s'étoit trouvée malade. — Madame de Langlée la mère est morte en Dauphiné, où elle s'étoit retirée depuis longtemps; Langlée son fils lui donnoit une pension de 12,000 livres.

Mardi 25, *à Versailles.* — Le roi passa l'après-dînée à se promener dans les jardins de Trianon. Monseigneur courut le loup, et fit une fort rude chute; mais heureusement il s'en porte fort bien, et alla le soir à la comédie. Les appartements recommencèrent lundi. — Monseigneur le duc de Bourgogne commença lundi à apprendre à monter à cheval à la grande écurie, sous M. de Nesmond. — M. le marquis de la Ferté, gendre de la duchesse de la Ferté, gagna lundi son procès au conseil devant le roi, et a permission de porter le nom et les armes de la Ferté-Senneterre, que le chevalier de la Ferté lui disputoit. — M. le prince de Carignan demandoit au roi des commissaires pour des terres qu'on avoit confisquées sur lui durant la guerre; le roi a bien voulu lui en donner, et S. M. les nomma lundi au conseil. — La duchesse de Lanti mourut à Paris après une longue et cruelle maladie.

Mercredi 26, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly, et eut soin qu'on fît aller les fontaines de l'abreuvoir, afin que Monseigneur, qui étoit allé à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, les pût voir de son carrosse; Monseigneur ne les avoit point vues encore. — Le baron d'Itre, qui est Flamand, salua le roi le matin; il a ici la qualité d'envoyé d'Espagne, en attendant que l'ambassadeur qu'ils ont nommé soit arrivé. — M. de Monaco arriva ici; il a passé de Monaco à Marseille sur une galère de Gênes, et a demeuré six jours

dans une des îles d'Hyères, où il a fort souffert, mais le gros temps l'obligeoit d'y demeurer. — M. de Sesanne, frère du marquis d'Harcourt, qui étoit allé avec M. son frère en Espagne, en est revenu; il partit de Madrid le 10 de ce mois. Le roi d'Espagne se porte toujours de mieux en mieux. — Le soir il n'y eut ni comédie ni appartement. Monseigneur joua chez madame la princesse de Conty avec M. le prince de Conty et moi.

Jeudi 27, *à Versailles.* — Le roi alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Le soir il y eut appartement. — Madame la comtesse de Brionne, qui est toujours ici à la grande écurie, reçut le viatique; mais comme il n'y a point d'année qu'elle ne soit à l'extrémité, on croit qu'elle pourra encore se tirer de cette attaque-ci. — Le roi entretint longtemps le marquis de Sesanne qui revient de Madrid; il lui a fait espérer que le marquis d'Harcourt, son frère, reviendroit bientôt de son ambassade. — On compte présentement que le roi Guillaume est arrivé en Angleterre. M. de Tallard devoit partir pour revenir ici le jour que S. M. B. se seroit embarquée.

Vendredi 28, *à Versailles.* — Le roi alla encore se promener à Marly l'après-dînée. Le soir il y eut comédie, où allèrent monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry. C'est la première comédie sérieuse que madame la duchesse de Bourgogne ait vue, et ce fut *Bajazet* qu'on joua. Le roi a permis à madame la duchesse de Bourgogne d'aller à la comédie toutes les fois qu'elle en aura envie. — Madame la chancelière le Tellier, qui étoit prête d'entrer dans sa quatre-vingt-onzième année, mourut à Paris, ayant conservé son bon sens jusqu'à la fin. On compte qu'elle laisse trois millions de bien. — Au retour de Fontainebleau, le roi a donné à mesdemoiselles d'Épinoy et de Melun le logement dans le château qu'avoit madame leur mère. Ma-

dame la princesse de Conty a fort sollicité le roi pour leur faire accorder cette grâce.

Samedi 29, *à Versailles.* — Au conseil des finances qui se tint ici comme à l'ordinaire, M. le chancelier se trouva fort mal; il fut obligé d'en sortir, et l'on craint fort de pareils accidents pour un homme de son âge. — Le petit Broglio, qui étoit capitaine dans le régiment du roi, achète le régiment de l'Ile de France de M. de la Massaye; il lui en donne 36,000 livres. — Le roi fait une nouvelle réforme de six régiments de cavalerie, cinq de dragons et quelques régiments d'infanterie et de trois cents compagnies, qui étoient dans des places sans être d'aucun régiment. — Il y a une assemblée ici presque tous les mardis chez M. de Beauvilliers, qui a commencé les derniers jours de Fontainebleau pour la principauté d'Orange. A ces assemblées assistent, pour le roi Guillaume, M. d'Hemskerke et un autre Hollandois, et de la part du roi M. de Beauvilliers, M. de Pomponne, M. de Torcy, MM. Daguesseau et de Pommereuil; mais ces six commissaires n'ont que deux voix, parce que le roi d'Angleterre n'en a que deux.

Dimanche 30, *à Versailles.* — Le roi, Monseigneur, messeigneurs ses enfants, madame la duchesse de Bourgogne entendirent le sermon. Le roi à cinq heures alla au salut; ainsi il ne sortit point de tout le jour. — Les six régiments de cavalerie qu'on réforme sont ceux de : Geoffreville, Chastelet, Ligondès, la Feuillade, Imécourt, Lessart. Ceux de dragons sont ceux de : Sailly, Ganges, Escoraille, d'Avarey, Frontenay. Parmi l'infanterie réformée est le régiment royal-danois que commandoit M. Youl, qui est brigadier. Parmi les dragons, Sailly, qui est réformé, est maréchal de camp. Dans la cavalerie, les trois premiers qui sont écrits sont brigadiers. — On mande de Rome que le cardinal Cibo est à l'extrémité. M. le cardinal de Bouillon va être doyen.

Lundi 1er *décembre, à Versailles.* — Le roi prit méde-

cine ; il la prend tous les mois, le dernier jour de la lune. Il travailla le matin avec M. de Pontchartrain et l'après-dînée il tint conseil. Monseigneur, après la médecine du roi, alla dîner à Meudon, où il attendra le roi, qui y doit aller mercredi pour y passer le reste de la semaine. — On mande de Vienne que tout s'y prépare pour le mariage du roi des Romains avec la princesse d'Hanovre, que nous avons vue ici. — On mande de Dantzick que le général Brant, ayant fait achever ses batteries de canon et de bombes devant la ville d'Elbing, avoit fait sommer les habitants, qui, se voyant hors d'espérance d'être secourus par le roi de Pologne qui en est fort éloigné, s'étoient rendus le 11 de novembre. Les Polonois paroissent fort irrités contre l'électeur de Brandebourg, et le roi de Pologne a mandé qu'il revenoit à Varsovie pour chercher les moyens de repousser l'injure faite à la Pologne par l'électeur de Brandebourg.

Mardi 2, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly ; il avoit donné audience le matin au baron de Rewill, envoyé de M. l'électeur de Trèves. — On mande de Languedoc que les états s'assemblèrent le 20 du mois passé, et d'un consentement unanime accordèrent au roi 3,000,000 pour le don gratuit et 25,000 écus pour l'entretien du canal. — On mande de Vienne que les conférences pour la paix, entre le Grand-Seigneur d'une part, l'empereur et ses alliés de l'autre, avoient commencé le 13 de novembre, dans un lieu proche Carlowitz, où on a fait accommoder une maison pour les conférences. — On mande de Venise que le 20 de septembre il y eut un grand combat naval où les Vénitiens ont eu tout l'avantage sur les Turcs. Les Vénitiens étoient commandés par le chevalier Delfini, frère de M. le nonce qui est ici, à qui le roi en fit compliment. Le bacha Mezzo-Morto commandoit les vaisseaux turcs.

Mercredi 3, *à Meudon*. — Le matin à Versailles, le roi donna audience dans son cabinet à M. le marquis d'A-

lègre * qu'on a fait venir en poste d'Auvergne, où il étoit depuis quelques temps. Le bruit se répandit de quelques brouilleries entre M. et madame de Barbezieux, qui est à Paris malade chez madame sa mère, et on croit, quand elle sera guérie, qu'elle entrera dans un couvent, du consentement du marquis d'Alègre, son père. — On a mis à la Bastille Cherbert, colonel suisse réformé, qui avoit acheté beaucoup de blé. Dès Fontainebleau, on l'avoit averti que le roi le trouvoit mauvais, et qu'il eût à le faire reporter au marché incessamment; il n'a point profité de cet avis, et a toujours nié qu'il l'avoit acheté; et comme on songe fort à tout ce qui peut diminuer le prix du blé, on a jugé à propos de faire un exemple de ceux qui en font des amas pour le faire enchérir. On donne de grands ordres dans les provinces et à Paris pour qu'on ne souffre point de la mauvaise année, et il est certain qu'il y a assez de blé dans le royaume pour que le pain n'enchérisse pas autant qu'il fait. — L'après-dînée le roi vint ici pour y passer le reste de la semaine.

* D'Alègre, longtemps depuis maréchal de France en 1724, avoit épousé une belle femme, d'esprit très-romanesque, fille d'un riche président de Toulouse, dévote et minaudière à l'extrême, qui lui meubla une fois une maison de campagne des plus superbes brocarts d'or en tapisserie et en chaises; qui, une autre fois, lui mit un remboursement de 200,000 livres en tableaux de dévotion; que le cardinal de Coislin rattrapa ayant passé à pied à Orléans, allant, disoit-elle, à la Thébaïde; toujours mise à ravir et magnifique à tout, hors à payer ses dettes. D'Alègre la laissoit faire, et étoit fou des ministres et des emplois. Il avoit cru se donner des ailes bien fortes en mariant sa fille aînée à Barbezieux; mais M. d'Elbeuf les lui coupa; mal content de Barbezieux qui tournoit trop à son gré autour de mademoiselle d'Armagnac, il tourna autour de sa femme sans se soucier d'elle, et elle s'en requinqua, sans se soucier de lui, par la belle politique de piquer son mari de jalousie et de l'obliger de revenir à elle; mais elle se trompa avec lui et avec l'autre. Barbezieux étoit fort bien fait, avec le passe-partout de sa place, vouloit être à la mode et ne trouver de résistance nulle part, et il est vrai qu'il en trouvoit rarement. Il vivoit très-bien avec sa femme; mais il ne vouloit pas tomber dans le mé-

pris du bel air, en n'ayant des yeux que pour elle; elle, de son côté, croyoit mériter tous ceux de son mari, et flattée de M. d'Elbeuf, trop neuve pour connoître ni lui ni les hommes, elle crut qu'en ne faisant rien de véritablement mal, le reste lui étoit permis et lui seroit même utile; mais elle trouva un galant qui ne vouloit que du bruit, des aventures, des éclats pour se venger de Barbezieux avec des hauteurs du maître au valet, qui, bien loin de le rapprocher de sa femme, comme elle y avoit compté, le mirent en fureur contre elle et au désespoir contre lui. Ces scènes varièrent (1) et amusèrent longtemps la cour, tant qu'à la fin madame de Barbezieux, séparée de son mari et fort malheureuse, en mourut à la fin. Son père fut fort maltraité, parce que le roi se mit de la partie. Le rare fut que M. de Barbezieux n'oublia rien pour se déclarer cocu, et qu'il ne le put jamais persuader à personne; mais tout cela dura longtemps.

Jeudi 4, *à Meudon.* — Le roi se promena toute la journée, malgré le vilain temps. Monsieur et Madame sont de ce voyage ici. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici l'après-dînée; ils y soupèrent chez madame de Maintenon, et s'en retournèrent à Versailles après souper. — J'appris que le roi avoit donné le commandement de Toulon à Chalmazel, lieutenant-colonel du régiment de Picardie. M. de Vendôme est gouverneur particulier de Toulon, outre qu'il est gouverneur de Provence. Le commandement de Toulon ne laisse pas de valoir 14,000 livres de rente, savoir douze du roi et deux de la ville. Ce commandement étoit vacant par la mort de Courcelles, ancien officier. — Le procès de M. le prince de Conty contre madame de Nemours pour la succession de feu M. de Longueville est sur le bureau depuis quelques jours, et M. le premier président a déclaré qu'on ne parleroit d'aucune autre affaire que celle-là ne fût entièrement finie; on croit qu'elle le sera avant Noël.

Vendredi 5, *à Meudon.* — Le roi se promena tout le jour dans les jardins avec Monseigneur. Monseigneur le

(1) Ce mot est douteux; les premières lettres sont illisibles.

duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici ensemble, mais ils n'y soupèrent point. Madame la duchesse de Bourgogne avoit quelque petite envie d'y demeurer et de coucher dans la chambre de madame de Maintenon, mais le roi ne le jugea pas à propos, parce que ses femmes n'étoient point avec elle et que cela auroit fait un embarras de les aller chercher à Versailles. — Le roi, à la prière de Monseigneur, a continué à Francine le privilége de l'Opéra pour dix ans, à condition qu'il donnera le quart du profit à Dumont, écuyer de Monseigneur, et outre cela qu'il donnera 1,000 écus de pension à Bérain, fameux décorateur, 1,000 écus de pension à Colasse, un des quatres maîtres de la musique du roi, et 1,000 francs de pension à mademoiselle Rochouat, qui a longtemps chanté à l'Opéra avec de grands applaudissements. Monseigneur n'avoit quasi jamais rien demandé au roi pour des particuliers, et il a paru s'intéresser fort à cela.

Samedi 6, *à Versailles*. — Le roi vint ici de Meudon à cinq heures. Monseigneur y est demeuré avec madame la princesse de Conty, et n'en reviendra que mardi. Monsieur et Madame revinrent ici. — Le soir, quand le roi fut entré chez madame de Maintenon, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne avec ses dames, lui donnèrent un petit divertissement que le roi leur avoit ordonné de faire à Meudon, afin qu'il le trouvât ici à son retour. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit Apollon, madame la duchesse de Bourgogne et les dames étoient les neuf Muses. C'étoit le jour de la naissance de madame la duchesse de Bourgogne qui entre dans sa quatorzième année. — M. de Tallard est arrivé. Il est parti de Hollande avant que le roi d'Angleterre fût embarqué, mais il n'attendoit plus que le vent pour mettre à la voile. — Il y a quelque changement aux affaires de madame de Barbezieux. M. d'Alègre son père, croit devoir songer à justifier sa fille; ainsi il

ne convient plus de ce dont il étoit convenu d'abord avec M. de Barbezieux, et il a donné au roi des attestations des médecins sur la maladie de sa fille.

Dimanche 7, *à Versailles.* — Il n'y eut point de sermon, parce que c'étoit le lendemain la Notre-Dame, et que durant l'Avent on ne prêche qu'une fois la semaine. — Le roi fut au conseil jusqu'à deux heures. Le matin il donna audience à M. de Tallard, et l'après-dînée il fut encore longtemps enfermé avec lui. — Le roi a augmenté de moitié la pension de M. de la Bussière, un de ses gentilhommes ordinaires, dont la femme avoit été femme de chambre de la reine, et l'est présentement de madame la duchesse de Bourgogne. Il n'avoit que 500 écus de pension; le roi lui en donne présentement 1,000.

Lundi 8, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon de l'abbé Anselme, vêpres et le salut. Madame la duchesse de Bourgogne communia le matin aux Récollets. — Monseigneur le duc de Bourgogne a fait un présent à madame la duchesse de Bourgogne, très-galant et très-agréable, d'une cassette de la Chine dans laquelle il y a tout ce qui peut servir aux personnes qui aiment à travailler en tapisserie, et au milieu de la cassette une boîte d'or avec des diamants, au revers de laquelle il y a un portrait du roi fort bien fait. — M. l'abbé Desmaretz a été choisi pour agent du clergé de la province de Normandie en la place de M. l'évêque de Boulogne; il reste encore dix-huit mois de cette agence que M. l'évêque de Montpellier avoit eue d'abord étant abbé de Croissy, et puis l'abbé de Langle avant que d'être évêque de Boulogne. M. l'abbé Desmaretz a été capitaine aux gardes et il avoit été officier de marine auparavant, et dans ces différents emplois il s'étoit toujours distingué par beaucoup de mérite et de vertus.

Mardi 9, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra à Paris. Monseigneur le duc de Bourgogne alla dîner

avec lui à Meudon et ensuite Monseigneur le mena avec lui à l'opéra, et revinrent ici souper avec le roi. C'est la première fois que monseigneur le duc de Bourgogne ait été à l'opéra. Madame la duchesse de Bourgogne se trouva un peu incommodée, et se mit au lit de bonne heure. — L'affaire de madame de Barbezieux fut entièrement réglée; elle demeurera chez sa mère jusqu'à la fin de sa maladie, et si elle en réchappe, M. d'Alègre, son père, la mènera, quand elle se portera bien, dans un couvent, en Auvergne, où il a des sœurs. A l'égard du bien, M. de Barbezieux n'en demande rien, et s'en rapporte à M. d'Alègre de ce qu'il faudra donner pour l'entretien de ses deux filles; il disposera du reste comme il lui plaira. M. d'Alègre parla au roi le matin, et le roi ensuite parla à M. de Barbezieux; ainsi voilà une affaire finie.

Mercredi 10, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Le soir il y eut appartement, et le roi même en parut fâché quand il apprit qu'il y avoit eu fort peu de dames et même fort peu d'hommes. — Le roi va faire une promotion d'officiers de galères, et j'appris qu'il y avoit une place de chef d'escadre vacante par la mort du comte de Beuil. On croit que cette place sera donnée au plus ancien capitaine, qui est neveu de M. le cardinal de Janson et fort estimé dans le corps. — M. le marquis d'Alègre, à qui M. de Barbezieux avoit donné ici un logement dans son appartement du château, en a fait emporter ses meubles sans lui en parler.

Jeudi 11, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla à Marly, où il fait beaucoup planter. — On mande d'Angleterre que la marquise de Richelieu a reçu ordre du roi Guillaume d'en sortir dans deux fois vingt-quatre heures, et qu'on lui donne un yacht pour la passer en Hollande, où elle veut aller. On écrit que milord d'Albemarle ne s'est point opposé à la résolution que prenoit le roi d'Angleterre sur cela, et qu'au contraire c'est lui qui

a sollicité l'ordre de la faire sortir du royaume. — Mademoiselle de Crenan, qui avoit une pension du roi de 2,000 francs, a obtenu, depuis quelques jours, une augmentation de 1,000 francs, si bien qu'elle a 1,000 écus présentement; elle a été fille d'honneur de la feue reine et est sœur du marquis de Crenan, lieutenant général.

Vendredi 12, *à Versailles.* — Le roi alla encore à Marly, où il trouva les palissades du mail entièrement achevées. Monseigneur alla de bonne heure à Meudon, et y demeura jusqu'à la nuit. — M. l'abbé Arnaud, frère aîné de M. de Pomponne, mourut à Paris. C'étoit un homme fort retiré, que nous ne voyons point en ce pays ici; il avoit l'abbaye de Chaumes qui vaut 8 ou 10,000 livres de rente et qui est dans le diocèse de Sens. — Le roi, après son dîner, donna une assez longue audience au duc d'Elbeuf, qui prétend s'être justifié auprès du roi de plusieurs imprudences dont on l'accusoit. — Bonrepaux, notre ambassadeur en Hollande, est arrivé à Paris; il a son congé pour deux ou trois mois, et s'en va à des bains dans les Pyrénées; il est très-incommodé, mais il ne songe point à quitter son ambassade.

Samedi 13, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon, dont il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur alla encore se promener à Meudon, et revint ici pour la comédie. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères étoient à la comédie. Madame la duchesse de Bourgogne passa toute l'après-dînée chez madame de Maintenon. — M. le prince de Conty gagna son grand procès contre madame de Nemours à la grande chambre. De vingt-trois juges il en a eu vingt et un pour lui. On croit qu'il tirera du gain de ce procès-là la valeur de 13 ou 1,400,000 francs, et cela lui donne encore de grandes prétentions sur la principauté de Neufchâtel, ce qui seroit bien plus considérable que ce qu'il a gagné. Outre les héritiers de la maison de Longueville qui prétendent à cette principauté, il y a deux

prétendants étrangers, savoir le roi Guillaume et le prince de Bade-Dourlach, et puis M. de Neufchâtel, gendre de feu M. de Luxembourg, à qui madame de Nemours l'avoit donnée et même lui en avoit fait prendre le nom.

Dimanche 14, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée au sermon, où étoit toute la maison royale. — Le roi fit une promotion d'officiers des galères. Le commandeur des Pennes, neveu du cardinal Janson, fut fait chef d'escadre, le chevalier de la Roche-Vernassal capitaine, et Ferrant capitaine lieutenant de la Réale. — Le bruit court que le vice-roi de Mexique s'est révolté contre les Espagnols, et s'est fait déclarer roi du pays; il est Montézuma et de la race des rois sur qui les Espagnols conquirent ce pays. On dit que le conseil d'Espagne avoit résolu de lui ôter cette vice-royauté, où ils le trouvoient trop accrédité, et de lui donner celle du Pérou, et que lui, sachant leurs desseins, s'étoit soulevé et s'étoit rendu maître du pays. Cette nouvelle n'est point certaine du tout, et on la dit plus à Paris qu'ici. — Le maréchal de Villeroy a reparu à la cour pour la première fois depuis son opération, qui a été très-cruelle, mais dont il est bien guéri.

Lundi 15, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. — Milord Jersey, ambassadeur du roi d'Angleterre, qui étoit allé trouver le roi son maître à la Haye, en est revenu; il l'a laissé prêt à s'embarquer pour repasser à Londres. La marquise de Richelieu, qui en a été chassée par son ordre, n'a point voulu repasser dans le yacht qu'il lui avoit fait préparer. Il faisoit payer toutes ses dettes à Londres, et lui faisoit encore donner de l'argent pour son voyage; mais elle n'a pas été contente de cela. On ne sait ce qu'elle est devenue; on la croit cachée quelque part en Angleterre. — On mande de Strasbourg que le landgrave Guillaume a reçu, dans son château de Rheinfels, garnison des troupes

de l'empereur; il n'a jamais remercié le roi de la bonté qu'avoit eue S. M. de lui faire rendre, par le traité de Ryswyck, cette forteresse, dont le landgrave de Hesse-Cassel, son cousin, s'étoit emparé. Ce landgrave Guillaume est beau-frère de madame de Dangeau.

Mardi 16, *à Versailles.* — Outre le conseil de finances que le roi tint le matin à son ordinaire, il tint l'après-dînée conseil d'État. — Diguilville, major du régiment de Normandie, arriva de Madrid; c'est un des officiers de confiance que le marquis d'Harcourt avoit emmenés avec lui en Espagne. On apprend par lui que le roi d'Espagne continue à se bien porter, mais que cependant il a fait un testament par lequel il nomme le prince électoral de Bavière pour son héritier, et il nomme la reine sa femme régente durant la minorité du prince électoral. Ce testament n'est pas encore public en Espagne; mais S. M. C. l'a montré à ses conseillers d'État, et le cardinal Porto-Carrero, qui est du conseil, l'a appris au marquis d'Harcourt, et c'est sur cela qu'il a fait partir Diguilville, qui ne retournera point en Espagne. On croit même que le marquis d'Harcourt ne demeurera pas encore longtemps en ce pays-là.

Mercredi 17, *à Versailles.* — Le roi partit de bonne heure de Versailles, et se promena ici jusqu'à la nuit. Monsieur et Madame sont du voyage. Le duc d'Elbeuf y a une chambre; ainsi il paroît que S. M. n'est point mécontente de lui. — M. le comte d'Auvergne est revenu depuis quelques jours de Hollande; ses enfants et lui ne sont pas tout à fait d'accord sur la succession de madame la comtesse d'Auvergne, et ils ne logent plus chez lui. On espère que leurs amis communs les accommoderont. — On a eu nouvelle que le roi Guillaume s'embarqua le 11 à Orange-Polder par un bon vent; on ne doute pas qu'il ne soit arrivé le jour d'après en Angleterre. On a prorogé le parlement jusqu'à son arrivée.

Jeudi 18, *à Marly.* — Le roi et la reine d'Angle-

terre vinrent ici sur les cinq heures; ils furent quelques temps enfermés avec le roi, et puis le roi mena la reine jouer au lansquenet avec Monseigneur jusqu'à souper. Après souper, ils retournèrent à Saint-Germain. Madame la duchesse de Bourgogne ne vint point ici, parce que LL. MM. BB. y étoient; elle demeura à Versailles, et alla faire collation chez madame de Pontchartrain, où elle fut reçue très-magnifiquement. — Le roi fait donner à mademoiselle de Lanti 2,000 écus pour la ramener à Rome; c'est une fille de treize ou quatorze ans, qui avoit suivi sa mère, qui est morte à Paris. Les affaires de cette maison-là sont fort en désordre.

Vendredi 19, *à Marly.* — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici ensemble à trois heures, et ne s'en retournèrent à Versailles qu'après avoir soupé chez madame de Maintenon. — Le roi a fait donner une somme d'argent considérable à MM. de Notre-Dame de Paris pour un autel : c'étoit un vœu qu'avoit fait le feu roi; je ne sais point encore le détail de cette affaire.

Samedi 20, *à Versailles.* — Le roi revint ici après s'être promené tout le jour à Marly. Monsieur s'en alla à Paris jusqu'au premier jour de l'an, mais Madame revint ici. — Le roi a résolu de faire achever l'église des Invalides; il y a quelques fonds pour cela entre les mains de M. de Barbezieux, qui donnera 45,000 livres par an, durant six ans, et on croit qu'il ne faut pas 100,000 écus pour mettre l'église dans sa perfection. — On a nouvelle que la trêve est signée entre l'empereur et le Grand-Seigneur. Les Vénitiens n'ont pas été fort consultés dans toutes ces négociations, et ils se plaignent même fort de l'empereur, qui a plus songé à ses intérêts qu'à ceux de ses alliés.

Dimanche 21, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon et alla au salut. Il donna une grande audience à M. de

Tallard qui prit congé de lui pour retourner à son ambassade d'Angleterre. Le roi a paru être fort content de lui. — MM. de Notre-Dame de Paris vinrent remercier le roi du beau présent qu'il fait à leur église. Le roi leur a donné 500,000 livres pour accommoder leur grand autel; le feu roi avoit fait un vœu de 100,000 écus pour cela. M. de Villacerf et M. Mansart ont déjà reçu les ordres pour faire exécuter le projet. L'argent ne passera point par les mains du chapitre, et, s'il en faut même davantage pour mettre cet ouvrage dans une grande perfection, S. M. veut bien le donner encore.

Lundi 22, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Le soir il y eut comédie; les trois enfants de Monseigneur y étoient avec lui; ils vont souvent présentement à la comédie, mais ils n'y vont point les dimanches ni les jours de fête. — Le roi veut achever de bâtir la grande chapelle qui est ici, et on commencera lundi à mettre les ouvriers en besogne; on change quelque chose au premier dessein qu'on avoit fait, et on abattra une partie de ce qu'il y a de bâti. — Le roi a donné une déclaration (1) pour les mauvais nouveaux convertis, qui leur paroîtra un peu plus douce.

---

(1) « Le 13 du mois passé, le roi donna une déclaration qui porte que le désir qu'avoit eu Sa Majesté de voir tous ses sujets reunis dans la religion catholique, apostolique et romaine, établie et observée si religieusement depuis tant de siècles dans son royaume, l'ayant obligée de révoquer par son édit du mois d'octobre 1685, ceux par lesquels les rois ses prédécesseurs, et nommément le roi Henri IV de glorieuse mémoire, avoient été obligés par les désordres arrivés sous leurs règnes de tolérer la religion prétendue réformée, elle avoit vu, avec une grande satisfaction la plus grande partie de ses sujets qui y étoient engagés, rentrer dans le sein de l'Église, dont leurs pères s'étoient séparés dans le dernier siècle; mais qu'encore que l'augmentation des soins et des travaux que Sa Majesté avoit été contrainte de supporter pendant la dernière guerre, n'eût pas affoibli l'attention qu'il donnoit à la perfection de ce grand ouvrage, néanmoins comme ceux dont elle étoit obligée de se servir pour l'execution de ses ordres dans les provinces, occupes de tant de choses différentes, dont ils avoient été chargés depuis quelques années, n'avoient pu avoir la même vigilance sur ce sujet, elle apprenoit avec déplaisir que des ministres qui étoient

Mardi 23, *à Versailles.* — Le roi tint conseil d'État l'après-dînée; il avoit tenu conseil de finances le matin. — M. l'électeur palatin ne paye point à Monsieur les 200,000 livres qu'il a été réglé par la paix de Ryswyck, qu'il lui payeroit tous les ans, parce qu'il dit que toutes ses affaires ne sont pas encore terminées avec le roi. Ces affaires qui lui restent à terminer ne sont que pour trois petits villages dont il est en possession, mais dont le roi prétend la souveraineté comme une dépendance d'Alsace. Ainsi ce prétexte, pour ne pas payer Monsieur, est très-frivole et il pourroit bien arriver que le roi feroit payer Monsieur par une exécution militaire, ce qui lui est permis par le traité de Ryswyck, sans faire d'infraction à la paix.

Mercredi 24, *à Versailles.* — Le roi communia, toucha les malades, entendit vêpres, et après souper retourna à la chapelle, où il entendit matines et les trois messes de minuit. Monseigneur, messeigneurs ses enfants, madame la duchesse de Bourgogne suivirent le roi à toutes les dévotions de la journée. — Le roi donna l'abbaye

---

ci-devant dans le royaume et même quelques-uns de ses sujets plus endurcis dans leurs erreurs, abusant dans cette conjuncture de la foiblesse et de la légèreté des autres, les avoient flattés d'espérances vaines, qui en avoient fait relâcher quelques-uns des bonnes dispositions où ils étoient auparavant; et que comme elle ne souhaitoit rien avec plus d'ardeur que de voir dans son entière perfection un dessein qu'elle a entrepris pour la gloire de Dieu et pour le salut d'un si grand nombre de ses sujets, elle a cru devoir y donner de nouveaux soins dans le temps de la paix, pour détromper ceux que ces illusions ont pu abuser. A ces causes Sa Majesté déclare qu'elle veut et qu'il lui plait, que son édit du mois d'octobre 1685, portant révocation de celui de Nantes, et autres faits en conséquence, soient exécutés, faisant itératives défenses à tous ses sujets de faire aucun exercice de la religion prétendue réformée dans toute l'étendue de son royaume, de s'assembler pour cet effet en aucun lieu, en quelque nombre et sous quelque prétexte que ce puisse être, de recevoir aucuns ministres et d'avoir aucun commerce avec eux directement ou indirectement. La même ordonnance pourvuit à l'instruction de ceux qui sont rentrés dans le sein de l'Église catholique et de leurs enfants, et les maintient dans leurs biens, en satisfaisant aux devoirs de la religion. » (*Mercure* de janvier 1699, pages 207 à 212.)

de Chaumes à M. l'abbé de Courtebonne, frère de Courtebonne, brigadier de cavalerie; c'est un abbé qui ne vient point ici et rarement à Paris, et on dit qu'il est homme de bien. — La dernière réforme de nos troupes est réglée; on y va travailler incessamment. Je ne sais point encore les régiments qui sont réformés. — Madame la duchesse de Chaulnes est dangereusement malade à Paris, et on croit qu'elle ne survivra pas longtemps à son mari. — Le roi de Pologne et l'électeur de Brandebourg ont accepté la médiation de l'empereur sur l'affaire d'Elbing.

Jeudi 25, *jour de Noël, à Versailles.* — Le roi entendit la grande messe, le sermon, vêpres et le salut. Monseigneur, messeigneurs ses enfants, madame la duchesse de Bourgogne, furent presque toujours avec lui à la chapelle. — M. le marquis de Tillières, mestre de camp du régiment des cravates du roi, épouse mademoiselle de Bagnols, fille de M. de Bagnols, conseiller d'État et intendant en Flandre. On lui donne 280,000 francs et on lui assure 100,000 francs après la mort du père et de la mère; elle n'a qu'un frère qui n'est pas marié. M. de Matignon étant en Normandie, dont il est lieutenant général, a fait mettre en prison un lieutenant des maréchaux de France qui vouloit juger une affaire dont il avoit pris connoissance pendant que M. de Matignon étoit à Paris. MM. les maréchaux de France n'ont pas été contents du procédé de M. de Matignon; cependant l'affaire a été accommodée sans qu'elle ait été portée au roi.

Vendredi 26, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup et le tua. — Le roi avoit donné des commissaires à un commis de M. de Villacerf dans ses bâtiments pour examiner si les accusations qu'on faisoit contre lui d'avoir pris de l'argent de différents ouvriers, se trouveroient véritables, et lui-même avoit pressé M. de Villacerf de prier le roi de lui donner

des commissaires, soutenant fort qu'il étoit innocent, demandant réparation contre ceux qui l'avoient accusé. Ces commissaires que le roi a nommés ont été M. de Beauvilliers et M. de Chamillart. Beaucoup de ces accusations se sont trouvées véritables. Le roi, par considération pour Villacerf, n'a point voulu en faire la punition; mais Villacerf l'a faite lui-même, et lui a ôté la charge de son commis dans les bâtiments et de son secrétaire chez madame la duchesse de Bourgogne. Cet homme s'appeloit Mesmyn.

Samedi 27, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly, et y mena monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne. Madame la duchesse de Bourgogne étoit dans le fond du carrosse avec lui; monseigneur le duc de Bourgogne, madame de Maintenon et madame du Lude étoient au-devant, madame de Mailly et madame de Dangeau aux portières. Dans l'autre carrosse étoient les dames du palais, au nombre de sept. Le temps fut si vilain que le roi ne sortit point du château de Marly. Le dîner fut fort gaillard et le roi demeura deux heures à table avec les dames. — M. de la Rochefoucauld pria le roi de promettre à madame de Blanzac de revenir à la cour; le roi lui répondit qu'il n'avoit jamais prétendu la chasser, mais seulement qu'il lui avoit défendu de voir madame de Chartres; qu'elle pouvoit revenir, et que même il lui donnoit toutes permissions présentement de voir cette princesse. Cette nouvelle a fait un sensible plaisir à la maréchale de Rochefort, sa mère, qui étoit à Paris et qui est dame d'honneur de madame de Chartres.

Dimanche 28, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon après le conseil; il n'en reviendra que mercredi. Madame la duchesse de Bourgogne alla de bonne heure à Saint-Cyr, où elle demeura tout le jour. — Le marquis de Rochefort tomba le matin en apoplexie; on l'en fit revenir à force de re-

mèdes, et il en eut encore une violente attaque le soir. Sa pauvre mère n'a pas joui longtemps du plaisir que lui avoit donné la permission accordée à sa fille de revenir à la cour, et sa joie est bien renversée présentement par l'état où elle voit son fils, qu'elle aime chèrement. — Monseigneur prit médecine samedi par précaution.

Lundi 29, *à Versailles.* — Le roi a envoyé ordre au maréchal d'Estrées, qui commande en Poitou, d'y demeurer tout cet hiver; on lui donne 1,000 écus par mois pour cet emploi-là. — Monsieur, qui est à Paris depuis quelques jours, alla souper chez l'ambassadeur de Portugal, qui lui donna une fête magnifique, et qui, après le souper, lui fit des présents agréables à la mode d'Espagne et de Portugal, où l'on fait toujours des présents aux rois ou à leurs enfants quand ils font l'honneur d'aller manger chez quelqu'un. — M. le prince de Conty a enfin conclu son marché avec madame Talon pour la maison d'Issy dont il avoit tant d'envie; il l'achète 140,000 livres, et madame Talon a voulu, outre cela, un diamant pour pot-de-vin. C'est M. de Lamoignon qui a terminé cette négociation-là.

Mardi 30, *à Versailles.* — Le roi vouloit sortir l'après-dînée, mais il fit un temps si effroyable qu'il demeura ici; il tonna même, chose fort extraordinaire en cette saison. — On mande à madame la maréchale de Villeroy que M. le duc de Brissac, son frère, est à l'extrémité, à Brissac; de la manière même qu'on mande cette nouvelle, il y a lieu de croire qu'il est mort présentement. — L'abbé de Lyonne donna, il y a quelques mois, à l'abbé de Vaubrun un prieuré de 4 ou 5,000 livres de rente; on avoit voulu faire un procès à l'abbé de Vaubrun sur cela; mais on s'est désisté, et l'abbé de Vaubrun est présentement en pleine possession, ce qui lui est d'autant plus agréable que ce prieuré est auprès des terres de M. de Serrant, son grand-père, dont il héritera.

Mercredi 31, *à Versailles.* — Le roi alla tirer, et revint

de fort bonne heure. Monseigneur revint de Meudon, où il étoit depuis dimanche. Monsieur revint aussi de Paris. Madame la duchesse de Bourgogne alla dès les neuf heures du matin à Saint-Cyr, d'où elle ne revint que le soir fort tard. — Le roi indiqua le chapitre des chevaliers de l'Ordre pour le lendemain ; il vint nous proposer monseigneur le duc de Berry, qui a fait sa première communion depuis peu. — Le marquis de Pluveau, le fils, qui s'étoit remis en prison sur l'accusation de s'être battu en duel, a été jugé et pleinement justifié par ses juges. Il est sorti de prison, et Monsieur a la bonté de le présenter au roi ; il a été colonel du régiment de M. de Chartres, et fut cassé pour cette affaire-là.

FIN DU TOME SIXIEME.





MÉMOIRES

DU

DUC DE LUYNES

SUR LA COUR DE LOUIS XV

(1735 — 1758)

PUBLIÉS

SOUS LE PATRONAGE DE M. LE DUC DE LUYNES

PAR

MM. L. DUSSIEUX ET EUD. SOULIÉ

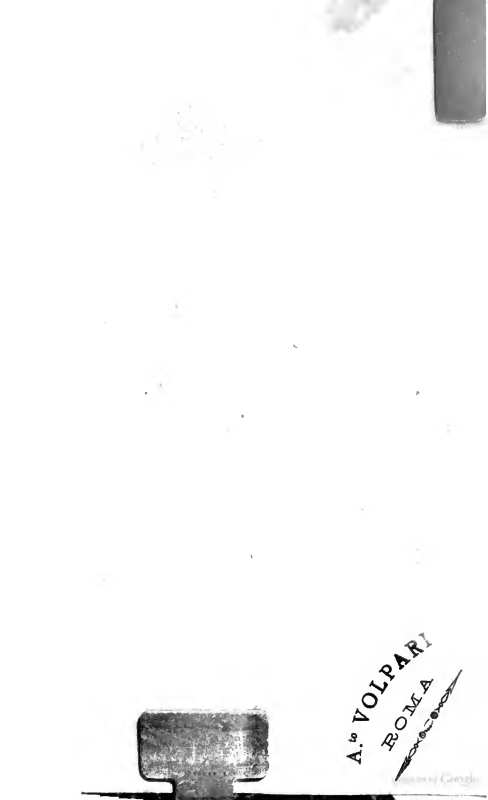
---

14 VOL. IN-8°. (LES DIX PREMIERS VOL. SONT EN VENTE)

Prix : 6 francs le volume.

Ces Mémoires, écrits par Charles-Philippe d'Albert, duc de Luynes et de Chevreuse, pair de France, chevalier des ordres du roi, commencent à la fin de l'année 1735, au moment où la duchesse de Luynes vient d'être nommée dame d'honneur de la reine Marie Leckzinska, et s'arrêtent au mois d'octobre 1758, quinze jours avant la mort du duc de Luynes.

Typographie de H. Firmin Didot. — Mesnil (Eure).


A.° VOLPARI
ROMA

